



HAL
open science

Participation de la population à la protection de l'avifaune à La Réunion

Marion Manoro

► **To cite this version:**

Marion Manoro. Participation de la population à la protection de l'avifaune à La Réunion. Sociologie. Université de la Réunion, 2023. Français. NNT : 2023LARE0042 . tel-04552060

HAL Id: tel-04552060

<https://theses.hal.science/tel-04552060>

Submitted on 19 Apr 2024

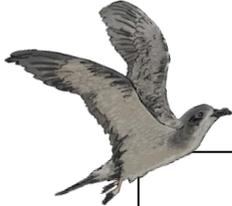
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université de La Réunion – École doctorale Sciences Humaines et Sociales

Thèse pour obtenir le grade de docteur de l'Université de La
Réunion

Discipline : Sociologie de l'environnement



Participation de la population à la protection de l'avifaune à La Réunion

Présentée et soutenue publiquement par

Marion MANORO

Le 03 novembre 2023

Sous la direction de Marie THIANN-BO MOREL et de Matthieu LE CORRE

Composition du Jury

Claeys Cécilia	Professeure, Université de Perpignan	Rapportrice
Deldrève Valérie	Directrice de recherche, INRAE- Nouvelle Aquitaine	Rapportrice
Tibère Laurence	Directrice de recherche, IRD de La Réunion	Examinatrice
Couzi François-Xavier	Directeur, Société d'Études Ornithologiques de La Réunion	Invité
Thiann-Bo Morel Marie	Maîtresse de conférences, Université de la Réunion	Directrice de thèse
Le Corre Matthieu	Professeur, Université de La Réunion	Co-directeur de thèse

« Portez votre attention aux sons de la nature, nombreux et subtils : le bruissement des feuilles au vent, les gouttes de pluie qui tombent, le bourdonnement d'un insecte, le premier chant d'oiseau à l'aube. Donnez-vous complètement à l'écoute. » (Eckhart Tolle, *L'art du calme intérieur*, 2011).

Remerciements

Mes premiers remerciements vont tout naturellement à ma directrice Marie Thiann-Bo Morel et à mon co-directeur Matthieu Le Corre qui m'ont permis, en Master 2, de me lancer dans un domaine qui m'était encore inconnu : la sociologie de l'environnement. Je les remercie pour la confiance accordée et pour les encouragements à poursuivre dans cette aventure qu'est le doctorat, en prenant le pari de l'interdisciplinarité. Je les remercie également pour leur encadrement, les conseils prodigués, les discussions enrichissantes et les heures de relecture.

Je remercie vivement les membres du jury, Cécilia Claeys, Valérie Deldrève et Laurence Tibère d'avoir accepté d'évaluer et de discuter ce travail. Je remercie aussi François-Xavier Couzi d'avoir accepté d'être notre invité pour discuter de cette étude.

Je tiens également à remercier les membres de mon comité de thèse pour leurs éclairages qui m'ont permis de prendre du recul sur mon travail : Lucie Penin, Anne Atlan et Gwenaëlle Pennober.

Ce travail n'aurait pas vu le jour sans soutien institutionnel. Je remercie donc la Région Réunion d'avoir financé cette thèse.

Mes remerciements vont ensuite aux laboratoires UMR Espace Dev et UMR Entropie qui m'ont permis de réaliser la thèse dans de bonnes conditions. J'ai évidemment une grande pensée pour la team des doctorants Espace Dev du Nord : Jaimie, Benjamin et José qui m'ont si bien accueilli à mon arrivée. Un merci particulier à Angélique pour le soutien, les discussions et la bonne humeur apportée au bureau.

Je n'oublie pas non plus les stagiaires Marie et Morgane. Le co-encadrement de leur travail a été une expérience formatrice professionnellement et humainement.

Mes remerciements s'adressent ensuite à l'ensemble des membres de l'équipe du FEDER SMAC qui m'ont fait profiter de leurs connaissances sur l'avifaune marine et qui ont été à mon écoute pendant trois ans.

Je remercie François, Mathilda, Morgane, Nicolas et Romain pour les matinées de discussions lors des « Séminaires de sociologie des doctorant.es » qui m'ont permis d'en apprendre davantage sur les sciences humaines et sociales.

Je tiens à remercier les personnes avec qui j'ai eu l'opportunité de collaborer. Je pense à Souzanah et à Léa du parc national de La Réunion et également aux membres du collectif Renoir qui ont porté un intérêt particulier à mon travail. Les échanges avec chacune de ces personnes ont été très précieux.

Je remercie toutes les personnes qui ont accepté de me donner de leur temps pour discuter des oiseaux. À travers les questionnaires, les ateliers et les entretiens, ces personnes m'ont livré leurs opinions et leurs savoirs et sans elles la thèse n'aurait pas pu aboutir.

Merci à ma famille, et en particulier ma mère, pour ses encouragements et son soutien tout au long de mon parcours. Enfin, je terminerai par merci Loïc pour ta présence et pour ton soutien infaillible durant ces années.

Positionnalité académique

J'ai effectué l'ensemble de mon cursus universitaire en science de la vie. J'ai d'abord obtenu une licence en Science de la Vie, puis un master en Biodiversité des Écosystèmes Tropicaux à l'Université de La Réunion. Durant mes études, s'est renforcée mon envie de travailler dans le domaine de la conservation. Depuis mon stage de deuxième année de master sur les sciences participatives, j'ai pris conscience que la population a une place essentielle dans la conservation de la nature. Elle possède des connaissances et des savoirs à prendre en compte, elle peut agir (notamment à une large échelle géographique et sur une longue durée), elle peut aussi impacter positivement ou négativement des projets de conservation.

La sociologie pour moi, est donc une discipline qui permet de comprendre et d'expliquer les modalités de participation dans un but de conservation juste.

J'ai conscience qu'il serait possible de remettre en question la conservation de la nature ainsi que ses modalités à La Réunion. Cependant, ce n'est pas le propos de cette thèse.

Je ne réalise pas non plus une sociologie politique qui impliquerait de remettre en question les politiques publiques locales.

Enfin, cette thèse en sociologie est davantage compréhensive qu'explicative. J'ai privilégié cette approche, car en la matière, ce genre de données est rare à La Réunion. Bien que je dispose de tout le matériau empirique pour réaliser une sociologie explicative des discours et des représentations recueillis, la thèse dure trois ans (et dans mon cas presque quatre ans, Covid-19 oblige). Aussi, je prévois d'explicitier le lien entre les déterminants sociaux et les discours sur un temps postdoctoral.

Résumé

Dans un contexte où il est demandé que la population soit intégrée à la protection de l'environnement, cette thèse en sociologie de l'environnement propose d'éclairer, au travers d'une démarche compréhensive et explicative, la participation de la population réunionnaise à la protection de l'avifaune. Cela pose plusieurs questions. Quelles sont les représentations sociales de l'avifaune et de sa protection pour la population réunionnaise ? Comment les actions de protection sont pensées et mises en œuvre par les professionnels de l'environnement ? Quelle place les professionnels laissent-ils au « grand public » ? Enfin, comment les oiseaux sont traités au sein de l'espace médiatique ?

La thèse propose de répondre à ces questionnements à travers un mix méthodologique constitué d'une revue de presse, d'un questionnaire, des ateliers de discussion avec le « grand public » et des entretiens avec les professionnels de l'environnement.

Notre démarche permet de mettre en exergue que les oiseaux sont majoritairement médiatisés lorsqu'ils sont associés à un projet de protection. Les médias possèdent une vision écocentrée de l'avifaune, privilégiant les articles sur les oiseaux en danger d'extinction. Ils répètent les discours des écologues et essaient parfois d'impulser une mobilisation autour de la protection.

L'étude révèle également que le « grand public » et les professionnels de l'environnement n'accordent pas d'intérêt aux mêmes espèces. Le « grand public » a l'air d'accorder une plus forte valeur aux espèces qu'il côtoie régulièrement tandis que les professionnels tentent de sauver en priorité les espèces en voie de disparition.

Malgré cette différence de représentation, le « grand public » se dit conscient de l'importance des oiseaux dans l'écosystème et prêt à participer à sa protection.

La majorité des professionnels essaient de changer les attitudes de la population en la sensibilisant. D'autres tentent de faire participer le « grand public » en les faisant participer à des programmes de sciences participatives et, plus rarement, en leur demandant leurs opinions.

Mots clés : protection de l'avifaune, participation citoyenne, La Réunion, sociologie de l'environnement, représentation sociale.

Abstract

In a context where the population is called upon to play an active role in protecting environment, this thesis in environmental sociology proposes to explain, through a comprehensive and explicative approach, the participation of the Reunionese population in the protection of avifauna. This raises several questions. What are the social representations of the avifauna and its protection for the Reunionese population? How are protection actions designed and implemented by environmental professionals? What place do professionals leave to the general public? Finally, how are birds treated within the media space?

The thesis proposes to answer these questions through a methodological mix consisting of a press review, an online survey, discussion workshops with the general public and interviews with environmental professionals.

Our approach highlights that birds are mainly covered in the media when they are associated with a preservation project. The media have an ecocentric vision of avifauna, favoring articles on endangered birds. They repeat the speeches of ecologists and sometimes try to stimulate mobilization around protection.

The study also reveals that the general public and environmental professionals do not show interest in the same species. The general public seems to place a greater value on the species it regularly encounter, while professionals try to save endangered species as a priority.

Despite this difference in representation, the general public says they are aware of the importance of birds in ecosystems and is ready to help protect them.

Most professionals try to change people's attitudes by raising awareness. Others attempt to engage the general public by involving them in citizen science programs and, more rarely, asking them for their opinions.

Keywords: protection of avifauna, citizen participation, La Réunion, environmental sociology, social representation.

Note aux lecteurs

Les oiseaux possèdent généralement :

- Un nom vernaculaire, c'est-à-dire un nom indigène, utilisé dans une langue locale ou nationale.
- Un nom normalisé par la Commission Internationale des Noms Français des Oiseaux (CINFO) et la Commission de l'Avifaune Française (CAF).
- Un nom scientifique, écrit en latin et qui respecte les règles établies par les scientifiques

Dans notre étude, nous favoriserons l'utilisation du nom vernaculaire des espèces. Cependant, lorsque nous devons employer leur nom normalisé, nous le préciserons. De même, le nom scientifique d'une espèce sera reconnaissable, car il sera écrit en italique.

Liste des sigles

ACM	Analyses des Correspondances Multiples
APN	Amis des Plantes et de la Natures
ATSEM	Agent Territorial Spécialisé des Écoles Maternelles
At. RDM	Atelier à la Rivière du Mât les hauts
At. VEAND	Atelier avec l'association Vivre Ensemble Avec Nos Différences
AVE2M	Association pour la Valorisation de l'Entre Deux Monde
BNOI	Brigade de la Nature de l'Océan Indien
BTP	Bâtiments et Travaux Publics
CBN-CPIE Mascarin	Conservatoire Botanique National & Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement de Mascarin
CAC	Comité d'Action Citoyenne
CASUD	Communauté d'Agglomération du SUD
CI	Conservation International
COVID-19	Coronavirus Disease 2019
DAAF	Direction de l'Alimentation, de l'Agriculture et des Forêts
DEAL	Direction de l'environnement, de l'aménagement et du logement
DROM	Département-Région d'Outre-Mer
EDF	Électricité de France
FDGDON	Fédération Départementale des Groupements de Défense contre les Organismes Nuisibles
FEDER	Fonds Européen de Développement Régional
GDON	Groupements de Défense contre les Organismes Nuisibles
INSEE	Institut National de la Statistique et des Études Économiques
LGBTQ+	Lesbiennes, Gaies, Bisexuelles, Trans, Queer et toute autre identité, orientation ou réalité non hétéronormative ou cis normative
LPO	Ligue pour la Protection des Oiseaux
MNHN	Muséum National d'Histoire Naturelle
NOI	Nature Océan Indien
OFB	Office Française de la Biodiversité
ONF	Office National des Forêts
ONG	Organisation Non-Gouvernementale
PEC	Parcours Emploi Compétence
PEI Run	Plantation d'Espèces Indigènes de La Réunion
RBD	Réserve Biologique Dirigée
RBI	Réserve Biologique Intégrale
RDM	Rivière du Mât les hauts
RENOIR	Ressources Environnementales nocturnes et territoires
SEOR	Société d'Études Ornithologiques de La Réunion
SMAC	Seabirds Multidisciplinary Applied research for Conservation
SPA	Société Protectrice des Animaux
SREPEN	Société Réunionnaise pour l'Étude et la Protection de la Nature
STOC	Suivi Temporel des Oiseaux Communs
TEK	Traditional Ecological Knowledge
UICN	Union Internationale pour la Conservation de la Nature
UNESCO	Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture
VEAND	Vivre Ensemble Avec Nos Différences

Sommaire

Remerciements	4
Positionnalité académique	6
Résumé	7
Abstract	8
Introduction générale	14
Chapitre 1 : Comprendre le passé pour mieux étudier le présent : Histoire des relations Hommes-oiseaux à La Réunion, de la chasse à la protection des oiseaux.	24
1. Les « découvertes » de La Réunion et de l'avifaune locale.	24
2. Comment la colonisation de l'île a contribué à la modification de la biodiversité réunionnaise.	28
3. Protection et conservation de l'avifaune réunionnaise actuelle.	43
Chapitre 2 : Le choix du mix méthodologique pour stimuler l'imagination sociologique.	67
1. Étudier le traitement médiatique des oiseaux.....	69
2. Le questionnaire pour saisir les points de vue du « grand public » sur la protection de l'avifaune.....	74
3. L'atelier pour faire parler les personnes qu'on entend peu.	80
4. Entretiens semi-directifs.....	87
5. Un journal de terrain.	94
Chapitre 3 : Le traitement médiatique des oiseaux.	98
1. Les oiseaux occupent une place importante dans la presse : analyse des Unes du Quotidien.....	99
2. La vision écocentrée des médias.	102
3. Le sensationnalisme des médias : L'exemple de la capture des chats.	116
Chapitre 4 : Ce que dit le « grand public » de la protection de l'avifaune à La Réunion.	125
1. Le « grand public » et les oiseaux : L'analyse des représentations sociales de l'avifaune à La Réunion.	126
2. Les discours du « grand public » sur la participation à la protection de l'avifaune à La Réunion.	165
Chapitre 5 : Ce que disent les professionnels de leur place, de leurs actions et de leur pouvoir d'action et comment ils le disent : Critique du « grand public » et dénégation de leurs pratiques.	206
1. Sensibiliser le « grand public » comme norme pour les professionnels de l'environnement.	207

2. Le « grand public » est identifié par les professionnels comme une force de travail indispensable.	223
3. Les professionnels font rarement participer le « grand public ».	243
Conclusion générale	250
Bibliographie	256
Table des cartes	271
Table des figures	271
Table des photographies	274
Table des tableaux	275
Table des matières	277
Annexes	283
Annexe 1 : Questionnaire à destination de la population.	283
Annexe 2 : Construction de l’atelier à destination de la population	297
Annexe 3 : Guide d’entretien à destination des acteurs professionnels	304
Annexe 4 : La sociohistoire des structures professionnelles étudiées.....	306
Annexe 5 : La liste des articles étudiés pour la revue de presse.	314
Annexe 6 : Article d'Imazpress nommé : « Le mystérieux pétrel noir de Bourbon montre le bout de son bec » et publié le 26 octobre 2018.	327
Annexe 7 : Synthèse des entretiens avec les professionnels de l’environnement.	329

Introduction générale

La politique environnementale de l'Union européenne définit l'environnement comme « l'ensemble des éléments qui dans la complexité de leurs relations constituent le cadre, le milieu et les conditions de vie pour l'Homme ». C'est à partir de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle que l'Homme s'inquiète des dégradations de l'environnement. Il s'inquiète de la disparition des espèces, de la pollution de l'air et des sols, et plus récemment du réchauffement climatique... L'Homme est alors considéré à la fois comme responsable des dégradations de l'environnement et responsable de sa protection. Dans ce contexte, des actions de protection de l'environnement sont mises en place. Ces actions prennent de nombreuses formes, elles peuvent être réalisées à l'échelle de l'individu comme trier ses déchets ou à l'échelle globale avec la création des Sommets de la Terre¹. Il existe également des actions de type législatif comme le principe de pollueur-payeur en France qui impose une redevance de prélèvement et une redevance de pollution. Ces redevances sont proportionnelles au volume d'eau prélevée sur la ressource et à la masse des polluants contenus dans les eaux usées rejetées. Par conséquent, chacun doit agir pour préserver l'environnement.

Pourtant, en pratique, la protection, ainsi que la qualité de l'environnement ne sont pas égales au sein des populations (Deldrève et Candau 2014 ; Blanchon et al., 2009). Selon Jamieson (2002), « les groupes sociaux les plus défavorisés souffrent de façon disproportionnée d'une pollution environnementale qui est produite par la société dans son ensemble ».

Les situations où les groupes sociaux ne sont pas égaux à l'exposition des risques environnementaux, à l'accès aux ressources et aux aménités environnementales renvoient au terme « inégalité environnementale » (Durand et Jaglin, 2012).

C'est aux États-Unis que démarrent les travaux cherchant à comprendre et à diagnostiquer les inégalités relatives à l'environnement en intégrant des critères sociaux. Les inégalités environnementales seraient liées à de nombreux critères sociaux comme la classe d'âge, la race ou encore le genre. Ils se caractérisent également à une exposition particulière à des dangers pour la santé ou le confort.

En parallèle, un mouvement appelé justice environnementale né (McGurty, 1997). Selon Cutter (2006) et Emelianoff (2006), ce mouvement est initié par des revendications à la fois sociales

¹ Les Sommets de la Terre sont des rencontres entre les dirigeants de différents pays qui ont lieu tous les dix ans. Depuis 1972. L'objectif de ces rencontres est de définir les moyens de stimuler le développement durable au niveau mondial.

et raciales et le constat d'une exposition plus importante aux pollutions industrielles des groupes ethniques minoritaires, dès les années 1970.

Bourg (2020) explique qu'il est possible de dissocier les inégalités environnementales et les inégalités écologiques. Ainsi, il définit les inégalités écologiques comme globales avec des menaces liées au changement climatique. Toutefois, que nous nous intéressons aux inégalités environnementales ou aux inégalités écologiques, ces inégalités conduisent à étudier les rapports entre les populations humaines, leurs caractéristiques sociales et leurs environnements (Pye et al., 2008).

En sociologie, la justice environnementale s'intéresse aux mobilisations citoyennes qui luttent contre les effets sociaux des inégalités écologiques et environnementales (Deldrève, 2014).

En réponse au principe d'égalité des citoyens et de la question de la mise en œuvre de l'idéal démocratique, la participation citoyenne a été institutionnalisée (Bresson, 2014). En effet, depuis plusieurs dizaines d'années, dans le domaine de la protection de l'environnement, il est demandé aux populations de participer.

D'ailleurs, le gouvernement français définit la participation citoyenne² comme étant une pratique démocratique qui consiste à associer les citoyens au processus de décision. Cette pratique permet à des citoyens non-experts de donner un avis et de formuler des propositions à des projets. Néanmoins, il a fallu traverser de grandes étapes pour que la participation soit un droit dans le champ environnemental.

Le Sommet de la Terre de Rio de Janeiro de 1992 est considéré comme le Sommet ayant permis une grande avancée en écologie. En effet, c'est dans ce cadre qu'a été mise en place la Convention³ sur la diversité biologique pour la valorisation et la conservation de la biodiversité dans le monde (Bahuchet, 2017). C'est également dans ce cadre que la Déclaration de Rio⁴ sur l'environnement et le développement a été adoptée le 10 juin 1992. Ce texte est novateur dans l'affirmation de principe constituant la « démocratie environnementale ». D'après le principe 10 de la Déclaration de Rio : « *La meilleure façon de traiter les questions d'environnement est d'assurer la participation de tous les citoyens concernés, au niveau qui convient* ». La Déclaration de Rio est donc le premier texte qui affirme qu'il est primordial de partager avec

²Le site [participation-citoyenne.gouv.fr](https://www.participation-citoyenne.gouv.fr) est un site gouvernemental permettant aux citoyens d'accéder aux informations sur les concertations citoyennes organisées par l'État, de consulter les propositions et les bilans des concertations et les impacts sur les politiques publiques : <https://www.participation-citoyenne.gouv.fr>

³ La Convention est entrée en vigueur le 29 décembre 1993.

⁴ Le site présente la déclaration de Rio sur l'environnement et le développement, ainsi il présente les 27 principes : <https://www.un.org/french/events/rio92/aconf15126vol1f.htm>

les citoyens, les décisions qui ont un impact sur l'environnement. Avoir accès aux informations relatives à l'environnement est primordial pour que le public puisse participer. Cependant, la Déclaration de Rio n'est pas un texte juridiquement contraignant.

En France, la Loi Barnier, adoptée le 2 février 1995, voue de l'importance à la « participation du public en matière d'environnement. » En 1993, Michel Barnier, ministre de l'environnement, demande à ce que la mise en œuvre de la loi Bouchardeau⁵ soit évaluée. La Loi n°83-630 du 12 juillet 1983, dite la Loi Bouchardeau est relative à la démocratisation de l'enquête publique et à la protection de l'environnement.

La Loi Barnier reprend les propositions de la Loi Bouchardeau et renforce le rôle de l'enquête publique. La loi fait entrer le principe de participation du public dans l'élaboration des grands projets d'intérêt national dans la législation française. Toutefois, à l'instar de la Déclaration de Rio, la participation est uniquement mentionnée comme étant un principe.

Le 25 juin 1998, une convention nommée la Convention d'Aarhus est signée par 39 États dont la France (en 2023, 49 États sont signataires). La Convention d'Aarhus est un traité juridiquement contraignant qui confère le droit au public d'accéder à l'information et de participer au processus décisionnel en matière d'environnement. Elle confère également au public le droit d'exiger réparation si ces droits ne sont pas respectés. Le public doit pouvoir participer à un projet le plus en amont possible et les résultats de la participation du public doivent aussi être pris en considération dans les décisions.

Quatre ans plus tard, le 27 février 2002, la Loi démocratie de proximité dite Loi Vaillant est adoptée. Cette loi contient un volet relatif à la mise en place de la démocratie locale avec la création de conseils de quartier.

Enfin en 2005, grâce à la Charte de l'environnement, la participation atteint une valeur constitutionnelle. Dans le texte, le principe de participation du public devient un droit individuel reconnu à toute personne. La Charte constitue désormais le fondement du droit en matière de participation du public aux décisions impactant l'environnement (Barbier et Larrue, 2011). D'ailleurs, l'article 7 de la Charte dispose que : « Toute personne a le droit, dans les conditions et les limites définies par la loi, d'accéder aux informations relatives à l'environnement détenues

⁵ Le site expose la Loi n°83-630 du 12 juillet 1983, dite la Loi Bouchardeau : <https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000000692490>

par les autorités publiques et de participer à l'élaboration des décisions publiques ayant une incidence sur l'environnement. »

L'institutionnalisation de la participation environnementale est parallèlement associée à un travail de légitimation des citoyens à être acteur, de la pluralité des acteurs (Barbier et Larrue, 2011) et de la reconnaissance des savoirs locaux. Selon Fiorino (1989), la participation citoyenne dans la protection de l'environnement permet d'optimiser les prises de décision grâce à la prise en compte des savoirs locaux et des représentations sociales des parties prenantes. La participation citoyenne permet aussi d'améliorer la confiance du « grand public » vis-à-vis des décisions qui sont prises. Enfin, elle permet de renforcer le processus de citoyenneté et de réduire les inégalités environnementales.

Ainsi, l'institutionnalisation de la participation environnementale permet de réfléchir sur ce qu'est un « bon dispositif participatif ». Pour cela, les écologues et les institutions environnementales font appel aux sciences humaines et sociales. De manière générale, les projets sont initiés par des écologues et/ou des institutions publiques qui demandent aux sociologues de fournir une méthodologie pour pouvoir sensibiliser et faire changer les comportements des populations (Henry et Jollivert, 2002). Or la sociologie et en particulier la sociologie de l'environnement ne s'arrête pas là, elle permet d'étudier les relations entre la population humaine avec la nature tout en questionnant les processus socioculturels qui les construisent. Elle questionne aussi « les rapports de pouvoir et les rapports sociaux en jeu dans les problématiques environnementales » comme par exemple comment réconcilier les différentes conceptions de la nature ? (Abergel, 2017).

C'est dans ce contexte, qu'après un parcours universitaire en écologie tropicale à La Réunion, nous avons décidé de réaliser une thèse mêlant nos connaissances en écologie à un domaine nouveau pour nous, la sociologie de l'environnement.

Les prochains paragraphes exposent l'écologie générale de La Réunion, la problématique de la thèse ainsi que ses objectifs.

Un peu d'écologie sur La Réunion.

L'île de La Réunion est située dans l'océan Indien à l'est de Madagascar. Bien que la superficie de l'île ne soit que de 2 512 km², sa géomorphologie provoque une grande variation de températures, d'ensoleillement et de pluviométrie et crée une grande diversité d'écosystèmes⁶ (Carte 1). Cette grande diversité d'écosystèmes explique le grand nombre d'espèces présentes à La Réunion. Ainsi, l'île de La Réunion est décrite comme faisant partie du point chaud de biodiversité de Madagascar et des îles de l'océan Indien (Myers, 2000) (Carte 2). Selon l'Organisation Non-Gouvernementale (ONG) *Conservation International* (CI), un point chaud de biodiversité de l'anglais *Biodiversity hotspot* est une zone terrestre ou marine qui possède une grande richesse de biodiversité menacée par l'activité humaine. En 2004, *Conservation International* précise que la zone doit contenir au moins 1500 espèces de plantes vasculaires⁷ endémiques⁸ et qui a perdu au moins 70 % de sa végétation primaire.

La Société d'Études Ornithologiques de La Réunion (SEOR) dénombre 79 espèces d'oiseaux. Parmi ces espèces 12 sont indigènes⁹, 9 endémiques, 26 introduites¹⁰, 13 migrent à La Réunion et 19 y viennent occasionnellement.

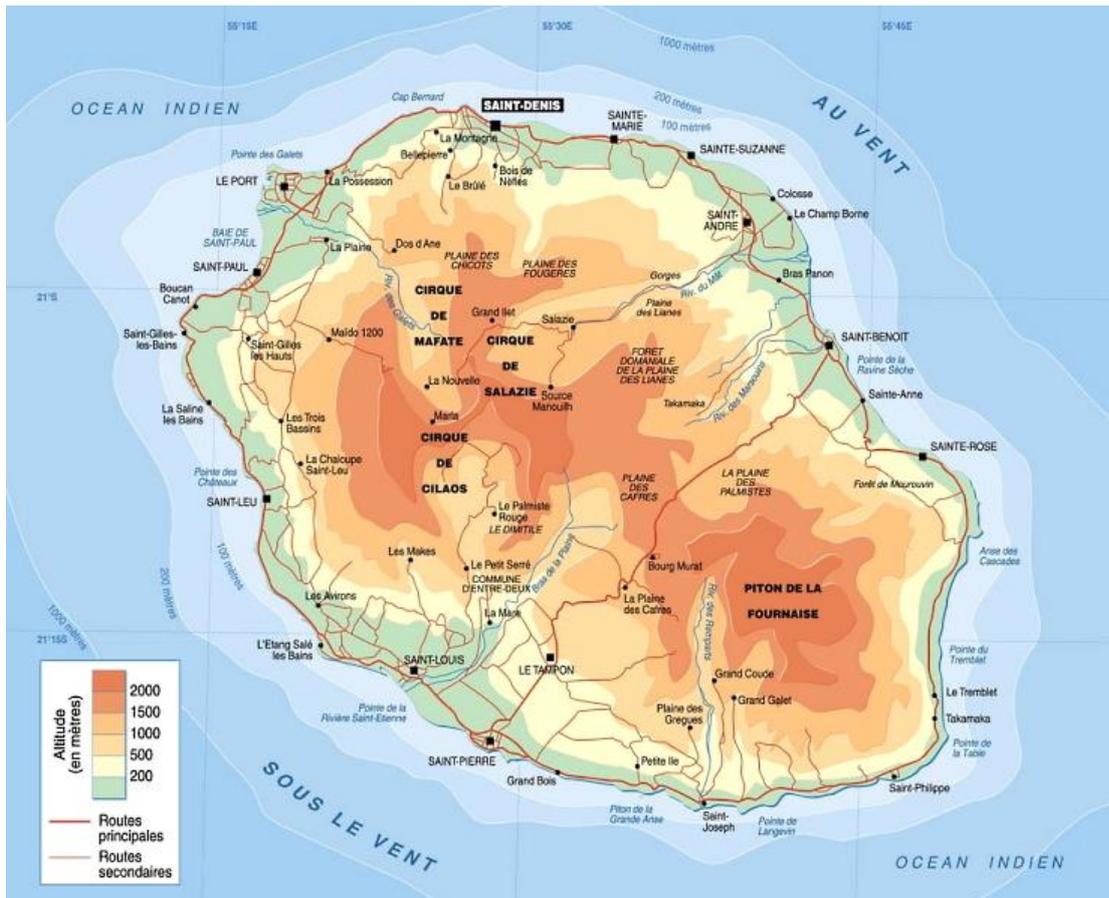
⁶ Strasberg et al. (2005) comptent 19 habitats différents.

⁷ Les trachéophytes, également appelées plantes vasculaires, sont des espèces possédant des vaisseaux qui permettent la circulation de l'eau. Les caractéristiques principales de ces plantes sont la présence de racine et de vaisseaux conducteurs.

⁸ En écologie, une espèce endémique est présente naturellement dans une zone géographique délimitée.

⁹ En écologie, une espèce est définie comme indigène à une région donnée si sa présence dans cette région est le résultat de processus naturels, sans intervention humaine.

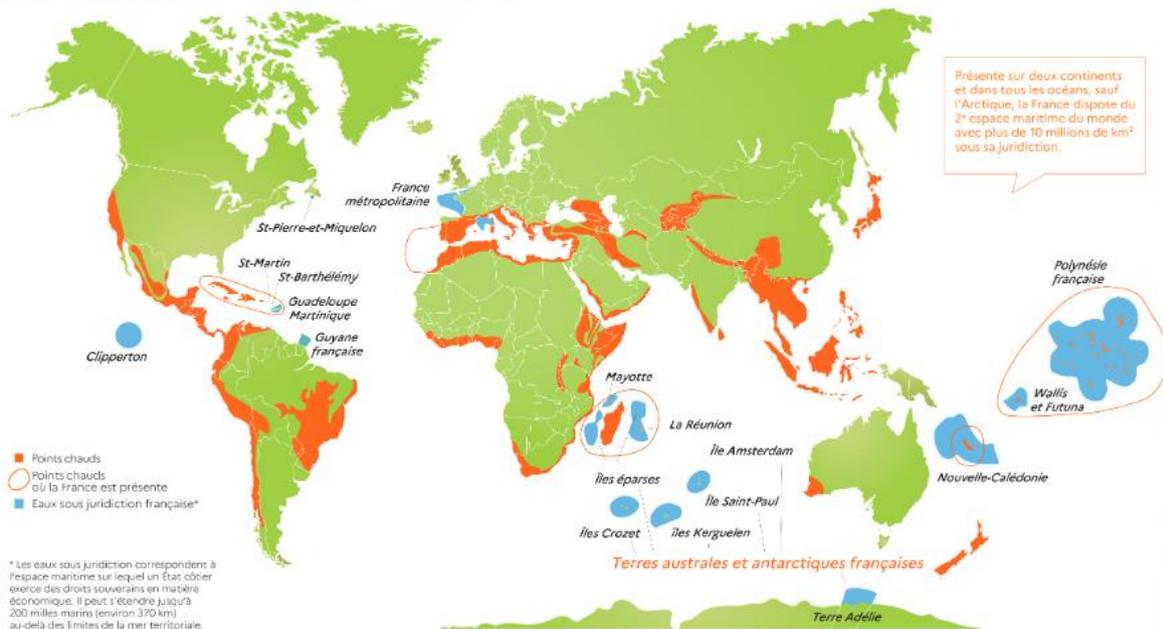
¹⁰ En écologie, une espèce introduite désigne une espèce présente sur un territoire par l'intervention de l'Homme.



Carte 1 : Présentation de l'île de La Réunion. Source : Météo Paris.

LES TERRITOIRES FRANÇAIS ET LES POINTS CHAUDS DE LA BIODIVERSITÉ

Les points chauds de la biodiversité sont des régions très riches en espèces, mais également très menacées : chacun des 35 points chauds accueille au moins 1500 espèces endémiques et a perdu plus de 70% de sa végétation d'origine. Les territoires français se trouvent dans cinq d'entre eux.



Carte 2 : Les territoires français et les points chauds de la biodiversité. Crédit : Ministère de la transition écologique.

Sur l'île, des institutions, et associations environnementales tentent de préserver les oiseaux de différentes menaces comme les chats, les rats et la lumière artificielle. Pour cela, ils mettent en place des actions de protection telles que des campagnes d'extinction de lumière artificielle, de stérilisation de chat ou encore de dératisation d'espaces naturels (nous développerons ces actions dans les prochains chapitres). Ces actions concernent de manière directe ou indirecte les habitantes et les habitants de La Réunion. Par exemple, lorsque les lumières artificielles sont éteintes, les riverains se retrouvent dans le noir ce qui peut plaire ou déplaire à certaines personnes. Néanmoins, très peu d'études ont été réalisées sur les représentations de la population réunionnaise vis-à-vis des oiseaux et des mesures prises pour leur protection.

Nos travaux de master 2, en 2019, ont permis d'étayer une revue de questions en prélude à nos travaux de thèse.

Les objectifs du stage étaient de construire des outils fiables de recueil de données des représentations sociales des oiseaux et des actions de conservation. Nous nous étions intéressés aux six oiseaux marins nichant sur l'île dont deux sont en danger d'extinction et à un programme nommé les Nuits sans Lumière. Le programme les Nuits sans Lumière est un programme d'extinction des lumières artificielles permettant aux pétrels de Barau de s'envoler sans être perturbés par celles-ci. Nous avons réalisé deux questionnaires à destination de la population sur ces sujets (un questionnaire dédié aux oiseaux marins et un questionnaire pour les Nuits sans Lumière). Le questionnaire dédié aux oiseaux marins a été passé auprès de personnes qui participent aux événements organisés par l'association qui s'occupe des oiseaux : La SEOR. D'après l'analyse des résultats, les 45 répondants semblaient moyennement familiarisés aux oiseaux marins. Deux espèces étaient plutôt bien reconnues (le pétrel de Barau a été reconnu par 80 % des personnes interrogées et le paille-en-queue a été reconnu par 100 % des répondants). Les autres espèces n'étaient que très peu reconnues (le pétrel noir de Bourbon a été reconnu par 44 % des répondants, le puffin tropical a été reconnu par 9 % d'entre eux, le puffin du Pacifique a été reconnu par 7 % des répondants, et le noddie brun a été reconnu par 2 % des personnes interrogées). À l'inverse, l'opération Nuits sans Lumière était connue de la majorité des répondants. En effet, nous avons passé le questionnaire dans 3 communes qui participent aux Nuits sans Lumière : Cilaos, Saint-Denis et Saint-Pierre. Sur les 270 personnes interrogées, 90 % d'entre elles avaient déjà entendu parler aux Nuits sans Lumière. L'opération était représentée comme bénéfique pour le pétrel de Barau et pour la réduction de la facture énergétique pour 84 % des personnes interrogées. Cependant, les répondants exprimaient une crainte de l'insécurité urbaine durant cette période pour 60 % d'entre eux. Ces derniers

pensaient que l'extinction des lumières provoquerait une augmentation des risques d'accidents, d'agressions et de cambriolages. Selon nous, cette représentation pouvait être un frein à l'acceptabilité des Nuits sans Lumière.

C'est donc à partir de ce constat que le projet de thèse a vu le jour. Nous souhaitons approfondir la dimension sociale des problèmes et des enjeux de conservation des oiseaux de La Réunion. Nous cherchons donc à **comprendre et à expliquer, grâce aux représentations sociales de l'avifaune, quels sont les ressorts de la participation des populations locales dans la protection des oiseaux à La Réunion.**

D'une part, il s'agit de comprendre d'expliquer ce que pensent les Réunionnaises et les Réunionnais des oiseaux et si ce taxon¹¹ est synonyme d'enjeux de protection pour la population locale.

D'autre part, il s'agit de comprendre et d'expliquer comment les professionnels de l'environnement travaillent ou non en collaboration avec les populations afin de mieux comprendre la participation de population locale à La Réunion.

Dans le cadre de cette thèse, nous chercherons donc à répondre à des objectifs fondamentaux et opérationnels.

Notre premier objectif est de comprendre et d'expliquer comment les oiseaux, leurs menaces et leurs protections sont pensés par les Réunionnais. Nous cherchons à déterminer si certaines représentations favoriseraient ou freineraient la participation.

Notre deuxième objectif consiste à comprendre et à expliquer comment les actions de protection des oiseaux sont pensées et mises en œuvre par les professionnels de l'environnement. Nous cherchons à savoir quelle place est donnée à la population réunionnaise au sein des actions de protection.

Notre troisième objectif est de préconiser des modalités plus justes sociologiquement et écologiquement. Nous cherchons ici à comprendre dans quelle mesure les professionnels et le « grand public » pourrait discuter et échanger sur l'avifaune et sa conservation.

¹¹ Le taxon est une unité de classification des êtres vivants. Il peut s'agir de l'espèce, la famille, le genre etc.

Plan de la thèse

Nous avons choisi de présenter notre travail en cinq grands chapitres.

Dans le chapitre 1, nous proposons un historique des relations entre les Réunionnais et leur nature en apportant une attention particulière aux oiseaux. Cela permet de remettre en contexte notre étude et de souligner l'importance d'une sociologie pour la conservation de la biodiversité.

Le chapitre 2 présente dans un premier temps les acteurs choisis pour nos enquêtes. Puis il expose le protocole méthodologique retenu : la revue de presse, le questionnaire, les entretiens semi-directifs et les ateliers. Enfin, il permet de revenir sur nos ressentis lors de notre travail de terrain. Grâce à cela, nous pouvons prendre du recul sur notre méthodologie d'enquête.

Le chapitre 3 présente et discute les résultats obtenus sur le traitement médiatique des oiseaux à La Réunion. Il montre comment les médias abordent la protection des oiseaux grâce aux actions de protection de l'avifaune.

Le chapitre 4 présente et discute les résultats concernant le « grand public ». Il met d'abord en lumière la proximité qui existe entre la population réunionnaise et l'avifaune. Il expose par la suite l'hétérogénéité des représentations des populations locales concernant les oiseaux et leur protection.

Le chapitre 5, présente et discute les résultats des entretiens avec les professionnels de l'environnement. Il montre comment ces acteurs se représentent la protection des oiseaux et les relations entre ces animaux et le « grand public ». Enfin, il montre comment les différentes façons dont les acteurs de l'environnement font participer le « grand public » lorsque c'est le cas.

Dans la conclusion générale, nous synthétisons les résultats et les discussions. Puis, nous abordons les différentes perspectives.



« Qu'est-ce qu'un fleuve sans sa source ? Qu'est-ce qu'un peuple sans son passé ? »
(Victor Hugo)

Chapitre 1 : Comprendre le passé pour mieux étudier le présent : Histoire des relations Hommes-oiseaux à La Réunion, de la chasse à la protection des oiseaux.

Ce premier chapitre a pour objectif de retracer l'histoire des relations entre la population humaine et les oiseaux à La Réunion. Cela nous permet de mieux comprendre les programmes de protection actuels.

Dans un premier temps, nous traiterons des « découvertes » de La Réunion et de l'avifaune locale. Il s'agit de montrer comment les premiers habitants de l'île étaient émerveillés par l'abondance d'oiseaux. Nous verrons aussi l'apparition des noms vernaculaires des oiseaux.

Puis, nous verrons comment la colonisation de l'île a modifié la biodiversité de La Réunion. Ici, il s'agit de présenter l'augmentation du nombre d'habitants et les conséquences sur la nature.

Enfin, nous présenterons l'état actuel de l'avifaune et les différents types d'actions de protection qui existent sur l'île. Nous les classerons en : réglementation et en programme de protection.

1. Les « découvertes » de La Réunion et de l'avifaune locale.

1.1. La Réunion, une île riche en biodiversité.

L'île de La Réunion a émergé du plancher océanique, il y a environ 3 millions d'années, mais l'histoire humaine de l'île débute bien plus tard. La Réunion était une île connue des navigateurs arabes qui s'y arrêtaient pour y faire des provisions. Le premier nom donné à La Réunion était *Dina Morgabin* qui signifie l'île de l'Ouest. Ce nom aurait été donné au XII^{ème} siècle. Puis en 1507, les Européens redécouvrent l'île et la nomment l'île *Santa Appolonia*. C'est en 1513 que le navigateur portugais Pedro Mascarenhas donne son nom à l'archipel des Mascareignes. En 1642, les Français s'approprient l'île et la baptisent île Bourbon au nom du roi Louis XIII

en 1649. Ce n'est qu'un siècle plus tard que l'exploitation de l'île a débuté réellement puisque les premiers habitants de l'île Bourbon¹² s'y sont établis en 1663 (Figure 1).

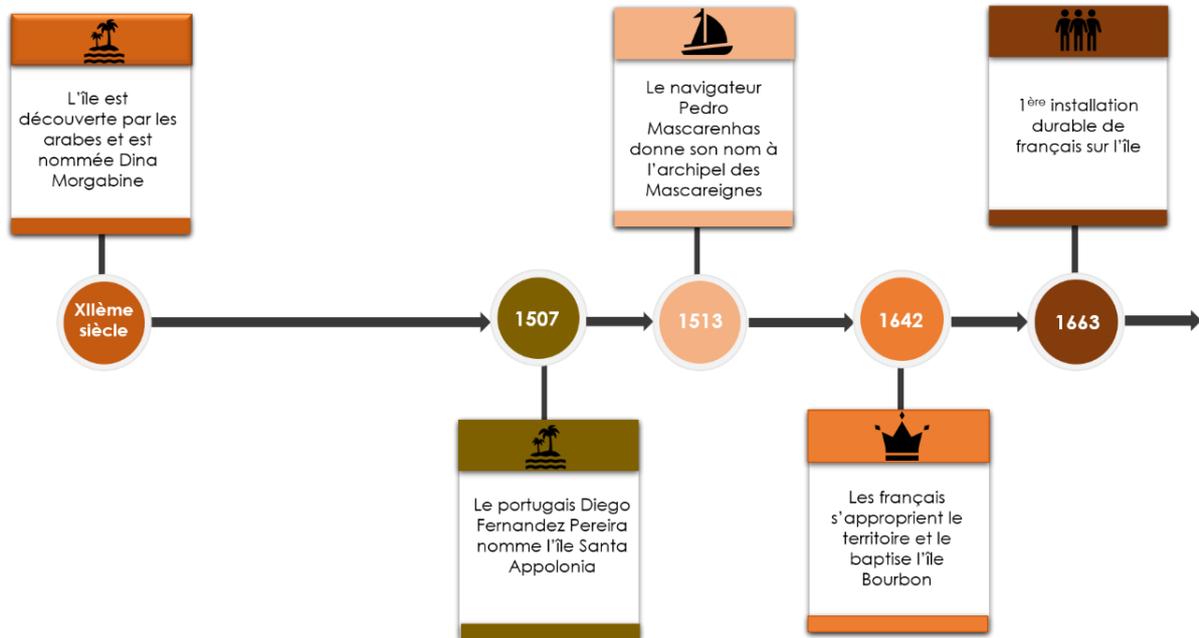


Figure 1 : Frise chronologique de l'histoire des « découvertes » de l'île de La Réunion. Crédit : Manoro

Les premiers explorateurs de l'île ont décrit celle-ci comme un lieu d'abondance de ressources et sans prédateurs pour les Hommes. Ainsi, ils contribuent à la création du mythe de la nature vierge (Denevan, 2012). L'île a été nommée l'Eden par les personnes qui rêvent d'y implanter une société. Elle est perçue comme étant un paradis terrestre et un eldorado propice au ravitaillement des navires et à l'édification d'une nouvelle colonie (Du Quesne, 2014). Les récits de navigateurs et des premiers habitants de l'île témoignent de l'abondance des oiseaux décrits comme étant des gibiers faciles à chasser.

« Il y a grande quantité d'oiseaux, petits et grands, tourterelles, perroquets etc., et une grosse espèce de volaille de la taille d'un dindon, si grasse et à ailes si courtes qu'elle ne peut voler ;

¹² Bourbon est un des anciens noms donnés à l'île de La Réunion. Depuis sa découverte, elle fut nommée Dina Morgabine, puis vers 1640, le Roi Louis XIII prend possession de l'île et la nomme Bourbon. En 1794, elle est renommée La Réunion en référence à la réunion des Etats Généraux. Elle fut successivement appelée l'île Bonaparte, puis Bourbon à nouveau et finalement en 1848, elle reprit son nom définitif, La Réunion. (Combeau, 2002)

ses plumes sont blanches et elle n'est pas sauvage, comme du reste tous les animaux de cette île, aucun d'eux n'ayant jusqu'à ici été tracassé ni chassé ». (Castleton, 1625)

« *Les hérons, perroquets, lourdes, ramiers et perdrix y sont en si grande quantité qu'on les prend en main. Une houssine pour arme suffit à la chasse pour en rapporter en une demi-heure quarante pièces de gibier de toute sorte.* » (Ruelle, 1667 dans Barré et Barau, 2005)

« *Toute cette île est remplie d'une infinité de gibier dont je décris partie. Les oiseaux d'une quantité d'espèces y sont en grand nombre et si familiers qu'on les prend à la main. Ainsi, on n'a pas besoin de fusil, poudre ni plomb pour aller chasser.* » (Dubois, 1674).

Ces récits ne sont guère étonnants puisque les oiseaux de l'île comme de nombreuses espèces insulaires indigènes ont perdu au cours d'une lente évolution sans prédateurs leurs défenses comportementales, morphologiques et biologiques contre les prédateurs introduits (Medina et al., 2011). Les îles, par leur isolement connaissent pour la plupart un fort taux d'endémisme (Kier et al., 2009). Les espèces vivent avec des pressions environnementales réduites ou particulières et sont donc vulnérables lorsque des espèces sont introduites.

L'exploitation intensive de l'île par les nouveaux habitants entraîne la disparition d'oiseaux. En 1710, soit 36 ans après le récit de Dubois, Desforges Boucher (1710) signale l'absence de nombreuses espèces qui étaient décrites dans les récits passés : « *Que sont devenus, Messieurs, de votre glorieux règne, cette quantité prodigieuse et innombrable de gibiers comme flamants, ramiers, tourterelles, sarcelles, poules d'eau, oies et canards sauvages, corbigeaux, alouettes, bécassines, merles, huppés et autres dont le détail serait trop long, sans y comprendre une infinité d'autres gibiers du pays dont les noms ne sont pas connus en France ?* »

Sous la pression anthropique, 22 espèces d'oiseaux auraient disparues¹³. Parmi ces oiseaux, nous pouvons citer l'oiseau bleu aussi connu par son nom normalisé la Talève de La Réunion. Cet oiseau nichait dans les hauteurs de l'île et aurait disparu vers 1730 (Figure 2).

¹³ Ce chiffre provient de la SEOR : <https://www.seor.fr/fiches-oiseaux.php?statut=disparues>

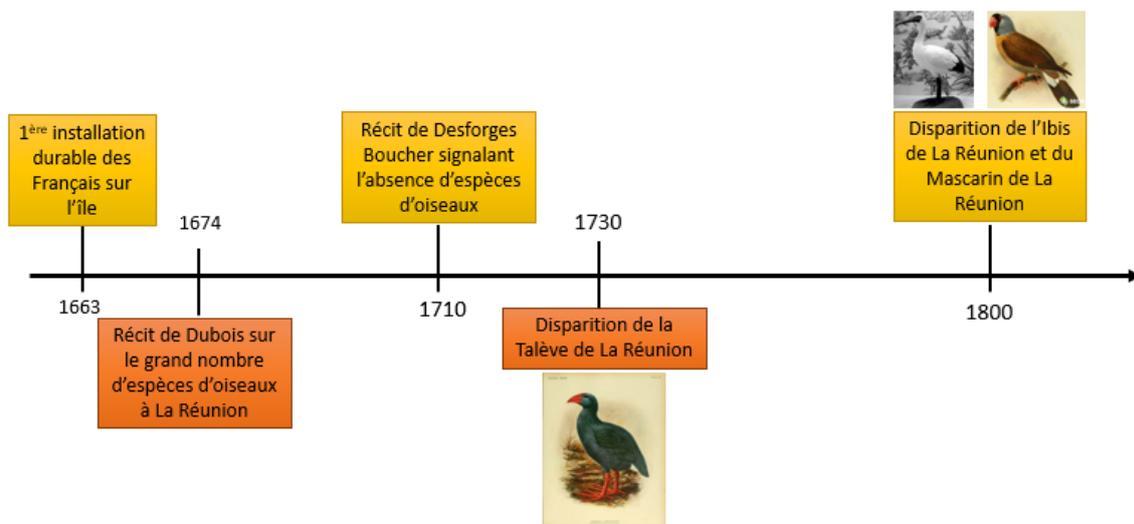


Figure 2 : Frise chronologique retraçant l’installation des Français à La Réunion à la disparition des premières espèces d’oiseaux endémiques de l’île.

La Talève de La Réunion (*Porphyrio coerulescens*). Crédit : John Gerrard Keulemans.

L’Ibis de La Réunion (*Threskiornis solitarius*). Crédit : SEOR.

Le Mascarin de La Réunion (*Mascarinus mascarinus*). Crédit : John Gerrard Keulemans.

1.2. L’apparition des noms vernaculaires.

Nous retrouvons dans ces témoignages les premiers noms créoles désignant certains oiseaux. Nous pouvons par exemple citer Houssaye qui en 1689 mentionne pour la première fois le terme Fouquet qui est encore utilisé de nos jours pour les Procellariidae¹⁴ de l’île. « *Il y a une si grande quantité de Fouquets que quand on fait du feu la nuit, ils viennent se jeter dedans* ». En plus de l’utilisation de ce terme, il décrit la méthode de chasse de ces oiseaux et parle pour la première fois d’une des menaces de ces espèces à savoir la lumière (Le Corre et al., 2002).

Dans un second témoignage, nous constatons que les termes Fouquet et Taille-vent qui sont encore aujourd’hui confondus, l’étaient déjà à l’époque.

« *Tous les environs de la grotte étaient remplis de têtes d’oiseaux de mer du genre pétrels. Les tas assez considérables de ces débris ayant attiré mon attention, j’ai appris que c’étaient des têtes de Fouquet. Le Fouquet me paraît être le même oiseau dont Labat a tant parlé, et que de son temps on nommait diablotin, dans les Antilles. Ne m’étant pas trouvé dans la saison où l’on*

¹⁴ Les Procellariidae sont une famille d’oiseaux marins nocturnes qui est sensible à l’attraction lumineuse (**Klomp et Furness, 1992**). La Réunion abrite 4 espèces de Procellariidae : le pétrel de Barau (*Pterodroma barau*), le pétrel noir de Bourbon (*Pseudobulweria aterrima*), le puffin Tropical (*Puffinus bailloni*) et le puffin du Pacifique (*Ardenna pacifica*).

prend les Fouquets, je me bornerai à raconter ce qu'on m'en a dit. Dans le printemps, un oiseau des côtes brun, fort ressemblant au goéland et qu'on nomme Taille-vent, abandonne les rivages et vient faire ses œufs dans ces lieux escarpés, que la nature semble avoir voulu rendre inaccessibles ; c'est dans le temps du solstice que les petits taille-vent ont acquis une certaine grosseur et cette graisse excessive qui les fait rechercher ; alors les créoles vont à leur recherche, et tout ce qu'ils en trouvent est préparé dans du sel qu'ils portent avec eux. Ces oiseaux ainsi salés, se conservent quelque temps, et prennent à peu près le goût des vieux harengs... » (Bory de Saint-Vincent, 1804).

2. Comment la colonisation de l'île a contribué à la modification de la biodiversité réunionnaise.

2.1. L'augmentation du nombre d'habitants et les changements de paysages.

Le peuplement de l'île s'est étoffé passant de 76 habitants en 1671 à 1171 en 1713. Les paysages des Bas de l'île se voient modifiés par les cultures de café à partir du XVIII^{ème} siècle puis de canne à sucre au XIX^{ème} siècle. Durant cette période, la croissance de la population était davantage liée au recrutement d'esclaves qu'à une dynamique naturelle (Figure 3). Même après l'abolition de l'esclave en 1848, la croissance de la population est assurée par le recrutement d'engagés venus pour la plupart d'Inde (Sandron, 2013).



Figure 3 : Représentation de l'esclavage à l'île Bourbon (actuellement île de La Réunion).
Source : Académie Réunion.

Durant cette période, les textes sur les oiseaux se font plus rares. Cela pourrait s'expliquer par le fait que les oiseaux étaient moins abondants à cause de la pression humaine (Barré et Barau, 2005). Les paysages des Bas de l'île n'étaient alors plus constitués de forêts primaires mais ont été remplacés par les champs de canne à sucre, symbole de l'exploitation coloniale (Photographie 1). À La seconde moitié du XIX^{ème} siècle, certains écrivains, poètes et naturalistes décrivent l'île comme étant un « Eden défiguré » (Germanaz, 2013). De par le relief au centre de l'île, les transformations du paysage lié à la colonisation se font principalement au niveau du littoral, si bien que l'île sera divisée en deux, « les Bas » au niveau du littoral et « les Hauts » au niveau du centre de l'île.



Photographie 1 : Champs de canne à sucre vus du ciel à proximité de la commune de Saint-Pierre à La Réunion. Crédit : Pierre Henry Muller.

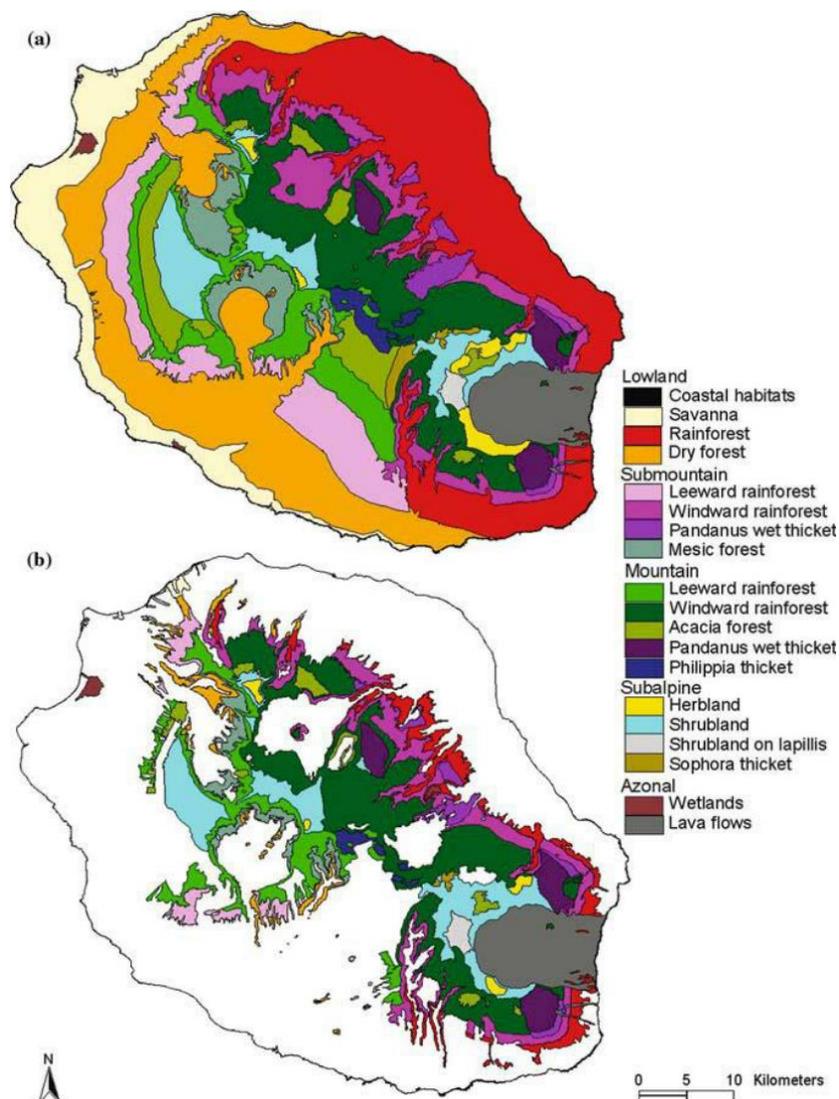
La Réunion devient un département français en 1946. L'État a organisé le remodelage de l'île avec l'électrification de l'île et la remise à neuf du réseau routier. « *Ces changements sont rapides puisqu'en 50 ans, la Réunion a artificiellement parcouru le chemin fait en France en 150 ans* » (Vaillant, 2008). Le nombre de décès devient également inférieur à celui des naissances et c'est la première fois dans l'histoire de l'île que la croissance démographique est plus due à la natalité qu'à l'immigration (Sandron, 2013). Cette période est marquée par

l'opposition entre deux visions, celle de la nature en tant que ressources et vers 1970 celle de la nature à protéger sous l'influence des scientifiques et naturalistes (Banos et al., 2022).

L'Office National des Forêts (ONF) décide de planter des forêts de production de Tamarin des Hauts et de Cryptoméria pour répondre aux besoins en bois de la population. Pendant cette période, des voies d'accès et des équipements touristiques ont été aménagés dans les hauteurs de l'île pour accueillir les gens qui souhaitaient quitter la ville pour profiter du « bon air et des paysages des Hauts » (Dalama, 2005).

L'augmentation de la population s'est donc accompagnée d'une modernisation socioéconomique qui se voit à travers un développement d'aménagements urbains, de zones d'activités commerciales et industrielles. La Réunion passe donc d'une économie agricole coloniale à une économie tertiaire, urbaine et a suscité aussi des migrations puisque sont arrivés de nombreux fonctionnaires hexagonaux (Vaillant, 2008).

Bien que les paysages réunionnais aient été transformés par l'agriculture et par l'urbanisation, l'île possède encore actuellement une faune et une flore variées avec un nombre important d'espèces indigènes et endémiques. Cela peut être expliqué par une grande variété des milieux naturels et l'isolement géographique de l'île. Il reste à La Réunion une végétation indigène occupant encore 30 % de la superficie de l'île (Thébaud et Strasberg, 1991). Grâce aux reliefs de l'île, les 30 % de végétation indigène sont essentiellement concentrés au niveau du centre de l'île, c'est-à-dire les Hauts de l'île (Carte 3). Les mesures prises pour la conservation des forêts se sont concentrées au niveau des Hauts et en moins de 50 ans, ces espaces sont passés de terres à coloniser à celui de forêts à conserver (Banos et al., 2022).



Carte 3 : Habitats types de l'île de La Réunion : (a) répartition d'origine ; (b) répartition en 2005 (en excluant les zones transformées par l'agriculture et l'urbanisation et les zones hautement envahies). Source : Strasberg et al. 2005.

2.2. Les pressions anthropiques qui menacent les oiseaux.

Les activités humaines fragilisent l'état de la biodiversité et notamment les oiseaux. Parmi les activités humaines qui impactent principalement les oiseaux terrestres et marins, nous retrouvons la chasse, l'introduction de prédateurs, la perte d'habitat, la pollution lumineuse.

2.2.1. La chasse.

Comme mentionné précédemment, la chasse est pratiquée depuis l'arrivée des premiers habitants sur l'île. Pour les premiers habitants de l'île, la chasse était une nécessité pour pouvoir se nourrir. Elle est désormais considérée comme étant un loisir. Les techniques de chasse ont évolué au fil du temps passant d'une houssine au fusil et à la « colle ». La chasse à la colle est une technique de chasse consistant à enduire des morceaux de bois de gomme du fruit du Petit Natte (*Labourdonnaisia calophylloides Bojer*) ou du Jacquier (*Artocarpus heterophyllus*), ces morceaux de bois sont alors posés sur un buisson sous lequel un oiseau en cage aura été installé au préalable, ce dernier, à l'aide de son chant attirera les autres oiseaux.

Il semble qu'au fil des années, la chasse ait diminué. Nous supposons que cela pourrait être lié à la modernisation de l'île. En effet, les familles réunionnaises ont davantage la possibilité de se procurer des protéines animales sans passer par la chasse, grâce à l'élevage pour certaines familles et l'achat de viande pour la majorité des familles.

Selon les professionnels de l'environnement, la chasse aurait un impact différent selon la répartition de l'espèce. Les espèces exotiques par définition sont des espèces qui ont été importées par les humains d'un territoire à un autre. Souvent, les espèces sont présentes aussi bien sur le territoire d'origine que sur les territoires où elles ont été importées. La disparition d'une espèce exotique sur un territoire n'entraînerait donc pas l'extinction de l'espèce entière puisqu'elle resterait présente sur d'autres territoires. D'ailleurs, il serait également possible de les réintroduire si cela devait être nécessaire. À l'inverse, pour les espèces endémiques, l'impact serait plus important puisque leur disparition signifierait l'extinction définitive de ces espèces (Barré et Barau, 2005). Cheke, un écologue et ornithologue britannique travaillant sur la faune des Mascareignes, a publié six articles sur le Tuit-Tuit (*Lalage newtoni*). Déjà dès 1976, Cheke émettait l'hypothèse que la chasse pourrait avoir un impact sur cette espèce (Cheke, 1976 : Cheke, 1987).

En 1991, afin de réduire la chasse, un arrêté ministériel a fixé une liste des espèces de gibier dont la chasse est autorisée¹⁵. Parmi ces espèces, nous y retrouvons le Bulbul orphée (*Pycnonotus jocosus*), la Caille des blés (*Coturnix coturnix*), le Faisan de Colchide (*Phasianus colchicus*), le Tisserin gendarme (*Ploceus cucullatus*), la Perdrix de Madagascar

¹⁵ Arrêté ministériel du 25 juillet 1991 fixant la liste des espèces de gibier dont la chasse est autorisée sur le territoire du département de La Réunion (<https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000019390877>).

(*Margaroperdix madagascariensis*) et le Francolin gris (*Francolinus pondicerianus*). En 2008, un second arrêté ministériel rajoute des espèces à cette liste¹⁶. En plus des espèces précédemment citées, nous y trouvons la Perdricule rousse gorge (*Perdicula asiatica*), la Caille peinte (*Coturnix chinensis*), l'Hémipode de Madagascar (*Turnix nigricollis*) et la Géopélie zébrée (*Geopelia striata*) (Tableau 1).

Tableau 1 : Liste des espèces de gibier dont la chasse est autorisée par l'arrêté ministériel du 25 août 2008. Crédit : SEOR.

Nom scientifique	Nom normalisé	Nom vernaculaire	Photographie
<i>Coturnix chinensis</i>	Caille peinte	Caille de Chine	
<i>Coturnix coturnix</i>	Caille des blés	Caille Patate	
<i>Francolinus pondicerianus</i>	Francolin gris	Perdrix	
<i>Geopelia striata</i>	Géopélie zébrée	Tourterelle pays	

¹⁶ Arrêté ministériel du 25 août 2008 fixant la liste des espèces de gibier dont la chasse est autorisée sur le territoire du département de La Réunion (<https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/LEGIARTI000019393027/2008-09-01/>).

<i>Margaroperdix madagascariensis</i>	Perdrix de Madagascar	Caille malgache / Francolin	
<i>Perdicula asiatica</i>	Perdicule rousse gorge	Caille d'Inde	
<i>Phasianus colchicus</i>	Faisan de Colchide	Faisan	
<i>Ploceus cucullatus</i>	Tisserin gendarme	Bellier	
<i>Pycnonotus jocosus</i>	Bulbul orphée	Merle de Maurice	
<i>Turnix nigricollis</i>	Hémipode de Madagascar	Caille pays	

2.2.2. L'introduction de nouvelles espèces d'oiseaux.

Les Hommes ne se sont pas installés seuls à La Réunion puisqu'ils ramenaient souvent leurs animaux de compagnie et notamment des oiseaux. Il est estimé que l'essentiel de l'introduction des oiseaux a eu lieu entre le XVII^{ème} siècle et le XVIII^{ème} siècle. De nombreux oiseaux étaient offerts comme cadeaux.

Certaines espèces comme le Francolin, également connu sous le nom de Perdrix de Madagascar (*Margaroperdix madagascariensis*) ont été importées comme gibier pour la chasse (Figure 4).

D'autres espèces ont également été introduites afin de lutter contre les insectes qui ravageaient les cultures. C'est le cas du Martin triste (*Acridotheres tristis*) qui a été introduit à La Réunion vers 1760 pour lutter contre les sauterelles (Photographie 2).

Parmi ces oiseaux certains se sont maintenus dans le temps à l'instar du Béllier aussi appelé Tisserin gendarme¹⁷ (*Ploceus cucullatus spilonotus*) et d'autres ont disparu (Photographie 3).



Figure 4 : Représentation du Francolin (*Margaroperdix madagascariensis*). Crédit : Nicolas Huet le Jeune.

¹⁷ Le Tisserin gendarme a été importé à La Réunion vers 1880. La première colonie se serait installée chez M. Bellier ce qui lui vaut son nom vernaculaire « oiseau Bellier ».



Photographie 2 : Un Martin triste (*Acridotheres tristis*). Crédit : Benjamint444.



Photographie 3 : Tisserin gendarme (*Ploceus cucullatus spilonotus*). Crédit : Dougjj

2.2.3. Introduction des prédateurs des oiseaux.

Étant donné que les espèces insulaires indigènes ont évolué sans prédateurs, ils ont perdu, au cours de leurs évolutions, leurs défenses ce qui les rend vulnérables aux prédateurs exotiques envahissants (Le Corre, 2008). Les écosystèmes insulaires sont plus vulnérables à l'introduction d'espèces puisqu'il n'existe quasiment pas de prédateurs supérieurs terrestres sur les îles (Simberloff et Rejmanek 2011).

D'ailleurs, d'après une étude publiée en 2007, 81 % des extinctions ont eu lieu sur les îles (Whittaker et al., 2007). À peu près la moitié des espèces d'oiseaux insulaires éteints ont disparu

à cause de l'introduction de prédateurs par les humains, principalement les rats (*Rattus sp.*) et les chats (*Felis catus*) (King, 1985).

Les rats représentent une menace majeure pour la biodiversité indigène des îles. Ils ont été introduits par la population humaine dans plus de 80 % des îles du monde (Atkinson, 1985). Les impacts négatifs des rats sur les oiseaux ont été fortement documentés tant pour les oiseaux terrestres (Brown, 1997 ; Robinet et al., 1998 ; O'Donnell et Hoare, 2012) que pour les oiseaux marins (Jones et al., 2008 ; Harper et Bunbury, 2015). Ces mammifères prédatent les œufs (Photographie 4), les poussins et parfois même les adultes de nombreuses espèces (Atkinson, 1985).

Parmi les trois espèces de rat considérées comme étant les espèces envahissantes et les plus nuisibles (Towns et al., 2006 ; Capizzi et al., 2014), deux se trouvent à La Réunion : le rat noir (*Rattus rattus*) et le surmulot (*Rattus norvegicus*). Il semble que les colons venus s'installer sur l'île auraient introduit de manière involontaire les deux espèces de rats vers les années 1750. Cela n'est pas sans conséquence puisque, par exemple, à l'heure actuelle, les rats sont les principaux prédateurs du Tuit-Tuit qui est en danger critique d'extinction. Des restes d'oiseaux avaient été retrouvés dans 8 % des contenus stomacaux des deux espèces de rats capturés dans l'aire de répartition de ces oiseaux (n=36 ; SEOR 2004).



Photographie 4 : Œuf de pétrel de Barau prédaté par un rat. Source : Life+ Pétrels.

Le second prédateur introduit est le chat. Il est classé parmi les 100 espèces les plus invasives au monde d'après l'UICN (Union Internationale pour la Conservation de la Nature) et serait responsable de l'extinction de 40 espèces d'oiseaux (Lowe et al., 2000).

Le chat haret est un chat qui est retourné à l'état sauvage. Il appartient donc à l'espèce *Félis silvestris catus* et n'a pas de différence génétique avec le chat domestique (Figure 5). Le chat haret¹⁸ peut retourner en milieu naturel pour différentes raisons, il peut avoir fui, ou avoir été abandonné par son propriétaire, ou il peut être issu de la reproduction non contrôlée de chats domestiques en milieu naturel. L'évolution d'animaux domestiques vers les milieux naturels, l'état sauvage après s'être échappés ou après avoir été abandonnés est appelé la féralisation ou encore le marronnage (Cheke, 1982).



Figure 5 : Les caractéristiques éthologiques du chat domestique, du chat errant et du chat haret. Source : Guide de l'errance animale par l'Association pour la Valorisation de l'Entre Deux Monde (AVE2M).

¹⁸ Selon le rejet de pourvoi en cassation contre l'arrêt de la Cour d'Appel de Poitiers du 28 février 1989 « pour actes de cruauté envers un animal domestique (...) », le chat haret « est celui qui est retourné à l'état sauvage et vit de gibier ».

À La Réunion, ce type de chat est désigné « chat marron » ou en créole « *Sat' maron* ». Par métonymie, le terme marronnage est également utilisé à La Réunion, mais aussi dans les Mascareignes ou aux Antilles pour désigner la fuite d'un esclave. Afin de lutter contre les rats qui eux-mêmes étaient déjà introduits et s'étaient naturalisés, les politiques coloniales de l'île ont décidé d'introduire volontairement des chats vers 1685 (Cheke, 2010).

Les chats sont une menace pour les oiseaux marins et terrestres (Ghestemme et Salamolard, 2007). En consommant les juvéniles et les adultes, il contribue à la disparition d'espèces en danger d'extinction (Imber et al., 1994). Une étude réalisée en 2009 a montré que le Pétrel de Barau (un oiseau en danger d'extinction) constitue plus de 60 % du régime alimentaire des chats présents dans les colonies de pétrel de Barau. Il a aussi été estimé que 10 chats pouvaient tuer jusqu'à 90 pétrels de Barau par an (Faulquier et al., 2009). Il resterait environ 5000 couples de pétrel de Barau, la prédation des chats pourrait donc s'avérer dévastatrice pour l'oiseau (Le Corre, 2008).

Enfin, de manière indirecte, les déchets abandonnés sont source de nourriture pour les rats et les chats et contribuent à leur prolifération.

2.2.4. La perte d'habitat.

Certaines espèces d'oiseaux endémiques comme le Tuit-Tuit, le Merle Péi, l'Oiseau-lunette vert ou encore l'oiseau la Vierge sont inféodées aux forêts non-dégradées de La Réunion (Thiollay et Probst 1999). Les différentes transformations des paysages réunionnais ont réduit l'aire de répartition de ces espèces. Parmi les transformations, nous retrouvons la construction des villes et des réseaux routiers dans les Bas et parfois les hautes altitudes de l'île, mais nous retrouvons également la reforestation monospécifique en Cryptomérias, en Tamarin des hauts, ou encore les plantations de cannes (Photographie 5).

Au début des années 1950, le gestionnaire des forêts départemento-domaniales, qui deviendra par la suite l'Office National des Forêts (ONF), décide de planter des forêts de Cryptomerias (*Cryptomeria japonica*) entre 900 et 1800 mètres d'altitude et de Tamarin des hauts (*Acacia heterophylla*) entre 1200 et 2000 mètres d'altitude. Ces arbres sont choisis en raison de leurs capacités d'adaptations aux sols volcaniques, au climat de montagne et aux vents cycloniques. Ces espèces sont les seules essences forestières à alimenter la scierie industrielle de l'île.

Désormais, nous constatons que le sous-bois de ces forêts est très pauvre, parfois, il est colonisé par des plantes exotiques et la diversité d'oiseaux qui y vivent est faible.



Photographie 5 : La route forestière de Bébour, à la Plaine des Palmistes, à environ 1300 m d'altitude. La forêt est constituée essentiellement de Cryptomérias. Crédit : Manoro.

Bien que de manière générale, les espèces indigènes sont sensibles à l'atteinte de la forêt par l'Homme, deux espèces endémiques semblent avoir pu s'adapter à l'activité humaine. La première espèce est le Tec-Tec (*Saxicola tectes*) qui peut être observé le long des sentiers, au bord des routes et dans les zones agricoles transformées d'altitudes. La seconde est l'Oiseau blanc (*Zosterops borbonicus*) qui fréquente tous les habitats de l'île, y compris les jardins dans les villes, les vergers, etc (Photographie 6).



Photographie 6 : À gauche, un Tec-Tec (*Saxicola tectes*) sous un kiosque. Crédit : Manoro. À droite, un Oiseau blanc (*Zosterops borbonicus*) sur une branche. Crédit : Yabalex.

2.2.5. La pollution lumineuse.

La pollution lumineuse est définie comme étant la lumière artificielle qui modifie l’alternance du jour et de la nuit (rythme nyctéméral) dans les écosystèmes (Longcore et Rich, 2004). Ce phénomène est clairement lié au développement de l’urbanisation d’un territoire. D’après le rapport du service du patrimoine naturel sur l’impact de la pollution lumineuse sur la biodiversité, la pollution lumineuse englobe trois grands types de phénomènes (Siblet, 2008).

Le premier phénomène est la sur-illumination. C’est lorsque la lumière est utilisée de manière excessive.

Le deuxième phénomène est l’éblouissement. Cela est dû à une trop forte intensité lumineuse.

Le troisième phénomène est la luminescence nocturne du ciel, également nommé « *Sky Glow* » en anglais. Ce phénomène est provoqué par des éclairages urbains qui possèdent une lumière se dirigeant vers le ciel.

En modifiant le cycle naturel de la lumière et de l’obscurité au cours de la journée, la pollution lumineuse affecte la biologie des animaux. Elle a un impact négatif sur les comportements migratoires, sur les activités de compétition inter-spécifiques et sur les relations proie-prédateurs. Déjà en 1888, Kumlien constate que la lumière a des conséquences sur l’orientation des oiseaux migrateurs (Kumlien, 1888).

Chez certaines espèces, la lumière artificielle aurait un effet répulsif comme pour la Barge à queue noire (*Limosa limosa*) (De Molenaar et al., 2006) on parle alors de phototaxie négative. Pour d’autres, elle aurait un effet attractif comme pour les *Procellariidae*¹⁹ (Jones et Francis, 2003), c’est ce qu’on appelle la phototaxie positive.

La Réunion, abrite quatre espèces de *Procellariidae*, deux espèces de pétrels (le pétrel de Barau et le pétrel noir de Bourbon) et deux espèces de puffins (le puffin tropical et le puffin du Pacifique). Comme dans toutes les îles urbanisées qui abritent des populations reproductrices de puffins et de pétrels, la menace provoquée par la lumière artificielle est importante, car elle génère une mortalité massive de pétrels et de puffins juvéniles lors de leur premier envol vers la mer. Lorsqu’ils quittent les colonies pour la première fois en direction de l’océan, les juvéniles sont attirés et désorientés par les lumières artificielles (Rodríguez et al., 2017).

¹⁹ Les Procellariidae ou en français Procellariidés forment une famille constituée d’environ 80 oiseaux marins.

Avant l'arrivée des premiers habitants sur l'île, les sites de reproduction utilisés par les Procellariidés étaient protégés des lumières artificielles car ils étaient situés à l'écart des infrastructures humaines et n'étaient éclairés que par la lune et les étoiles. Cependant, des communes se sont créées de plus en plus proches des colonies des Procellariidés comme c'est le cas pour la commune de Cilaos.

Cilaos se situe au centre de l'île près du massif du Piton des Neiges (site de nidification d'une colonie de pétrels de Barau). Ce lieu difficile d'accès fut dans un premier temps peuplé par des esclaves dits Marrons car ils avaient fui leurs maîtres durant le XVIII^{ème} siècle. Il est probable que pour se nourrir, les Marrons chassaient des gibiers et des pétrels de Barau²⁰. Mais c'est en 1850 qu'officiellement a démarré le peuplement de Cilaos. Les « Petits Blancs », c'est-à-dire, les descendants des premiers colons, pauvres et sans terre s'y sont installés et ont démarré la culture vivrière afin de subvenir à leurs besoins. Désormais, selon l'INSEE (l'Institut National de la Statistique et des Études Économiques) la commune compte environ 5560 habitantes et habitants.

Le fort contraste lumineux entre les zones urbaines éclairées la nuit et les espaces naturels obscurs auxquels les jeunes oiseaux marins sont habitués accentue leur sensibilité à la lumière et provoque des échouages parfois très importants (jusqu'à 200 individus en quelques heures) à proximité des zones d'activité humaine intensive (Photographie 7). Ces échouages entraînent souvent la mort des oiseaux, car ils sont incapables de décoller s'ils ne sont pas aidés et sont victimes de la prédation par les chats et les chiens, du trafic routier, de la déshydratation et/ou de la faim (Salamolard et al., 2007).

²⁰ Article du journal libération sur la « vallée secrète », un camp de Marron : https://www.liberation.fr/plus/speciaux-cahier-ete/a-la-reunion-au-fond-de-la-vallee-secrete-20230816_MOJO7GP745FOZAOD7VJZMN5NIQ/



Photographie 7 : Pétrel de Barau échoué au stade de Cilaos à cause des projecteurs d'un match de Football. Source : Thais Fr 2015 – Cilaos info.

3. Protection et conservation de l'avifaune réunionnaise actuelle.

3.1. L'état de l'avifaune actuelle à La Réunion.

La Société d'Etudes Ornithologiques à la Réunion (SEOR) est une association à but non-lucratif, de type Loi 1901. L'association a été créée dans le but « de promouvoir les connaissances en ornithologie, de favoriser la conservation de l'avifaune indigène de La Réunion et de ses habitats, de sensibiliser le public à la protection de l'environnement et d'être l'interlocuteur privilégié des aménageurs et des gestionnaires du milieu naturel pour toutes les questions relatives à l'avifaune. » (Annexe 4).

Selon cette association, La Réunion abrite 45 espèces d'oiseaux nicheurs²¹ dont 12 sont indigènes, 9 sont endémiques et 24 sont introduites. L'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN) créée en 1964 une liste qui fait l'inventaire du statut de

²¹ Ici, nous prenons en compte uniquement les oiseaux qui nichent sur l'île. Ce chiffre n'inclut pas les oiseaux migrants et occasionnels.

conservation globale des espèces végétales et animales dans le monde. Le statut de conservation d'une espèce est donné en fonction du risque d'extinction d'une espèce.

Les espèces sont classées selon des catégories allant de préoccupation mineure à espèce disparue (Figure 6).

Selon la liste de l'IUCN, il y a quatre espèces d'oiseaux menacées d'extinction. Deux sont en danger d'extinction : le pétrel de Barau (*Pterodroma barau*) et le Papangue (*Circus maillardi*). Les deux autres sont en danger critique d'extinction : le pétrel noir de Bourbon (*Pseudobulweria aterrima*), le Tuit-Tuit (*Lalage newtoni*) (Tableau 2).



Figure 6 : Résumé des catégories de la liste de l'IUCN depuis 2006. Ex : Éteint ; Ew : Éteint à l'état sauvage ; CR : en danger critique d'extinction ; EN : en danger d'extinction ; VU : vulnérable ; NT : quasi-menacée ; LC : préoccupation mineure.

D'après une étude menée par la SEOR pour estimer le nombre d'oiseaux qui vivent à La Réunion, le Foudi de Madagascar, également appelé Cardinal serait l'oiseau comptant le plus d'individus sur l'île. Le Bulbul orphée, aussi connu sous le nom de Merle de Maurice arrive en deuxième position. Tous deux sont des espèces exotiques. Enfin, nous retrouvons à la troisième place, l'Oiseau-lunettes gris aussi appelé l'Oiseau blanc qui est une espèce endémique de La Réunion (Figure 7 et photographie 8).

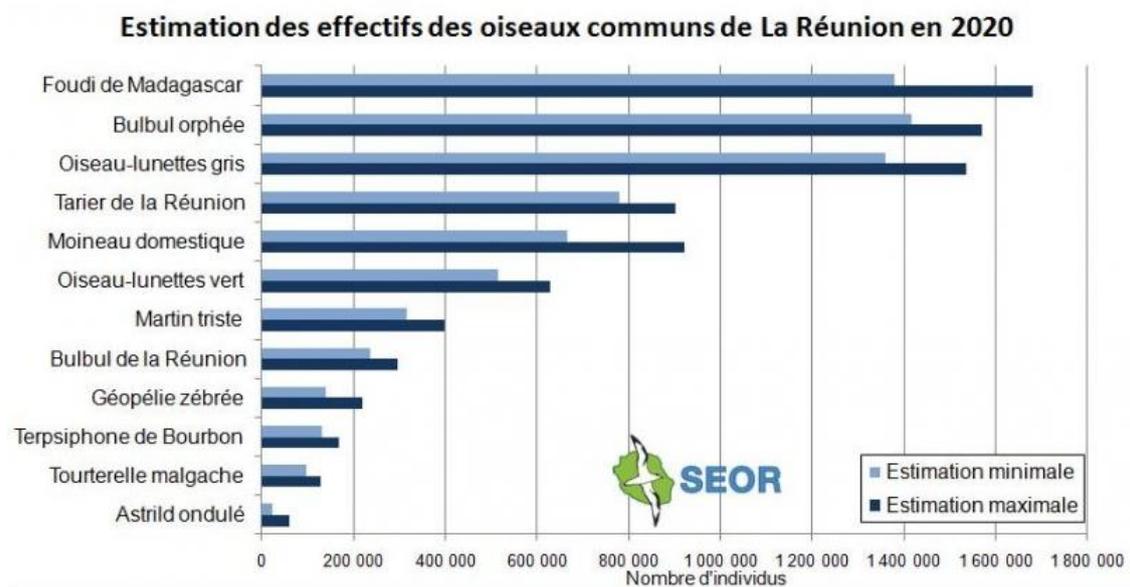


Figure 7 : Estimation des effectifs des 12 espèces d’oiseaux nicheurs les plus communes de La Réunion en 2020. Source : SEOR.



Photographie 8 : Les trois oiseaux les plus présents à La Réunion. De gauche à droite le Foudi de Madagascar (Cardinal). Crédit : RJ Dodd, le Tisserin gendarme (Bellier). Crédit : Manoro et l’oiseau-lunette gris (Oiseau blanc). Crédit : Yabalex.

Tableau 2 : Caractéristiques des oiseaux de La Réunion. Cette liste ne contient pas les espèces occasionnelles, les espèces migratrices et les espèces disparues.

Nom scientifique	Nom Normalisé	Nom vernaculaire	Distribution	Statut de conservation	Statut de protection réglementaire	Habitat
<i>Acridotheres tristis</i>	Martin triste		Exotique (Originaire de l'Inde, introduit vers 1762)	Préoccupation mineure		Terrestre
<i>Aerodramus (Collocalia) francicus</i>	Salangane des Mascareignes		Indigène (Mascareignes)	Quasi menacé	Protégé	Terrestre
<i>Amandava amandava</i>	Bengali rouge	Ti coq	Exotique (Originaire de l'Inde-Chine, introduit vers 1700)	Préoccupation mineure		Terrestre
<i>Anous stolidus pileatus</i>	Noddi brun	Macoua	Indigène (Zone intertropicale)	Préoccupation mineure	Protégé	Marin
<i>Anous tenuirostris</i>	Noddi à bec grêle	Gaulette	Indigène (Océan Indien et ouest de l'Australie)	Préoccupation mineure	Protégé	Marin
<i>Ardenna pacifica</i>	Puffin du pacifique	Fouquet gris	Indigène (Zone tropicale et subtropicale)	Préoccupation mineure	Protégé	Marin
<i>Butorides striata</i>	Héron strié	Butor	Indigène (Mascareignes et Madagascar)	Préoccupation mineure	Protégé	
<i>Circus maillardi</i>	Busard de Maillard	Papangue	Endémique	En danger d'extinction	Protégé	Terrestre
<i>Columba livia</i>	Pigeon domestique		Exotique (Originaire d'Europe, introduit vers 1715)	Préoccupation mineure		Terrestre
<i>Coturnix chinensis</i>	Caille peinte	Caille de Chine	Exotique (Originaire de Chine, introduit vers 1850)	Préoccupation mineure		Terrestre
<i>Coturnix coturnix africana</i>	Caille des blés	Caille patate	Exotique (Originaire d'Afrique et de Madagascar, introduit vers 1850)	Préoccupation mineure		Terrestre
<i>Estrilda astrild rubriventris</i>	Astrild ondulé	Bec rose	Exotique (Originaire d'Afrique, introduit vers 1700)	Préoccupation mineure		Terrestre
<i>Foudia madagascariensis</i>	Foudi de Madagascar	Cardinal, Mâle rouge	Exotique (Originaire de Madagascar, introduit vers 1806)	Préoccupation mineure		Terrestre
<i>Francolinus pondicerianus pondicerianus</i>	Francolin gris	Perdrix	Exotique (Originaire de l'Inde, introduit vers 1750)	Préoccupation mineure		Terrestre
<i>Gallinula chloropus pyrrhorhoa</i>	Gallinule poule d'eau	Poule d'eau	Indigène (Mascareignes et Madagascar)	Préoccupation mineure	Protégé	

<i>Gallus gallus</i>	Coq bankiva	Coq sauvage	Exotique (Originaire du sud-est asiatique, introduit vers 1850)	Préoccupation mineure	Protégé	Terrestre
<i>Geopelia striata</i>	Géopélie zébrée	Tourterelle pays	Exotique (Originaire d'Australie, Malaisie et Indonésie, introduit vers 1800)	Préoccupation mineure		Terrestre
<i>Gracula religiosa</i>	Mainate religieux		Exotique (Asie central et du sud-est, Inde et Indonésie)	Préoccupation mineure		Terrestre
<i>Hypsipetes borbonicus</i>	Bulbul de La Réunion	Merle péi	Endémique	Préoccupation mineure	Protégé	Terrestre
<i>Lalage newtoni</i>	Echenilleur de La Réunion	Tuit-tuit	Endémique de La Réunion	En danger critique d'extinction	Protégé	Terrestre
<i>Leiothrix lutea</i>	Leiothrix jaune	Rosignol du Japon	Exotique (Originaire de l'Asie du sud-est, introduit vers 1980)	Préoccupation mineure		Terrestre
<i>Lonchura punctulata</i>	Capucin damier	Couil, Toulit	Exotique (Originaire du sud-est asiatique, introduit vers 1700)	Préoccupation mineure		Terrestre
<i>Margaroperdix madagarensis</i>	Perdrix de Madagascar	Caille malgache	Exotique (Madagascar, introduit vers 1750)	Préoccupation mineure		Terrestre
<i>Nesoenas picturatus</i>	Tourterelle malgache	Ramier	Indigène (Madagascar et océan Indien)	Préoccupation mineure	Protégé	Terrestre
<i>Passer domesticus</i>	Moineau domestique	Moineau	Exotique (Originaire d'Europe et d'Asie, introduit vers 1845)	Préoccupation mineure		Terrestre
<i>Perdica asiatica</i>	Perdicule rousse-gorge	Caille d'Inde	Exotique (Originaire de l'Inde, introduit avant 1810)	Préoccupation mineure		Terrestre
<i>Phaethon lepturus</i>	Phaeton à brins blancs	Paille-en-queue	Indigène (Zone intertropicale)	Préoccupation mineure	Protégé	Marin
<i>Phasianus colchicus</i>	Faisan de Colchide		Exotique (Originaire de Chine et d'Europe, introduit vers 1980)	Préoccupation mineure		Terrestre
<i>Phedina borbonica</i>	Hirondelle de Bourbon	Zirondelle	Indigène (Mascareignes et Madagascar)	Préoccupation mineure	Protégé	Terrestre
<i>Ploceus cucullatus spilonotus</i>	Tisserin gendarme	Bellier	Exotique (Afrique du Sud, introduit vers 1880)	Préoccupation mineure		Terrestre

<i>Pseudobulweria aterrima</i>	Pétrel noir de Bourbon	Fouquet, Timize	Endémique	En danger critique d'extinction	Protégé	Marin
<i>Psittacula krameri</i>	Perruche à collier		Exotique (Originaire d'Afrique et d'Asie)	Préoccupation mineure		Terrestre
<i>Pterodroma baraui</i>	Pétrel de Barau	Taille-Vent, Fouquet	Endémique	En danger d'extinction	Protégé	Marin
<i>Puffinus bailloni</i>	Puffin tropical	Petit Fouquet	Indigène (Zone tropicale et subtropicale)	Préoccupation mineure	Protégé	Marin
<i>Pycnonotus jocosus emeria</i>	Bulbul orphée	Merle de Maurice, Oiseau Chapeau	Exotique (Originaire de l'Inde, introduit depuis l'île Maurice en 1972)	Préoccupation mineure		Terrestre
<i>Quelea quelea</i>	Travailleur à bec rouge		Exotique (Originaire d'Afrique, introduit vers 2000)	Préoccupation mineure		Terrestre
<i>Saxicola tectes</i>	Tarier de La Réunion	Tec-tec	Endémique	Préoccupation mineure	Protégé	Terrestre
<i>Serinus canicollis</i>	Serin du Cap	Moutardier	Exotique (Originaire d'Afrique du Sud, introduit vers 1750)	Préoccupation mineure		Terrestre
<i>Serinus mozambicus</i>	Serin du Mozambique	Serin, Petit serin	Exotique (Originaire d'Afrique de l'Est, introduit vers 1750)	Préoccupation mineure		Terrestre
<i>Sterna fuscata</i>	Sterne fuligineuse	Gaulette	Indigène (Océan Indien)	Préoccupation mineure	Protégé	Marin
<i>Terpsiphone bourbonnensis bourbonnensis</i>	Terpsiphone de Bourbon	Zoizo la Vierge, Chakouat	Endémique	Préoccupation mineure	Protégé	Terrestre
<i>Turnix nigricollis</i>	Hémipode de Madagascar	Caille pays	? (Originaire de Madagascar)	Préoccupation mineure		Terrestre
<i>Vidua macroura</i>	Veuve dominicaine		Exotique (Originaire d'Afrique, introduit vers 1990)	Préoccupation mineure		Terrestre
<i>Zosterops borbonicus borbonicus</i>	Oiseau-lunettes gris	Zoizo blanc, Lilit, Tililit	Endémique	Préoccupation mineure	Protégé	Terrestre
<i>Zosterops olivaceus</i>	Oiseau-lunettes vert	Zoizo vert, zoizo lunettes	Endémique	Préoccupation mineure	Protégé	Terrestre

3.2. La réglementation autour des oiseaux à La Réunion.

Dans cette sous-partie, nous présentons les lois qui ont été créées afin de protéger les oiseaux. Ces lois concernent les oiseaux, leurs environnements et les menaces qui pèsent sur eux.

3.2.1. La liste des oiseaux protégés.

La protection des oiseaux est l'outil réglementaire historique en termes de conservation en France. Il repose sur la loi du 10 juillet 1976, traduit dans le Code de l'Environnement par l'article L 411-1. Une espèce est protégée pour des raisons d'intérêt scientifique ou de nécessité de préservation du patrimoine biologique. Il s'agit généralement d'une espèce menacée dont la chasse illégale dite « braconnage », le transport et les manipulations sont interdits. À La Réunion, 39 espèces sont protégées par l'arrêté ministériel du 12 février 1989²². Selon cet article, les espèces protégées ne peuvent pas être capturées, mutilées, détruites, transportées ou mises en vente.

3.2.2. La réglementation des espèces exotiques.

Afin de préserver la faune indigène, en 2005, un arrêté préfectoral (n° 05 - 777 /SG/DRCTCV du 12 juillet 2005) fixe la liste des espèces animales dangereuses vis-à-vis de l'environnement interdites d'introduction sur le territoire réunionnais. Cette liste est complétée en 2012 et est renforcée en 2021 par un arrêté ministériel (arrêté du 29 juin 2021) qui interdit l'introduction d'espèces animales à La Réunion.

En parallèle, quatre espèces d'oiseaux font l'objet d'arrêtés préfectoraux de lutte. Ces oiseaux sont définis comme étant « nuisibles » pour les cultures, pour la santé humaine ou pour l'environnement.

Le premier oiseau est le Merle de Maurice ou le Bulbul orphée (*Pycnonotus jocosus*) (Photographie 9). L'espèce a été introduite à La Réunion vers 1972. Selon l'arrêté préfectoral n° 2011-516/SG/ DRCTCV du 07 avril 2011 l'espèce aurait des conséquences néfastes sur

²² Le site de la DEAL présente l'arrêté ministériel du 12 février 1989 : <https://www.reunion.developpement-durable.gouv.fr/la-protection-des-especes-a225.html>.

l'agriculture en consommant les fruits, en milieu naturel en disséminant des espèces végétales invasives et il entrerait en compétition pour les ressources avec d'autres espèces indigènes. Il serait donc urgent de lutter contre le développement des populations de Merle de Maurice pour éviter des dégâts. L'article 2 de l'arrêté indique que pour les particuliers, il est interdit de conserver volontairement un Merle de Maurice vivant à tous les stades de son développement. L'article 3 informe que les opérations de lutte sont réalisées par des professionnels à savoir les Groupements de Défense contre les Organismes Nuisibles (GDON), selon les recommandations et sous le contrôle de la Direction de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt (DAAF) et de la Brigade Nature Océan Indien (BNOI). Enfin, l'article 4 précise que la lutte se fait uniquement par piégeage à l'aide de cage agréée.



Photographie 9 : Le Merle de Maurice (*Pycnonotus jocosus*). Crédit : Hans Spieker, oiseau.net

La deuxième espèce est le Corbeau asiatique (*Corvus splendens*) (Photographie 10). D'après l'arrêté préfectoral n°05-204/SG/ DRCTCV, la SEOR aurait fait le constat de quelques individus sur le territoire réunionnais. Le Corbeau asiatique viendrait de Maurice où elle est également introduite et établie. Les premiers Corbeau ont été localisés au Port, il est donc possible que l'espèce ait été transportée par bateau. Le Corbeau asiatique est connu pour être un prédateur de nichées. L'arrêté indique donc que les agents de la BNOI et les agents de l'ONF

« peuvent rechercher par tous les moyens les spécimens introduits sur l'île et procéder à des tirs destinés à les abattre. »



Photographie 10 : Le Corbeau asiatique (*Corvus splendens*). Crédit : Centre des ressources des espèces exotiques envahissantes.

La troisième espèce est la Perruche à collier (*Psittacula krameri*) (Photographie 11). Cet oiseau fait partie des animaux de compagnie des Réunionnais. Il semblerait que des individus se soient échappés de leurs volières depuis 1970. L'arrêté préfectoral n°2020-2490/SG/ DRCTCV considère que plusieurs spécimens de Perruche à collier sont présents en milieu naturel et doivent être détruits pour éviter le risque d'invasion. L'article 2 définit les personnes habilitées à intervenir dans la lutte. La coordination de la lutte est confiée à l'Office Française de la Biodiversité (OFB). L'article 4 stipule que la capture se fait grâce à des cages non létales.



Photographie 11 : La perruche à collier (*Psittacula krameri*). Crédit : Centre des ressources des espèces exotiques envahissantes.

La dernière espèce faisant l'objet d'un arrêté de lutte est le Mainate Religieux (*Gracula religiosa*) (Photographie 12). Cette espèce est exportée dans le monde comme oiseau de cage. La SEOR a réalisé en 2013 une étude qui démontre qu'une population de Mainate religieux s'est établie dans le sud de l'île. L'arrêté préfectoral n°2015-2584/SG/ DRCTCV part du fait que l'espèce est reconnue au niveau mondial « pour son fort potentiel invasif ». La propagation de cette espèce pourrait avoir des conséquences néfastes pour l'environnement réunionnais en particulier les reptiles indigènes. Selon l'arrêté, plusieurs individus de Mainate Religieux ont été observés dans plusieurs communes de l'île. Alors l'article 1^{er} explique que la lutte a lieu uniquement dans les communes où les oiseaux ont été observés. L'article 2 informe que les opérations de lutte sont menées par des membres désignés par le conseil d'administration de la SEOR. Cette lutte peut se faire par piégeage et s'il est nécessaire par tir avec une carabine à air comprimé.



Photographie 12 : Mainate Religieux (*Gracula religiosa*). Crédit : Memset.

Une réglementation a également été mise en place afin de lutter contre les chats qui prédatent les oiseaux en danger d'extinction. L'arrêté ministériel du 11 août 2016 interdit à un propriétaire de laisser divaguer ses animaux (Article L211-19-1 du Code rural et de la pêche maritime). Un chat est donc considéré en état de divagation lorsqu'il est non identifié et qu'il se trouve à plus de 200 mètres des habitations ou qu'il est trouvé à plus de 1000 mètres du domicile de son propriétaire.

Dans le cadre du programme européen Life + Pétrels, un arrêté préfectoral (n°2017-201) a été signé le 6 février 2017 afin d'autoriser l'emploi de méthodes d'euthanasie pendant deux ans pour améliorer le contrôle des chats autour des colonies de reproduction des pétrels.

En 2020, le parc national de La Réunion crée un arrêté d'une durée de trois mois portant sur la réglementation de la lutte contre la divagation et l'errance en cœur de parc, sur le massif de la Roche Écrite du parc national (arrêté n°2020-096). La Roche Écrite est considérée comme un « territoire à enjeu écologique spécifique » puisqu'elle abrite le Tuit-Tuit qui est en danger critique d'extinction. Les propriétaires de chiens et de chats sont interdits de laisser leurs animaux divaguer sur ce territoire. Les propriétaires peuvent être sanctionnés s'ils laissent leurs animaux divaguer. L'article 2 de l'arrêté précise que tout chien ou chat errant sera saisi et mis en fourrière.

En 2021, le parc national de La Réunion publie un nouvel arrêté concernant cette fois les mesures de régulation des chats harets sur les sites de nidification du pétrel de Barau, du pétrel noir de Bourbon et du Tuit-Tuit (arrêté n°DIR-I-2021-183). Dans cet arrêté, le directeur de l'établissement considère que les trois espèces d'oiseaux font partie des plus rares au monde, et que le chat haret peut être considéré en surabondance quand ils tuent des espèces indigènes pour se nourrir. Il considère aussi que la régulation des prédateurs des oiseaux est indispensable. Ainsi des opérations de régulation des populations de chats harets sont réalisés par la mise en place de dispositifs létaux. Selon l'article 4, les agents du parc et les opérateurs désignés par le parc sont habilités à réaliser les opérations qui ont lieu de juillet 2021 à août 2022.

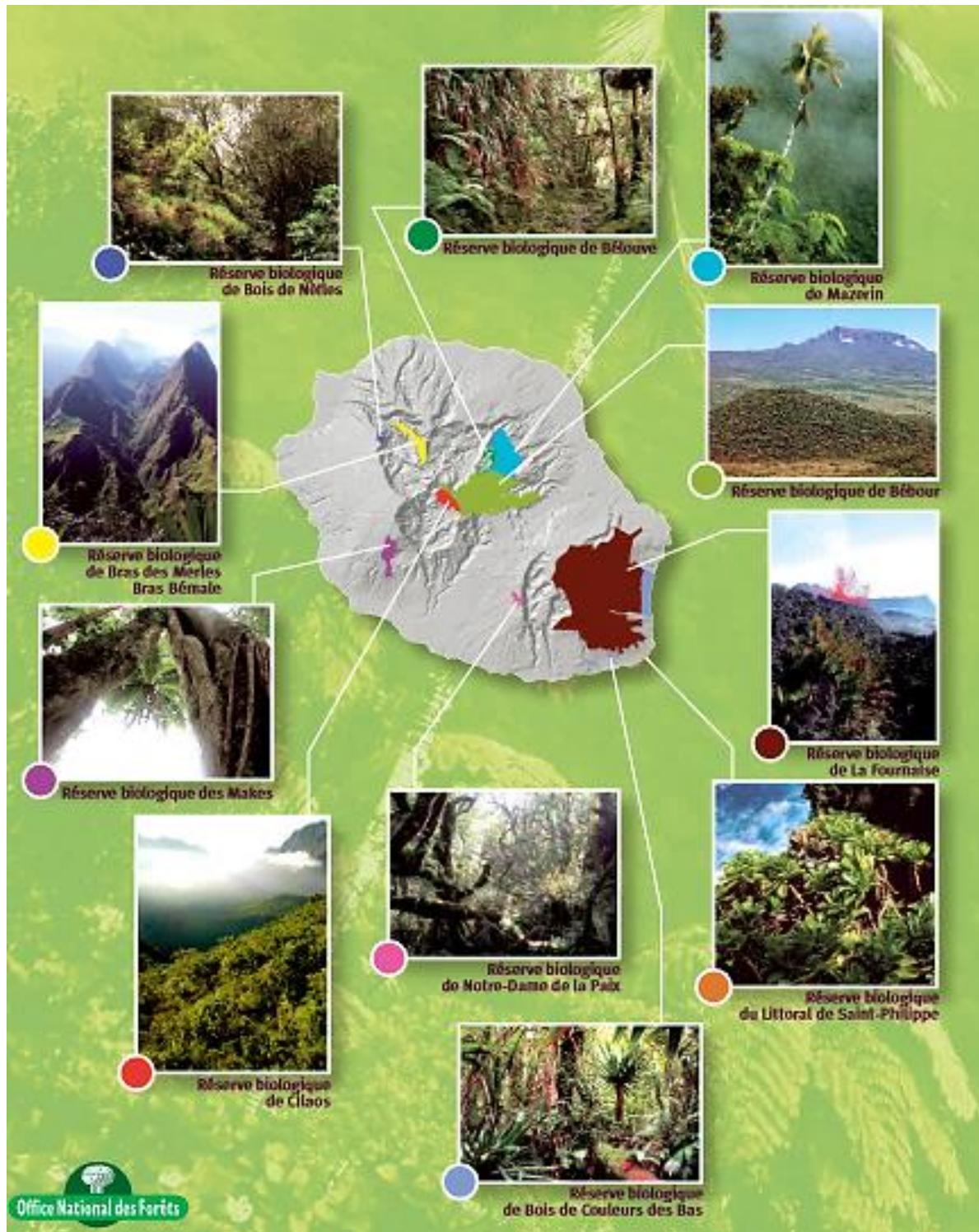
Concernant la régulation du rat noir et du rat surmulot, le directeur du Parc national a pris un arrêté en date du 13 juillet 2021 (arrêté n°DIR-I-2021-182). Toute utilisation de produits destinés à réguler le rat noir et le rat surmulot est soumise à autorisation individuelle du directeur de Parc national. L'arrêté spécifie que les produits ne sont utilisés que par les agents du parc et certains acteurs externes qui bénéficient d'autorisation.

3.2.3. La création d'espaces protégés.

Selon l'UICN, un espace protégé est « un espace géographique clairement défini, reconnu, consacré et géré, par tout moyen efficace, juridique ou autre, afin d'assurer à long terme la conservation de la nature ainsi que les services écosystémiques et les valeurs culturelles qui lui sont associés ». La désignation d'un espace naturel protégé permet de réaliser des stratégies de protection et de gestion de la nature. La création d'espaces protégés semble donc être un instrument de conservation d'une certaine nature : la nature sauvage (*wilderness* en anglais). Il existe différents types d'espaces protégés dont la diversité traduit la multiplicité des objectifs, des types de gestion et des acteurs (réserve biologique, réserve naturelle...).

À La Réunion, les premiers espaces protégés ont été les réserves biologiques. Une réserve biologique est un espace protégé en milieu forestier. Les réserves biologiques sont créées et gérées par l'ONF et ont pour but de protéger des habitats qui ont une valeur écologique et patrimoniale. En 1958, le premier espace à avoir été classé en réserve biologique fut 21 hectares de forêt à Mare Longue dans la commune de Saint-Philippe dans le sud de l'île. Depuis, 10 autres réserves biologiques ont été créés (Carte 4). Les 11 réserves biologiques sont classées en deux types. D'une part, nous distinguons les réserves biologiques dirigées (RBD) qui assurent

la conservation d'habitats naturels ou d'espèces nécessitant une gestion conservatoire active. D'autre part, il existe les réserves biologiques intégrales (RBI) où la forêt est laissée en libre évolution. Dans ce type de réserve l'accès au public y est réglementé ou interdit (Tableau 3).



Carte 4 : Les réserves biologiques de La Réunion. Source : ONF.

Tableau 3 : Les réserves biologiques de La Réunion et leurs caractéristiques. RBD : Réserve biologique dirigée ; RBI : Réserve biologique intégrale.

Nom des réserves biologiques	Date de création	Espèce remarquable	État d'accès au « grand public »	Opération menée par l'ONF
Réserve biologique intégrale du Mazerin	1985	Vacoa des montagnes (<i>Pandanus montanus</i>)	Site quasi-impénétrable.	Aucune intervention.
Réserve biologique intégrale des Hauts de Bois de Nèfles	1985	Coléoptère rhinocéros de Bourbon (<i>Oryctes borbonicus</i>)	Accès autorisé par les sentiers de randonnées.	Restauration d'une partie du site.
Réserve biologique dirigée de Cilaos	1989	Pétrel de Barau (<i>Pterodroma barau</i>)	Accès autorisé par des sentiers dont un de découverte.	Lutte contre les chats et les rats.
Réserve biologique mixte de Bébour	1994 (En 2004, la réserve a été agrandie avec une partie RBI et une partie RBD)	Faham (<i>Jumellea fragrans</i>)	Accès autorisé au « grand public » dans la zone RBD grâce à la création de sentiers pédagogiques. Désinstallation des kiosques pour éviter les pique-niques.	Lutte contre la chasse illégale d'espèces indigènes dans l'ensemble de la réserve. Lutte contre les plantes invasives et restauration de la végétation indigène dans la RBD.
Réserve biologique dirigée de Bras de Bémale - Bras des Merles	2002	Bois de senteur bleu (<i>Dombeya populnea</i>)	Accès autorisé par des sentiers de randonnée.	Lutte contre le Choka vert (<i>Furcraea foetida</i>).
Réserve biologique dirigée de la forêt de Bois de Couleurs des Bas	2004	Papillon (<i>Antanartia borbonica</i>)	Accès autorisé par les sentiers botaniques.	Lutte contre les espèces envahissantes.
Réserve biologique dirigée du Littoral de Saint-Philippe	2004	Saliette (<i>Psiadia retusa</i>)	Accès autorisé.	Lutte contre la chasse illégale des oiseaux marins.
Réserve biologique dirigée de Bélouve	2004	Orchidée (<i>Jumellea triquetra</i>)	Accès autorisé par les sentiers de randonnées.	Lutte contre le raisin marron (<i>Rubius alceifolius</i>).
Réserve biologique intégrale du Piton de la Fournaise	2004	Petit tamarin des Hauts (<i>Sophora denudata</i>)	Accès réglementé	Aucune intervention.
Réserve biologique mixte des Makes	2004	Bois de savon (<i>Bordula borbonica</i>)	Accès autorisé par les sentiers pédagogiques dans la zone RBD et accès interdit dans la zone RBI	Lutte contre les espèces envahissantes dans la zone RBD et aucune intervention dans la zone RBI.
Réserve biologique dirigée de Notre Dame de la Paix	2004	Orchidée (<i>Calanthe sylvatica</i>)	Accès autorisé par un sentier pédagogique	Lutte contre l'Ajonc d'Europe (<i>Ulex europaeus</i>)

Des réserves naturelles ont également été créées afin de préserver sur le long terme des milieux naturels qui présentent une importance particulière comme une écologie représentative du territoire ou une forte valeur patrimoniale. Les réserves naturelles sont juridiquement encadrées par le code de l'environnement : art. L 332-1 à L 332-27 et R 332-1 à R 332-81.

Alors que les réserves biologiques sont gérées par l'ONF, les gestionnaires des réserves naturelles sont désignées par l'État.

Parmi les réserves naturelles qui ont été créées à La Réunion, celle de la Roche-Écrite a été créée en 1999 (Carte 5) en partie pour sauvegarder le Tuit-Tuit, un oiseau en danger critique d'extinction.

La gestion de ce site revient à l'ONF, la SEOR et la SREPEN²³ (la Société Réunionnaise pour l'Étude et la Protection de la Nature). Par la suite, la réserve sera incorporée dans le cœur du parc National de La Réunion.

Le décret du 21 septembre 1999 interdit, au sein de la réserve naturelle de la Roche Écrite, l'introduire des animaux hormis les chiens tenus en laisse sur les sentiers.

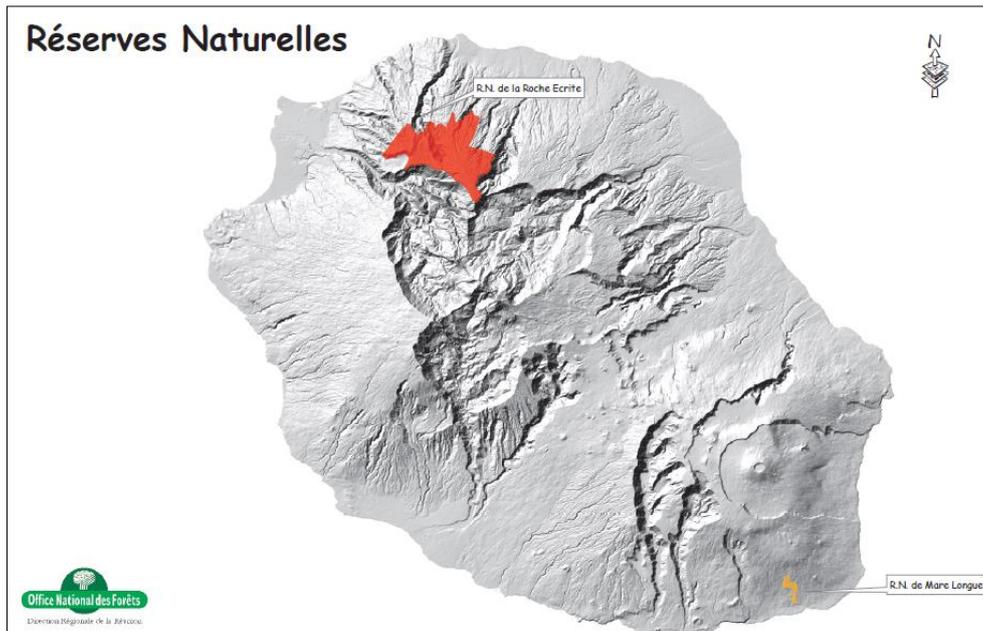
Il interdit aussi d'introduire dans la réserve, tous végétaux sous quelque forme que ce soit et de porter atteinte ou d'emporter les végétaux présents dans la réserve.

Le décret interdit de jeter tout produits ou détritrus dans la nature ainsi que de troubler la tranquillité des lieux par des perturbations sonores.

Il interdit la chasse dans la réserve à l'exception du cerf de Java (*Cervus timorensis*), considéré comme une espèce pouvant dégrader la réserve.

À l'intérieur de la réserve les activités sportives, touristiques ou de loisirs peuvent être réglementées par le préfet, toutefois, la circulation des véhicules à moteur est interdite en dehors des voies ouvertes à la circulation publique.

²³ La SREPEN est une association qui a vu le jour en 1971. Un de ses membres-fondateurs est Thérésien Cadet, botaniste célèbre à La Réunion. La SREPEN est initialement composée de passionnés de nature, observateurs autodidactes, intellectuels ou encore professeurs de biologie-géologie.



Carte 5 : Les réserves naturelles de La Réunion. Source : ONF²⁴.

En France, la loi n° 60-708 du 22 juillet 1960 crée juridiquement le « parc National ». D’après cette loi deux zones sont à distinguer :

- La zone centrale et ses réserves intégrales qui représentent une zone qu’il « importe de préserver contre tout effet de dégradation naturelle »
- La zone périphérique qui fait le lien entre la zone centrale et le reste du territoire

Ainsi, le centre semblait être réservé à la nature, et les activités humaines paraissaient être au niveau de la zone périphérique.

En 2006, la loi sur les parcs nationaux est modifiée. Les parcs nationaux ont pour objectif de protéger le patrimoine naturel, culturel et paysager dans ce qui est appelé le cœur de parc. C’est dans ce contexte que le parc national de La Réunion a été créé par le décret n° 2007-296 du 5 mars 2007. Le parc national a été créé dans la continuité de la préservation et la valorisation des Hauts de l’île. Selon Babou (2015), le parc a pour objectif de « patrimonialiser les Hauts » ce qui permettrait à la fois d’avoir un espace de « valorisation économique » et un espace de « conservation de l’environnement ».

²⁴ Lien d’accès à la source :

http://www1.onf.fr/lareunion/sommaire/patrimoine/reserves_naturelles/@@index.html

La création du parc a abrogé les décrets de création des réserves naturelles qui avaient déjà été créées. Désormais, la réserve naturelle de Mare-Longue et la réserve naturelle de la Roche Écrite font partie du parc national de La Réunion. Le parc national de La Réunion est composé d'un cœur d'une superficie de 105 447 hectares ce qui représente 42 % du territoire réunionnais (Carte 6). Depuis la loi de 2006, les communes peuvent adhérer à une charte qui constitue l'aire d'adhésion (anciennement la zone périphérique). À ce jour, 20 communes sur les 24 de l'île ont adhéré à la charte. C'est l'outil principal de conservation et de gestion de la biodiversité à l'échelle globale de l'île.

Le cœur du parc est un espace dit protégé et la Charte du parc national définit une réglementation qui s'applique même si une commune n'a pas adhéré à la Charte. Certaines zones du cœur du parc sont habitées comme au niveau des cirques de Cilaos et de Salazie. La réglementation est donc adaptée spécifiquement pour ces parties habitées.

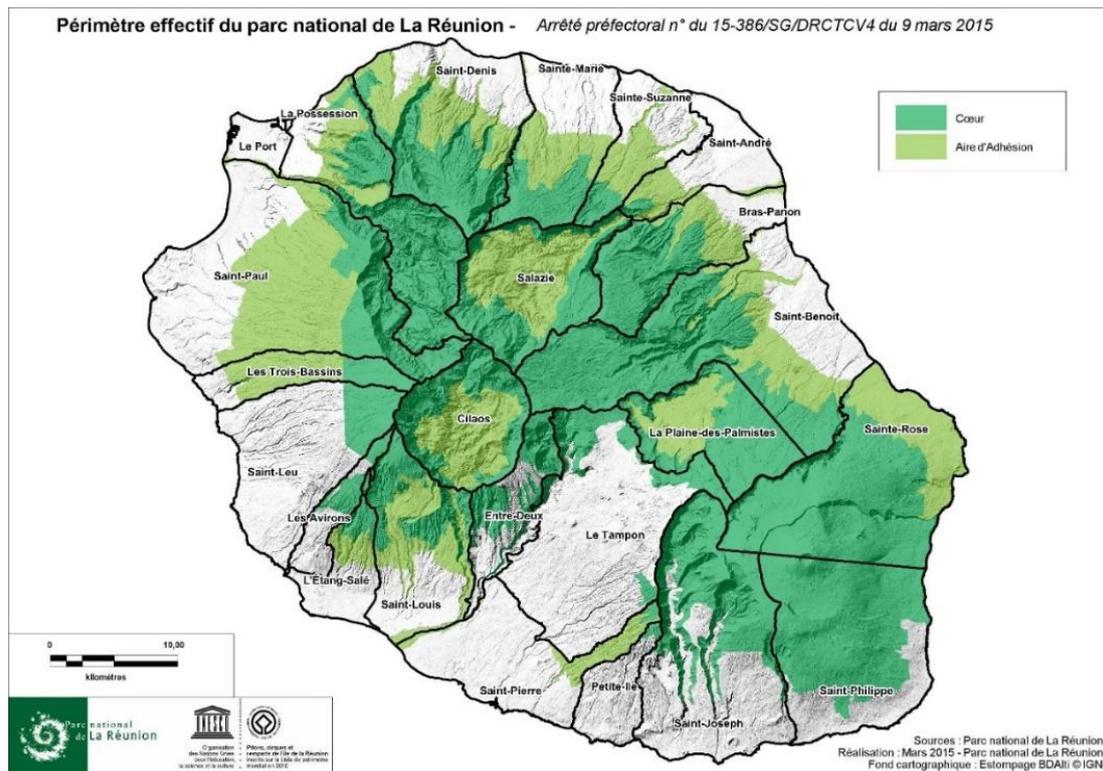
Concernant l'aire d'adhésion, le parc la considère comme un « espace de partenariat axé sur le développement durable, la protection et la valorisation des patrimoines naturels, culturels et paysagers. » Il existe quatre grands enjeux communs au cœur du parc et à l'air d'adhésion.

Les deux premiers enjeux sont plutôt environnementaux puisqu'il s'agit de préserver la diversité des paysages, et d'inverser la tendance de la perte de biodiversité.

Les deux autres enjeux sont culturels et économiques. En effet, le troisième enjeu, c'est de valoriser le patrimoine culturel des Hauts et le quatrième enjeu est d'impulser une dynamique de développement économique pour les Hauts de l'île.

Puisque le cœur du parc est un espace protégé, il existe une réglementation à suivre. Le cœur du parc est ouvert au public, mais il est, par exemple, interdit de jeter des déchets, de faire des feux hors des endroits aménagés. Certaines activités nécessitent une demande d'autorisation comme l'organisation de manifestation sportive²⁵.

²⁵ L'ensemble de la réglementation se trouve sur le site du parc national de La Réunion : <https://www.reunion-parcnational.fr/fr/le-parc-national-de-la-reunion/reglementation>



Carte 6 : Parc national de La Réunion. Source : Parc national de La Réunion

3.3. Actions de conservation.

À La Réunion, des actions de protection sont engagées depuis les années 1990 pour sauver les oiseaux menacés d'extinction. Nous proposons de présenter les actions que nous traitons dans nos travaux. La majorité des actions s'inscrivent dans des programmes qui ont été élaborés au cours des vingt dernières années (Tableau 4).

Tableau 4 : Liste non exhaustive des programmes de conservation d’oiseaux qui ont eu lieu ou qui ont lieu à La Réunion.

Année	Nom du programme	Actions de conservation	Acteurs
2008	Plan de conservation en faveur des pétrels de Barau.	Contrôle des rats, contrôle des chats, élimination des actes de braconnage, diminution des éclairages publics, sensibilisation du public ...	SEOR, ECOMAR ...
2010	Life + cap DOM	Eradiquer les rats à La Roche Ecrute, sensibilisation ...	Département de La Réunion, ONF, parc national de La Réunion ...
2011	Plan de conservation du Busard Maillardi, <i>Circus maillardi</i> .	Sensibilisation, optimisation la dératisation, Lutte contre le braconnage, réduction le risque de collision, soin et relâcher les oiseaux, assurer le suivi des oiseaux ...	SEOR, Biotope, ECOMAR ...
2012	Plan national d'action en faveur du pétrel noir de Bourbon <i>Pseudobulweria aterrima</i> 2012-2016	Dératisation, contrôle des chats, Lutte contre les déchets en milieu naturel, sensibilisation ...	SEOR, DEAL, ECOMAR, Parc national de La Réunion, ONCFS ...
2014	Life + pétrels	Réduction des déchets, limitations des prédateurs introduits, réduction des éclairages ...	Parc national de La Réunion, SEOR, ONCFS, BNOI ...
2018	Plan de conservation en faveurs des puffins de l’île de La Réunion, Puffin du Pacifique <i>Ardenna pacifica</i> et puffin tropical <i>Puffinus bailloni</i> , 2018-2027.	Lutte contre les mammifères introduits, réduction des éclairages, sensibilisation, lutte contre le braconnage, restauration des habitats ...	SEOR, UMR ENTROPIE, DEAL, Région Réunion, Parc national ...

3.3.1. Le réseau de sauvetage des oiseaux.

Depuis 1995, la SEOR assure le sauvetage des oiseaux sur l’ensemble de La Réunion. À l’aide de la mobilisation de chacun, l’association a créé un réseau de sauvetage composé de bénévoles. En 2009, un centre de soin a été mis en place dans la commune de Saint-André pour améliorer la gestion des oiseaux récupérés.

Selon les chiffres de l'association, 3 000 oiseaux en détresse sont pris en charge par an, dont 85% d'entre eux qui retrouvent leur milieu naturel après les soins. Toujours selon la SEOR, la grande majorité des oiseaux récupérés sont des jeunes oiseaux marins nichant sur l'île.

3.3.2. Les opérations de lutte contre les chats.

En 2010 et 2011, des opérations de lutte contre les chats ont été financées par le Parc national et réalisées par l'ONF. Ces opérations consistaient à disposer des cages pièges sur les secteurs du Grand Bénare, de Cilaos et du Piton des Neiges, c'est-à-dire à proximité des deux colonies de pétrel de Barau. Suite à la rédaction du Plan National d'Action en faveur du pétrel noir de Bourbon en 2012 (Riethmuller et al., 2012), la SEOR, l'ONF et le Parc national ont déposé des cages au niveau des sites supposés de nidification de cette espèce, c'est-à-dire autour de Grand Bassin.

Parallèlement l'Association pour la Valorisation de l'Entre Deux Monde (AVE2M) a été créée (2012) pour protéger le milieu naturel et les pétrels tout en valorisant l'insertion professionnels. Cette association réalise également des captures de chat et communique avec le « grand public » dans le but de le sensibiliser (Annexe 4).

Depuis, les actions de lutte contre les chats se poursuivent toujours. Ce choix de gestion s'explique par la priorité donnée aux oiseaux qui se retrouvent en très faible nombre contrairement aux chats.

3.3.3. Le chantier participatif de lutte contre les rats.

Les rats menacent différentes espèces d'oiseaux sur l'île. Plusieurs campagnes de dératisation ont donc lieu tous les ans sur l'île. La SEOR dératiser la forêt de la Roche Écrite afin de préserver le Tuit-Tuit. Elle organise des chantiers participatifs nommé « Allon sauv' nout Tuit-Tuit » qui signifie « Sauvons notre Tuit-Tuit » où les bénévoles passent deux jours en forêt pour dératiser la forêt (Figure 8). Les colonies de pétrel de Barau et de pétrel noir de Bourbon sont également dératisées. La dératisation est principalement réalisée par les agents du parc national, de l'université, de l'ONF et de la DEAL. L'AVE2M ne dératiser pas les colonies d'oiseaux, mais se concentre sur les milieux « semi-naturels et périurbains ».



Figure 8 : Affiche d'appel au bénévolat pour le chantier participatif Allon sauv' nout Tuit-Tuit, un chantier de dératisation pour préserver un oiseau endémique

3.3.4. La réduction des éclairages artificiels.

Afin de réduire l'impact des éclairages artificiels sur les Procelladiriés nichant à La Réunion, une opération nommée Nuits sans Lumière a été mise en place en 2009. Cet événement consiste à réduire les éclairages artificiels au mois d'avril afin de limiter l'échouage des jeunes pétrels de Barau. L'opération a lieu tous les ans sur l'ensemble du territoire réunionnais et depuis 2020, elle a été renommée Jours de la Nuit. Elle réunit de nombreux partenaires comme le parc national de La Réunion, la SEOR, EDF et les communes de l'île.

3.3.5. La lutte contre la chasse illégale dite braconnage.

Des contrôles ont lieu tous les ans depuis 2013 par des agents de différentes structures : BNOI, ONF, Parc national de La Réunion, la DEAL, la DAAF et les officiers de police judiciaire (Gendarmerie, police nationale et police municipale).

3.3.6. La sensibilisation du « grand public ».

Un énorme travail de sensibilisation est effectué depuis le début des années 2000. Chaque projet de protection de nature semble contenir un volet dit de sensibilisation. Par exemple, dans le Plan National d'Actions en faveur du pétrel noir de Bourbon (*Pseudobulweria aterrima*), l'objectif n°3 est de faire baisser les menaces liées aux éclairages et aux aménagements (Riethmuller et al., 2012). Pour cela, une des stratégies est de :

Sensibiliser la population à la mortalité des pétrels induite par les éclairages.

- Sensibilisation du « grand public » à la problématique échouage,
- Réalisation d'un stand « pétrels et éclairage » pour les événementiels,
- Animation de l'adhésion des communes à la charte d'engagement à la réduction des éclairages.

Sur son site, la SEOR explique qu'elle possède quatre grands types d'actions : le centre de sauvetage de la faune sauvage, la conservation des espèces, les études et les expertises ornithologiques et la sensibilisation à l'environnement (Figure 9). La SEOR ainsi que les institutions de protection environnementale cherchent à donner du savoir scientifique au « grand public » afin qu'il puisse protéger l'environnement.

Nos actions > Sensibilisation à l'environnement



Connaître pour protéger

On ne protège que ce qu'on aime; on n'aime que ce qu'on connaît.
Chaque année, la SEOR intervient auprès de plusieurs milliers de personnes, essentiellement des enfants, afin de leur faire découvrir le monde des oiseaux de La Réunion.

Trois axes d'acquisition sont recherchés :

- le **savoir** : acquérir des connaissances sur une thématique et sur notre environnement.
- le **savoir-être** : apprendre à observer, apprendre à respecter, s'émerveiller de ce qui nous entoure.
- le **savoir faire** : apprendre à organiser de l'information, appliquer une méthodologie et exploiter les informations recueillies grâce à celle-ci.

Figure 9 : Volet sensibilisation sur le site de la SEOR. Source : SEOR.

Ce premier chapitre, nous permet de mettre en lumière la situation de l'île de La Réunion qui se trouve dans un contexte de société postcoloniale.

Le rapport à l'environnement a évolué au fil des années. Les habitants sont passés de « chasseurs d'oiseaux » pour se nourrir à « protecteurs d'oiseaux » pour sauver les espèces encore présentes sur l'île.

Depuis la fin des années 1990, la protection de la biodiversité réunionnaise semble être une question d'ordre public. Comme le montre la création du parc national ou encore du réseau de sauvetage des oiseaux. Certaines institutions semblent vouloir initier des actions favorisant la participation citoyenne comme le réseau de sauvetage, et d'autres cherchent à sensibiliser le « grand public ».

Dans un contexte postcolonial, il est intéressant de comprendre le rapport à l'environnement des Réunionnais, et le rapport que les gestionnaires souhaitent que ces personnes possèdent afin de leur faire participer à leurs actions de conservation de la biodiversité.



*« Le premier terrain est toujours un saut dans l'inconnu, l'épreuve de vérité ... »
(Griaule, 1977)*

Chapitre 2 : Le choix du mix méthodologique pour stimuler l'imagination sociologique.

Ce chapitre a pour objectif de présenter et d'expliquer les choix méthodologiques afin de répondre aux objectifs de la thèse. Puisque nous cherchons d'une part, à comprendre et à expliquer la participation du « grand public », et d'autre part, à expérimenter des modalités de participation, nous avons décidé de multiplier les outils de recueil de données ainsi que les types d'acteurs interrogés. Ce type de travail mêlant des enquêtes quantitatives et qualitatives est préconisé afin de multiplier les points de vue et la robustesse des résultats (Donnat et Octobre 2001). Nous estimons que cette diversité permet de mieux saisir les enjeux et les freins liés à la protection de l'avifaune. Grâce à ce mix méthodologique, nous espérons également obtenir des résultats complémentaires (Greene et al., 1989).

Notre démarche méthodologique se définit en quatre parties bien distinctes (Tableau 5).

Dans un premier temps, nous avons réalisé une revue de presse regroupant les articles et reportages de presse parus de 2011 à 2021. L'objectif étant de comprendre les formulations publiques de l'« oiseau » ou en d'autres termes les façons dont on parle de l'avifaune à La Réunion sur la scène médiatique.

Par la suite, nous avons construit un questionnaire à destination du « grand public » dans le but d'identifier les déterminants sociaux de la participation à la protection de l'avifaune et d'étudier les opinions sur les actions existantes.

Toujours dans la volonté de faire participer le « grand public » à la protection des oiseaux, nous avons créé et animé des ateliers sur le thème « Vivre avec les oiseaux à La Réunion ». Ces ateliers ont pour objectif de faire parler ces acteurs sur l'avifaune et les problèmes et enjeux liés. Contrairement au questionnaire où nous interrogeons sur certaines actions mise en place par les « professionnels de l'environnement », l'atelier laisse la parole libre au « grand public. »

Enfin, nous avons mené une campagne d'entretiens semi-directifs auprès des professionnels de l'environnement : institutions, associations et académies afin de les interroger sur la mise en œuvre d'une action de protection et sur la place du « grand public » au sein de cette action.

Tableau 5 : Synthèse de la démarche méthodologie.

Type d'enquête	Acteurs ciblés	Objectifs	Type d'analyse
Revue de presse	Médias	Identifier les façons de parler de l'avifaune à La Réunion sur une durée de 10 ans.	Analyse de contenu
Entretien	Acteurs professionnels	Comprendre la mise en œuvre des actions de protection de l'avifaune et la place du « grand public »	Analyse thématique
Questionnaire	« Grand public »	Identifier les déterminants sociaux de la participation à la protection de l'avifaune et étudier les opinions sur des actions existantes	Analyse quantitative + Analyse de contenu
Atelier	« Grand public »	Faire participer les acteurs dits faibles sur les problématiques liées à la protection de l'avifaune	Analyse de contenu

Présentation des acteurs du territoire

Pour faciliter la lecture, nous présentons d'abord les acteurs étudiés.

Le premier acteur que nous étudions est les médias. Bien qu'il soit globalement perçu comme étant un passeur d'informations, à la manière de Francfort, nous le considérons dans cette étude comme un acteur à part entière (Francfort, 2021). En effet, plusieurs recherches ont prouvé que les médias peuvent jouer un rôle dans la formation des représentations sociales et notamment dans les problématiques liées à l'écologie (Gendron et Dumas, 1991 ; Joffe, 2005 ; Moirand, 2007). À La Réunion, ils sont aussi des lanceurs d'alerte comme il a été le cas dans la période de crise sanitaire du Chikungunya (Idelson, 2011).

Le deuxième type d'acteurs que nous étudions est les professionnels de l'environnement. Nous désignons sous ce terme les personnes travaillant dans des structures gérant la protection de

l'environnement. Cela comprend les personnes travaillant dans les collectivités territoriales, dans les associations environnementales et dans les services déconcentrés de l'État. Nous avons également mis dans cette catégorie les personnes travaillant dans le domaine de l'éducation. Ces personnes ne travaillent pas directement pour la protection de l'environnement, mais y participent.

Ces professionnels sont identifiables assez facilement. Les associations que nous avons sollicitées dans cette étude sont des actrices qui s'identifient comme œuvrant dans la conservation des milieux naturels tout en sensibilisant et en animant l'éducation à l'environnement.

Le troisième type d'acteur que nous étudions est le « grand public ». Nous utilisons ce terme pour faciliter la lecture, mais il comprend plusieurs types de publics qui correspondent à l'ensemble des différents groupes sociaux qui constituent notre société (Exemple : enfants, retraités, agriculteurs...).

1. Étudier le traitement médiatique des oiseaux.

Il s'agit de réaliser une revue de presse afin de comprendre ce que disent les médias de l'avifaune et de leur gestion à La Réunion. Ce cadrage permet de dresser une typologie des oiseaux et des représentations sociales qui tendent à mettre leur protection à l'agenda public.

1.1. La constitution du corpus.

Notre recueil de données s'est intéressé à plusieurs types de médias : la presse écrite, les journaux télévisés et les radios. Nous avons pour ambition de réaliser une revue de presse sur une vingtaine d'années en accédant aux archives. Cette période nous semblait être raisonnable pour analyser l'influence des médias sur les représentations collectives. Cependant, notre étude a débuté en mars 2020. Cette période a été marquée par la pandémie mondiale du Covid-19. Les différents confinements ont eu pour conséquence de réduire l'accès aux archives au public. Afin de poursuivre notre terrain, nous avons décidé de réduire la revue de presse à une période de 10 ans. Ainsi, nous avons effectué la revue de presse en consultant les archives en ligne de chaque média de 2011 à 2019 et nous avons effectué une veille médiatique de 2020 à 2021. Nous avons sélectionné les médias pour leur diversité éditorial et pour leur diversité de lecteurs.

Le Quotidien et le Journal de l'Île de la Réunion (JIR), par exemple, sont les deux médias principaux de presse écrite. Selon le Quotidien, chaque jour, une moyenne de 70 000 lecteurs achète leur journal. Ce sont donc des journaux qui ont une grande audience. Il en va de même pour Radio Freedom qui est la première radio doléances à La Réunion (en 2023 elle affiche 211 000 auditeurs quotidiens). Les noms et les caractéristiques des médias consultés se trouvent dans le tableau 6.

Tableau 6 : Les médias réunionnais sélectionnés pour la constitution du corpus.

Nom	Genre	Fréquence
Clicanoo	Presse numérique (version numérique du Journal de l'île)	Quotidien
Dyonicité Mag	Presse télévisée	Bihebdomadaire
Freedom	Presse radiophonique et numérique (version numérique de Radio Freedom)	Quotidien
Imazpress	Presse numérique : actualité liée au patrimoine naturel, préservation de l'environnement	En continue
Le Quotidien	Presse écrite	Quotidien
Linfo.re	Presse numérique (version numérique d'Antenne Réunion)	En continue
Réunion la première	Presse télévisée	Quotidien
Réunionnais du monde	Presse numérique	Quotidien
Témoignages	Presse numérique (arrêt de la version papier en 2013)	Quotidien
Zinfos974	Presse numérique	Quotidien

1.2. La collecte des données de presse.

Pour faciliter la collecte des articles, nous avons établi une liste de mots-clés allant du plus général au plus précis. Nous avons commencé par le mot « oiseau ». En utilisant ce mot-clé, nous obtenions des articles traitant d'oiseaux de La Réunion et d'ailleurs. Nous avons fait le choix de ne garder que ceux qui concernaient l'île de La Réunion. Par la suite, nous avons affiné nos recherches en utilisant les noms vernaculaires et normalisés des espèces (Exemple : Papangue, Tuit-Tuit) (Tableau 7).

À l'aide des mots-clés et de la veille médiatique, nous avons obtenu 359 articles sur l'avifaune à La Réunion. La majorité de ces articles proviennent d'*Imazpress*, un média qui porte un intérêt particulier à la préservation de l'environnement réunionnais (Tableau 8). Le média traite de l'actualité en lien avec le parc national de La Réunion, la gestion des déchets en milieu naturel ou encore des éruptions du piton de la Fournaise.

Tableau 7 : Liste des mots-clés utilisés pour collecter les articles en ligne.

Mots-clés		
1-Oiseau 2-Pétrel 3-Pétrel de Barau 4-Pétrel noir de Bourbon 5-Fouquet 6-Timize 7-Paille-en-queue 8-Tuit-tuit 9-Papangue 10-Puffin	11-Puffin tropical 12-Puffin du Pacifique 13-Noddi 14-Bec rose 15-Béllier 16-Cardinal 17-Oiseau blanc 18-Oiseau vert 19-Merle 20- Merle de Maurice	21-Martin 22-Oiseau la vierge 23-Moineau 24-Pigeon 25-Tourterelle

Tableau 8 : Distribution des articles par année et par journal.

	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020	2021	Total
Clicanoo	0	3	0	3	3	3	4	8	4	3	0	31
Dyonacité Mag	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1

Freedom	0	0	0	0	0	0	0	1	2	2	2	7
Imazpress	1	5	4	7	11	8	13	22	14	8	20	113
Le Quotidien	0	0	0	0	0	0	0	0	0	3	10	13
Linfo.re	1	3	3	5	7	8	3	6	4	18	12	70
Réunion la première	0	0	5	5	9	2	3	2	5	5	8	44
Réunionnais du monde	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1
Témoignages	1	0	3	0	2	0	0	3	0	0	0	9
Zinfos974	1	1	3	3	6	8	12	5	4	10	17	70
Total	4	12	18	23	38	30	35	47	34	49	69	359

Nous avons également consulté toutes les Unes du journal le *Quotidien* durant l'année 2021 afin de voir si les oiseaux y apparaissent.

1.3. L'analyse des données.

Dans un premier temps, nous avons analysé quantitativement les données en mettant en lumière, les oiseaux dont les médias parlent le plus. Ces résultats sont présentés dans le chapitre 4 sous la forme de graphique. Ensuite, nous avons analysé les termes les plus associés à ces oiseaux pour comprendre ce qui est dit dans la presse.

Enfin, nous avons analysé qualitativement les données à l'aide d'une grille de lecture qui rend compte du discours des médias. Pour cela, nous nous sommes basés sur les travaux de Gendron et Dumas (1991). La grille de lecture présentée rend compte des intentions du discours : informer, sensibiliser, mobiliser et légitimer (Tableau 9).

- Informer consiste à décrire un fait. Les médias ont alors pour objectif de faire connaître.
- Sensibiliser est lié à de l'analytique. Lorsque le média sensibilise, il y a un objectif affectif. Les pronoms personnels « je » et « nous » sont souvent employés. Et les phrases sont construites de manière à mettre en valeur des liens de cause à effet.
- Lorsque le média cherche à mobiliser, le champ lexical lié au comportement est employé. Exemple : devoir, obligation, ce qu'il convient de faire.
- Le média cherche beaucoup plus rarement à légitimer. Dans ce cas, nous retrouvons une perspective philosophique L'objectif étant d'apporter une morale se concrétisant au niveau du style par le « pourquoi ».

Tableau 9 : Grille descriptive du discours. Source : Gendron et Dumas, 1991.

Grille descriptive du discours

<i>Objectifs du discours</i>	<i>Perspective</i>	<i>Fonction</i>	<i>Style</i>
<i>Informer</i>	Fonctionnelle (Information sur les faits et présentations des arguments)	Cognitive (Connaître, mémoriser, différencier, nommer)	Ce qui est (Il est, il y a, il fait)
<i>Sensibiliser</i>	Analytique (Dramatisation et hiérarchisation des arguments)	Affective (Sentiments, appartenance, conscience...)	Ce qui est possible Ce qui s'oppose («Je», «nous», «vous», «faire», «si → donc»)
<i>Mobiliser</i>	Normative (Interprétation, invitation à l'action et remises en question de règles, de normes)	Comportementale (Obligations, justifications)	Ce qui convient («Falloir», «devoir»)
<i>Légitimer</i>	Philosophique (Principes universels)	Éthique et morale (Absolu, sacré)	Le pourquoi (Visions paradigmatiques, globaliser, totaliser)

1.4. Le retour sur la méthode.

En passant du journal papier à l'article en ligne, nous avons manqué quelques informations sur l'article. Nous n'avons par exemple pas pu savoir quelle était la place de l'article dans le journal. Il aurait été intéressant de savoir s'il faisait la Une du journal et quels étaient les sujets faisant la une ? (Krieg, 2000). Nous n'avons pu procéder à cette analyse que pour l'année 2021.

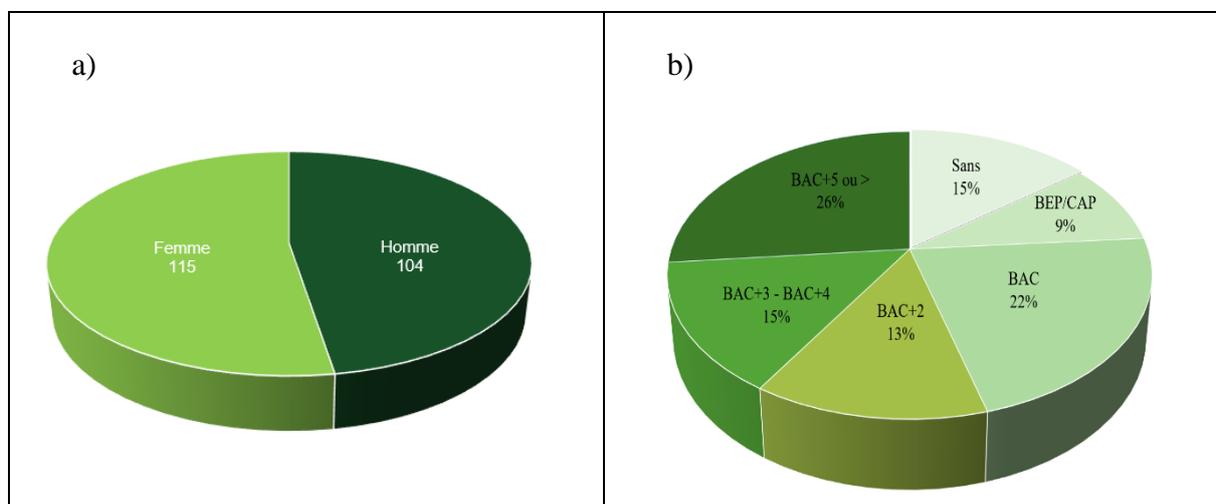
2. Le questionnaire pour saisir les points de vue du « grand public » sur la protection de l’avifaune.

La deuxième phase du travail a consisté à la réalisation d’un questionnaire en ligne. Ce questionnaire a pour objectif de comprendre et expliquer les valeurs accordées à la protection de l’avifaune et les méthodes employées pour sa gestion. Nous émettons l’hypothèse que la population est sensibilisée aux oiseaux et à sa protection de manière générale, mais, y participe peu, car elle ne se sent pas directement concernée.

Pour éviter les confusions, nous avons souhaité apporter un certain nombre de connaissances aux personnes questionnées avant de leur demander leurs avis. C’est pour cela que chaque partie du questionnaire possède un texte introductif définissant les grandes lignes du thème à discuter.

2.1. L’échantillonnage.

Nous avons choisi de passer le questionnaire en ligne, car nous étions en période de crise sanitaire. Ne pouvant aller au contact des gens, le questionnaire a donc été construit de sorte à pouvoir être auto-administré. Nous avons fait circuler le questionnaire dans nos réseaux professionnels et personnels dans un premier temps, puis nous avons déposé le lien du questionnaire sur les groupes Facebook, des communes de l’île. 219 personnes ont répondu au questionnaire. Voici les caractéristiques socio-démographiques spécifiques de ces personnes (Figure 10).



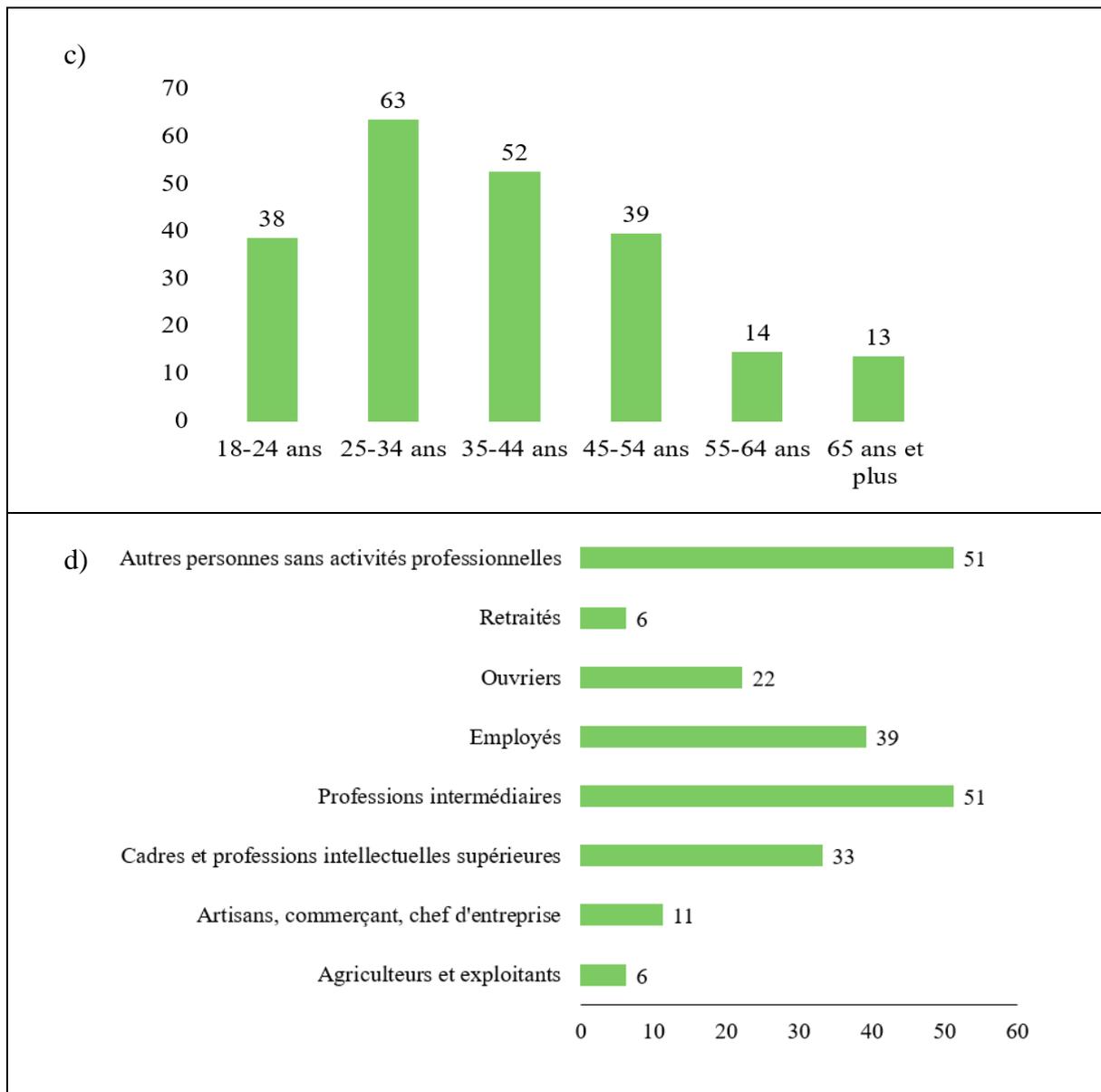


Figure 10 : Statistiques descriptives des personnes interrogées. a) Distribution des personnes en fonction du genre. b) Distribution des personnes selon le niveau d'étude. c) Distribution des personnes en fonction de l'âge. d) Distribution des personnes en fonction de leur catégorie socio-professionnelle.

2.2. La construction du questionnaire.

Le questionnaire a pour but de répondre à une série de questions. Quelles sont les espèces appréciées par les gens ? Les actions de protection de l'environnement, sont-elles acceptées ou rejetées ? Pour quelles raisons le sont-elles ? Les gens ont-ils des propositions pour améliorer les actions de protection ? Que pensent les gens des activités liées à la chasse ?

Le questionnaire est un type d'enquête permettant d'obtenir des connaissances chiffrées sur les variables à expliquer et les variables qui peuvent expliquer les résultats. La statistique est une « technique privilégiée pour la mise en évidence de faits sociaux et des facteurs qui les déterminent » (De Singly, 2012).

Le questionnaire est divisé en 3 grandes parties (Annexe 1).

La première partie est consacrée aux programmes de protection de l'avifaune pouvant créer des débats. Nous en avons sélectionné quatre :

- « Les Jours de la Nuit. » C'est une opération de réduction des lumières artificielles (anciennement appelée les Nuits sans Lumière). Elle est coordonnée par le parc national de La Réunion et un des objectifs est de réduire l'échouage des jeunes pétrels de Barau, une espèce en danger d'extinction.
- « Allon sauv' nout' Tuit-Tuit. » C'est un chantier participatif créé et coordonné par la SEOR. Il consiste à dératiser la forêt de la Roche Écrite afin de sauver le Tuit-Tuit, un oiseau en danger critique d'extinction, à l'aide de bénévoles.
- « Le prélèvement des chats en milieu naturel. » C'est un programme consistant à capturer des chats près des sites de nidification d'oiseaux menacés : le pétrel de Barau, le pétrel noir de Bourbon et le Tuit-Tuit.
- « La stérilisation gratuite des chats » est un programme initié par le parc national de La Réunion, en partenariat avec certains vétérinaires et la Communauté d'Agglomération du SUD (CASUD), qui a pour but de stériliser gratuitement les chats des propriétaires vivants dans les quartiers proches des sites de nidification des pétrels).

La seconde partie du questionnaire concerne la protection des oiseaux endémiques et exotiques et les pratiques liées à la chasse. Nous voulons savoir ce que le « grand public » pense de la protection des oiseaux et s'il fait une distinction entre la protection des espèces endémiques et exotiques. Enfin, nous cherchons à comprendre l'opinion du « grand public » concernant une pratique encore menée par certaines personnes : la chasse à la colle.

Enfin, la troisième partie permet d'obtenir les caractéristiques socio-démographiques des personnes interrogées telles que l'âge, la profession ou encore l'adhésion à une association environnementale. Avec ces facteurs explicatifs, nous avons créé une variable recombinaison nommée « sensibilité à l'écologie scientifique ». Elle est le résultat de plusieurs variables

exprimées selon trois modalités : **Peu sensible** à l'écologie scientifique, **sensible** à l'écologie scientifique, **très sensible** à l'écologie scientifique (Tableau 10).

Les personnes que nous avons définies comme **peu sensibles** à l'écologie scientifique ont répondu positivement à aucune ou une question qui se trouvent dans le tableau 10.

Les personnes que nous avons définies comme **sensibles** à l'écologie scientifique ont répondu positivement à deux questions qui se trouvent dans le tableau 10.

Les personnes que nous avons définies comme **très sensibles** à l'écologie scientifique ont répondu positivement à trois ou quatre questions qui se trouvent dans le tableau 10.

Tableau 10 : Les questions utilisées pour construire la variable recombinaison « sensibilité à l'écologie scientifique ».

Faire ou avoir fait des études en lien avec l'écologie
Avoir une profession en lien avec l'écologie
Participer à des actions en lien avec l'environnement
Être adhérent à une association en lien avec l'environnement

Les variables du questionnaire consistaient en plusieurs types de questions fermées.

Nous avons majoritairement utilisé une échelle de Likert. Elle a été créée en 1932 afin de mesurer les croyances, les attitudes et les sentiments des personnes interrogées (Boulan, 2015). Ce type de question comporte un point central neutre, un pôle positif et un pôle négatif. (accord / désaccord).

Exemple :

Quel est votre degré d'accord avec la proposition suivante ?

« Je souhaite que les lumières soient éteintes pour mieux observer les étoiles. »

- Je suis tout à fait d'accord
- Je suis à peu près d'accord
- Je n'ai pas d'opinion
- Je ne suis pas trop d'accord

Je ne suis pas du tout d'accord

Je ne me sens pas concerné.e par cette proposition

Avec l'échelle de Likert, nous avons pour but de faire réagir des gens sur des opinions d'autres personnes. Nous retrouvons donc des propositions avec le terme "favorable" tel que la proposition suivante « Je suis favorable à la lutte contre les chats sur les lieux de nidification ». Cette façon de formuler les questions peut causer un biais d'acquiescement et orienter les réponses pour qu'elles soient majoritairement positives. Mais notre intention était de voir si les programmes de gestion étaient validés par les enquêtés et de dénombrer les personnes favorables.

Nous avons aussi proposé aux répondants des questions fermées à plusieurs modalités de réponses pour qu'ils aient la possibilité de choisir entre une ou plusieurs réponses : l'échelle nominale (Boulan, 2015).

Exemple :

Plusieurs activités sont mises en place durant les Jours de la Nuit. Parmi les suivantes, auxquelles seriez-vous prêt à participer ?

Observation du ciel étoilé

Soirée conte et légende en créole

Animation sportive (Moringue, balade à vélo ...)

Marché de nuit

Relâcher de pétrels

Autre réponse

Enfin, nous avons posé des questions fermées à deux modalités de réponses. C'est un format de question qui est largement utilisé, car il correspond à beaucoup de mesures factuelles (Boulan, 2015).

Exemple :

Avez-vous déjà participé à cette campagne ?

Oui

Non

Nous avons pris le parti de créer des questions ouvertes à la fin de chaque sujet abordé pour que les participants puissent s'ils le désirent commenter chaque sujet de manière totalement libre. Des extraits de réponses aux questionnaires seront parfois cités dans ce manuscrit afin d'illustrer nos propos.

Nous avons posé de courtes questions ouvertes, notamment sur les caractéristiques sociologiques des répondants. Ce choix demande d'effectuer un re-codage permettant de réduire la diversité des réponses en plusieurs catégories analysables de façon statistique.

2.3. L'analyse du questionnaire.

Une fois les données recueillies, nous procédons à la phase d'analyse. Il s'agit ici de synthétiser les informations recueillies grâce au questionnaire. Dans notre cas, nous avons accumulé 1 752 réponses quantitatives qui sont analysées à l'aide du logiciel Sphinx et 438 réponses qualitatives qui sont analysées manuellement.

L'analyse quantitative réalisée sur Sphinx consiste à, dans un premier temps, effectuer un tri à plat des données, puis à calculer la distribution de fréquences, c'est-à-dire le nombre de réponses obtenues pour chaque question et chaque item figurant dans la question. Cette première étape est nécessaire puisqu'elle permet de dégager les principaux résultats de l'étude, d'identifier les parties qui demandent une interprétation et d'identifier les zones qui demandent des analyses plus approfondies (Vandercammen, 2018). Dans un second temps, nous avons effectué des tris croisés, des tests de Khi-2 et des Analyses des Correspondances Multiples (ACM) lorsque cela était nécessaire.

L'analyse qualitative des commentaires laissés dans le questionnaire s'est faite sans logiciel. Nous avons opté pour une analyse de contenu qui est la technique la plus appropriée pour identifier des représentations véhiculées dans un discours (Moliner, Rateau et Cohen-Scali, 2002).

2.4. Le retour sur la méthode.

Les espaces commentaires du questionnaire ont été très riches, ils ont permis à certains répondants de s'exprimer plus en détail sur des thèmes du questionnaire, mais aussi sur de nouveaux sujets qui n'étaient pas abordés.

La passation du questionnaire en ligne possède certaines limites. Tout d'abord, les personnes peu familières à l'usage de l'écrit et les personnes n'ayant pas accès à Internet sont sous-représentées (Parizot, 2012). Dans le questionnaire, cela se traduit par un faible nombre de répondants âgés de plus de 65 ans et un faible nombre de retraités.

Cette méthode d'auto-passation ne permet pas à l'enquêteur de savoir les conditions dans lesquelles l'enquêté se trouve. Il pourrait tout aussi bien répondre au questionnaire seul dans un endroit calme qu'en présence d'autres personnes pouvant perturber ses réponses (Parizot, 2012).

Dans le contexte de crise sanitaire, nous avons également ressenti de la difficulté à faire passer le questionnaire auprès du « grand public ». La priorité et les sujets de discussion tournaient autour de la santé humaine. Cela s'exprimait aussi dans les groupes Facebook puisque nous étions les seuls à publier un élément qui ne traitait pas du Covid-19.

3. L'atelier pour faire parler les personnes qu'on entend peu.

Nous avons créé un atelier de discussion à destination du « grand public », car nous avons pour ambition de donner la parole à des acteurs qui sont peu sollicités. Cette situation n'est pas limitée uniquement à La Réunion, Blondiaux estime que « les citoyens à titre individuel ne sont pas très présents dans les scènes de dialogue » en lien avec l'environnement (Guihéneuf, 2016). L'environnement et sa protection sont un milieu constitué de personnes expertes qui proviennent des sciences de la nature, de l'aménagement, etc. Ces personnes détiennent une parole qui a statut d'autorité. Cette position privilégiée entraîne parfois l'absence de considération des savoirs et des pratiques des citoyens (Rigiel, nd).

L'atelier, que nous avons nommé « Vivre avec les oiseaux à La Réunion » permet de répondre à plusieurs questions :

- Quelles sont les espèces perçues par les gens ?
- Lesquelles sont appréciées ?
- Lesquelles sont dépréciées ?
- Pour quelles raisons sont-elles appréciées ou dépréciées ?
- Comment les gens définissent les espèces et les lieux qu'ils associent aux espèces ?

Ainsi, nous apprenons les perceptions des gens (passant par la vue, l'ouïe, le toucher...) et leurs appréciations (un jugement positif, négatif ou neutre).

Avec l'atelier, nous souhaitons obtenir une vision d'ensemble de ce que les gens pensent en postulant que les échanges au sein dans un groupe favoriseraient la parole et les expressions de connaissances, d'opinions et d'expériences (Touboul, nd).

3.1. L'échantillonnage.

Terrain 1 : Les habitants de Rivière du Mât les Hauts à Bras-Panon.

Le premier atelier s'est déroulé avec les habitants et les habitantes du quartier de La Rivière du Mât les Hauts à Bras-Panon. La rencontre a eu lieu au Soubik qui est un espace d'activités et de rencontres (Photographie 13). Anciennement école, puis Maison de Quartier et maintenant centre culturel, il a permis de rassembler 10 personnes²⁶ du quartier pour l'atelier. Le groupe était constitué de 9 femmes et d'1 homme et la moyenne d'âge était de 50,1 ans (Tableau 11).

²⁶ L'atelier a démarré avec 12 personnes, mais 2 d'entre elles sont parties après la fin de la première séquence. La première personne était l'enfant d'une des participantes et la seconde personne était un homme âgé d'environ 75 ans.



Photographie 13 : Le centre Soubik à La Rivière du Mât les Hauts dans la commune de Bras-Panon. Crédit : Manoro.

Tableau 11 : Les caractéristiques des participantes et des participants.

Caractéristiques socio-démographiques	Nombre de participant.e.s
<i>Sexe</i>	
Femme	9
Homme	1
<i>Classe d'âge</i>	
20-30 ans	3
31-40 ans	0
41-50 ans	2
51-60 ans	1
61 ans et plus	4
<i>Profession</i>	
Sans emploi	3
Ouvrier	1
Employé	1
Profession intermédiaire	1
Retraité	3
Pas d'information	1

Le quartier de la Rivière du Mât les Hauts comprend environ 1 800 habitants. Il est situé dans la commune de Bras-Panon dans l'est de l'île. Il est traversé par la départementale 48-1 qui donne accès au Cirque de Salazie. Le quartier doit son nom à la rivière du Mât qui le borde par le nord et qui est la plus longue rivière de La Réunion (34.7 km). Nous avons choisi ce quartier rural, car ayant vécu dans le quartier, il était plus facile pour nous de mobiliser des volontaires et d'obtenir une salle pour réaliser l'atelier. Le recrutement de ces volontaires s'est fait de deux façons. D'une part, la responsable du Soubik a informé les usagers de l'atelier par voie orale. D'autre part, nous avons eu un entretien avec le Maire de la commune qui a tenu à ce que le service de communication de la ville fasse un post Facebook²⁷ sur notre parcours et sur l'atelier (Figure 11).



²⁷ Le post Facebook était un "portrait de la semaine" qui est une des rubriques de la page Facebook de la ville de Bras-Panon. Le post a généré plus de 280 "J'aime", plus de 74 commentaires et 31 partages.

Figure 11 : Communication sur l'atelier Vivre avec les oiseaux sur la page Facebook de la ville de Bras-Panon. Source : page Facebook Ville de Bras-Panon.

Terrain 2 : Les enfants de l'Association Vivre Ensemble Avec Nos Différences

Nous avons eu l'opportunité d'animer une seconde fois l'atelier avec l'Association Vivre Ensemble Avec Nos Différences (VEAND) (Figure 12). C'est une association à but non-lucratif qui se donne pour objectif d'aider les familles et en particulier les jeunes à mieux comprendre la diversité de la société européenne. Elle tente de diminuer les injustices sociales en travaillant sur diverses thématiques comme la lutte contre les discriminations LGBTQ+, ou encore les pratiques vertes. Pour cela, l'association organise des échanges avec d'autres jeunes européens grâce au dispositif Erasmus +, et réalise des colos apprenantes pour renforcer les savoirs et les compétences des jeunes.

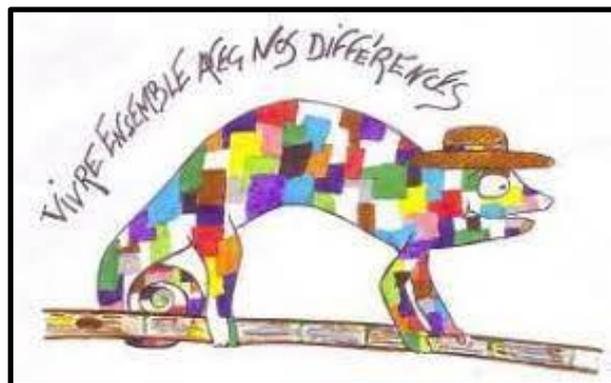


Figure 12 : Logo de l'association Vivre Ensemble Avec Nos Différences.

Notre atelier a lieu dans le cadre d'une colo apprenante sur le thème de la biodiversité réunionnaise. La présidente de l'association nous a contactées afin que nous propositions un atelier de réflexion pour 10 jeunes sur cette thématique. C'est ainsi que nous avons animé l'atelier Vivre avec les oiseaux de La Réunion. Cela nous permet de toucher un public différent du premier atelier puisque les personnes ciblées ici sont des jeunes de 11 à 12 ans. Animer l'atelier avec des publics différents nous permet d'effectuer des possibles comparaisons sur les résultats obtenus.

Tableau 12 : Les caractéristiques des participantes et des participants.

Caractéristiques socio-démographiques	Nombre de participant.es
<i>Sexe</i>	
Femme	6
Homme	4
<i>Age</i>	
11 ans	3
12 ans	7

3.2. La construction de l'atelier.

Afin de préparer au mieux l'atelier, nous avons utilisé quelques outils d'animation provenant du Guide pratique d'accompagnement pour mettre en œuvre et animer un projet participatif en Guyane (Graine Guyane, 2017) que nous avons adapté à notre thématique. Nous avons voulu rendre l'atelier ludique et ces outils participatifs semblaient être les plus appropriés. Nous nous sommes également inspirés du guide pour concevoir/animer des réunions et atelier créatif du Centre des Pratiques de la Coopération pour créer la quatrième activité.

Nous avons choisi de séquencer notre atelier en 5 activités (Annexe 2).

La première activité s'intitule « Retrouve qui ». C'est une activité brise-glace qui a pour objectif de faire connaissance, de mettre en confiance, de stimuler l'énergie des participants et d'amorcer les discussions sur notre thématique. Avec cette activité, chaque participant se présente à travers une anecdote le concernant en lien avec un oiseau.

La deuxième activité procède avec le photo-langage. Il s'agit de faire s'exprimer les gens oralement à partir de photos. Nous avons demandé aux participants de choisir une photo d'oiseau parmi plusieurs que nous avons disposé sur une table et nous leur avons proposé de réagir aux photos. À l'aide de cette activité, nous pouvons obtenir les connaissances, les savoirs et les pratiques en lien avec les oiseaux. Nous pouvons identifier également des possibles problématiques.

La troisième activité consiste à trouver toutes les façons possibles de faire disparaître les oiseaux sur Terre. Cet exercice permet de faire émerger les différentes menaces qui pèsent sur les oiseaux selon les participants de manière ludique (Photographie 14).

Dans la quatrième activité, nous proposons aux participants d’imaginer que les oiseaux ont vraiment disparu de la planète et d’y réagir. Ce brainstorming permet de stimuler la créativité des participants, et de faire émerger un grand nombre de réactions et d’idées en peu de temps. À l’aide de cette activité, nous apprenons l’importance des oiseaux dans la vie des participants.

La cinquième et dernière activité s’appelle « à modifier, à arrêter, à faire ». Durant cette activité, nous proposons des actions en cours en lien avec les oiseaux. Ces actions peuvent être des actions de protection d’oiseaux qui fonctionnent bien, ou moins bien. Elles peuvent être au contraire des actions contre la protection des oiseaux ou même être des actions qui n’existent pas. Chaque personne devra alors dire si l’action est à conserver, à cesser ou à modifier. Cela permet d’avoir une évaluation de certaines actions. Les participants peuvent également émettre des propositions d’actions.



Photographie 14 : Atelier Vivre avec les oiseaux avec un groupe de 10 adolescents Crédit : Ville de Bras-Panon.

3.3. L'analyse de l'atelier.

Une fois les ateliers terminés, nous les avons retranscrits le plus fidèlement possible. Nous avons analysé les discours et créé des thèmes. Les discours ont été classés selon ces thèmes ce qui permet de comparer les points de vue et les divergences d'opinions sur les différentes activités. Dans les prochains chapitres, les verbatims issus des ateliers seront notés en italique. Nous précisons à côté de chaque verbatim les caractéristiques sociologiques de la personne concernée (âge, métier...) dans la mesure du possible. Nous attribuerons également un nom d'emprunt à chaque personne afin de les anonymiser.

3.4. Le retour sur la méthode.

L'atelier a été un outil qui a révélé de nombreuses représentations sociales sur les oiseaux et les liens entre les participants et ces animaux. Les deux groupes étaient composés de personnes volubiles, facilitant la récolte des données. Nous pensons aussi que le fait d'être une femme réunionnaise a pu faciliter le contact avec le « grand public ». Nous avons débuté les ateliers en parlant en français, mais afin de mettre plus à l'aise les participants nous avons poursuivi en alternant entre le créole et le français. Nous avons constaté que les participants partageaient plus facilement leurs anecdotes, lorsque la discussion se faisait en créole.

Néanmoins, la dernière activité semble avoir posé problème à quelques personnes. Elles éprouvaient de la difficulté à trouver les pancartes qui correspondaient à leurs points de vue. Pour améliorer cet atelier nous avons pensé à utiliser des pancartes avec un code couleur.

- Vert pour conserver une action.
- Orange pour modifier une action.
- Rouge pour cesser une action.

4. Entretiens semi-directifs.

Nous cherchons à comprendre la place du « grand public » dans la protection de l'avifaune à La Réunion. Pour cela, nous avons choisi d'interroger les acteurs professionnels de l'environnement au cours d'entretiens semi-directifs. L'entretien semi-directif est un des outils classiques de recueil de données en sciences humaines et sociales (Brinkmann, 2013). Cet outil

permet de mettre en évidence le sens que les acteurs donnent à leurs actes et aux événements dont ils sont témoins (Blanchet et Gotman, 2015). Il est l'outil le plus adapté pour le recueil des « raisons » des personnes enquêtées (Bourdon, 2003). Il nous permet donc de répondre à notre question qui est : Comment les acteurs professionnels intègrent le « grand public » dans une action de protection de l'avifaune ? En effet, grâce à l'entretien semi-directif, l'enquêté livre ses systèmes de valeurs, ses représentations et ses émotions (Bardin, 2013).

Nous émettons l'hypothèse que le « grand public » intervient principalement dans la récolte de données. Nous pensons également que le type d'institution impacterait la façon dont le « grand public » est impliqué dans une action. Une association serait par exemple plus proche des acteurs ordinaires et serait donc plus encline à faire participer qu'un service déconcentré de l'État.

4.1. Le choix des acteurs.

L'entretien est réalisé auprès d'un échantillon restreint d'individus. En effet, l'enquête par entretien est régie non pas par la quantité, mais par la qualité et la variété des recueils (Sauvayre, 2021). Une liste d'acteurs professionnels a donc été identifiée avec pour objectif de balayer des profils sociaux variés et des actions de protection de l'avifaune variées. Nous avons donc choisi des personnes avec des professions différentes, provenant d'institutions variées et travaillant sur des thématiques différentes. 16 acteurs professionnels ont été enquêtés. L'échantillon est composé de 10 femmes et 6 hommes (Figure 13). Parmi lesquels se trouvent des gestionnaires d'espaces naturels, des acteurs associatifs environnementaux, des acteurs travaillant en collectivité territoriale, des acteurs de l'éducation, etc (la liste des structures d'appartenance des enquêtés se trouve en annexe 4). L'identification des acteurs a pu se faire grâce à des discussions sur le sujet de proche en proche et grâce à de la lecture grise. Les acteurs de l'environnement sont présentés en fonction de leur institution d'appartenance (Figure 14), de leur niveau d'étude (Figure 15), de leur type d'étude (Figure 16) et de leur poste (Figure 17). Nous avons décidé de les présenter de façon à les anonymiser.

Notre choix méthodologique a été concluant puisqu'un large éventail de sujets a été abordé. Néanmoins, malgré nos demandes de sélection d'une action, il est arrivé que certaines personnes souhaitent présenter plusieurs actions. Nous avons regroupé l'ensemble des actions et des thèmes abordés par les enquêtés dans la figure 18.

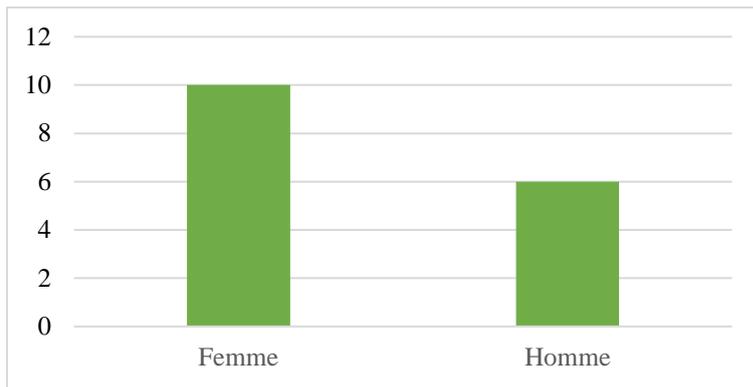


Figure 13 : Répartition des enquêtés en fonction du genre.

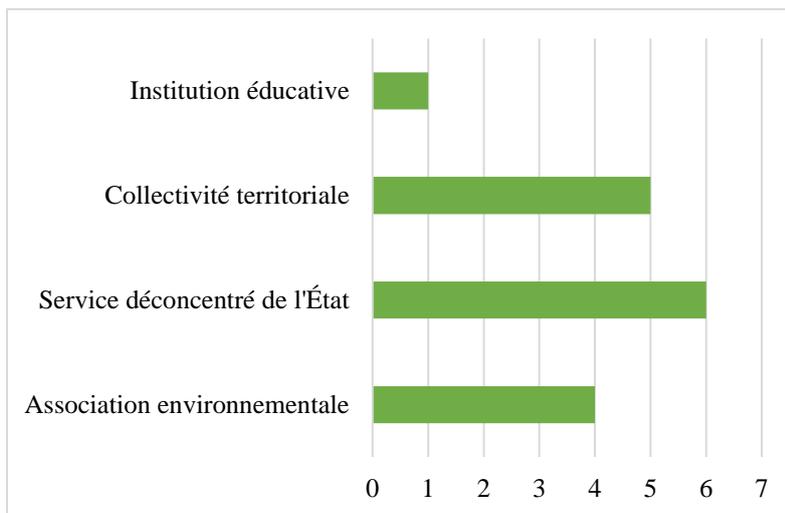


Figure 14 : Répartition des enquêtés en fonction du type d'institution.

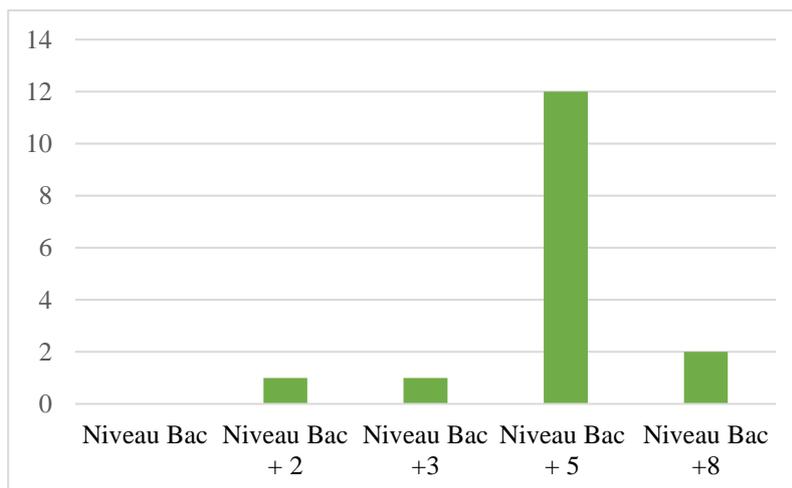


Figure 15 : Répartition des enquêtés en fonction de leur niveau d'étude

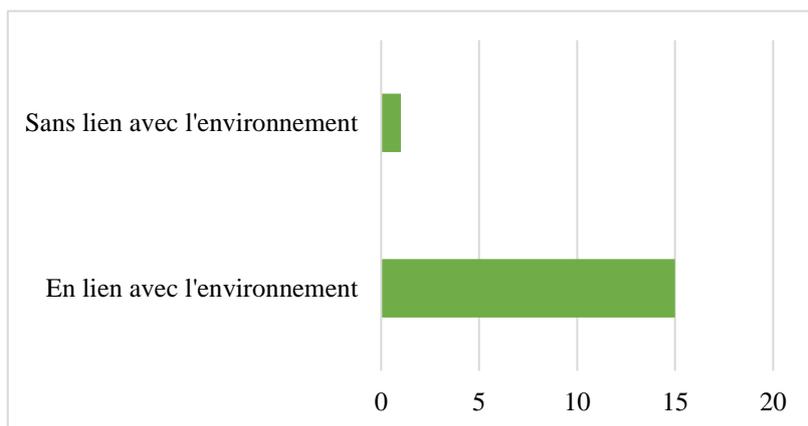


Figure 16 : Répartition des enquêtés en fonction du type d'étude.

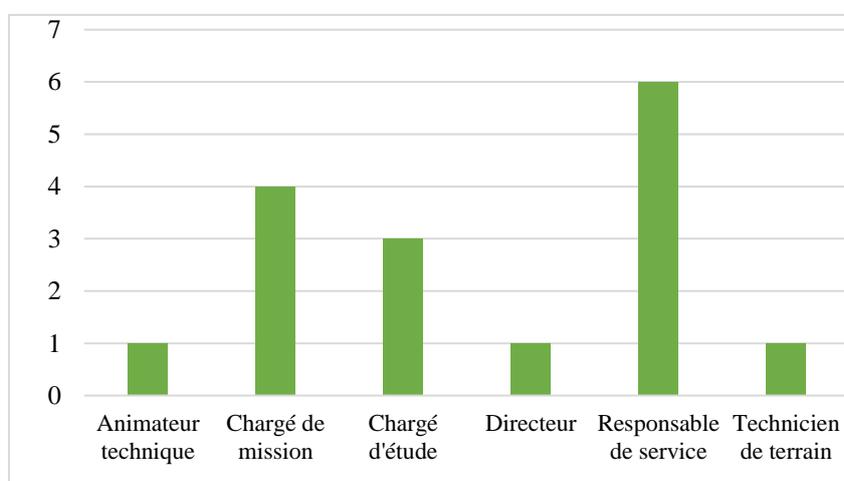


Figure 17 : Répartition des enquêtés en fonction de leur poste.

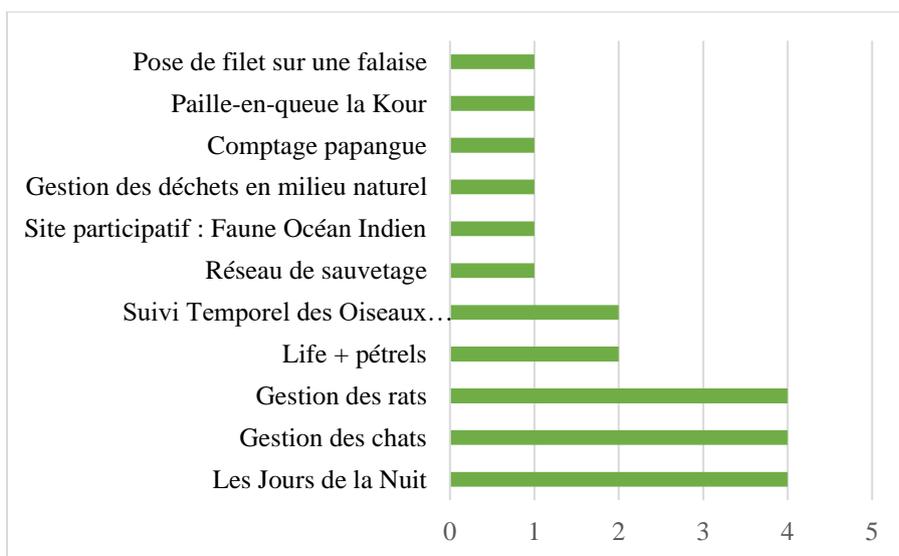


Figure 18 : Les actions et programmes abordés lors des entretiens.

Les prises de contact se sont faites essentiellement par un mail contenant le contexte et la raison de notre sollicitation (Figure 19). Mais nous avons également sollicité deux enquêtés en face-à-face. Ce sont des personnes que nous avons eu l'occasion de rencontrer lors de conférence. Nous avons donc profité de ces moments pour nous présenter et proposer un entretien.

Bonjour Madame/Monsieur X,

Je suis Marion Manoro, doctorante à l'Université de la Réunion. Ma thèse porte sur la **participation de la population** dans les programmes de protection des oiseaux à La Réunion.

Dans ce cadre, je mène une enquête auprès des acteurs (directs ou indirects) de ces programmes afin de mieux comprendre leur mise en place. J'aimerais m'entretenir avec vous à ce titre.

Au cours de cet entretien, je serai amenée à vous poser des questions auxquelles vous pourrez répondre librement. Vous pourrez à tout moment revenir sur les propos que tiendrez.

Cet entretien a une durée d'environ 1 h et afin de ne pas altérer la qualité de vos propos, il sera enregistré à l'aide d'un dictaphone si vous le permettez bien entendu. La charte éthique qui encadre le recueil de données sociologiques garantit votre anonymat et celui de toutes les personnes que vous évoquerez.

Merci de bien vouloir m'indiquer par retour de mail si vous êtes favorable à cet entretien individuel, nous pourrions alors fixer une date et un lieu de rencontre. Je suis également joignable au 069XXXXXXX. Je vous remercie par avance pour votre réponse.

Cordialement,

Marion Manoro

Figure 19 : Mail demande de rendez-vous pour un entretien à destination des acteurs professionnels.

4.2. La construction du guide d'entretien.

L'entretien semi-directif possède l'avantage d'être plus souple que l'entretien directif, car il dispose d'un guide d'entretien structuré, mais avec la possibilité de poser les questions dans

l'ordre le plus adapté au discours de l'enquêté (Quivy et Van Campenhoudt, 2009). Le guide d'entretien se structure en neuf thèmes (Tableau 13).

L'entretien débute toujours par une petite présentation de l'enquêté. Cette personne présente le poste occupé, l'institution dans laquelle elle travaille et ses missions. Cela permet de mettre en confiance l'enquêté. Il répond à une question dont il connaît la réponse, tout en nous permettant de mettre en avant sa proximité avec le sujet (Sauvayre, 2021).

Ensuite, nous proposons à l'enquêté de choisir une action de protection de l'avifaune qu'elle se sentira à l'aise de nous présenter en détail. L'objectif est de faire parler concrètement d'une action et non de rester sur la protection de l'avifaune de manière large.

Le troisième thème consiste à retracer la mise en œuvre d'une action (les objectifs, le déroulement, la place du « grand public » dans l'action...).

Le quatrième thème a pour objectif de comprendre ce que pensent les enquêtés de l'action. Ainsi, nous pouvons également obtenir les obstacles que connaissent ou ont connus les professionnels.

Le cinquième thème est le réseau d'acteurs. Nous cherchons à comprendre si le projet est multi-partenarial, et si c'est le cas comment se coordonner quand plusieurs acteurs interviennent sur le même projet.

Le sixième thème permet de recueillir la façon dont les professionnels qualifient la participation du « grand public » dans l'action sélectionnée et leurs représentations sur les liens entre le « grand public » et la nature.

Les dernières thématiques permettent de saisir la sensibilité écologique des personnes, de cerner la personne professionnellement et personnellement.

À la fin de l'entretien, nous avons laissé à l'enquêté le choix d'aborder d'autres thématiques s'il ou elle le désirait (Annexe 3).

Tableau 13 : Thèmes structurants le guide d'entretien.

Début de l'entretien	<ul style="list-style-type: none">- Présentation de l'enquêté- Sélection d'une action de protection
Cœur de l'entretien	<ul style="list-style-type: none">- Genèse de l'action- Ressenti sur la réalisation de l'action- Réseau d'acteurs- Participation et représentation du « grand public »
Fin de l'entretien	<ul style="list-style-type: none">- Sensibilité écologique de l'acteur- Caractéristiques sociologiques- Conclusion

4.3. L'analyse thématique des données.

L'ensemble des entretiens semi-directifs a été enregistré au dictaphone au format mp3 et retranscrit. Les entretiens ont duré entre 45 minutes et 1 heure 35. Afin de préserver l'anonymat des enquêtés et de leur discours, les entretiens ont été codés. Dans les parties qui vont suivre, nous avons masqué les données sensibles dans les verbatims et nous avons attribué à chaque personne un nom d'emprunt. Les verbatims des professionnels sont indiqués avec la police d'écriture suivante : « *en italique et en gras* ».

Une fois la retranscription terminée, nous avons réalisé une analyse thématique de données. Cette analyse s'effectue en plusieurs étapes. Dans un premier temps, nous réalisons une analyse thématique verticale. Cette étape consiste à analyser chaque entretien de manière individuelle afin de trouver des premiers thèmes. Une fois les thèmes obtenus, nous réalisons une analyse transversale. Cela permet de voir si les thèmes sont abordés plusieurs fois. Dans ce cas, nous pouvons les comparer afin de mettre en évidence des points communs et/ou des différences dans la manière dont les enquêtés en ont parlé (Paillé et Mucchielli, 2012).

4.4. Le retour sur la méthode.

Solliciter des acteurs professionnels avec des profils différents a permis de brasser différents sujets, allant du recensement d'oiseaux, aux actions de lutte contre les prédateurs de l'avifaune. Néanmoins, en contactant des professionnels qui n'avaient pas de lien direct avec l'avifaune,

nous avons essuyé plusieurs refus. Selon ces acteurs, ils n'effectueraient pas d'actions qui pourraient être reliées à la protection de l'avifaune.

Le fait d'être une femme réunionnaise étudiante a présenté des avantages. Les professionnels interrogés souhaitaient répondre au mieux à nos questions pour faciliter l'étude. Régulièrement, après les entretiens, ces personnes nous questionnaient et souhaitaient nous conseiller sur la suite de l'étude.

Nous avons conduit l'ensemble des entretiens en français. Cela, ne semble pas avoir posé de problème. Parmi les 16 personnes interrogées, huit étaient originaires de l'Hexagone et sept de La Réunion et elles parlaient toutes aisément en français.

5. Un journal de terrain.

Durant nos travaux, nous avons réalisé un grand nombre d'observations lors de sorties terrains. En effet, nous avons observé des personnes ordinaires discuter d'oiseaux, nous avons pu assister à des discussions entre des professionnels de l'environnement, nous avons également eu l'opportunité de participer à plusieurs projets en lien avec l'avifaune.

L'observation est une technique d'enquête en sciences sociales qui permet d'observer directement les phénomènes sociaux que nous cherchons à étudier (Revillard, 2019). L'ensemble de nos observations a été noté dans notre journal de terrain. C'est un outil qui permet de noter, dans un style télégraphique, les événements liés à notre enquête (Beaud et Weber, 2010). Il est donc un support essentiel de la collecte des données et de la réflexion (Revillard, 2019). Notre journal de terrain n'est pas traité et analysé comme le sont nos autres outils de recueil de données. Il sera convoqué dans les prochains chapitres dans l'objectif d'enrichir nos propos et nos données. Enfin, bien que nous ayons fait le choix de rédiger la thèse à la première personne du pluriel, nous emploierons le pronom personnel « je » dans les extraits du journal de terrain. Ces extraits seront notés entre guillemets et **en gras**.

Ce chapitre a détaillé les outils méthodologiques utilisés lors de l'étude. Ces outils, qui sont majoritairement qualitatifs, se complètent (Figure 20).

La revue de presse permet de cerner ce qui est dit de l'avifaune et de sa protection dans l'espace médiatique.

Le recueil de données par questionnaires et les ateliers ont permis de recueillir des données sur les représentations sociales du « grand public » sur les oiseaux, sur les milieux associés, sur les menaces et sur les actions qui y sont associées.

La campagne d'entretiens a permis de préciser la place accordée au « grand public » dans les actions de protection de l'avifaune. Nous avons souhaité mettre en avant les difficultés que les acteurs professionnels éprouvent à faire participer le « grand public ».

Le chapitre a été l'occasion de présenter les acteurs enquêtés et la diversité des actions de protection de l'avifaune sur l'île de La Réunion.

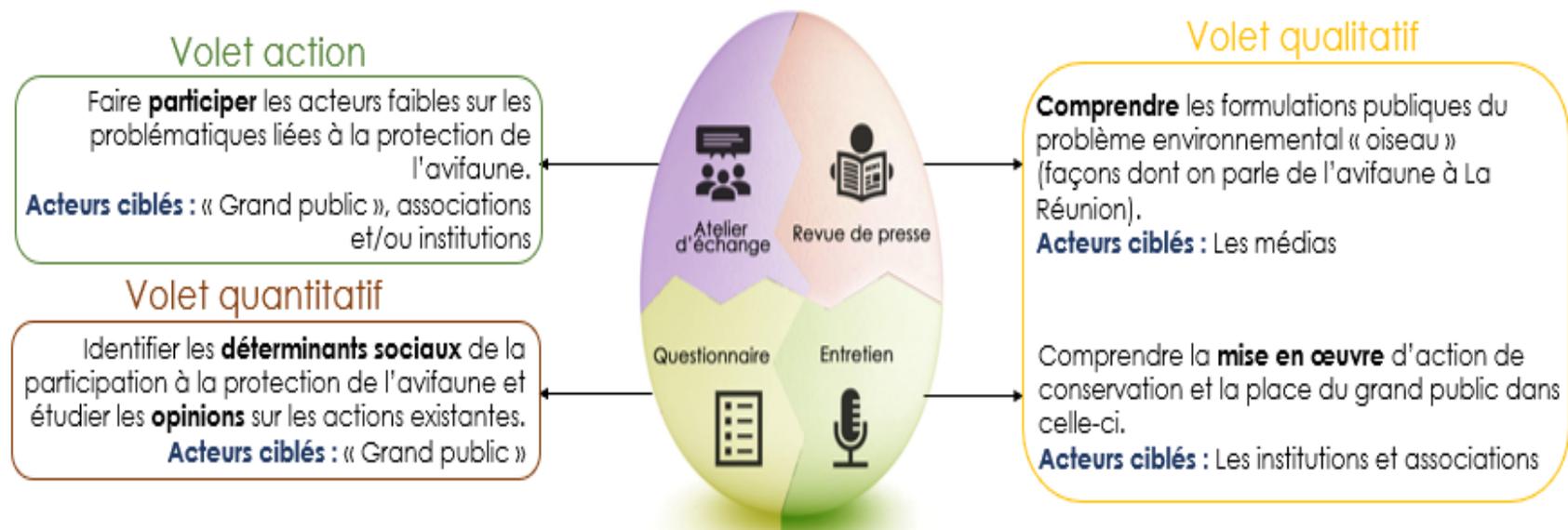


Figure 20 : La complémentarité des outils de recueil de données utilisés.



*« La sociologie, comme toutes les sciences, a pour fonction de dévoiler
des choses cachées ... »
(Pierre Bourdieu)*

Chapitre 3 : Le traitement médiatique des oiseaux.

Les médias jouent un rôle dans la formation des représentations sociales et notamment dans les problématiques liées à l'écologie (Gendron et Dumas, 1991 ; Joffe, 2005). Ils remplissent des fonctions d'information, d'éducation, de divertissement et de publicité. Le « grand public » se base essentiellement sur les médias pour prendre connaissance des enjeux de leur société (Raboy, 2000).

À La Réunion, lors de la crise du chikungunya en 2006, les médias ont multiplié les espaces de médiation entre les acteurs de la maladie. Le traitement médiatique du chikungunya occupe 27 Unes pour un seul mois (Idelson, 2011). Lors de la crise requin, vers 2013, les médias locaux ont également occupé un rôle clé en relayant une opinion défavorable des surfeurs, les contraignant à se défendre publiquement (Thiann-Bo Morel, 2019).

Bien que nous ne soyons pas spécialistes en science de l'information et de la communication, il nous paraissait important de saisir ce qui est dit des oiseaux dans la sphère médiatique. En effet, des études expliquent que « la communication ne reflète pas simplement les relations entre les humains et l'environnement, elle construit, produit et naturalise ces relations » (Kane, 2016 ; Milstein, 2009). Le chapitre 3 propose donc avec modestie une analyse du traitement médiatique de l'avifaune sur une période de 10 ans entre 2011 et 2021.

Dans un premier temps, nous avons récupéré toutes les Unes du journal le *Quotidien* durant l'année 2021. Cela permet de chiffrer le niveau d'importance que possède l'avifaune dans la presse écrite.

Puis, nous avons constitué un corpus de 350 articles dont le récapitulatif se trouve au chapitre 2 (les liens d'accès vers les articles sont consultables en annexe 5). Afin d'analyser ce corpus, nous proposons une approche quantitative couplée à une approche qualitative. L'analyse quantitative permet de comprendre les fréquences des publications d'articles sur les oiseaux de manière générale et sur les espèces présentes sur l'île. L'analyse qualitative est une analyse de contenu.

Cela nous permettra de savoir quel est le regard des médias sur l'avifaune, et si les espèces sont médiatisées de la même façon. Nous tenterons aussi de comprendre la place que les médias accordent aux acteurs locaux de l'environnement.

1. Les oiseaux occupent une place importante dans la presse : analyse des Unes du Quotidien.

La Une d'un journal est décrite comme étant l'accueil et l'entrée du journal. Elle témoigne du choix de la rédaction et de la hiérarchisation de l'information. Elle a aussi pour but d'attirer le lecteur et de cibler l'information du jour dans le cas d'un journal quotidien.

Afin de faciliter la compréhension de l'analyse, nous avons décrit les caractéristiques de la Une dans la figure 21. Nous prenons pour exemple le journal *Le Quotidien* qui est le journal le plus vendu de la région. Nous avons relevé toutes les Unes de ce journal durant l'année 2021. La figure 22 présente uniquement les Unes en lien avec l'avifaune.

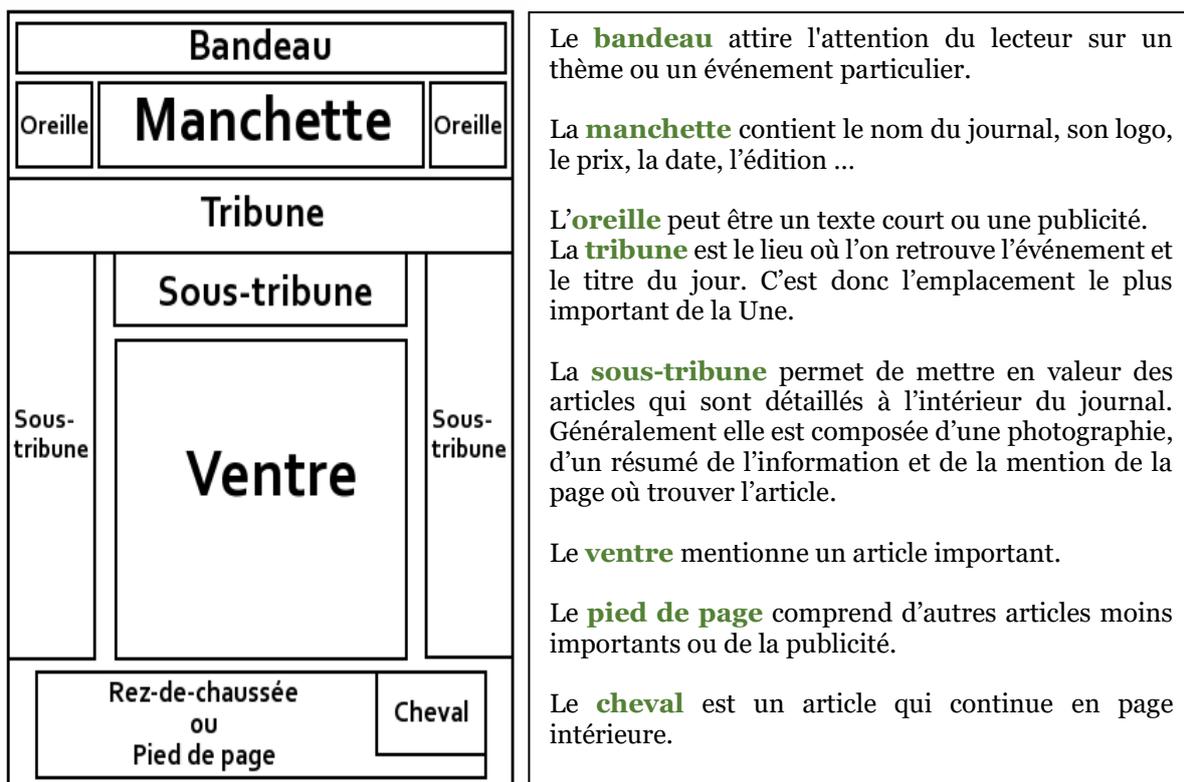


Figure 21 : Rappel de la composition de la Une d'un journal. Source : Éducation aux médias, cim pavia, 2013.



Figure 22 : Les uns en lien avec les oiseaux durant l'année 2021.

Sur les 365 Unes parues durant l'année 2021, huit incluaient les oiseaux, soit environ 2,19 % des Unes. Dans chaque numéro, la tribune apparaît dans un cadre rouge et la vitrine est en lien direct avec la tribune.

Quatre des huit tribunes/vitrines ont un lien direct avec la pandémie de covid-19. Durant l'année 2021, suite à la deuxième vague de contamination de janvier à mai, de nombreuses mesures restrictives ont été mises en place. La situation a impacté l'ensemble de la société réunionnaise expliquant les quatre tribunes sur la pandémie de covid-19. Il est intéressant de noter que ce sont des faits sociétaux²⁸ qui occupent la plus grande place sur les Unes, mais l'environnement ou l'écologie restent des sujets importants puisqu'ils sont en sous tribune comme nous pouvons le voir avec le cas des oiseaux.

Dans un premier temps, nous constatons que l'événement la Fête de la nature²⁹ apparaît quatre fois en pied de page. La banderole de l'événement est composée d'une photo d'un Tuit-Tuit.

En 2021, l'événement avait mis l'accent sur la possibilité d'observer ou d'entendre le Tuit-Tuit dans la forêt de la Roche Écrite.

Puisque le journal place quatre fois la banderole de la Fête de la Nature en Une, nous pensons qu'il pourrait jouer un rôle de publicité et d'information. Le journal permet de médiatiser l'événement, de donner les informations nécessaires afin de consulter et de réserver les activités proposées. Il semble aussi avoir une affinité pour des événements en lien avec l'écologie.

Ensuite, pour les quatre autres numéros, les oiseaux apparaissent en sous-tribune et non plus en pied de page. Le lecteur peut y lire le titre de l'article et la mention de la page où il peut le trouver.

En prenant l'exemple du 20 mars, l'article sur l'oiseau est classé dans le volet environnement. Le titre est la « renaissance du Tuit-Tuit » qui fait référence à une année record pour l'oiseau, car sa population augmente « grâce aux efforts entrepris pour sa conservation ».

²⁸ Par exemple, la tribune du 20 mars traite de l'histoire de La Réunion de la colonisation à la départementalisation. La loi n° 46-451 du 19 mars 1946 classe comme département français la Guadeloupe, la Martinique, La Réunion et la Guyane française. En 2021, ce fut le 75^{ème} anniversaire de la départementalisation.

²⁹ La fête de la nature est un événement créé en 2007 sur l'initiative du Comité français de l'UICN et du magazine Terre Sauvage. La fête de la nature se déroule dans toute la France, tous les ans, pendant cinq jours au mois de mai. À La Réunion, l'événement est coordonné par le département. <https://www.departement974.fr/fete-de-nature>

Le 25 juin, le *Quotidien* place en sous-tribune un événement en lien avec l'avifaune à La Réunion : l'ouverture d'un parc zoologique. Le parc propose aux visiteurs de découvrir des oiseaux, des mammifères et des reptiles. C'est une photo d'oiseaux qui a été mise en illustration de l'événement.

Au vu des résultats, nous estimons que l'environnement, et en particulier les oiseaux occupent une place importante pour le média le *Quotidien*.

2. La vision écocentrée des médias.

Dans cette seconde partie du chapitre consacré au traitement médiatique des oiseaux, nous pensons que les médias ont une représentation écocentrée de l'avifaune.

Notre première hypothèse est qu'une espèce avec des enjeux écologiques urgents sera plus médiatisée que d'autres. Nous prendrons pour exemple les articles portant sur le pétrel de Barau qui est en danger d'extinction, le pétrel noir de Bourbon qui est en danger critique d'extinction et le Béllier qui est une espèce exotique non menacée.

Notre seconde hypothèse est que lorsque les médias traitent des oiseaux, c'est majoritairement pour présenter une action ou un programme de protection initié par des professionnels de l'environnement. Pour tester notre hypothèse, nous classerons les articles sous différents thèmes afin de dévoiler ceux qui sont les plus présents.

Enfin, nous étudierons la place que les médias accordent aux acteurs locaux ainsi que les rôles que peuvent prendre les médias.

2.1. Les oiseaux en danger d'extinction sont plus médiatisés que les autres.

2.1.1. Le cas du pétrel de Barau et des Nuits sans Lumière.

Sur la période étudiée, 25 espèces d'oiseaux vivant ou étant de passage à La Réunion ont été médiatisées. Cependant, toutes les espèces n'ont pas reçu la même attention médiatique. En effet, une attention particulière est accordée à une espèce : le pétrel de Barau. L'oiseau bénéficie de 157 articles. À titre de comparaison, les deux autres oiseaux les plus médiatisés sont le Tuit-Tuit avec 54 articles et le pétrel noir de Bourbon avec 35 articles (Figure 23). D'autres espèces

endémiques comme l’oiseau la Vierge ou encore le Tec-Tec ont également été médiatisés, mais avec beaucoup moins d’articles/reportages : un pour l’oiseau la Vierge et cinq pour le Tec-Tec (Figure 23).

Le pétrel de Barau, le pétrel noir de Bourbon et le Tuit-Tuit sont tous les trois menacés d’extinction ce qui n’est pas le cas de l’oiseau la Vierge et du Tec-Tec. Notre hypothèse est donc que ce n’est pas l’endémicité d’une espèce qui favorise sa médiatisation, mais, son statut de conservation.

Cependant, cela n’explique pas la différence de traitement médiatique entre le pétrel de Barau et les autres espèces. Nous avons donc décidé, de lister les termes associés au pétrel de Barau et au pétrel noir de Bourbon qui sont deux espèces menacées afin de comprendre la différence de traitement médiatique.

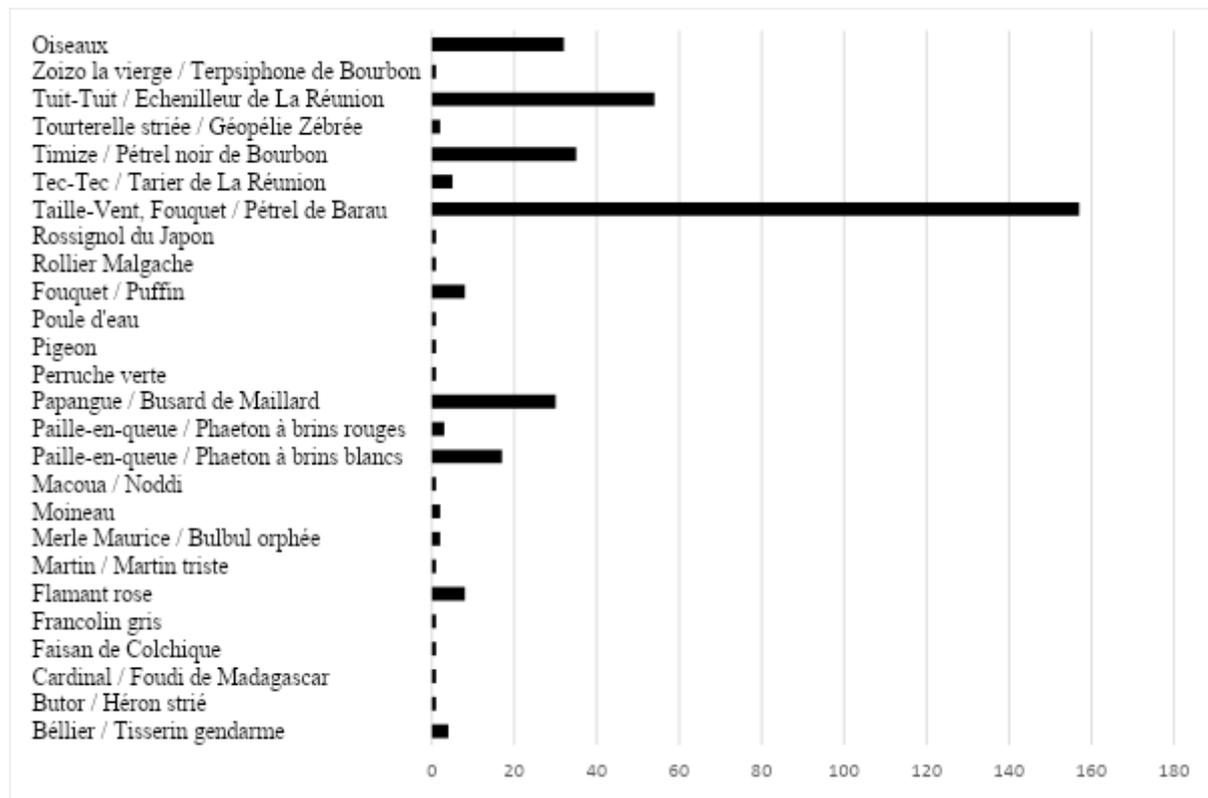


Figure 23 : Distribution de la médiation des oiseaux selon l’espèce.

En analysant les termes qui apparaissent dans les articles en lien avec le pétrel de Barau (Tableau 14), nous constatons que le terme qui apparaît le plus est *Nuits sans Lumière* puisqu’il se trouve dans 77 articles. Les autres termes les plus associés à l’espèce sont *SEOR*, et *parc*

national avec respectivement 62 et 37 articles, puis *endémique, échouage et lumière artificielle* avec 35, 35 et 30 articles.

Nous avons classé les 77 articles comportant le terme *Nuits sans Lumière* en fonction de leur mois de publication (Figure 24). D'après nos résultats, il existe un pic d'articles durant le mois d'avril avec 73 articles. Hormis cette période, peu d'articles sont dédiés à l'opération.

Nous savons que le pétrel de Barau est une espèce endémique, sensible aux lumières artificielles. Afin d'éviter l'échouage des individus, le parc national en partenariat avec la SEOR lance en 2009 l'opération Nuits sans Lumière. Il s'agit de réduire les éclairages publics sur l'ensemble de l'île durant la période d'avril/mai, période qui correspond à l'envol des pétrels de Barau. La population humaine voit donc les lumières de leurs quartiers ou de leurs villes éteintes durant quelques jours.

La médiatisation des Nuits sans Lumière contribuerait donc à informer le « grand public », d'une part sur les conséquences de la pollution lumineuse sur le pétrel de Barau et d'autre part sur les dates de l'opération.

Nous pouvons conclure, que le pétrel de Barau est en grande partie médiatisé grâce aux Nuits sans Lumière. C'est donc sous un aspect de conservation que les médias traitent du pétrel de Barau. Cependant, nos résultats laissent penser que c'est aussi pour des raisons sociétales que le pétrel de Barau est médiatisé. En effet, les Nuits sans Lumière se déroulent à l'échelle du territoire et les médias, chaque année, informent la population des dates et des lieux où les lumières artificielles sont éteintes.

Tableau 14 : Liste de mots associés au pétrel de Barau dans la presse à La Réunion de 2011 à 2021.

Mots associés au pétrel de Barau dans la presse à La Réunion de 2011 à 2021									
157	Pétrel de Barau	8	ONF	4	Sainte-Suzanne	3	Terrier	1	Jack Barau
77	Nuits sans Lumière	7	Entre-Deux	4	Saint-Leu	3	Victime de l'éclairage	1	Le Tampon
62	SEOR	7	Life + Pétrels	4	Salazie	2	Capture chat	1	Montagne
37	Parc national	7	Piton des Neiges	4	Taille-Vent	2	Chat errant	1	Nouveaux Animaux de Compagnie
35	Endémique	7	Saint-Paul	3	Aveuglé	2	Fête de la Nature	1	Oiseau nocturne
35	Echouage	7	Envol	3	Consultation publique	2	La Possession	1	Oiseau pélagique
30	Lumière artificielle	6	Chat	3	Etang-Salé	2	One Voice	1	Pacte de transition citoyenne
25	Pollution lumineuse	6	Eclairage mal orienté	3	Falaise	2	Prédateur	1	Petite-Ile
19	Sensibilisation	6	Saint-Louis	3	Grand Met' Prop	2	Réseau de sauvetage	1	Prise de conscience
18	Oiseau marin	5	Aéroport Roland Garros	3	La Plaine des Palmistes	2	Trois-Bassins	1	Rare
17	Jours de la Nuit	5	Département	3	Le Port	2	Urgence climatique	1	Régulation de chat
14	En danger d'extinction	5	Eclairage urbain	3	Les Avirons	1	Association Marmailles Savanah	1	Saint-Philippe
13	Eclairage public	5	Rat	3	Mobilisation citoyenne	1	Chat sauvage	1	Sainte-Marie
12	Saint-Denis	5	Région	3	Petits Débrouillards	1	DEAL	1	Stérilisation de chat
11	Extinction des lumières	4	AVE2M	3	Pièges létaux	1	Développement durable	1	Université de La Réunion
10	Lâcher de pétrel	4	Bras-Panon	3	Pollution plastique	1	Drôle d'oiseau	1	Vigilance
9	Protection	4	Chat haret	3	Saint-André	1	EDF	1	Zoo
9	Réduction des éclairages	4	Cilaos	3	Saint-Benoit	1	Emblème		
9	Saint-Pierre	4	Gestion des déchets	3	Saint-Joseph	1	Greenwashing		
8	Désorienté	4	Grand Bénare	3	Sentiment d'insécurité	1	Ile sur éclairée		

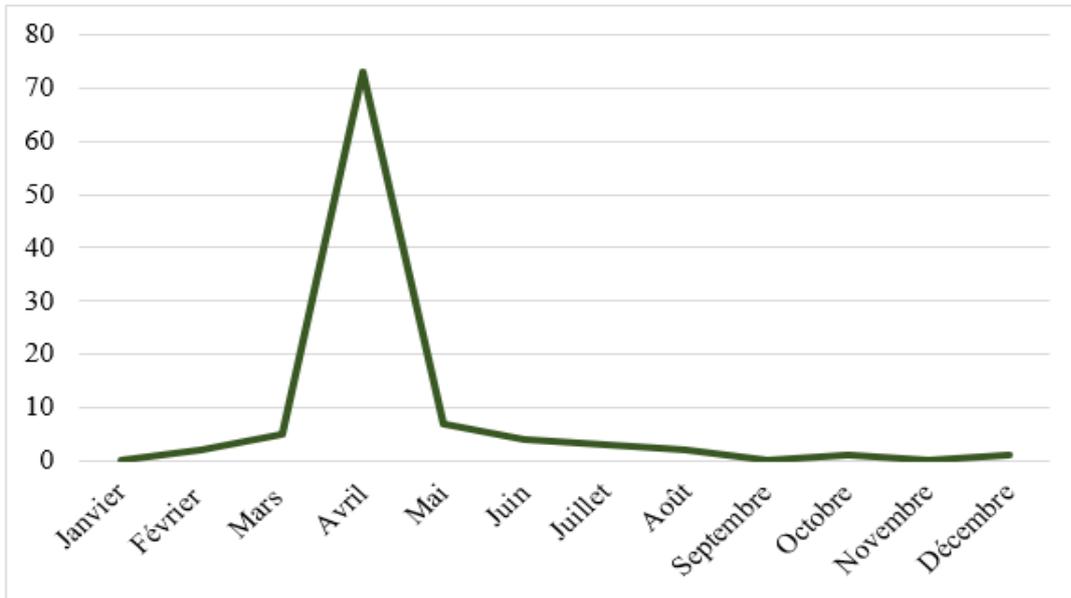


Figure 24 : Nombre d'articles traitants des Jours de la Nuit par mois de 2011 à 2021.

2.1.2. Le cas de la redécouverte du pétrel noir de Bourbon.

Nous avons également listé les termes associés au pétrel noir de Bourbon (Tableau 15). Sur 35 articles portant sur cette espèce, 26 comportent le terme *endémique*, 22 le terme *Life + pétrels* et 21 le terme *en danger critique d'extinction*.

Le pétrel noir de Bourbon, espèce endémique de La Réunion. Il a été officiellement redécouvert en 2016, à l'aide du programme de conservation européen Life + pétrels (2014-2020). Selon le parc national de La Réunion, il resterait moins de 200 individus ce qui explique qu'il est classé en danger critique d'extinction.

Il est donc possible que le pétrel noir de Bourbon soit moins médiatisé que le pétrel de Barau, car il n'a été redécouvert que très récemment. De plus, il ne bénéficie pas d'une opération de protection à l'échelle du territoire et n'a donc pas un impact direct sur la vie des réunionnais comme c'est le cas pour les Nuits sans Lumière et l'extinction des lumières.

Néanmoins, l'oiseau est associé à un programme de conservation ce qui conforte notre hypothèse que les oiseaux les plus médiatisés le sont en grande partie grâce à des programmes de conservation.

Tableau 15 : Liste de mots associés au pétrel noir de Bourbon dans la presse à La Réunion de 2011 à 2021.

Mots associés au pétrel noir de Bourbon dans la presse à La Réunion de 2011 à 2021									
35	Pétrel noir de Bourbon	5	Urgence de conservation	3	Relâché de pétrel	2	Peu de connaissances scientifiques	1	Cri mélancolique
26	Endémique	5	Falaise	3	Saint-Joseph	2	Peu connu	1	Cri nocturne
22	Life + pétrels	4	Nuits sans Lumière	3	Espèce protégée	2	Terrier artificiel	1	Esprit qui ère
21	En danger critique d'extinction	4	Cri effrayant	2	Régulation de chat	2	Chat errant	1	Magnifique
19	Parc national	4	Grand-mère Kalle	2	Elimiation de chat	2	Chat haret	1	Sanction
18	SEOR	4	BNOI-ONCFS	2	Consultation publique	2	Déchet biodégradable	1	Emprisonnement
16	Marin	4	DEAL	2	Jours de la Nuit	2	Lumière artificielle	1	Amende
11	10 à 50 couples	4	Département	2	La Timize quel hèr i lé ?	2	Nouvelle route du littoral	1	Région
10	Timize	4	Redécouverte	2	Plumage noir	2	Protection	1	Office du tourisme
9	Chat	4	Pièges létaux	2	Mystérieux	1	Capture de chat	1	CIVIS
8	Rare	4	Chat sauvage	2	Mauvaises augures	1	Terroir	1	AVE2M
8	Grand-Bassin	4	Jumelles thermiques	2	Priorité de conservation	1	Dératisation	1	Tradition orale
7	Echouage	3	Migrateur	2	Conte et légende	1	Fragile	1	Urbanisation
7	Pollution lumineuse	3	Bébête	2	Sauvegarde	1	Pattes bicolores	1	Eclairage urbain
6	Stérilisation de chat	3	Peur	2	Association Grand-Bassin	1	Etre maléfique	1	Jack Barau
6	Université de La Réunion	3	Centre de soin	2	One Voice	1	Extinction des lumières	1	Pétition
6	Rat	3	Scientifique	2	OFB	1	Rénovation éclairage public	1	Montagne
5	Sensibilisation	3	Terrier	2	Dizaine de couples	1	Préservation biodiversité	1	Fénoir

2.1.3. Le cas du Béllier, un oiseau exotique peu médiatisé.

Puisque les espèces exotiques ne bénéficient pas de programme de protection, il nous semblait intéressant de comprendre comment sont traités médiatiquement ces espèces. Pour cela, nous prenons pour exemple le Béllier, aussi connu sous le nom normalisé de Tisserin gendarme. Cet oiseau jaune est connu pour son nid caractéristique en forme de boule que le mâle tisse avec de la fibre végétale (Photographie 15).



Photographie 15 : Nid caractéristique de l'oiseau Béllier (*Ploceus cucullatus*). Crédit photo : Yabalex.

Le Béllier apparaît trois fois dans les médias (Figure 23). Deux reportages portaient sur un même événement : des riverains tentant de sauver des oisillons tombés de leurs nids sur la plage de l'Ermitage suite à de forts vents. Le troisième reportage était une présentation de l'espèce.

Nous avons émis l'hypothèse que les oiseaux les plus médiatisés sont prioritaires en termes de conservation. Nos résultats confirment cette hypothèse puisque cet oiseau exotique n'est médiatisé que trois fois. Mais c'est bien une action de protection qui a été médiatisée. Dans le cas présent, l'action n'a pas été initiée par des professionnels de l'environnement, mais par le « grand public ». Il est donc possible de dire que les médias relaient davantage des actions de protection d'oiseaux.

2.2. Les actions de conservation dominent la sphère médiatique.

Nous avons classé les articles sur les oiseaux selon six grands thèmes (Tableau 16).

Le premier thème traite des actions de conservation mises en place par les professionnels de l'environnement. Nous avons placé dans ce premier thème les articles portant sur les menaces envers l'avifaune puisqu'ils sont intimement liés. Ce premier thème domine dans le traitement médiatique des oiseaux en représentant plus de 75 % des articles. Les articles de ce thème présentent soit une action faisant solution à une menace, ou ils se focalisent sur une menace avec une possible solution.

Le second thème, s'intéresse aux actions citoyennes en lien avec les oiseaux. Cela comprend notamment des opérations de sauvetage initiées par le « grand public ». Bien que ce thème arrive en deuxième position il ne représente que 8,3 % des articles.

Le troisième thème regroupe les présentations d'oiseaux et leurs habitats. Il représente 5,4 % des articles.

Le quatrième thème comprend les anecdotes en lien avec l'avifaune. Ce thème représente 4,1 % des articles.

Le cinquième s'intéresse uniquement aux recherches scientifiques sur les espèces nichant à La Réunion. Il représente 3,4 % des articles.

Enfin, le sixième thème regroupe les mythes, légendes et symboles des oiseaux. Il représente 1,7 % des articles.

Tableau 16 : Les grands thèmes abordés sur les oiseaux dans la presse à La Réunion de 2011 à 2021.

Actions de conservation créées par les acteurs professionnels	266	76,0%
Actions réalisées par des acteurs civils	29	8,3%
Présentations d'oiseaux et de leurs habitats	19	5,4%
Anecdotes	18	5,1%
Recherches scientifiques	12	3,4%
Représentations des oiseaux	6	1,7%
Total	350	100,0%

Des études montrent que les médias relaient plus d'informations de type événementiel qu'ils n'écrivent d'articles de fond qui sont plus complexes à vulgariser (Hansen, 2010). Cela pourrait expliquer l'énorme pourcentage d'article sur des actions de conservation et le très faible pourcentage sur les recherches scientifiques par exemple. Ces résultats confirment également la vision écocentrée des médias.

2.3. La place accordée aux professionnels de l'environnement dans les médias.

2.3.1. La SEOR et le parc national de La Réunion : les référents de la protection de l'avifaune à La Réunion.

Nous nous intéressons à présent à la place accordée aux acteurs locaux dans les articles. Les acteurs locaux jouent un « rôle actanciel ». Cela signifie qu'ils bénéficient souvent d'une position d'autorité. Les actants, ce sont ceux qui initient ou participent à un mouvement, qu'ils soient professionnels ou non (Greimas et Courtés, 1993). Ils font partie de la mise en scène médiatique d'un événement. Ils apparaissent et disparaissent à des moments clés (Idelson, 2017).

Tout d'abord, les professionnels de l'environnement reçoivent la plus grande attention dans l'espace médiatique. Cela n'est guère étonnant puisque nos résultats précédents ont montré que les actions initiées par les professionnels représentaient 76 % des articles.

Les tableaux 12 et 13 présentent les listes des termes associés au pétrel de Barau et de pétrel noir de Bourbon. Nous les utilisons ici comme exemple pour notre argumentation.

Plusieurs organismes sont présents dans les listes des termes associés aux pétrels (exemple : SEOR, AVE2M, DEAL...). Deux organismes sont beaucoup plus présents que les autres dans la sphère médiatique : la SEOR et le parc national de La Réunion.

En effet, pour le pétrel de Barau, la SEOR est présente dans 62 articles et le parc national dans 37 articles. En comparaison pour cette même espèce, d'autres structures comme l'ONF et la DEAL sont peu citées avec respectivement dans huit et un articles.

Pour le pétrel noir de Bourbon, le parc national est présent dans 19 articles, la SEOR dans 18 articles, la BNOI-ONCFS dans quatre articles et l'AVE2M dans un article.

D'après les chiffres, les acteurs clés sont donc la SEOR qui est une association menant des études ornithologiques et le parc national qui est une institution publique. Selon Ericson et al. (1989), les médias utilisent leur jugement afin de choisir ceux qui ont plus de pertinences et de crédibilités pour eux et pour le « grand public », ainsi la SEOR et le parc national de La Réunion apparaissent comme les experts les plus pertinents lorsqu'il s'agit d'oiseaux.

La SEOR possède un pôle sauvetage des oiseaux en détresse, ce qui contribue à faire de cette association une actrice essentielle dans la protection de l'avifaune à La Réunion. Le centre de sauvetage de la faune sauvage de la SEOR a d'ailleurs reçu l'agrément de la Préfecture en 2008. La SEOR est aussi une association agréée par la Préfecture : « Association de Protection de l'Environnement » depuis 2002. Elle mène des études et se décrit comme experte dans le domaine de l'ornithologie.

Le parc national de La Réunion possède aussi un rôle crucial dans la conservation de l'avifaune puisqu'il appuie la recherche et construit des projets de conservation.

2.3.2. Les médias adoptent le même point de vue que les professionnels de l'environnement.

Afin de comprendre la place accordée aux acteurs professionnels de l'environnement, nous avons analysé un article paru dans le média *Imazpress* le 26 Octobre 2018 (Annexe 6). L'article présente un événement qui a pour but de faire découvrir le pétrel noir de Bourbon. Il informe que l'événement a été organisé dans le cadre du programme européen Life + Pétrels.

Tout d'abord, nous constatons que l'article est écrit avec un style narratif puisque l'information est transmise sous forme de récit comme le montre l'exemple suivant :

« À Grand Bassin, sans le voir, on l'entendait la nuit. Des cris mélancoliques et effrayants. »

Selon Pezzullo et Cox (2018), les médias ont tendance à rédiger les articles sous forme de récit pour rendre l'information plus accessible à la population. Il est donc possible que ce choix d'écriture se soit fait afin de vulgariser les informations sur le pétrel noir de Bourbon.

C'est donc toujours avec la forme narrative qu'*Imazpress* informe le lecteur de la démographie du pétrel noir de Bourbon ainsi que ses menaces. Le style d'écriture choisi donne l'impression que les informations provenant de l'article sont des vérités générales. Pourtant, il est rare que les journalistes qui abordent des questions environnementales reçoivent des formations spécifiques en science de l'environnement, puisqu'ils sont amenés à traiter de sujets différents chaque jour (Pezzullo et Cox, 2018 ; Wyss, 2008). Nous pensons que c'est une des raisons pour lesquelles une employée du programme de conservation Life + pétrels intervient à plusieurs reprises dans l'article. Les interventions de l'employée du programme de conservation sont révélatrices de la valorisation d'un type de savoir et d'expertise : celle du gestionnaire de l'environnement.

« *Contre ces prédateurs, les pétrels n'ont pas beaucoup de chance.* » déplore Camille Payet. »

Le discours de l'employée du Life + pétrels possède une valeur d'autorité et donne du poids à l'article. D'ailleurs, l'article emploie des verbes inquiétants comme « *alarmer* » et « *déplorer* » pour citer ses interventions. Cela renforce les propos de l'article et peut contribuer à susciter des réactions chez le lecteur.

Vers la fin de l'article, le style change et devient prescriptif. Cela signifie que l'article propose des solutions afin de réduire un problème (Létourneau, 2014).

« *Il ne suffit de pas grand-chose pour agir à notre échelle.* »

Nous avons le sentiment que l'article a, à ce moment, pour but de faire changer le comportement du « grand public ». De la même façon que précédemment, l'employée du programme Life + pétrels intervient pour renforcer le discours du média.

Les professionnels de l'environnement jouent un rôle crucial dans les médias. Aux yeux des médias et du « grand public », ils sont considérés comme des experts et renforcent les propos des articles. Concernant les oiseaux, ce sont deux gestionnaires de l'environnement qui sont particulièrement médiatisés. La première est l'association qui gère les oiseaux à La Réunion : la SEOR, et la seconde est une institution publique qui représente l'outil principal de conservation sur l'île : le parc national de La Réunion.

2.4. Mobiliser le « grand public » dans la protection de l'avifaune.

De nombreux articles avaient pour but de relayer des appels à mobilisation pour protéger les oiseaux.

Par exemple, le 17 juin 2020, *Réunion la 1^{ère}* a publié un article³⁰ s'intitulant : « *La SEOR recherche des bénévoles pour sauver le Tuit-Tuit.* » L'article a été publié dans la rubrique écologique et relaie les informations de la SEOR afin que le lecteur soit au courant du chantier participatif de dératisation. Le chapeau de l'article de presse décrit l'oiseau comme une espèce au bord de l'extinction et dont le principal prédateur est le rat. Il explique également que la SEOR organise la dératisation de l'habitat du Tuit-Tuit et cherche des bénévoles pour y prêter main forte :

« Oiseau endémique de la Réunion, le Tuit-Tuit est en danger d'extinction. Aujourd'hui, seuls 41 couples sont confinés sur le massif forestier de la Roche-Ecrite. Le rat est son principal prédateur. La SEOR a besoin de renfort pour la prochaine dératisation des lieux et recherche des bénévoles. »

D'après le contenu du chapeau, les éléments à retenir sont la fragilité de l'espèce, la menace associée et la solution contre la menace.

Dans le corps de l'article, l'accent est mis sur 3 éléments, écrits en gras : « **des actions de contrôle du rat** », « **multiplier par trois la population de Tuit-Tuit** » et « **étendre son aire de répartition** ». Le premier terme en gras présente l'action et les deux autres représentent les objectifs de l'action.

Le média est, ici, un outil publicitaire que peut utiliser les professionnels de l'environnement pour mobiliser la population. La fin de l'article présente d'ailleurs la page Facebook de la SEOR ainsi qu'une adresse mail pour pouvoir prendre contact avec l'association (Figure 25).

³⁰ L'article consultable grâce au lien suivant : <https://la1ere.francetvinfo.fr/reunion/seor-recherche-benevoles-sauver-tuit-tuit-843820.html?fbclid=IwAR3GUL1mYgCVFVS9r6kHwjgaCZULiqJrgzkzptVWc0QU8HNAsuSy8i-q7pg>



Figure 25 : Affiche publiée par la SEOR sur leur page Facebook le 9 juin 2020 afin de rechercher des bénévoles pour dératiser la forêt de la Roche-Écrite qui est le milieu où niche le Tuit-Tuit.

Un second exemple montre comment les discours des médias ont évolué au fil des années. En 2011, la rédaction de *Linfo.re* avait rédigé un article³¹ le 08 avril afin d'informer de l'extinction des lumières dans le cadre de l'opération les Nuits Sans Lumière. Dans cet article l'objectif était de relayer l'appel des organisateurs aux citoyens et aux communes pour qu'ils éteignent leurs lumières pendant deux nuits « *appel aux particuliers et aux communes pour couper les lumières inutiles ce soir et demain soir à partir de 19 h* ». Le deuxième paragraphe de l'article présente le contexte et les arguments scientifiques permettant de convaincre de l'importance des Nuits sans Lumière. À la fin du troisième paragraphe, l'article précise que « *la protection des pétrels de Barau est un véritable enjeu écologique* » afin de renforcer l'importance de la contribution de chacun.

Cet article montre qu'une fois de plus, les médias développent une vision écocentrée de l'avifaune et qu'ils sont un outil qu'utilisent les professionnels de l'environnement pour mobiliser la population.

³¹ https://www.linfo.re/la-reunion/societe/extinction-des-lumieres-pour-sauver-les-petrels?fbclid=IwAR1OXQiodn2ehT5ST6UNnaujD0Z_sOk3ejr1yP3zJXeLP84IB3hjVFVTGeE

En 2021, dix ans après le premier article, *Linfo.re* publie toujours des articles pour annoncer le début des « Nuits sans Lumière » devenues les « Jours de la Nuit ». Dans l'article ³² du 03 avril, la rédaction annonce que l'opération démarre le soir et se poursuit pendant un mois. Selon le titre, les Jours de la Nuit ont pour objectif de protéger les pétrels. L'article commence par décrire le cycle de vie de l'oiseau tout en précisant qu'il est endémique et en danger d'extinction. Il annonce, comme un devoir de la part du citoyen, « *qu'il faut le protéger des prédateurs, mais aussi de la pollution lumineuse* ».

Ce procédé d'écriture permet de convaincre le lecteur de l'importance de l'opération. Toutefois, l'appel à mobilisation se fait moins ressentir qu'en 2011. Nous supposons que cela est du fait qu'au fil des années le « grand public » participe davantage à l'opération.

La rédaction met également en exergue le fait que le nombre de partenaires a augmenté : « *Avec nos partenaires, EDF, La Région Réunion, le SIDELEC³³ et les collectivités, on réfléchit à notre transition écologique, à notre transition énergétique, à notre bien-être réunionnais et à comment on se renoue avec la nuit.* » Ce verbatim montre aussi que l'événement n'est plus uniquement tourné vers l'écologie. Il inclut à présent un volet « santé » et un volet « tradition/culture ». D'ailleurs, selon l'article, un des objectifs de l'événement est de renouer avec le « *Fénoir³⁴* ». De plus, l'article explique que le pétrel noir de Bourbon est un oiseau qui est à « *l'origine de nombreux contes réunionnais notamment à cause de son cri terrifiant* » ce qui renforce l'ouverture de l'événement à d'autres volets que l'écologie. Cela n'enlève pas l'aspect écologique de l'événement puisque le cycle de vie et le comportement des oiseaux sont toujours décrits. Enfin, alors qu'en 2011, la population était appelée à éteindre les lumières, désormais l'opération a pour objectif de « *mieux éclairer* » selon les besoins du « grand public ».

La presse est en partie un espace d'enregistrement des discours des professionnels et de scientifiques et l'environnement. Ces discours sont très souvent écocentrés et n'ont rarement de lien avec d'autres causes sociales à l'exception de l'opération les Jours de la Nuit. De plus,

³² <https://www.linfo.re/videos/toutes-nos-videos/les-jours-de-la-nuit-des-lumieres-eteintes-pour-protger-les-petrels>

³³ Le SIDELEC Réunion (Syndicat Intercommunal D'Electricité de La Réunion) est un établissement public de coopération intercommunale. Il redistribue de l'électricité dans les communes de l'île. Il est donc un acteur de l'énergie à La Réunion.

³⁴ Fénoir est un mot en créole réunionnais qui désigne la nuit.

les médias possèdent majoritairement les mêmes discours que les professionnels de l'environnement. Par conséquent, nous retrouvons régulièrement dans les médias des appels à participer aux événements environnementaux.

3. Le sensationnalisme des médias : L'exemple de la capture des chats.

Couramment, les médias relaient des événements marquants pouvant être présentés de façon dramatique et sensationnaliste comme les feux de forêts, les tempêtes ou les déversements pétroliers (Dykstra, 2016 ; Pezzullo et Cox, 2018).

À La Réunion, l'opération « capture des chats » est un sujet clivant, mais peu médiatisé. Nous n'avons retrouvé qu'une quinzaine d'articles sur ce sujet entre 2011 et 2021 (Figure 26).

En 2012, un article de *Clicanoo*, présentait ce qu'il nommait « *une opération anti-chat* » pour sauver le pétrel noir de Bourbon.

Nous avons recensé quatre articles sur la période 2014/2015. Ces articles expliquent qu'en 2014, 54 chats ont été capturés, car ils représentent une menace pour l'avifaune locale et que cette opération est renouvelée en 2015.

C'est en 2020/2021 que cette opération est davantage médiatisée avec 8 articles. La médiatisation est liée à une nouvelle méthode de capture qui comprend des pièges létaux.

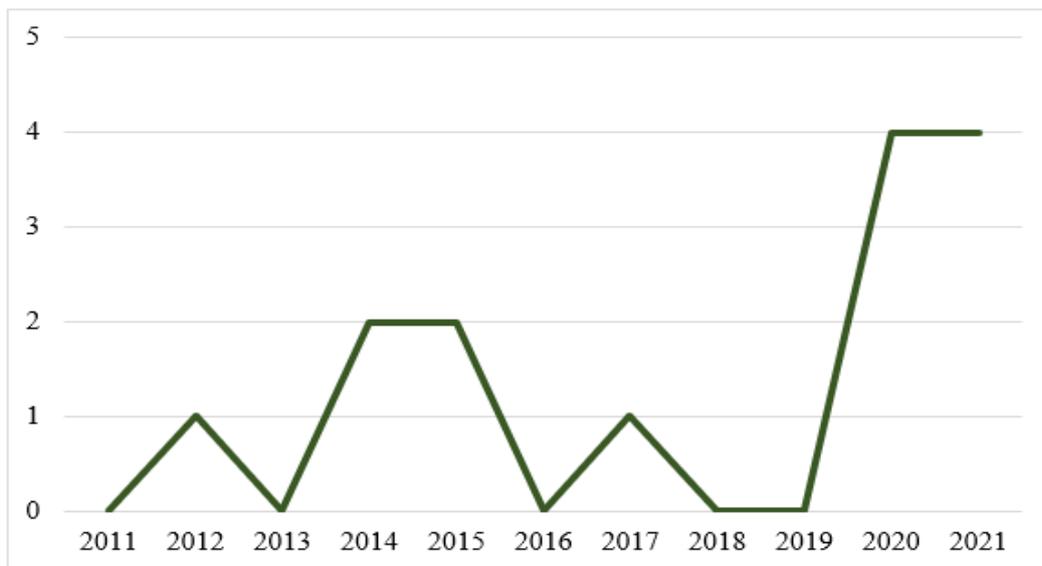


Figure 26 : Médiatisation de la capture des chats en fonction des années sur la période 2011-2021.

Le 20 octobre 2020, le Parc national de La Réunion publie sur Facebook un communiqué expliquant qu’il n’autorisait pas la chasse aux chats errants, mais que quelques chats avaient été éliminés, car ils se rapprochaient des colonies de pétrel noir de Bourbon (Figure 27).



Figure 27 : Communiqué du parc national concernant la capture de chats posté sur leur page Facebook le 20 octobre 2020.

C'est dans ce contexte que deux médias ont réagi à la publication Facebook du parc national de La Réunion. D'une part, nous retrouvons l'article³⁵ de *Linfo.re* qui titre : « *Parc national de la Réunion : la chasse aux chats reste interdite.* » (Figure 28). D'autre part, le média *Zinfos974* affiche un titre plus tranchant à son article³⁶ : « *Le Parc National « élimine » les chats qui menacent le pétrel.* » (Figure 29).

Le sujet de la capture des chats est clivant. Les titres montrent deux visions opposées.

Linfo.re renvoie une image positive du parc national (Morin-Chartier, 2012) puisque, selon le titre, la chasse des chats demeure interdite. Le titre donne l'impression qu'aucun chat n'est tué. Or, le parc a précisé dans son communiqué que quelques chats ont été éliminés lorsqu'ils se rapprochaient trop des colonies de pétrel noir de Bourbon.

À l'inverse, le titre qu'a choisi *Zinfos974* peut contribuer à la dépréciation du parc national puisqu'il cite la partie du communiqué expliquant que quelques chats sont éliminés en omettant de préciser que le parc n'a pas autorisé la chasse des chats errants. *Zinfos974* cherche à faire réagir le lecteur en montrant que le parc hiérarchise les animaux. Le titre est construit de manière négative et peut faire émouvoir le lecteur et le pousser à consulter l'article.

Les iconographies que choisissent les médias témoignent aussi des visions opposées (Figures 28 et 29).

Linfo.re opte pour un gros plan sur la tête d'un chaton. Celui-ci fixe l'objectif de l'appareil photo ce qui pourrait donner la sensation au lecteur de plonger dans son regard. Le chat est

³⁵Le lien suivant permet d'accéder à l'article de *Linfo.re* : <https://www.linfo.re/la-reunion/societe/parc-national-de-la-reunion-la-chasse-aux-chats-reste-interdite>

³⁶Le lien suivant permet d'accéder à l'article de *Zinfos974* : https://www.zinfos974.com/Le-Parc-National-elimine-les-chats-qui-menacent-le-Petrel_a161577.html

attendrissant ce qui pourrait aider à porter un regard positif sur le parc qui maintient interdite la chasse de ces animaux.

Zinfos974 a repris la photo du parc national où l'on peut y voir un chat s'approchant d'un nid artificiel de pétrel. L'image participe à démontrer que le félin est une menace pour l'oiseau marin. Le lecteur peut alors imaginer que ce chat a été éliminé car il s'est approché d'un terrier artificiel.

Bien que les titres des articles et les iconographies renvoient des visions opposées du parc et de la gestion des chats, les corps des articles se rapprochent. Ils citent tous les deux les propos du parc national de La Réunion notamment lorsqu'ils abordent l'élimination des chats.

Néanmoins, alors que *Zinfos974* s'arrête sur l'élimination des chats proches des colonies de pétrel noir de Bourbon, *Linfo.re* rajoute que ces chats ne sont pas adoptables et que d'autres mesures sont prises comme la stérilisation des chats domestiques. Une fois de plus, *Linfo.re* semble prendre parti du parc national à l'inverse de *Zinfos974*.

Les médias, grâce aux titres, aux iconographies, aux styles d'écriture peuvent influencer l'opinion du « grand public ». Dans notre exemple, *Linfo.re* pourrait améliorer l'opinion que possèdent les gens vis-à-vis du parc national alors que *Zinfos974* peut nuire à l'image du parc.

Lorsque les médias traitent d'un sujet qui se prête au sensationnel, ils peuvent perdre leurs visions écocentrées que nous avons démontré dans la partie 2 de ce chapitre. Avec l'exemple de la gestion des chats, ils jouent sur les différences de traitement des animaux entre ceux qui sont en faveur de la protection de la biodiversité (en hiérarchisant les espèces) et ceux qui sont en faveur de la protection des animaux (en ne hiérarchisant pas les espèces). Les médias peuvent donc aborder un même enjeu de manière différente, selon le message qu'ils désirent transmettre (Marion, 2019).

Parc National de la Réunion : la chasse aux chats reste interdite

LINFO.RE - créé le 20.10.2020 à 20h28 - mis à jour le 21.10.2020 à 06h17 - La rédaction



[Twitter](#)

Figure 28 : Titre et iconographie de l'article publié par Linfo.re le 20 octobre 2020. L'article fait suite au communiqué que le parc national de La Réunion a posté sur sa page Facebook.

Le Parc National "élimine" les chats qui menacent le Pétrel

Le Parc national de La Réunion fait le point sur les opérations de protection du Pétrel noir de Bourbon. Des chats sauvages ont été repérés au niveau des colonies.

Par Nicolas Payet - Publié le Mardi 20 Octobre 2020 à 16:59



Figure 29 : Titre et iconographie de l'article publié par Zinfos974 le 20 octobre 2020. L'article fait suite au communiqué que le parc national de La Réunion a posté sur sa page Facebook.

Dans ce chapitre, nous avons vu que les médias constituaient des acteurs clés ayant une influence sur l'opinion publique.

Dans un premier temps, nous avons fait le constat que l'avifaune était médiatisée à La Réunion. En 2021, les oiseaux ont fait huit fois les Unes du *Quotidien* ce qui représente environ 2,19 % des Unes de l'année, alors que 2021 était une année de crise sanitaire. Il serait intéressant de comparer l'année 2021 à une année où les restrictions sanitaires ne sont plus en vigueur comme l'année 2023. Ainsi, nous pourrions observer comment le *Quotidien* place l'avifaune dans une société où les activités sont à nouveaux relancées.

Par la suite, nous avons constaté que les médias avaient une vision écocentrée de l'avifaune. Ils traitaient davantage les oiseaux menacés d'extinction en comparaison avec les autres espèces. Ces oiseaux, considérés comme rares, sont donc prioritaires en termes de conservation et de communication.

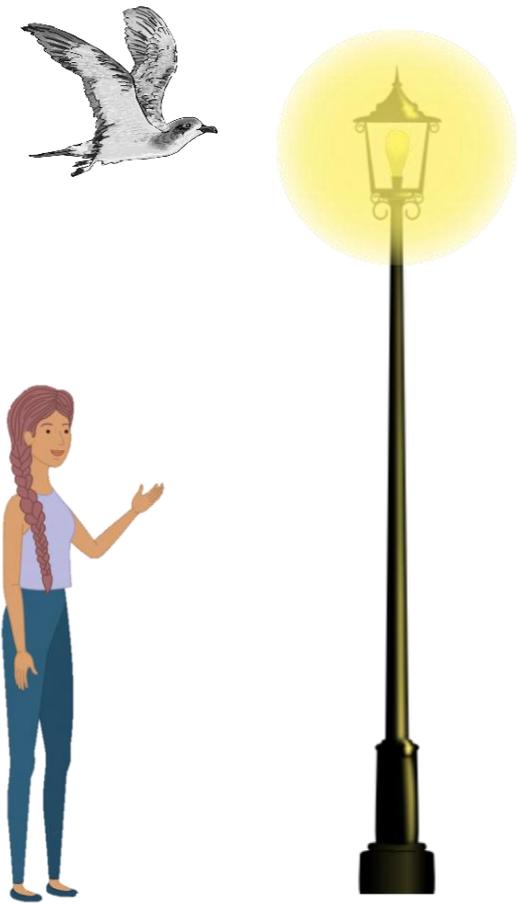
Le pétrel de Barau était largement plus médiatisé que les autres espèces avec 157 articles. Cette surmédiatisation, comparée aux autres espèces, est grandement expliquée par la communication des médias sur l'événement les « Nuits sans Lumière ». Nous pensons que le procédé de cet événement (l'extinction des lumières pendant environ un mois) contribue à ce que les médias en parlent. Ils relaient donc les dates et les lieux d'extinction des lumières ainsi que les discours des professionnels de l'environnement sur l'écologie du pétrel de Barau.

Il existe une disparité entre les thèmes que traitent les médias. 76 % des articles sur l'avifaune traitent des projets de protection initiés par les professionnels de l'environnement. Très peu d'articles traitent des initiatives des populations locales (8, 3 %) et encore moins d'articles portent sur les représentations des oiseaux (1,7 %). Les professionnels de l'environnement constituent donc des acteurs-clés pour les médias en particulier la SEOR et le parc national de La Réunion qui sont considérés comme les experts lorsqu'il s'agit des oiseaux.

Les médias présentent souvent les mêmes discours que les professionnels de l'environnement. Mais, ils les font apparaître dans les articles afin d'apporter des arguments qui ont valeur

d'autorité. Cela montre que les discours des professionnels de l'environnement sont particulièrement valorisés par les médias.

Enfin, lorsque les médias traitent d'un sujet clivant comme la gestion des chats, certains adoptent une posture moins écocentrée. L'analyse de deux articles sur le même sujet a montré que par le style d'écriture, les titres ou encore les illustrations choisis, les médias pouvaient faire passer différents messages pouvant influencer les opinions du « grand public ».



Note aux lecteurs

Dans le chapitre suivant, les citations de verbatim sont rédigées de la manière suivante :

- En *italique* pour les ateliers
- En **gras** pour le carnet de terrain
- En *italique et en gras* pour les commentaires issus du questionnaire.

Afin de préserver l'anonymat des personnes étudiées, nous utiliserons des noms d'emprunt.

*« Ne doutez jamais qu'un petit groupe de citoyens engagés et réfléchis puisse changer le monde. En réalité c'est toujours ce qui s'est passé. »
(Margaret Mead)*

Chapitre 4 : Ce que dit le « grand public » de la protection de l'avifaune à La Réunion.

Le quatrième chapitre cherche à comprendre les ressorts des représentations sociales de l'avifaune chez le « grand public ». Ainsi, en vue d'une amélioration de la participation du « grand public » dans la protection de l'avifaune, nous pouvons avoir accès à ce qui favorise ou limite certaines représentations plutôt que d'autres. Pour ce faire, nous analysons ici les résultats de trois outils : le questionnaire, l'atelier et le carnet de terrain.

L'intérêt d'une enquête par questionnaire est de « rassembler une grande quantité d'informations auprès d'un nombre important d'individus » (Parizot, 2012). Dans notre étude, il nous permet de savoir quelles sont les représentations sociales des oiseaux chez les répondants en fonction de leurs caractéristiques sociales. 219 personnes ont répondu au questionnaire qui est consultable en Annexe 1.

Nous partons du postulat qu'une activité de groupe libère la parole, les expressions d'opinions d'expériences et de connaissances. L'atelier en groupe a pour objectif d'obtenir une vision d'ensemble des représentations sociales des oiseaux chez le « grand public ». Nous avons réalisé deux ateliers (Annexe 2). Le premier s'est déroulé avec des adultes, il sera nommé l'At. RDM et le second avec des adolescents, il sera nommé l'At. VEAND.

Le carnet de terrain permet d'apporter des éléments de contexte et nourrit nos propos.

Nous avons choisi de diviser ce chapitre en deux grandes parties.

La première partie permet de comprendre et d'expliquer ce qui est dit des oiseaux à La Réunion dans la société civile. Nous tentons de mettre en lumière les relations entre l'Homme et l'avifaune.

Dans la seconde partie nous traitons plus particulièrement de la protection des oiseaux. Il s'agit de comprendre et d'expliquer les opinions sur la protection de l'avifaune et sur des programmes de protection existants.

1. Le « grand public » et les oiseaux : L'analyse des représentations sociales de l'avifaune à La Réunion.

Nous postulons que pour comprendre la volonté de participer à la protection des oiseaux il faut étudier les représentations sociales de ces animaux. C'est pour cela que la première partie de ce chapitre est consacrée à connaître ce que dit le « grand public » de l'avifaune.

Tout d'abord, nous allons voir que les Réunionnais discutent facilement des oiseaux. Puis nous verrons qu'ils entretiennent des liens de différents types avec ces animaux. Enfin, nous verrons que certaines personnes attribuent des symboles aux oiseaux et leur accordent une importance dans leur quotidien.

1.1. Parler des oiseaux comme parler de la météo.

Les oiseaux sont un des taxons que le « grand public » connaît le mieux puisqu'il est facile de croiser certaines espèces (Pellissier et al., 2012 ; Clucas et al., 2011). Ils appartiennent au « décor du quotidien » (Lemoine et Sauvage, 1997) ce qui en fait un sujet de conversation régulier.

Extrait du carnet de terrain : 06/11/2022. Je participe à un pique-nique partage organisé par une association du quartier de la Rivière du Mât les Hauts (RDM) à Bras-Panon qui a pour objectif de favoriser le lien social. Le pique-nique a lieu sur les Berges de la rivière et a pour objectif de donner la parole aux membres de l'association pour qu'ils puissent proposer des activités possibles pour l'année à venir. Parmi les membres présents, je dénombre 3 hommes (un premier qui a la quarantaine, le second qui a la cinquantaine et le dernier qui semble avoir environ 75 ans), 15 femmes (entre 23 ans et 75 ans), 2 adolescents de 15 ans et 4 enfants d'une dizaine d'années.

Lorsqu'un moineau se pose sur la table juste avant le repas, la discussion dérive alors très vite sur les oiseaux.

Jeanne, 71 ans, employée polyvalente en industrie s'exclame : « Eh un moineau ! Néna demoun y di zot y mange moineau, ça y mange pa ça parce que na le ver ! » qui se traduit

en français par : « Certaines personnes disent qu'elles mangent des moineaux, mais ces oiseaux ne se mangent pas, car il y a des vers à l'intérieur de leur corps ».

Eliette, une femme créole âgée d'environ 70 ans répond : « Nous, lontan, nou té mange pigeon ramier, pas moineau. » qui se traduit en français par « Par le passé, on mangeait des pigeons Ramier, mais pas les moineaux »

Annie, une ancienne agente d'entretien en milieu scolaire âgée de 75 ans exprime son amour pour les oiseaux « Moin mi aime bien zoizo, le ti Zoizo blan, le Martin même le Béllier, koméla y trouve pu tro kom avan. » Qui se traduit par « Moi j'aime les oiseaux, l'oiseau Blanc, le Martin et le Béllier, mais maintenant nous ne les voyons plus autant qu'avant. »

Jeanne partage ses connaissances sur les oiseaux : « Le Tec-tec il est malin, il suit l'Homme partout pour avoir de la nourriture. Et certains gardent les oiseaux chez eux. »

Annie poursuit : « Zoizo y met pas en cage ! » qui se traduit par : « On ne met pas les oiseaux en cage. »

Rosie, une femme créole, animatrice socioculturelle de 57 ans donne également son avis sur la domestication des oiseaux : « Un zoizo li lé joli dans la nature, pas dans une cage. »
« Un oiseau est beau dans la nature et non pas lorsqu'il est en cage. »

Après cette parenthèse sur les oiseaux, la conversation dérive vers d'autres sujets.



Photographie 16 : Pique-nique partage organisée par une association sur les Berges de la Rivière du Mât les Hauts à Bras-Panon. Crédit : Manoro

Dans cet extrait du carnet de terrain, la scène se déroule dans un parc aux abords d'une rivière. C'est un lieu de rencontre et de loisir situé dans un environnement végétalisé (Photographie 16). Ce lieu est donc propice à l'observation d'oiseau. La simple venue d'un oiseau sur la table de pique-nique a suffi à initier la conversation. Selon des études, les discussions sur la nature sont favorisées dans des endroits où les gens vivent et pratiquent des loisirs (Martinez-Alier et Verkaeren, 2014). En discutant d'un objet commun (un moineau posé sur la table), Jeanne maintient un contact avec les membres du groupe et essaie de créer du lien comme lorsque l'on parle de la pluie et du beau temps (Vasak, 2017).

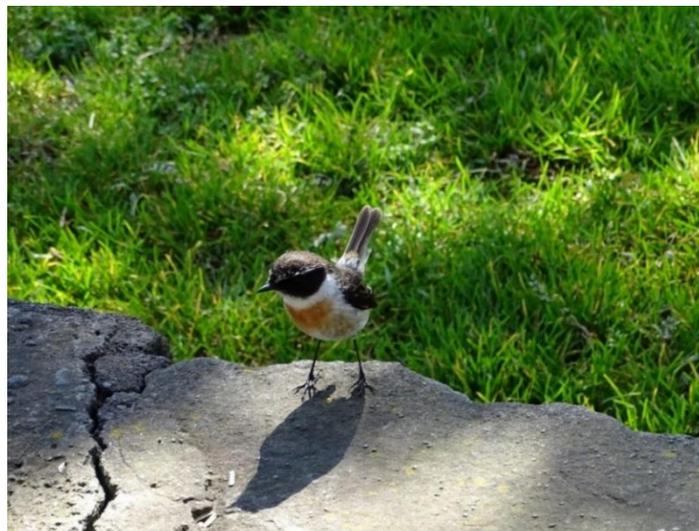
La conversation permet d'obtenir des premières informations sur une pratique : la consommation d'oiseaux. Nous apprenons que certaines personnes ont des préférences de consommation entre le Moineau et le pigeon Ramier par exemple. La discussion permet également d'identifier des espèces qui sont appréciées comme l'Oiseau blanc, le Martin et le Béllier (Photographie 17).



Photographie 17 : Un Béllier mâle construisant son nid. Crédit : Manoro

Nous apprenons que les avis sur la mise en captivité des oiseaux sauvages divergent. Annie et Rosie préfèrent les voir dans la « nature ». Il est intéressant de noter que l’oiseau est associé au milieu « la nature ». Pourtant certains oiseaux se trouvent en milieu « artificiel », c’est-à-dire créé par l’Homme, comme le Pigeon en milieu urbain. Une étude de Clergeau a démontré que certains oiseaux se sont si bien intégrés au paysage urbain qu’une partie des citadins ne les voyait plus (Clergeau et al., 2002).

Plusieurs oiseaux ont été cités dans cette conversation. Nous retrouvons le Moineau, l’Oiseau blanc, le pigeon Ramier, le Martin, le Béllier et le Tec-Tec. Ces oiseaux terrestres possèdent des statuts d’endémisme différents³⁷, mais ils ont pour point commun d’être habitués à la présence de l’Homme. Selon les fiches oiseaux de la SEOR, le Moineau vit dans des lieux proches des habitations. Le Martin possède une aire de répartition très large dans les zones de basse à moyenne altitude et le pigeon Ramier est visible sur les bords de chemins et les régions cultivées comme les champs de canne à sucre³⁸. Le Béllier est un oiseau vivant dans les champs cultivés et les zones urbaines. Il niche dans tout type d’arbre y compris dans les jardins et sur les bords de routes³⁹. L’oiseau Blanc est la seule espèce endémique de l’île à avoir colonisé des habitats créés par l’Homme comme les jardins, ou les cultures (Probst, 1999). Enfin, le Tec-Tec est décrit comme une espèce qui se laisse approcher par l’Homme et qui accompagne les randonneurs⁴⁰ (Photographie 18)



³⁷ Le moineau, le pigeon ramier, le Béllier et le Martin sont des oiseaux exotiques alors que le Z’oiseau blanc, et le Tec-Tec sont des oiseaux endémiques de La Réunion.

³⁸ Fiche SEOR : <https://www.seor.fr/oiseau-20-tourterelle-malgache.html>

³⁹ Fiche espècesinvasives.re :

https://www.especiesinvasives.re/spip.php?action=accéder_document&arg=918&cle=f42b39f95465d1af9ff08b7b3a5d001ad023faa9&file=pdf%2FTisserin.pdf

⁴⁰ Fiche SEOR : <https://www.seor.fr/oiseau-9-tarier-de-la-reunion.html>

Photographie 18 : Un Tec-Tec sous un kiosque de pique-nique. Crédit : Manoro.

En résumé, il est facile de discuter des oiseaux. Les personnes observées parlent spontanément d’oiseaux qu’elles observent, entendent ou consomment. Ces oiseaux leur sont familiers, car ils sollicitent leur sens (la vue, l’ouïe et le goût). Aucune personne n’a cité spontanément d’oiseaux qui ont une valeur forte pour les gestionnaires de l’environnement. Le niveau de familiarité avec une espèce favoriserait les discussions autour d’elle.

1.2. Les types de relations entre la population réunionnaise et les oiseaux.

1.2.1. Des oiseaux faciles à observer.

Lors de l’atelier Vivre avec les oiseaux à La Rivière du Mât (At. RDM), les participants avaient devant eux des photos d’oiseaux vivant à La Réunion (Annexe 2, activité 2). Nous leur avons proposé de choisir un ou plusieurs oiseaux et de nous en parler. Face à ces images, les participants ont révélé contempler des oiseaux.

Cassandra, une femme réunionnaise de 24 ans, conseillère de vente, commence :

« Moi, je voulais parler du Tec-Tec. J’en vois un très souvent et il lui manque une patte. Je trouve que ça fait pitié. Peut-être qu’il demande de l’aide. »

Cassandra s’exprime en français et utilise le nom vernaculaire⁴¹ de l’animal pour en parler. Elle ne parle pas d’une espèce, mais d’un individu en particulier. L’absence d’une patte chez cet individu lui provoque un sentiment d’empathie (Vonesch, 2016).

Extrait du carnet de terrain : En mars 2022, je rencontre Denise, la responsable du service de la culture d’une commune de l’île. C’est une femme créole d’une soixantaine d’années. En apprenant que mon étude est en lien avec les oiseaux, elle me raconte. « Il y a quelques mois, en me réveillant, j’ai trouvé dans mon jardin, près de mon bassin à poissons un oiseau. Cet oiseau était moche et dodu. Chaque matin, je le voyais chez moi. J’ai enlevé les poissons et je me suis renseignée sur ce que c’était. Et là, j’ai appris que c’était un

⁴¹ Tec-Tec est le nom vernaculaire de l’oiseau. Son nom normalisé est le Tarier de La Réunion.

Butor. Je n'avais jamais vu et jamais entendu parler de cet oiseau. Maintenant, je pense qu'il nous connaît, il est habitué à nous voir. »

Denise parle d'un oiseau qu'elle ne connaissait pas : le Butor. Son nom normalisé est le Héron strié et son nom scientifique est *Butorides striata*. Il est présent dans les étangs et les embouchures de rivière ce qui le rend moins visible aux yeux du « grand public »⁴².

C'est la proximité avec l'oiseau et son observation qui a permis à Denise de porter de l'intérêt à l'espèce.

Maria, une femme réunionnaise de 54 ans, animatrice périscolaire, a choisi de présenter deux espèces d'oiseaux :

« Le Bec rose, je le vois dans la forêt de l'Eden. Il est beau, et j'arrive à le prendre en photo. Et, toujours à la forêt de l'Eden, je vois le Cardinal. Il est impressionnant, car il arrive à changer de couleur d'un coup. Je me souviens que je pensais que c'était un Moineau puis tout d'un coup, il a eu des plumes rouges. »

Maria ne s'est pas décrite comme une passionnée de nature, pourtant elle a l'air d'aimer observer et photographier les oiseaux en forêt. Elle cite la forêt de l'Eden qui est une forêt située dans les hauteurs de la commune de Bras-Panon. Cette forêt est composée d'une partie boisée et d'une partie s'apparentant à une prairie ce qui laisse la possibilité d'observer une grande diversité d'oiseaux.

Le Bec rose est connu pour vivre dans les milieux peu boisés et aux abords des forêts⁴³. Le Cardinal, est présent sur l'ensemble de l'île, mais préfère les jardins et les plantations⁴⁴. La configuration de la forêt de l'Eden permet donc l'observation de ces oiseaux.

Maria, emploie aussi les noms vernaculaires pour les oiseaux (Bec rose et Cardinal) et non leurs noms normalisés (respectivement Astrid ondulé et Foudi de Madagascar). Cela renforce l'idée que le « grand public » utilise davantage les noms vernaculaires pour désigner les oiseaux qui nichent sur l'île.

⁴² Fiche SEOR : <https://www.seor.fr/oiseau-12-heron-strie.html>

⁴³ <https://www.liledelareunion.com/Fr/Oiseaux/bec-rose.php>

⁴⁴ <https://www.liledelareunion.com/Fr/Oiseaux/cardinal.php>

L'atelier se poursuit, et Jeanne, une retraitée de 71 ans réagit aux propos de Maria :

« *Le Cardinal c'est simple, en hiver il est comme le Moineau et en été il est rouge. Il y a trois oiseaux qui se ressemblent : le Moineau, le Cardinal et le Tec-tec.* »

Maria paraît surprise des connaissances de Jeanne :

« *Waouh, Jeanne tu connais bien les oiseaux !* »

Jeanne confirme bien connaître les oiseaux. Elle désigne la photo d'une Veuve dominicaine et s'exclame :

« *Cet oiseau-là ! Ça ne fait pas longtemps qu'il est arrivé. Je l'ai vu, il n'y a pas longtemps à Quartier Français, à côté de Carrefour où il y a de l'eau qui coule, mais je ne connais pas son nom.* ».

Jeanne a l'air de s'intéresser aux oiseaux. On le voit aux connaissances qu'elle apporte sur le cycle de vie du Cardinal. Elle le compare à d'autres passereaux : le Moineau et le Tec-Tec (Photographie 19). Elle présente la Veuve dominicaine et son lieu de vie même sans pouvoir la nommer.



Photographie 19 : De gauche à droite : une femelle Cardinal, une femelle Moineau et une femelle Tec-Tec. Crédit : Alain JEANNE sur oiseau.net, Manoro, Alexandre BOYER.

La Veuve dominicaine (*Vidua macroura*) est une espèce exotique, qui a été importée à La Réunion dans les années 1990⁴⁵. Cette espèce n'est pas encore naturalisée sur l'île. La

⁴⁵ La veuve dominicaine est répertoriée sur le site especesinvasives.re <https://www.especesinvasives.re/geir/les-actus-du-geir/les-portraits/article/veuve-dominicaine>

reconnaissance de cette espèce comme nouvelle sur le territoire atteste d'une bonne connaissance des oiseaux.

Des études ont montré que les personnes âgées de plus de 60 ans reconnaissent davantage les oiseaux. Selon Berthier (2019), les personnes âgées accordent une plus grande attention aux oiseaux qui les entourent. Berthier émet l'hypothèse que les personnes à la retraite ont plus de temps pour se rendre dans les espaces verts que les personnes actives professionnellement.

Jeanne, du haut de ses 71 ans, fait partie de ces personnes dont l'intérêt pour l'observation des oiseaux augmente avec l'âge (Cox et Gaston, 2015 ; Lemoine et Sauvage, 1997 ; Bjerke et Østdahl, 2004).

Ces exemples témoignent de la faciliter qu'ont les gens à observer les oiseaux. Il existe différentes façons de les observer. Observer un individu et s'y sentir attaché comme c'est le cas pour Cassandra ou aimer contempler des oiseaux dans la nature et dans des lieux végétalisés comme le font Jeanne et Maria.

1.2.2. Une vie rythmée par le chant des oiseaux.

Dans l'histoire de la civilisation humaine, il est devenu important de diviser le temps et de le mesurer. C'est au XIX^{ème} siècle qu'a été inventée une horloge reposant sur le chant des oiseaux (exemple : 4H30-5H00 : Mésange boréale, 5H00-5H30 : Moineau). L'écoute des chants d'oiseaux pour se repérer dans le temps remonte donc à plusieurs siècles. Ici, nous verrons comment pour certaines personnes l'écoute des chants d'oiseaux est importante.

Extrait du carnet de terrain : 09/11/2021. J'ai été associée au collectif Renoir⁴⁶ afin de co-animer des ateliers sur la thématique de la nuit. Nous sommes à la Rivière des Galets, un quartier de La Possession dans le nord de l'île. De 18H30 à 20H30, Martin, animateur du centre social et culturel Far Far, nous guide dans son quartier pour qu'on puisse mieux vivre l'expérience de la Nuit à la Rivière des Galets. Martin est un homme d'une cinquantaine d'années. Il se décrit comme un connaisseur de la nature. Il dit d'ailleurs

⁴⁶Le collectif RENOIR (Ressources environnemental nocturnes et territoires) est un groupe collaboratif de chercheurs pluridisciplinaires qui travaillent autour de la protection et de la valorisation de l'environnement nocturne.

s'appeler Martin comme l'oiseau possédant les ailes blanches, en référence au Martin triste (*Acridotheres tristis*). Il connaît de nombreux sentiers et hors de ses heures de travail, il chasse des guêpes et des tangués. Au coucher du soleil, il nous emmène aux abords de la rivière. Sur le chemin, Martin nous fait écouter le chant des oiseaux à la tombée de la nuit : « Écoute les ti zoizo, fénoir y rent. » Cette phrase peut se traduire par « Écoutez les oiseaux, il va bientôt faire nuit. »

Extrait du carnet de terrain : 12/11/2021. Dans le cadre des ateliers sur la thématique de la nuit, je suis avec le collectif Renoir à la Maison Roger Payet, au Brûlé, un des quartiers des hauts de la commune de Saint-Denis. Pendant l'atelier, les participants sont invités à parler de leur nuit. Pascale, une habitante du quartier raconte « Moi j'aime quand il commence à faire nuit. J'entends le vent, il y a beaucoup moins de voitures, j'entends les subtilités de la nuit, les chants des petits oiseaux et des crapauds, ça me détend. Je vois les chauves-souris, les petits molosses, je regarde les magnifiques papillons de nuit en créole on dit « lail », en français c'est le sphinx. Ça me détend, je peux faire du chant, de la poésie. » Pascale est propriétaire d'un jardin monumental inscrit au titre des Monuments historiques depuis 2012. Ce jardin permet la découverte d'un vestige de forêt primaire notamment grâce au reboisement de quelques espèces endémiques.

Ces notes présentent deux personnes aux profils sociologiques différents, mais avec pour point commun d'être proche de la nature. Martin et Pascale associent le moment du coucher du soleil au chant des oiseaux. Ils ne se focalisent pas sur une espèce en particulier, mais parlent des oiseaux de manière générale comme faisant partie d'une certaine atmosphère qu'offre le crépuscule.

Une des participantes à l'At. RDM a également fait part de cette relation avec le chant des oiseaux lors de l'activité. En effet, nous avons demandé aux participants d'imaginer un monde sans oiseaux. La réaction de Gisèle, professeure des écoles à la retraite a été immédiate :

« On n'entendra plus les oiseaux au réveil ! Moi, j'ai l'habitude d'entendre des petits oiseaux chanter tous les matins. »

La réaction de Gisèle confirme que le chant des oiseaux fait partie du quotidien vécu par les gens. Il possède une valeur symbolique marquant la transition entre le jour et la nuit, l'aurore et le crépuscule et procure un sentiment de bien-être chez les personnes rencontrées.

Jeanne, réagi également :

« Ben oui, et puis quand on est dans les bois, on aime entendre les oiseaux chanter. ... Moi j'aime bien entendre les merles chanter ! Ça fait partie de la vie ! »

Puis, l'ensemble des participants se sont accordés à dire que « sans les oiseaux le monde serait triste ».

Ces réactions montrent que les personnes observées accordent une grande importance aux oiseaux. Ils font partie des bruits ambiants quotidiens pour certains et un signe d'évasion pour d'autres. Des études ont montré que la présence d'animaux près d'une personne peut contribuer à une meilleure santé et au bien-être (Dallimer et al., 2012 ; Mantler et Logan, 2015). Les oiseaux, grâce à leur chant, ont également des effets positifs sur le bien-être des gens (Ratcliffe et al., 2013).

Nous notons aussi qu'à La Réunion, comme ailleurs, les noms de certaines espèces d'oiseaux sont des onomatopées de leur chant comme pour le Tuit-Tuit et le Tec-Tec⁴⁷. Cela atteste de la place tenue par les chants dans la reconnaissance locale des oiseaux (Terashima, 2007).

1.2.3. La mise en captivité des oiseaux.

Depuis plus de 4 000 ans, l'Homme élève des oiseaux pour son plaisir. C'est le cas des Grecs qui possédaient des « étourneaux sacrés » il y a plus de 2000 ans. En France, les premières sociétés d'éleveurs amateurs ont démarré leurs activités avec le serin-canari (Del Col, 2004). Cette pratique existe encore aujourd'hui puisque de nombreuses espèces d'oiseaux sont vendues en animalerie ou chez des éleveurs.

À La Réunion, les oiseaux de compagnie font aussi fureur puisque depuis le XVII^{ème} siècle, certains oiseaux de l'île sont mis en captivité et d'autres sont introduits sur l'île par des amateurs d'oiseaux, occasionnant la naturalisation de quelques espèces comme le Béllier.

⁴⁷ Il est possible d'entendre les chants de ses oiseaux sur le site de la SEOR : <https://www.seor.fr/fiches-oiseaux.php>

En 1976, à La Réunion, un article de loi nommé L 411-1 sur la protection des espèces et notamment des oiseaux parait. Certaines espèces sont protégées pour des raisons scientifiques ou par nécessité de préservation du patrimoine biologique. Cela entraîne l'interdiction de capture, de mutilation, de destruction, de transport et de mise en vente de l'animal. Depuis, des amateurs d'oiseaux continuent d'en attraper ce qui pose problème aux gestionnaires de l'environnement lorsque ce sont des espèces protégées. Nous avons donc voulu connaître la part de personnes qui réalisent ou non ces pratiques et quelles sont les variables favorisant ou limitant la capture d'oiseaux.

1.2.3.1. Une pratique synonyme de domestication pour certains et d'emprisonnement pour d'autres.

Durant notre étude, nous avons lu ou échangé avec des personnes qui se positionnaient pour la mise en captivité des oiseaux.

Lors de l'At. RDM, nous avons rencontré Christophe, un agent d'entretien des espaces verts âgé de 50 ans. Christophe se décrit comme étant proche de la nature. Deux participantes le connaissent bien. Elles le décrivent comme un « homme de la nature » le surnomment le « Tarzan de La Réunion ». Christophe raconte :

« J'ai attrapé des petits Becs rose que j'ai mis dans une cage pendant trois mois. J'ai ouvert la porte pour qu'ils partent, mais ils ne sont plus partis. Je les attrape parce que je les aime bien. »

Christophe met des oiseaux en cage car il les apprécie. Son sentiment de proximité avec la nature est un facteur qui, selon lui, explique la pratique de la mise en captivité d'oiseaux. Comme pour montrer sa proximité avec la nature, il raconte qu'il a déjà vu des oiseaux très rares à La Réunion :

« J'ai déjà vu un merle Maurice blanc. Un oiseau très rare que je suis sûr, personne ici n'a jamais vu. »

Ce sentiment de proximité est plutôt courant chez les chasseurs, car ils sont parfois amenés à quitter les routes principales et les sentiers pour découvrir la faune et la flore sous un nouvel angle (Stépanoff, 2021).

Nous avons constaté que les personnes qui domestiquent les oiseaux, choisissent les espèces pour leurs caractéristiques physiques et physiologiques. Lors de l'At. RDM, Jeanne, 71 ans ouvrière polyvalente en industrie à la retraite, s'est exclamée en voyant la photo d'un Bec rose :

« Ça, c'est le Bec rose ! Ça y chante bien et y soigne en cage » qui se traduit par « C'est le bec rose, il chante bien et il est élevé en cage. »

Selon elle, le chant est un facteur favorisant la domestication d'un oiseau.

Dans le questionnaire, nous avons demandé aux répondants les raisons de capture du Merle Péi (Annexe 1 question 24). Les résultats montrent qu'effectivement, le chant est la raison première pour laquelle un oiseau est mis en cage (Tableau 17). D'après les répondants, le Merle Péi est aussi détenu pour sa compagnie et pour sa beauté.

De manière générale, les amateurs d'oiseaux domestiques apprécient les oiseaux pour leur chant. Par exemple, le Mainate religieux (*Gracula religiosa*), qui est connu pour son chant et sa capacité de parole, est régulièrement capturé pour être vendu à des particuliers (Zoo de Bâle, 2023).

Tableau 17 : Les raisons pour lesquelles les répondants ont déjà mis ou vu mettre un Merle Péi en cage selon les répondant.es du questionnaire.

Si oui, pour quelle(s) raison(s) a-t-il été mis en cage ?	
Pour son chant	44
Pour avoir un animal de compagnie	38
Pour sa beauté	21
Pour vendre	4
Autre réponse	4

Nous avons également échangé avec des personnes qui se disaient contre la mise en captivité des oiseaux. Lors de l'At. RDM Gisèle raconte comment elle a libéré un oiseau de sa cage :

« Pour un anniversaire, nous avons reçu un Martin en cadeau. Nous n'avons pas apprécié de le voir prisonnier alors on l'a libéré sur l'air de la chanson ouvrez, ouvrez la cage aux oiseaux ! »

L'anecdote de Gisèle met en évidence trois points.

- Pour quelques personnes, le Martin est considéré comme un animal de compagnie qu'il est possible d'offrir en cadeau. Pour rappel, le Martin est une espèce qui a été introduite en 1760 à La Réunion pour lutter contre des sauterelles.
- Pour d'autres personnes, comme Gisèle, un oiseau sauvage, tel que le Martin, n'a pas sa place en cage. Elle emploie le champ lexical de l'enfermement et de la privation de liberté pour décrire les conditions de l'animal.
- Gisèle n'hésite pas à relâcher une espèce dans la nature pour, selon elle, lui rendre la liberté.

Lors de l'At. VEAND, une mère a raconté qu'elle avait déjà eu un Martin. Mathis, 12 ans s'est alors indigné :

« *Quoi ? Mais le Martin est fait pour être dans la nature !* »

Nous constatons que le Martin qui est encore cité comme animal de compagnie (Photographie 20). Cela pourrait être expliqué par le fait qu'il est parleur et chanteur.

L'At. VEAND confirme que la mise en captivité d'un oiseau est un sujet qui fait débat. Pour certains, les oiseaux peuvent être domestiqués alors que pour d'autres, ils doivent vivre en milieu naturel.



Photographie 20 : Un Martin (*Acridotheres tristis*). Crédit : Manoro.

Lors de l'At. RDM, Édith, 67 ans, agente territorial spécialisée des écoles maternelles (ATSEM) à la retraite, possédant plusieurs oiseaux achetés en animalerie raconte :

« *En voyant un pétrel au sol, je voulais le garder car je ne savais pas que c'était un oiseau endémique. Plus tard, ma sœur m'a averti que c'était un oiseau endémique et nous sommes allées le déposer chez les pompiers.* ».

Alors qu'Édith avait l'intention de garder un pétrel, c'est le statut d'endémisme de celui-ci qui lui a fait changer d'avis. Son anecdote, montre que chez certaines personnes le statut de conservation d'une espèce pourrait avoir un rôle sur sa détention.

1.2.3.2. Une pratique qui tend à disparaître.

Dans la presse locale, nous retrouvons des articles⁴⁸ sur la capture du Merle Péri également connu sous son nom normalisé Bulbul de La Réunion (*Hypsipetes borbonicus*) (Photographie 21). Nous avons donc voulu chiffrer la part de personnes qui avaient déjà réalisé ou vu cette pratique à La Réunion (Annexe 1 question 23).

Un peu plus d'un quart des répondants ont déclaré avoir déjà mis ou vu mettre un Merle Péri en captivité (Figure 30). Ce chiffre peut sembler important, car le Merle Péri est une espèce protégée. Néanmoins, la question posée ne comprend pas de temporalité et certaines personnes ont pu le mettre en captivité avant 1976, date à laquelle il a été protégé.

Lorsque l'on analyse le profil sociologique des répondants, nous constatons qu'il existe une relation très significative entre la mise en captivité du Merle Péri et la classe d'âge ($X^2 = 23,19$; $p < 0,001$). Les personnes âgées entre 25 et 34 ans, ont majoritairement répondu non à la question (84,1 % de non et 15,9 % de oui) alors que les personnes de 55 à 64 ans, ont majoritairement répondu oui à la question (35,7 % de non et 64,3 % de oui) (Tableau 18).

L'âge pourrait donc être une variable déterminante dans la mise en captivité des oiseaux. Cela reste toutefois incertain car nous n'avons questionné que 219 personnes. Une autre hypothèse

⁴⁸ Nous proposons un lien vers une vidéo reportage de Kult Média où un membre de l'Office Française de la Biodiversité s'exprime au sujet de la chasse du merle péri : https://www.youtube.com/watch?v=ZZJ_-HgA9M

serait que les personnes plus jeunes ont probablement été élevées dans un milieu plus urbanisé que leurs aînés et ont donc eu accès à d'autres pratiques.



Photographie 21: Merle Péi (*Hypsipetes borbonicus*) en cage. Crédit Jjargoud.

Avez-vous déjà mis ou vu mettre un Merle péi en cage ?	
	Nb
Non	157
Oui	62
Total	219

71,7%
28,3%

Figure 30 : Répartition des personnes ayant déjà mis ou vu mettre un Merle Péi en captivité.

Tableau 18 : La mise en captivité du Merle Péi selon la classe d'âge.

	Non	Oui	47 : Avez-vous déjà mi
18-24 ans	31	7	38
25-34 ans	53	10	63
35-44 ans	38	14	52
45-54 ans	25	14	39
55-64 ans	5	9	14
65 ans et plus	5	8	13
Classe d'âge	157	62	219

Classe d'âge / 47 : Avez-vous déjà mis ou vu mettre u_1 p = <0,1% ; chi2 = 23,79 ; ddl = 5 (TS)

Lors d'un pique-nique dominical, nous avons aperçu un jeune garçon qui essayait d'attraper un oiseau pour le mettre en cage. Nous avons conversé avec lui pendant quelques instants et retranscrit l'échange dans notre carnet de terrain.

Extrait du carnet de terrain : Un dimanche en octobre 2022. Je pique-nique sur les berges de la RDM. Durant ce pique-nique, un petit garçon attire mon attention. Il a l'air d'être âgé de moins de 10 ans. Je le vois marcher seul avec un long bâton et une petite volière. Intriguée, je l'interpelle et lui demande ce qu'il compte faire avec son matériel. Il me répond qu'il va « attraper un oiseau ». Je lui demande alors de m'expliquer comment il procède pour prendre un oiseau. Fièrement, il m'indique qu'il place un peu de nourriture dans la volière et qu'il laisse la porte ouverte. Puis, il s'éloigne assez loin pour ne pas que l'oiseau le voit, mais doit être vif pour refermer la volière au plus vite avant que l'oiseau ne parte. Il me raconte qu'il a appris en regardant son père et ses oncles et que par le passé, il a déjà attrapé des « oiseaux jaunes ». Les petits oiseaux jaunes pourraient être un Béllier, un Moutardier ou un Serin

Voir un enfant essayer de capturer un oiseau a montré que cette pratique était toujours présente sur l'île et qu'elle pouvait être réalisée par une jeune génération. Il s'agit pour lui d'un passe-temps, un loisir auquel il s'adonne le dimanche après-midi.

Grandir dans un milieu dans lequel sa famille chasse les oiseaux, permet de reproduire le même acte. Des études montrent qu'il existe une transmission d'informations, de connaissances, de croyances et de ressources au sein d'une famille. Ce processus se nomme le transfert transgénérationnel (Moore, Wilkie et Lutz, 2002). Selon Attias-Donfut (1991), « la transmission suppose un processus et s'inscrit dans la durée ». Dans 90 % des cas, l'initiation à la détention d'oiseaux se fait dans un contexte familial (Del Col, 2004). Le milieu familial dans lequel une personne grandie pourrait être une variable influençant la pratique de capture d'oiseaux.

En résumé, la mise en captivité d'oiseaux est une pratique qui divise. Pour une minorité de personnes, les oiseaux sont considérés comme des animaux à domestiquer (généralement pour leur chant). L'âge serait une variable explicative de la mise en cage (ou non) d'un oiseau. Si la mise en captivité semble être désormais moins courante, elle est encore pratiquée par certaines

personnes. Nous pensons que grandir dans un milieu rural et dans un milieu familial où la mise en cage est réalisée favoriserait cette pratique.

1.2.4. Quand l'Homme prédate l'avifaune.

« *Les hérons, perroquets, lourdes, ramiers et perdrix y sont en si grande quantité qu'on les prend en main. Une houssine⁴⁹ pour arme suffit à la chasse pour en rapporter en une demi-heure quarante pièces de gibier de toute sorte.* » (Ruelle, 1667 dans Barré et Barau, 2005).

La Réunion, comme partout ailleurs, a connu une époque où les Hommes chassaient pour se nourrir. À travers cette sous-partie, nous tentons de savoir si la chasse et la consommation d'oiseaux sont toujours pratiquées et quelles variables déterminent ces pratiques. Pour cela, nous allons, dans un premier temps, discuter de la chasse avec la technique de la « chasse à la colle » et dans un second temps discuter de la consommation des oiseaux.

1.2.4.1. La chasse à la colle.

La chasse à la colle est une technique consistant à récupérer la glue du fruit du Jacquier (*Artocarpus heterophyllus*) ou de la graine du Natte (*Labourdonnaisia calophylloides*) afin de piéger des oiseaux. Bien que cette chasse soit encore pratiquée à La Réunion, elle est interdite. À l'aide du questionnaire, nous avons demandé aux gens de donner leur avis sur l'interdiction de cette pratique (Annexe 1 question 21).

Environ 80 % des répondants se disent tout à fait favorables à l'interdiction de la chasse à la colle (Figure 31a). 63 % des personnes interrogées répondent qu'elles ne sont pas du tout d'accord avec la poursuite de cette pratique (Figure 32a). Le deuxième pourcentage nous surprend, car nous nous attendions à ce qu'environ 80 % des gens répondent qu'ils ne veulent pas que la chasse à la colle se poursuive.

Les commentaires laissés sont une piste pour comprendre ce résultat.

« **La chasse des espèces exotiques, c'est bien.** » commente un technicien de lutte contre les espèces exotiques envahissantes.

⁴⁹ Une houssine est une baguette en bois, flexible, qui sert à piquer les animaux.

Un étudiant en master d'écologie note : « *La technique est cruelle mais ingénieuse dans l'utilisation des ressources locales biodégradables. Ne pourrait-elle pas être conservée juste pour des opérations sélectives de réduction de populations invasives ?* »

Un étudiant en licence de biologie laisse le commentaire suivant : « *Cette chasse devrait être orientée vers les espèces invasives plutôt que sur les espèces menacées.* »

Les trois commentaires expriment la même opinion qui est que la chasse à la colle pourrait se poursuivre si elle est orientée vers les « bonnes espèces », c'est-à-dire celles qui menacent la biodiversité réunionnaise. La pratique, qualifiée de « cruelle », semble moins dérangeante lorsqu'il s'agit d'espèces exotiques envahissantes. Selon l'espèce ciblée, les opinions sur la chasse peuvent être modifiées.

Les auteurs des trois commentaires ont pour point commun leur forte sensibilité à l'écologie scientifique⁵⁰. Par ailleurs, les résultats du questionnaire montrent qu'il existe une relation significative entre l'opinion sur l'interdiction de la chasse à la colle et la sensibilité à l'écologie scientifique ($X^2_8 = 18,25$; $p = 0,019$) (Figure 31b). De même, la figure 32b met en évidence qu'il existe une relation significative entre l'opinion sur la poursuite de la chasse à la colle et la sensibilité à l'écologie scientifique ($X^2_8 = 16,12$; $p = 0,041$).

D'après la figure 31b, les personnes sensibles à l'écologie scientifique se disent toutes favorables à l'interdiction de la chasse à la colle. Ce n'est pas le cas des enquêtés très sensibles à l'écologie scientifiques puisque six d'entre eux n'émettent pas d'opinion et deux ne sont pas tout à fait d'accord avec l'interdiction de la chasse à la colle.

Cette sous-partie révèle que la grande majorité des gens sont favorables à l'interdiction de la chasse à la colle, en particulier les personnes sensibles à l'écologie scientifique. Parmi les personnes très sensibles à l'écologie scientifique, certaines veulent que la chasse se poursuive uniquement si elle est orientée vers des espèces qui nuisent aux espèces protégées. Ces

⁵⁰ La sensibilité à l'écologie scientifique est une variable recombinaisonnée. Elle est le résultat de plusieurs variables exprimées selon trois modalités : peu sensible, sensible et très sensible. Les variables sont : avoir un diplôme en lien avec l'écologie, avoir une profession en lien avec l'écologie, participer à des actions en lien avec l'environnement et être adhérent à une association en lien avec l'environnement.
Les personnes peu sensibles à l'écologie scientifique ont aucune ou une réponse positive.
Les personnes sensibles à l'écologie scientifique ont deux réponses positives.
Les personnes très sensibles à l'écologie scientifique ont au moins trois réponses positives.

personnes sont dans le domaine de l'écologie où elles sont confrontées à la lutte contre les espèces exotiques envahissantes. Elles semblent prôner la hiérarchisation des espèces.

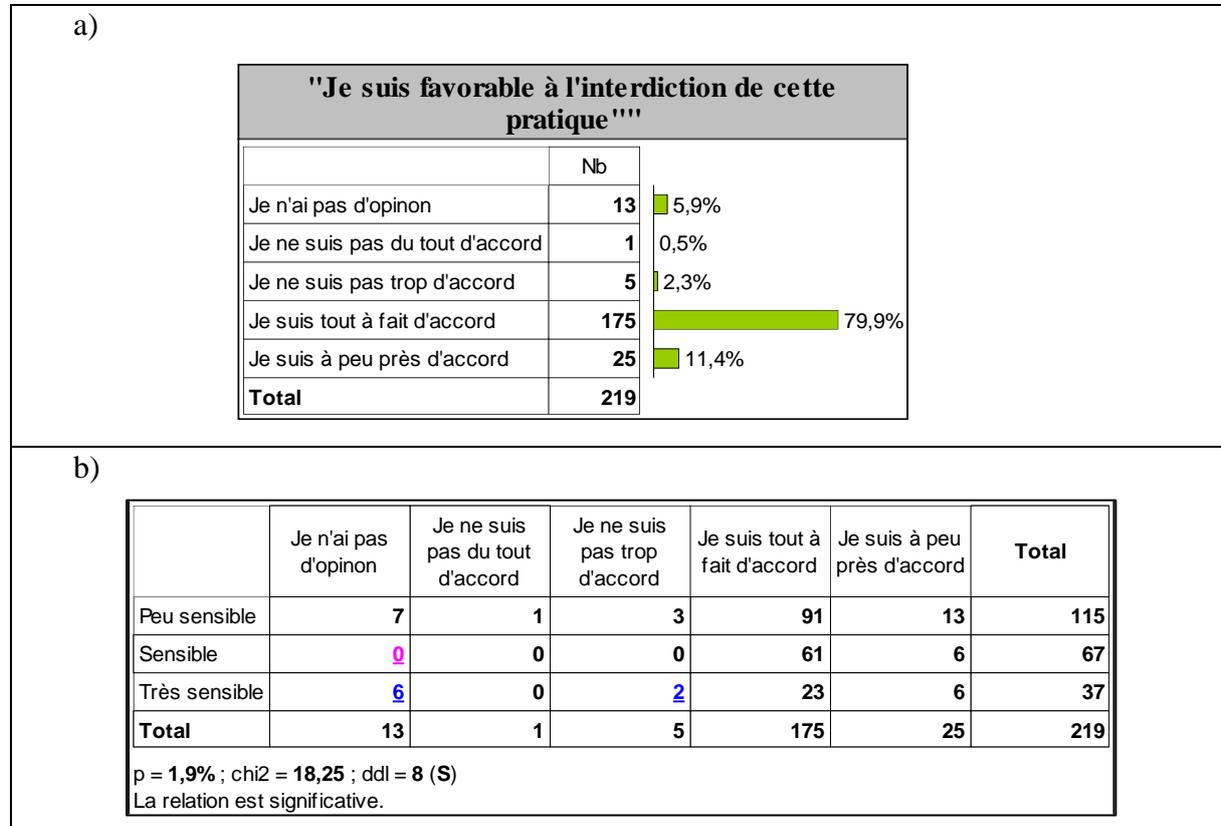
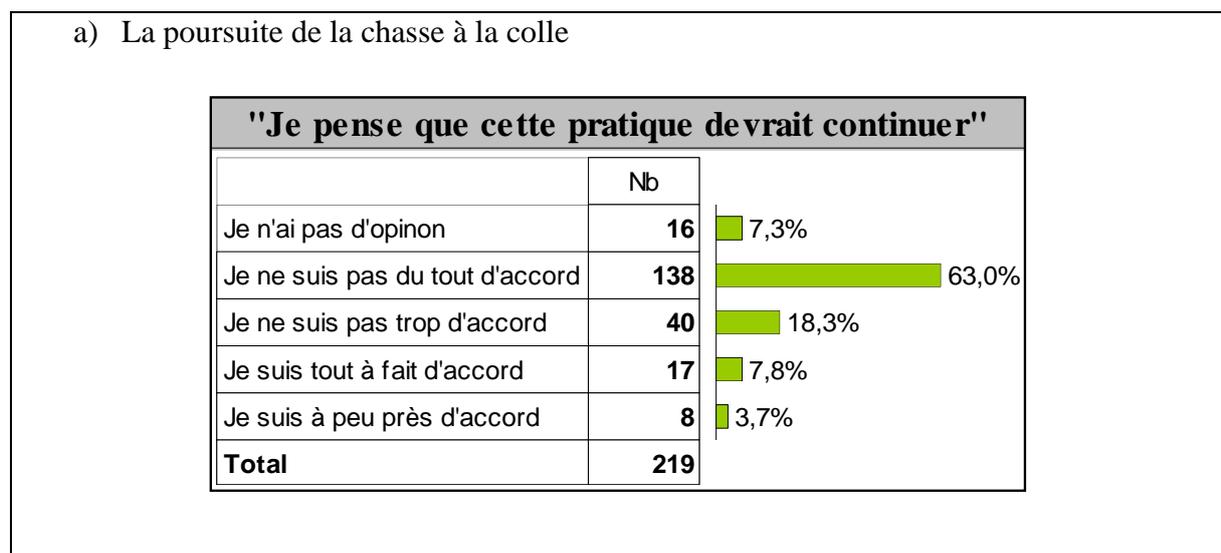


Figure 31 : Synthèse des réponses sur l'interdiction de la chasse à la colle a) degré d'accord avec l'interdiction de la chasse à la colle, b) degré d'accord avec l'interdiction de la chasse à la colle en fonction de la sensibilité écologique.



b) La poursuite de la chasse à la colle en fonction de la sensibilité écologique

	Je n'ai pas d'opinion	Je ne suis pas du tout d'accord	Je ne suis pas trop d'accord	Je suis tout à fait d'accord	Je suis à peu près d'accord	Total
Peu sensible	8	66	26	12	3	115
Sensible	2	51	8	4	2	67
Très sensible	6	21	6	1	3	37
Total	16	138	40	17	8	219

$p = 4,1\%$; $\chi^2 = 16,12$; $ddl = 8$ (S)

La relation est significative.

Carte : analyse factorielle des correspondances sur le tableau croisé

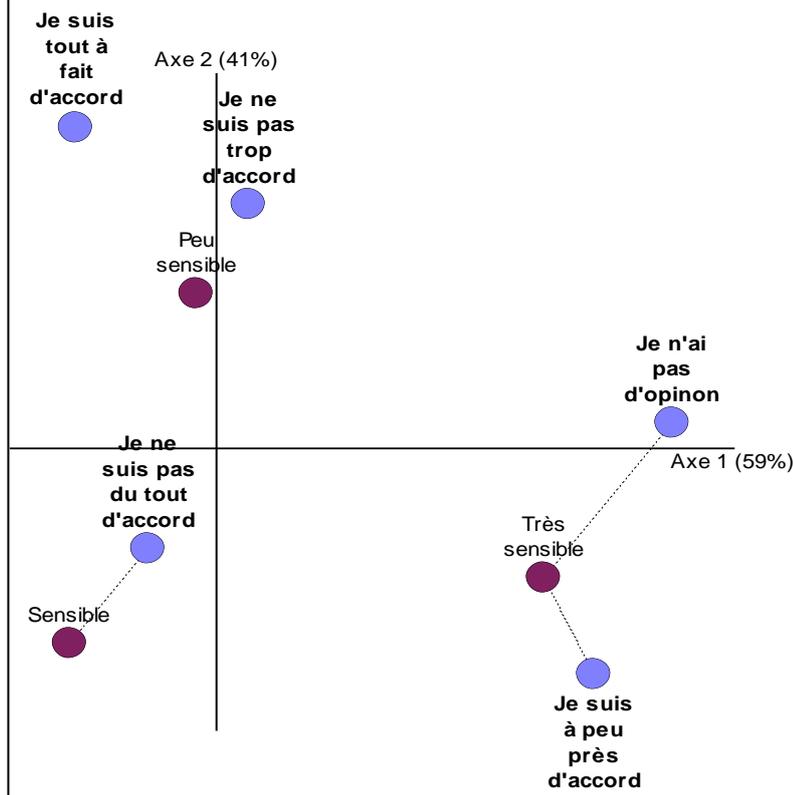


Figure 32 : Synthèse des réponses sur la poursuite de la chasse à la colle a) degré d'accord avec la poursuite de la chasse à la colle, b) degré d'accord avec la poursuite de la chasse à la colle en fonction de la sensibilité écologique.

1.2.4.2. La consommation d'oiseau, une pratique ancienne ?

Sur les 219 personnes interrogées par questionnaire, 19,2 % ont répondu avoir déjà pratiqué ou vu pratiquer la chasse ($n = 42$). Sur ces 42 personnes, 26 ont déclaré que c'était afin de se nourrir. Si la chasse aux oiseaux semble être désormais une pratique marginale, elle fait partie d'un passé encore présent dans les mémoires.

Dans l'espace commentaire du questionnaire, un agriculteur de 53 ans témoigne :

« J'avoue que quand j'étais jeune ma famille et moi on chassait les oiseaux pour se nourrir. C'était la pauvreté qui faisait ça. Maintenant, c'est bon. Les mentalités ont changé, on a de quoi manger plus facilement. Il n'y a plus de raison de chasser les oiseaux. »

Un chef d'entreprise de 57 ans témoigne dans le même sens : *« Avant, c'était par nécessité. Il y avait de la misère. »*

Se nourrir d'oiseaux est une pratique qui a eu lieu par le passé et qui s'apparente à de la débrouille alimentaire. « Misère » et « pauvreté » désignent la situation économique de leur enfance pour ces personnes de plus 50 ans. Elles ont donc connu une période où La Réunion commençait à décoller économiquement. Selon Jauze (1998), c'est à partir de 1960 que l'île commence à développer son économie.

L'âge semble donc être la variable qui expliquerait que certaines personnes se nourrissent ou se sont nourries d'oiseaux.

Cette hypothèse se confirme durant les ateliers. Lors de l'At. RDM, ce sont uniquement les personnes âgées de plus de 50 qui ont déclaré s'être déjà nourris d'oiseaux. Lors de l'At. VEAND, aucun adolescent n'avait dit avoir consommé d'oiseaux. Nous pensons donc que vivre dans une société où l'accès aux ressources alimentaires est plus simple freine la consommation d'oiseaux.

Bien que la consommation d'oiseau soit considérée comme étant une pratique beaucoup moins courante qu'avant, lors de l'At. RDM, deux personnes ont confié qu'elles se nourrissent toujours d'oiseaux.

Christophe, avait expliqué auparavant qu'il capturait des oiseaux pour les domestiquer. Cependant, lorsqu'il capture par inadvertance un Martin, il le mange. Nous lui avons demandé la raison pour laquelle il consomme cette espèce en particulier et il nous a répondu ceci :

« Moin mi aime pas le Martin parce que li coze trop, quand mi attrape a li mi mange a li. » qui peut se traduire par *« Je n'aime pas le Martin car il parle trop, quand je l'attrape, le mange. »*

Avec le discours de Christophe, nous pouvons voir qu'une personne peut traiter de façon différente des espèces d'un même taxon et combiner deux attitudes (Erikson, 1987). Christophe dit chasser pour deux raisons bien distinctes : adopter les oiseaux pour lesquels il éprouve de

l'affection et se nourrir des oiseaux qu'il n'aime pas. Le rapport à l'animal de Christophe est double car il peut, selon le contexte, considérer l'oiseau comme un modèle et l'admirer, ou le voir comme une proie et s'en nourrir (Dounias et al., 2007 ; Moizo, 2007).

Jeanne aussi mange des oiseaux. Elle explique qu'il y a quelques années, les autorités demandaient à ce que le merle de Maurice soit détruit à La Réunion. Elle en a donc profité pour « poser de la colle » et manger les oiseaux afin d'éviter de « gaspiller de la nourriture ».

Jeanne fait référence à l'Arrêté préfectoral⁵¹ dont le Merle de Maurice a fait l'objet en 2011. Le Merle de Maurice étant devenue envahissant à La Réunion, sa lutte était autorisée tout au long de l'année. Le seul moyen de lutte autorisé était le piégeage d'adulte. La FDGDON (Fédération Départementale des Groupements de Défense contre les Organismes Nuisibles) avait donc proposé un service de location de cages agréées et mis à disposition des agents de la fédération pour garantir le succès de la lutte.

Jeanne et Christophe considèrent certaines espèces d'oiseaux comme une ressource alimentaire. Ils ont tous les deux la notion d'anti-gaspillage caractéristique des catégories populaires et paysannes.

L'ensemble des discours que nous avons recueilli montre que chasser par nécessité est une pratique devenu rare, mais qui est toujours exercée par certaines personnes puisque cela permet de se nourrir directement. Marie Thiann-Bo Morel (2016), dans son étude sur la création d'une Pépinière d'Espèces Indigènes à La Réunion (PEIRun), rapporte les mêmes opinions vis-à-vis de ces pratiques nourricières.

1.2.4.3. Les facteurs favorisant ou limitant la consommation d'oiseaux.

Grâce aux échanges entre les participants lors de l'At. RDM, nous avons pu en apprendre davantage sur les choix des espèces à consommer.

Certains oiseaux sont des mets appréciés comme la Tourterelle et le Bélier que Maria consomme avec un rougail tomate⁵² ou encore les moineaux que Suzanne, une femme sans emploi d'une cinquantaine d'années, dit consommer quand elle était petite.

⁵¹ Arrêté préfectoral N°2011-516/SG/DRCTCV https://www.reunion.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/AP2011-516_Destruction_Bulbul_cle03ba4b.pdf

⁵² Le rougail tomate est un condiment accompagnant les repas créoles.

Selon Jeanne, certaines espèces seraient difficiles à consommer, notamment le Béllier et le Moineau qui auraient des « *vers dans l'estomac* ».

La peur d'être infecté pourrait être la première raison qui freinerait la consommation d'un oiseau. Les oiseaux transportent deux zoonoses : la Psittacose et Salmonellose (Wailly, 1994). Ces maladies ne sont pas liées à des « petits vers » mais à des bactéries comme la *Chlamydia psittaci* qui donne la Psittacose.

Toujours selon Jeanne, les oiseaux marins posséderaient un « *goût de poisson* ». Mais elle dit également connaître des gens qui, quand elle était jeune, consommaient les « *pétrels qui tombaient près des poteaux d'électricité*. »

L'avifaune marine se nourrit d'aliments en provenance de la mer ce qui lui donnerait « mauvais goût ». Le goût serait donc un deuxième facteur qui limiterait la consommation d'un oiseau, mais il ne l'empêcherait pas. De nombreux récits passés mettaient en lumière les pratiques de chasse d'oiseaux marins dans le monde. Victor Hugo écrit dans *Les Travailleurs de la mer*, comment les enfants de l'île de Guernesey escaladaient les falaises pour trouver des oiseaux marins afin de se nourrir (Hugo, 1866).

Enfin, Jeanne explique qu'elle ne consomme pas une espèce en particulier, l'oiseau la Vierge : « *Le Zoizo la Vierge je le connais depuis que je suis née. Il existe au moins depuis 1951. C'est le seul oiseau que les Réunionnais ont toujours respecté et jamais mangé. On les trouvait à côté des statuts, c'est pour ça que ça s'appelle Zoizo la Vierge. Ce sont les rats qui mangent les petits et non pas les Réunionnais.* »

L'évitement alimentaire peut se produire pour une troisième raison : le symbole donné à une espèce. Une étude chez des chasseurs-cueilleurs d'Afrique centrale a notamment montré que la croyance commune que certains animaux sont « mauvais » à la consommation a poussé les membres de leur société à proscrire cette pratique (Ichikawa, 2007). Jeanne parle d'un oiseau appelé l'oiseau la Vierge, aussi appelé le Chakouat, le Gobe mouches et le Tchitrec des Mascareignes. Selon la légende racontée par Jeanne, l'oiseau n'est pas consommé par les Réunionnais, car il possède une valeur religieuse. Cela pourrait s'apparenter à de l'animisme (Descola, 2005). C'est une ontologie, présente dans plusieurs sociétés, notamment chez les chasseurs, qui animent ce qui les entoure d'esprits dont il faut respecter (Roué, 2014). Selon Latour (1991), les sociétés dites modernes ont gardé également des traces des ontologies de l'époque contemporaine comme l'animisme.

« Le Gobe mouches du Paradis, de son nom normalisé le Tchitrec des Mascareignes, est un oiseau endémique de nos forêts primaires.

Lontan, les enfants posaient de la colle pour attraper les oiseaux forestiers. Mais la légende raconte qu'un chasseur perdu en forêt aurait retrouvé son chemin après avoir prié la Vierge Marie et en suivant un Chakouat.

Depuis ce jour plus personne n'a voulu chasser le Zoizo la Vierge. »

(Source : Les éclaireurs de l'Ouest, 2019).



Crédit photo : M. Manoro

Figure 33 : Une légende associée à l'oiseau la Vierge (*Terpsiphone bourbonensis*).

1.3. Les symboles et l'importance accordés à l'avifaune à La Réunion.

Ici, nous allons tenter de mettre en lumière les symboles qui sont associés aux oiseaux. Dans un premier temps, nous verrons comment les noms attribués à une espèce changent sa valeur. Puis nous verrons comment le régime alimentaire des oiseaux peut être important pour la population humaine. Ensuite, nous traiterons des liens entre le « grand public » et le Paille-en-

queue. Nous finirons par voir comment le Merle de Maurice est considéré comme une espèce nuisible pour les Réunionnais.

1.3.1. Le paradoxe du pétrel : lorsque le nom donné à une espèce change sa représentation.

À La Réunion, on dénombre deux espèces de pétrels, le pétrel de Barau (*Pterodroma barau*) et le pétrel noir de Bourbon (*Pseudobulweria aterrima*), pourtant lors de notre étude, hormis les professionnels de l'environnement, nous avons rarement entendu de distinction faite entre ces deux espèces. Les gens parlaient de « pétrel ». Pétrel est un terme ambigu pour désigner plusieurs oiseaux marins faisant partie de la famille des Procellariidés. Nous avons choisi dans cette partie de regrouper ces deux espèces sous le nom pétrel comme le font les personnes que nous avons observées. Ces espèces possèdent d'autres noms vernaculaires tels que Taille-vent (pour le pétrel de Barau), Fouquet et Timize (pour le pétrel noir de Bourbon). Nous faisons l'hypothèse que les différents noms donnés à ces oiseaux peuvent changer les représentations que les gens en ont. Dans une étude en 2010, Thiann-Bo Morel et Duret avaient déjà montré que le nom d'une espèce pouvait la protéger ou au contraire la nuire.

Extrait du carnet de terrain : 09/11/2021. Des chercheurs du collectif Renoir⁵³ m'ont sollicitée pour co-animer des ateliers sur la thématique de la nuit. Lors d'un atelier au centre social et culturel Far Far de la Rivière des Galets dans la commune de La Possession, je fais la connaissance de Martin, un homme âgé d'environ 55 ans et animateur au Far Far. Au cours d'une discussion sur la nuit, celui-ci exprime son mécontentement envers le programme les Jours de la Nuit : « Là parske 4 pétrel la tombé, lé 24 communes y étein zot lumière ! » que nous traduisons par « Sous prétexte que 4 pétrels se sont échoués, les 24 communes éteignent leur lumière. » Martin n'a pas l'air de comprendre pourquoi il existe une telle opération de conservation pour sauver cet oiseau.

⁵³ Le collectif RENOIR (Ressources environnementales nocturnes et territoires) est un groupement de chercheurs travaillant sur la thématique de la protection et de la valorisation de l'environnement nocturne. Le parc national de La Réunion a sollicité leur expertise afin de mettre en œuvre une transition lumineuse.



Photographie 22 : Entretien avec les personnes présentes au centre social et culturel Far Far à la Rivière des Galets. Crédit : Manoro

Un peu plus tard, de 18H30 à 20H30, Martin, nous fait visiter son quartier pour que nous puissions mieux vivre l'expérience de la nuit. Lorsque nous arrivons dans les lotissements du quartier, des hommes d'une quarantaine d'années discutent entre eux sur la route et lorsqu'ils nous voient passer ils saluent Martin et lui demandent ce que nous faisons. Celui-ci leur répond que nous étudions la nuit alors un des hommes nous lancent d'un air amusé « Zot lé kom pétrel, zot y sorte kan y fé nwar. » que l'on peut traduire par : « Comme les pétrels, vous sortez quand il fait nuit. »

Le pétrel est un oiseau très associé à l'opération les Jours de la Nuit. Déjà en 2019, lors de notre stage de master 2, nous avons demandé à des personnes si elles reconnaissaient une photo d'un pétrel de Barau et elles répondaient souvent que c'était « *l'oiseau des Nuits Sans lumière* » (ancien nom des Jours de la Nuit) (Manoro, 2019). De 2009 à 2019, la communication se faisait essentiellement autour des pétrels de Barau (Figure 34), ce qui pourrait expliquer le lien fort que les gens donnent entre l'animal et l'événement. L'association entre les Jours de la Nuit et le pétrel de Barau peut avoir un impact négatif sur sa protection. En effet, comme le montre le discours de Martin, lorsqu'une personne est réfractaire à l'opération, cela peut nourrir un sentiment négatif envers l'animal et par conséquence freiner son envie de le protéger.



Figure 34 : Affiches de communication pour le programme les Nuits sans Lumière. De gauche à droite : en 2011 (Zinfos974, 2011), en 2014 (lesjoursdelanuit.re, 2020) et en 2015 (Linfo.re 2015).

Pour les personnes interrogées, le pétrel est aussi lié à la nuit. Nous faisons l’hypothèse qu’une fois de plus, cette représentation est due aux Jours de la Nuit. En effet, ce programme consistant à éteindre les lumières artificielles pour éviter l’échouage des oiseaux, les gens semblent considérer l’oiseau comme étant nocturne.

Lors de l’At. RDM, Edith, 67 ans, une ATSEM à la retraite, a choisi de nous parler de sa première interaction avec le pétrel : « *Lontan,⁵⁴ au mois de mai, avec un groupe le soir, on allait prier. On a entendu un bruit qui faisait peur et on se disait que c’était un Fouquet. Je ne savais pas que c’était un pétrel. Aujourd’hui, on apprend que c’est un oiseau endémique protégé.* ».

Pour Edith, le « Fouquet » était un animal mystérieux, presque diabolique, dont le cri nocturne faisait peur. Avec la connaissance de sa valeur en tant qu’espèce endémique, le « Fouquet » devient pétrel et doit être protégé.

Dans le questionnaire, nous avons dédié une partie au « Fouquet ». Une femme âgée de 65 ans, sans diplôme et sans emploi a laissé le commentaire suivant « *Le fouquet, c’est un animal*

⁵⁴ Mot créole pour exprimer le passé.

mystérieux. Nos parents nous parlaient de ça. Nous aussi on peut apprendre à nos enfants.

»

Sous le terme « fouquet », le pétrel est un animal mystérieux que peu de monde connaît. Le « fouquet » est même craint parfois et possède un côté mystique.

Spontanément, les gens dissocient Fouquet et pétrel de Barau comme n'appartenant pas à une seule et même espèce. Les programmes de protection sur cette espèce ont une influence notable. Ils ont permis de transformer les représentations sociales du Fouquet en le rendant digne d'être protégé. De plus, selon le nom donné à l'espèce, des imaginaires différents sont convoqués. Ces imaginaires impactent l'opinion des programmes de gestion de l'animal.

1.3.2. Le rôle des oiseaux dans la nature.

Les ateliers ont permis de mettre en lumière l'importance des oiseaux chez les participants. Quand nous leur avons demandé d'imaginer un monde sans oiseaux (Photographie 23), la première réaction chez les deux groupes fut la tristesse. Puis, ils ont montré que les oiseaux et leurs régimes alimentaires ont un rôle majeur. Ce thème est développé dans cette partie.



Photographie 23 : Atelier Vivre avec les oiseaux au Soubik dans le quartier de Rivière du Mât les Hauts à Bras-Panon. Crédit : Manoro.

1.3.2.1.L'importance des oiseaux frugivores.

Lors de l'At. RDM, Mélanie, une créole de 28 ans explique : « *Sans oiseau, il n'y aurait plus d'arbres fruitiers, il contribue au transport des graines.* » Cassandra, une conseillère en vente de 24 ans réagi : « *Pour moi, pas d'oiseau signifie qu'il n'y a pas de pié⁵⁵ piment, pas de champ de cannes, pas de goyavier. On aura donc moins de choses pour se nourrir.* »

Mélanie et Cassandra ont évoqué un des rôles que possèdent les oiseaux au sein d'un écosystème à savoir la zoochorie. La zoochorie est le mode de dissémination des graines grâce aux animaux. Les oiseaux participent à la zoochorie de deux façons. Ils transportent les graines qui sont accrochées à leurs plumes et ils ingèrent des fruits et défèquent les graines. (Galetti, 2002). Sans cette zoochorie, certaines espèces végétales viendraient à décliner. Les plantes qui ont été citées par les participantes sont vivrières. Leurs propos expliquent qu'elles appréhendent de ne plus pouvoir se nourrir comme elles le font actuellement. En donnant des exemples précis, Cassandra ancre son propos dans son quotidien. Elle imagine très concrètement les conséquences que la disparition des oiseaux pourrait engendrer.

Lors de l'At. VEAND, la réaction est similaire. Soan 11 ans, a également fait le rapprochement entre l'absence d'oiseaux et les plantes : « *Ce sont les oiseaux qui, quand ils font caca, lâchent les graines des arbres. Sans les oiseaux il n'y aurait pas plus d'arbres.* ».

Mathis s'offusque : « *N'importe quoi, c'est grâce aux abeilles qu'il y a des arbres.* ». Alors Soan explique : « *Les abeilles, c'est pour le pollen et les oiseaux, c'est pour les graines.* »

Les enfants ont évoqué le rôle de disséminateur des oiseaux. Ils n'ont ni apporté de précision sur les espèces qui pourraient être impactées par la disparition des oiseaux ni pensé aux conséquences sur leur propre vie.

Mathis et Soan ont l'air de présenter des connaissances scolaires, à l'inverse des adultes de l'At. RDM qui font appel à leurs savoirs expérimentiels. Cela renforce l'idée que l'impact d'une disparition d'oiseaux s'ancre dans un quotidien (Pruvost, 2021).

Nous constatons que pour les deux ateliers aucune personne n'a mentionné l'impact que pouvait avoir les oiseaux sur la propagation d'espèces indigènes ou endémiques. Certaines espèces sont

⁵⁵ En créole réunionnais, le terme « pié » ou « pied » désigne les arbres fruitiers.

considérées par les écologues comme néfastes, car elles disséminent des graines de plantes envahissantes ce qui met en péril les forêts indigènes de l'île, comme c'est le cas pour le merle de Maurice et le goyavier (*Psidium cattleianum*). Les répercussions, positives ou négatives, de la disparition des oiseaux sur l'état des forêts ne font pas partie des discours des personnes observées.

1.3.2.2. Les oiseaux insectivores.

Lors de l'At. RDM, Dominique, une femme originaire de l'Hexagone, âgée d'une cinquantaine d'années et sans emploi a expliqué « *Il y aura davantage d'insectes qui vont nous piquer comme les moustiques.* »

Mélanie, âgée de 28 ans réagi alors : « *On sera malade !* »

Stéphanie, âgée d'une quarantaine d'années acquiesce : « *Oui, il y aura plus de maladies.* »

Dominique met en avant la relation prédateur-proie qui existe entre les oiseaux et les insectes. Les oiseaux sont ici représentés comme des prédateurs contribuant à la régulation d'insectes. Pour Mélanie et Stéphanie, les insectes sont associés aux maladies. Selon elles, indirectement, la disparition des oiseaux provoquerait une augmentation de risques sanitaires.

Lors de l'At. VEAND, Léa 12 ans s'est inquiétée « *Il existe des oiseaux qui mangent des insectes, donc sans les oiseaux le monde serait rempli d'insectes.* »

Amélie lui a poursuivi : « *Les insectes vont tout détruire !* »

Soan a conclu : « *Les oiseaux maintiennent l'équilibre, sans les oiseaux, le cycle de la vie sera impacté.* »

Les enfants ont montré leurs connaissances sur le régime alimentaire des oiseaux. Pour Soan, les oiseaux ont une place cruciale dans la chaîne alimentaire et dans l'écosystème. Leur disparition entraînerait donc un impact à l'échelle globale.

Comme précédemment, les enfants semblent vouloir exposer leurs connaissances sur l'environnement alors que les adultes semblent ancrer la disparition des oiseaux dans leur quotidien. Ces différences s'expliquent par la différence d'âge entre les groupes. Le groupe de

l'At. RDM était composé d'adultes âgés de 23 à 71 ans qui ont vécu plus d'expériences que les personnes du groupe de l'At. VEAND, composé d'enfants de 11 et 12 ans.

Lors des ateliers, les participants ont discuté de deux rôles que jouent les oiseaux dans l'environnement : la dissémination chez les espèces frugivores et la régulation des insectes chez les espèces insectivores. Bien que les deux groupes aient abordé les mêmes sujets, ils ne les ont pas abordés de la même façon. D'une part, le groupe RDM exprimait clairement des risques anthropocentrés en citant des impacts alimentaires et sanitaires. D'autre part, le groupe VEAND affichait des risques plus écocentrés.

1.3.3.3. Le paille-en-queue : l'emblème de La Réunion.

Le paille-en-queue à brins blancs (*Phaethon lepturus*) est un oiseau marin visible un peu partout sur l'île. Il niche généralement au niveau des falaises ou des zones boisées, mais des nids de paille-en-queue sont de plus en plus observés en milieu urbain et périurbain (Photographie 24). Ce phénomène a fait l'objet d'une étude grâce à l'opération de sciences participatives Paille-en-queue la Kour. L'opération a pour objectif principal de recenser les individus nichant en milieu urbain et de suivre le succès reproducteur ainsi que leur survie. Pour répondre à cet objectif, les personnes ayant signalé un nid de paille-en-queue sont invitées à participer, si elles le désirent et à suivre les oiseaux à l'aide d'un protocole. Le deuxième objectif était de mieux comprendre les représentations du paille-en-queue et de sa protection.

Le paille-en-queue a systématiquement été décrit avec des adjectifs mélioratifs tels que gracieux, beau, magnifique ou encore majestueux. L'oiseau semble être apprécié du « grand public ». Ce constat confirme nos résultats de master sur le rapport des Réunionnais au Paille-en-queue (Manoro, 2019).



Photographie 24 : Un paille-en-queue dans le jardin d'une participante du programme paille-en-queue la kour. Crédit : SMAC.

La notion de liberté est souvent revenue pour qualifier le paille-en-queue. Nous supposons que cette notion, associée aux oiseaux en général (Lemoine & Sauvage, 1997), est renforcée pour désigner les oiseaux marins puisqu'ils ont la capacité d'aller en mer facilement. Dans de nombreuses sociétés, c'est la Mouette (ou le Goéland) qui est utilisée pour symboliser la liberté (Bach, 2001 ; Tchekhov, 2001). À La Réunion, c'est le paille-en-queue qui la représente.

La comparaison entre la liberté et l'oiseau se retrouve aussi chez les artistes locaux.

Fo mi lé lib kom in payanké

Déor lé pli gayar néna bon pé trézor kashé

Vol kom in payanké

Touzour pli O pli lwini sentir la shalèr Nout soley

Lib kom in payanké

Déor lé pli gayar mon frèr' déor lé pli gayar

(Paroles Payanké de Wizdom, 2021)

Wizdom, un chanteur originaire de La Réunion et âgé de 28 ans. Il nomme sa chanson Payanké (Paille-en-queue en graphie créole). Il écrit ces paroles en référence à la pandémie de covid-19. Avec ce texte Wizdom, sollicite la notion de liberté que, selon lui, chacun possédait avant cette pandémie. Il rêve de pouvoir revoir ses proches et partager des moments conviviaux et pouvoir partir là où le vent le mène tel un oiseau. L'oiseau qu'il choisit pour représenter la liberté est le paille-en-queue.

L'oiseau est de plus en plus présent en peinture dans les églises catholiques réunionnaises comme le montre la photographie 25. Sous l'oiseau, il est noté « *Spiritus Pacis* » qui se traduit par « esprit de paix ». Nous pensons que le paille-en-queue à La Réunion est utilisé localement pour remplacer la colombe qui, dans la religion catholique, apporte la paix.



Photographie 25 : Peinture d'un paille-en-queue à la Chapelle Notre Dame des Victoires.
Crédit : Manoro

Concernant la présence du paille-en-queue en milieu urbain et péri-urbain, nous avons aussi relevé des propos de personnes non participantes à l'opération Paille-en-queue la Kour.

Lors de l'At. RDM, Maria a constaté que « *de plus en plus de paille-en-queue était visible dans le quartier depuis quelques années* ».

Au détour d'une conversation avec une agricultrice, celle-ci a confié qu'elle observait régulièrement des individus dans son champ de canne à sucre sans pouvoir le situer. Cela montre qu'il existe un attrait pour l'observation du paille-en-queue sur l'île.

D'ailleurs lors de l'At. VEAND, Lucie une fille de 12 ans était étonnée d'apprendre que le « *paille-en-queue est un oiseau marin* » car selon elle, un oiseau marin est un oiseau qui « *migre et part vers l'océan* », tandis que le paille-en-queue « *est tout le temps présent à La Réunion* ». Ce propos est intéressant car le paille-en-queue ne suit pas le modèle des autres oiseaux marins de l'île comme le pétrel de Barau qui migre pendant plusieurs mois (Pinet et al., 2011). Le paille-en-queue est observable toute l'année ce qui peut entraîner une représentation différente de cet oiseau comparé à d'autres moins observables.

Nos travaux de master avaient mis en lumière le lien qui existe en la population réunionnaise et le Paille-en-queue. Nos travaux actuels confortent notre idée que le paille-en-queue est l'emblème de La Réunion. Il est présent dans la culture réunionnaise par les peintures ou les chansons. Les représentations positives de l'espèce peuvent influencer positivement sa protection.

1.3.3.4. Le Merle de Maurice, un oiseau qui fait ravage.

Alors que les discours montrent que les oiseaux sont appréciés par le « grand public », deux oiseaux échappent à cela : le pigeon et le Merle de Maurice. Cette partie est consacrée à ces oiseaux. Les représentations du pigeon sont d'abord abordées dans un paragraphe. Puis, nous développerons le cas du Merle de Maurice.

Le pigeon est une espèce commensale de l'Homme, c'est-à-dire qu'il se nourrit des déchets produits par l'Homme. Cela lui vaut la réputation d'être sale (Berthier, 2019). Les personnes que nous avons rencontrées craignent des risques sanitaires liés aux fientes de pigeon.

Lors de l'At. RDM, Gisèle, s'est exprimée : « *Sans les oiseaux, il n'y aurait plus de crotte de pigeon, ce qui réduit le risque de maladie.* »

Lors de l'At. VEAND, Mathis a déclaré : « *Les pigeons, ils salissent partout avec leurs crottes.* »

Les pigeons ne sont pas appréciés des enquêtés. Gisèle s'est même réjouie à l'idée d'imaginer un monde sans ces oiseaux. Pourtant, il semblerait que les cas de transmission de maladies du pigeon à l'humain sont rarissimes (Haag-Wackernagel et Moch, 2004).

Malgré sa mauvaise réputation, ce n'est pas le pigeon qui a le plus été critiqué par les enquêtés, mais le Merle de Maurice (Photographie 26).

Le Merle de Maurice (*Pycnonotus jocosus*) est un passereau originaire de l'Asie du Sud-Est (King et al., 1975). Il a été introduit à La Réunion vers 1970 (Clergeau et Mandon-Dalger, 2001). L'oiseau était à l'époque recherché pour sa beauté et son chant, mais il a rapidement (dans les années 1990) eu le statut de ravageur. Alors que les écologues s'inquiétaient de la possible compétition avec les oiseaux endémiques, les agriculteurs commençaient à signaler en 1995 des dégâts de l'espèce sur les cultures de mandarine dans l'est de l'île (Clergeau et al., 2002).

Le merle de Maurice est un oiseau facilement reconnaissable grâce à ses joues rouges et sa huppe noire : « *Lui, je le reconnais avec son petit chapeau sur sa tête* » déclare Maëlle, 12 ans, lors de l'At. VEAND.

Cet oiseau semble se plaire dans tout type de milieu à La Réunion⁵⁶ et nuire aux plantes et aux fruits.

Il est connu pour consommer les fruits des jardins (Photographie 27) :

« *Il mange les papayes.* » raconte Amélie de l'At. VEAND.

Maria, une participante de l'At. RDM raconte : « *Ou voi le merle Maurice là, na un jour li la mange tout le jamblon su le pié et li la envoye rienk le grain pou nou.* » (Vous connaissez le

⁵⁶ Fiche SEOR : <https://www.seor.fr/oiseau-23-bulbul-orphee.html>

Merle de Maurice ? Une fois, il a mangé tous les jamblons qui étaient sur notre arbre en ne laissant que les graines pour nous.)



Photographie 26 : Merle de Maurice (*Pycnonotus jocosus*). Crédit : Charles Lam.



Photographie 27 : Une papaye après avoir été consommée par un Merle Maurice. Crédit : Claude sur manature974.canalblog.

Jeanne, 71 ans, a exprimé sa colère envers l'oiseau : « *J'ai une critique à faire. Les Mauriciens ont ramené leur oiseau ici, le Merle de Maurice ... Il détruit tout. Si seulement il mangeait les chenilles. J'ai des framboises, faut mettre des filets pour les protéger, pareil pour les pistaches. S'il a faim, il détruit tout.* »

Les propos d'Amélie, de Maria et de Jeanne attestent d'une compétition pour l'accès aux fruits (papaye, jamblon, framboise, pistache) entre l'oiseau et les participantes. Bien que le Merle de Maurice soit connu des Réunionnais pour sa consommation de fruits, son régime alimentaire est très varié puisqu'il se nourrit d'insectes, de fruits, de graines, et même d'oisillons.

Selon la Fédération Départementale des Groupements de Défense contre les Organismes Nuisibles (FDGDON) l'oiseau, originaire d'Asie, a été dans un premier temps introduit à l'île Maurice en 1892, puis à La Réunion en 1972 ce qui expliquerait son nom vernaculaire et aussi la raison pour laquelle Jeanne dit que les Mauriciens « ont ramené leur oiseau » à La Réunion.

À cause des ravages chez les agriculteurs et les particuliers, peu de personnes sont attachées au Merle de Maurice. Jeanne a par exemple déclaré qu'elle aimerait que l'ensemble des oiseaux soient protégés sauf lui car elle est lassée de s'adapter aux oiseaux (elle fait allusion à la pose de filet sur les framboisiers).

Bien que nous n'ayons pas abordé le thème de la gestion du Merle de Maurice dans notre questionnaire, un agriculteur de 53 ans a laissé un commentaire concernant cette espèce : « ***Par contre, pas tous les oiseaux sont bons à garder. Déjà le merle de Maurice qui pose une grosse problématique en détruisant les plantations*** ». Un mécanicien de 34 ans va dans le même sens : « ***Il y a le problème des espèces invasives comme le Merle de Maurice. Peut-être qu'il faut impliquer la population à discuter de ce genre de problématique.*** »

Nous avons recueilli les propos auprès de personnes ayant des profils sociologiques différents comme agriculteur et mécanicien, pourtant ils ont les mêmes opinions sur l'oiseau. Cela confirme que cette espèce n'est pas appréciée du « grand public ».

Les menaces du Merle de Maurice sur les plantations fruitières et florales réunionnaises étaient si fortes qu'en 2011, un arrêté préfectoral⁵⁷ avait vu le jour en 2011. Cet arrêté autorisait la lutte

⁵⁷ Arrêté préfectoral N°2011-516/SG/DRCTCV https://www.reunion.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/AP2011-516_Destruction_Bulbul_cle03ba4b.pdf

de l'espèce tout au long de l'année. La FDGDON avait proposé un service de location de cages agréées et mis à disposition des agents de la fédération pour garantir le succès de la lutte (Figure 35).

Le Pigeon et Merle de Maurice sont donc deux oiseaux qui ne bénéficient pas d'opinions positives. Le Pigeon est considéré comme un animal sale et vecteur de maladies. Le Merle de Maurice est vu comme étant un compétiteur pour l'accès aux ressources alimentaires.

Fédération Départementale des Groupements de Défense contre les Organismes Nuisibles

Le merle de Maurice ou Bulbul Orphée (passereau)

Nom scientifique : *Pycnonotus jocosus*

Importé à l'île Maurice en 1892 puis **introduit à la Réunion en 1972**, le Bulbul Orphée est considéré comme une **espèce invasive** qui ravage les **cultures fruitières et florales** (papayes, bananes, mangues, litchs, anthuriums, orchidées...).

Appelé couramment merle de Maurice, il **menace d'extinction le merle pèr** (*Hypsipetes borbonicus*), merle forestier originaire de la Réunion (endémique) protégé depuis 1989. De plus, il **dissémine les graines** de nombreuses **plantes envahissantes** telles que le goyavier ou la vigne maronne et met ainsi en péril les forêts réunionnaises et les zones naturelles.

Espèce Nuisible !

A protéger !

Pycnonotus jocosus
(Bulbul Orphée)

Hypsipetes borbonicus
(Merle Pèr)

Le Bulbul Orphée construit son nid dans les buissons et sa couvée comprend classiquement deux à trois œufs. Il colonise aussi le nid des oiseaux concurrents en détruisant leurs œufs.

Protégez vos cultures et le merle pèi !

Le merle de Maurice fait l'objet d'une lutte obligatoire par **Arrêté préfectoral**. Le seul moyen de lutte autorisé tout au long de l'année est le **piégeage des adultes**. La FDGDON met en oeuvre cette lutte et propose un service de location de **cages pièges agréées**. Les agents de la FDGDON accompagnent les piégeurs pour garantir le succès de la lutte. Le piégeage est **strictement réglementé et contrôlé** par la Brigade de la Nature Océan Indien et le Service de Protection des Végétaux.

Contactez-nous :

Siège de la FDGDON : 23, rue Jules Thirel
97 460 Saint-Paul - Réunion

Tel : 0262 45 20 00
Fax : 0262 45 25 42

Figure 35 : Affiche de la Fédération Départementale des Groupements de Défense contre les Organismes Nuisibles sur le merle de Maurice. Affiche disponible sur le site fdgdon974.fr.

Cette première partie avait pour objectif de comprendre et d'expliquer les représentations du « grand public » vis-à-vis des oiseaux. Grâce à la multiplicité des outils de recueil de données, nous avons pu voir que les personnes parlaient régulièrement d'oiseaux qu'elles avaient l'habitude de côtoyer. Les espèces les plus citées sont souvent celles qui possèdent un effectif plus important et qui sont plus visibles. Les personnes ont cité les espèces qu'elles connaissaient, mais ne citaient pas leur statut d'endémisme à l'exception du pétrel de Barau qui était reconnu comme endémique.

Peu de personnes ont parlé des espèces les moins visibles sur l'île. Par exemple, aucune personne n'a parlé du Noddi Brun qui est un oiseau marin nichant sur les côtes de la commune de Saint-Philippe, dans le sud de l'île. L'exemple de Denise et du Butor, indique que c'est la proximité et l'observation d'un oiseau qui donneraient de l'intérêt à l'espèce. Nous pensons donc que le « grand public » sait qu'il existe quelques espèces d'oiseaux, mais ne se rend pas compte de la grande diversité des espèces présentes sur l'île.

Ensuite, nous avons constaté qu'il existe différents types de relation entre les Hommes et les oiseaux. Certaines personnes disent adorer observer et écouter les oiseaux. L'âge pourrait être un des facteurs explicatifs de l'observation et de l'écoute des oiseaux.

La mise en cage des oiseaux fait débat. Pour certaines personnes, cet acte revient à priver l'oiseau de liberté et pour d'autres, cela revient à le domestiquer. Nous supposons le milieu environnemental et familial dans lequel une personne grandie pourrait être un des facteurs expliquant l'opinion sur la mise en cage des oiseaux.

D'autres personnes ont déclaré s'être déjà nourries d'oiseaux. En général, ce sont des personnes âgées qui disent avoir vécu dans une époque où l'accès aux ressources alimentaires était limité. Les personnes qui consomment encore des oiseaux, disent le faire afin d'éviter le gaspillage alimentaire. Ces personnes font partie de la classe populaire.

En revanche, deux oiseaux ne sont pas appréciés : le Pigeon qui est considéré comme sale et le Merle de Maurice qui ravage les cultures.

Enfin, nous avons constaté que les gens attachent des valeurs différentes aux oiseaux comme des valeurs esthétiques ou affectives. Maris (2010) a mis en lumière que la biodiversité pouvait avoir plusieurs valeurs comme les valeurs de legs, esthétiques, culturelles... Connaître les

valeurs associées aux oiseaux, permet de mieux comprendre ce qui favorise ou freine la participation à leur protection.

2. Les discours du « grand public » sur la participation à la protection de l'avifaune à La Réunion.

La protection de la nature est un concept assez récent qui provient de la dissociation de l'humain à la nature. En effet, c'est au XX^{ème} siècle que naît une nouvelle discipline appelée l'écologie. L'Homme est perçu comme un perturbateur et la nature sans la présence de l'Homme, la *wilderness*, à son état le plus stable est nommée le « climax » (Larrère, 2001). Ainsi, la nature est considérée comme digne d'être protégée des perturbations des Hommes. L'écologie en posant que la diversité spécifique permet la stabilité des écosystèmes, justifie aussi de prendre des mesures contre la disparition d'espèces (Larrère et Larrère, 1999). Néanmoins, cette vision de la nature que nous qualifions ici de naturalisme, selon l'étude de Descola (2005), n'est pas partagée par tous. Il existe d'autres visions de la nature et de sa protection, notamment celle qui est d'avis à laisser la nature agir d'elle-même.

Nous cherchons donc à comprendre ce que la population réunionnaise pense de la protection de la nature en prenant pour exemple l'avifaune.

Pour cela, nous avons utilisé un questionnaire diffusé en ligne ce qui nous a permis de récolter les opinions de 219 personnes sur la protection de l'avifaune, sur les intentions de participation et des programmes de protection déjà existants sur l'île.

2.1. Le « grand public » se dit favorable à la protection de l'avifaune.

Nous avons demandé aux répondants leurs opinions sur l'intervention de la population humaine dans la protection des êtres vivants (Annexe 1 question 13). 76,7 % d'entre eux ont répondu qu'ils étaient tout à fait d'accord avec le fait d'intervenir dans la protection des êtres vivants (Figure 36).

Selon ces personnes, l'Homme est responsable de la dégradation de la nature et se doit d'intervenir afin de réparer les « erreurs du passé ». Cela se retrouve dans les commentaires comme le montrent les exemples suivants.

Un écologue écrit : « *Dans les endroits où l'homme n'a pas d'impact, il n'y a pas besoin d'intervenir, mais dans les endroits dégradés par des actions humaines passées, il est souvent indispensable d'intervenir (dans le bon sens) et la nature réagit très bien après une intervention de conservation.* »

Un ouvrier partage la même opinion : « *On doit réparer les erreurs.* »

Une diététicienne va dans le même sens : « *J'aurais aimé que les humains n'aient pas à intervenir dans la sauvegarde des espèces. Mais bon, c'est trop tard.* »

Les discours de ces trois personnes confirment que pour la majorité des répondants, les humains ont un devoir de réparation sur la nature.

Une minorité de personnes ne partage pas la même opinion. C'est le cas d'une femme de 65 ans, sans emploi qui note : « *Pour moi, l'Homme a fait assez de dégât comme ça. Faut laisser la nature tranquille.* »

Ici, elle partage aussi la vision d'une nature extérieure à l'Homme. La nature est considérée comme étant dégradée par les humains. Mais d'après ses propos, le modèle de protection de la nature correspond à l'absence d'intervention de l'Homme. L'homme n'est alors que visiteur temporaire de la nature. C'est une vision qui est décrite dans le *Wilderness Act* américain (Nash, 1982). L'objectif étant de laisser la nature se rétablir d'elle-même.

Enfin, une conseillère en vente a montré une troisième vision de la relation Homme-nature en commentant : « *Arrêtons de vouloir tout contrôler.* » Elle semble reprocher aux Hommes de s'extérioriser de la nature et de vouloir la dominer.

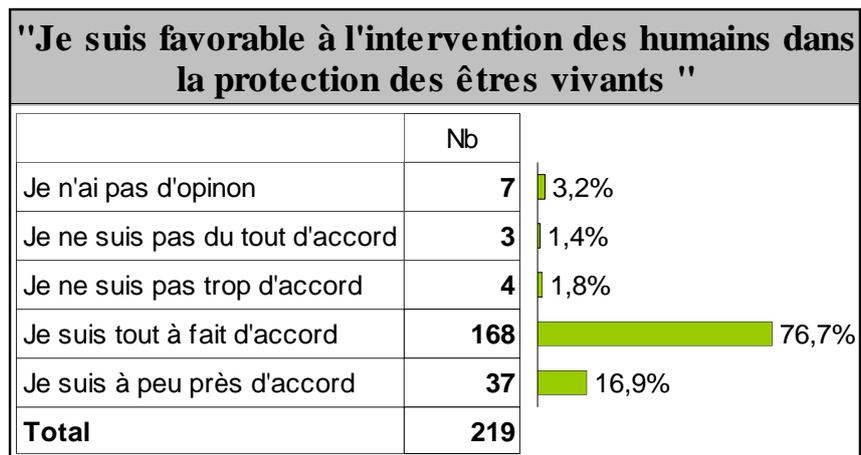


Figure 36 : Degré d'accord avec l'intervention des humains dans la protection des espèces.

À La Réunion, 39 espèces d'oiseaux sont protégées par l'arrêté ministériel du 12 février 1989. Les autres espèces, toutes exotiques, ne le sont pas. Nous voulions savoir si les personnes interrogées par questionnaire se disent pour ou contre la protection d'espèces exotiques. Cela nous permet d'une part, de savoir si elles font une distinction entre espèces indigènes et espèces exotiques et d'autre part, voir si cela a de l'importance à leurs yeux. Nous avons pris l'exemple de trois espèces exotiques non protégées : le Bec rose, le Cardinal et le Béllier (Photographie 28). Ce dernier fait partie de la liste des espèces de gibier dont la chasse est autorisée par l'arrêté ministériel du 25 août 2008.



Photographie 28 : Photos d'oiseaux exotiques nichant à La Réunion. De gauche à droite : le Béllier (*Ploceus cucullatus*), le Cardinal (*Foudia madagascariensis*), le Bec rose (*Estrilda astrild*). Crédit : Manoro.

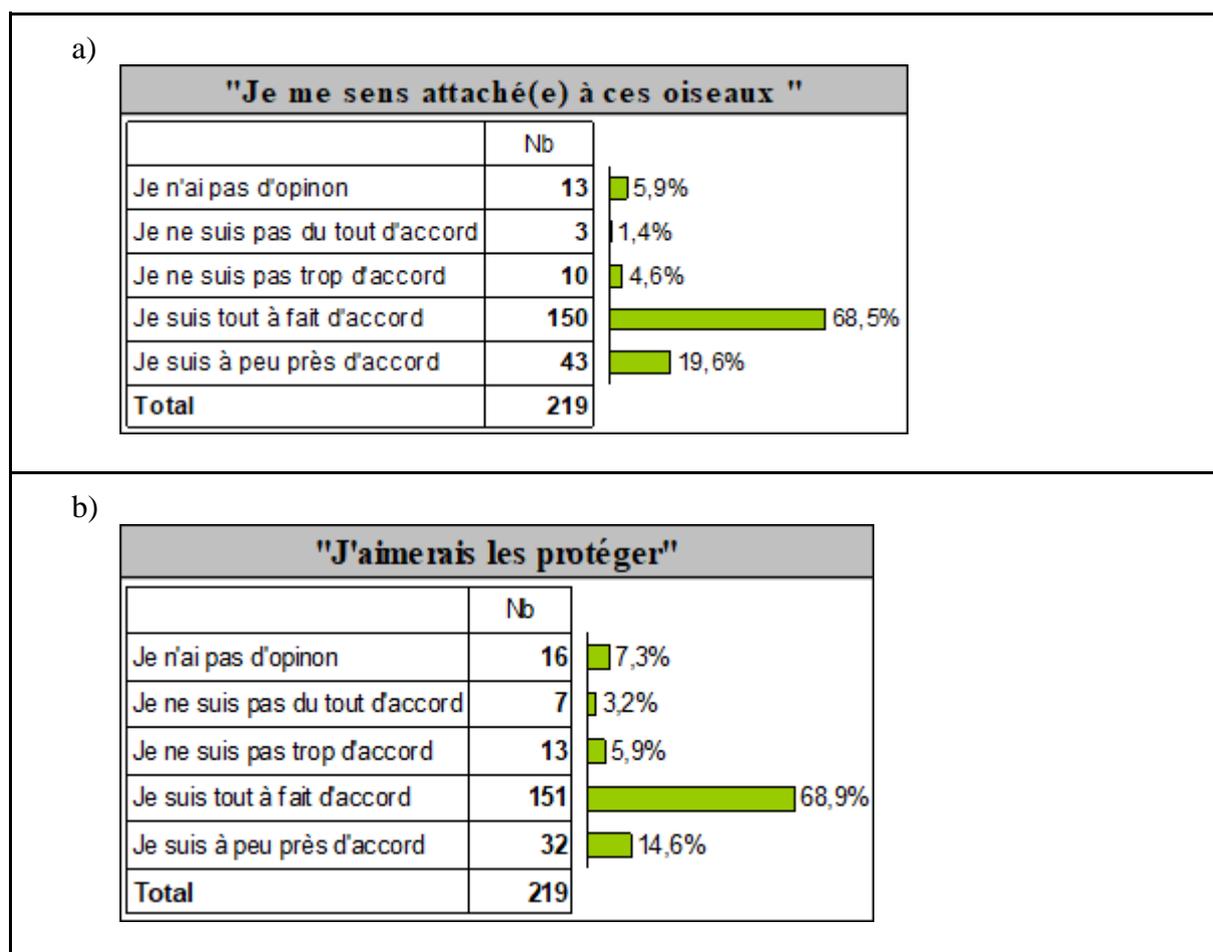


Figure 37 : Synthèse des résultats du questionnaire sur les oiseaux exotiques. a) degré d'accord avec l'attachement aux oiseaux exotiques, b) degré d'accord avec la protection des oiseaux exotiques.

Près de 70 % des répondants déclarent être attachés à ces oiseaux et aimeraient les protéger (Figure 37). Une quinzaine de personnes ont laissé des commentaires afin d'appuyer leur point de vue sur la protection d'espèces exotiques.

Un ouvrier dans le milieu des Bâtiments et Travaux Publics (BTP) de 39 ans, sensible à l'écologie a écrit : « *Pour moi, tous ces oiseaux sont de La Réunion. Donc oui, on les protège et c'est triste qu'ils disparaissent.* »

Une hôtesse d'accueil de 30 ans partage la même opinion : « *Il ne faut pas faire de différence.* »

L'ouvrier fait passer les espèces du statut d'exotique au statut d'indigène afin de justifier son opinion en faveur de la protection de ces oiseaux. Thiann-Bo Morel et Duret (2010) ont également constaté ce phénomène sur l'île et l'ont nommé « l'indigénisation ». Nous pensons que puisque ces espèces sont présentes à La Réunion depuis longtemps, elles sont désormais

considérées par la population réunionnaise comme faisant partie intégrante des espèces locales. Les commentaires traduisent aussi une volonté de ne pas hiérarchiser les espèces entre elles. Selon eux, il ne devrait pas exister de différences de traitement entre les espèces indigènes et ces espèces exotiques.

2.2. Les intentions de participation du « grand public » à la protection de l'avifaune.

À l'aide du questionnaire en ligne, nous avons obtenu des opinions sur l'implication du « grand public » dans la protection de l'avifaune (Annexe 1 question 13). Une grande majorité des répondants (près de 80 %) ont répondu qu'ils étaient tout à fait favorables à ce que le « grand public » participe à la protection des oiseaux (Figure 38).

Il existe une relation significative entre le fait de ne pas être en accord avec l'implication de la population dans la protection de l'avifaune et le niveau d'étude ($X^2_{20} = 47,94$; $p < 0,001$). Les personnes qui ne sont pas d'accord et qui n'ont pas exprimé leurs opinions sont majoritairement des personnes ayant arrêté leurs études avant le Bac (Figure 39).

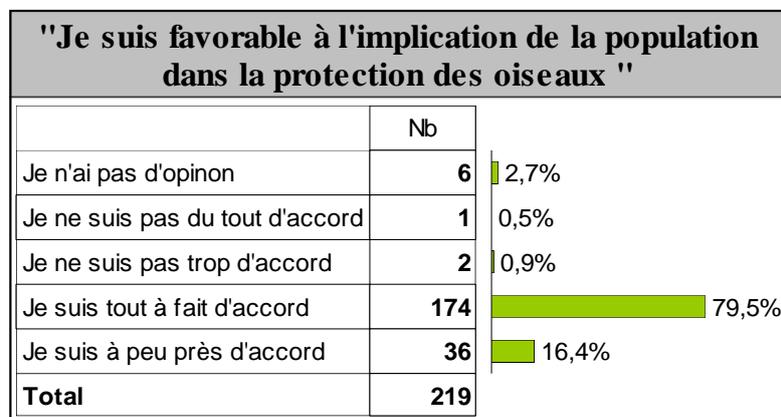


Figure 38 : Degré d'accord à l'implication de la population dans la protection des oiseaux.

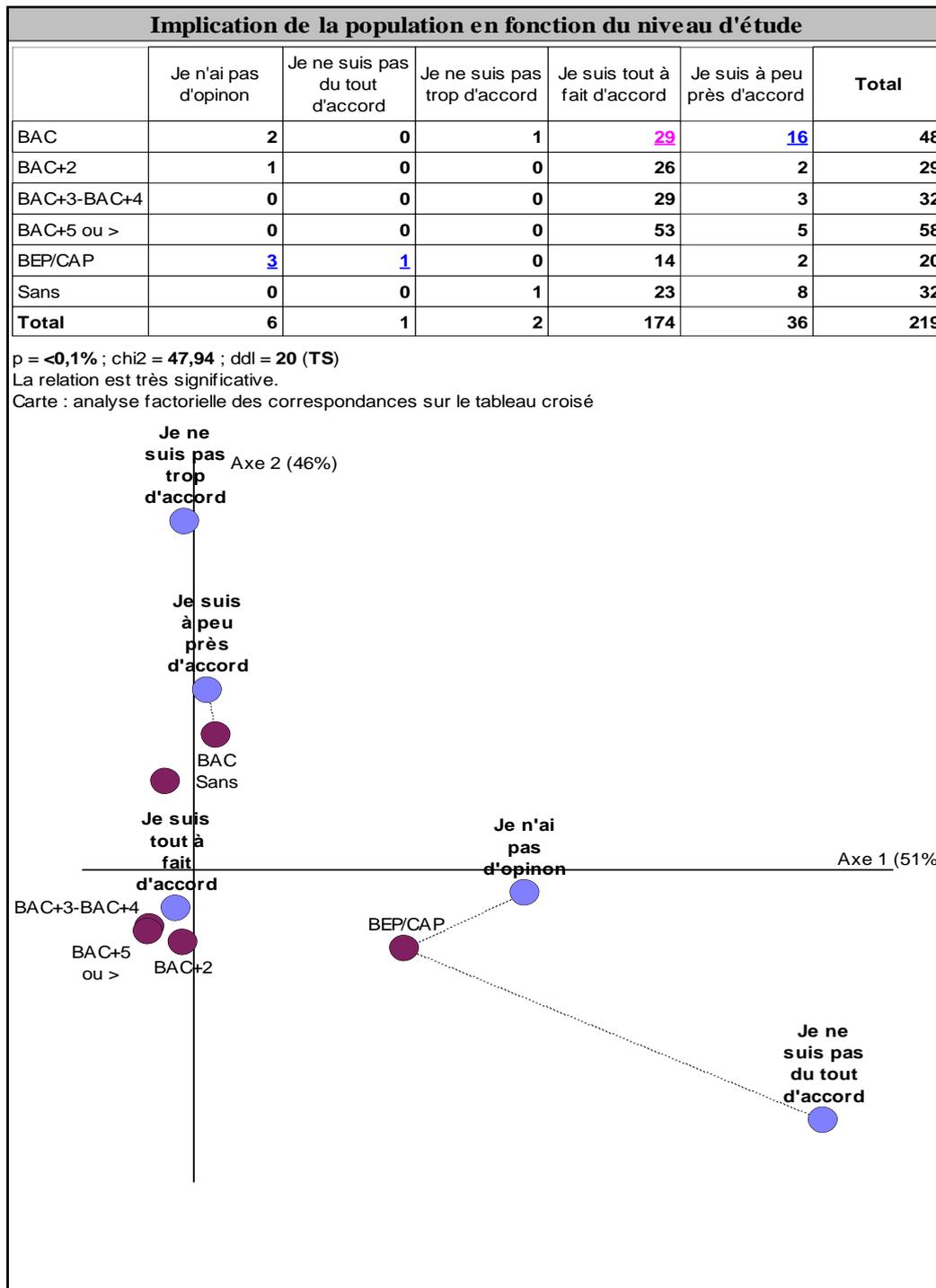


Figure 39 : Le niveau d'accord à l'implication du « grand public » dans la protection de l'avifaune en fonction du niveau d'étude des répondantes et des répondants.

Bien que 80 % des répondants se disent favorables à ce que le « grand public » participe à la protection de l'avifaune, lorsque nous leur demandons s'ils souhaitent y participer, il y a une perte de plus 20 points (58,4 % d'entre eux disent vouloir y participer) (Figure 40). Nous n'avons pas observé de variables explicatives significatives, cependant, les personnes

favorables sont sensibles à l'écologie scientifique alors que les personnes peu ou pas favorables sont peu sensibles à l'écologie scientifique. La sensibilité à l'écologie pourrait être un facteur qui favorise la volonté à participer à la protection de l'avifaune.

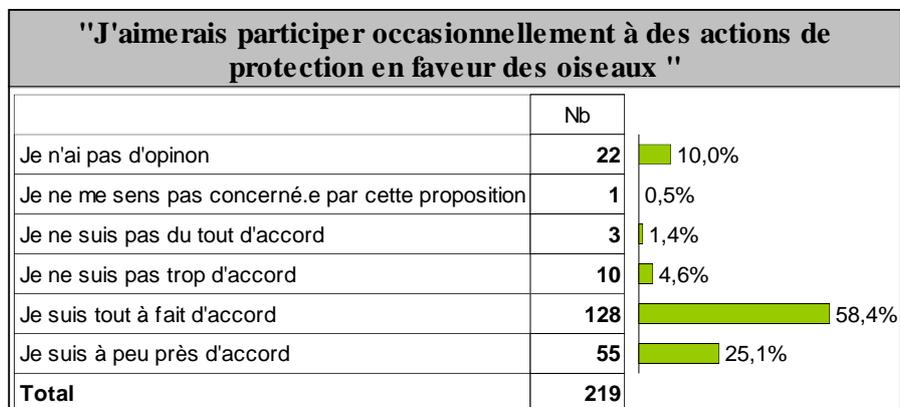


Figure 40 : Degré d'accord à la proposition « J'aimerais participer occasionnellement à des actions de protection d'oiseaux ».

Nous avons demandé aux mêmes personnes si elles souhaiteraient être actrices de la protection des oiseaux. Un peu plus de 41 % d'entre elles se disent tout à fait d'accord avec cette proposition (Figure 41). Ces personnes sont majoritairement sensibles à l'écologie scientifique, et, nombreuses sont celles qui ont déjà participé à la protection d'oiseaux ponctuellement ou parce que cela fait partie de leur activité professionnelle.

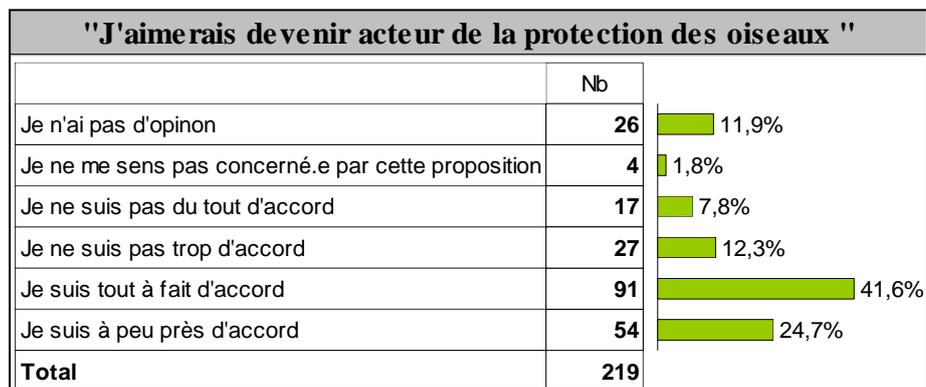


Figure 41 : Degré d'accord à la proposition « J'aimerais participer occasionnellement à des actions de protection d'oiseaux. »

Les répondants sont tout à fait favorables à la protection des oiseaux et une partie d'entre eux pourrait y participer ponctuellement. Cependant, ce sont majoritairement les personnes sensibles à l'écologie scientifique qui pourraient s'engager à échelle plus importante et devenir actrice de la protection de l'avifaune.

À la question, « souhaitez-vous protéger le Merle Péri, si oui comment et si non pourquoi ? » 87,6 % des personnes répondent qu'elles aimeraient le protéger (Figure 42 a). Ce pourcentage élevé de réponses positives pourrait être lié à un biais de désirabilité sociale. Bien que, de manière générale, ce biais diminue lors d'une auto-passation, il est possible que cela soit le cas pour cette question (Coron, 2020).

Nous avons constaté qu'il existe une relation significative entre la volonté de protéger un oiseau et la catégorie socio-professionnelle ($X^2 = 17,39$; $p = 0,015$). Ce sont les ouvriers et les employés qui ont déclaré qu'ils ne souhaitent pas participer à la protection du Merle Péri.

Des études ont prouvé que les membres de la classe populaire s'investissent peu dans des actions du fait de « processus de domination culturelle et politique » (Gaxie, 1978) ce qui pourrait expliquer pourquoi ce sont ces catégories qui souhaitent le moins participer dans notre étude.

Il existe aussi une relation significative entre la sensibilité à l'écologie scientifique et la volonté de protéger un oiseau ($X^2 = 6,51$; $p = 0,039$). Les personnes ne souhaitant pas participer à la protection du Merle Péri sont essentiellement peu sensibles à l'écologie scientifique (Figure 42 b). Elles ont présenté trois arguments pour justifier leur absence de volonté de participer à la protection de l'espèce (Figure 42 d).

- 16 personnes ont déclaré ne pas avoir assez de temps pour participer.
- 9 personnes craignent de ne pas avoir les compétences nécessaires.
- 7 personnes ont dit être désintéressées par le sujet.

Les personnes ne sont pas majoritairement désintéressées par le sujet. Quelques-unes n'accordent pas de temps au sujet, tandis que d'autres jugent qu'elles n'ont pas les compétences pour participer à la protection des oiseaux. D'ailleurs, nous pensons que la peur de ne pas avoir les compétences nécessaires reflète un sentiment de manque de légitimité face à des professionnels qui ont des compétences scientifiques et/ou de gestion de l'environnement. Les personnes qui disent ne pas avoir les compétences pour participer sont majoritairement des femmes, des personnes ayant arrêté leurs études après avoir obtenu le baccalauréat et des personnes âgées entre 25 et 34 ans (Figure 43).

Les personnes qui souhaitent s'investir dans la protection du Merle Péri, ont donné trois principales modalités de participation (Figure 42 c).

La réponse la plus donnée était « la discussion avec la population ». Cela exprime une volonté de communiquer afin de faire changer les comportements (Baron, 2021). Le nombre élevé réponses démontre aussi que les personnes se sentent plus à l'aise à communiquer, notamment via le bouche à oreille, qu'à s'impliquer dans un projet sur une longue durée.

Des personnes travaillant dans le milieu d'éducation ont exprimé la volonté d'éduquer et de sensibiliser la jeune génération.

Une professeure des écoles a noté une citation du psychologue de l'éducation Gustave Le Bon : « *L'éducation est l'art de faire passer le conscient dans l'inconscient.* »

Un étudiant en master de l'enseignement a proposé : « *On peut s'impliquer via une sensibilisation au niveau scolaire, au collège, au lycée et à l'université.* »

La deuxième réponse la plus donnée est « la production de données scientifiques ». Ce sont des personnes qui souhaitent s'investir de manière occasionnelle et non pas sur le long terme comme le précise une conseillère de mode : « *Je veux bien participer mais très occasionnellement.* » Ce sont des personnes qui sont susceptibles de participer à des chantiers participatifs, ou à des programmes de sciences participatives de type « signalement » ou même de réaliser des « suivis » (Coulon et al., 2022).

La troisième modalité de participation la plus donnée est la participation à des réunions sur le sujet (Figure 42 c). Ce sont des personnes qui sont plus susceptibles de s'impliquer sur le long terme dans la protection des oiseaux.

Ensuite, quelques personnes ont partagé leurs opinions sur la participation à la protection des oiseaux.

Un écologue a écrit : « *Former, expliquer, pour ceux qui ne se sont jamais intéressés au sujet, c'est bien ; mais certains Réunionnais ont déjà des pratiques prouvées pour éloigner les chats, se protéger des rats, etc. Qui va à leur rencontre, qui les écoute ?* »

Selon cet écologue, certains Réunionnais sont déjà sensibles à ces sujets puisqu'ils possèdent des pratiques et des savoirs efficaces qui ne sont pas valorisés par les professionnels de l'environnement. Il fait référence aux savoirs locaux qui, selon lui, ne pas pris en compte dans la protection de la nature.

Il est important de rappeler que les savoirs locaux désignent tout ce qui n'appartient pas aux savoirs scientifiques qui sont souvent considérés comme universels. Les savoirs locaux sont généralement définis comme ancestraux et traditionnels, par opposition aux savoirs scientifiques qui sont liés à la modernité (Kleiche-Dray, 2017). Les savoirs locaux peuvent autant être des savoirs liés à des pratiques ancestrales qu'à des savoirs contemporains mais non-dominants (Godrie, n.d.). Depuis 1992, lors de la Convention sur la biodiversité, ils sont reconnus comme levier dans la sauvegarde de la nature. Ils sont vus comme efficaces pour répondre aux enjeux locaux de gestion ou de préservation de ressources naturelles (Nugroho et al., 2018).

L'écologue souhaite que ces savoirs soient mis en lumière à La Réunion ce qui pourrait être bénéfique pour la protection de la nature de l'île.

Un peintre en bâtiment partage la même opinion : « ***Je serai très heureux de voir la population se mobiliser pour une cause comme celle-ci. Mais j'aimerais qu'on prenne en compte l'avis de chacun.*** »

Ce commentaire reflète un sentiment de manque de reconnaissance de la part des gestionnaires de l'environnement. Selon le peintre en bâtiment, le « grand public » possède des connaissances qu'il est important de consulter.

D'ailleurs, nous soulignons que durant notre étude, des répondants ont proposé des actions afin de contribuer à l'amélioration de la protection de l'avifaune comme la création d'une « Fête des oiseaux ».

Pour conclure, nous avons constaté qu'une grande partie des répondants disent qu'ils sont favorables à la participation du « grand public » dans la protection de l'avifaune. Mais seulement un peu plus de la moitié des répondants déclare une intention de participer. En prenant l'exemple concret de la protection du Merle Péi, nous comprenons facilement que les gens sont plus enclins à participer à une action ponctuelle qu'à un projet sur le long terme.

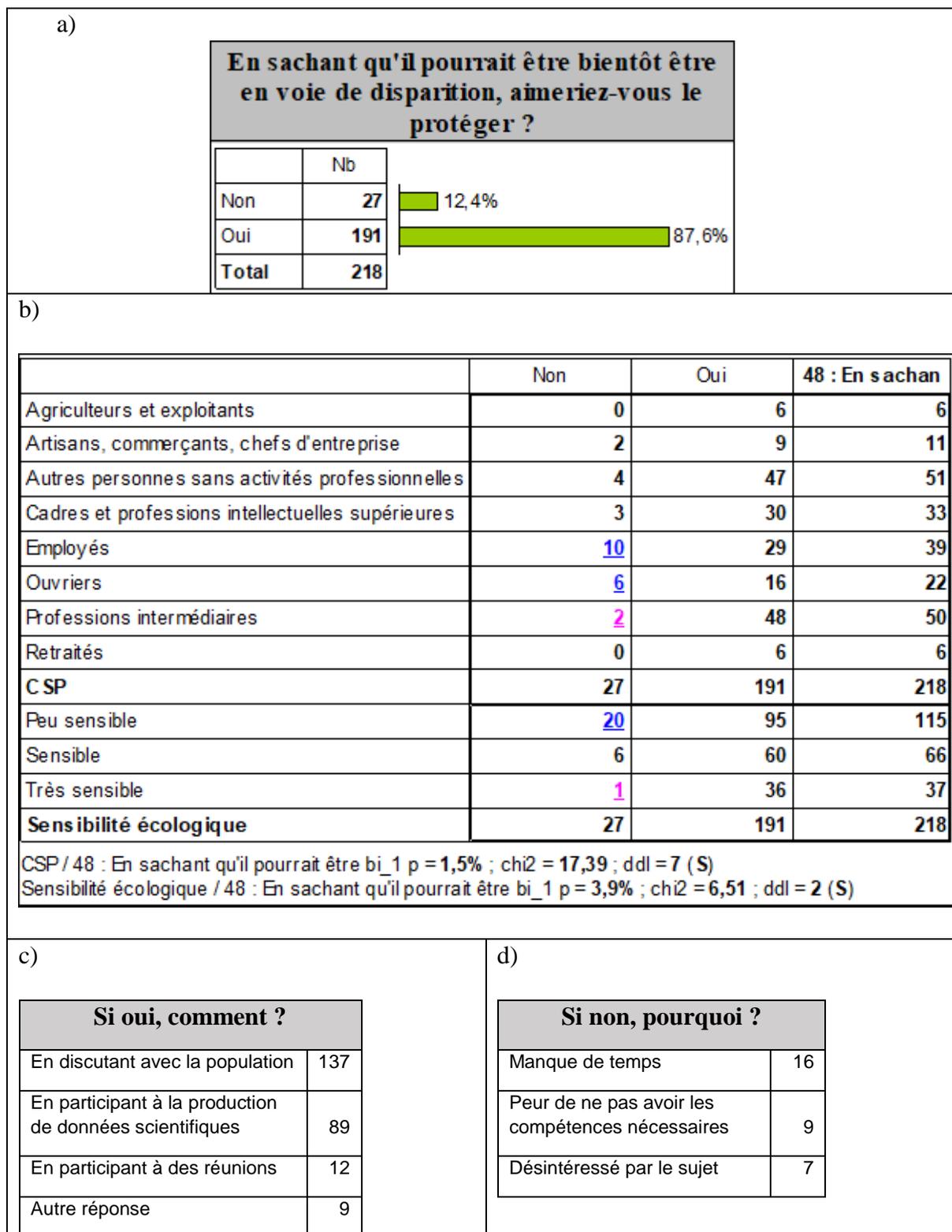


Figure 42 : Synthèse des réponses sur le Merle Péi. a) la protection du Merle Péi b) le profil des personnes qui aimerait le protéger c) les façons de protéger le Merle Péi d) les raisons pour lesquelles les personnes ne protègent pas.

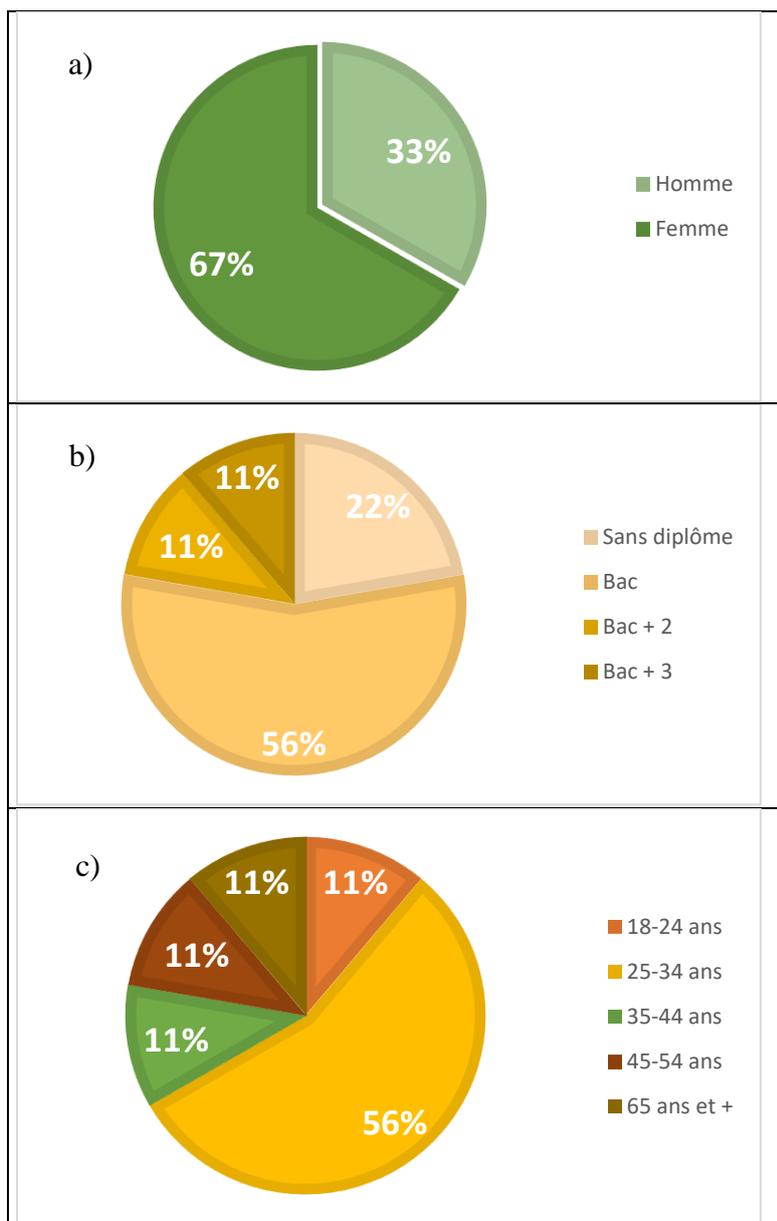


Figure 43 : Profil sociologique des personnes disant craindre de ne pas avoir les compétences nécessaires pour participer à la protection du Merle Péri. a) le genre, b) le niveau d'étude, c) la classe d'âge.

2.3. Ce que dit le « grand public » des programmes de protection des oiseaux.

Dans cette partie, nous nous focalisons sur les opinions du « grand public » sur des programmes de protection de l'avifaune déjà existants. Nous nous basons donc sur les réponses du questionnaire que nous avons diffusé en ligne. Cette partie s'articule autour de quatre projets. Le premier est l'opération les « Jours de la Nuit », le second est un chantier participatif de

dératisation appelé « Allon sauv' nout Tuit-Tuit », le troisième est l'opération de capture des chats en milieu naturel et le dernier est le programme de stérilisation gratuite des chats domestiques.

2.3.1. L'opération les Jours de la Nuit.

Les Jours de la Nuit sont une opération organisée chaque année depuis 2009 par le parc national de La Réunion conjointement avec la SEOR. Cette opération consiste à réduire l'éclairage public dans l'île afin de réduire la pollution lumineuse. Cela permet entre autres de diminuer l'échouage des jeunes pétrels de Barau. Cette opération concerne directement la population puisqu'elle voit l'éclairage urbain diminuer durant la période d'envol des pétrels. Les représentations du « grand public » sont donc essentielles pour l'efficacité et la durabilité de l'opération. Nous avons demandé aux enquêtés de réagir et de se positionner sur des propos qui concernent l'opération (Annexe 1 questions 1 à 3). La synthèse de résultats se trouve dans la figure 44.

2.3.1.1. Les Jours de la Nuit une opération favorable aux pétrels.

Les institutions en charge du programme les Jours de la Nuit communiquent sur les bénéfices de la réduction des éclairages. Parmi ces raisons, nous retrouvons, la réduction des factures d'électricité, la protection de la biodiversité nocturne, la santé humaine et l'observation des étoiles (Figure 45). Nous avons donc demandé aux répondants s'ils étaient en accord avec la réduction des lumières selon chaque bénéfice.

Globalement, les répondants sont tout à fait d'accord avec ces différents facteurs, mais à des échelles différentes. Les enquêtés sont plus favorables à la réduction des lumières pour la sauvegarde des pétrels (74% de personnes sont tout à fait d'accord) et pour la réduction des factures d'électricité (73,1% de personnes sont tout à fait d'accord) (Figure 44 a et c). La qualité du sommeil et l'observation des étoiles semblent aussi être des facteurs bien reçus, mais en plus faible nombre (Figure 44 b et d).

Cela confirme que les gens associent les Jours de la Nuit aux pétrels comme nous l'avions décrit dans la partie 1.3.1 du chapitre 4.

a)

"Je souhaite que les lumières soient éteintes pour protéger les pétrels"

	Nb	
Je n'ai pas d'opinion	5	2,3%
Je ne suis pas du tout d'accord	2	0,9%
Je ne suis pas trop d'accord	14	6,4%
Je suis tout à fait d'accord	162	74,0%
Je suis à peu près d'accord	36	16,4%
Total	219	

b)

"Je souhaite que les lumières soient éteintes pour mieux observer les étoiles"

	Nb	
Je n'ai pas d'opinion	15	6,8%
Je ne me sens pas concerné.e par cette proposition	5	2,3%
Je ne suis pas du tout d'accord	3	1,4%
Je ne suis pas trop d'accord	20	9,1%
Je suis tout à fait d'accord	127	58,0%
Je suis à peu près d'accord	49	22,4%
Total	219	

c)

"Je souhaite que les lumières soient éteintes pour réduire les factures d'électricité des communes"

	Nb	
Je n'ai pas d'opinion	9	4,1%
Je ne suis pas du tout d'accord	2	0,9%
Je ne suis pas trop d'accord	5	2,3%
Je suis tout à fait d'accord	160	73,1%
Je suis à peu près d'accord	43	19,6%
Total	219	

d)

"La qualité de mon sommeil est meilleure lorsque les lumières sont éteintes"

	Nb	
Je n'ai pas d'opinion	19	8,7%
Je ne me sens pas concerné.e par cette proposition	10	4,6%
Je ne suis pas du tout d'accord	4	1,8%
Je ne suis pas trop d'accord	9	4,1%
Je suis tout à fait d'accord	138	63,0%
Je suis à peu près d'accord	39	17,8%
Total	219	

e)

"Je ressens un manque de sécurité lorsque les lumières sont éteintes"

	Nb	
Je n'ai pas d'opinion	14	6,4%
Je ne me sens pas concerné.e par cette proposition	5	2,3%
Je ne suis pas du tout d'accord	20	9,1%
Je ne suis pas trop d'accord	44	20,1%
Je suis tout à fait d'accord	64	29,2%
Je suis à peu près d'accord	72	32,9%
Total	219	

f)

"Je souhaite que cet événement ait lieu plusieurs fois dans l'année"

	Nb	
Je n'ai pas d'opinion	10	4,6%
Je ne suis pas du tout d'accord	17	7,8%
Je ne suis pas trop d'accord	26	11,9%
Je suis tout à fait d'accord	122	55,7%
Je suis à peu près d'accord	44	20,1%
Total	219	

g)

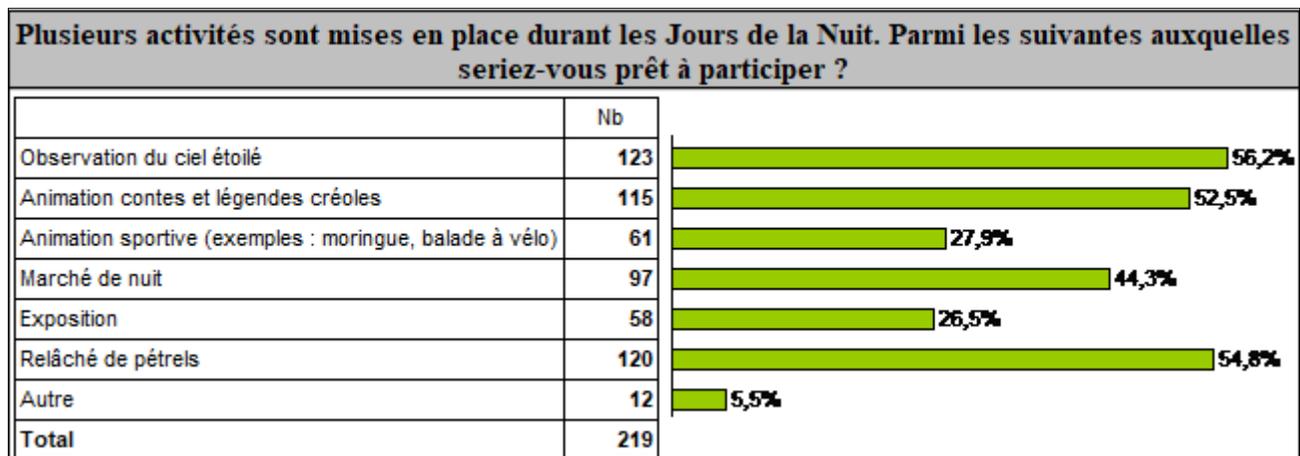


Figure 44 : Synthèse des résultats du questionnaire sur la partie Jours de la Nuit. a) degré d'accord avec la réduction des lumières pour la protection des pétrels, b) degré d'accord avec la réduction des lumières pour l'observation des étoiles, c) degré d'accord avec la réduction des lumières pour la réduction des factures électriques des communes d) degré d'accord avec la réduction des lumières pour une meilleure qualité de sommeil e) degré d'accord avec le manque de sécurité en absence de lumière f) degré d'accord avec l'extinction des lumières plusieurs fois dans l'année g) participation aux activités proposées pendant les Jours de la Nuit.

L'extinction des lumières a été créée en 2009 dans le but de réduire les échouages de pétrels, et la communication a tout d'abord été faite dans ce sens. Cela a pu permettre de construire ce lien entre les pétrels et l'événement. Néanmoins, depuis 2020, l'opération a été remodelée. L'objectif est moins centré sur la protection de la biodiversité, mais plutôt sur les bienfaits de la nuit.

En comparant l'affiche de 2014 sur les Nuits sans Lumière et l'affiche de 2020 sur les Jours de la Nuit (Figure 46), nous constatons deux approches différentes dans la façon de communiquer sur l'événement.

L'affiche de 2014 met en lumière les animaux impactés par la pollution lumineuse. Il est demandé au « grand public » d'accomplir « *un geste écocitoyen en éteignant nos lumières pour favoriser l'envol des jeunes pétrels, la ponte des tortues marines, l'observation du ciel et les économies d'énergie !* » Le « grand public » est invité à se responsabiliser et à adopter une pratique qui est identifiée comme une norme.

Cela s'inscrit dans une volonté nationale, depuis les années 1990, d'amener les individus à « réformer leur mode de vie » en réalisant un ensemble de gestes plus respectueux de l'environnement (Ginsburger, 2020), car face aux problèmes environnementaux, les ménages apparaissent souvent comme en grande partie responsables, à cause de leurs styles de vie (Hertwich et Peters, 2009).

L'affiche de 2020 fait disparaître tout signe lié à écoresponsabilité. Les animaux sont éclipsés pour laisser place à un couple observant le ciel. Le nom de l'opération : les Jours de la Nuit représente la lune qui éclaire le couple grâce à sa lumière naturelle. Chaque personne est invitée à vivre « l'expérience de la nuit. » Le concept ambigu permet de se détacher de la sauvegarde du pétrel, à la ponte des tortues marines ou même aux économies d'énergie.



Figure 45 : Flyer de la 11^{ème} édition des Nuits Sans Lumière du 08-04-2019 au 05-05-2019. Il liste les sept bénéfiques de la réduction de l'éclairage : Améliorer la santé, réduire sa facture d'électricité, diminuer le réchauffement climatique, mieux observer les étoiles, protéger les pétrels, préserver les écosystèmes nocturnes et protéger les tortues marines. Ce flyer présente un numéro de téléphone à contacter si une personne trouve un oiseau échoué.

Réduisons la pollution lumineuse !
Nuits sans Lumière
 Du 18 au 27 avril 2014, 10 nuits pour agir ensemble !



Figure 46 : Affiches des Nuits sans Lumière (2014) à gauche et des Jours de la Nuit (2020) à droite. Sur l'affiche des Nuits sans Lumière il est noté : « Nous sommes tous concernés par la pollution lumineuse. Tous ensemble faisons un geste écocitoyen en éteignant nos lumières pour favoriser l'envol des jeunes pétrels, la ponte des tortues marines, l'observation du ciel et les économies d'énergie ! »

2.3.1.2. Une opération créant un sentiment d'inégalité.

Sur Facebook, nous lisons fréquemment des commentaires dénonçant un manque de sécurité pour la population humaine lorsque les lumières sont éteintes pendant les Jours de la Nuit (Figure 47).

Ces personnes expriment un sentiment d'injustice. Elles ont l'impression que les autorités et les gestionnaires de l'environnement font passer la protection des oiseaux avant la leur.

Les personnes interrogées à ce sujet dans le questionnaire ont partagé les mêmes avis (Figure 44 e) avec 32,9 % des répondants qui sont plutôt d'accord et 29,2 % des répondants qui sont tout à fait d'accord.

L'argument qui est le plus revenu est l'augmentation du risque d'accident.

Une femme de 65 ans, sans emploi a commenté : « *C'est dangereux la nuit pour les piétons et les voitures. En plus, à La Réunion la nuit tombe vite. Il y a encore des gens qui circulent au moins jusqu'à 21H et le week-end, les jeunes sortent.* »

Un serveur dans un restaurant âgé de 22 ans confirme : « *Étant une personne qui travaille de nuit, pendant cette période, c'est assez dangereux.* »

Après plus de 10 éditions, il paraît étonnant que le sentiment d'insécurité soit toujours présent. C'est un phénomène courant dans la société occidentale. Lorsqu'il fait sombre, l'Homme est privé du sens de la vue et se base sur l'ouïe qui devient alors le sens principal. Ainsi, l'espace autour de lui est perçu différemment ce qui entraîne du stress et ce sentiment d'insécurité (Berguit, 2004 ; Challéat, 2010).

Le sentiment d'injustice est aussi exprimé dans notre questionnaire comme le montre l'exemple suivant : « *On subit l'extinction des lumières pour sauver quelques oiseaux. Il faudrait penser aux humains aussi* » écrit une conseillère de vente de 39 ans.

Ces personnes voient les lumières s'éteindre sans que leur avis ne soit pris en compte. Il ne faut pas oublier qu'il existe une diversité de relations avec la nature et ses actions de protection (Larrère, 2009). Comprendre l'impact social des politiques publiques à visée environnementales est donc nécessaire (Pye et al., 2008). Ne pas tenir compte de la diversité des relations existantes peut créer un sentiment d'injustice chez certaines personnes et freiner l'acceptation de l'opération.



Figure 47 : Commentaires Facebook sous un article concernant les Nuits Sans Lumière (ancien nom des Jours de la Nuit publié par Freedom, une radio locale).

2.3.1.3. Une opération permanente ?

Depuis 2020, les gestionnaires des Jours de la Nuit aimeraient « mieux éclairer ⁵⁸ » l'île tout au long de l'année. Connaître les opinions du « grand public » sur l'extinction des lumières plusieurs fois dans l'année est donc intéressant.

55,7 % des personnes sont tout à fait favorables au fait que l'événement ait lieu plusieurs fois dans l'année (Figure 44 f).

Être favorable au fait que les Jours de la Nuit aient lieu plusieurs fois dans l'année est significativement expliqué par le niveau d'étude élevé et par la sensibilité à l'écologie scientifique ($X^2_{20} = 39,24$; $p = 0,006$).

Notre étude a été réalisée dans un contexte de pandémie mondiale lié au covid-19. La Réunion connaissait alors une période de couvre-feu qui a influencé les commentaires.

Un professeur des écoles de 40 ans a noté : « *Les lumières allumées en plein couvre-feu sont inutiles.* »

Une diététicienne de 53 ans exprime la même opinion : « *On devrait éteindre surtout en cette période de couvre-feu où peu de monde sort le soir. Ça éviterait le gaspillage.* »

D'après ces personnes, les lumières artificielles auraient dû être éteinte puisque les rues n'étaient pas fréquentées.

Enfin, bien que pour la majorité des gens l'opération est positive, certains estiment qu'elle devrait avoir lieu qu'une fois par an comme le suggère le commentaire d'un mécanicien de 34 ans : « *C'est une superbe opération, mais pour moi, un mois par an c'est suffisant, si ça devait être plusieurs fois dans l'année, il faudrait que ça soit en été, parce qu'en hiver, il fait nuit tôt et pour les piétons c'est très risqué. Je pense aussi qu'il faudrait sinon adapter l'éclairage pour que ça soit dirigé uniquement vers le bas.* »

Le mécanicien propose de trouver des solutions plus adaptées aux besoins du « grand public » tout en étant respectueuses de la protection des pétrels.

⁵⁸ <https://www.lesjoursdelanuit.re/>

Pour conclure, plus de la moitié des répondants émettent une opinion favorable au développement des Jours de la Nuit plusieurs fois par an. Mais, pour d'autres personnes, cet événement doit avoir lieu uniquement une fois par an.

2.3.1.4 Un nouveau nom critiqué par des écologues.

Bien que nous n'ayons pas abordé la question du changement de nom de l'opération, cinq personnes se sont exprimées sur ce sujet.

Une femme enseignante, très sensible à l'écologie scientifique a écrit : « *Le nom est quand même très mal choisi. Les nuits sans lumière, au moins ça disait ce que ça voulait dire.* ». Selon elle, l'ancien nom était plus explicite que le nouveau.

Un professeur, également très sensible à l'écologie scientifique possède la même opinion : « *Le nom de l'opération est incompréhensible. Le précédent était bien mieux.* »

Une chargée de mission en écologie confirme « *Le nom de l'action porte à confusion.* »

Ces personnes disent ne pas comprendre le changement de nom. Selon elles, le nouveau nom de l'opération n'est pas compréhensible. Toutes ces personnes ont des caractéristiques sociologiques similaires parce qu'elles sont très sensibles à l'écologie scientifique et possèdent toutes au moins un diplôme équivalent au Bac + 5. Nous notons qu'aucune personne sensible et peu sensible à l'écologie scientifique n'a évoqué le changement de nom.

2.3.2. La dératisation de la forêt de la Roche Ecrite.

Le Tuit-Tuit (*Lalage newtoni*) également appelé avec son nom normalisé l'Echenilleur de La Réunion, est un oiseau en danger critique d'extinction. Sa répartition géographique n'est limitée qu'au Massif forestier de la Roche-Ecrute (environ 19 km²). D'après plusieurs études, le rat serait la principale menace pour le Tuit-Tuit puisqu'il consomme les œufs et les poussins (Salamolard et Ghestemme, 2004). Le chantier participatif « Allon sauv nout Tuit-tuit » (traduit en français par Allons sauver notre Tuit-Tuit) a donc été créé dans le but de dératiser cette forêt. Pour pouvoir dératiser la zone, l'implication et la participation de la population sont indispensables. Un appel au bénévolat est lancé tous les ans par la SEOR pour aider à la dératisation.

C'est dans ce contexte que nous tentons de comprendre les opinions du « grand public » sur ce chantier participatif à l'aide du questionnaire (Annexe 1 questions 4 à 8). La synthèse des résultats se trouve en figure 48.

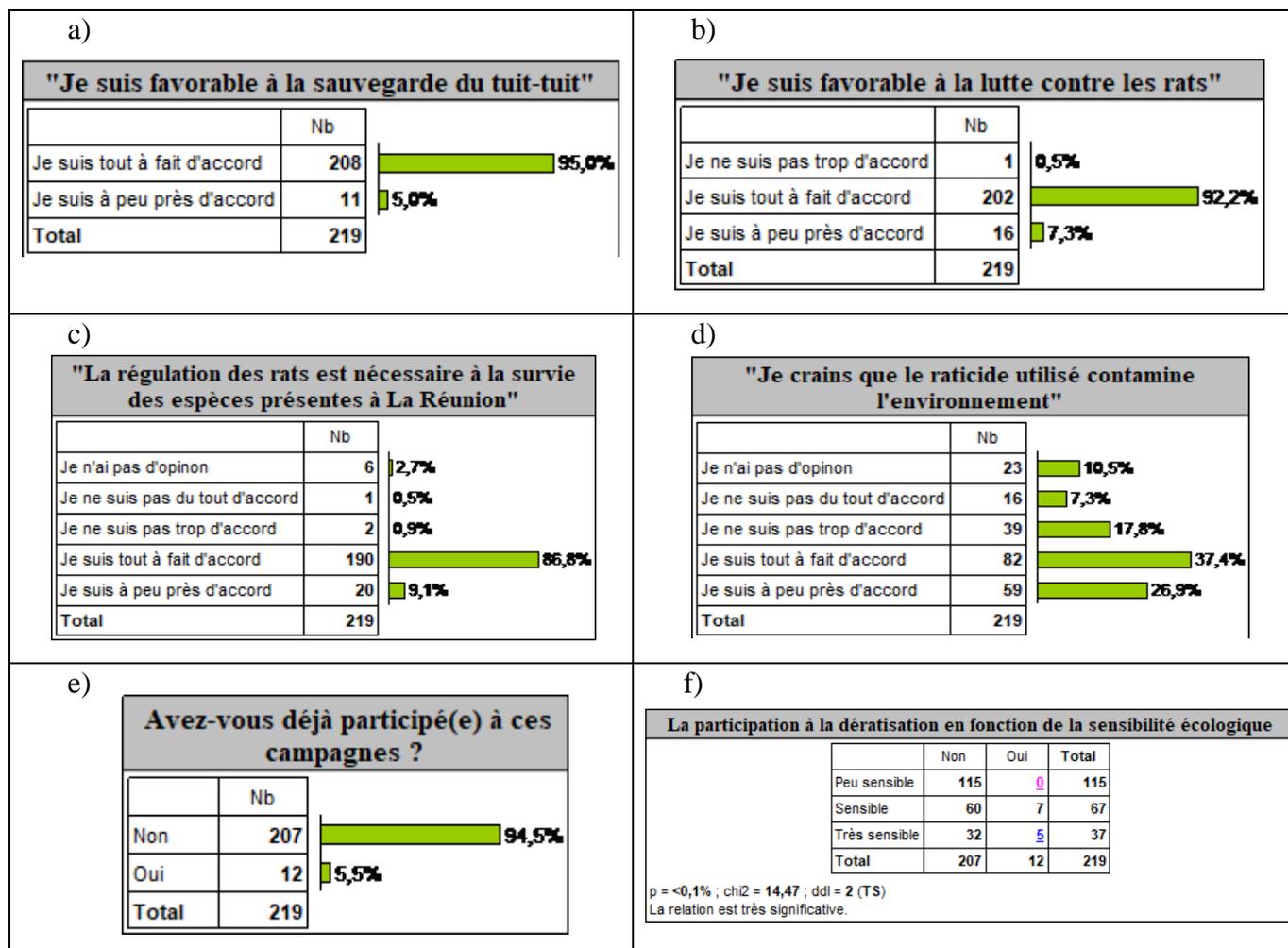


Figure 48 : Synthèse des résultats du questionnaire sur la partie dératisation de la forêt de La Roche Écrite. a) degré d'accord avec la protection du Tuit-Tuit, b) degré d'accord avec la lutte contre les rats c) degré d'accord avec la régulation des rats pour protéger le Tuit-Tuit, d) degré d'accord avec la crainte que le raticide contamine l'environnement e) participation aux campagnes de dératisation f) participation aux campagnes de dératisation en fonction de la sensibilité écologique.

2.3.2.1. La protection d'un oiseau peu visible.

La quasi-totalité des répondants est tout à fait favorable à la sauvegarde du Tuit-Tuit (95 %). (Figure 48 a). Le Tuit-Tuit possède une aire de répartition faible ce qui le rend très peu observable et rare. Cela n'empêche pas les répondants d'être favorables à sa protection. Nous n'avons récolté aucun commentaire négatif à ce sujet.

Une secrétaire médicale de 50 ans commente « *Je n'ai jamais vu l'oiseau. Il doit vraiment pu y en avoir beaucoup.* »

Ce commentaire montre que la rareté de l'espèce pourrait susciter l'envie de le protéger.

2.3.2.2. La dératisation, une opération dite bénéfique pour la santé humaine.

La grande majorité des répondants est d'accord tout à fait favorable à la lutte contre les rats (Figure 48 b). La dératisation est donc un sujet consensuel auprès des répondants.

Dans les sociétés de manière générale, les rats ne bénéficient pas d'une image très positive. Ils sont vus comme des porteurs de maladies telles que la leptospirose et la peste⁵⁹. D'ailleurs, le rat était considéré comme un animal « nuisible » mais ce terme a disparu du code de l'environnement depuis la loi Biodiversité⁶⁰ du 8 août 2016. Le terme nuisible reflète de l'anthropocentrisme, or l'écologie scientifique enseigne qu'au sein de l'écosystème chaque espèce a une utilité et participe à un équilibre (Jolivet, 2020). Le rat est donc désormais qualifié d'animal « susceptible d'occasionner des dégâts ». Le changement de statut n'empêche pas sa destruction puisque que le décret n°2018-530⁶¹ informe que « le propriétaire, possesseur ou fermier, procède personnellement aux opérations de destruction des animaux susceptibles d'occasionner des dégâts ». Il existe donc des campagnes de dératisation hors des forêts comme dans le domaine agricole, ou chez des particuliers, ce qui pourrait expliquer que les gens sont plutôt favorables à la dératisation.

⁵⁹ Rats et souris : les maladies transmissibles : <https://protection-nuisibles.com/rats-et-souris-les-maladies-transmissibles/>

⁶⁰ Loi n° 2016-1087 du 8 août 2016 pour la reconquête de la biodiversité, de la nature et des paysages, JO du 9 août 2016, texte n° 2.

⁶¹ https://www.legifrance.gouv.fr/codes/section_lc/LEGITEXT000006074220/LEGISCTA000006159408/

La figure 49 est un article de presse informant d'une campagne de dératisation à Saint-Denis en juillet 2010. Des kits de dératisation sont distribués aux habitants de la commune de Saint-Denis. Le « grand public » est donc familiarisé au processus de dératisation.

Les commentaires précisent la raison pour laquelle les gens sont favorables à la dératisation. Un étudiant commente : « *Oui, les rats sont porteurs de maladies.* »

Une secrétaire a également noté : « *Il faut trouver des solutions pour les éliminer. Ça devient problématique, on ne peut plus aller dans les rivières à cause de la leptospirose...* »

Pour l'étudiant et la secrétaire, le rat est un animal vecteur de maladies. La dératisation est donc considérée comme obligatoire pour ne plus courir de danger en allant dans la nature.

La dératisation est vue comme nécessaire pour éviter les risques de contamination et non pas pour la protection du Tuit-Tuit.

Campagne de dératisation à Saint-Denis

Par Melanie Roddier - Publié le Mardi 6 Juillet 2010 à 16:04



La ville de Saint-Denis poursuit son action de sensibilisation de lutte contre les rats en organisant une campagne de distribution de kits de dératisation du 7 au 16 juillet 2010.

Les foyers dionysiens résidant en habitation individuelle sont invités à retirer un kit de dératisation à l'Hôtel de Ville, dans les mairies annexes ou centres municipaux de leur quartier, sur présentation d'un justificatif d'adresse.

du mercredi 7 au vendredi 16 juillet 2010
du lundi au mercredi de 8h00 à 16h00
et le vendredi de 8h00 à 11h00.

Figure 49 : Article de la presse locale *Zinfos974*. Cet article informe que la ville de Saint-Denis distribue des kits de dératisation aux particuliers dans le cadre d'une campagne de dératisation (06-07-2010) consulté le 15-09-2022.

2.3.2.3. La dératisation, un procédé nécessaire ?

Environ 87 % des répondants sont tout à fait d'accord avec la proposition suivante : « La régulation des rats est nécessaire à la survie des espèces présentes à La Réunion. » (Figure 48 c).

Un étudiant en écologie s'est questionné sur la pertinence de cette opération : « **Bien qu'entièrement favorable à la gestion des mammifères introduits pour la conservation des espèces autochtones, on peut se poser la pertinence de poursuivre ad vitam eternam ce type d'action "pansement" demandant un effort humain et financier considérable, et qui sans solution d'éradication globale ne résout que très temporairement le problème. Néanmoins, en absence de solution réaliste à l'heure actuelle, à poursuivre !** »

Selon lui, la dératisation de la forêt n'est pas pertinente, mais il n'existe pas d'autres solutions pour le moment. La dératisation est donc nécessaire.

2.3.2.4. Dératiser oui, mais pas au détriment d'autres espèces.

37,4 % des gens craignent que le raticide contamine l'environnement et environ 30 % sont à peu près d'accord (Figure 48 d).

Extrait du carnet de terrain : Nous sommes en février 2023, lors d'un événement familial je fais la rencontre de Jean, un homme de 65 ans qui me dit qu'il fait des petits boulots pour subvenir à ses besoins. Je lui explique à mon tour que je réalise une étude sur l'avifaune et sa protection. Après m'avoir expliqué qu'il consommait des oiseaux lorsqu'il était jeune, il tient à faire passer un message « aux gens qui protègent les oiseaux » : « Tout ceux qui mettent des produits pour les rats dans les forêts, ils ne sont pas en train de protéger la nature, mais la détruire. Ok les rats sont tués, mais parfois d'autres animaux peuvent manger ce produit comme les tangués ou les chats. Le rat empoisonné, il peut être mangé par d'autres oiseaux comme le Papangue ou bien être mangé par le chat. C'est très mauvais pour l'environnement ce qu'ils sont en train de faire. »

Jean semble peu sensible à l'écologie scientifique néanmoins, ses inquiétudes sont le signe d'un intérêt porté à la nature et à sa protection. Il s'inquiète des conséquences de la dératisation sur la faune réunionnaise. Les espèces pour lesquelles il s'inquiète sont le Papangue (*Circus*

maillardi), un rapace endémique, le tangué⁶² (*Tenrec ecaudatus*) et le chat (*Felix catus*), deux espèces exotiques.

Jean n'est pas la seule personne à craindre que des espèces non-ciblées soient empoisonnées. Plusieurs personnes ont émis une crainte d'empoisonnement de la faune présente sur l'île.

Une étudiante en écologie de 25 ans, craint que d'autres espèces soient empoisonnées. « *C'est une bonne chose mais j'ai peur de l'empoisonnement d'autres espèces comme le papangue ou le tangué.* »

Une femme de 30 ans, sans activité professionnelle a commenté : « *Certains animaux se nourrissent de rats donc si ces rats ont ingéré votre raticide et qu'un de nos chats ou chiens ou oiseaux le chope, il va mourir aussi et pas dans de super conditions.* »

Ces personnes s'inquiètent d'un possible empoisonnement secondaire⁶³ d'animaux sauvages et de compagnie. Ces inquiétudes touchent des personnes avec des différents profils sociologiques.

Les personnes ne s'inquiètent pas des conséquences du raticide sur les sols ni sur la santé humaine. Nous pensons que l'utilisation courante de kits de dératisation dans les milieux agricoles et urbains réduisent le niveau d'inquiétude (Figure 49). Enfin, nous notons que seulement 7,3 % des répondants ne craignent pas du tout que le raticide contamine l'environnement (Figure 48 d).

Les discours indiquent qu'il existe une hiérarchisation des espèces en défaveur du rat. Beaucoup s'inquiètent des risques sanitaires dû à la présence de rats en milieu naturel et d'autres des conséquences des raticides sur d'autres espèces, mais pas sur le rongeur. Personne ne conteste la mise à mort du rat.

2.3.2.5. La gestion des déchets : une priorité pour diminuer la prolifération des rats.

Nous n'avons pas abordé la question des déchets dans notre questionnaire. Mais huit personnes se sont exprimées sur le sujet en précisant qu'il existe un lien entre la gestion des rats et la gestion des déchets. Selon elles, la prolifération des rats serait moins importante s'il y avait

⁶² Le Tangué est un petit mammifère insectivore introduit à La Réunion au 19^{ème} siècle pour sa consommation.

⁶³ Nous parlons d'empoisonnement secondaire lorsqu'un animal ingère une proie qui elle-même possède du poison dans son organisme.

moins de déchets dans la nature. Dans leurs discours, le « grand public » est pointé du doigt, et est perçu comme responsable de la prolifération des rats, puisqu'il ne réalise pas les « *bons gestes* ». Les répondants ont pour point commun d'avoir un niveau d'étude élevé, et d'être sensible (voire très sensible) à l'écologie scientifique.

Par exemple, un enseignant, sensible à l'écologie scientifique, a commenté : « *Si les personnes jetaient moins les ordures dans la nature il y aurait moins de rats. Il s'agit aussi d'une éducation civique à mettre en place.* »

Selon cet enseignant, l'éducation est une solution pour éviter les « mauvaises pratiques ».

2.3.2.6. Les discours sur la participation au chantier participatif de dératisation.

Seulement 5,5 % des personnes ayant répondu au questionnaire ont participé au chantier participatif « Allon sauv ' nout Tuit-Tuit ». Elles sont sensibles voir très sensibles à l'écologie (Figure 48 e et f).

La sensibilité à l'écologie est donc une variable nécessaire pour participer à ce chantier participatif ($X^2 = 14,47$; $p < 0,001$).

La faible participation à ce chantier participatif démontre que même si le « grand public » se dit favorable à la protection des oiseaux, peu y participe réellement.

Sur les 207 personnes qui n'ont jamais participé à la dératisation, 132 personnes expliquent qu'elles ne connaissent pas cette opération. L'opération est pourtant médiatisée puisqu'elle apparaît dans la revue de presse (voir chapitre 3). Nous émettons donc deux hypothèses.

- La première est que la communication n'est pas efficace, c'est pourquoi le « grand public » passe à côté de l'information.

- La seconde est que le « grand public » n'accorde pas d'intérêt au chantier participatif.

Cependant 21 personnes ont tout de même répondu qu'elles n'étaient pas intéressées par l'opération.

En résumé, les discours des répondants montrent que les rats possèdent des représentations négatives. La régulation des animaux est perçue comme étant bénéfique pour la santé humaine et peu pour la protection de l'avifaune. Cependant, les répondants émettent une crainte sur la possible contamination d'autres espèces par l'empoisonnement secondaire. Certaines personnes pensent que pour stopper la prolifération de rat sur l'île, il faut agir autrement comme par exemple mieux gérer les déchets.

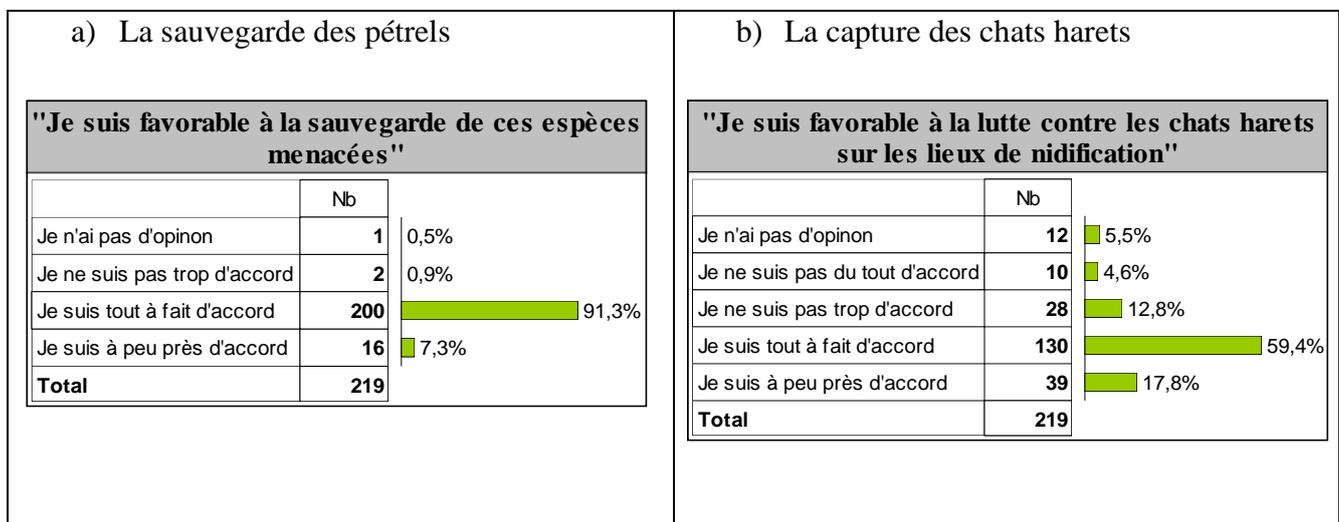
Pour finir, bien que la quasi-totalité des répondants soit favorable à la dératisation, très peu participent au chantier participatif de dératisation. Elles expliquent qu'elles ne connaissaient pas l'existence de cette opération avant le questionnaire.

2.3.3. La capture des chats près des sites de nidification des pétrels : une opération qui divise.

Le chat est l'un des principaux prédateurs des oiseaux de l'île, notamment les pétrels, oiseaux marins, endémiques, en danger d'extinction. Des chats sont donc capturés près de leurs zones de nidification. (Faulquier et al., 2009 ; Pinet et al., 2009). Une fois ces chats prélevés, ne pouvant pas être adoptés, ils sont euthanasiés. La priorité est donnée aux espèces endémiques susceptibles de disparaître au niveau mondial. Cette stratégie locale, rejoint une stratégie mondiale visant à protéger la diversité biologique au détriment d'espèces exotiques (Atlan et al., 2022).

Cette pratique fait débat dans les médias et sur les réseaux sociaux. Nous avons donc cherché à comprendre les opinions des répondants sur cette thématique (Annexe 1 questions 9 à 10).

La synthèse des résultats est à retrouver dans figure 50.



c) La diminution de l'errance animale

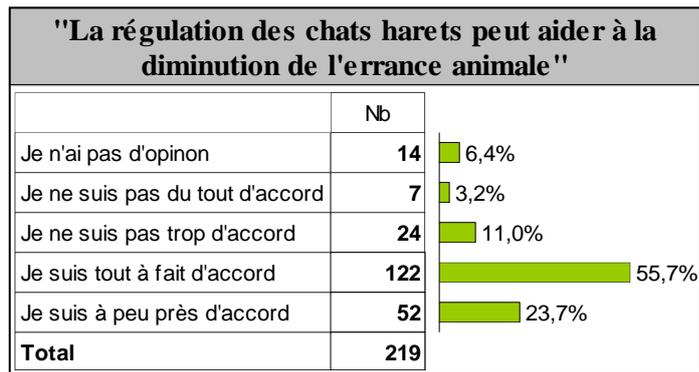


Figure 50 : Synthèse des résultats du questionnaire sur la partie capture des chats harets a) degré d'accord avec la protection des pétrels, b) degré d'accord avec la lutte contre les chats harets c) degré d'accord avec la régulation des chats harets pour diminuer l'errance animale.

2.3.3.1. Une divergence d'opinions sur la hiérarchisation des espèces.

Généralement, dans la lutte contre les chats, deux opinions s'opposent.

D'une part, la prédation des chats sur les oiseaux est considérée comme néfastes pour la biodiversité. Les défenseurs de la biodiversité se disent plutôt favorables la capture et l'euthanasie des chats.

D'autre part, les chats vivant en nature sont associés aux chats domestiques. Les personnes partageant cette vision s'opposent à cette méthode de prélèvement (Loyd et Miller, 2010 ; Tennent et al., 2010).

Dans notre étude, nous retrouvons ces deux visions de la gestion des chats.

Même si la quasi-totalité des répondants répond qu'elle est tout à fait d'accord pour la sauvegarde des pétrels (avec 91,3 %) (Figure 50 a), seulement 59,4 % d'entre eux sont tout à fait favorables à la capture des chats harets (Figure 50 b). Même si ce chiffre est important, en le comparant au pourcentage de personnes favorables à la sauvegarde du pétrels (91,3 %) nous constatons une perte de 31,73 points.

Nous soulignons que ce sont les personnes ayant un niveau d'étude plus élevé qui sont significativement le plus en accord avec la capture des chats près des sites de nidification des pétrels ($X^2_{20} = 43,33$; $p = 0,002$).

Au niveau des commentaires, ce sont les personnes qui sont contre la capture de chat qui se sont le plus exprimées (21 commentaires en défaveur de la capture des chats contre 9 commentaires en faveur de la capture des chats).

Les personnes favorables à la capture de chat, accordent un plus grand intérêt aux espèces menacées. Un étudiant, sensible à l'écologie scientifique a commenté :

« Il ne faut plus se laisser attendrir par la figure pseudo innocente du chat. Il faut faire un choix. Protéger les vraies espèces menacées et exterminer les exterminateurs par tous les moyens possibles (stérilisation et solutions plus radicales). »

Une hiérarchisation des espèces est très visible dans le propos de cet étudiant. Il catégorise l'avifaune dans la case « vraie espèce menacée » qui mérite d'être protégée et le chat dans la case « tueur qu'il faut éliminer ».

Un homme travaillant dans le domaine de l'écologie a noté également :

« Le chat a traditionnellement une valeur affective. Cependant, ces chats ne sont pas du tout ceux que l'on a l'habitude de voir. Malheureusement, la régulation des chats doit se faire au bénéfice de la sauvegarde des autres espaces endémiques. »

Les propos de cet homme montrent clairement une hiérarchisation intraspécifique. Les chats domestiques ne menacent pas l'avifaune endémique alors que les chats harets la menace.

Selon lui, les gens ne sont pas objectifs puisqu'ils sont attachés aux chats.

En effet, des études ont prouvé que plus une espèce possédait une image positive, plus le « grand public » a une opinion négative de la capture ou de la chasse de l'espèce (Crowley, 2017 ; Jaric et al., 2020). Les chats sont des animaux qui cohabitent avec les populations humaines depuis environ 4000 ans (Serpell, 2000). Au cours de ces dernières décennies la popularité du chat ne cesse d'augmenter devenant, avec le chien, les animaux de compagnie préférés du « grand public »⁶⁴ (Levy et al., 2003).

Toutefois, dans notre étude, les répondants donnent deux autres arguments contre la capture des chats.

⁶⁴ C'est au milieu du XVIII^{ème} siècle que les animaux de compagnie prennent une place importante dans les familles des classes supérieures d'Europe (Smith, 1999). Les chats sont alors classés comme des animaux de compagnie (Bradshaw et al., 1999).

Le premier argument est la volonté de ne pas hiérarchiser des espèces. Bien que ces personnes disent comprendre la nécessité de la protection des oiseaux, elles ne souhaitent pas que les chats soient tués.

Une femme, sans activité professionnelle, a commenté : « ***Je suis tout à fait d'accord, que ça reste des espèces endémiques mais je ne suis pas tout à fait d'accord s'il faut abattre ses chats sauvages pour cette cause.*** »

Une autre femme, peu sensible à l'écologie scientifique a partagé la même opinion « ***Je comprends le danger. Mais c'est compliqué pour moi de savoir que des chats sont tués pour sauver une autre espèce.*** »

Ces femmes refusent qu'une espèce soit privilégiée à une autre et considèrent que les chats possèdent les mêmes droits que les oiseaux.

Notre étude montre que les hommes écologues ont plus de facilité à hiérarchiser les espèces que les femmes. Le genre pourrait donc être un des facteurs explicatifs des oppositions d'opinions sur la gestion des chats en milieu naturel.

Le second argument proposé contre la capture des chats est le rôle des chats dans la régulation des rats. Le chat est vu comme étant le principal prédateur du rat et serait donc bénéfique dans la protection des oiseaux.

Un conseiller en assurance, sensible à l'écologie, a proposé de garder les chats en milieu naturel puisqu'ils peuvent aider à lutter contre la prolifération des rats : « ***Pour les chats, pourquoi ne pas les laisser pour qu'ils tuent les rats ?*** »

Les chats sont souvent représentés comme des chasseurs de rats. Cette idée est nourrie par les médias et les contes comme la célèbre série de courts-métrages animés américaine Tom et Jerry (Figure 51).



Figure 51 : Dessin illustrant les deux principaux protagonistes de la série Tom et Jerry. Sur ce dessin, Tom le chat capture la souris Jerry. Source : momokacma, Flickr.

Nous faisons le constat que l'argument sanitaire n'a pas du tout été évoqué dans la lutte contre les chats comme cela avait été le cas contre les rats. Pourtant, cet animal est également l'hôte de plusieurs maladies notamment la sarcocystose et la toxoplasmose qui peuvent être transmises aux humains (Millán et al., 2009) et avoir de graves conséquences (Hollings et al., 2013).

2.3.3.2. La stérilisation des chats, une solution plus acceptée par le grand public.

Avant même de savoir que nous allions aborder le sujet de la stérilisation des chats, une quinzaine de personnes ont proposé des solutions alternatives à la capture des chats comme la stérilisation.

Une femme très sensible à l'écologie et ayant un Bac + 5 a commenté « ***Je souhaiterais qu'il y ait plus de campagnes de stérilisation gratuite et de sensibilisation pour la domestication durable des chats plutôt que des campagnes d'abattages.*** »

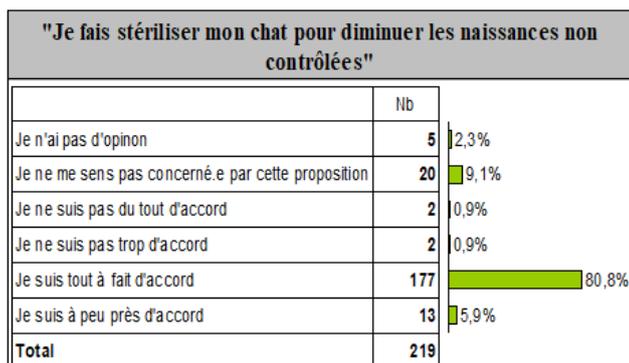
La stérilisation est vue comme une manière plus éthique de lutter contre la prolifération des chats. Nous retrouvons aussi la notion de sensibilisation auprès des propriétaires et futurs propriétaires de chats.

Le commentaire d'une autre femme, peu sensible à l'écologie confirme : « ***Les stériliser serait peut-être plus humain que les tuer. Une sensibilisation est faite auprès des particuliers pour qu'ils fassent stériliser leurs chats. Ce serait intéressant de leur expliquer pourquoi il faut le faire.*** »

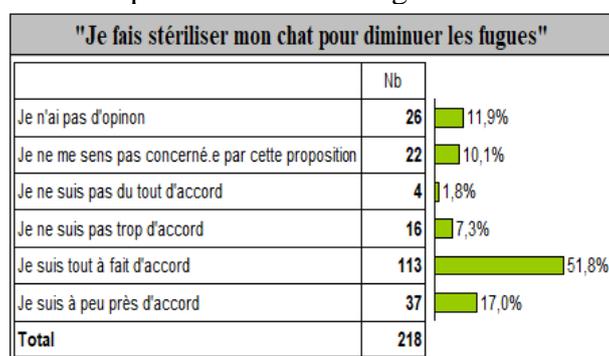
Une fois de plus, nous constatons que sont, en grande partie, des femmes qui disent vouloir trouver des solutions alternatives à la capture des chats. Cela confirme notre hypothèse que le genre peut être un facteur explicatif des opinions sur la capture des chats.

Il existe des campagnes de stérilisation gratuite de chats dans des quartiers proches des lieux de nidification du pétrel noir de Bourbon. Nous avons donc demandé aux répondants de réagir à des facteurs pouvant pousser à la stérilisation ou à la non-stérilisation d'un chat (Annexe 1 questions 11 à 12). La synthèse des réponses se trouve dans la figure 52.

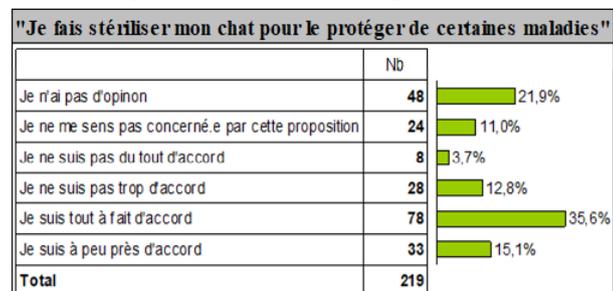
a. Stériliser pour diminuer les naissances non contrôlées.



b. Stériliser pour diminuer les fugues.



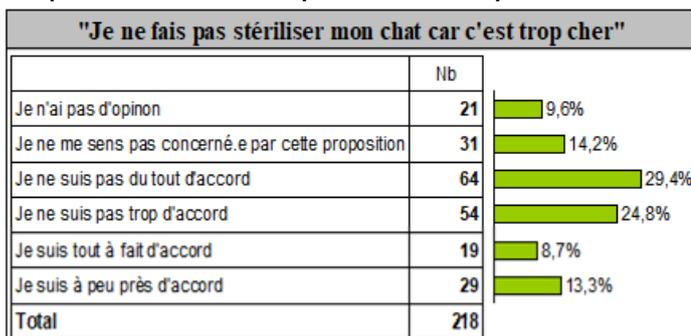
c. Stériliser pour diminuer le risque de maladies



d. Ne pas stériliser pour obtenir des chatons



e. Ne pas stériliser car l'opération est trop coûteuse



f. Ne pas stériliser car le procédé n'est pas naturel

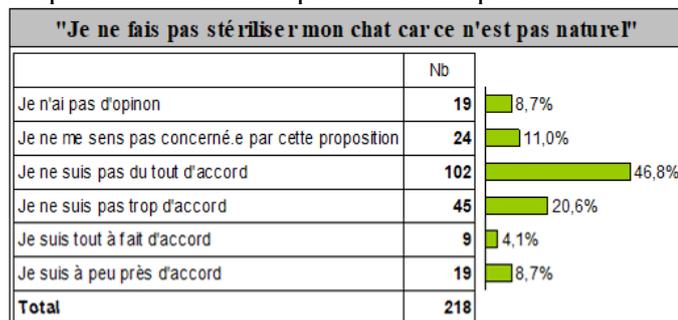


Figure 52 : Synthèse des résultats du questionnaire sur la partie stérilisation des chats a) degré d'accord avec la stérilisation des chats pour diminuer le nombre de naissances non contrôlées b) degré d'accord avec la stérilisation des chats pour diminuer les fugues c) degré d'accord avec la stérilisation des chats pour diminuer le risque de maladie d) degré d'accord avec la non-stérilisation des chats pour obtenir des chatons e) degré d'accord avec la non-stérilisation des chats car elle est trop coûteuse f) degré d'accord avec la non-stérilisation des chats car le procédé n'est pas naturel.

Nous avons sélectionné trois arguments en faveur de la stérilisation des chats et nous avons demandé aux répondants de nous donner leurs opinions (Figure 52 a, b et c) :

- La diminution des naissances non contrôlées,
- La diminution des fugues,
- La diminution du risque d'attraper des maladies.

80,8 % des répondants sont tout à fait d'accord sur le fait de stériliser des chats pour diminuer le nombre de naissances non contrôlées.

Le deuxième argument suscite moins d'accords puisque 51,8 % des gens sont tout à fait d'accord pour stériliser les chats afin de diminuer les fugues.

La diminution du risque de maladie arrive seulement en troisième position avec 35,6 % des gens qui sont tout à fait d'accord.

La stérilisation est donc pratiquée essentiellement pour empêcher les chats de se reproduire.

Une volonté de stériliser l'ensemble des chats de l'île est visible dans les commentaires comme le montre les propos de cette femme.

Une professeure des écoles a commenté : « ***La stérilisation devrait être obligatoire et il devrait y avoir des campagnes de stérilisation des chats errants.*** »

Nous avons ensuite choisi trois arguments en faveur de la non-stérilisation des chats (Figure 52 d, e et f) :

- L'obtention de chatons,
- Le coût de l'opération,
- Le caractère non-naturel de l'opération.

La grande majorité des répondants ne sont pas en accord avec ces arguments. Cela confirme que la stérilisation des chats est une solution plus acceptée.

8,7 % des personnes interrogées disent que le prix de la stérilisation est élevé. Ce sont majoritairement des ouvriers ou des personnes sans activité professionnelle. À l'inverse, les personnes pensant que la stérilisation n'est pas chère du tout sont souvent des personnes avec un niveau d'étude élevé et qui sont dans la catégorie socio-professionnelle supérieure. Selon la catégorie socioprofessionnelle à laquelle une personne appartient, la stérilisation d'un chat peut être (ou non) une des priorités.

7,3 % des gens ne souhaitent pas que des chats soient stérilisés pour avoir des chatons. Ces personnes sont majoritairement non diplômées. Le niveau d'étude peut donc être un facteur influençant le fait de vouloir stériliser un chat pour ne plus qu'il n'est de chaton.

4,1 % des personnes interrogées disent que l'opération n'est pas naturelle. Une animatrice de 32 ans a commenté : « ***C'est une forme de maltraitance animale, d'autant plus que la stérilisation demande l'anesthésie du chat.*** »

Cette animatrice n'est pas la seule à penser que la stérilisation de l'animal n'est pas éthique :

Extrait du carnet de terrain : Dans le cadre du réseau *Expérimentarium*⁶⁵, j'anime un atelier auprès d'une classe de 3^{ème}. Au cours de cet atelier, je présente les actions mises en place pour protéger les oiseaux. Lorsque j'aborde le sujet de la stérilisation des chats une jeune fille exprime son désaccord : « C'est cruel d'empêcher à des animaux d'avoir des bébés. Une maman chat a le droit aussi d'avoir des petits. Ce n'est pas juste. Imaginez qu'on nous empêche d'avoir des enfants. »

La jeune fille transpose les sentiments humains à l'animal ce qui peut expliquer son opposition à la stérilisation.

Lorsque nous demandons aux gens s'ils sont prêts à stériliser leur chat si la stérilisation est gratuite, 71,1 % d'entre eux répondent positivement (Figure 53). Ces déclarations sont positives pour la suite de l'opération de stérilisation des chats.

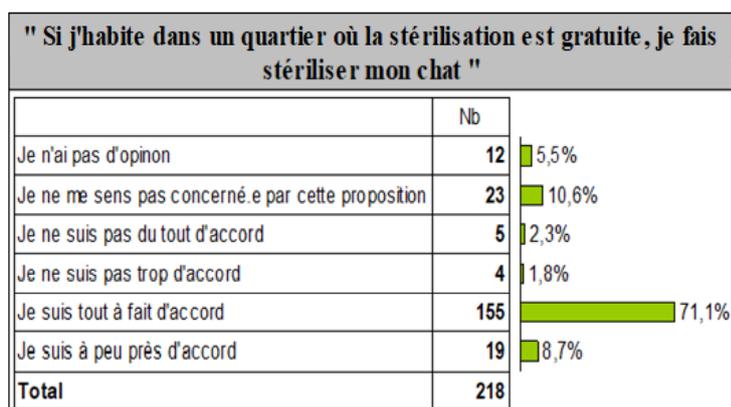


Figure 53 : Degré d'accord avec la stérilisation gratuite d'un chat.

Si la plupart des répondants pensent que la stérilisation est une bonne solution pour protéger les oiseaux, d'autres personnes partent du principe que ne pas avoir de chat est la meilleure solution.

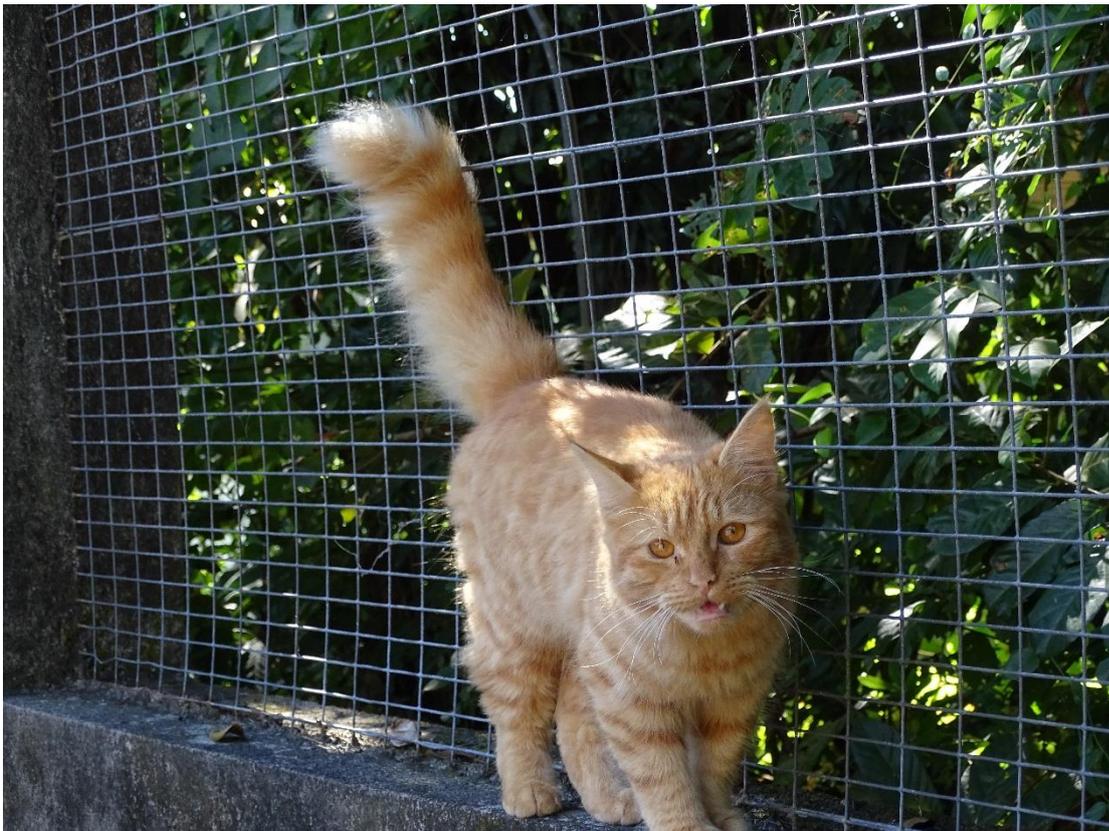
Un homme sensible à l'écologie a expliqué qu'il ne veut pas avoir de chat, car celui-ci risque de s'enfuir : « *Je n'ai pas de chat justement, parce qu'il ne reste pas. Autant avoir un chien.* »

Une femme peu sensible à l'écologie a noté : « *Pas de chat = pas de problème.* »

⁶⁵ Expérimentarium est un réseau de jeunes chercheurs qui vont à la rencontre du « grand public » par le biais d'ateliers-discussions. <https://www.experimentarium.fr/>

Ces propos montrent l'importance des responsabilités que possèdent les propriétaires des chats sur leurs animaux.

Nous pouvons donc affirmer que la stérilisation est, de manière générale, considérée comme une alternative plus éthique que la capture et l'euthanasie des chats. Elle permet de diminuer le nombre de naissances non contrôlées, de diminuer les fugues et de diminuer l'errance animale. Mais quelques rares personnes considèrent que ce procédé est une forme de maltraitance et le comparent à la stérilisation des humains. De plus, la catégorie professionnelle peut être un facteur explicatif du fait que certaines personnes ne souhaitent pas stériliser leurs chats.



Photographie 29 : Un chat chez son propriétaire. Crédit : Manoro.

Dans le chapitre 4, nous avons dans un premier temps voulu comprendre et expliquer la nature des relations qui existent entre la population réunionnaise et les oiseaux.

Les ateliers, le questionnaire et le carnet de terrain ont permis de mettre en évidence que les oiseaux font partie du quotidien des Réunionnais et qu'ils en parlent très facilement.

Bien que de nombreuses personnes savent qu'il existe des espèces exotiques, indigènes et endémiques, il est rare que ce critère ait été mentionné par les personnes étudiées. Elles semblent avoir une plus grande affinité avec les oiseaux qu'elles ont l'habitude de côtoyer, grâce à l'écoute, l'observation, la chasse, la mise en captivité et la consommation des espèces.

Nous avons constaté que le « grand public » était favorable à la protection de l'ensemble des oiseaux à l'exception du pigeon qui possède une mauvaise réputation (Berthier, 2019) et du Merle de Maurice qui ravage les cultures vivrières.

Dans un second temps, nous avons voulu connaître les opinions du « grand public » sur des actions de protection déjà existantes à La Réunion.

Globalement, les opérations sélectionnées reçoivent des opinions positives. Néanmoins, lorsque nous analysons chacune de ces actions, des nuances sont présentes.

Concernant l'opération les Jours de la Nuit, les répondants l'associent à la protection des pétrels et sont majoritairement favorables à sa protection. Cependant, quelques personnes émettent des opinions négatives. Alors que quelques personnes disent que l'opération augmenterait le nombre d'accidents, d'autres regrettent que leurs avis n'est pas été pris en compte. Ces opinions négatives peuvent créer un sentiment d'injustice et freiner l'acceptation de l'opération.

La dératisation de la forêt de la Roche Écrite met en lumière l'intérêt que portent les Réunionnais à la protection de la faune présente sur l'île puisque de nombreuses personnes s'inquiètent des conséquences du raticide sur des espèces non ciblées. La dératisation est perçue comme étant bénéfique pour la santé humaine ce qui favorise son acceptation. Malgré tout, peu de personnes y participent. Les bénévoles sont des personnes très sensibles à l'écologie scientifique.

L'opération de capture chat est un sujet qui fait beaucoup plus débat. D'une part, les personnes très sensibles à l'écologie scientifique veulent préserver la diversité spécifique en protégeant les espèces endémiques en danger d'extinction. D'autre part, les personnes sensibles et peu sensibles à l'écologie pensent que chaque espèce est égale et mérite le même traitement, à l'exception du rat qui est vu comme un « nuisible ».

Enfin, la majorité des répondants se dit favorable à la stérilisation des chats, car le procédé est considéré comme plus éthique que la capture des chats. Elle souhaite que ce processus soit réalisé systématiquement à l'adoption d'un chat.



« L'écoute active est celle qui favorise non seulement l'expression de celui qui est en face, mais aussi celle qui permet surtout d'entendre ce qu'il dit. Une écoute qui favorise l'« entendre » de celui qui parle »
(Jacques Salomé, *Osé travailler heureux*, 1999)

Chapitre 5 : Ce que disent les professionnels de leur place, de leurs actions et de leur pouvoir d'action et comment ils le disent : Critique du « grand public » et dénégarion de leurs pratiques.

Nous avons défini les professionnels de l'environnement comme des personnes travaillant dans des structures gérant la protection de l'environnement. Ces personnes, par leur statut, participent aux prises de décisions des projets environnementaux ou permettent de les concrétiser.

Dans le chapitre 5, nous cherchons à décrire ces acteurs, et à analyser leurs discours sur la protection de l'avifaune, leurs ressentis et la place du « grand public » dans cette protection.

Pour cela, nous avons réalisé une campagne d'entretien semi-directif avec 16 professionnels possédant des fonctions variées dans différentes structures (détaillées au chapitre 3). À partir d'un projet réalisé ou en cours de réalisation sur la protection de l'avifaune sélectionné, les professionnels sont invités à donner les objectifs du projet, la réalisation, leurs ressentis sur la réalisation, et la place du « grand public » dans le projet. Le guide d'entretien se trouve en annexe 3 et les synthèses des entretiens sont consultables en annexe 6. Afin de préserver l'anonymat des enquêtés, nous utiliserons des noms d'emprunt.

Dans ce chapitre, nous allons tout d'abord montrer que la majorité des professionnels de l'environnement tentent de sensibiliser le « grand public » pour changer leurs opinions et leurs attitudes.

Puis, nous verrons comment les professionnels de l'environnement disent faire participer le « grand public » grâce aux chantiers participatifs et aux programmes de sciences participatives.

Enfin, nous étudierons comment d'autres professionnels essaient d'impliquer le « grand public » avant la mise en œuvre d'un projet.

1. Sensibiliser le « grand public » comme norme pour les professionnels de l'environnement.

Pour les professionnels de l'environnement, la sensibilisation du « grand public » est une action qui semble nécessaire. Ils essaient de susciter chez le plus grand nombre, une plus grande considération de la protection des oiseaux et poussent à des « bonnes » pratiques, c'est-à-dire respectueuses de l'environnement et notamment dans ses habitudes de consommation (Marty et al., n.d.). Par exemple, certains professionnels souhaitent que les personnes qui voient un oiseau échoué le récupèrent pour qu'il soit soigné. D'autres professionnels insistent sur le fait de ramener chez soit les déchets, même biodégradables.

Le terme « sensibiliser » apparaît dans les discours de 10 des 16 enquêtés. Notre hypothèse est donc que la sensibilisation du « grand public » est « normale » pour les professionnels de l'environnement.

Une norme en sociologie est l'ensemble des règles perçues, formelles ou informelles qui définissent les actions acceptables et appropriées au sein d'un groupe, ou d'une communauté permettant de guider le comportement humain (Cialdini et al., 1990). Pour le groupe social « professionnel de l'environnement », la sensibilisation du « grand public » serait de l'ordre de la croyance, des attentes et du comportement.

La sensibilisation du « grand public » fait partie des missions de certains acteurs comme pour Thomas, 28 ans, originaire de l'Hexagone et travaillant au sein d'un service déconcentré de l'État, qui raconte : « *On bosse aussi sur la sensibilisation qu'on doit faire pour les deux sujets rats et chats.* »

Une seconde enquêtée, Coralie, 32 ans, originaire de France Hexagonale et travaillant au sein d'un service déconcentré de l'État présente ses missions : « *Je fais beaucoup de choses, notamment de la sensibilisation pour que la population accueille notre projet.* »

Ces propos mettent en lumière la construction d'un projet de protection des oiseaux. Le projet est dans un premier temps réfléchi uniquement entre les professionnels, une fois validé, ils sensibilisent le « grand public » dans l'attente que le projet soit accepté socialement.

1.1. Les professionnels de l'environnement et le « grand public » ne protègent pas la même nature.

Les discours des professionnels de l'environnement montrent que les espèces indigènes et endémiques sont des catégories puissantes puisque ce sont des espèces qu'il faut protéger. À La Réunion comme dans de nombreuses îles, la gestion de la biodiversité fait partie des objectifs prioritaires. Depuis les études des naturalistes Britanniques Charles Darwin (1859) et Alfred Wallace (1880), les îles sont présentées comme des écosystèmes singuliers et fragiles. Les îles possèdent des situations géographiques et des isolements différents. Grâce à ces caractéristiques, elles sont uniques et possèdent des écosystèmes qui sont propres à elles-mêmes. Alors que les îles ne représentent que 5 % de la masse terrestre, elles abritent environ 17 % d'espèces d'oiseaux et de plantes de la planète (Spatz et Holmes, 2021). Leur protection devient une priorité pour les gestionnaires de l'environnement (Gros-Désormeaux, 2012). De plus, d'après la Convention sur la diversité biologique issue du Sommet planétaire de Rio en 1992, conserver et gérer la biodiversité est devenu un leitmotiv à l'échelle mondiale (Barbault, 2006).

Lorsque, dans ses études, le botaniste Réunionnais Thérésien Cadet (1969 ; 1973), a prouvé qu'il existait encore de nombreuses espèces endémiques à La Réunion, leur protection a commencé à devenir une priorité (Bouet et al., 2018).

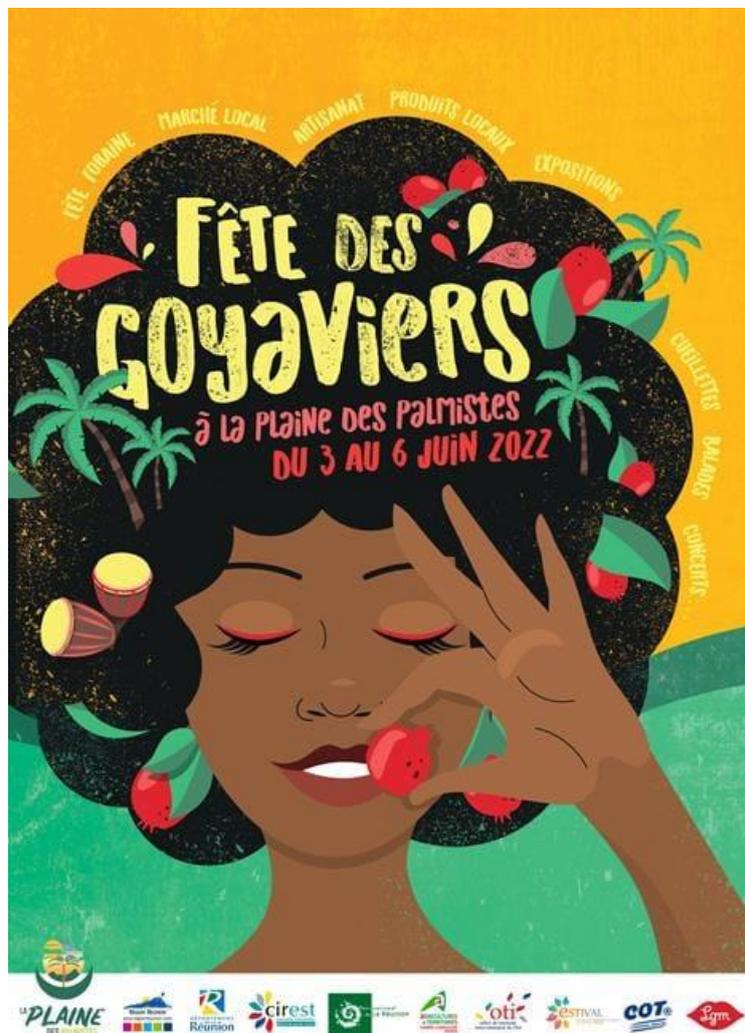
Quatre des enquêtés disent regretter que le « grand public » ne s'implique pas davantage dans la protection de cette nature.

Des études indiquent que les gestionnaires de l'environnement ne comprennent pas la valorisation de certaines espèces exotiques par le « grand public ». C'est le cas pour le goyavier (*Psidium cattleianum*) qui est généralement pris pour exemple afin de démontrer que la population locale possède un attachement particulier à une espèce exotique envahissante (Banos et al., 2022).

Le goyavier est une plante qualifiée de peste végétale à La Réunion. En 2018, le responsable du pôle conservation de la flore et des habitats au conservatoire botanique des Mascareignes avait estimé que la plante couvrait jusqu'à « 40 % de l'île ». Selon lui, le goyavier se disperse

très vite et empêche les autres plantes de pousser en libérant certaines substances lorsque ses feuilles tombent au sol (Linfo.re, 2018).

L’affiche de la Fête des Goyaviers de 2022, est un exemple qui montre la volonté d’ancrer le goyavier et sa filière localement (Figure 54). La Fête des Goyaviers a été initiée en 1989 par l’ancien maire de La Plaine des Palmistes, M. Marcel Boissier qui était membre du Parti Socialiste. Depuis, elle a lieu tous les ans dans cette commune. La Plaine des Palmistes est une commune qui a été créée en 1899. Les premiers habitants étaient des « Petits Blancs⁶⁶ » désargentés qui s’y sont installés après l’abolition de l’esclavage (Eve, 2003). Par la suite, la commune devient rapidement un lieu de villégiature et de « changement d’air » pour les familles fortunées de la côte Est. Actuellement⁶⁷, la commune est habitée par 6723 habitants.



⁶⁶ Les Petits Blancs sont le deuxième groupe d’habitants à habiter les Hauts de La Réunion après les esclaves marrons. Ces personnes ont la peau claire et possèdent un statut social peu élevé (Bourquin, 2005).

⁶⁷ En 2020, selon les chiffres de l’INSEE : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1405599?geo=COM-97406>

Figure 54 : Affiche de la Fête des Goyaviers qui se déroule à la Plaine des Palmistes, une commune dans les Hauts de l'est de l'île. Source : Guide Réunion.

Sur l'affiche les termes « marché local », « artisanat » et « produit locaux » sont employés pour décrire ce que l'on peut retrouver lors de cette fête. Sur le site de l'événement, il est d'ailleurs précisé qu'il est possible de retrouver des recettes à base de goyaviers⁶⁸. L'affiche montre que les politiques publiques s'appuient sur des éléments culturels partagés.

Le visuel y contribue aussi grâce au dessin d'une femme, *cafrine*⁶⁹, qui tient du bout des doigts un goyavier qu'elle s'apprête à déguster. Une forte valeur est effectivement bien attribuée au goyavier. Pourtant, la liste des partenaires montre que la Fête des Goyaviers est appuyée par des institutions qui protègent la nature réunionnaise. Le Département, par exemple est propriétaire de 80 % de la forêt de l'île et a pour mission de veiller au bon entretien et à la protection de la forêt. Il est également compétent en matière d'insertion des « publics en difficulté ». C'est en associant ces différents axes que le Département a été à l'initiative de la filière goyavier⁷⁰, ce qui explique sa présence dans la liste des partenaires de l'événement.

Le parc national de La Réunion est également un des partenaires de la Fête des Goyaviers. À première vue, cela semble étonnant car il a pour mission de « protéger et de restaurer le patrimoine naturel, culturel et paysager exceptionnel », notamment en protégeant la biodiversité et donc l'endémisme présent sur l'île. Néanmoins, le siège du parc est situé dans la commune de la Plaine des Palmistes. Sur le site de la fête des Goyaviers, le parc déclare qu'il est chargé des expositions, des visites animées et de la promotion du Parc pendant toute la saison du fruit. C'est une façon pour lui de faire connaître la biodiversité réunionnaise aux visiteurs. La fête des Goyaviers permet de voir qu'il existe de la valorisation d'espèce exotique envahissante et que les politiques publiques se servent de cela pour diffuser une image « locale » du fruit.

Coulon et al., (2022) ont mené une étude auprès des professionnels de l'environnement des territoires d'Outre-mer. Ils ont questionné ces professionnels sur le rapport du « grand public »

⁶⁸ Site de la fête des goyaviers <http://ville-plainedespalmistes.fr/fetedesgoyaviers/presentation-2/>

⁶⁹ Cafrine désigne une femme ayant des origines d'Afrique australe.

⁷⁰ Le bois de goyavier est travaillé. Il est récupéré en forêt et est travaillé afin de créer du mobilier comme des chaises mais aussi des poubelles, des abris bus et des kiosques. <https://imazpress.com/a-la-une/bois-de-goyavier-la-peste-vegetale-devenue-noble>

à la nature. À La Réunion, une partie du « grand public » serait sensible à la biodiversité et l'autre partie, ne s'y intéresse pas. Il est également précisé que les Réunionnais s'intéressent « à leur environnement immédiat comme leur jardin, la plage ou la problématique des déchets. »

Nous avons recueilli des propos similaires lors des entretiens avec les professionnels de l'environnement.

Olivier, un professionnel travaillant dans un service déconcentré de l'État, âgé de 44 ans et originaire de l'Hexagone donne son avis sur le rapport à la nature de la population réunionnaise : « *Le Réunionnais... la population ... ne va pas forcément faire une différence entre l'espèce indigène et l'espèce exotique. Il va apprécier, il va mettre une très forte valeur à des espèces qu'il a l'habitude de voir dans les champs et tout le monde va regretter qu'il n'y ait plus telle ou telle espèce, mais qui n'est pas forcément intéressante en biodiversité, mais il est sensible à ça ! Ça le marque quoi.* »

Pour Olivier, les professionnels se focalisent sur un type de nature, menacée et à protéger. La nature de proximité, celle que les gens côtoient, n'est pas la « bonne nature », car elle est majoritairement exotique. En se focalisant sur la valeur endémique ou indigène, il passe sous silence les autres valeurs culturelles et esthétiques des espèces (Thiann-Bo Morel, 2021).

Pour Olivier, l'intégration de la population à la protection de l'avifaune est freinée par le fait que le « grand public » ne connaît pas, ou n'est pas attaché à la même nature que les professionnels. Ensuite, il pense que le « grand public », de par ses habitudes et son environnement, ne côtoie pas nécessairement des espèces à conserver mais plutôt des espèces exotiques.

Gabrielle, âgée de 33 ans, originaire de l'Hexagone et travaillant dans une institution éducative raconte : « *Ils ne font pas trop la différence entre les indigènes, les endémiques et les exotiques, y en a qui me racontent toutes les observations de leur jardin les Foudis, les Martins, les Moineaux.* »

Contrairement à toutes les personnes enquêtées et observées dans chapitre 4, Gabrielle emploie le nom normalisé du Cardinal : « Le Foudi ». Son discours montre que les gens s'intéressent aux oiseaux de passage dans leur jardin. Mais, pour Gabrielle, ce qu'il faut retenir c'est que les

gens ne savent pas dire si une espèce est endémique, indigène ou exotique. Les propos négatifs de Gabrielle laissent penser à une forme de rejets de pratiques du « grand public » puisque les gens n’observent pas les « bonnes espèces ».



Photographie 30 : Moineau domestique (*Passer domesticus*). Crédit : Manoro.

1.2. Les professionnels sensibilisent le « grand public » pour améliorer l’acceptabilité sociale des programmes.

Dans cette sous-partie, nous étudions les propos de trois enquêtés sur la mise en œuvre de l’opération de prélèvement de chat en milieu naturel. Grâce à leurs récits sur leurs parcours, nous pouvons retracer l’histoire du projet et comprendre comment est pensé l’intégration du public dans le projet.

Olivier a 44 ans, il travaille dans un service déconcentré de l’État. Il est originaire de France hexagonale et vit depuis 20 ans à La Réunion. Il explique que depuis son arrivée à La Réunion en 2002, les professionnels de l’environnement savent que les chats ont un impact sur les oiseaux. Puis, vers 2010, il constate qu’aucune action de lutte contre les chats n’avait été mise en place. Il se propose de les capturer : « *Puisqu’il n’y avait toujours aucune action de lutte,*

moi j'ai dit : écoutez si vous me payez je vais les péter les chats. Donc pendant 3-4 ans on⁷¹ a mis en place une méthode de capture des chats dans les sites de haute altitude. »

Olivier serait donc le premier à avoir capturé les chats en milieu naturel. La violence du terme « péter les chats » indique qu'à cette époque, il était excédé qu'aucune action n'était réalisée pour capturer les chats. Cela montre aussi que pour lui, les oiseaux endémiques menacés d'extinction sont prioritaires à tout ce qui nuit à leur protection. Il semble également détaché de la mise à mort des chats. Son discours indique que la capture des chats a démarré sans la prise en compte de l'opinion publique.

Olivier, explique que d'autres professionnels de l'environnement lui avaient conseillé de ne pas en parler aux associations de protection animale par peur que l'action ne soit pas acceptée :

« Nous en tout cas, on nous avait dit surtout n'en parlez pas à la SPA (la Société Protectrice des Animaux) et tout, je vous parle de 2010 hein, c'était un peu tabou. C'est moins populaire de s'attaquer aux chats qu'aux rats quoi. Moi, j'ai prévenu la SPA. J'ai préféré assumer. »

La situation s'apparente à du « *missouk* ». Marie Thiann-Bo Morel (2021) définit le *missouk* comme un mode d'action invisible et à l'écart des autorités. Le *missouk* prône l'autonomie comme principe motivant la protection environnementale. En effet, par crainte d'une réaction négative pouvant desservir à la protection des pétrels, des professionnels de l'environnement ont tenté de capturer les chats sans prévenir. Ce qui est étonnant, c'est que ce *missouk* est organisé par des personnes travaillant dans des structures qui sont des services déconcentrés de l'État et qu'elles tentent de cacher leurs actions aux associations et au « grand public ».

Les professionnels savent que l'acceptation sociale est importante voire, nécessaire pour assurer l'efficacité d'une action comme le démontrent de nombreuses études (Claeys et Sirost, 2010 ; Barthélémy, 2005). Pour Olivier, les professionnels de l'environnement pensaient que les associations de protection animale étaient trop sensibles, ce qui les motivait à ne pas communiquer, d'autant plus que cet animal bénéficie d'une image positive aux yeux des gens (Crowley 2017 ; Jaric et al., 2020).

Enfin, Olivier explique : *« Heureusement que je l'ai fait parce qu'apparemment, ils étaient déjà au courant de tout. On a donc pu expliquer le pourquoi du comment. Je pense que quand on explique aux gens, ils comprennent mieux. Ils avaient bien vu qu'on ne tuait pas les chats, on*

⁷¹ « On » fait référence à la structure dans laquelle Olivier travaille encore actuellement.

les ramenait chez les vétérinaires qui eux les mettaient à mort s'ils n'étaient pas adoptés. On respectait la réglementation des chats divagants. »

En prenant la décision de communiquer avec les associations, Olivier a permis de lever d'éventuels conflits. Selon lui, la communication est la clé pour que les gens comprennent et acceptent plus facilement une action.

Les propos d'Olivier confortent l'idée d'un détachement de la mise à mort des chats. Il précise qu'il suit une réglementation⁷² mais que ce sont les vétérinaires qui les euthanasient.

Le deuxième enquêté se nomme Bastien, il est âgé de 32 ans, il est originaire de La Réunion et travaille dans une association environnementale. Nous lui avons demandé s'il y avait une communication auprès du « grand public » sur la capture des chats. Voici sa réponse :

« Pour le piège à chat, on n'informe pas, puisqu'on est à bonne distance des habitations et un chat est considéré divagant et errant, à partir de 200 m des habitations et s'il n'est pas identifié. »

L'attribution causale de la non-information est importante à souligner (Delouée, 2018). L'absence de communication est volontaire et est expliquée par la distance entre les humains et le lieu de capture des chats en référence à la réglementation sur les chats divagants. Dans cette situation, le « grand public » est rejeté de l'action. Il n'est même pas informé de la capture des chats. Pourtant, les professionnels de l'environnement souhaitent que les gens s'impliquent davantage à la protection des oiseaux.

Thomas, le troisième enquêté, est âgé de 28 ans, il est originaire de France Hexagonale et est arrivé récemment sur l'île. Ce passionné de biologie et de sport de nature travaille au sein d'un service déconcentré de l'État. Il est réticent à la communication sur la gestion des chats : *« Ce n'est pas toujours très utile au final d'exposer le sujet comme ça si derrière y a pas de retour qui soit constructif où qui peut amener à des solutions alternatives. »* Pour Thomas, la population est trop sensible au sujet de la capture de chat pour qu'il puisse y avoir une communication. Il retire également le « grand public » de cette action.

⁷² L'article L211-23 du code rural et de la pêche maritime définit la divagation des animaux : https://www.legifrance.gouv.fr/codes/article_lc/LEGIARTI000006583072. L'article L211-24 du code rural et de la pêche maritime expose la démarche à suivre lorsqu'un animal en divagation est repéré <https://www.cantal.gouv.fr/les-divagations-d-animaux-responsabilite-des-a3430.html>.

D'après les discours de Thomas et de Bastien, le « grand public » est volontairement écarté de l'action. Mais, Bastien nous explique qu'il lui arrive d'être interpellé par des gens lors de l'opération :

« Pour la communication sur les chats, c'est quand même assez sensible. Nous, quand on est dans les sentiers, s'il y a des gens qui nous demandent ce que l'on fait, et si on a des cages sur le dos, on sensibilise. On dit qu'on fait de la lutte contre les prédateurs des oiseaux. Si on nous demande ce qu'on fait du chat, on dit juste qu'on le capture, on l'enlève du périmètre du milieu et on le ramène au vétérinaire ou à la fourrière. Et si les personnes insistent, on explique que le vétérinaire vérifie s'il est identifié. Le vétérinaire va regarder en fonction du comportement de l'animal si c'est possible de le réadopter et si ce n'est pas possible, c'est l'euthanasie voilà. On fait passer le message comme ça ! Ce n'est pas nous (l'association) qui tuons les chats, on enlève le prédateur potentiel de la zone où il ne doit pas être. »

Ici, la sensibilisation entre en jeu. Nous faisons une différence entre communiquer et sensibiliser.

La communication a pour objectif d'apporter une information factuelle ce que ne veulent pas faire Bastien et Thomas. La sensibilisation a pour objectif de susciter de l'intérêt pour un sujet. D'après le discours de Bastien, la sensibilisation est réalisée au cas par cas s'il estime que c'est nécessaire. Il définit alors le chat comme un « prédateur d'oiseaux » ce qui justifie sa capture.

Le verbatim met en exergue la volonté de Bastien à ne pas être associé à l'euthanasie des chats. C'est pour cela qu'il insiste sur le fait que son association ne tue pas les chats, mais les capture. Nous supposons qu'il ne veut pas porter la responsabilité de la mise à mort des chats par crainte d'une réaction négative du « grand public » envers lui et l'association dans laquelle il travaille.

Thomas, 28 ans, travaillant dans un service déconcentré de l'État raconte :
« Voilà, moi j'aime bien les chats et ce n'est pas forcément un plaisir de capturer des chats hein, on s'en passerait bien. Le seul problème c'est qu'aujourd'hui on n'a pas vraiment d'autres solutions, enfin, il y a d'autres solutions comme l'empoisonnement etc qui ne sont pas forcément non plus très éthiques et très agréables et donc il faut savoir gérer ça et comme je le dis surtout pour l'opinion public et bien les gens n'ont pas forcément toutes les clés et ne prennent pas forcément tout le temps nécessaire à la compréhension du problème pour se

former un avis objectif. Et donc on a parfois des réactions qui sont purement sentimentales et qui ne prennent pas forcément en considération l'ensemble des paramètres quoi. »

Pour Thomas, la population ne possède pas les clés de compréhension ce qui l'empêche de voir l'importance de la capture des chats. Pourquoi pense-t-il cela ? Thomas avait expliqué qu'il ne préférerait ne pas communiquer sur la capture des chats pour ne pas avoir des réactions négatives. Si nous suivons son raisonnement, il est alors compréhensible qu'il pense que la population n'a pas les clés de compréhension. Le verbatim confirme sa pensée sur la sensibilité du « grand public ».

Afin que le « grand public » puisse accepter l'opération de capture, Thomas propose non pas de communiquer, mais de sensibiliser : *« Pour améliorer l'opinion publique, il faut vraiment expliquer la stratégie, vraiment montrer que c'est quelques chats. On peut par exemple dire qu'à l'heure actuelle, il y a en moyenne 1000 chats écrasés par semaine sur les routes. Donc il faut aussi vraiment sensibiliser là-dessus et sur la stérilisation. »* Une fois de plus, la sensibilisation est la solution privilégiée par les acteurs pour faire accepter une opération.

Les propos que nous avons cités jusqu'à présent montrent combien le « grand public » est volontairement écarté des programmes de gestion, au motif qu'il serait trop « sensible » et pourrait être affecté par les procédés utilisés pour gérer l'avifaune. À ce titre, la capture des chats constitue un bon exemple.

Ces propos proviennent d'hommes qui pensent qu'il faudrait sensibiliser dans un premier temps le « grand public » pour qu'il accepte la capture des chats.

1.3. Une divergence d'opinions des professionnels sur la sensibilité des Réunionnais à la nature.

Nous allons voir ici que deux professionnelles de l'environnement ne partagent pas la vision d'un « grand public » à sensibiliser. Selon elles, il est sensible à la protection de l'environnement, il agit, mais cela n'est pas valorisé.

Isabelle a 49 ans, elle est originaire de La Réunion et travaille au service environnement dans une collectivité territoriale.

Lorsqu' Isabelle parle des opinions Réunionnais vis-à-vis les Nuits sans Lumière, elle estime que les riverains sont sensibles à l'environnement et sont favorables à l'opération de réduction des lumières artificielles.

« Concernant les Nuits sans Lumière, elles ne durent pas toute l'année, et les gens savent pourquoi ça existe. On voit tous, ce qui se passe dans le monde avec la disparition des espèces. Celui qui dit qu'il ne veut pas de mesure se mentirait à lui-même et il ne serait pas contributeur pour ses enfants. C'est comme l'exemple des tortues. On redonne à une tortue des espaces pour pondre, est-ce-que quelqu'un serait contre parce qu'il veut mettre sa serviette ? C'est normal qu'on replante les plages. Pour revenir sur le sujet, parmi toutes les associations qu'on a pu côtoyer qu'elles soient sportives, culturelles, à destination des enfants, des parents ou dans les médiathèques, les retours sont toujours positifs. »

Pour Isabelle, tout le monde est informé de la disparition des espèces. Elle donne à la nature une valeur de legs (Maris et al., 2016). Pour elle, nous avons la responsabilité de transmettre cette nature aux générations futures.

Isabelle considère que les gestes écologiques comme replanter des plages pour les tortues ou éteindre les lumières pour les pétrels font partie de la « normalité ». De plus, selon elle, les gens sont désormais au courant qu'il existe les Nuits sans Lumière et de leurs objectifs (éviter l'échouage du pétrel de Barau). Elle explique que les opinions sont positives.

Ses propos confortent les résultats de notre étude de Master 2 sur les Nuits sans Lumière. 90 % des personnes interrogées connaissaient les Nuits sans Lumière et 84 % des répondants trouvaient que cette opération était positive à la fois pour la protection des pétrels et pour la réduction des factures d'électricité (Manoro, 2019).

Morgane a 42 ans, elle est originaire de La Réunion et travaille au sein d'une collectivité territoriale. Elle partage ses opinions sur le « grand public » :

« Le souci lorsque vous travaillez avec des associations protectrices environnementales, c'est que vous n'allez pas toucher beaucoup de monde. Bien souvent, les associations qui ont un caractère social mêlent l'environnement dans leurs actions. Il y a un peu de jardinage, un peu de jardin collectif. Il y a des gens qui sont talentueux dans leurs domaines. Les familles qui replantent dans les jardins partagés au pied des immeubles, ce sont des personnes

chaleureuses, mais qui ont du mal à communiquer. Elles ne pourront pas forcément mettre en valeur ce qu'elles font, mais ce sont des personnes qui font des choses remarquables. Elles ne mesurent pas la grandeur de ce qu'elles sont en train de faire. Il faut soutenir ces personnes et les initiatives locales. »

Pour Morgane, il existe des groupes de personnes qui agissent pour l'environnement, mais ce sont des personnes issues de la classe populaire, qui ne savent pas mettre en valeur leurs actions et ne sont pas mis en valeur non plus. Ces propos rappellent ceux de Platteau en 2004, qui expliquait que les groupes sociaux locaux étaient habituellement « mal armés » pour se faire entendre.

Nos résultats du chapitre 3 sur le traitement médiatique de l'avifaune avaient permis de mettre en exergue le fait que les actions de protection des oiseaux organisés par des non-professionnels de l'environnement étaient peu médiatisées (8,3 % des articles sur l'avifaune). Le discours de Morgane conforte nos précédents résultats.

Elle évoque le manque de reconnaissance des « savoirs naturalistes locaux. » Cette expression est utilisée pour nommer l'ensemble des connaissances populaire sur la nature. Elle est la traduction de ce que les Anglo-saxons nomment « *Traditional Ecological Knowledge* » (TEK) (Roussel, 2005). Pourtant, depuis la déclaration de Rio de 1992, la population locale devrait posséder un rôle central dans le domaine de l'environnement puisqu'il a été reconnu qu'elle « possède des connaissances et des pratiques traditionnelles » (Barthélémy, 2005 ; Ducros et al., 1998).

Puisque dans la partie précédente, les hommes pensaient que le « grand public » doit être sensibilisé à l'environnement et que dans cette partie les femmes disent que le public est déjà sensibilisé, nous pensons que le genre est un facteur qui pourrait expliquer cette différence d'opinions.

D'autre part, ces femmes travaillent toutes les deux au sein de collectivités territoriales, alors que les hommes étudiés précédemment étaient des gestionnaires de l'environnement. Nous pensons que l'appartenance à une institution joue un rôle dans ces différences de représentations. Pour les gestionnaires de l'environnement, la priorité est donnée à la transmission des savoirs pour susciter l'acceptation d'un projet. Pour les collectivités, les discours sont plus orientés vers la reconnaissance des savoirs naturalistes locaux. Toutefois, il faut veiller ce que la reconnaissance des savoirs naturalistes locaux n'entraîne pas

« l’instrumentalisation politique » de la population comme le montre Roussel dans son étude de 2005.

Enfin, nous pensons que l’appartenance raciale pourrait également être un facteur explicatif des représentations de la population. Dans notre étude, les personnes qui ont un discours très éco-centrés sont majoritairement des personnes originaires de France Hexagonale, alors que celles qui s’intéressent aux causes sociales sont originaires de La Réunion.

Néanmoins, toutes les personnes travaillant dans des collectivités territoriales étaient originaires de La Réunion. Cela suit les logiques de recrutement à La Réunion comme le montre de Marine Haddad en 2022 (Figure 55). Elle explique que les Réunionnais sont confrontés à l’arrivée de métropolitains qui occupent des postes plus avantageux, au niveau des salaires et des primes. Ce type de recrutement favorise les agents venant de France Hexagonale. Par ailleurs, à La Réunion, depuis les années 1960, il existe un « système clientélaire » au sein duquel les communes offrent des emplois pour cimenter l’adhésion électorale (Finch-Boyer, 2010).

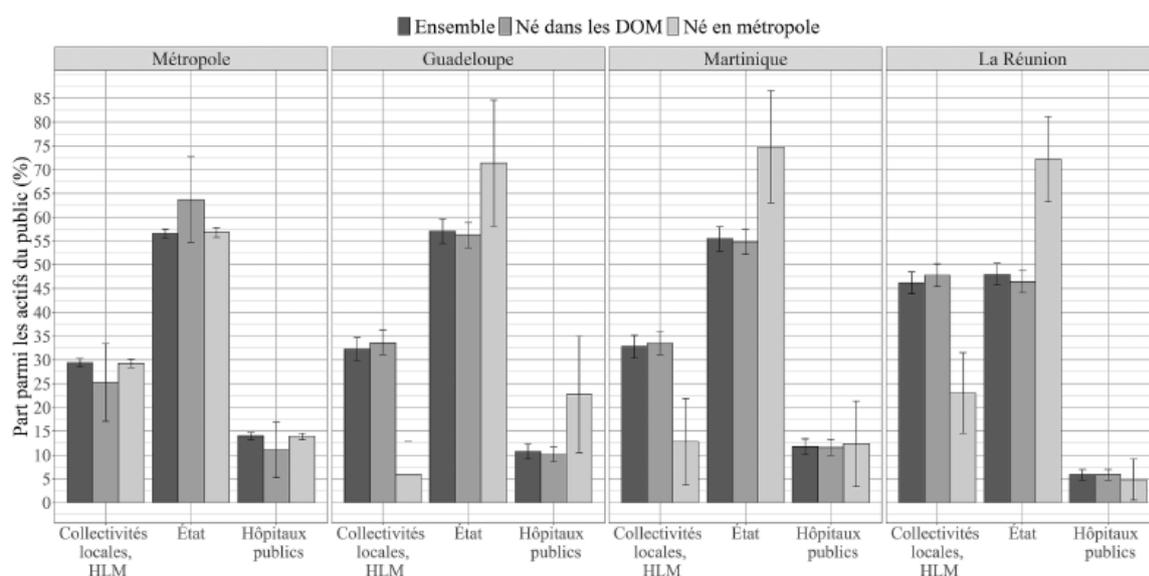


Figure 55 : Type d’employeur dans la fonction publique selon le lieu de naissance en France Hexagonale, en Guadeloupe, en Martinique et à La Réunion. Figure extrait des travaux de Haddat (2022). Source : enquête emploi de l’INSEE entre 2004 et 2008.

Nos résultats font écho aux travaux de Taylor (2014) qui se focalisent sur l’articulation entre les questions environnementales et le trio classe, genre et race.

1.4. Les professionnels éprouvent des difficultés à sensibiliser le « grand public ».

Puisque sensibiliser le « grand public » est la norme selon certains professionnels de l'environnement, nous avons voulu comprendre les stratégies de sensibilisation. Dans un premier temps, nous verrons que certains professionnels éprouvent des difficultés à sensibiliser. Puis, dans un second temps, nous verrons que pour eux sensibiliser signifie transmettre de l'information.

1.4.1. Les professionnels sensibilisent un public déjà sensibilisé à la protection de l'environnement.

Jessie a 35 ans, elle est originaire de La Réunion. Elle travaille au sein d'une collectivité territoriale. Bien qu'elle n'ait pas de diplôme en lien direct avec l'environnement (licence en Lettres Modernes), elle est adhérente à une association qui organise des activités en nature telle que de la randonnée.

Chaque année, elle fait se rencontrer des gestionnaires de l'environnement avec des usagers de sa structure, des scolaires et des personnes habitants de logements sociaux. Le but étant de sensibiliser les différents publics à la thématique de la pollution lumineuse.

Jessie présente les outils de sensibilisation :

« Il y avait une diffusion de film, des échanges... ils découvraient à quoi ressemblaient les pétrels protégés et endémiques de La Réunion. Il y a aussi une table avec tous les flyers de sensibilisation. Qu'est-ce qu'on faisait encore ? On avait pour les plus jeunes des petits coloriages, des quiz voilà. »

Les moyens déployés pour la sensibilisation de la population sont nombreux et les outils semblent avoir été réfléchis pour pouvoir toucher tout type de public.

Mais, lorsque nous lui demandons combien de personnes étaient présentes lors de ces moments de sensibilisation, elle répond :

« Alors, on recevait peu de monde. C'est parce qu'on faisait la semaine... Ou alors peut-être aussi que l'aspect pédagogique peut effrayer un petit peu. Peut-être que les gens préfèrent par exemple aller à un concert qu'à une action de prévention. Après on a du monde, mais ce sont souvent les mêmes et ce sont des personnes intéressées. »

Pour Jessie, les manifestations de sensibilisation ne sont pas attractives. La « pédagogie » et la « prévention » infantilisent les personnes les moins motivées à venir à ce type d'événement (Chambaud, 2021). Ce sont donc les mêmes personnes sensibles à l'environnement qui reviennent chaque année. À la suite de l'entretien, elle propose de réaliser des événements plus conviviaux et festifs dédiés aux oiseaux pour attirer un plus grand nombre de personnes.

Coralie, une autre enquêtée âgée de 32 ans est originaire de France Hexagonale. Elle travaille au sein d'un service déconcentré de l'État. Elle aborde également la thématique de la pollution lumineuse notamment la difficulté qu'elle éprouve à sensibiliser les gens :

« C'est toujours très compliqué de toucher un public qui de premier abord n'est pas sensible. Donc voilà le challenge c'est de trouver les outils, de trouver les lieux, des thèmes qui seront le plus appréciés et qui pourront faire mouche. Donc ce qui peut freiner les gens c'est la sensibilité au sujet tout simplement. C'est dur à changer. »

Coralie pense que la population n'est pas sensible à la thématique de la pollution lumineuse. Son challenge est de trouver des outils performants pour améliorer la sensibilisation. Les propos de Jessie et Coralie montrent que malgré leur désir de sensibilisation, elles n'ont pas encore trouvé le format adapté pour que les personnes moins motivées soient touchées.

1.4.2. Les professionnels sensibilisent pour changer les attitudes du « grand public ».

Les résultats de notre chapitre 4 sur le « grand public » indique que de manière générale, la population réunionnaise accorde un grand intérêt à la nature de proximité. Les professionnels de l'environnement apportent un plus grand intérêt à la protection des espèces indigènes et endémiques. Face à ces différences de représentations, certains professionnels de l'environnement ne cherchent pas à créer une culture commune mais cherchent à imposer leur propre culture en sensibilisant le « grand public ». C'est ce dont nous traitons dans cette partie.

Cécile est âgée de 27 ans, elle est originaire de La Réunion et travaille au sein d'une association environnementale. Elle partage avec nous une de ses missions : réaliser un guide de « bon geste » :

« On a prévu d'écrire des guides à destination de la population pour les sensibiliser et les informer sur la lutte contre les rats et aussi les bons gestes à avoir pour les chats, donc la stérilisation, pourquoi l'errance animale, c'est un problème et l'impact sur l'environnement aussi. Voilà ça sera un support pour aller sensibiliser les personnes qu'on a identifiées pendant l'enquête et qui n'avaient pas ces connaissances. »

Pour Cécile, la sensibilisation consiste à donner des informations. Elle croit que délivrer des informations suffit à faire changer les attitudes, les croyances et les comportements. Or, Weiss et Girandola (2010), écrivent qu'« attendre que l'information et l'éveil des consciences changent les attitudes et que de nouveaux comportements durables se mettent en place est trop incertain et prend trop de temps. » L'exemple de Cécile montre qu'à La Réunion, des gestionnaires de l'environnement commettent encore cette « erreur ».

Les professionnels se positionnent en sachants et ont la volonté d'apporter un savoir scientifique sans prise en compte des savoirs locaux et avec une pédagogie sommaire. Cécile ne s'interroge pas sur la raison de l'errance animale. Quelles sont les pratiques des Réunionnais avec leurs animaux de compagnie ? Comment font-ils pour lutter contre la prolifération des rats ? Ce sont des questions qui ne sont pas traitées, mais qui pourraient aider à comprendre comment mieux gérer la question de l'errance animale.

Les propos de Cécile confirment qu'il existe une croyance partagée que le « grand public » est insensible à l'environnement. Cette croyance est partagée par des personnes originaires de structures différentes (association environnementale, collectivité territoriale, institution éducative et service déconcentré de l'État) et ayant des origines raciales différentes, même si ce sont deux femmes réunionnaises travaillant en collectivité territoriale qui pensent que la population est sensible à l'environnement.

Pour la majorité des professionnels de l'environnement, la seule sensibilité « juste » est la leur, c'est-à-dire celle où l'on différencie une espèce endémique, indigène et exotique afin de protéger les endémiques et indigènes.

Enfin, le fait que la sensibilisation ne se fasse que par la transmission d'informations indique que les gestionnaires de l'environnement manquent de formation à la pédagogie. Cela montre également une indifférence, voire un rejet des sensibilités et des pratiques du « grand public ».

2. Le « grand public » est identifié par les professionnels comme une force de travail indispensable.

Nous verrons dans cette partie que certains professionnels de l'environnement identifient le « grand public » comme une force de travail devenue obligatoire dans la réussite des actions de conservation. Les chantiers participatifs et les programmes de sciences participatives mobilisent une force de travail gratuite.

Les chantiers participatifs sont définis comme des événements durant lesquels des personnes participent bénévolement pour exécuter un travail physique⁷³. Il existe de nombreux chantiers participatifs. Nous pouvons, par exemple, citer le chantier de restauration d'habitats naturels du gecko vert de Manapany (*Phelsuma inexpectata*) initié par Nature Océan Indien (NOI) à La Réunion.

Les actions de sciences participatives se définissent par des formes de production de connaissances scientifiques auxquelles participent des chercheurs, des acteurs de la société civile, à titre individuel ou collectif de façon active et délibérée (Houllier et al., 2017). Généralement, dans les programmes de sciences participatives, le « grand public » est sollicité afin de collecter et parfois, analyser des données (Cohn, 2008 ; Silvertown, 2009).

Il existe de nombreux programmes de sciences participatives connus comme le Christmas Bird Count en Amérique du Nord. Environ 10 000 bénévoles observent et comptabilisent les oiseaux (Mathieu, 2011). En France, il existe un programme similaire depuis 1989 appelé le Suivi Temporel des Oiseaux Communs (STOC).⁷⁴

Dans son essai intitulé *Participez ; essai sur les formes démocratiques de la participation*, Zask (2011) définit le terme participer par prendre part, apporter une part, et bénéficier d'une part.

⁷³ Cette définition vient du réseau Twiza qui recense les chantiers participatifs écologiques en France. <https://fr.twiza.org/chantiers-participatifs/v2>

⁷⁴ Le protocole de suivi national est coordonné par la Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO), le Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN) et l'Office Française de la Biodiversité (OFB) : <https://www.lpo.fr/la-lpo-en-actions/connaissance-des-especes-sauvages/suivis-ornithologiques/oiseaux-communs/stoc>

En matière de protection environnementale, en France, la Charte de l'Environnement de 2004 annonce que le « grand public » doit prendre part à la préservation et à l'amélioration de l'environnement et participer à l'élaboration des décisions publiques ayant une incidence sur l'environnement.

Dans cette partie, il s'agit de mettre en lumière les possibles formes d'instrumentalisation du « grand public » par certains professionnels et des outils pour mettre en œuvre cette instrumentalisation.

2.1. Le chantier participatif.

Didier a 45 ans, il est originaire de la France Hexagonale et habite à La Réunion depuis une vingtaine d'années. Il travaille dans une association environnementale. Il est le seul enquêté à avoir présenté un chantier participatif. Grâce à son récit, nous allons pouvoir comprendre comment est intégré le « grand public » dans un chantier participatif.

2.1.1. Les chantiers participatifs réalisés par des personnes déjà sensibilisées à l'environnement.

Dans un premier temps, Didier annonce l'objectif du chantier : limiter la prolifération d'une espèce exotique afin de permettre à une espèce d'oiseaux de se reproduire. L'objectif de ce chantier est donc écocentré.

Didier ne mentionne pas la sensibilisation comme l'ont fait les autres professionnels de l'environnement dans la partie première partie de ce chapitre. Notre hypothèse est que la sensibilisation n'apparaît plus, car ce sont des personnes déjà sensibles qui participent au chantier.

Didier explique que deux types de bénévoles travaillent sur ce chantier.

Le premier est le bénévole ponctuel. Il travaille sur un week-end et peut revenir s'il en éprouve l'envie.

« Les bénévoles qui viennent comme ça un week-end, ils se disent ben oui pourquoi pas donner un coup de main sur cette espèce. C'est vraiment ouvert à tous. Par contre, il faut avoir de

bonnes conditions physiques pour porter un sac à dos, dormir en forêt puisque ça se fait sur deux jours, faire de la randonnée, mais il n'y a pas besoin d'être un sachant sur l'espèce. »

Selon Didier, le chantier est ouvert à tous puisque le bénévole n'est pas obligé de connaître l'espèce. La seule barrière d'entrée est une bonne condition physique pour pouvoir randonner sur deux jours. Ces critères restreignent tout de même un certain type de profil. Les personnes qui sont plus susceptibles de participer sont des personnes aimant la nature, sa protection, et familières aux sports de nature comme la randonnée ou le trail. Comme le mentionne Didier, les bénévoles savent qu'une menace pèse sur l'oiseau puisque c'est la raison pour laquelle ils intègrent le chantier. Cela confirme notre hypothèse que les participants sont déjà sensibilisés.

Le deuxième type de bénévole est le chef de chantier. Les chefs de chantier sont des personnes qui s'engagent sur une longue période. Elles gèrent l'ensemble des matériels nécessaires au chantier.

« Ce sont des gens qui s'impliquent pour une durée de 10 ans et qui vont recevoir du matériel. Il faut déjà être mordu de nature pour être chef de brigade. »

Grâce à un engagement sur une dizaine d'années, Didier s'assure que le chantier peut se dérouler convenablement sur une longue période tout en évitant le *turn-over* des bénévoles comme cela peut être le cas dans d'autres types de chantiers. Pruvost (2015), a montré que les chantiers autogérés, par exemple, n'étaient pas stables, car la main d'œuvre changeait tous les jours. Cela était entretenu par l'absence de désignation d'un « chef de chantier ». Avoir un chef de chantier sur une longue période permet donc de limiter le *turn-over*.

2.1.2. Les bénévoles sont considérés comme indispensables par les professionnels.

Maintenant que nous avons vu que le chantier participatif est un projet au service de la conservation d'une espèce, nous allons étudier la place qu'occupe les bénévoles au sein du chantier.

Selon Didier, le bénévolat prend une place importante dans la protection de la nature.

« Le bénévolat augmente, augmente, augmente. Ça parle surtout aux jeunes générations. Les jeunes, ils vont te dire d'abord ben moi, je n'ai pas beaucoup d'argent. Je préfère dix fois venir

vous aider parce que j'ai du temps, j'ai envie de passer, j'ai envie de faire. C'est une forme d'entraide et de soutien. »

Didier voit le bénévolat prendre de plus en plus d'ampleur. Selon lui, l'âge est un facteur explicatif de ce phénomène.

Au niveau national, cette constatation se confirme puisqu'environ 40 % des plus de 18 ans disent avoir une activité bénévole selon l'enquête de France Bénévolat menée en 2022 et l'enquête du Laboratoire d'économie et de management de Nantes-Atlantique et du Centre de recherche sur les associations, menée en 2017⁷⁵. Selon ces enquêtes, le bénévolat a augmenté entre 2002 et 2017 et s'est stabilisé durant la crise sanitaire du Covid 19 (Figure 56).

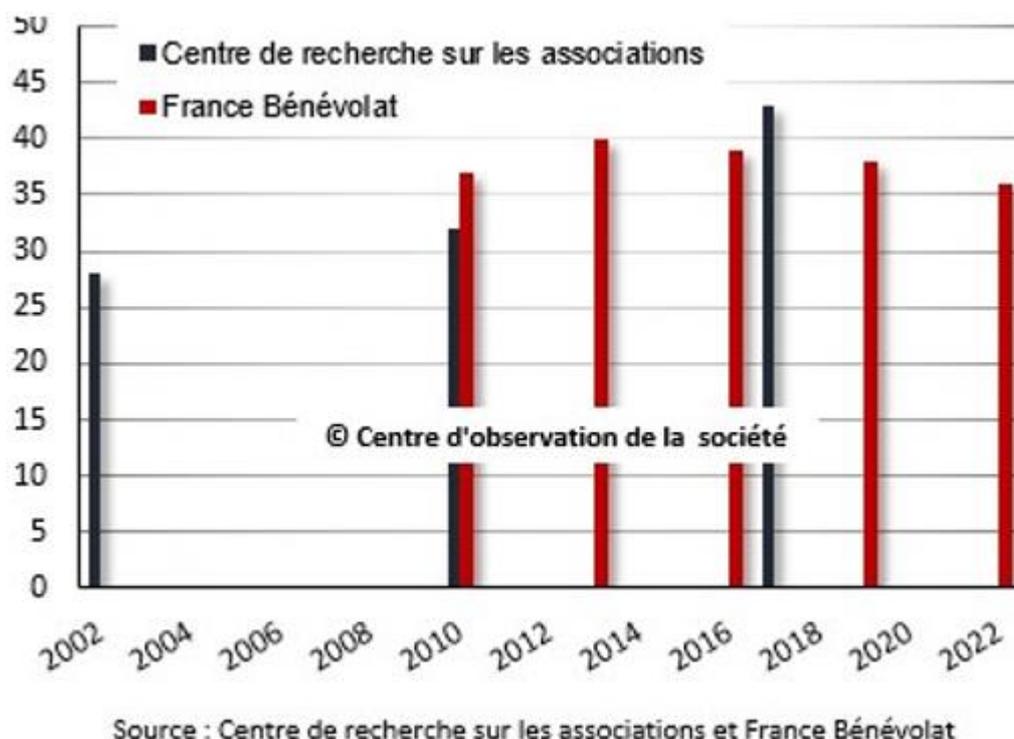


Figure 56 : Évolution du taux de participation bénévole en France (en %) selon les enquêtes du Centre de recherche sur les associations (en bleu) et France Bénévolat (en rouge) sur une période de 20 ans.

⁷⁵ Centre d'observation de la société : <https://www.observationsociete.fr/>

Didier poursuit : *« Aujourd'hui c'est indispensable c'est-à-dire qu'on ne pourrait plus faire sans ces bénévoles, c'est impossible [...] Aujourd'hui je crois qu'on a presque 60 % du temps de travail qui est réalisé par les bénévoles, le reste étant en partie fait par des professionnels. »*

Les propos de Didier montrent que les bénévoles ont une place capitale dans le chantier participatif. D'autres personnes, que Didier nomme « les professionnels », réalisent le même travail en étant rémunérés. Puisque les bénévoles réalisent environ 60 % du travail ils sont considérés comme indispensables.

Cela est une preuve de l'importance du bénévolat pour les professionnels de l'environnement.

2.1.3. La participation du « grand public » à un chantier participatif motivée par l'espoir d'être embauché.

Olivier a 44 ans, il est originaire de France Hexagonale et travaille au sein d'un service déconcentré de l'État. Il a voulu mettre en garde sur ce type de pratique.

« Il y a une dérive je trouve, parce qu'il y a un taux de chômage qui est très important à La Réunion. C'est qu'on imagine mal la Région dire qu'on construit une route en faisant appel au bénévolat. Moi ça me choque de voir toujours qu'il faut faire appel au bénévolat qui coûte très cher aussi en encadrement. Le chantier de bénévole, c'est intéressant, mais souvent les gens qui viennent c'est aussi pour trouver un boulot. Je connais des gens qui commencent bénévoles et bon... ils ne sont jamais pris. Le chantier bénévole, c'est bien mais il ne faut pas qu'on dérive sur la précarisation des emplois. »

Olivier pense que même si le chantier participatif est positif, il peut alimenter le taux de chômage sur l'île. Il place le chantier participatif dans le contexte local.

La Réunion connaît un taux de chômage élevé. Selon l'INSEE, en moyenne sur l'année 2021, 49 % des Réunionnais de 15 à 64 ans avaient un emploi. Cela représente deux points de plus par rapport à 2019, avant le début de la crise sanitaire (Figure 57). À titre de comparaison, au niveau national le taux d'emploi est bien supérieur puisqu'il est 67 %.

Olivier craint donc les chantiers participatifs instrumentalisent la population. Selon lui, les bénévoles dans les chantiers participatifs sont souvent des jeunes à la recherche d'emploi. Ils se portent volontaires pour réaliser du travail gratuitement dans l'espoir d'être embauchés par la suite. La volonté d'obtenir un emploi serait donc, pour Olivier, une source de motivation pour s'inscrire à un chantier participatif. Il pense que certains professionnels de l'environnement ne se rendent pas compte que les bénévoles sont, certes, des personnes qui veulent sauver l'environnement mais aussi des personnes en recherche d'emploi.

Extrait du carnet de terrain : Je suis sur le campus nord de l'Université de La Réunion. J'entends deux jeunes femmes en master d'écologie discuter.

La première commence : « Je viens de m'inscrire dans une association environnementale. Je vais participer à leurs événements. C'est un moyen pour moi de me faire connaître et quand j'aurais mon diplôme, j'aurais plus de chance de me faire embaucher. »

La seconde lui répond : « Je ne pense pas que cette association, elle embauche. En tout cas pas comme ça. J'ai une connaissance qui participe aux actions depuis des années, et elle n'a jamais été embauchée et elle aimerait y travailler. »

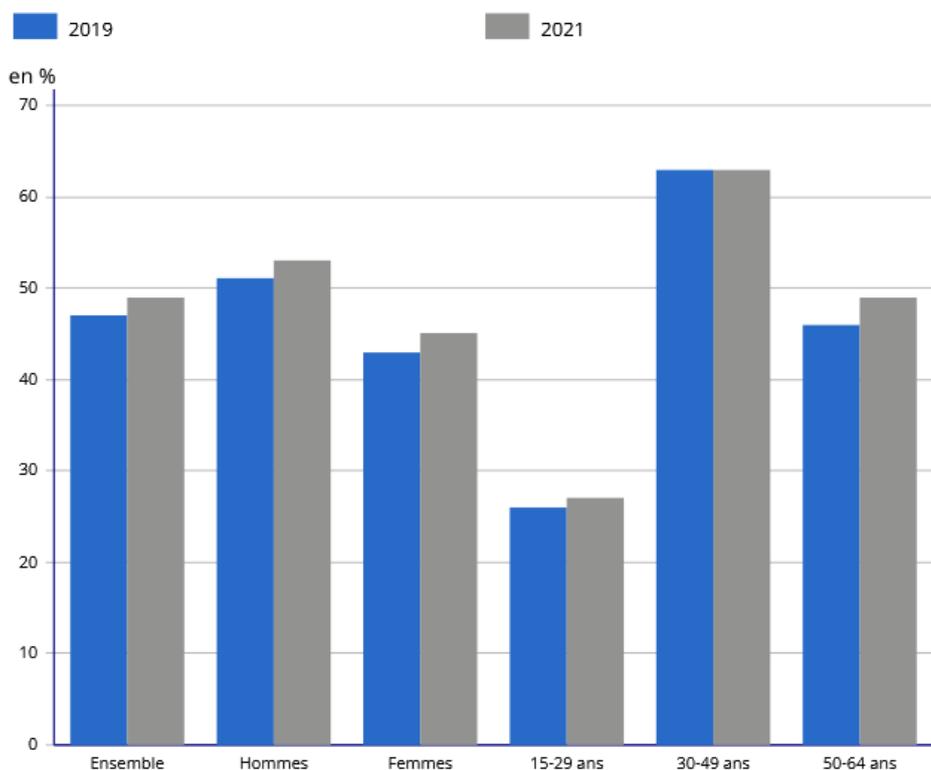


Figure 57 : Taux d'emploi selon le sexe et l'âge entre 2019 et 2021. Source : Insee, enquêtes emploi en continu 2019 et 2021. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/6483410#graphique-figure1>

Bien que nous n'ayons pas observé de chantier participatif pour questionner les bénévoles sur leurs motivations, nous avons pu entendre une conversation entre deux étudiantes, au sujet de la participation. Cet extrait de carnet montre également qu'une des motivations du bénévolat chez les jeunes est l'obtention d'un travail.

Bastien, travaille au sein d'une association environnementale qui embauche des personnes afin de réaliser des travaux physiques. Puisque les personnes qu'il décrit ont été embauchées, nous ne sommes plus dans le cas d'un chantier participatif. Néanmoins, il nous semblait intéressant de comprendre comment un professionnel de l'environnement gère l'embauche de personnes au lieu de faire appel au bénévolat.

« Alors au départ, on avait 70 contrats aidés, c'était quand même assez lourd la gestion et euh euh euh, la moitié des agents étaient en formation pendant que l'autre moitié était sur le terrain. C'était quand même bien puisqu'on réinsérait des personnes à l'emploi, ils ont acquis des compétences. Dans les contrats aidés (contrats Parcours Emplois Compétences : PEC) il y a une phase de tutorat. Un tuteur est nommé dans la structure et donc le tuteur fait le suivi du tuteur et évalue ses compétences tout au long de son contrat et on arrive à voir qu'ils savent dire à la fin c'est quoi indigène, endémique, exotique. Ils arrivent à reconnaître une fleur jaune, bon des fois ils se trompent entre pétrel de Barau et puffin Tropical, c'est quand même plus technique, mais de manière générale, ils arrivent à reconnaître mieux leur patrimoine. Dès fois ils sont démotivés et donc il faut les re-motiver et ça prend beaucoup de temps. Le côté gestion des équipes ça prend 50 % du temps. Il reste 50 % pour faire le reste des trucs, les bilans, les comptes-rendus, la cartographie. D'un côté c'est bien parce qu'on les forme et ils sont sensibilisés à la fin mais comme c'est des contrats d'un an à chaque fois on renouvelle. Et un moment, c'est quand même épuisant. »

Pour Bastien, la réinsertion des personnes à l'emploi est une réussite. Il est satisfait du travail physique qu'ont accompli ces personnes, et il est également content d'avoir pu les sensibiliser.

En effet, dans son discours, le terme sensibilisation revient. Comme les autres gestionnaires de l'environnement, il insiste pour que chaque personne puisse différencier une espèce exotique d'une espèce endémique et indigène. Pour lui, la sensibilisation passe par la formation théorique et pratique.

Former une personne, c'est donner un enseignement dans le but d'acquérir des compétences (le savoir-faire). Les personnes en contrat PEC montent donc en compétences sur l'environnement réunionnais et sa protection.

Enfin, Bastien témoigne d'un épuisement lié à la gestion des personnes bénéficiant de contrats PEC. Chaque année, il doit former de nouvelles personnes ce qui, manifestement, l'épuise. Selon lui, les personnes bénéficiant d'un contrat PEC sont souvent démotivées par la dureté du travail physique. Il doit donc les aider à se remotiver. Mais Bastien nous a par la suite confié que cela est nécessaire puisque les professionnels de l'environnement ne sont pas assez nombreux pour effectuer un travail sur une grande zone géographique et une longue période.

Le discours de Bastien montre qu'il est possible d'embaucher du personnel, mais qu'il faut avoir une bonne organisation, car cela demande beaucoup de gestion.

Pour conclure, le chantier participatif consiste à travailler gratuitement. Il est considéré comme indispensable pour les professionnels car les bénévoles font la plus grande partie du travail. Cependant, nous pensons que participation n'est pas totale dans le sens sociologique du terme (Zask, 2011). Les bénévoles réalisent uniquement un travail physique lié aux objectifs écologiques du gestionnaire.

Olivier alerte sur les possibles dérives lorsque les gestionnaires de l'environnement « font travailler » gratuitement des gens dans un contexte de fort taux de chômage.

Enfin, le témoignage de Bastien a montré qu'il fallait être bien préparé pour pouvoir gérer des personnes.

2.2. Des bénévoles disponibles pour améliorer les connaissances scientifiques et contribuer à la protection de l'avifaune.

Dans cette sous-partie, nous analysons les discours de trois enquêtés qui ont décidé de présenter des programmes qu'ils qualifient de « *sciences participatives* ».

2.2.1. Les sciences participatives uniquement au service des sciences et non de la participation populaire.

2.2.1.1. Les objectifs écocentrés des programmes de sciences participatives.

Au cours de notre enquête, nous avons constaté que les objectifs des programmes présentés étaient tous écocentrés.

Anthony a 34 ans, il est originaire de l'Hexagone et travaille dans une association environnementale. Il nous parle d'un programme de type « inventaire. » Le programme de type inventaire, également nommé recensement, permet de déterminer la présence d'une espèce précise sur un territoire déterminé (Coulon et al., 2022). D'après Anthony, l'objectif de l'inventaire était de réaliser un comptage à l'échelle de l'île de La Réunion. Il se félicite d'ailleurs que l'objectif a été plus qu'atteint puisque le nombre de points d'observation prévu a été dépassé.

Lors de la présentation du programme, Anthony n'évoque pas les bénévoles qui ont réalisé l'inventaire. Nous pensons donc que le « grand public » possède aux yeux d'Anthony le rôle « d'outil » permettant l'inventaire.

Didier travaille également dans une association environnementale. Il présente un programme de sciences participatives de type signalement grâce à la mise en place d'une plateforme. Selon Coulon et al. (2022), le signalement est un programme de collecte d'observations opportunistes. Le signalement ne suit pas un protocole et la collecte se fait de manière autonome.

Didier précise que l'objectif de la plateforme est « *d'améliorer les connaissances sur l'avifaune et sur d'autres taxons* ». À l'instar d'Anthony, Didier ne présente qu'un objectif écologique sans mentionner le « grand public ».

Implicitement, nous retrouvons l'idée que le public est « utilisé » dans le but d'augmenter les données écologiques. Les objectifs des programmes de sciences participatives présentés ne semblent pas être tournés vers le « grand public » mais vers la collecte de données. Les enquêtés ne sont pas les seuls à partager la vision d'instrumentation du public au service de l'écologie puisque de manière générale le principal objectif des sciences participatives est d'obtenir un grand nombre de données (Gosselin et al., 2010).

Nous avons également fait le constat de l'absence de la norme « sensibilisation » comme cela a été le cas pour les chantiers participatifs. Nous pensons donc que selon les professionnels interrogés, les programmes de sciences participatives ne sont pas considérés comme des outils de sensibilisation. Ce constat est étonnant, car il est courant de voir dans d'autres études que le deuxième objectif des sciences participatives est de sensibiliser ou d'éduquer le public (Happe, 2010 ; Houllier et al., 2017 ; Gosselin et al., 2010 ; Millot et al., 2013).

Nous avons consulté le rapport final du programme de type inventaire qu'a présenté Anthony. L'étude comprenait le volet « Améliorer la perception de l'espèce grâce à des outils de communication et de sensibilisation (animation scolaire). » La sensibilisation est donc bien présente, dans le programme mais pas dans le discours d'Anthony sur l'inventaire.

Nous avons questionné Anthony sur le processus de recrutement des bénévoles, ce à quoi il répond :

« Les personnes ont été informées de l'action par les réseaux de communication de notre structure et d'une structure partenaire. Mais ce sont surtout les adhérents de notre structure qui ont participé. Ce sont des gens déjà convaincus et motivés par l'action. »

Les propos d'Anthony montrent que les participants au programme sont des personnes déjà sensibles à la protection de l'environnement puisqu'ils sont adhérents à l'association dans laquelle il travaille. Nous pensons que c'est la raison pour laquelle la norme sensibilisation est évacuée des discours.

Les sciences participatives ont donc théoriquement pour objectif de sensibiliser le « grand public » comme le suggère les publications nationales, mais en pratique ce sont des personnes déjà sensibilisées qui participent.

2.2.1.2. Le « grand public » est sollicité par les professionnels de l'environnement pour le recueil et l'analyse des données scientifiques.

Lorsque Anthony, âgé de 34 ans et travaillant dans une association environnementale répond à nos questions, cela fait deux ans que le programme est terminé. Nous l'avons questionné sur l'implication du « grand public ». Il répond :

« Nous avons réalisé des formations théoriques dans les quatre coins de l'île le soir ou le week-end. Puis par petits groupes, les gens ont reçu une formation pratique afin de voir s'ils ont bien compris la théorie. Ensuite, ils ont observé les oiseaux et par la suite certaines personnes retranscrivaient elle-même leurs observations. »

Selon Anthony, le « grand public » n'a pas été impliqué dans la création du programme. Il a été impliqué afin de recevoir un enseignement scientifique. Puis, il a récolté les données qu'attendaient les professionnels.

Anthony a par la suite expliqué qu'aucun bilan n'a été réalisé avec le « grand public » :

« Il est vrai que nous n'avons jamais fait de bilan avec les bénévoles. C'est regrettable qu'il n'y ait pas encore eu de retour sur cette action. Mise à part dire merci de l'implication on n'a encore rien fait. Les gens doivent voir à quoi ils ont servi. Les bénévoles ont passé beaucoup de temps sur cette action, ils doivent voir le résultat. Certains résultats sont encore en cours de valorisation, mais on le fera bientôt, c'est prévu. »

Deux ans après la fin de l'action aucun bilan n'a été fait avec les bénévoles. Cela renforce notre hypothèse que certains professionnels, même sans le vouloir, instrumentalisent le « grand public ». D'ailleurs, Anthony emploie le verbe « servir » qui peut être défini par « être utilisé comme » et « être utile à ».

Gabrielle, est originaire de l'Hexagone, elle travaille dans une institution éducative. Elle présente un programme de type signalement et de suivi. Dans ce programme, les gens sont invités à signaler la présence d'une espèce d'oiseaux se trouvant chez eux ou près de chez eux. Une fois, le signalement effectué, ils peuvent s'ils le souhaitent réaliser le suivi de l'oiseau à l'aide d'un protocole.

Lors de l'entretien, le programme était déjà lancé, mais pas terminé. Elle a confirmé que le « grand public » n'est pas intervenu dans la conception du programme. Concernant la présence du « grand public » au bilan elle répond :

« C'est vrai que ça serait chouette de présenter les résultats à la fin et d'inviter les gens. C'est vrai que là ce qui manque un peu, c'est la communauté quoi. »

Là encore, un programme de sciences participatives est créé sans le que le « grand public » puisse intervenir dès le départ.

Gabrielle regrette que les participants ne se soient jamais rencontrés. Elle a pour envie de les réunir au moins une fois :

« *On leur apprendrait à gérer les pièges photos eux-mêmes.* »

Pour Gabrielle, réunir les gens permettrait de leur prodiguer un enseignement. Gabrielle n'a pas pensé que le « grand public » pouvait lui apporter du savoir. Cela montre que les savoirs naturalistes locaux sont une fois de plus écartés. Pourtant, Bouet et al., (2018) montrent que les personnes originaires de La Réunion ont de solides connaissances « traditionnels » locaux comme la tisanerie.

Extrait du carnet de terrain : 21/04/2023. Je suis inscrite dans un réseau de vulgarisation scientifique nommé *Expérimentarium* et dans ce cadre, je me rends dans un collège de Saint-André afin de présenter aux collégiens ma thèse. Cela se passe sous forme de petits ateliers composés de 6 à 7 adolescents. Lors d'un des ateliers, un adolescent me questionne sur le régime alimentaire du paille-en-queue. Un de ses camarades répond à ma place que le paille-en-queue mange du poisson, ce que je confirme. Un autre de ses camarades ajoute qu'il mange aussi des letchis. Je suis alors étonnée, car je n'avais jamais entendu cela auparavant. Le garçon me raconte : Chez moi j'ai un pié (arbre) de letchi, et y a un paille-en-queue qui vient des fois et qui mange les letchis. Mon papa à chaque fois est en colère et crie contre le paille-en-queue.

Je lui ai demandé si le paille-en-queue vivait chez lui ou s'il venait juste manger les letchis de chez lui. Selon lui, le paille-en-queue ne niche pas chez lui.

Cet extrait montre que réunir des gens autour d'un sujet est un moyen efficace d'échanger des connaissances et des opinions. Nous avons d'ailleurs prouvé dans le chapitre 4 que le « grand public » possède une facilité à discuter des oiseaux.

Le discours de l'adolescent n'est pas gage de vérité absolue mais il permet de se renseigner auprès d'autres personnes sur l'alimentation du paille-en-queue.

2.2.1.3. Les professionnels attachent de l'importance à la bonne réalisation des programmes en oubliant parfois de tenir compte du « grand public ».

Il existe pour certains programmes un processus de recrutement de bénévoles précis. Didier travaille au sein d'une association environnementale. Il présente un programme qui selon lui demande beaucoup de rigueur. C'est la raison pour laquelle il existe un processus pour ne sélectionner qu'un profil de personnes :

« Chaque observateur à son itinéraire de 10 points et doit faire cet itinéraire dans une période donnée, à un moment donné, avec un protocole donné. Ça c'est quelque chose qui est très répété mais qui permet d'avoir ce qu'on appelle des tendances de population, sur l'évolution des populations relatives. Une personne a un ou deux itinéraires, sur son itinéraire il y a 10 stations. Elle s'arrête sur la station et elle à 5 minutes montre en main et elle a une fiche type avec toutes les espèces et la localisation dans l'espace de ces espèces et des distances de contact. Et elle doit noter tout tout tout. Après au bout de 5 minutes ça s'arrête et elle va au point suivant. Tout ça il faut que ça soit des réflexes complètement absolus pour arriver à diagnostiquer dans un rayon qui fait plus loin que là-bas et plus loin que là-bas (il montre la distance par des gestes) tout ce qui se passe autour de toi et essayer de dissocier chaque individu de pas faire d'erreur de comptage voilà. C'est technique et c'est pour ça qu'on a une cinquantaine de personnes qui se forment. Et la condition pour être observateur c'est de rester longtemps parce que le turn-over n'est pas bon dans la donnée. Si tu veux on a parfois une incohérence des données du fait qu'il y a un biais observateur. Donc il y a aussi une forme d'implication qui est longue et là on est sur vraiment des gens qui sont ... Là c'est un peu le high level euh des gens qui sont mordus qui sont ... mais il y en a. »

Didier passe un long moment à nous expliquer le protocole afin que nous prenions la mesure de sa technicité. La barrière d'entrée est importante. Pour pouvoir prendre part à ce programme il faut

- Être passionné de nature
- Être précis dans la collecte de données
- Être disponible sur une période de cinq ans.

Les bénévoles peuvent être vus comme étant des personnes performantes.

Anthony travaille également dans une association environnementale. Il présente aussi un protocole d'observation. Mais le point sur lequel il insiste le plus est la formation des bénévoles.

« Les focales d'observation durent 90 minutes. Parmi les 90 minutes, il y a 5 minutes d'observation, puis 4 minutes d'attente, puis 5 minutes d'observation, etc. [...] La science participative marche si le message est passé. Ils doivent bien tout comprendre donc on doit insister sur le parcours théorique avec une formation et aussi sur la partie pratique. Il ne faut pas sous-estimer le temps de formation. Il faut faire comprendre l'intérêt de l'action et faire une formation. Plus il y a de personnes, plus le recueil de données va être massif. Mais plus il y a de personnes, plus tu risques d'avoir des biais. Si c'est des trucs simples comme mettre 0 ou 1 dans une case ça va. Mais si les gens sont libres, c'est plus compliqué. Il faut donc vraiment prendre son temps. En fait, il faut être capable de jauger l'hétérogénéité des participants. Ils sont tous motivés, mais certains ne partent de rien alors que d'autres ont déjà beaucoup de connaissances scientifiques. Il ne faut perdre personne et cela demande beaucoup de temps de gestion. Pour optimiser tout ça, il faut adapter son discours. On a créé des supports de communication par exemple. »

Anthony, tout comme Didier accorde une importance particulière à la bonne réalisation du protocole ce qui renforce notre conclusion sur le fait que ces programmes sont très écocentrés.

Les idées de transmission d'informations et d'enseignements de connaissances sont très visibles dans les propos d'Anthony ce qui donne le sentiment que les bénévoles ne sont présents que pour ingérer des connaissances qu'ils vont devoir mettre en application par la suite.

Selon Anthony, la gestion des bénévoles est une tâche qui peut devenir ardue, car chaque personne possède des connaissances scientifiques différentes, il faut donc pouvoir s'adapter.

Il n'est pas le seul à avoir exprimé cette difficulté. En effet, dans la partie 2.1.3 de ce chapitre, Bastien avait déjà témoigné d'un épuisement au travail à force de gérer les personnes embauchées grâce aux contrats PEC.

De plus, dans le rapport final de l'étude relative au bénévolat et à la participation de la société civile, il a été montré que les professionnels soulignent couramment que la formation des bénévoles pouvait être problématique (Le Clech et al., 2022).

Gabrielle travaille dans une institution éducative et elle présente un programme de type signalement et suivi. Elle témoigne elle aussi de la difficulté à gérer l'organisation de la participation.

« Niveau temps disponible, c'est un peu compliqué parce que moi, je suis à la fois sur toutes les missions de terrain pour d'autres espèces et sur ce projet-là. Depuis le début, moi je pense que ça peut faire l'objet d'un projet à part entière avec une équipe dédiée à temps plein parce qu'il y aurait pleins de choses à faire, on pourrait faire les choses en grand. Des fois, c'est un peu compliqué de caler des rendez-vous avec des particuliers entre deux missions de terrain. Des fois, je pars trois jours sur le terrain donc il faut que j'arrive à caler des rendez-vous à droite à gauche sur l'île, mais bon ça va, ça se fait jusqu'ici. Pour améliorer tout ça je pense que ça pourrait faire l'objet d'un projet à part entière avec une équipe dédiée et quelqu'un qui soit 100 % sur la com' pour relancer tout le temps. »

Gabrielle souligne un problème de gestion : l'absence de poste dédié au programme. Cette situation impacte énormément la bonne conduite du programme. Puisque Gabrielle est sur plusieurs missions à la fois, elle est moins efficace sur ce programme. De plus, son temps disponible est considérablement réduit et risque le surmenage. Les autres risques dans cette situation sont d'une part la perte de données scientifiques et d'autre part la démotivation des participants.

Les discours de Bastien, d'Anthony et de Gabrielle montrent que les professionnels manquent de formation de gestion de projets participatifs. Dans leur étude, Le Clech et al., (2022) préconisent dans un premier temps de former les professionnels à la gestion de l'organisation de la participation et à la gestion des participants. Dans un deuxième temps, ils suggèrent de développer de nouveaux profils de poste qu'ils nomment « médiateur de la participation ».

2.2.2. Les professionnels font le constat de leur dépendance aux bénévoles.

2.2.2.1. Les sciences participatives, une solution pour pallier au turn-over au sein des institutions.

Parmi les actions présentées, nous avons constaté que certaines d'entre elles n'étaient pas initialement destinées à la participation du « grand public ».

Par exemple, Didier, un homme travaillant dans une association environnementale, nous a notamment confié qu'au départ, son association travaillait avec des partenaires institutionnels, mais ceux-ci ne restent pas sur les mêmes postes assez longtemps pour maintenir une bonne dynamique. Il préfère désormais « recruter des bénévoles » qui, selon lui, seraient présents sur une plus longue période.

« Alors le plus difficile, c'est dans les institutions parce qu'en fait, on a des gens qui bougent de poste et donc parfois il y a beaucoup de turn-over et donc on a plus de mal à avoir des continuités. C'est un peu galère et donc je ne te cache pas qu'avant, c'était inversé. La proportion de bénévoles qui était faible au départ et en fait avec le temps, on préfère recruter des bénévoles qui vont rester dans la durée plutôt que des agents qui se désengagent et qui ne sont pas forcément renouvelés enfin voilà. Quelque part ça adhère plus de gens donc ce n'est pas plus mal. »

Les changements de poste récurrents au sein des institutions rendent les collaborations plus difficiles. La présence de bénévoles assure la continuité du projet. Ainsi, le projet ne peut désormais plus se faire en l'absence de bénévoles, ce qui les rend indispensables pour ce professionnel de l'environnement.

Trois autres enquêtés nous ont confirmées que maintenir le contact avec les institutions devient de plus en plus compliqué, car les personnes embauchées ont des contrats à courtes durées. Ces personnes arrivent en cours de projet et ne sont pas opérationnelles au moment de leur recrutement. Les enquêtés doivent alors s'adapter à la nouvelle personne embauchée créant alors de l'épuisement.

Nous sommes allées à la rencontre de Marina qui travaille dans un service déconcentré de l'État. Elle a 27 ans, et est originaire de l'Hexagone. Elle raconte comment elle a vécu sa prise de poste :

« Donc j'ai été très vite au courant des missions que je devais remplir. [...] Au début, c'était un peu le cafouillage, il y avait du monde un peu partout, je ne savais pas forcément à qui m'adresser, etc. Et puis ben comme, t'es forcé, ben tu le fais. Et au bout d'un moment, tu commences à connaître les gens et puis tu commences à comprendre par quels canaux, il faut passer, et comment ça peut fonctionner. Mais voilà en gros, au début, je pensais que c'était du management de projet donc voilà organiser un truc, mais il y a pas mal de choses sous-jacentes qu'il a fallu mettre en place que l'on n'avait pas anticipé et moi non plus. Je n'ai eu aucune formation, j'ai été jeté dans le bain direct.

Quand il y a des gens qui sont là pour six mois, un an, c'est dur. De toute façon, ce sont les directives du ministère, on doit composer avec des contrats courts. Bon ben alors soit t'essaies d'avoir des minis tuilages, soit tu essaies de demander à la personne un dossier quand elle a fini pour que la personne d'après quand elle arrive, elle peut relire et elle sait où est ce qu'on en était. Et ça permettrait de moins travailler dans l'urgence aussi. [...] Les partenaires, on ne se connaît pas bien entre nous, des fois on peut se dire que de toute façon on part dans 6 mois, donc ça ne sert à rien, ça prend trop de temps donc faut que tu fonces. Et ça, je trouve que ce n'est pas la bonne solution. Quand j'arrive, on dit aux partenaires que non, c'est plus X qu'il faut que vous contactiez, c'est Y maintenant... Les gens faut qu'ils reprennent l'habitude de changer de contact, qu'ils apprennent à connaître quelqu'un. »

La prise de poste de Marina s'est faite dans la précipitation. Elle n'a pas eu d'autre choix que de s'adapter très vite malgré les difficultés rencontrées au départ. Elle dit travailler dans l'urgence, ce qui la rend moins efficace.

Elle explique aussi que le système de contrat à courte durée ne bénéficie pas au développement des partenariats. Premièrement, car elle doit prendre un projet en court et essayer de s'y adapter au plus vite. Puis, cela crée de la frustration chez les partenaires qui doivent à nouveau tisser des liens.

Nous pensons que la situation permet aux associations de grandir et se développer notamment en créant des projets participatifs avec des bénévoles. Les bénévoles obtiennent donc une place de plus en plus grande jusqu'à devenir indispensables.

Gabrielle, qui travaille dans une institution éducative a noté :

« On est hyper dépendant des signalements des gens et ben quand on n'a pas de signalement on ne peut pas avancer ... »

Cet exemple montre l'importance des bénévoles dans un programme de sciences participatives.

2.2.2.2. Le constat d'une cible des actions majoritairement non réunionnaise.

Anthony, est originaire de l'Hexagone. Il travaille au sein d'une association environnementale et présente un programme de type signalement. Il constate un roulement des bénévoles : *« Nous avons beaucoup de turn-over lié au manque de retour et lié aussi au fait que la part de population créole touchée n'est pas énorme. Les personnes qui sont bénévoles dans notre structure ne sont ici⁷⁶ que pour un an etc. »*

Le discours d'Anthony renvoie le message que son action touche des personnes qui n'ont pas vocation à rester sur le territoire ou qui n'en sont pas originaires. Il n'est pas rare d'entendre les professionnels de l'environnement dissocier dans leurs discours la population réunionnaise et la population « extérieure » sous-entendue la population originaire de l'Hexagone.

Valérie, a 68 ans et elle originaire de France Hexagonale. Elle accueille souvent du « grand public » dans sa structure. C'est dans ce contexte qu'elle déclare :

« Dans le « grand public », on avait beaucoup de visiteurs extérieurs. Les Réunionnais viennent plus souvent quand ce sont les journées portes ouvertes, c'est gratuit. »

Le discours de Valérie porte le même message que celui d'Anthony : les Réunionnais ne participent peu ou pas aux actions de protection de l'environnement que les professionnels mettent en œuvre.

⁷⁶ Lorsque Anthony emploie l'adverbe de lieu "ici" il fait référence au territoire réunionnais.

Lorsque nous demandons à ces personnes les éléments qui expliqueraient le fait que leurs actions ne touchent pas la population réunionnaise, elles répondent que les Réunionnais s'intéressent à la nature, mais pas forcément à sa protection.

Selon l'étude de Coulon et al., (2021) sur les sciences participatives en Outre-mer, il est possible que « les locaux ne trouvent pas leur place lorsque les programmes sont animés par les métropolitains. »

Effectivement, les deux enquêtés qui nous ont fait part de leurs ressentis sont originaires de l'Hexagone. L'origine raciale pourrait donc être un facteur explicatif de la faible participation des Réunionnais aux programmes de protection.

Gabrielle est aussi originaire de l'Hexagone. Elle nous a fait part d'un incident qui s'est produit à cause de son origine.

« On met des affiches à droite et à gauche, puis on se rend compte qu'en même pas deux jours tout a été arrachées. Donc on est un peu en train de remettre en question notre stratégie de communication. J'ai eu un appel d'une dame qui avait pour le coup lu l'affiche avant qu'elle ne soit arrachée et elle était super énervée et elle m'a appelé pour me dire que vous allez emmerder les oiseaux. Pour elle, on allait faire du business donc je pense qu'elle n'était pas bien renseignée sur le milieu de l'écologie. Je pense qu'elle n'a pas compris l'objectif. J'ai eu beau lui expliquer que c'était pour la recherche et la conservation des oiseaux, mais pour elle, cette étude n'avait pas lieu d'être. Autre chose, le fait qu'on soit une équipe de « zoreil »⁷⁷ ça dérangeait aussi, c'est quelque chose qui est venu au cours de la conversation donc moi, je ne savais pas trop comment réagir à ce genre de réflexion quoi. »

Pour Gabrielle, le fait que le programme de sciences participatives ne soit pas accepté de tous pourrait s'expliquer par le fait qu'elle et son équipe ne soit pas originaire de La Réunion. Ce qui conforte notre hypothèse.

Les propos de Gabrielle soulignent aussi que les Réunionnais tentent de protéger les oiseaux. Ils le manifestent comme cette dame en appelant Gabrielle pour lui expliquer son

⁷⁷ « Zoreil » est un terme en créole réunionnais qui désigne une personne originaire de France Hexagonale.

mécontentement sur le fait une étude qui pourrait causer du stress chez les oiseaux existe. Ils le font savoir aussi en arrachant les affiches que Gabrielle pose.

Enfin, nous avons constaté que le *turn-over* des participants est identifié comme une menace pesant sur les programmes de sciences participatives dans les Outre-mer. Cette menace a été discutée par les professionnels de l'environnement durant un séminaire des sciences participatives en Outre-Mer qui a eu lieu en décembre 2022. Nous avons assisté au séminaire et avons souligné que dans une optique de diminution du taux de *turn-over* des participants, le Muséum d'Histoire Naturelle (MNHN) a fait part de son objectif d'aider au développement des sciences participatives par la population locale et pour la population locale. Cela montre que les acteurs locaux de l'environnement persistent à vouloir former et sensibiliser le « grand public » pour qu'il puisse protéger la nature, mais le MNHN semble avoir compris qu'il fallait développer les initiatives locales pour développer les sciences participatives.

Pour conclure, dans son essai intitulé *Participez ; essai sur les formes démocratiques de la participation* (2011), Zask définit la participation à l'aide de trois phrases : prendre part, apporter une part, et bénéficier d'une part. Elle précise que tout déséquilibre important entre ces trois phrases entraînerait de l'injustice sous une forme ou une autre (colère, ressentiment, souffrance, spoliation ...). Les chantiers participatifs et les programmes de sciences participatives étudiés peuvent produire des inégalités en n'intégrant pas davantage les bénévoles dans les projets. Les professionnels de l'environnement se positionnent en sachants. Ils pensent uniquement à la sensibilisation, et à la formation des bénévoles. C'est la raison pour laquelle la sélection de bénévoles, les formations et le suivi des protocoles sont une priorité pour eux. Ils ne s'interrogent pas sur les ressentis des bénévoles et sur les formes d'injustice que cela peut créer. Ils ne cherchent pas non plus à recevoir des connaissances de leur part, ce qui laisse penser que pour ces professionnels les bénévoles sont des « outils » permettant d'obtenir des données à large échelle. Dans le rapport faisant l'état des lieux des pratiques participatives, Millot et al., (2013) montrent que les amateurs et les professionnels ont des savoirs qui peuvent être très différents. L'enjeu de la participation est aussi de mettre en valeur les savoirs de chacun et de permettre que des projets se développent en combinant connaissances empiriques et connaissances scientifiques.

Notre étude, montre l'existence d'un paradoxe entre le fait de réaliser un projet dit participatif et le fait d'occulter la participation et ses fondements démocratiques.

Par ailleurs, la gestion des projets participatifs est souvent sous-estimée ce qui peut impacter grandement la réussite des projets.

3. Les professionnels font rarement participer le « grand public ».

La Charte de l'environnement de 2004 (intégrée en 2005 dans le bloc de constitutionnalité du droit français) est dédiée au principe de précaution et au droit de vivre dans un environnement respectueux des équilibres naturels. D'après l'article 7 toute personne a le droit d'accéder aux informations relatives à l'environnement détenues par les autorités publiques et de participer à l'élaboration des décisions publiques ayant une incidence sur l'environnement⁷⁸. Faire participer le « grand public » est imposé par les ordres juridiques internationaux et européens. Pour ce faire, le Commissariat général au développement durable a élaboré un guide de la participation du public dans le cadre de l'évaluation environnementale. Ce guide explique les dispositifs obligatoires de participation du public à mettre en œuvre en partant de l'amont (sous forme de débat public ou de concertation) et en terminant à l'aval (sous forme d'enquête publique).

Cependant, au cours de nos enquêtes, seulement deux professionnelles de l'environnement ont présenté des actions faisant participer la population en ce sens. Elles sont toutes les deux salariées dans un service déconcentré de l'État.

La première enquêtée est Marina. Elle explique que l'action qu'elle présente bénéficie de la consultation du public. Le dispositif de participation s'effectue par voie électronique conformément à l'article L. 123-19⁷⁹ du code de l'environnement. Il porte sur un dossier finalisé et laisse au « grand public » la possibilité d'améliorer ou de faire évoluer le projet.

Coralie, la deuxième enquêtée, explique qu'une étude sociologique va être menée afin de comprendre les représentations des Réunionnais vis-à-vis de la thématique sur laquelle elle travaille et de solutionner les problèmes existants.

⁷⁸ Article 7 de la loi constitutionnelle n° 2005-205 du 1er mars 2005 relative à la charte de l'environnement <https://www.legifrance.gouv.fr/contenu/menu/droit-national-en-vigueur/constitution/charte-de-l-environnement>

⁷⁹ L'article L. 123-19 du code de l'environnement présente les conditions de la participation du public par voie électronique.

Cette dernière partie permet donc de comprendre comment les professionnels qui font participer se représentent le « grand public ». Elle montre aussi ce qui motive les professionnels à faire participer le « grand public ».

3.1. Les motivations des professionnels à faire participer le « grand public ».

3.1.1. Certains professionnels de l'environnement font participer le « grand public » par obligation.

Lors de l'entretien avec Marina, une femme de 27 ans, celle-ci indique :

« En gros, à chaque fois que tu prends une décision quand tu es dans l'environnement en général et que tu prends un arrêté qui va avoir un impact sur l'environnement, ben tu es obligé de faire ce qui s'appelle une mise à disposition du public. »

Marina fait référence à l'article 7 de la Charte de l'environnement. Selon elle, c'est grâce à l'obligation de la consultation du public que l'institution dans laquelle elle travaille fait participer le public. La Charte de l'environnement est donc un outil nécessaire pour que les professionnels de l'environnement puissent permettre au « grand public » de prendre part au projet.

Marina précise : *« En fait, c'était quelque chose qui n'était pas fait chez nous avant et une personne a été embauchée il n'y a pas très longtemps. Un de ses boulots, c'était de mettre ça en place. Donc là l'arrêté c'est le premier qui va passer en mise à disposition du public. »*

La mise à disposition du public n'était pas effectuée avant 2021 ce qui montre aussi que la prise en compte de la population est très récente.

3.1.2. Faire participer le public pour améliorer l'acceptation sociale.

Coralie a 32 ans, et elle travaille au sein d'un service déconcentré de l'État. Elle présente ses attentes pour une future étude sociologique :

« Il y a une étude en science sociale qui va voir le jour et qui se poursuivra sur plusieurs ateliers. Donc elle démarrerait en septembre et là, l'objectif c'est de recueillir l'avis de la population. La population sens très large donc euh tout un chacun pour savoir à La Réunion. Comment est perçue notre thématique ? Qu'est-ce que vous attendez d'elle ? Quels sont vos besoins ? Est-ce qu'il y a des choses qui vous inquiètent ? Le but c'est vraiment de comprendre le besoin de l'habitant et de l'habitante, pour, derrière, engager cette action, en accord a minima avec l'envie et le besoin du citoyen et de la citoyenne. »

Dans cette étude, il s'agit de comprendre les représentations liées à la thématique sur laquelle elle travaille ainsi que les usages et les pratiques. L'objectif final est de démarrer une action en prenant en compte les besoins de chacun.

Pour Coralie, c'est l'adhésion de la population au projet qui la motive à la faire participer. Il a déjà été prouvé que la compréhension des opinions du « grand public » assure l'efficacité, l'acceptabilité et la durabilité d'une action environnementale (Claeys et Sirost, 2010 ; Thiann-Bo, 2012).

Afin d'obtenir les informations nécessaires, une étude sociologique est réalisée. Ce type d'étude n'est pas encore très courant concernant les actions en lien avec l'avifaune.

Bastien, un autre enquêté travaillant dans une association environnementale a tenté lui aussi de réaliser une petite enquête à son échelle.

« L'objectif sur ces zones là c'était de faire du porte-à-porte, voir un petit peu les doléances des personnes. Donc on avait une fiche enquête, on ne sensibilisait pas mais on prenait des infos avec la personne. Est-ce que vous avez des problèmes en lien avec la thématique ? Oui, on note oui. Est-ce que vous avez besoin d'accompagnement ? Oui etc. On prenait les infos, après on a mis sous fichier Excel et maintenant on peut regrouper en fait les personnes qui ont des besoins. On a un petit classeur avec les données. »

L'enquête qu'a menée Bastien ne cherche pas à connaître les représentations sociales ni à développer une co-construction, mais elle cherche à comprendre les besoins des enquêtés.

Bien que cela soit rare et récent, certains professionnels de l'environnement comme Marina, Coralie tente d'inclure la population en amont de leurs projets. Ils le font soit parce que c'est obligatoire, soit parce qu'ils veulent garantir l'acceptation sociale de leurs projets.

3.2. Le « grand public » devient un acteur à part entière aux yeux des professionnels qui le fait participer au sens juridique et sociologique du terme.

Au cours de notre étude, nous avons constaté que la majorité des enquêtés pensaient que le « grand public » n'est pas sensible à la protection de l'environnement. Pour d'autres enquêtés, le « grand public » permet de récolter des données scientifiques. Mais, lorsque le « grand public » est intégré dès le départ à un projet ces opinions ne sont plus visibles et il est considéré comme un acteur.

L'un des exemples le plus frappant provient de l'entretien avec Coralie, une enquêtée travaillant dans un service déconcentré de l'État. Elle dit que le « grand public » n'est pas sensible à la protection de l'avifaune. Elle emploie les mots « sensibiliser » et « sensibilisation » 12 fois lors de l'entretien. Cependant, lorsqu'elle présente l'étude sociologique, elle ne tente plus de sensibiliser le « grand public », mais cherche à comprendre les besoins, les attitudes, les opinions et les pratiques des gens.

La démarche permet donc d'une part de rendre la population actrice d'un projet, mais d'autre part modifie les représentations des professionnels vis-à-vis de celle-ci.

Morgane est une professionnelle travaillant au sein d'une collectivité territoriale. Elle n'a pas présenté de programme puisqu'elle arrivait à ce poste récemment. Malgré tout, elle a tenu parlé d'une action appelée le Comité d'Action Citoyenne (CAC). Selon Morgane, le CAC permet à chacun de se réunir pour qu'ensemble des actions soient proposées à l'échelle d'un quartier. La collectivité laisse aux citoyens la possibilité de pouvoir agir dans leurs quartiers. Elle reconnaît les citoyens comme capables de développer leur quartier collectivement. Ce qu'elle décrit est de l'*empowerment* (Bacqué et Biewener, 2013). C'est-à-dire de permettre à un groupe d'individus d'agir pour résoudre des problèmes écologiques, sociaux ou économiques.

Le CAC que présente Morgane fait penser au collectif « Pouvoir d'agir », créé en 2010 en Hexagone et qui avait pour objectif « de rendre plus visibles les initiatives qui permettent aux citoyens de développer leur pouvoir d'agir » (Bacqué et Biewener, 2013). Les propos de Morgane rendent le « grand public » acteur.

Pour conclure sur cette partie, nous avons pu voir que quelques acteurs essaient d'impliquer davantage le « grand public ». À ce moment-là, le « grand public » devient, aux yeux des professionnels, des acteurs de la protection de l'avifaune et de l'environnement.

Les personnes qui ont abordé ce sujet sont originaires de services déconcentrés de l'État, de collectivités territoriales et d'associations. Ce qui indique que cette manière de considérer le public est rare mais se retrouve dans plusieurs types d'institutions.

À l'aide d'entretiens semi-directifs avec 16 acteurs professionnels de l'environnement, nous avons identifié sur le territoire, trois grands discours que les professionnels de l'environnement tiennent au sujet du « grand public ».

Il existe une croyance partagée chez les professionnels de l'environnement que la population réunionnaise n'est pas sensible à l'environnement. Leur croyance est nourrie par le fait que la population accorde de l'importance aux espèces qui leur sont familières contrairement aux professionnels qui favorisent les espèces rares (endémiques et souvent en danger d'extinction). Elle n'adopte pas les « bons gestes » d'après les professionnels.

En partant de ce constat, et sans tenter de comprendre les opinions du « grand public », ils mettent régulièrement en place des campagnes de sensibilisation afin de changer les représentations de la population et d'impulser une dynamique de conservation des « bonnes » espèces. Les campagnes de sensibilisation sont en fait une transmission d'informations. Ainsi, les professionnels constatent que leurs campagnes ne sont pas efficaces.

Une autre partie des professionnels de l'environnement tente de faire participer le « grand public » en les incluant dans des chantiers participatifs et dans des actions de sciences participatives. Cependant, bien que la volonté de sensibiliser le « grand public » disparaisse des discours, nous sommes encore loin de la participation citoyenne. En effet, les objectifs des actions sont écocentrés. Les discours des professionnels semblent placer le « grand public » au rôle de collecteur de données. Les professionnels s'accordent à dire que la présence de bénévoles est désormais obligatoire pour mener à bien les projets, mais ils ne sont pas présents en amont ou en aval des projets. Les participants sont en général des personnes faisant déjà partie de leurs réseaux. D'ailleurs, les discours soulignent que leurs actions ne touchent pas ou peu les personnes originaires de La Réunion, mais plutôt des personnes qui viendraient de France Hexagonale. Cette partie a également permis de souligner que l'origine raciale des professionnels pouvait avoir un lien avec la non-participation de la population locale.

Enfin, seuls quelques professionnels ont l'air d'inclure le « grand public » dans les projets. Ils le font d'une part, car c'est une obligation en France depuis la création de la Charte de l'environnement en 2004 et d'autre part, parce que la participation du « grand public » permet d'augmenter l'acceptation et l'efficacité d'un projet. Le « grand public » n'est alors plus considéré comme un public à sensibiliser ou un collecteur de données, mais plutôt comme un acteur à part entière.

Conclusion générale

Dans le contexte où la participation citoyenne environnementale est institutionnalisée en France, et où nous savons que la compréhension des opinions du « grand public » assure l'efficacité, l'acceptabilité et la durabilité des actions environnemental (Claeys et Sirost, 2010 ; Thiann-Bo, 2012) nous avons décidé de comprendre comment se déroule la participation dans la protection des oiseaux à La Réunion.

Ce Département-Région d'Outre-Mer (DROM) français fait partie du point chaud de biodiversité de Madagascar et des îles de l'océan Indien (Myers, 2000). Un des enjeux de l'île est de protéger la biodiversité encore présente sur l'île. La Réunion bénéficie donc de projets de protection de nature et notamment des oiseaux qui sont présents en grand nombre sur le territoire (79 espèces).

Rappel des objectifs et de la méthodologie

La Réunion connaît de nombreux programmes de protection de l'avifaune. Cependant, nous avons constaté que peu d'études sociologiques sur les représentations du « grand public » étaient menées. C'est à partir de ce constat que nous avons élaboré notre projet de thèse. À travers notre étude, nous cherchons à comprendre et à expliquer, grâce aux représentations sociales de l'avifaune, quels sont les ressorts de la participation des populations locales dans la protection des oiseaux La Réunion.

Nos travaux comportaient trois objectifs. Le premier objectif était de comprendre et d'expliquer ce que pense la population locale des oiseaux et de leurs problématiques et enjeux. Le second objectif était de comprendre et d'expliquer comment les professionnels de l'environnement concevaient et mettaient en œuvre des projets de protection et comment ils percevaient l'intégration du « grand public » dans ces projets. Enfin, le troisième objectif est de préconiser des modalités qui permettent de favoriser la participation citoyenne.

Pour cela, nous avons décidé d'élaborer un mix méthodologique contenant à la fois des enquêtes quantitatives et qualitatives. Ainsi, nous avons utilisé quatre principaux outils méthodologiques : la revue de presse, l'entretien, l'atelier de discussion et le questionnaire. Nous avons également tenu à jour un carnet de terrain, nous permettant d'y noter toutes les observations possibles.

Nous avons réalisé une revue de presse sur une période de 10 ans, de 2011 à 2021. Nous partions du postulat que les médias sont des acteurs à part entière qui peuvent influencer les opinions. Nous désirions savoir quelle place occupait les oiseaux dans la sphère médiatique et ce qui était dit d'eux.

Nous avons également réalisé des entretiens semi-directifs avec 16 professionnels de l'environnement. Les professionnels étaient des chargés de missions, ou des responsables de services. Ils travaillaient dans des associations environnementales, des collectivités territoriales, des services déconcentrés de l'État et dans des institutions éducatives. Après avoir choisi une action de protection, ils étaient invités à la présenter. Cette présentation incluait si possible la création, les objectifs, le déroulement et le bilan tout en incluant une partie sur le « grand public ».

Nous avons réalisé un questionnaire à destination de la population.

Le premier objectif du questionnaire était d'obtenir les opinions du « grand public » sur des programmes de protection d'oiseaux mis en place par les professionnels et les expliquer à l'aide de variables explicatives comme l'âge, le genre...

Le deuxième objectif était de comprendre et d'expliquer les intentions de participation du « grand public » à la protection des oiseaux.

Enfin, nous voulions connaître leurs opinions sur des pratiques en lien avec l'avifaune.

219 personnes ont répondu au questionnaire.

En complément du questionnaire nous avons réalisé un atelier appelé Vivre avec les oiseaux. Ces ateliers se sont déroulés avec deux groupes de 10 personnes. Le premier groupe était composé d'adultes et le deuxième groupe d'adolescents.

Avec ces ateliers nous avons pour objectif de libérer la parole sur ce que les gens pensent des oiseaux. Ainsi nous avons pu obtenir des opinions, des attitudes et des croyances sur les oiseaux.

Rappel des principaux résultats et des discussions

Le chapitre 3, dédié à la revue de presse, a montré que les oiseaux ont une place importante dans les médias notamment les oiseaux qui bénéficient d'actions de protection. En effet, nous avons constaté que les médias possèdent une vision majoritairement écocentrique des oiseaux. Les espèces les plus médiatisées sont celles qui sont menacées d'extinction. Les médias agissent

comme des caisses enregistreuses des discours des écologues et tentent parfois d'impulser une mobilisation autour de la protection des oiseaux. Nous constatons aussi que très peu d'articles sont consacrés à d'autres thématiques comme la culture, les contes, les traditions ou l'économie. Les médias sont donc un atout dans la protection de l'avifaune, mais ils se limitent à l'aspect écologique qui entoure les oiseaux ce qui pourrait freiner la participation citoyenne.

Le chapitre 4 était consacré aux opinions du « grand public ». Nous avons pu mettre en lumière les relations qu'entretient la population avec les oiseaux. Les oiseaux sont des animaux qui se trouvent aussi bien dans les milieux anthropisés que dans les milieux naturels. Ils sont donc visibles en cœur de ville, dans des espaces verts, dans des campagnes, ou des forêts.

Nous avons constaté qu'il était facile de parler et de faire parler des oiseaux. Les ateliers ont montré que les oiseaux étaient globalement appréciés quelles que soient les caractéristiques sociologiques des personnes étudiées.

Certaines personnes adorent observer les oiseaux, d'autres aiment les entendre, pour certains les mettre en cage est synonyme d'adoption d'un animal de compagnie alors que quelques personnes chassent (ou ont chassé) pour pouvoir se nourrir. Ce sont des personnes âgées et/ou des personnes issues de la classe populaire. Les liens existants entre le « grand public » et les oiseaux sont donc multiples et complexes.

Les discours du « grand public » ont également révélé que la population avait un lien plus fort avec les oiseaux qu'elle avait l'habitude de côtoyer. De manière générale, ce sont les oiseaux qui vivent près de leurs lieux de vie et d'activités (jardin, forêt). Les participants n'accordent pas d'importance au statut d'endémisme ou de conservation des espèces.

Pour de nombreuses personnes, les oiseaux ont un rôle primordial : ils indiquent, par leur chant, le début et la fin de la journée, ils permettent la dissémination des graines, des plantes et se nourrissent d'insectes. Ces différents éléments pourraient favoriser la volonté du « grand public » à participer à la protection des oiseaux.

Toutefois, deux espèces semblent poser problème, le pigeon qui selon les participants est vecteur de maladies et le Merle de Maurice qui consomme les fruits et ravage les cultures.

La compétition pour l'accès à la nourriture semble être un facteur qui motive à la lutte contre l'espèce compétitrice. Le questionnaire confirme cette hypothèse puisque plusieurs personnes ont émis la volonté d'organiser plus d'actions afin de lutter contre l'espèce.

Le questionnaire a aussi dévoilé que de nombreuses personnes sont favorables à la protection des oiseaux même ceux qu'elles ne côtoient pas comme le Tuit-Tuit. Elles sont majoritairement favorables aux actions initiées par les professionnels. Nous constatons tout de même que les opérations de capture de chats peuvent poser problème chez certaines personnes qui partagent une vision de bien-être animal. Ces personnes ne souhaitent pas que les espèces soient hiérarchisées entre elles ce qui peut freiner l'acceptation de l'action mais aussi la participation citoyenne.

Enfin, les ateliers et les questionnaires ont permis au « grand public » de pouvoir s'exprimer librement sur les enjeux liés aux oiseaux, nombreux sont ceux qui disent avoir appréciés que la population puisse être entendue. Certaines personnes n'ont donc pas hésité à proposer des pistes d'amélioration pour la protection des oiseaux, comme par exemple créer une fête populaire dédiée aux oiseaux.

Le chapitre 5, consacré aux entretiens avec les professionnels de l'environnement a été révélateur de leurs représentations de la protection des oiseaux. D'après leurs discours, les espèces indigènes et endémiques doivent être protégés. Nombreux sont ceux qui sont en désaccord avec les représentations de la population réunionnaise qui ont un lien plus fort avec les oiseaux de proximités. Certains professionnels ont un discours plutôt radical : ils pensent que la population ne s'intéresse pas à leur environnement. D'autres émettent un discours plus nuancé jugeant que les gens ne protègent pas les « bonnes espèces » mais sont proches de la nature.

Ainsi, nombreux sont ceux qui ont présenté des actions de protection où le « grand public » est une cible à sensibiliser. Grâce au travail de sensibilisation et d'éducation à l'environnement, les professionnels espèrent que le « grand public » accorde plus d'importance aux « bonnes espèces » et participe à leur protection. La sensibilisation est un terme qui est apparu dans la majorité des entretiens et a l'air d'être la norme pour les professionnels de l'environnement. Très peu de professionnels ont déclaré que le « grand public » avait un savoir et un savoir-faire qui pourrait être utile pour protéger la biodiversité réunionnaise. Ils semblent au contraire se positionner en sachant. De plus, certains professionnels disent éprouver des difficultés à sensibiliser la population.

Nous avons également constaté qu'il existe plusieurs niveaux d'intégration du public. Un professionnel de l'environnement a présenté un chantier participatif. Il a expliqué que le « grand

public » intervenait bénévolement pour effectuer un travail physique. Selon lui, les bénévoles sont indispensables puisqu'ils réalisent plus de la moitié du travail.

D'autres professionnels ont présenté des programmes de sciences participatives. D'après leurs discours, le « grand public » a pour rôle de collecter des données scientifiques. Il n'est généralement pas impliqué aux réunions de démarrage et de fin de programme. Cependant, lorsque c'était nécessaire, le « grand public » reçoit des formations pour pouvoir récolter des données selon un protocole.

Aux yeux de ces professionnels, les bénévoles sont considérés comme indispensables. Ils réalisent un travail qui ne pourrait désormais plus être se faire sans les bénévoles.

Enfin, très peu d'acteur nous ont présenté des projets où la participation est totale, c'est-à-dire un projet où le « grand public » est sollicité au début du projet pour apporter son opinion et son savoir. Il est ressorti dans les entretiens un manque de communication avec le « grand public ». Beaucoup ont indiqué que la communication était peu financée et qu'il manquait des personnes sur des postes dédiés à la communication. Ce manque semble freiner la création de lien avec la population réunionnaise.

Perspectives

Pour Schlosberg, la justice environnementale repose sur trois critères liés entre eux ; l'équité, la reconnaissance et la participation. Afin de protéger efficacement l'avifaune réunionnaise et de diminuer le sentiment d'injustice qui peut parfois exister, il serait intéressant de pouvoir engager des processus de co-construction sur des projets liés à la fois la conservation de la nature, le bien-être humain et le développement du territoire.

La co-construction pourrait permettre de lutter contre la non-reconnaissance des savoirs locaux et l'iniquité ressenti. Travailler avec des associations à l'échelle de quartier pourrait aider à créer des projets avec des objectifs sociologiques et écologiques. En effet, l'intelligence collective et la diversité d'opinions pourraient permettre de créer un programme innovant sur l'île.

Nous pensons également que plusieurs outils peuvent être nécessaires afin de réaliser efficacement des programmes de protection où le « grand public » serait intégré. Nous proposons des outils utilisés dans les enquêtes sociales comme les groupes de discussions, les

récits de vie, les questionnaires ou les entretiens. Cela permettrait de comprendre davantage les points de vue des différents acteurs afin de créer un réseau d'acteurs plus solide.

Enfin, beaucoup de professionnels ont déclaré éprouvé des difficultés à coordonner un projet participatif. Nous pensons que les professionnels pourraient avoir accès à des formations pour mieux gérer les projets et les bénévoles. De plus, il serait intéressant de former des personnes dédiées à des postes de médiation entre gestionnaires de l'environnement et population.

Bibliographie

- Abergel, E., 2017. Sociologie de l'environnement, plan de cours, département de sociologie. Université du Québec à Montréal.
- Atkinson, I.A.E., 1985. The spread of commensal species of *Rattus* to oceanic islands and their effects on island avifaunas. *Conservation of island birds* 35–81.
- Atlan, A., Rossary, M., van Tilbeurgh, V., 2022. Protection de la nature ou protection des animaux ? La gestion des chats haretés à la croisée des éthiques environnementales.
- Attias-Donfut, C., 1991. Générations et âges de la vie, *Que sais-je ? Presses universitaires de France*, Paris.
- Babou, I., 2015. Patrimonialisation et politiques de la nature : le parc national de La Réunion. *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement*.
<https://doi.org/10.4000/vertigo.16038>
- Bach, R., Munson, R., Bach, R., 2001. *Jonathan Livingston le goéland*, Editions J'ai lu. Editions J'ai lu, Paris.
- Bacqué, M.-H., Biewener, C., 2013. L'empowerment, un nouveau vocabulaire pour parler de participation ? *Idées économiques et sociales* 173, 25–32.
<https://doi.org/10.3917/idee.173.0025>
- Bahuchet, S., 2017. *Les jardiniers de la nature*, Editions Odile Jacob 390.
- Banos, V., Bouet, B., Deuffic, P., 2022. De l'Éden à l'hot spot. Récits et contre-récits du déclinisme environnemental à La Réunion. *Effort environnemental et équité. Les politiques publiques de l'eau et de la biodiversité en France*. EcoPolis.
- Barbault, R., 2006. Chapitre 13 : La conservation et la gestion de la biodiversité : un défi pour l'interdisciplinarité, in: *L'interdisciplinarité dans les sciences de la vie*, Indisciplines. Éditions Quæ, Versailles, pp. 151–169. <https://doi.org/10.3917/quae.legay.2006.01.0151>
- Barbier, R., Larrue, C., 2011. Démocratie environnementale et territoires : un bilan d'étape. *Participations* 1, 67–104. <https://doi.org/10.3917/parti.001.0067>
- Bardin, L., 2013. *L'analyse de contenu*. Presses Universitaires de France.
<https://doi.org/10.3917/puf.bard.2013.01>
- Baron, M., 2021. Campagne de communication de sensibilisation. Quel ton employé pour une campagne de sensibilisation ? <https://www.ornigal-communication.fr/non-classe/quel-ton-employer-pour-une-campagne-de-sensibilisation/> (accessed 6.24.22).
- Barré, N., Barau, A., 2005. *Oiseaux de la Réunion*, 2. éd. ed. Editions Orphie, Réunion.

- Barthélémy, C., 2005. Les savoirs locaux : entre connaissances et reconnaissance. *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement*. <https://doi.org/10.4000/vertigo.2997>
- Beaud, S., Weber, F., 2010. Guide de l'enquête de terrain: produire et analyser des données ethnographiques, 4. éd., augmentée. ed, Grands repères guides. Découverte, Paris.
- Berguit, J.-N., 2004. L'histoire de l'homme à travers la nuit. *VST - Vie sociale et traitements* 82, 23–28. <https://doi.org/10.3917/vst.082.0023>
- Berthier, A., 2019. Oiseaux urbains ? Les conditions d'une cohabitation humains - animaux dans le Grand Paris 437.
- Bjerke, T., Østdahl, T., 2004. Animal-related attitudes and activities in an urban population. *Anthrozoös* 17, 109–129.
- Blanchet, A., Gotman, A., 2015. L'entretien - 2e éd., 2e édition. ed. Armand Colin.
- Blanchon, D., Moreau, S., Veyret, Y., 2009. Comprendre et construire la justice environnementale. *Annales de géographie* n° 665-666, 35–60.
- Bory De Saint-Vincent, J.B.G.M., 1804. Voyage dans les quatre principales îles des mers d'Afrique fait par ordre du gouvernement pendant les années neuf et dix de la République (1801 et 1802). Paris 3.
- Bouet, B., Ginelli, L., Deldrève, V., 2018. La reconnaissance d'un capital environnemental autochtone ? *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement*. <https://doi.org/10.4000/vertigo.19025>
- Boulan, H., 2015. Chapitre 4. Les types de questions, in: *Le questionnaire d'enquête, Fonctions de l'entreprise*. Dunod, Paris, pp. 91–171.
- Bourdon, R., 2003. Raison, bonnes raisons, 1re éd. Ed. Collection *Philosopher en sciences sociales*. Presses universitaires de France, Paris.
- Bourg, D., 2020. Inégalités sociales et écologiques. Une perspective historique, philosophique et politique. *Revue de l'OFCE* 165, 21–34. <https://doi.org/10.3917/reof.165.0021>
- Bourquin, A., 2005. Histoire des Petits Blancs de La Réunion XIXe – début XX siècles. *Karthala* Paris, 327.
- Bradshaw, J.W., Horsfield, G.F., Allen, J.A., Robinson, I.H., 1999. Feral cats: their role in the population dynamics of *Felis catus*. *Applied animal behaviour science* 65, 273–283.
- Bresson, M., 2014. La participation : un concept constamment réinventé. *Socio-logos. Revue de l'association française de sociologie*. <https://doi.org/10.4000/socio-logos.2817>
- Brinkmann, S., 2013. *Qualitative interviewing, Series in understanding measurement*. Oxford University Press, Oxford.

- Brown, K.P., 1997. Predation at nests of two New Zealand endemic passerines; implications for bird community restoration. *Pac. Conserv. Biol.* 3, 91–98. <https://doi.org/10.1071/pc970091>
- Cadet, T., 1969. Plantes de France dans une île tropicale : l'île de La Réunion. *Monde des Plantes* 365, 12–14
- Cadet, T., 1973. Histoire d'une forêt de Bois de Couleurs dans l'île de La Réunion. *InfoNature* 29–37.
- Capizzi, D., Bertolino, S., Mortelliti, A., 2014. Rating the rat: global patterns and research priorities in impacts and management of rodent pests. *Mammal Review* 44, 148–162. <https://doi.org/10.1111/mam.12019>
- Castleton, S. 1625. *Purchas Pilgrims*, in five books, London, rapporté par l'abbé Prévost. *Histoire générale des voyages*. Paris 1746 2.
- Challéat, S., 2010. « Sauver la nuit » : empreinte lumineuse, urbanisme et gouvernance des territoires (These de doctorat). Dijon.
- Chambaud, L., 2021. Informer sans déformer et sans infantiliser, in: Covid. Une crise qui oblige, Hors collection. Presses de l'EHESP, Rennes 15–20.
- Cheke, A., 1976. Le Tuit-tuit, oiseau rarissime de La Réunion. *British Ornithologists' Union Mascarene Islands Expedition, Conservation Memorandum* 1–16.
- Cheke, A., 1987., The ecology of the surviving native land-birds of Réunion. In *Studies of Mascarene Islands Birds*. University Press. Cambridge 301 – 358.
- Cheke, A.S., 1982. Les noms créoles des oiseaux dans les îles francophones de l'Océan Indien : essai ethno-ornithologique. Institut International d'Ethnoscience.
- Cheke, A., 2010. The timing of arrival of humans and their commensal animals on Western Indian Ocean oceanic islands. *Phelsuma* 18, 38–69.
- Cialdini, R., Reno, R., Kallgren, C., 1990. A Focus Theory of Normative Conduct: Recycling the Concept of Norms to Reduce Littering in Public Places. *Journal of Personality and Social Psychology* 58, 1015–1026. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.58.6.1015>
- Claeys, C., Sirost, O., 2010. Proliférantes natures: Introduction. *Etudes rurales*, 185, 9–22. <https://www.cairn.info/revue-etudes-rurales-2010-1-page-9.htm>.
- Clergeau, P., Mandon-Dalger, I., 2001, Fast colonization of introduced bird: the case of *Pycnonotus jocosus* on Mascarene Islands, *Biotropica*, 33, 542-546.
- Clergeau, P., Mandon Dalger, I., Georger, S., 2002. Mise en place d'une gestion intégrée d'un oiseau ravageur des cultures à la Réunion. *Ingénieries eau-agriculture-territoires* 71–80.
- Clucas, B., Marzluff, J.M., Kübler, S., Meffert, P., 2011. New Directions in Urban Avian Ecology: Reciprocal Connections between Birds and Humans in Cities, dans Endlicher, W., éd.

Perspectives in Urban Ecology: Ecosystems and Interactions between Humans and Nature in the Metropolis of Berlin, Springer Berlin Heidelberg, Berlin, Heidelberg 167–195.

- Cohn, J.P., 2008. Citizen science: Can volunteers do real research? *BioScience* 58, 192–197.
- Coron, C., 2020. Outil 11. Le questionnaire : les biais, in: *La Boîte à outils de l'analyse de données en entreprise*, BâO La Boîte à Outils. Dunod, Paris 38–41.
- Coulon, J., Dozières, A., Lois, G., Gigot, G., 2022. 2022-Premier panorama des sciences participatives dans les territoires d'Outre-mer. Inventaire et caractérisation. <https://doi.org/10.13140/RG.2.2.32753.35684>
- Cox, D.T., Gaston, K.J., 2015. Likeability of garden birds: Importance of species knowledge & richness in connecting people to nature. *PloS one* 10, e0141505.
- Cutter, S., 2006. *Hazards, Vulnerability and Environmental Justice*. Sterling, Londres
- Crowley, S.L., Hinchliffe, S., McDonald, R.A., 2017. Conflict in invasive species management. *Frontiers in Ecology and the Environment* 15, 133–141. <https://doi.org/10.1002/fee.1471>
- Dalama, M.-G., 2005. L'île de la Réunion et le tourisme : d'une île de la désunion à la Réunion des Hauts et Bas. *L'Espace géographique* 34, 342–349. <https://doi.org/10.3917/eg.344.0342>
- Dallimer, M., Irvine, K., Skinner, A., Davies, Z., Rouquette, J., Maltby, L., Warren, P., Armsworth, P., Gaston, K., 2012. Biodiversity and the Feel-Good Factor: Understanding Associations between Self-Reported Human Well-Being and Species Richness. *BioScience* 62, 47–55. <https://doi.org/10.1525/bio.2012.62.1.9>
- Darwin, C., R., 1859. *On the Origin of Species by Means of Natural Selection, or the Preservation of Favoured Races in the Struggle for Life*, London.
- Dedrève, V., 2014. *Pour une sociologie des inégalités environnementales*, Bruxelles.
- Deldrève, V., Candéau, J., 2014. Produire des inégalités environnementales justes ? *Sociologie* 5, 255–269.
- Del Col, É., 2004. Un statut pour les oiseaux de cage ? *Communications* 76, 127–145. <https://doi.org/10.3406/comm.2004.2162>
- Delouée, S., 2018. 6. Attribution causale, in: *Manuel visuel de psychologie sociale, Manuels visuels de Licence*. Dunod, Paris, 111–130. <https://doi.org/10.3917/dunod.delou.2018.01.0111>
- Denevan, W., 2012. Le mythe de la nature vierge. *Le paysage des Amériques en 1942*. Hache éd. *Écologie politique : cosmos, communauté, milieux*, Édition Amsterdam, Paris 283–316.
- Descola, P., 2005. Par-delà nature et culture. *Tracés. Revue de Sciences humaines* 231–252. <https://doi.org/10.4000/traces.229>
- Desforges Boucher, A., 1710. *Mémoire d'Ant. Boucher sur l'île de La Réunion*. Loughnon, A. éd. *Documents et Travaux inédits pour servir à l'Histoire des Mascareignes françaises* 1941, 5.

- Dounias, E., 2007. De sacrés cochons ! Ou pourquoi les Punan courent-ils après les sangliers migrateurs de Bornéo ? In : Le symbolisme des animaux. L'animal clé de voute de la relation entre l'homme et la nature ? Colloques et séminaires, IRD.
- Dubois, 1674. Les voyages fait par le Sieur D.B., aux îles Dauphine ou Madagascar et Bourbon ou Mascarenne. Paris 1669 70, 71, 72.
- Ducros, A., Lizet B., Micoud A., Roué, M., 1998. Anthropologie et environnement. La question de l'environnement dans les sciences sociales. *Éléments pour un bilan* 17, 13–23.
- Du Quesne, H., 2014. Un projet de république à l'île d'Eden (île Bourbon) en 1689, éd 1887. Histoire. Hachette Bnf.
- Durand, M., Jaglin, S., 2012. Inégalités environnementales et écologiques : quelles applications dans les territoires et les services urbains ? *Flux* 89–90, 4–14.
<https://doi.org/10.3917/flux.089.0004>
- Donnat, O., Octobre, S., 2001. Comment mesurer la démocratisation ? Proposition d'un cadre interprétatif, dans *Les publics d'équipement culturels : méthodes et résultats d'enquêtes*. Paris : Ministère de la culture et de la communication 21–25.
- Dykstra, P., 2016. Analysis: Environmental journalism reaches middle age, with mixed results. *Environmental Health News*.
- Emelianoff, C., 2006. Connaître ou reconnaître les inégalités environnementales ? *ESO Travaux et Documents*. Rennes 25, 35-43.
- Ericson, R., Baranek, P., M., Chan, J., B., L., 1989. *Negotiating Control: A Study of News Sources*. Toronto, Ontario; Buffalo, NY. University of Toronto Press.
- Erikson, P., 1987. De l'appriovissement à l'approvisionnement : chasse, alliance et familiarisation en Amazonie amériendienne. *Techniques & Culture*. *Revue semestrielle d'anthropologie des techniques*. <https://doi.org/10.4000/tc.867>
- Eve, P., 2003. *Les esclaves de Bourbon, la mer et la montagne*, Collection Tropiques. Karthala ; Université de La Réunion, Paris : Saint-Denis [La Réunion].
- Faulquier, L., Fontaine, R., Vidal, E., Salamolard, M., Le Corre, M., 2009. Feral Cats *Felis catus* Threaten the Endangered Endemic Barau's Petrel *Pterodroma barau* at Reunion Island (Western Indian Ocean). *Waterbirds: The International Journal of Waterbird Biology* 32, 330–336.
- Fiorino, D., 1989. Environmental risk and democratic process: A critical review. *Columbia Journal of Environmental Law* 14, 501–547.
- Flinch-Boyer, H., 2010. *Governing Rights in La Reunion. Social Legislation, Landholding, Housing and the Making of France in the Indian Ocean, 1946-2009*. Thèse de doctorat en histoire. University of Michigan
- Francfort, D., 2021. Chez ces gens-là, on ne pense pas. *Médias, Undone Science et Fos EPSEAL*. *Études de communication* 56, 117–132. <https://doi.org/10.4000/edc.11660>

- Galetti, M., 2002. Seed dispersal and frugivory - Entire Book.
- Gaxie, D., 1978. *Le Sens caché. Inégalités culturelles et ségrégation politique*. Paris, Seuil.
- Gendron, C., Dumas, B., 1991. Culture écologique : étude exploratoire de la participation de médias québécois à la construction de représentations sociales de problèmes écologiques. *socsoc* 23, 163–180. <https://doi.org/10.7202/001292ar>
- Germanaz, C., 2013. L'Eden recompose. *Revue historique de l'océan Indien*. 11, 261–288.
- Ghestemme, T., Salamolard, M., 2007. L'échenilleur de La Réunion, *Coracina newtoni*, espèce endémique en danger. *Ostrich* 78, 255–258. <https://doi.org/10.2989/OSTRICH.2007.78.2.21.101>
- Ginsburger, M., 2020. De la norme à la pratique écocitoyenne. Position sociale, contraintes matérielles et diversité des rapports à l'écocitoyenneté. *Revue française de sociologie* 61, 43–78. <https://doi.org/10.3917/rfs.611.0043>
- Godrie, I.H. et B., n.d. Intégrer des savoirs locaux non scientifiques des femmes et des hommes dans la recherche (éviter les injustices épistémiques).
- Gosselin, M., Gosselin, F., Julliard, R., 2010. L'essor des sciences participatives pour le suivi de la biodiversité : intérêts et limites. *Sciences Eaux & Territoires Numéro 3*, 76–83. <https://doi.org/10.3917/set.003.0076>
- Graine Guyane, 2017. Guide pratique d'accompagnement pour mettre en œuvre et animer un projet participatif en Guyane. https://graineguyane.org/wp-content/uploads/2017/09/Partie_3-Des-outils-d-animation-pour-mettre-en-oeuvre-la-participation-1.pdf (accessed 4.19.22).
- Greene, J.C., Caracelli, V.J., Graham W.F., 1989. Tocard a conceptual framework for mixed-method evaluation designs. *Educational Evaluation and Policy Analysis*, 11, 3 225–274.
- Greimas, A.J., Courtés, J., 1993. *Sémiotique*, Hachette.
- Gros-Désormeaux, J.-R., 2012. La biodiversité dans des territoires insulaires, approche théorique et perspectives de développement. *Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie*. <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.9241>
- Guihéneuf, P.Y., 2016. La concertation sert-elle la cause de l'environnement ou de la démocratie ? Entretien avec Loïc Blondiaux. *Comédie*. <https://www.comedie.org/fiche/interets-de-la-concertation-environnementale/> (accessed 4.27.22).
- Haag-Wackernagel, D., Moch, H., 2004. Health hazards posed by feral pigeons, *The Journal of Infection*, 48, 307–313.
- Haddad, M., 2022. Antillais et Réunionnais dans l'emploi public : idéal d'égalité ou maintien de spécificités ? *Sociologie*, 3, 13, 279–295.
- Hansen, A., 2010. *Environment, media and communication*, Routledge introductions to environment series. Routledge, London ; New York.

- Happe, D., 2010. Biodiversité et science participative. Présentation à la Journée « Biodiversité » du 10 septembre 2010 aux agents DDT53 en Mayenne.
- Harper, G.A., Bunbury, N., 2015. Invasive rats on tropical islands: Their population biology and impacts on native species. *Global Ecology and Conservation* 3, 607–627. <https://doi.org/10.1016/j.gecco.2015.02.010>
- Henry, C., Jollivert, M., 2002. La question de l'environnement dans les sciences sociales en France. *Eléments pour un bilan. Europaea* 1, 63–74.
- Hertwich, E.G., Peters, G.P., 2009. Carbon Footprint of Nations: A Global, Trade-Linked Analysis, *Environmental Science & Technology* 43, 16, 6414–6420. <https://doi.org/10.1021/es803496a>
- Hollings, T., Jones, M., Mooney, N., McCallum, H., 2013. Wildlife disease ecology in changing landscapes: mesopredator release and toxoplasmosis. *International Journal for Parasitology: Parasites and Wildlife* 2, 110–118.
- Houllier, F., Joly, P.-B., Merilhou-Goudard, J.-B., 2017. Les sciences participatives : une dynamique à conforter. *Natures Sciences Societes* 25, 418–423.
- Hugo, V., 1866. *Les Travailleurs de la mer*, 1. Auflage. ed. mare, Hamburg.
- Ichikawa, M., 2007. L'évitement alimentaire des viandes d'animaux sauvages chez les chasseurs-cueilleurs d'Afrique centrale. In : *Le symbolisme des animaux. L'animal clé de voute de la relation entre l'homme et la nature ? Colloques et séminaires*, IRD.
- Idelson, B., 2011. Traitement médiatique et crise sanitaire. L'épidémie du chikungunya à La Réunion. In : *Gavillet, I., éd. Déviance et Risque en Dispositifs : Expertise et Médiatisation*. Presses universitaires de Nancy 157–172.
- Idelson, B., 2017. *Méthodologie d'analyse d'un corpus de presse : le cas du Quotidien de La Réunion (1976-1997)*.
- Imber, M.J., Taylor, G.A., Grant, A.D., Munn, A., 1994. Chatham Island Taiko *Pterodroma magentae* Management and research, 1987-1993: Predator control, productivity and breeding ecology. *Notornis* 41 61–68.
- Jamieson, D., 2002. *Global Environmental Justice. Morality's Progress*. Clarendon, Oxford, 297.
- Jarić, I., Courchamp, F., Correia, R.A., Crowley, S.L., Essl, F., Fischer, A., González-Moreno, P., Kalinkat, G., Lambin, X., Lenzner, B., Meinard, Y., Mill, A., Musseau, C., Novoa, A., Pergl, J., Pyšek, P., Pyšková, K., Robertson, P., Schmalensee, M., Shackleton, R.T., Stefansson, R.A., Štajerová, K., Veríssimo, D., Jeschke, J.M., 2020. The role of species charisma in biological invasions. *Front Ecol Environ* 18, 345–353. <https://doi.org/10.1002/fee.2195>
- Jauze, J.M., 1998. L'urbanisation de l'Île de la Réunion : évolution et modèles de villes 42, 195–221. <https://doi.org/10.7202/022737ar>

- Joffe, H., 2005. De la perception à la représentation du risque: le rôle des médias. *Hermès, La Revue* 41, 121–129. <https://doi.org/10.4267/2042/8962>
- Jolivet, S., 2020. Les animaux « nuisibles » en Droit : permanence, évolutions... et contingence(s) 425.
- Jones, H.P., Tershy, B.R., Zavaleta, E.S., Croll, D.A., Keitt, B.S., Finkelstein, M.E., Howald, G.R., 2008. Severity of the Effects of Invasive Rats on Seabirds: A Global Review. *Conservation Biology* 22, 16–26. <https://doi.org/10.1111/j.1523-1739.2007.00859.x>
- Jones, J., Francis, C.M., 2003. The effects of light characteristics on avian mortality at lighthouses. *Journal of Avian Biology* 34, 328–333. <https://doi.org/10.1111/j.0908-8857.2003.03183.x>
- Kane, O., 2016. *La communication environnementale : enjeux, acteurs et stratégies*. Paris, Éditions l'Harmattan.
- Kier, G., Kreft, H., Lee, T.M., Jetz, W., Ibisch, P.L., Nowicki, C., Mutke, J., Barthlott, W., 2009. A global assessment of endemism and species richness across island and mainland regions. *Proceedings of the National Academy of Sciences* 106, 9322–9327.
- King, W.B., 1985. *Conservation of Island birds*. International Council for Bird Preservation, Cambridge 3.
- King, B.F., Dickinson E.C., Woodcock, M.W., 1975. *Birds of south-east Asia*. London.
- Kleiche-Dray, M., 2017. Les savoirs autochtones au service du développement durable. *Autrepart* 81, 3–20. <https://doi.org/10.3917/autr.081.0003>
- Klomp, N.I., Furness, R.W., 1992. Patterns of Chick Feeding in Cory's Shearwaters and the Associations with Ambient Light. *Colonial Waterbirds* 15, 95–102. <https://doi.org/10.2307/1521358>
- Krieg, A., 2000. Analyser le discours de presse. *Communication. Information médias théories pratiques* 75–97. <https://doi.org/10.4000/communication.6432>
- Kumlien, L., 1888. Observations on Bird Migration at Milwaukee. *The Auk* 5, 325–328. <https://doi.org/10.2307/4067340>
- Larrère, C., 2001. Comment peut-on, aujourd'hui, penser les rapports de l'homme et de la nature ?, in: *Trois essais sur l'éthique économique et sociale*, Sciences en questions. Éditions Quæ, Versailles 90–131. <https://doi.org/10.3917/quae.arnsp.2001.01.0090>
- Larrère, C., 2009. La justice environnementale. *Multitudes* 36, 156–162. <https://doi.org/10.3917/mult.036.0156>
- Larrère, C., Larrère, R., 1999. Comment sortir de la modernité ?, in : *Ville contre nature*. Philosophie et architecture. La Découverte, Paris 47–66.
- Larrère, C., Larrère, R., 2015. Quelle justice environnementale ?, in: *Penser et agir avec la nature*, Sciences humaines. La Découverte, Paris 279–300.

- Latour, B., 1991. Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique. La Découverte, Paris.
- Le Clech, S.L., Saunier, B., Penicaud, P., Piechaud, S., n.d. Étude relative au bénévolat et à la participation de la société civile aux politiques des patrimoines.
- Le Corre, M., 2008. Cats, rats and seabirds. *Nature* 451, 134–135. <https://doi.org/10.1038/451134a>
- Le Corre, M., Ollivier, A., Ribes, S., Jouventin, P., 2002. Light-induced mortality of petrels: a 4-year study from Réunion Island (Indian Ocean). *Biological Conservation* 105, 93–102. [https://doi.org/10.1016/S0006-3207\(01\)00207-5](https://doi.org/10.1016/S0006-3207(01)00207-5)
- Lemoine, A., Sauvage, A., 1997. Urbains et oiseaux : une coexistence ambivalente. In : Clergeau, P. éd. Oiseaux à risques en ville et en campagne, INRA, Paris, 181–197.
- Létourneau, A., 2014. Figures et importance de l' « expertise environnementale » dans la presse écrite. *Vertigo*, 14.
- Levy, J.K., Woods, J.E., Turick, S.L., Etheridge, D.L., 2003. Number of unowned free-roaming cats in a college community in the southern United States and characteristics of community residents who feed them. *Journal of the American Veterinary Medical Association* 223, 202–205.
- Linfo.re, 2019. Goyaviers : peste des bois, roi les cueillettes. <https://www.linfo.re/la-reunion/societe/goyaviers-peste-des-bois-roi-des-cueillettes> (accessed 1.25.23).
- Longcore, T., Rich, C., 2004. Ecological light pollution. *Front Ecol* 2, 191–198.
- Lowe, S., Browne, M., Boudjelas, S., De Poorter, M., 2000. 100 of the world's worst invasive alien species: a relation from the global invasive species database. IUCN SSC Invasive Species Specialist Group 12.
- Loyd, K.A.T., Miller, C.A., 2010. Influence of Demographics, Experience and Value Orientations on Preferences for Lethal Management of Feral Cats. *Human Dimensions of Wildlife* 15, 262–273. <https://doi.org/10.1080/10871209.2010.491846>
- Manoro, M., 2019. Sociological analysis of Petrels and Shearwaters rescue campaigns at Réunion Island, Internship report. Université de La Réunion.
- Mantler, A., Logan, A.C., 2015. Natural environments and mental health. *Advances in Integrative Medicine* 2, 5–12. <https://doi.org/10.1016/j.aimed.2015.03.002>
- Maris, V., 2010. Philosophie de la biodiversité : petite éthique pour une nature en péril, Ecologie. Buchet-Chastel, Paris.
- Maris, V., Roche, P., Levrel, H., Geijzendorffer, I., 2016. Regards croisés sur les valeurs de la biodiversité et les services écosystémiques in : Valeurs de la biodiversité et les services écosystémiques, perspectives interdisciplinaires. Éditions Quae, Versailles, 13–18.

- Marion, G., 2019. Analyse du traitement médiatique de la problématique de l'érosion du littoral sur la côte nord. Université de Sherbrooke.
- Martinez-Alier, J., Verkaeren, A., 2014. L'écologisme des pauvres : une étude des conflits environnementaux dans le monde. Institut Veblen les Petits matins, Paris Paris.
- Marty, E., Burguet, A., Marchand, P., n.d. La communication environnementale : des discours de sensibilisation ? 9.
- Mathieu, D., 2011. Observer la nature, une problématique « science citoyenne » ? Colloque « Observer et s'adapter aux changements climatiques en forêt méditerranéenne ». Marseille, du 30 novembre au 3 décembre 2010.
- McGurty, E.M., 1997. From Nimby to civil rights: The Origins of the environmental justice Movement. *Environmental Hystory* 2,3 301-323.
- Medina, F.M., Bonnaud, E., Vidal, E., Tershy, B.R., Zavaleta, E.S., Josh Donlan, C., Keitt, B.S., Le Corre, M., Horwath, S.V., Nogales, M., 2011. A global review of the impacts of invasive cats on island endangered vertebrates. *Global Change Biology* 17, 3503–3510. <https://doi.org/10.1111/j.1365-2486.2011.02464.x>
- Millán, J., Cabezón, O., Pabón, M., Dubey, J.P., Almería, S., 2009. Seroprevalence of *Toxoplasma gondii* and *Neospora caninum* in feral cats (*Felis silvestris catus*) in Majorca, Balearic Islands, Spain. *Veterinary Parasitology* 165, 323–326.
- Millot, G., Neubauer, C., Storup, B., 2013. La recherche participative comme mode de production de savoirs. Un état des lieux des pratiques en France. Fondation Sciences citoyenne.
- Milstein, T., 2009. Environmental Communication Theories. Dans Littlejohn, S., W., et Foss, K., A., dir. *Encyclopedia of Communication Theory*. Thousand Oask.
- Moirand, S., 2007. Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre. PUF Coll. Linguistique nouvelle.
- Moizo, B., 2007. Les serpents arc-en-ciel viennent toujours du Nord. Relations passées et présentes entre une population et un animal symbolique dans le Nord-Ouest de l'Australie. In : *Le symbolisme des animaux. L'animal clé de voute de la relation entre l'homme et la nature ? Colloques et séminaires, IRD.*
- Molenaar de, J.G., Johannes, G., Sanders, M.E., Jonkers, D.A., 2006. Road lighting and grassland birds : local influence of road lighting on a Black-tailed Godwit Population. In : *Ecological consequences of artificial night lighting*. Island Press. Washington D.C. 458, 114–136.
- Moliner, P., Rateau, R., et Cohen-Scali, V., 2002. Les représentations sociales. *Pratique des études de terrain*. Rennes. Presses Universitaires de Rennes.
- Moore, E.S., Wilkie, W.L., Lutz, R.J., 2002. Passing the Torch: Intergenerational Influences as a Source of Brand Equity. *Journal of Marketing* 66, 17–37. <https://doi.org/10.1509/jmkg.66.2.17.18480>

- Morin-Chartier, 2012. Chaire de relations publiques et communication marketing.
<https://labfluens.uqam.ca/> (accessed 07.31.23)
- Motte-Florac , E., Dounias, E., 2007. Comportements et rituels autour de l’animal symbole. In :
 Le symbolisme des animaux. L’animal clé de voute de la relation entre l’homme et la nature ?
 Colloques et séminaires, IRD.
- Myers, N., Mittermeier, R.A., Mittermeier, C.G., Da Fonseca, G.A., Kent, J., 2000. Biodiversity
 hotspots for conservation priorities. *Nature* 403, 853–858.
- Nash, R., 1982. *Wilderness and the American mind*, 3. ed. ed. Yale Univ. Pr, New Haven, Conn.
- Nugroho, K., Carden, F., Antlov, H., 2018. Introduction: local knowledge matters!, in: *Local
 Knowledge Matters, Power, Context and Policy Making in Indonesia*. Bristol University
 Press, pp. 1–28. <https://doi.org/10.2307/j.ctv3hvc26.6>
- O’Donnell, C.F.J., Hoare, J.M., 2012. Quantifying the benefits of long-term integrated pest control
 for forest bird populations in a New Zealand temperate rainforest. *New Zealand Journal of
 Ecology* 36, 131–140.
- Paillé, P., Mucchielli, A., 2012. Chapitre 11 - L’analyse thématique, in: *L’analyse qualitative en
 sciences humaines et sociales*, Collection U. Armand Colin, Paris, pp. 231–314.
<https://doi.org/10.3917/arco.paill.2012.01.0231>
- Parizot, I., 2012. 5 – L’enquête par questionnaire, L’enquête sociologique. Presses Universitaires
 de France.
- Pellissier, V., Cohen, M., Boulay, A., Clergeau, P., 2012. Birds are also sensitive to landscape
 composition and configuration within the city centre. *Landscape and Urban Planning* 104, 181–
 188.
- Pezzullo, P.C., Cox, J.R., 2018. *Environmental communication and the public sphere*, Fifth
 Edition. ed. SAGE, Los Angeles, California.
- Pinet, P., Jaquemet, S., Pinaud, D., Weimerskirch, H., Phillips, R.A., Corre, M.L., 2011.
 Migration, wintering distribution and habitat use of an endangered tropical seabird, Barau’s
 petrel *Pterodroma barau*. *Marine Ecology Progress Series* 423, 291–302.
<https://doi.org/10.3354/meps08971>
- Pinet, P., Salamolard, M., Probst, J.M., Russell, J.C., Jaquemet, S., Corre, M.L., 2009. Barau’s
 Petrel *Pterodroma barau*: history, biology and conservation of an endangered endemic petrel.
Marine Ornithology 37, 107–113.
- Platteau, J.-P., 2004. Le développement décentralisé, stratégie de réduction de la pauvreté ?
Afrique contemporaine 211, 159–214. <https://doi.org/10.3917/afco.211.0159>
- Probst, J.M., 1999. L’oiseau blanc ou Zostérops gris des Mascareignes *Zosterops borbonica*. Fiche
 patrimoine naturel à protéger. *Bulletin Phaethon* 10, 106–107.

- Pruvost, G., 2015. Chantiers participatifs, autogérés, collectifs : la politisation du moindre geste. *Sociologie du travail* 57, 81–103. <https://doi.org/10.4000/sdt.1819>
- Pruvost, G., 2021. Quotidienneté critique, in : *Quotidien politique, L’horizon des possibles*. La Découverte, Paris, pp. 31–47.
- Pye, S., Skinner, I., Meyer-Ohlendorf, N., Leipprand, A., Lucas, K., Salmons, R., 2008. Addressing the social dimensions of environmental policy. A study on the linkages between environmental and social sustainability in Europe, European Commission Directorate-General. Employment, Social Affairs and Equal Opportunities.
- Quivy, R., Campenhout, L. van, 2009. *Manuel de recherche en sciences sociales*. Dunod, Paris.
- Raboy, M., 2000. *Les médias québécois : presse, radio, télévision, inforoute*. Boucherville, Québec.
- Ratcliffe, E., Gatersleben, B., Sowden, P., 2013. Bird sounds and their contributions to perceived attention restoration and stress recovery. *Journal of Environmental Psychology* 36, 221–228. <https://doi.org/10.1016/j.jenvp.2013.08.004>
- Revillard, A., 2019. *Méthode qualitative. Observation directe et enquête de terrain*.
- Riethmuller, M., Jan, F., Giloux, Y., 2012. Plan national d’actions en faveur du Pétrel noir de Bourbon *Pseudobulweria aterrima* (2012-2016). Ministère de l’Écologie, du Développement durable et de l’Énergie, DEAL, SEOR.
- Rigiel, J., nd. *Les savoirs des autres, une source de richesses... et de conflits. Le dialogue des savoirs. Comédie* <https://www.comedie.org/etapes/les-savoirs-des-autres-une-source-de-conflits/> (accessed 1.20.23).
- Robinet, O., Craig, J.L., Chardonnet, L., 1998. Impact of rat species in Ouvea and Lifou (Loyalty Islands) and their consequences for conserving the endangered Ouvea Parakeet. *Biological Conservation* 86, 223–232. [https://doi.org/10.1016/S0006-3207\(97\)00181-X](https://doi.org/10.1016/S0006-3207(97)00181-X)
- Rodríguez, A., Moffett, J., Revoltós, A., Wasiak, P., McIntosh, R.R., Sutherland, D.R., Renwick, L., Dann, P., Chiaradia, A., 2017. Light pollution and seabird fledglings: Targeting efforts in rescue programs. *The Journal of Wildlife Management* 81, 734–741. <https://doi.org/10.1002/jwmg.21237>
- Roué, M., 2014. Chapitre 7. La théorie anthropologique au secours de la complexité. Comment penser et étudier les relations sociétés-natures, in: *Les interactions hommes-milieus, Indisciplines*. Éditions Quæ, Versailles, pp. 131–146. <https://doi.org/10.3917/quae.cheno.2014.01.0131>
- Roussel, B., 2005. Savoirs locaux et conservation de la biodiversité : renforcer la représentation des communautés. *Mouvements* 41, 82–88. <https://doi.org/10.3917/mouv.041.0082>
- Salamolard, M., Ghestemme, T., 2004. Plan de conservation de l’Echenilleur de la Réunion, *Coracina newtoni*. Unpublished Report SEOR/DIREN/FEDER/Département de la Réunion 34.

- Salamolard, M., Ghestemme, T., Couzi, F.-X., Minatchy, N., Corre, M.L., 2007. Impacts des éclairages urbains sur les pétrels de Barau, *Pterodroma barau* sur l'île de la Réunion et mesures pour réduire ces impacts. *Ostrich* 78, 449–452.
<https://doi.org/10.2989/OSTRICH.2007.78.2.52.132>
- Sandron, F., 2013. Introduction. La question de la population à la Réunion, in: *La Population Réunionnaise : Analyse Démographique, Synthèses*. IRD Éditions, Marseille 7–26.
- Sauvayre, R., 2021. Introduction, in: *Initiation à l'entretien en sciences sociales, Cours*. Armand Colin, Paris, pp. 7–8.
- Serpell, J.A., 2000. Domestication and history of the cat. *The domestic cat: The biology of its behaviour* 2, 180–192.
- Siblet, J.-P., 2008. Impact de la pollution lumineuse sur la biodiversité. Synthèse bibliographique. Rapport MNHN-SPN/MEEDDAT.
- Silvertown, J., 2009. A new dawn for citizen science. *Trends in Ecology & Evolution* 24, 467–471.
<https://doi.org/10.1016/j.tree.2009.03.017>
- Simberloff, D., Rejmanek, M., 2011. *Encyclopedia of Biological Invasions*. University of California Press.
- Singly, F. de, 2012. *Le questionnaire*, 3e éd. [Remaniée]. ed, *L'enquête et ses méthodes*. A. Colin, Paris.
- Smith, N., 1999. The howl and the pussy: feral cats and wild dogs in the Australian imagination. *The Australian Journal of Anthropology* 10, 288–305.
- Spatz, D., R., Holmes, N., D., 2021. Les îles, fragiles vitrines de la biodiversité. *Le Courrier de L'UNESCO*.
- Stépanoff, C., 2021. 6. Manger ce qu'on tue, tuer ce qu'on mange, in: *L'animal et la mort, SH / Sciences sociales du vivant*. La Découverte, Paris 93–109.
- Strasberg, D., Rouget, M., Richardson, D.M., Baret, S., Dupont, J., Cowling, R.M., 2005. An Assessment of Habitat Diversity and Transformation on La Réunion Island (Mascarene Islands, Indian Ocean) as a Basis for Identifying Broad-scale Conservation Priorities. *Biodiversity and Conservation* 14, 3015–3032.
- Taylor, D., E., 2014. *Toxic Communities*. Environmental racism, industrial pollution and residential mobility, University press, New-York.
- Tchekhov, A.P., 2001. *La mouette*, Actes Sud.
- Tennent, J.K., Downs, C.T., Wald, D.M., Watson, H.K., 2010. Public perceptions of feral cats within an urban conservancy on a campus of the University of KwaZulu-Natal : research article. *South African Journal of Wildlife Research - 24-month delayed open access* 40, 16–26.
<https://doi.org/10.10520/EJC117337>

- Terashima, H., 2007. Le statut des oiseaux dans le monde naturel des chasseurs-cueilleurs de forêt d'Ituri (République Démocratique du Congo). In : Dounias, E., Motte-Florac, E., Dunham, M., 2007. Le symbolisme des animaux. L'animal, clef de voute de la relation entre l'homme et la nature ? IRD édition, Paris, 191-231.
- Thébaud, C., Strasberg, D., 1991. Conservation of plant species and their habitat on the island of Lz Réunion (Mascarene Islands). Indian Ocean. Projet 4543. WWF international.
- Thiann-Bo, M., 2012. Biodiversité et invasions biologiques, ce qu'en pensent les Réunionnais. Presses universitaires d'Aix-Marseille.
- Thiann-Bo Morel, M., 2016. Replanter une forêt en société postcoloniale: conservations ordinaires et participatives à l'Ile de La Réunion. Desenv Meio Amb 38. <https://doi.org/10.5380/dma.v38i0.45547>
- Thiann-Bo Morel, M., 2019. Tensions entre justice environnementale et justice sociale en société postcoloniale : le cas du risque requin. VertigO 19.
- Thiann-Bo, M., 2021. Justice environnementale et participation : retour sur les principes de justice des populations enquêtées à La Réunion. Revue juridique de l'Océan Indien 141.
- Thiann-Bo Morel, M., Duret, P., 2010. Couples mixtes, intimité et cohérence identitaire. L'exemple du couple Créole/Zoreil. In : Vinck, D., 2000. Pratiques. Le Gall, D., et Roinsard, N., Eds. Genre de vie et intimité. L'Harmattan. Paris 135–149.
- Thiollay, J.-M., Probst, J.-M., 1999. Ecology and conservation of a small insular bird population, the Réunion cuckoo-shrike *Coracina newtoni*. Biological Conservation 87, 191–200. [https://doi.org/10.1016/S0006-3207\(98\)00062-7](https://doi.org/10.1016/S0006-3207(98)00062-7)
- Touboul, P., nd. Recherche qualitative : La méthode des Focus Groupes. Guide méthodologique pour les thèses en médecine générale. Département de santé publique, CHU de Nice.
- Towns, D.R., Atkinson, I.A.E., Daugherty, C.H., 2006. Have the Harmful Effects of Introduced Rats on Islands been Exaggerated? Biol Invasions 8, 863–891. <https://doi.org/10.1007/s10530-005-0421-z>
- Vaillant, Z., 2008. La Réunion, koman i lé: territoires, santé, société, Partage du savoir. Presses universitaires de France, Paris.
- Vandercammen, M., 2018. Chapitre 12. Analyse des données d'enquête, in: Études de marchés, Perspectives marketing. De Boeck Supérieur, Louvain-la-Neuve, pp. 359–444.
- Vasak, A., 2017. Penser météoire. Communications 101, 7–20. <https://doi.org/10.3917/commu.101.0007>
- Vonesch, A., 2016. L'empathie racontée au monde de l'élevage. Regards croisés sur le bien-être des animaux. Pour 231, 109–115. <https://doi.org/10.3917/pour.231.0109>
- Wailly, P., de, 1994. Les oiseaux et les anthrozooses. Bulletin de l'Académie Vétérinaire de France 147, 65–70. <https://doi.org/10.4267/2042/64017>

- Wallace, A., R., 1880. *Island life: or, the phenomena and causes of insular faunas and floras*.
- Weiss, K., Girandola, F. (Eds.), 2010. *Psychologie et développement durable, Psycho*. In press, Paris.
- Whittaker, R.J., Whittaker, S. of G.R.J., Fernandez-Palacios, J.M., 2007. *Island Biogeography: Ecology, Evolution, and Conservation*. OUP Oxford.
- Wyss, B., 2008. *Covering the environment: how journalists work the green beat*, 1. publ. ed, LEA's communication series. Routledge, New York, NY.
- Zask, J., 2011. *Participer : essai sur les formes démocratiques de la participation, Les voies du politique*. Le Bord de l'eau, Lormont.
- Zoo de Bâle, 2023. *Mainate religieux (Gracula religiosa intermedia)*. Lexique des animaux. <https://www.zoobasel.ch/fr/tiere/tierlexikon/tierbeschreibung/514/beo/> (accessed 2.15.23).

Table des cartes

Carte 1 : Présentation de l'île de La Réunion. Source : Météo Paris.	19
Carte 2 : Les territoires français et les points chauds de la biodiversité. Crédit : Ministère de la transition écologique.	19
Carte 3 : Habitats types de l'île de La Réunion : (a) répartition d'origine ; (b) répartition en 2005 (en excluant les zones transformées par l'agriculture et l'urbanisation et les zones hautement envahies). Source : Strasberg et al. 2005.....	31
Carte 4 : Les réserves biologiques de La Réunion. Source : ONF.	55
Carte 5 : Les réserves naturelles de La Réunion. Source : ONF.....	58
Carte 6 : Parc national de La Réunion. Source : Parc national de La Réunion.....	60

Table des figures

Figure 1 : Frise chronologique de l'histoire des « découvertes » de l'île de La Réunion. Crédit : Manoro	25
Figure 2 : Frise chronologique retraçant l'installation des Français à La Réunion à la disparition des premières espèces d'oiseaux endémiques de l'île.....	27
Figure 3 : Représentation de l'esclavage à l'île Bourbon (actuellement île de La Réunion). Source : Académie Réunion.	29
Figure 4 : Représentation du Francolin (<i>Margaroperdrix madagascariensis</i>). Crédit : Nicolas Huet le Jeune.	35
Figure 5 : Les caractéristiques éthologiques du chat domestique, du chat errant et du chat haret. Source : Guide de l'errance animale par l'Association pour la Valorisation de l'Entre Deux Monde (AVE2M).	38
Figure 6 : Résumé des catégories de la liste de l'UICN depuis 2006. Ex : Éteint ; Ew : Éteint à l'état sauvage ; CR : en danger critique d'extinction ; EN : en danger d'extinction ; VU : vulnérable ; NT : quasi-menacée ; LC : préoccupation mineure.....	44
Figure 7 : Estimation des effectifs des 12 espèces d'oiseaux nicheurs les plus communes de La Réunion en 2020. Source : SEOR.	45
Figure 8 : Affiche d'appel au bénévolat pour le chantier participatif Allon sauv' nout Tuit-Tuit, un chantier de dératisation pour préserver un oiseau endémique	63
Figure 9 : Volet sensibilisation sur le site de la SEOR. Source : SEOR.....	64
Figure 10 : Statistiques descriptives des personnes interrogées. a) Distribution des personnes en fonction du genre. b) Distribution des personnes selon le niveau d'étude. c) Distribution des personnes en fonction de l'âge. d) Distribution des personnes en fonction de leur catégorie socio-professionnelle.....	75
Figure 11 : Communication sur l'atelier Vivre avec les oiseaux sur la page Facebook de la ville de Bras-Panon. Source : page Facebook Ville de Bras-Panon.....	84
Figure 12 : Logo de l'association Vivre Ensemble Avec Nos Différences.	84
Figure 13 : Répartition des enquêtés en fonction du genre.	89
Figure 14 : Répartition des enquêtés en fonction du type d'institution.	89

Figure 15 : Répartition des enquêtés en fonction de leur niveau d'étude.....	89
Figure 16 : Répartition des enquêtés en fonction du type d'étude.....	90
Figure 17 : Répartition des enquêtés en fonction de leur poste.....	90
Figure 18 : Les actions et programmes abordés lors des entretiens.....	90
Figure 19 : Mail demande de rendez-vous pour un entretien à destination des acteurs professionnels.....	91
Figure 20 : La complémentarité des outils de recueil de données utilisés.....	96
Figure 21 : Rappel de la composition de la Une d'un journal. Source : Éducation aux médias, cim pavia, 2013.....	99
Figure 22 : Les unes en lien avec les oiseaux durant l'année 2021.....	100
Figure 23 : Distribution de la médiation des oiseaux selon l'espèce.....	103
Figure 24 : Nombre d'articles traitants des Jours de la Nuit par mois de 2011 à 2021.....	106
Figure 25 : Affiche publiée par la SEOR sur leur page Facebook le 9 juin 2020 afin de rechercher des bénévoles pour dératiser la forêt de la Roche-Écrite qui est le milieu où niche le Tuit-Tuit.....	114
Figure 26 : Médiatisation de la capture des chats en fonction des années sur la période 2011-2021.....	117
Figure 27 : Communiqué du parc national concernant la capture de chats posté sur leur page Facebook le 20 octobre 2020.....	118
Figure 28 : Titre et iconographie de l'article publié par Linfo.re le 20 octobre 2020. L'article fait suite au communiqué que le parc national de La Réunion a posté sur sa page Facebook.....	120
Figure 29 : Titre et iconographie de l'article publié par Zinfos974 le 20 octobre 2020. L'article fait suite au communiqué que le parc national de La Réunion a posté sur sa page Facebook.....	121
Figure 30 : Répartition des personnes ayant déjà mis ou vu mettre un Merle Péi en captivité.....	140
Figure 31 : Synthèse des réponses sur l'interdiction de la chasse à la colle a) degré d'accord avec l'interdiction de la chasse à la colle, b) degré d'accord avec l'interdiction de la chasse à la colle en fonction de la sensibilité écologique.....	144
Figure 32 : Synthèse des réponses sur la poursuite de la chasse à la colle a) degré d'accord avec la poursuite de la chasse à la colle, b) degré d'accord avec la poursuite de la chasse à la colle en fonction de la sensibilité écologique.....	145
Figure 33 : Une légende associée à l'oiseau la Vierge (Terpsiphone bourbonnensis).....	149
Figure 34 : Affiches de communication pour le programme les Nuits sans Lumière. De gauche à droite : en 2011 (Zinfos974, 2011), en 2014 (lesjoursdelanuit.re, 2020) et en 2015 (Linfo.re 2015).....	152
Figure 35 : Affiche de la Fédération Départementale des Groupements de Défense contre les Organismes Nuisibles sur le merle de Maurice. Affiche disponible sur le site fdgdon974.fr.....	163
Figure 36 : Degré d'accord avec l'intervention des humains dans la protection des espèces.....	167
Figure 37 : Synthèse des résultats du questionnaire sur les oiseaux exotiques. a) degré d'accord avec l'attachement aux oiseaux exotiques, b) degré d'accord avec la protection des oiseaux exotiques.....	168
Figure 38 : Degré d'accord à l'implication de la population dans la protection des oiseaux.....	169

Figure 39 : Le niveau d'accord à l'implication du « grand public » dans la protection de l'avifaune en fonction du niveau d'étude des répondantes et des répondants.....	170
Figure 40 : Degré d'accord à la proposition « J'aimerais participer occasionnellement à des actions de protection d'oiseaux ».	171
Figure 41 : Degré d'accord à la proposition « J'aimerais participer occasionnellement à des actions de protection d'oiseaux. »	171
Figure 42 : Synthèse des réponses sur le Merle Péri. a) la protection du Merle Péri b) le profil des personnes qui aimerait le protéger c) les façons de protéger le Merle Péri d) les raisons pour lesquelles les personnes ne protègent pas.	175
Figure 43 : Profil sociologique des personnes disant craindre de ne pas avoir les compétences nécessaires pour participer à la protection du Merle Péri. a) le genre, b) le niveau d'étude, c) la classe d'âge.	176
Figure 44 : Synthèse des résultats du questionnaire sur la partie Jours de la Nuit. a) degré d'accord avec la réduction des lumières pour la protection des pétrels, b) degré d'accord avec la réduction des lumières pour l'observation des étoiles, c) degré d'accord avec la réduction des lumières pour la réduction des factures électriques des communes d) degré d'accord avec la réduction des lumières pour une meilleure qualité de sommeil e) degré d'accord avec le manque de sécurité en absence de lumière f) degré d'accord avec l'extinction des lumières plusieurs fois dans l'année g) participation aux activités proposées pendant les Jours de la Nuit.....	180
Figure 45 : Flyer de la 11 ^{ème} édition des Nuits Sans Lumière du 08-04-2019 au 05-05-2019.	182
Figure 46 : Affiches des Nuits sans Lumière (2014) à gauche et des Jours de la Nuit (2020) à droite. Sur l'affiche des Nuits sans Lumière il est noté : « Nous sommes tous concernés par la pollution lumineuse. Tous ensemble faisons un geste écocitoyen en éteignant nos lumières pour favoriser l'envol des jeunes pétrels, la ponte des tortues marines, l'observation du ciel et les économies d'énergie ! »	182
Figure 47 : Commentaires Facebook sous un article concernant les Nuits Sans Lumière (ancien nom des Jours de la Nuit publié par Freedom, une radio locale.....	184
Figure 48 : Synthèse des résultats du questionnaire sur la partie dératisation de la forêt de La Roche Écrite. a) degré d'accord avec la protection du Tuit-Tuit, b) degré d'accord avec la lutte contre les rats c) degré d'accord avec la régulation des rats pour protéger le Tuit-Tuit, d) degré d'accord avec la crainte que le raticide contamine l'environnement e) participation aux campagnes de dératisation f) participation aux campagnes de dératisation en fonction de la sensibilité écologique.	188
Figure 49 : Article de la presse locale Zinfos974. Cet article informe que la ville de Saint-Denis distribue des kits de dératisation aux particuliers dans le cadre d'une campagne de dératisation (06-07-2010) consulté le 15-09-2022.	190
Figure 50 : Synthèse des résultats du questionnaire sur la partie capture des chats harets a) degré d'accord avec la protection des pétrels, b) degré d'accord avec la lutte contre les chats harets c) degré d'accord avec la régulation des chats harets pour diminuer l'errance animale.	195
Figure 51 : Dessin illustrant les deux principaux protagonistes de la série Tom et Jerry. Sur ce dessin, Tom le chat capture la souris Jerry. Source : momokacma, Flickr.	198
Figure 52 : Synthèse des résultats du questionnaire sur la partie stérilisation des chats a) degré d'accord avec la stérilisation des chats pour diminuer le nombre de naissance non	

contrôlées b) degré d'accord avec la stérilisation des chats pour diminuer les fugues c) degré d'accord avec la stérilisation des chats pour diminuer le risque de maladie d) degré d'accord avec la non-stérilisation des chats pour obtenir des chatons e) degré d'accord avec la non-stérilisation des chats car elle est trop coûteuse f) degré d'accord avec la non-stérilisation des chats car le procédé n'est pas naturel.	200
Figure 53 : Degré d'accord avec la stérilisation gratuite d'un chat.	202
Figure 54 : Affiche de la Fête des Goyaviers qui se déroule à la Plaine des Palmistes, une commune dans les Hauts de l'est de l'île. Source : Guide Réunion.....	210
Figure 55 : Type d'employeur dans la fonction publique selon le lieu de naissance en France Hexagonale, en Guadeloupe, en Martinique et à La Réunion. Figure extrait des travaux de Haddat (2022). Source : enquête emploi de l'INSEE entre 2004 et 2008.....	219
Figure 56 : Évolution du taux de participation bénévole en France (en %) selon les enquêtes du Centre de recherche sur les associations (en bleu) et France Bénévolat (en rouge) sur une période de 20 ans.....	226
Figure 57 : Taux d'emploi selon le sexe et l'âge entre 2019 et 2021. Source : Insee, enquêtes emploi en continu 2019 et 2021. https://www.insee.fr/fr/statistiques/6483410#graphique-figure1	228

Table des photographies

Photographie 1 : Champs de canne à sucre vus du ciel à proximité de la commune de Saint-Pierre à La Réunion. Crédit : Pierre Henry Muller.	29
Photographie 2 : Un Martin triste (<i>Acridotheres tristis</i>). Crédit : Benjamint444.....	36
Photographie 3 : Tisserin gendarme (<i>Ploceus cucullatus spilonotus</i>). Crédit : Dougjj.....	36
Photographie 4 : Œuf de pétrel de Barau prédaté par un rat. Source : Life+ Pétrels.	37
Photographie 5 : La route forestière de Bébour, à la Plaine des Palmistes, à environ 1300 m d'altitude. La forêt est constituée essentiellement de <i>Cryptomérias</i> . Crédit : Manoro.	40
Photographie 6 : À gauche, un Tec-Tec (<i>Saxicola tectes</i>) sous un kiosque. Crédit : Manoro. À droite, un Oiseau blanc (<i>Zosterops borbonicus</i>) sur une branche. Crédit : Yabalex.....	40
Photographie 7 : Pétrel de Barau échoué au stade de Cilaos à cause des projecteurs d'un match de Football. Source : Thais Fr 2015 – Cilaos info.....	43
Photographie 8 : Les trois oiseaux les plus présents à La Réunion. De gauche à droite le Foudi de Madagascar (Cardinal). Crédit : RJ Dodd, le Tisserin gendarme (Bellier). Crédit : Manoro et l'oiseau-lunette gris (Oiseau blanc). Crédit : Yabalex.....	45
Photographie 9 : Le Merle de Maurice (<i>Pycnonotus jocosus</i>). Crédit : Hans Spieker, oiseau.net.....	50
Photographie 10 : Le Corbeau asiatique (<i>Corvus splendens</i>). Crédit : Centre des ressources des espèces exotiques envahissantes.	51
Photographie 11 : La perruche à collier (<i>Psittacula krameri</i>). Crédit : Centre des ressources des espèces exotiques envahissantes.	52
Photographie 12 : Mainate Religieux (<i>Gracula religiosa</i>). Crédit : Memset.....	53
Photographie 13 : Le centre Soubik à La Rivière du Mât les Hauts dans la commune de Bras-Panon. Crédit : Manoro.	82

Photographie 14 : Atelier Vivre avec les oiseaux avec un groupe de 10 adolescents Crédit : Ville de Bras-Panon.	86
Photographie 15 : Nid caractéristique de l’oiseau Béllier (<i>Ploceus cucullatus</i>). Crédit photo : Yabalex.....	108
Photographie 16 : Pique-nique partage organisée par une association sur les Berges de la Rivière du Mât les Hauts à Bras-Panon. Crédit : Manoro.....	128
Photographie 17 : Un Béllier mâle construisant son nid. Crédit : Manoro	128
Photographie 18 : Un Tec-Tec sous un kiosque de pique-nique. Crédit : Manoro.	130
Photographie 19 : De gauche à droite : une femelle Cardinal, une femelle Moineau et une femelle Tec-Tec. Crédit : Alain JEANNE sur oiseau.net, Manoro, Alexandre BOYER.....	132
Photographie 20 : Un Martin (<i>Acridotheres tristis</i>). Crédit : Manoro.....	139
Photographie 21 : Merle Péi (<i>Hypsipetes borbonicus</i>) en cage. Crédit Jjargoud.....	140
Photographie 22 : Entretien avec les personnes présentes au centre social et culturel Far Far à la Rivière des Galets. Crédit : Manoro	151
Photographie 23 : Atelier Vivre avec les oiseaux au Soubik dans le quartier de Rivière du Mât les Hauts à Bras-Panon. Crédit : Manoro.	153
Photographie 24 : Un paille-en-queue dans le jardin d’une participante du programme paille-en-queue la kour. Crédit : SMAC.....	157
Photographie 25 : Peinture d’un paille-en-queue à la Chapelle Notre Dame des Victoires. Crédit : Manoro	158
Photographie 26 : Merle de Maurice (<i>Pycnonotus jocosus</i>). Crédit : Charles Lam.	161
Photographie 27 : Une papaye après avoir été consommée par un Merle Maurice. Crédit : Claude sur manature974.canalblog.	161
Photographie 28 : Photos d’oiseaux exotiques nichant à La Réunion. De gauche à droite : le Béllier (<i>Ploceus cucullatus</i>), le Cardinal (<i>Foudia madagascariensis</i>), le Bec rose (<i>Estrilda astrild</i>). Crédit : Manoro.....	167
Photographie 29 : Un chat chez son propriétaire. Crédit : Manoro.....	203
Photographie 30 : Moineau domestique (<i>Passer domesticus</i>). Crédit : Manoro.	212

Table des tableaux

Tableau 1 : Liste des espèces de gibier dont la chasse est autorisée par l'arrêté ministériel du 25 août 2008. Crédit : SEOR.....	33
Tableau 2 : Caractéristiques des oiseaux de La Réunion. Cette liste ne contient pas les espèces occasionnelles, les espèces migratrices et les espèces disparues.	46
Tableau 3 : Les réserves biologiques de La Réunion et leurs caractéristiques. RBD : Réserve biologique dirigée ; RBD : Réserve biologique intégrale.	56
Tableau 4 : Liste non exhaustive des programmes de conservation d’oiseaux qui ont eu lieu ou qui ont lieu à La Réunion.	61
Tableau 5 : Synthèse de la démarche méthodologie.....	68
Tableau 6 : Les médias réunionnais sélectionnés pour la constitution du corpus.....	70
Tableau 7 : Liste des mots-clés utilisés pour collecter les articles en ligne.....	71
Tableau 8 : Distribution des articles par année et par journal.....	71
Tableau 9 : Grille descriptive du discours. Source : Gendron et Dumas, 1991.....	73

Tableau 10 : Les questions utilisées pour construire la variable recombinaée « sensibilité à l'écologie scientifique ».	77
Tableau 11 : Les caractéristiques des participantes et des participants.	82
Tableau 12 : Les caractéristiques des participantes et des participants.	85
Tableau 13 : Thèmes structurants le guide d'entretien.	93
Tableau 14 : Liste de mots associés au pétrel de Barau dans la presse à La Réunion de 2011 à 2021.	105
Tableau 15 : Liste de mots associés au pétrel noir de Bourbon dans la presse à La Réunion de 2011 à 2021.	107
Tableau 16 : Les grands thèmes abordés sur les oiseaux dans la presse à La Réunion de 2011 à 2021.	109
Tableau 17 : Les raisons pour lesquelles les répondants ont déjà mis ou vu mettre un Merle Péi en cage selon les répondant.es du questionnaire.	137
Tableau 18 : La mise en captivité du Merle Péi selon la classe d'âge.	140

Table des matières

Remerciements	4
Positionnalité académique	6
Résumé	7
Abstract	8
Introduction générale	14
Chapitre 1 : Comprendre le passé pour mieux étudier le présent : Histoire des relations Hommes-oiseaux à La Réunion, de la chasse à la protection des oiseaux.	24
1. Les « découvertes » de La Réunion et de l’avifaune locale.	24
1.1. La Réunion, une île riche en biodiversité.	24
1.2. L’apparition des noms vernaculaires.	27
2. Comment la colonisation de l’île a contribué à la modification de la biodiversité réunionnaise.	28
2.1. L’augmentation du nombre d’habitants et les changements de paysages.....	28
2.2. Les pressions anthropiques qui menacent les oiseaux.	31
2.2.1. La chasse.	32
2.2.2. L’introduction de nouvelles espèces d’oiseaux.	35
2.2.3. Introduction des prédateurs des oiseaux.	36
2.2.4. La perte d’habitat.	39
2.2.5. La pollution lumineuse.	41
3. Protection et conservation de l’avifaune réunionnaise actuelle.	43
3.1. L’état de l’avifaune actuelle à La Réunion.	43
3.2. La réglementation autour des oiseaux à La Réunion.	49
3.2.1. La liste des oiseaux protégés.	49
3.2.2. La réglementation des espèces exotiques.	49
3.2.3. La création d’espaces protégés.	54
3.3. Actions de conservation.	60
3.3.1. Le réseau de sauvetage des oiseaux.	61
3.3.2. Les opérations de lutte contre les chats.	62
3.3.3. Le chantier participatif de lutte contre les rats.	62
3.3.4. La réduction des éclairages artificiels.	63
3.3.5. La lutte contre la chasse illégale dite braconnage.	63
3.3.6. La sensibilisation du « grand public ».	64

Chapitre 2 : Le choix du mix méthodologique pour stimuler l’imagination sociologique.	67
1. Étudier le traitement médiatique des oiseaux.....	69
1.1. La constitution du corpus.	69
1.2. La collecte des données de presse.	71
1.3. L’analyse des données.....	72
1.4. Le retour sur la méthode.....	73
2. Le questionnaire pour saisir les points de vue du « grand public » sur la protection de l’avifaune.....	74
2.1. L’échantillonnage.....	74
2.2. La construction du questionnaire.	75
2.3. L’analyse du questionnaire.....	79
2.4. Le retour sur la méthode.....	80
3. L’atelier pour faire parler les personnes qu’on entend peu.	80
3.1. L’échantillonnage.	81
3.2. La construction de l’atelier.	85
3.3. L’analyse de l’atelier.....	87
3.4. Le retour sur la méthode.	87
4. Entretiens semi-directifs.....	87
4.1. Le choix des acteurs.....	88
4.2. La construction du guide d’entretien.	91
4.3. L’analyse thématique des données.....	93
4.4. Le retour sur la méthode.	93
5. Un journal de terrain.	94
Chapitre 3 : Le traitement médiatique des oiseaux.	98
1. Les oiseaux occupent une place importante dans la presse : analyse des Unes du Quotidien.....	99
2. La vision écocentree des médias.	102
2.1. Les oiseaux en danger d’extinction sont plus médiatisés que les autres.	102
2.1.1. Le cas du pétrel de Barau et des Nuits sans Lumière.	102
2.1.2. Le cas de la redécouverte du pétrel noir de Bourbon.	106
2.1.3. Le cas du Béllier, un oiseau exotique peu médiatisé.	108
2.2. Les actions de conservation dominant la sphère médiatique.	109
2.3. La place accordée aux professionnels de l’environnement dans les médias.....	110

2.3.1. La SEOR et le parc national de La Réunion : les référents de la protection de l'avifaune à La Réunion.	110
2.3.2. Les médias adoptent le même point de vue que les professionnels de l'environnement.	111
2.4. Mobiliser le « grand public » dans la protection de l'avifaune.....	113
3. Le sensationnalisme des médias : L'exemple de la capture des chats.	116
Chapitre 4 : Ce que dit le « grand public » de la protection de l'avifaune à La Réunion.	125
1. Le « grand public » et les oiseaux : L'analyse des représentations sociales de l'avifaune à La Réunion.	126
1.1. Parler des oiseaux comme parler de la météo.	126
1.2. Les types de relations entre la population réunionnaise et les oiseaux.....	130
1.2.1. Des oiseaux faciles à observer.	130
1.2.2. Une vie rythmée par le chant des oiseaux.	133
1.2.3. La mise en captivité des oiseaux.	135
1.2.3.1. Une pratique synonyme de domestication pour certains et d'emprisonnement pour d'autres.	136
1.2.3.2. Une pratique qui tend à disparaître.	139
1.2.4. Quand l'Homme prédate l'avifaune.	142
1.2.4.1. La chasse à la colle.	142
1.2.4.2. La consommation d'oiseau, une pratique ancienne ?	145
1.2.4.3. Les facteurs favorisant ou limitant la consommation d'oiseaux.	147
1.3. Les symboles et l'importance accordés à l'avifaune à La Réunion.	149
1.3.1. Le paradoxe du pétrel : lorsque le nom donné à une espèce change sa représentation.	150
1.3.2. Le rôle des oiseaux dans la nature.	153
1.3.2.1. L'importance des oiseaux frugivores.	154
1.3.2.2. Les oiseaux insectivores.	155
1.3.3.3. Le paille-en-queue : l'emblème de La Réunion.	156
1.3.3.4. Le Merle de Maurice, un oiseau qui fait ravage.	159
2. Les discours du « grand public » sur la participation à la protection de l'avifaune à La Réunion.	165
2.1. Le « grand public » se dit favorable à la protection de l'avifaune.....	165
2.2. Les intentions de participation du « grand public » à la protection de l'avifaune.	169
2.3. Ce que dit le « grand public » des programmes de protection des oiseaux.	176

2.3.1. L'opération les Jours de la Nuit.	177
2.3.1.1. Les Jours de la Nuit une opération favorable aux pétrels.	177
2.3.1.2. Une opération créant un sentiment d'inégalité.	183
2.3.1.3. Une opération permanente ?	185
2.3.1.4 Un nouveau nom critiqué par des écologues.	186
2.3.2. La dératisation de la forêt de la Roche Ecrire.	186
2.3.2.1. La protection d'un oiseau peu visible.	189
2.3.2.2. La dératisation, une opération dite bénéfique pour la santé humaine. 189	
2.3.2.3. La dératisation, un procédé nécessaire ?	191
2.3.2.4. Dératiser oui, mais pas au détriment d'autres espèces.	191
2.3.2.5. La gestion des déchets : une priorité pour diminuer la prolifération des rats. 192	
2.3.2.6. Les discours sur la participation au chantier participatif de dératisation.	193
2.3.3. La capture des chats près des sites de nidification des pétrels : une opération qui divise.	194
2.3.3.1. Une divergence d'opinions sur la hiérarchisation des espèces.	195
2.3.3.2. La stérilisation des chats, une solution plus acceptée par le grand public. 198	

Chapitre 5 : Ce que disent les professionnels de leur place, de leurs actions et de leur pouvoir d'action et comment ils le disent : Critique du « grand public » et dénégation de leurs pratiques...... 206

1. Sensibiliser le « grand public » comme norme pour les professionnels de l'environnement.	207
1.1. Les professionnels de l'environnement et le « grand public » ne protègent pas la même nature.	208
1.2. Les professionnels sensibilisent le « grand public » pour améliorer l'acceptabilité sociale des programmes.	212
1.3. Une divergence d'opinions des professionnels sur la sensibilité des Réunionnais à la nature.	216
1.4. Les professionnels éprouvent des difficultés à sensibiliser le « grand public ».	220
1.4.1. Les professionnels sensibilisent un public déjà sensibilisé à la protection de l'environnement.	220
1.4.2. Les professionnels sensibilisent pour changer les attitudes du « grand public ».	221
2. Le « grand public » est identifié par les professionnels comme une force de travail indispensable.	223

2.1. Le chantier participatif.....	224
2.1.1. Les chantiers participatifs réalisés par des personnes déjà sensibilisées à l'environnement.	224
2.1.2. Les bénévoles sont considérés comme indispensables par les professionnels.	225
2.1.3. La participation du « grand public » à un chantier participatif motivée par l'espoir d'être embauché.	227
2.2. Des bénévoles disponibles pour améliorer les connaissances scientifiques et contribuer à la protection de l'avifaune.....	230
2.2.1. Les sciences participatives uniquement au service des sciences et non de la participation populaire.	231
2.2.1.1. Les objectifs écocentrés des programmes de sciences participatives. 231	
2.2.1.2. Le « grand public » est sollicité par les professionnels de l'environnement pour le recueil et l'analyse des données scientifiques.	232
2.2.1.3. Les professionnels attachent de l'importance à la bonne réalisation des programmes en oubliant parfois de tenir compte du « grand public ».	235
2.2.2. Les professionnels font le constat de leur dépendance aux bénévoles. .. 238	
2.2.2.1. Les sciences participatives, une solution pour pallier au turn-over au sein des institutions.	238
2.2.2.2. Le constat d'une cible des actions majoritairement non réunionnaise. 240	
3. Les professionnels font rarement participer le « grand public ».....	243
3.1. Les motivations des professionnels à faire participer le « grand public ».....	244
3.1.1. Certains professionnels de l'environnement font participer le « grand public » par obligation.	244
3.1.2. Faire participer le public pour améliorer l'acceptation sociale.	244
3.2. Le « grand public » devient un acteur à part entière aux yeux des professionnels qui le fait participer au sens juridique et sociologique du terme.....	246
Conclusion générale	250
Bibliographie	256
Table des cartes	271
Table des figures	271
Table des photographies	274
Table des tableaux	275
Table des matières	277
Annexes	283
Annexe 1 : Questionnaire à destination de la population.....	283

Annexe 2 : Construction de l'atelier à destination de la population	297
Annexe 3 : Guide d'entretien à destination des acteurs professionnels	304
Annexe 4 : La sociohistoire des structures professionnelles étudiées.....	306
Annexe 5 : La liste des articles étudiés pour la revue de presse.	314
Annexe 6 : Article d'Imazpress nommé : « Le mystérieux pétrel noir de Bourbon montre le bout de son bec » et publié le 26 octobre 2018.	327
Annexe 7 : Synthèse des entretiens avec les professionnels de l'environnement.....	329

Annexes

Annexe 1 : Questionnaire à destination de la population.

Que pensez-vous de la protection des oiseaux ?

Bonjour, dans le cadre d'une étude universitaire sur l'intégration de la population aux actions de protection des oiseaux de La Réunion, nous réalisons une enquête qui a pour objectif de mieux comprendre les façons dont la population se représente la protection des oiseaux. Le questionnaire qui suit possède un double objectif : vous apporter des informations et vous demander votre opinion.

Ce questionnaire vous prendra 10 minutes. Il est entièrement anonyme. Nous ne recueillons aucune adresse IP ou électronique. Vous serez invités à nous donner vos coordonnées seulement si vous le désirez. Vous pouvez à tout moment nous contacter pour avoir des informations sur les résultats de cette enquête.

Partie 1 : Les programmes de protection des oiseaux

I. Les Jours de la Nuit

Les Jours de la Nuit (historiquement les Nuits sans Lumière) sont une opération organisée chaque année depuis 2009 en avril à La Réunion par le parc national de La Réunion conjointement avec la Société d'études ornithologiques de La Réunion et le Conseil de la culture, de l'éducation et de l'environnement. Cette opération consiste à réduire l'éclairage public dans l'île afin de réduire la pollution lumineuse. Elle permet entre autres de diminuer l'échouage des jeunes pétrels de Barau (aussi appelé Fouquet).



1) Quel est votre degré d'accord avec les propositions suivantes ?

	Je suis tout à fait d'accord	Je suis à peu près d'accord	Je n'ai pas d'opinion	Je ne suis pas trop d'accord	Je ne suis pas du tout d'accord	Je ne me sens pas concerné.e par cette proposition
Le pétrel fait partie du patrimoine réunionnais.						
Je souhaite que les lumières soient éteintes pour protéger les pétrels.						
Je souhaite que les lumières soient éteintes pour mieux observer les étoiles.						
Je souhaite que les lumières soient éteintes pour réduire les factures d'électricité des communes.						
La qualité de mon sommeil est meilleure lorsque les lumières sont éteintes.						
Je ressens un manque de sécurité lorsque les lumières sont éteintes.						
Je souhaite que cet événement ait lieu plusieurs fois dans l'année.						

2) Plusieurs activités sont mises en place durant les Jours de la Nuit. Parmi les suivantes, auxquelles seriez-vous prêt à participer ?

- Observation du ciel étoilé
- Animation contes et légendes créoles en soirée

- Animation sportive (moringue, balade à vélo...)
- Marché de nuit
- Exposition
- Relâcher de pétrels
- Autre réponse

3) Avez-vous un commentaire à ajouter sur l'opération les Jours de la Nuit ?

II. La Gestion des prédateurs des espèces menacées : l'exemple du Tuit-Tuit et de la dératisation

Le Tuit-Tuit est un des oiseaux les plus rares au monde. Cette espèce est localisée uniquement dans la Forêt de La Roche Ecrite. Il est menacé par la prédation des rats. Afin de le sauver, régulièrement, des campagnes de dératisation sont mises en place.

ALON SOV NOUT TUIT-TUIT !

La SEOR recherche des bénévoles

De Mai à Septembre nous organisons des chantiers participatifs pour lutter contre le principal prédateur du Tuit-Tuit : le rat !

Venez rencontrer le Tuit-Tuit, et aidez nous à le sauver !

Ambiance conviviale,
Découverte des oiseaux et de la forêt,
Bivouac et carri seront au rendez-vous!
Possibilité de participer à la journée ou sur 2 jours d'affilée

N'hésitez pas! Pour vous inscrire contactez la SEOR au 0262 20 46 65 ou écrivez nous sur benevoleseor@gmail.com

Logos: BIODIV'OM, LPO, AGIR pour la BIODIVERSITÉ, SEOR, Life, Région Réunion, AGENCE FRANÇAISE POUR LA BIODIVERSITÉ

4) Quel est votre degré d'accord avec les propositions suivantes ?

	Je suis tout à fait d'accord	Je suis à peu près d'accord	Je n'ai pas d'opinion	Je ne suis pas trop d'accord	Je ne suis pas du tout d'accord	Je ne me sens pas concerné.e par cette proposition
Je suis favorable à la sauvegarde du Tuit-Tuit.						
Je suis favorable à la lutte contre les rats.						
La régulation des rats est nécessaire à la survie des espèces présentes à La Réunion.						
La régulation des rats est nécessaire à la diminution du risque de maladies.						
Je crains que le raticide utilisé contamine l'environnement.						

Appel au bénévolat

Ces campagnes sont réalisées par des professionnels, mais plusieurs fois dans l'année, des appels au bénévolat sont lancés. Ces opérations de dératisation se font sur 1 à 2 jours et sont accessibles aux personnes capables de randonner et de porter des charges de 10 kilos.

5) Avez-vous déjà participé à ces campagnes ?

Oui

Non

6) Si oui, pour quelle(s) raison(s) ?

L'envie de découvrir davantage sur le Tuit-Tuit et son milieu de vie

L'envie de sauver une espèce menacée d'extinction

L'envie d'être acteur de la protection de la biodiversité réunionnaise

Autre

7) Si non, pour quelle(s) raison(s) ?

Le manque de temps

Le manque de condition physique

Le manque d'intérêt pour cette campagne

La méconnaissance de cette campagne

Vous êtes opposé.e à cette campagne

Autre

8) Avez-vous un commentaire à ajouter sur la gestion des rats ?

III. La gestion des prédateurs des espèces menacées : l'exemple du pétrel des chats harets

Les chats sont des animaux domestiqués par les êtres humains. Cependant, certains individus sont retournés à l'état sauvage et ont colonisé les espaces naturels de La Réunion. Ces chats sont appelés les chats harets (en créole on parle aussi de sat' marron). Ils consomment des espèces réunionnaises tels que le tuit-tuit et le pétrels, ce qui peut être dangereux pour la survie de ces espèces. Par exemple, un seul chat peut tuer jusqu'à 90 pétrels par an.

Il a donc été mis en place des programmes de capture de ces chats à l'aide de cages déposées à des endroits stratégiques. Ces chats sont ensuite transportés chez un vétérinaire où ils sont euthanasiés car impossible à adopter. Cependant, des pièges létaux sont aussi disposés dans les cages afin de réduire la souffrance animale.



9) Quel est votre degré d'accord avec les propositions suivantes ?

	Je suis tout à fait d'accord	Je suis à peu près d'accord	Je n'ai pas d'opinion	Je ne suis pas trop d'accord	Je ne suis pas du tout d'accord	Je ne me sens pas concerné.e par cette proposition
Je suis favorable à la sauvegarde de ces espèces menacées.						
Je suis favorable à la lutte contre les chats sur les lieux de nidification.						
La régulation des chats harets peut aider à la diminution de l'errance animale.						

10) Avez-vous un commentaire à ajouter sur la régulation des chats harets ?

IV. La stérilisation des chats

Afin de limiter la prédation des chats sur les oiseaux, des campagnes de stérilisation gratuite de chats sont mises en place dans les quartiers les plus proches des colonies d'oiseaux.

11) Quel est votre degré d'accord avec les propositions suivantes ?

	Je suis tout à fait d'accord	Je suis à peu près d'accord	Je n'ai pas d'opinion	Je ne suis pas trop d'accord	Je ne suis pas du tout d'accord	Je ne me sens pas concerné.e par cette proposition
Je fais stériliser mon chat pour diminuer						

les naissances non contrôlées.						
Je fais stériliser mon chat pour diminuer les fugues.						
Je fais stériliser mon chat pour le protéger de certaines maladies.						
Je ne fais pas stériliser mon chat pour avoir des chatons.						
Je ne fais pas stériliser mon chat, car c'est trop cher.						
Je ne fais stériliser mon chat, car ce n'est pas naturel.						
Si j'habite dans un quartier où la stérilisation est gratuite, je fais stériliser mon chat						

12) Avez-vous un commentaire à ajouter sur la régulation des chats harets ?

V. Implication de la population

Ces dernières années se développent beaucoup de campagnes demandant la mobilisation de la population. (Exemple : Campagne de stérilisation, campagne de dératissage, les Jours de la Nuit)

13) Quel est votre degré d'accord avec les propositions suivantes ?

	Je suis tout à fait d'accord	Je suis à peu près d'accord	Je n'ai pas d'opinion	Je ne suis pas trop d'accord	Je ne suis pas du tout d'accord	Je ne me sens pas concerné.e par cette proposition
Je suis favorable à l'intervention des humains dans la protection des êtres vivants.						
Je suis favorable à l'implication de la population dans la protection des oiseaux.						
J'aimerais participer occasionnellement à des actions de protection en faveur des oiseaux.						
J'aimerais devenir acteur de la protection des oiseaux.						

14) Avez-vous un commentaire à ajouter sur l'implication de la population ?

Partie 2 : La protection des oiseaux indigènes et exotiques

I. Le fouquet

Dans la légende réunionnaise, le Fouquet est décrit comme étant un « bébé la nuit » poussant des cris sinistres. Parfois, il est associé la sorcière « Grand-mère Kalle », qui annoncerait un danger, un malheur ou une mort prochaine.

Ces cris proviennent en réalité du pétrel de Barau et du pétrel noir de Bourbon. Ces deux espèces sont menacées d'extinction et protégées. La disparition de ces espèces entraînerait la disparition de deux oiseaux rares dans le monde mais aussi la disparition d'un patrimoine culturel.



15) Quel est votre degré d'accord avec les propositions suivantes ?

	Je suis tout à fait d'accord	Je suis à peu près d'accord	Je n'ai pas d'opinion	Je ne suis pas trop d'accord	Je ne suis pas du tout d'accord	Je ne me sens pas concerné.e par cette proposition
La disparition de ces oiseaux pourrait impacter la culture réunionnaise.						
J'ai envie de sauver ce patrimoine.						

16) Avez-vous un commentaire à ajouter sur la protection du fouquet ?

II. Les oiseaux exotiques

Les oiseaux ci-dessous ont été introduits à La Réunion il y a très longtemps, ce sont des espèces dites exotiques. Même si ces oiseaux ne sont pas originaires de l'île, ils font désormais partie du paysage réunionnais.



17) Quel est votre degré d'accord avec les propositions suivantes ?

	Je suis tout à fait d'accord	Je suis à peu près d'accord	Je n'ai pas d'opinion	Je ne suis pas trop d'accord	Je ne suis pas du tout d'accord	Je ne me sens pas concerné.e par cette proposition
Je me sens attaché.e à ces oiseaux.						
J'aimerais que ces oiseaux ne disparaissent pas de La Réunion.						
J'aimerais les protéger.						

18) Avez-vous un commentaire à ajouter sur la protection des oiseaux exotiques ?

III. La chasse sans permis

Le piège à la colle est une pratique qui consiste à récupérer la glue du fruit du jacquier et de la graine du natte afin de piéger des oiseaux. Bien qu'elle soit considérée comme une chasse traditionnelle, cette pratique est désormais interdite.



19) Avez-vous déjà pratiqué ou vu pratiquer ce type de chasse ?

Oui

Non

20) Si oui, pour quelle(s) raison(s) était-elle pratiquée ?

Pour se nourrir

Pour avoir un animal de compagnie

Autre

21) Quel est votre degré d'accord avec les propositions suivantes ?

	Je suis tout à fait d'accord	Je suis à peu près d'accord	Je n'ai pas d'opinion	Je ne suis pas trop d'accord	Je ne suis pas du tout d'accord	Je ne me sens pas concerné.e par cette proposition
Je suis favorable à l'interdiction de cette pratique.						
Je pense que cette pratique devrait continuer.						

22) Avez-vous un commentaire à ajouter sur la chasse sans permis ?

Le Merle péi

Le Merle péi est un oiseau qui a toujours été mis en cage pour son magnifique chant. Mais cette espèce sauvage est unique au monde et est protégée. Même s'il n'est pas en danger d'extinction, il pourrait le devenir si ce phénomène se poursuit. Sa capture est donc interdite.



Le Merle péi est un oiseau qui a toujours été braconné. Mais cette espèce sauvage est unique au monde et est protégée. Même s'il n'est pas en danger d'extinction, il pourrait le devenir si le braconnage se poursuit. Sa capture est donc interdite.

23) Avez-vous déjà mis ou vu mettre un Merle péi en cage ?

Oui

Non

24) Si oui, pour quelle(s) raison(s) a-t-il été mis en cage ?

Pour son chant

Pour sa beauté

Pour avoir un animal de compagnie

Autre raison

25) En sachant qu'il pourrait être bientôt en voie de disparition, aimeriez-vous le protéger ?

Oui

Non

26) Si oui, comment ?

En discutant avec la population sur le sujet

En participant à la production de données scientifiques (exemple : observation des oiseaux)

En participant à des réunions sur le sujet

Autre réponse

27) Si non, pourquoi ?

Manque de temps

Peur de ne pas avoir les compétences nécessaires

Désintéressé(e) par le sujet

Autre

28) Avez-vous un commentaire à ajouter sur la protection du Merle péi ?

Partie 3 : Caractéristiques sociodémographiques

Nous avons presque fini, nous avons encore besoin de quelques renseignements sur vous pour pouvoir mieux comprendre vos réponses.

29) Quel âge avez-vous ?

.....

30) Vous êtes :

Une femme

Un homme

Autre

31) Quelle est votre niveau et votre type d'étude ?

.....

32) Quelle est votre profession ?

.....

33) Quelle est votre lieu de résidence (ville et quartier, ex : Saint-Denis, La Montagne) ?

.....

34) Avez-vous déjà participé.e à une action de protection de l'environnement ?

Oui

Non

35) Si oui, laquelle ?

.....

36) Etes-vous membre d'une association environnementale ?

Oui

Non

37) Si oui, laquelle ?

.....

Nous vous remercions d'avoir pris le temps de répondre à ce questionnaire. Si vous souhaitez réaliser un entretien sur ce sujet ou si vous êtes intéressé(e) par les résultats de l'enquête, vous pouvez laisser vos coordonnées ci-dessous :

.....

Annexe 2 : Construction de l'atelier à destination de la population

Introduction

Bonjour, je suis Marion Manoro, doctorante à l'université de La Réunion. Je réalise actuellement une étude sur la participation de la population dans les actions de protection des oiseaux. Pour mener à bien cette étude, il est nécessaire pour moi d'avoir les points de vue des acteurs institutionnels, des associations, mais aussi du « grand public ». C'est pour cela que j'ai mis en place cet atelier pour qu'on puisse échanger ensemble sur le sujet. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, cet atelier sera entièrement enregistré. La charte éthique qui encadre le recueil de données garantit votre anonymat et celui de toutes les personnes que vous évoquerez. Votre participation à toutes et à tous est vraiment précieuse, le but de cet atelier est vraiment de recueillir un éventail d'idées, d'opinions et non pas forcément un avis commun.

Activité 1 : Retrouve qui ... (Graine de Guyane, 2017)

Le principe : Chaque participant se présente à travers une anecdote le concernant en lien avec un oiseau qu'il aura inscrit de façon anonyme sur un post-it.

Les objectifs de l'activité sont multiples :

- Faire connaissance
- Mettre en confiance
- Stimuler l'énergie des participants
- Amorcer les discussions sur la thématique

Le déroulement :

- Expliquer le principe de l'activité : « Chacun va écrire sur un post-it une anecdote qui lui est arrivée en lien avec un oiseau. L'anecdote est anonyme et on va essayer de retrouver l'auteur de chaque anecdote. »
- Distribuer un post-it à chaque personne pour qu'elle puisse noter son anecdote.
- Laisser un délai de 5 minutes

- Une fois l'ensemble des anecdotes recueilli, les lire à autre voix et demander de retrouver l'auteur de l'anecdote.
- Une fois l'auteur de l'anecdote retrouvé, l'inviter à développer son anecdote.

Activité 2 : Le photo-langage (Graine Guyane, 2017)

Le principe : Faire s'exprimer des personnes à partir de photos d'oiseaux. L'atelier fait appel aux perceptions, aux expériences et savoirs des participants.

Les objectifs de l'activité sont multiples :

- S'exprimer sur les oiseaux
- Recueillir les représentations des participants
- Recueillir les pratiques en lien avec les oiseaux
- Identifier des possibles problématiques en lien avec les oiseaux

Le déroulement :

- Disposer les photos au centre de la table et énoncer la consigne : « Sélectionner une ou plusieurs photos d'oiseaux de votre choix et expliquer nous pourquoi vous l'avez choisi.
- Les participants disposent de 5 minutes pour choisir une ou plusieurs photos.
- Chacun son tour les participants prennent la parole pour parler des photos choisies. Les autres participants peuvent interagir tout en respectant les autres et leurs opinions.

Les photos :







Activité 3 : Le brainstorming (Graine Guyane, 2017)

Le principe : Un thème est annoncé aux participants. « Trouver toutes les façons possibles de tuer une espèce d'oiseau. » Les participants y réfléchissent et partagent leurs idées.

Les objectifs de l'activité sont :

- Faire émerger un grand nombre d'idées
- Faire travailler sur les menaces et la protection de l'avifaune

Le déroulement :

- Énoncer la consigne
- Laisser chaque personne y réagir
- Noter chaque réaction et les classer selon des catégories

Activité 4 : Le scénario (Centre des Pratiques de la Coopération, 2015)

Le principe : Un scénario catastrophe est présenté aux participants. « Il n'y a plus aucun oiseau sur terre. Ils ont tous disparu ». Les participants réagissent à ce scénario.

Les objectifs de l'activité sont :

- Faire émerger un grand nombre de réactions en peu de temps
- Recueillir de nouvelles représentations
- Recueillir le niveau d'importance des oiseaux pour les participants

Le déroulement :

- Énoncer la consigne
- Laisser chaque personne y réagir
- Noter chaque réaction et les classer selon des catégories

Activité 5 : Conserver, Cesser, Créer (Graine Guyane, 2017)

Le principe : Des actions en lien avec l'environnement sont proposées aux participants. Chacun d'entre eux doit dire si l'action est à conserver à cesser ou à créer.

Les objectifs de l'activité sont :

- Évaluer une action
- Émettre des propositions d'actions

Le déroulement :

- Distribuer à chacun des panneaux « Conserver », « Cesser » et « créer ».
- Lire chacune des actions et recueillir les avis des participants
- Identifier les éléments communs et les éléments faisant désaccord.

Annexe 3 : Guide d'entretien à destination des acteurs professionnels

Thèmes	Questions
Présentation de l'enquêté.e	<p>Pouvez-vous vous présenter et votre structure ?</p> <p>Pouvez-vous me décrire vos missions au sein de cette structure ?</p> <p>Depuis quand occupez-vous ce poste ?</p>
Sélection d'une action de protection	<p>J'aimerais que l'on s'attarde sur une action de protection de l'avifaune à laquelle vous avez participé, pouvez-vous faire un choix ?</p> <p>Pouvez-vous m'expliquer pourquoi ce choix ?</p>
Genèse de l'action	<p>Pouvez-vous m'expliquer comment a été mise en place l'action ?</p> <p>Comment avez-vous pris connaissance de l'action ?</p> <p>Pouvez-vous m'indiquer quels étaient (ou sont) les objectifs de l'action ?</p> <p>Pouvez-vous me dire qui a porté l'action dans votre structure ?</p> <p>Pouvez-vous m'indiquer si c'est la même équipe qui participe à l'action depuis sa création ?</p> <p>Pouvez-vous m'en dire plus sur les livrables ?</p>
Ressenti sur la réalisation de l'action	<p>Que pensez-vous de la réalisation de cette action ?</p> <p>Quelles sont les difficultés que vous avez rencontrées ?</p> <p>Pouvez-vous me donner un exemple précis ?</p> <p>Selon-vous qu'est ce qui a facilité la réalisation de l'action ?</p>

	Est-ce que vous auriez des propositions pour améliorer la mise en œuvre de cette action ?
Réseau	<p>J'aimerais savoir comment avez-vous fait pour faire accepter cette action à votre hiérarchie ? / à votre équipe ?</p> <p>Pouvez-vous m'indiquer si vous travaillez en partenariat avec d'autres partenaires ?</p> <p>Que pensez-vous de la coordination multi-acteurs ?</p> <p>Quels types d'avantages et de freins rencontrez-vous lorsque vous travaillez avec des partenaires ?</p>
Participation et représentation du « grand public »	<p>J'aimerais savoir si la population participe ou a participé à l'action ?</p> <p>De quelle manière a-t-elle participé ?</p> <p>Selon quelle temporalité a-t-elle été impliquée ?</p> <p>Selon vous quelle serait l'acceptation sociale de cette action ?</p> <p>Comment vous adaptez-vous s'il y a une résistance de la part des habitants ?</p> <p>Quelles ont été ou quelles sont vos stratégies de communication ?</p>
Sensibilité écologique	<p>Pouvez-vous me parler de votre parcours professionnel ?</p> <p>En-dehors de votre activité professionnelle quels sont vos loisirs ?</p>
Caractéristiques sociologiques	<p>Pouvez-vous m'indiquer votre âge ?</p> <p>Quel est votre lieu de résidence ?</p>
Conclusion	Pour finir, avez-vous envie de me parler d'un point que je n'aurais pas abordé ?

Annexe 4 : La sociohistoire des structures professionnelles étudiées.

L'Association pour la Valorisation de l'Entre-Deux Monde (AVE2M)

L'AVE2M est une association à but non-lucratif de type Loi 1901. Elle a été créée en 2012 pour sauvegarder le pétrel noir de Bourbon une espèce en danger critique d'extinction, également connu sous le nom de Timize ainsi que le pétrel de Barau, un oiseau en danger d'extinction aussi connu sous le nom de Fouké ou Taille-Vent. L'association a été créée par une dizaine de « passionnés de l'environnement ». L'AVE2M a pour objet la gestion et la protection des milieux naturels et paysagés tout en valorisant le retour à l'emploi de publics en difficulté d'insertion.

L'AVE2M emploie une dizaine de salariés permanents et recrute chaque année entre 20 et 50 salariés grâce à des contrats Parcours Emploi Compétences (PEC). Les salariés ont pour mission de promouvoir et préserver la faune et la flore indigènes et de lutter contre les espèces animales et végétales invasives.

L'AVE2M collabore avec des associations comme la Société d'Études Ornithologiques de la Réunion (SEOR) et l'association Nature Océan Indien (NOI). Elle a aussi pu augmenter son champ d'action grâce à des partenariats avec des structures publiques qui la soutiennent financièrement et techniquement comme le Département de la Réunion, le Parc national de La Réunion, la Région Réunion, l'Union européenne.

L'association œuvre prioritairement dans quatre communes : Entre-Deux, Tampon, Cilaos et Saint-Louis.

L'AVE2M a participé au programme européen Life + Pétrels en luttant contre les prédateurs introduits des oiseaux, c'est-à-dire les chats et les rats.



Le Conservatoire Botanique National & Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement de Mascarin (CBN-CPIE Mascarin)

Le CBN-CPIE Mascarin est une association à but non-lucratif de type Loi 1901. Il a été créé en 1986 sous l'impulsion de botanistes comme Thérésien Cadet. L'association est agréée « Conservatoire Botanique National » en 1993 par le Ministère de la Transition Écologique pour mener des missions de connaissance, de conservation, de bancarisation des données, d'expertise et de sensibilisation sur les enjeux liés au maintien du patrimoine végétal. Depuis 2000, l'association est aussi labellisée « Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement » par l'Union National des CPIE. Cela permet de faciliter les actions communes sur le territoire en relation avec les grands enjeux de la flore et des habitats. Le CBN-CPIE Mascarin participe à la création d'outils de connaissances comme les herbiers ou les atlas. Il contribue également à la conservation de la flore locale en définissant des programmes d'action ou en transférant des plants vers les gestionnaires d'espaces naturels pour des opérations de réintroduction d'espèces. Il apporte une expertise sur la flore, en identifiant les espèces par exemple. Enfin, il tente de sensibiliser et d'informer le public sur les plantes indigènes.



La Direction de l'environnement, de l'Aménagement, et du Logement à La Réunion (DEAL)

En 2011, DIREN (Directions Régionales de l'Environnement) est devenu la DEAL. C'est un service déconcentré de l'État français qui est sous l'autorité du préfet de La Réunion. Elle a pour mission de mettre en œuvre localement les politiques de l'Etat impulsées par le ministère de la Transition Ecologique, le ministère de la mer et le ministère de la Cohésion des territoires et des Relations avec les collectivités territoriales. Elle participe à la définition et à la mise en œuvre des méthodes d'étude, d'aménagement, de gestion et de protection des milieux naturels. La DEAL participe financièrement à la lutte contre les espèces exotiques envahissantes pour la conservation de la flore de l'île. Elle participe aussi aux plans stratégiques pour les espèces en

danger d'extinction (faune et flore), comme par exemple le plan national d'actions en faveur du Busard de Maillard (2022-2031) ou encore le plan national d'actions en faveur des pétrels endémiques de La Réunion (2021-2030).



La Mairie de Saint-Denis

La commune est une collectivité locale autonome qui prend des décisions par l'intermédiaire d'une équipe municipale composée d'un Maire, d'adjoints de conseillers municipaux. La Mairie est donc une collectivité territoriale qui a pour mission de satisfaire les besoins quotidiens de la population. Ses attributions sont multiples : urbanisme et logement, écoles, environnement, activités culturelles...

Saint-Denis est le chef-lieu de La Réunion. La Mairie de Saint-Denis organise et soutient des projets de développement durable et d'écologie comme des éco-randonnées, des opérations de ramassage de déchets ou encore le programme les Jours de la Nuit.



La médiathèque municipale de Bras-Panon

La médiathèque de Bras-Panon est un service public et un établissement culturel qui conserve et met à la disposition du public des ressources tels que des livres, jeux, ordinateurs... Elle est située au milieu d'une résidence SHLMR⁸⁰ (Société d'Habitations à Loyer Modéré de la Réunion) au cœur de la ville. La médiathèque participe à certains projets écologiques. Elle met à dispositions des documents de sensibilisation et est le lien entre les acteurs professionnels de l'environnement et le « grand public ».



L'Office Française de la Biodiversité (OFB)

L'OFB est un établissement public français consacré à la sauvegarde de la biodiversité. Il a été créé le 1^{er} janvier 2020 par la loi n°2019-773 du 24 juillet 2019 suite à la fusion de l'Agence Française pour la Biodiversité (AFB) et l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage (ONCFS). L'OFB est sous la tutelle des ministères chargés de l'écologie et de l'agriculture. Il est en charge de la protection et de la restauration de la biodiversité en France hexagonale et dans les Outre-mer. La DEAL a pour mission de mobiliser un ensemble d'acteurs, de décideurs et de citoyens autour des questions de la biodiversité. L'OFB est responsable de la police de l'environnement et de la police sanitaire de la faune sauvage, de la connaissance, la recherche et l'expertise sur les espèces, de l'appui à la mise en œuvre des politiques publiques, de la gestion et l'appui aux gestionnaires et de l'appui aux acteurs et de la mobilisation de la société.



⁸⁰ La SHLMR (Société d'Habitations à Loyer Modéré de la Réunion) est une société qui construit et gère des logements sociaux à La Réunion. Cette société a été créée en 1971 par Pierre Lagourgue, alors président du Conseil Général de La Réunion.

L'Office National des Forêts (ONF)

L'ONF est un Etablissement Public à Caractère Industriel et Commercial (EPIC)⁸¹ disposant de l'autonomie de gestion depuis sa création en 1966. Il est chargé de la gestion des forêts publiques. À La Réunion, l'ONF gère 101 627 ha de forêts publiques, c'est-à-dire environ 40 % de la superficie de l'île. L'ONF intervient dans la lutte contre les espèces exotiques envahissantes depuis les années 1980 et gère les risques d'incendies dans les forêts.



Le Parc national de La Réunion (PNR)

Le parc national de La Réunion est un établissement public qui a été créé le 5 mars 2007. Il couvre 42 % de la surface de l'île. Il a pour mission de protéger les espèces endémiques de La Réunion. En 1992, l'idée de créer un parc émerge. Puis en 1995, la Charte réunionnaise de l'environnement et le Schéma d'aménagement régional fixent le principe de la création du parc en faveur du développement durable des Hauts. Il est alors décidé que le futur parc englobera la protection du patrimoine et le développement économique. En 2000, le ministre de l'Aménagement du territoire et de l'environnement annonce le choix du parc national. C'est en 2007 que le parc national voit officiellement le jour et son inauguration a eu lieu le 9 juillet 2008.

Le parc national intervient à travers quatre grands types d'actions. Le premier se nomme « connaître et partager ». Ici, le parc réalise des suivis et des inventaires et appuie la recherche. Le deuxième grand type d'action est « protéger et gérer ». Le parc participe à la lutte contre les menaces (prédateurs et feux de forêts), plante des espèces indigènes et collabore avec d'autres organismes dans des projets de conservation comme le Life + pétrels. Le troisième grand type d'action est « accueillir et sensibiliser ». Le parc accueille du public et va également à sa rencontre. Il fait également de l'éducation à l'environnement et au développement durable.

⁸¹ Un établissement public de caractère industriel et commercial (EPIC) est une personne morale de droit public ayant pour but la gestion d'une activité de service public de la nature industrielle et commerciale.

Enfin le dernier grand type d'action est « accompagner le développement local ». Le parc participe au tourisme, à l'agriculture, à la valorisation des savoir-faire et à l'accompagnement des projets.



Le conseil régional de La Réunion

Le conseil régional de La Réunion est l'assemblée délibérante de La Réunion. Parmi ses domaines de compétences, nous retrouvons le développement économique, les affaires européennes et la gestion des fonds européens, les lycées, l'enseignement supérieur et la recherche, l'environnement et les transports.

Ainsi, elle est en charge de projets FEDER pour la biodiversité comme le FEDER SMAC (Seabirds Multidisciplinary Applied research for Conservation). Ce FEDER finance des recherches interdisciplinaires appliquées au monitoring et à la conservation des oiseaux marins de La Réunion et leurs habitats.



La Société d'Etudes Ornithologiques de la Réunion (SEOR)

La SEOR est une association à but non-lucratif, de type Loi 1901. Elle a été créée en 1997, dans le but « de promouvoir les connaissances en ornithologie, de favoriser la conservation de l'avifaune indigène de La Réunion et de ses habitats, de sensibiliser le public à la protection de

l'environnement et d'être l'interlocuteur privilégié des aménageurs et des gestionnaires du milieu naturel pour toutes les questions relatives à l'avifaune. »

La SEOR emploie une vingtaine de salariés et compte entre 250 et 400 adhérents. Les salariés sont répartis en 5 pôles d'activités : le sauvetage des oiseaux en détresse, l'éducation à l'environnement, les études pour la conservation des oiseaux, la gestion d'espaces naturels, la vie associative et l'animation du réseau de bénévoles.

Depuis 2002, la SEOR est une association agréée par la Préfecture : « Association de Protection de l'environnement. » Elle siège dans de nombreux Comités, Conseils, et Commissions destinés à coordonner l'action locale en matière de biodiversité et de gestion d'espaces naturels.

Depuis 2019, la SEOR est agréée pour la gestion et le transit des animaux domestiques et des nouveaux animaux de compagnie.

La SEOR collabore avec d'autres associations réunionnaises œuvrant pour la protection de la biodiversité. Elle discute avec des structures publiques intervenant dans la protection des espaces naturels et de la Biodiversité comme la DEAL, le Parc national de La Réunion, la Région Réunion, le Département de La Réunion... L'Université de La Réunion est également un partenaire privilégié depuis de nombreuses années.

La SEOR intervient dans la conservation des espèces. Elle mène par exemple des programmes de conservation en faveur du Tuit-Tuit, une espèce en danger critique d'extinction. Les programmes sont essentiellement basés sur la lutte contre les rats, et les chats qui sont les prédateurs de l'oiseau. Chaque année, la SEOR organise des chantiers participatifs consistant à dératiser la forêt de la Roche-Ecrite, lieu où est inféodé le Tuit-Tuit.



L'Université de La Réunion

En France, une université est un établissement public dont l'objectif est de transmettre du savoir et de valoriser la production de travaux dans différents domaines.

Concernant l'Université de La Réunion, la structuration du système d'enseignement supérieur a démarré en 1963 avec la création de l'Institut d'études juridiques, économiques et politiques, antenne de l'institut d'Administration des Entreprises d'Aix-Marseille. En 1970, ce premier pôle devient le Centre universitaire de La Réunion. Plus tard, en 1982, il deviendra université et enfin, en 1984, il reçoit le statut d'université de plein exercice.

Désormais, l'université de La Réunion accueille environ 19 000 étudiants par an. Elle est implantée sur sept sites :

- Au nord de l'île : Bellepierre, Victoire, Moufia, Technopole
- À l'ouest de l'île : Maïdo
- Au sud de l'île : Terre Sainte, Le Tampon



Annexe 5 : La liste des articles étudiés pour la revue de presse.

Date de consultation	Lien d'accès	Media	Date de publication
19/04/2022	https://www.zinfos974.com/Extinction-Rebellion-montre-les-crocs-devant-le-Zoo-de-l-Etang-Sale_a169998.html	Zinfos974	06/06/2021
19/04/2022	https://www.zinfos974.com/Un-petrel-de-Barau-secouru-au-front-de-mer-de-Saint-Paul_a167972.html	Zinfos974	08/04/2021
19/04/2022	https://www.zinfos974.com/Mort-du-flamant-rose-J-ai-fait-tout-ce-que-j-ai-pu_a166678.html	Zinfos974	01/03/2021
19/04/2022	https://www.zinfos974.com/Tribune-libre-J-invite-les-24-maires-de-La-Reunion-a-declarer-l-etat-d-urgence-climatique-et-environnemental_a157621.html	Zinfos974	19/07/2020
08/07/2020	https://www.linfo.re/la-reunion/faits-divers/666914-200-petrels-de-barau-s-echouent-sur-le-stade-de-cilaos?fbclid=IwAR0d8al-7FjxBelkSClgXKJl6ioeCHxj4ySk-7UASNXQ8Mb67HhCiSCKmts	<u>Linfo.re</u>	12/04/2015
29/06/2020	https://la1ere.francetvinfo.fr	Réunion la première	05/01/2017
29/06/2020	https://www.facebook.com/reunionla1ere/posts/1630499173657401	Réunion la première	12/04/2017
13/10/2020	https://www.linfo.re/la-reunion/societe/le-noddi-brun-un-oiseau-marin-endemique	<u>Linfo.re</u>	06/10/2020
26/06/2020	https://www.linfo.re/videos/toutes-nos-videos/la-possession-decouverte-d-un-bebe-paille-en-queue	<u>Linfo.re</u>	11/02/2020
26/06/2020	https://www.facebook.com/ipeunion/posts/3223696274321267	Imazpress	14/04/2020
26/06/2020	https://www.facebook.com/ipeunion/posts/3407707222586837	Imazpress	25/06/2020
29/06/2020	https://www.clicanoo.re	Clicanoo	09/03/2017
29/06/2020	https://www.zinfos974.com	Zinfos974	16/05/2017
29/06/2020	http://www.ipeunion.com	Imazpress	04/03/2016
29/06/2020	https://www.zinfos974.com	Zinfos974	05/03/2016
29/06/2020	https://www.facebook.com/watch/?v=10154115380259559	Réunionnais du Monde	01/04/2016
29/06/2020	https://www.facebook.com/reunionla1ere/posts/1190207611019895	Réunion la première	04/04/2016
29/06/2020	https://www.linfo.re	<u>Linfo.re</u>	17/04/2016
29/06/2020	https://www.facebook.com/reunionla1ere/posts/1200524723321517	Réunion la première	18/04/2016
29/06/2020	http://www.ipeunion.com/actualites-reunion/reportage/2016/07/03/bilan-des-nuits-sans-lumieres-petrels-et-ciel-etoile,46351.html	Imazpress	03/07/2016
08/07/2020	https://www.linfo.re/la-reunion/societe/extinction-des-lumieres-pour-sauver-les-petrels?fbclid=IwAR1OXQiodn2ehT5ST6UNnayjD0Z_sOk3ejr1yP3zJXeLP84IB3hjVFVTGeE	<u>Linfo.re</u>	08/04/2011
08/07/2020	https://www.linfo.re/la-reunion/societe/500-petrels-echoues-en-quelques-jours?fbclid=IwAR1P55B56eth0Zg_P-qGgRuJqS4CADgx9UFWQzwTmMIZ9GnJUKJ56kGVY5g	<u>Linfo.re</u>	14/06/2012
08/07/2020	https://www.linfo.re/la-reunion/societe/nuits-sans-lumieres-pour-les-petrels?fbclid=IwAR2FQAX94J4sbBpfMLXL9KrCYdKoMhHwzyxGYrVSvBLq3JOZMMTTfG2QjYk	<u>Linfo.re</u>	15/04/2012
08/07/2020	https://www.linfo.re/la-reunion/societe/villes-sans-lumieres-pour-sauver-les-petrels?fbclid=IwAR1cGR1O46wIC1ULwDbL5xYqdz5eTAHBQaZK6iqCZMstnOrfo04j1nKhM0	<u>Linfo.re</u>	13/04/2012
24/06/2020	http://www.ipeunion.com	Imazpress	09/02/2019
24/06/2020	https://www.facebook.com/ipeunion/posts/2632363093454591	Imazpress	20/07/2019

24/06/2020	https://freedom.fr	Freedom	19/11/2019
08/07/2020	https://www.linfo.re/la-reunion/societe/une-nuit-sans-lumieres-pour-les-petrels?fbclid=IwAR0Dd46ALsRjOG_dGrJPITIAZHrfzOgwyX5a_dKzJYH61x8eVpsIzvIn_jg	Linfo.re	12/04/2013
08/07/2020	https://www.linfo.re/la-reunion/societe/diminuer-l-eclairage-pour-preserver-les-petrels?fbclid=IwAR2zUSr43xu0xn-T-2HOUL5fongmbd6u3AlohvaPDbx7Kf43olXUNuBwKqs	Linfo.re	10/04/2014
08/07/2020	https://www.linfo.re/la-reunion/societe/petrels-noirs-en-danger-critique-d-extinction?fbclid=IwAR2VUYO68Y_8hKSQfMTN3W19UDCDt_inUQxFk3ivufFLSMoxTYhiIXV2jAg	Linfo.re	23/02/2014
08/07/2020	https://www.linfo.re/videos/19h30-le-mag/663811-les-oiseaux-de-la-seor-du-soin-a-l-envol?fbclid=IwAR36Rg5MsF4tHNjYdWmZ26G4JxWtFcuGCL5W8cJy-ljojyc-D4K7aVauI	Linfo.re	03/03/2015
08/07/2020	https://www.linfo.re/la-reunion/societe/667117-7eme-edition-des-nuits-sans-lumiere-du-16-au-26-avril-2015?fbclid=IwAR0qSV0Qj-BSuGJY3WXavca8SRdIMY0vp5eqsn8glmEqDZk7rr1GrHV6Th8	Linfo.re	16/04/2015
08/07/2020	https://www.linfo.re/la-reunion/societe/664681-sensibilisation-a-la-protection-du-petrel-de-barau?fbclid=IwAR3VSGDb1EUNsq1AutToLSvxlRy2ODapUqA_8aT5Tx9kZXFN2t1sVuk75pA	Linfo.re	13/03/2015
08/07/2020	https://www.linfo.re/la-reunion/societe/672960-un-petrel-noir-de-bourbon-relache-a-saint-andre?fbclid=IwAR1Y_arwv_tDaOjLa2zDkRVlhaOij72o-JOTssD5apka9SaP6iDaDFkGiHQ	Linfo.re	10/07/2015
08/07/2020	https://www.zinfos974.com/St-Andre-Un-petrel-noir-de-Bourbon-retrouve-la-liberte_a87689.html?fbclid=IwAR3pXxTfL6U6qRFFGnxRPTdmC5Ufw38Beh4XpkSA3E1T6dRIPPjDErK-ABU	Zinfos974	12/07/2015
08/07/2020	https://www.zinfos974.com/Cilaos-Pres-de-250-petrels-s-echouent-lors-de-matches-de-foot_a83883.html?fbclid=IwAR356JgmPqweuyivaQal6ZLWT9H-f-VQafuQuc5PTSfkWGse6pmZbNOWSS0	Zinfos974	14/04/2015
08/07/2020	https://www.zinfos974.com/Des-jumelles-thermiques-pour-en-apprendre-un-peu-plus-sur-les-petrels-noirs-de-Bourbon_a95779.html?fbclid=IwAR3EJQhfQ1WKWVRYikm71KDNRbMzMdiom3_fa275aUa4sH-xm09bedGaaa0	Zinfos974	23/12/2015
08/07/2020	https://www.clicanoo.re/Actualites/Article/2014/03/17/Un-quatrieme-petrel-noir-juvenile-secouru-record-battu_282375	Clicanoo	17/03/2014
08/07/2020	https://www.clicanoo.re/Societe/Article/2014/06/24/Petrels-economies-eteindre-la-lumiere-ca-marche_293583	Clicanoo	24/06/2014
08/07/2020	https://www.clicanoo.re/node/308953	Clicanoo	07/11/2014
08/07/2020	https://www.clicanoo.re/Societe/Article/2012/08/24/Operation-anti-chats-pour-sauver-le-petrel-noir_218410	Clicanoo	24/08/2012
08/07/2020	https://www.clicanoo.re/Societe/Article/2012/03/30/Le-petrel-peut-dire-merci-au-prince-dAbu-Dhabi_203124	Clicanoo	30/03/2012
08/07/2020	http://www.ipreunion.com/actualites/reportage/2015/03/13/ce-vendredi-a-saint-louis-observez-le-petrel-de-barau-a-l-etang-du-gol.29805.html	Imazpress	13/03/2015
08/07/2020	http://www.ipreunion.com/actualites/reportage/2015/07/11/1-oiseau-marin-est-en-danger-critique-s-extinction-un-petrel-noir-relache-a-saint-andre.31620.html	Imazpress	11/07/2015
08/07/2020	http://www.ipreunion.com/actualites/reportage/2013/04/13/courriers-des-lecteurs-tout-est-bon-dans-le-petrel-grace-au-parc-national-de-la-reunion.19902.html	Imazpress	13/04/2013
08/07/2020	http://www.ipreunion.com/actualites/reportage/2015/12/26/projet-life-alon-ensemb-sauv-nout-petrels.37336.html	Imazpress	26/12/2015
25/06/2020	https://www.linfo.re	Linfo.re	20/07/2018
25/06/2020	https://www.facebook.com/ipreunion/posts/2071545649536341	Imazpress	26/07/2018
08/07/2020	http://www.ipreunion.com/actualites/reportage/2015/04/16/du-jeudi-16-au-dimanche-26-avril-2015-sans-lumiere-la-reunion-se-mobilise-pour-ses-petrels.30285.html	Imazpress	16/12/2015
08/07/2020	http://www.ipreunion.com/photo-du-jour/reportage/2015/03/20/environnement-le-petrel-noir-de-bourbon-parmi-les-15-especes-les-plus-menacees-au-monde.29904.html	Imazpress	20/03/2015

08/07/2020	https://la1ere.francetvinfo.fr/reunion/2015/07/10/un-petrel-noir-de-bourbon-espece-en-voie-de-disparition-retrouve-la-liberte-face-l-ocean-270463.html?fbclid=IwAR3T76mrW0TWCsje_oYU2Whcc17m6jf01d81poQddLu1YuW5mIVgoT9AwU	Réunion la première	10/07/2015
08/07/2020	https://la1ere.francetvinfo.fr/reunion/2015/04/14/10-nuits-sans-lumiere-du-16-au-26-avril-pour-l-envol-des-jeunes-petrels-247465.html?1&fbclid=IwAR14A9rI8uDsQtH_EdoOw5F7VC9V7EpdqG9aAOHJcdwHEG0xaL0K6kBnsg	Réunion la première	14/04/2015
08/07/2020	https://la1ere.francetvinfo.fr/reunion/2015/06/26/la-campagne-de-capture-des-chats-sauvages-dans-les-hauts-de-la-reunion-debute-267279.html?fbclid=IwAR0w_jdFPwfkXJOLnuIFVlkyPUoKHc9lL3oQ8k-NJdAenasw0BISx-uAJ0	Réunion la première	26/06/2015
08/07/2020	https://la1ere.francetvinfo.fr/reunion/2015/04/16/l-aeroport-roland-garros-participe-des-ce-soir-l-operation-nuits-sans-lumiere-248243.html?fbclid=IwAR1bFg84TYZB2RnUZERBRuhnSuv_JgMtuaMoMOKcbx-G3W1wxPNINjEvi0w	Réunion la première	16/04/2015
08/07/2020	https://la1ere.francetvinfo.fr/reunion/2014/06/23/822-petrels-de-barau-sauves-en-2014-163435.html?fbclid=IwAR2EsTWmykEdSiIdiOr17IkYiToP1N3ATtA_kfpOCbn5KOYnbsWvYloHoo	Réunion la première	23/06/2014
27/07/2020	https://www.majmedia.fr/environnement/les-petrels-des-oiseaux-dans-le-petrin/	MAJ	20/06/2020
19/04/2022	https://www.linfo.re/la-reunion/societe/parc-national-de-la-reunion-la-chasse-aux-chats-reste-interdite	Linfo.re	20/10/2020
19/04/2022	https://www.linfo.re/videos/toutes-nos-videos/la-minute-du-12h30-le-petrel	Linfo.re	23/09/2020
19/04/2022	https://www.linfo.re/videos/toutes-nos-videos/les-jours-de-la-nuit-des-lumieres-eteintes-pour-protoger-les-petrels	Linfo.re	03/04/2021
29/06/2020	https://www.clicanoo.re/node/368420	clicanoo	09/04/2016
19/04/2022	https://www.zinfos974.com/De-nouveaux-pieges-letaux-visant-les-chats-harets-bientot-deploys-par-le-Parc-national_a168271.html	Zinfos974	15/05/2021
19/04/2022	https://www.zinfos974.com/Eteindre-pour-preserver-les-especes-endemiques-a-Saint-Paul_a167731.html	Zinfos974	01/04/2021
19/04/2022	https://www.zinfos974.com/Saint-Paul-s-engage-dans-les-Jours-de-la-Nuit_a167220.html	Zinfos974	17/03/2021
19/04/2022	https://www.zinfos974.com/Le-Parc-National-elimine-les-chats-qui-menacent-le-Petrel_a161577.html	Zinfos974	20/10/2020
19/04/2022	https://www.zinfos974.com/Confinement-et-sauvetage-des-petrels-Les-consignes-a-suivre_a152453.html	Zinfos974	08/04/2020
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/actualites-reunion/reportage/2021/07/03/environnement-en-attente-les-chats-harets-une-mencace-difficile-a-reguler.137403.html	Imazpress	03/07/2021
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/actualites-reunion/reportage/2021/04/28/preservation-des-petrels-l-entre-deux-maintien-de-l-extinction-de-l-eclairage-jusqu-au-11-mai.134427.html	Imazpress	05/04/2021
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/saint-pierre-actualite/reportage/2021/04/05/nuis-sans-lumieres-saint-pierre-eteint-ses-eclairages-pour-sauver-les-petrels.133231.html	Imazpress	05/04/2021
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/le-port-actualite/reportage/2021/04/05/extinction-de-l-eclairage-public-le-port-les-jours-de-la-nuit-du-1er-avril-au-27-avril-2021.133192.html	Imazpress	05/04/2021
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/saint-denis-actualite/reportage/2021/04/04/les-jours-de-la-nuit-saint-denis.133169.html	Imazpress	04/04/2021
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/actualites-reunion/reportage/2021/04/02/parc-national-les-jours-de-la-nuit-un-dispositif-pour-sauver-les-petrels.133238.html	Imazpress	02/04/2021
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/actualites-reunion/reportage/2020/10/20/la-chasse-reste-interdite-le-parc-national-annonce-l-elimination-de-quelques-chats-pour-protoger-les-petrels.126085.html	Imazpress	20/10/2020
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/actualites-reunion/reportage/2019/04/08/pollution-lumineuse-les-nuits-sans-lumiere-c-est-ce-soir.100334.html	Imazpress	08/04/2019
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/actualites-reunion/reportage/2019/04/02/pollution-lumineuse-nuit-sans-lumiere.99982.html	Imazpress	02/04/2019

20/04/2022	https://www.ipreunion.com/actualites-reunion/reportage/2018/04/29/les-nuits-sans-lumieres-se-terminent.81131.html	Imazpress	29/04/2018
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/actualites-reunion/reportage/2018/04/20/risque-d-echouage-accru-la-prefecture-appelle-a-eteindre-les-lumiere-pour-sauver-les-petrels.80733.html	Imazpress	20/04/2018
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/actualites-reunion/reportage/2017/04/22/saint-pierre-nuit-sans-lumiere-les-eclairages-publics-s-eteignent-des-ce-samedi.60945.html	Imazpress	22/04/2017
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/saint-paul/reportage/2017/04/11/certaines-villes-de-l-ile-vont-eteindre-l-eclairage-public-du-12-avril-au-6-mai-nuits-sans-lumiere-le-fenoir-pour-sauver-petrels-tortues-et-economiser-l-energie.60377.html	Imazpress	11/04/2017
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/saint-denis-actualite/reportage/2017/04/06/plusieurs-animations-organisees-nuits-sans-lumiere-saint-deis-s-investit.60132.html	Imazpress	06/04/2017
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/courrier-des-lecteurs/reportage/2017/02/25/tribune-libre-de-l-association-one-voice-crime-en-reunion-la-chasse-aux-chats-est-ouverte.58013.html	Imazpress	25/02/2017
08/07/2020	https://www.clicanoo.re/node/351927	Clicanoo	14/11/2015
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/courrier-des-lecteurs/reportage/2016/08/26/tribune-libre-de-robert-tuco-nuits-sans-lumiere-apres-l-envol-des-petrels-place-aux-simples-vols.48885.html	Imazpress	26/08/2016
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/social/reportage/2016/04/10/pollution-lumineuse-saint-pierre-a-l-heure-des-nuits-sans-lumiere.42333.html	Imazpress	10/04/2016
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/actualites-reunion/reportage/2016/02/15/8eme-edition-des-nuits-sans-lumieres-l-eclairage-nocture-est-aussi-nuisible-aux-humains.39625.html	Imazpress	15/02/2016
20/04/2022	https://la1ere.francetvinfo.fr/reunion/2015/04/12/plus-de-200-petrels-de-barau-echoues-sur-le-stade-de-cilaos-246977.html	Réunion la première	12/04/2015
20/04/2022	https://la1ere.francetvinfo.fr/reunion/2014/04/16/pour-sauver-les-petrels-l-aeroport-de-gillot-baissera-la-lumiere-143689.html	Réunion la première	16/04/2014
20/04/2022	https://la1ere.francetvinfo.fr/reunion/les-jours-de-la-nuit-pour-dire-stop-a-la-pollution-lumineuse-975550.html	Réunion la première	03/04/2021
20/04/2022	https://la1ere.francetvinfo.fr/reunion/11-eme-edition-nuits-lumiere-debute-ce-soir-698506.html	Réunion la première	08/04/2019
20/04/2022	https://la1ere.francetvinfo.fr/reunion/2015/07/10/un-petrel-noir-de-bourbon-espece-en-voie-de-disparition-retrouve-la-liberte-face-l-ocean-270463.html	Réunion la première	10/05/2015
20/04/2022	https://la1ere.francetvinfo.fr/reunion/2015/04/12/les-7eme-nuits-sans-lumiere-du-16-au-26-avril-2015-246979.html	Réunion la première	13/04/2015
20/04/2022	https://la1ere.francetvinfo.fr/reunion/2015/04/09/les-nouveaux-animaux-de-compagnie-la-reunion-sont-un-danger-pour-la-biodiversite-246313.html	Réunion la première	09/04/2015
20/04/2022	https://la1ere.francetvinfo.fr/reunion/2014/04/19/nuits-pour-la-reunion-eteignons-nos-lumieres-144585.html	Réunion la première	19/04/2014
20/04/2022	https://www.lequotidien.re/collectivites/sidelec/efficacite-energetique-le-sidelec-renove-leclairage-public-dans-14-communes/	Le Quotidien	23/11/2021
19/04/2022	https://www.linfo.re/la-reunion/societe/biodiversite-signature-d-une-convention-entre-l-aeroport-roland-garros-et-la-seor	Linfo.re	04/05/2021
19/04/2022	https://www.linfo.re/videos/toutes-nos-videos/heritage-une-operation-de-sauvetage-d-oisillons	Linfo.re	18/04/2021
19/04/2022	https://www.linfo.re/la-reunion/societe/ces-oiseaux-menaces-d-extinction-a-la-reunion	Linfo.re	04/04/2021
19/04/2022	https://www.linfo.re/videos/toutes-nos-videos/les-jours-de-la-nuit-des-lumieres-eteintes-pour-protger-les-petrels	Linfo.re	03/04/2021
19/04/2022	https://www.linfo.re/videos/toutes-nos-videos/christian-leger-president-de-la-seor-797844	Linfo.re	17/06/2020
19/04/2022	https://www.linfo.re/videos/toutes-nos-videos/707798-a-la-rencontre-des-oiseaux-migrateurs-rares-a-la-reunion	Linfo.re	04/12/2016
20/04/2022	https://www.lequotidien.re/collectivites/departement-de-la-reunion/du-9-au-24-octobre-17eme-edition-des-rendez-vous-natures/	Le Quotidien	08/10/2021
20/04/2022	https://www.lequotidien.re/actualites/societe/environnement-lird-veut-evaluer-lorigine-des-dechets-plastiques-dans-locean-indien/	Le Quotidien	31/05/2021

20/04/2022	https://www.lequotidien.re/actualites/environnement/une-petition-soppose-au-projet-de-telepherique-de-grand-bassin/	Le Quotidien	20/02/2021
19/04/2022	https://www.linfo.re/la-reunion/societe/saint-gilles-ils-sauvent-un-paille-en-queue-coince-dans-les-filets-d-une-falaise	Linfo.re	24/11/2021
19/04/2022	https://www.linfo.re/la-reunion/societe/st-leu-lache-exceptionnel-d-un-paille-en-queue-a-brins-rouge	Linfo.re	22/02/2021
19/04/2022	https://www.linfo.re/videos/toutes-nos-videos/la-minute-du-12h30-le-paille-en-queue	Linfo.re	07/10/2020
19/04/2022	https://www.linfo.re/videos/toutes-nos-videos/la-minute-du-12h30-le-puffin	Linfo.re	16/09/2020
20/04/2022	https://www.temoignages.re/developpement/mobilites/un-autre-trace-pour-protoger-les-especes-menacees.72882	Témoignages	09/12/2013
20/04/2022	https://www.temoignages.re/developpement/mobilites/la-demonstration-de-la-catastrophe-environnementale.72762	Témoignages	06/12/2013
20/04/2022	https://www.temoignages.re/la-reunion/local-160/les-makes-en-fetes-avec-les-etoiles-du-terroir.51258	Témoignages	05/08/2011
20/04/2022	https://www.temoignages.re/developpement/environnement/eclairer-mieux-pour-un-developpement-durable-de-la-ville.65283	Témoignages	03/04/2013
20/04/2022	https://freedom.fr/lacher-de-petrel-rendez-vous-demain-sur-le-parking-de-la-mediathèque-de-ste-marie/?fbclid=IwAR20w9J8PM0yfhYhQYgrxliXZEI4uVkILb51MdcBaJk6LU4mxj0Bvx8QbaQ	Freedom	16/04/2021
19/04/2022	https://www.zinfos974.com/Saint-Pierre-Deux-petrels-de-Barau-secourus_a168969.html	Zinfos974	12/10/2021
19/04/2022	https://www.zinfos974.com/Une-deuxieme-soiree-au-clair-de-lune-pour-les-Nuits-sans-Lumiere-a-Savanna_a139918.html	Zinfos974	29/04/2019
19/04/2022	https://www.zinfos974.com/L-aeroport-Roland-Garros-participera-aux-Nuits-sans-lumiere_a126223.html	Zinfos974	06/04/2018
19/04/2022	https://www.zinfos974.com/10eme-edition-Nuits-sans-lumiere-a-l-Entre-Deux-du-6-au-26-avril_a126195.html	Zinfos974	05/04/2018
19/04/2022	https://www.zinfos974.com/Les-nuits-sans-lumieres-2018-Le-Departement-au-coeur-de-la-lutte-contre-la-pollution-lumineuse-du-5-au-29-avril_a126119.html	Zinfos974	03/04/2018
19/04/2022	https://www.zinfos974.com/Bellemene-Il-sauve-un-paille-en-queue-en-tres-mauvaise-posture_a19385.html	Zinfos974	27/09/2017
19/04/2022	https://www.zinfos974.com/L-emblème_a115326.html	Zinfos974	10/06/2017
19/04/2022	https://www.zinfos974.com/Les-Nuits-sans-lumiere-ne-reglent-pas-tout_a114301.html	Zinfos974	16/05/2017
19/04/2022	https://www.zinfos974.com/Les-Nuits-sans-lumiere-In-fenoir-pou-ekler-nout-zarlor-Jusqu-au-6-mai-2017_a113399.html	Zinfos974	12/04/2017
19/04/2022	https://www.zinfos974.com/130-ans-de-mystere_a113970.html	Zinfos974	07/02/2017
19/04/2022	https://www.zinfos974.com/Une-premiere-mondiale-un-terrier-de-Petrels-noirs-de-Bourbon-decouvert_a109894.html	Zinfos974	12/01/2017
19/04/2022	https://www.zinfos974.com/Les-enfants-assistent-a-un-lache-de-petrels-a-Saint-Denis_a70946.html	Zinfos974	26/04/2014
19/04/2022	https://www.zinfos974.com/Un-plan-de-conservation-pour-les-Puffins_a127196.html	Zinfos974	30/04/2018
19/04/2022	https://www.zinfos974.com/Quel-est-LE-symbole-de-la-culture-creole-reunionnaise_a174478.html	Zinfos974	07/11/2021
19/04/2022	https://www.zinfos974.com/L-exceptionnel-cliche-d-un-Paille-en-queue-en-plein-vol_a157024.html	Zinfos974	04/07/2020
19/04/2022	https://www.zinfos974.com/St-Louis-Un-bebe-paille-en-queue-retrouve-en-ville_a96671.html	Zinfos974	21/01/2016
19/04/2022	https://www.zinfos974.com/La-Timize-kele-her-i-le-A-Grand-Bassin-un-evenement-pour-faire-connaître-le-petrel-noir-de-Bourbon_a132973.html	Zinfos974	28/10/2018
19/04/2022	https://www.zinfos974.com/Deux-nuits-sans-lumieres-pour-sauver-les-petrels_a55593.html	Zinfos974	12/04/2013
20/04/2022	https://www.zinfos974.com/540-kilos-de-dechets-evacues-par-helitreuillage-du-Piton-des-Neiges_a114641.html	Zinfos974	24/05/2017
20/04/2022	https://www.zinfos974.com/Gran-Met-Prop-540-kilos-de-dechets-evacues-au-Piton-des-Neiges-24-mai-2017_a114699.html	Zinfos974	26/05/2017
20/04/2022	https://www.zinfos974.com/Des-rats-au-Piton-des-Neiges-Le-raticide-le-meilleur-moyen-selon-le-Parc-National_a100796.html	Zinfos974	10/05/2016
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/actualites-reunion/reportage/2021/06/01/protoger-les-especes-endemiques-le-parc-national-lance-une-consultation-publique-concernant-les-chats-harets.136003.html	Imazpress	01/06/2021
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/actualites-reunion/reportage/2021/05/04/prise-en-charge-et-formation-	Imazpress	04/05/2021

	protection-des-oiseaux-une-convention-entre-l-aeroport-et-la-seor,134700.html		
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/saint-paul/reportage/2021/05/03/operation-les-jours-de-la-nuit-saint-paul-les-benevoles-de-la-seor-presents-au-marche-forains,134620.html	Imazpress	03/05/2021
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/saint-paul/reportage/2021/04/08/saint-paul-un-petrel-de-barau-secouru-au-front-de-mer,133478.html	Imazpress	08/04/2021
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/saint-denis-actualite/reportage/2020/11/03/barachois-barachois,126717.html	Imazpress	03/11/2020
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/actualites-reunion/reportage/2020/08/02/fin-du-projet-le-programme-life-petrels-tire-sa-reverence,122484.html	Imazpress	02/08/2020
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/saint-paul/reportage/2019/04/11/saint-paul-des-eleves-de-savanna-au-chevet-des-petrels,100459.html	Imazpress	11/04/2019
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/zanimo-actualite/reportage/2019/02/10/vid-o-quelques-echouages-deja-signales-que-faire-si-vous-trouvez-un-petrel,97642.html	Imazpress	10/02/2019
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/zanimo-actualite/reportage/2019/02/09/il-devrait-etre-relache-ce-week-end-un-paille-en-queue-a-brins-rouges-recueilli-par-la-seor,97614.html	Imazpress	09/02/2019
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/zanimo-actualite/reportage/2018/12/14/pour-la-premiere-fois-filme-en-mer-un-petrel-noir-de-bourbon,95179.html	Imazpress	14/12/2018
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/zanimo-actualite/reportage/2018/11/06/recueilli-par-la-seor-un-petrel-de-barau-bien-gourmand,93312.html	Imazpress	06/11/2018
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/zanimo-actualite/reportage/2018/10/19/le-paille-en-queue-a-pris-son-envole-petit-poussin-devenu-grand,92448.html	Imazpress	19/10/2018
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/actualites-reunion/reportage/2018/04/23/nuits-sans-lumieres-comment-lutter-contre-la-pollution-lumineuse,80275.html	Imazpress	23/04/2018
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/actualites-reunion/reportage/2018/04/09/la-reunion-mobilisee-pollution-lumineuse-le-grand-defi,79457.html	Imazpress	09/04/2018
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/actualites-reunion/reportage/2018/04/05/du-jeudi-5-avril-au-dimanche-29-avril-la-nuit-ont-eteint-les-lumieres,79758.html	Imazpress	05/04/2018
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/zanimo-actualite/reportage/2017/04/22/saint-denis-petrels,60960.html	Imazpress	22/04/2017
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/photo-du-jour/reportage/2016/04/03/protection-de-la-faune-vid-o-eteindre-les-lumieres-pour-sauver-les-petrels,41983.html	Imazpress	03/04/2016
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/photo-du-jour/reportage/2016/03/04/cet-oiseau-fait-partie-des-15-especes-d-animaux-les-plus-menaces-du-monde-un-petrel-noir-de-bourbon-recueilli-a-saint-leu,40577.html	Imazpress	04/03/2016
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/actualites-reunion/reportage/2015/09/30/projet-life-c-est-la-rentree-des-petrels,33175.html	Imazpress	30/09/2015
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/actualites-reunion/reportage/2015/06/18/bilan-des-nuits-dans-lumieres-2015-831-petrels-de-barau-sauves-grace-a-la-reduction-des-eclairages,31246.html	Imazpress	18/06/2015
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/actualites-reunion/reportage/2015/04/16/du-jeudi-16-au-dimanche-26-avril-nuits-sans-lumiere-la-reunion-se-mobilise-pour-ses-petrels,30285.html	Imazpress	16/04/2015
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/photo-du-jour/reportage/2015/03/31/environnement-la-pollution-lumineuse-vue-du-ciel,30093.html	Imazpress	31/03/2015
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/photo-du-jour/reportage/2015/03/20/environnement-le-petrel-noir-de-bourbon-parmi-les-15-especes-les-plus-menacees-au-monde,29904.html	Imazpress	20/03/2015
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/actualites-reunion/reportage/2014/04/26/nuits-sans-lumieres-les-festivites-continuent-ce-samedi,25249.html	Imazpress	26/04/2014
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/actualites-reunion/reportage/2014/04/25/saint-denis-lacher-de-petrels-au-front-de-mer,25228.html	Imazpress	25/04/2014

20/04/2022	https://www.ipreunion.com/actualites-reunion/reportage/2014/04/17/pour-la-protection-des-petrels-l-aeroport-participera-aux-nuit-sans-lumieres,25129.html	Imazpress	17/04/2014
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/actualites-reunion/reportage/2014/04/11/du-vendredi-18-au-dimanche-27-avril-dix-nuits-sans-lumiere-pour-protger-les-jeunes-petrels,25056.html	Imazpress	11/04/2014
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/actualites-reunion/reportage/2013/04/12/environnement-protection-des-petrels-on-eteint-les-lumieres,19890.html	Imazpress	12/04/2013
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/actualites-reunion/reportage/2012/10/24/environnement-pollution-lumineuse-bilan-positif-pour-les-nuits-sans-lumiere-2012,17727.html	Imazpress	24/10/2012
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/actualites-reunion/reportage/2012/05/24/biodiversite,edf-et-la-seor-s-engagent-pour-les-oiseaux-marins,15726.html	Imazpress	24/05/2012
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/actualites-reunion/reportage/2012/05/09/6e-edition-de-la-fete-de-la-nature,a-la-decouverte-des-droles-d-oiseaux,15549.html	Imazpress	09/05/2012
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/actualites-reunion/reportage/2012/04/13/environnement-pollution-lumineuse,on-eteint-les-lumieres,15186.html	Imazpress	13/04/2012
26/06/2020	https://www.clicanoo.re	Clicanoo	01/04/2020
26/06/2020	https://www.zinfos974.com/Eclairage-public-La-proposition-d-une-habitante-de-La-Reunion_a152283.html?fbclid=IwAR1BqYbv5-5y3yRGsFFdSmEewqVj_ywFFvwx8omRvgnsl87BZpdqFV0	Zinfos974	04/04/2020
26/06/2020	https://freedom.fr	Freedom	08/04/2020
26/06/2020	https://www.zinfos974.com	Zinfos974	08/04/2020
26/06/2020	https://www.clicanoo.re	Clicanoo	19/04/2020
26/06/2020	https://www.linfo.re	Linfo.re	16/06/2020
26/06/2020	https://www.linfo.re	Linfo.re	17/06/2020
24/06/2020	https://www.zinfos974.com	Zinfos974	17/02/2019
24/06/2020	https://freedom.fr	Freedom	17/02/2019
24/06/2020	https://www.zinfos974.com	Zinfos974	05/04/2019
24/06/2020	https://www.linfo.re	Linfo.re	08/04/2019
24/06/2020	https://www.zinfos974.com	Zinfos974	08/04/2019
24/06/2020	https://www.clicanoo.re	Clicanoo	08/04/2019
24/06/2020	http://www.ipreunion.com	Imazpress	11/04/2019
24/06/2020	https://www.youtube.com/watch?v=hH2WiUOsmaM&t=212s	Dionycité Mag	17/04/2019
24/06/2020	reunionlapremiere/video	Réunion la première	18/04/2019
24/06/2020	http://www.ipreunion.com	Imazpress	30/05/2019
24/06/2020	https://www.linfo.re	Linfo.re	03/07/2019
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/zanimo-actualite/reportage/2018/09/21/photo-mignonne-du-jour-un-jeune-puffin-tropical-recupere-par-la-seor-prend-son-envol,90949.html	Imazpress	21/09/2018
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/actualites-reunion/reportage/2021/11/06/court-metrage-et-photographie,entre-deux-la-4eme-edition-du-festival-papangue-a-debute,142914.html	Imazpress	06/11/2021
20/04/2022	https://la1ere.francetvinfo.fr/reunion/saint-joseph/riviere-remparts-kaz-petrels-sauver-espece-danger-804095.html	Réunion la première	25/02/2020
20/04/2022	https://la1ere.francetvinfo.fr/reunion/saint-paul-habitants-bellemene-sauvent-paille-queue-516163.html	Réunion la première	27/09/2017
20/04/2022	https://la1ere.francetvinfo.fr/reunion/2014/04/28/le-sauvetage-des-petrels-de-barau-147077.html	Réunion la première	28/04/2014
20/04/2022	https://la1ere.francetvinfo.fr/reunion/le-petrel-de-barau-menace-d-extinction-a-cause-de-chats-sauvages-1031458.html	Réunion la première	10/06/2021

20/04/2022	https://la1ere.francetvinfo.fr/reunion/projet-life-petrels-pas-geant-contre-extinction-petrels-endemiques-reunion-858684.html	Réunion la première	03/08/2020
20/04/2022	https://la1ere.francetvinfo.fr/reunion/les-jours-de-la-nuit-des-ce-soir-a-l-entre-deux-820898.html	Réunion la première	08/04/2020
20/04/2022	https://la1ere.francetvinfo.fr/reunion/2013/04/10/2-nuits-pour-sauvez-les-petrels-25677.html	Réunion la première	10/04/2013
24/06/2020	http://www.ipreunion.com	Imazpress	03/07/2019
24/06/2020	https://www.clicanoo.re	Clicanoo	09/09/2019
25/06/2020	https://www.clicanoo.re	Clicanoo	10/03/2018
25/06/2020	http://www.ipreunion.com	Imazpress	25/03/2018
25/06/2020	https://www.clicanoo.re	Clicanoo	02/04/2018
25/06/2020	https://www.facebook.com/reunionla1ere/posts/2126523230721657	Réunion la première	05/04/2018
25/06/2020	https://www.temoignages.re	Témoignages	05/04/2018
25/06/2020	https://www.clicanoo.re	Clicanoo	05/04/2018
20/04/2022	https://la1ere.francetvinfo.fr/reunion/dann-santie-episode-2-on-descend-vers-grand-bassin-961375.html	Réunion la première	18/03/2021
20/04/2022	https://la1ere.francetvinfo.fr/reunion/retour-promenades-au-jardin-etat-834888.html	Réunion la première	21/05/2020
20/04/2022	https://www.lequotidien.re/actualites/environnement/pourquoi-les-paille-en-queue-migrent-ils-vers-les-villes/	Le Quotidien	17/09/2021
20/04/2022	https://www.lequotidien.re/actualites/environnement/le-parc-repond-a-la-polemique-de-chasse-des-chats-errants/	Le Quotidien	20/10/2020
25/06/2020	https://www.clicanoo.re	Clicanoo	13/04/2018
25/06/2020	http://www.ipreunion.com	Imazpress	13/04/2018
25/06/2020	https://la1ere.francetvinfo.fr	Réunion la première	15/04/2018
25/06/2020	https://www.clicanoo.re	Clicanoo	15/04/2018
20/04/2022	https://www.temoignages.re/developpement/environnement/un-petrel-noir-de-bourbon-reprend-son-vol.83112	Témoignages	10/07/2015
20/04/2022	https://www.temoignages.re/la-reunion/local-160/10-nuits-sans-lumiere-a-la-reunion.81477	Témoignages	12/02/2015
25/06/2020	https://www.linfo.re	<u>Linfo.re</u>	20/04/2018
25/06/2020	https://freedom.fr	Freedom	21/04/2018
25/06/2020	https://www.facebook.com/ipreunion/posts/1944098492281058	Imazpress	21/04/2018
25/06/2020	https://www.clicanoo.re	Clicanoo	18/07/2018
25/06/2020	https://www.clicanoo.re	Clicanoo	01/08/2018
26/06/2020	https://www.linfo.re/la-reunion/societe/la-reunion-confinee-un-papangue-sur-la-route-de-cilaos	<u>Linfo.re</u>	11/04/2020
26/06/2020	https://www.linfo.re	<u>Linfo.re</u>	24/06/2020
26/06/2020	http://www.ipreunion.com/actualites-reunion/reportage/2020/03/07/life-tuit-tuit-life-tuit-tuit.115246.html	Imazpress	07/03/2020
26/06/2020	https://freedom.fr	Freedom	13/06/2020
26/06/2020	https://www.clicanoo.re	Clicanoo	14/06/2020
26/06/2020	https://la1ere.francetvinfo.fr	Réunion la première	17/06/2020
24/06/2020	http://www.ipreunion.com	Imazpress	03/02/2019
24/06/2020	https://www.linfo.re	<u>Linfo.re</u>	05/07/2019
24/06/2020	https://www.clicanoo.re	Clicanoo	04/07/2019
24/06/2020	http://www.ipreunion.com	Imazpress	08/04/2019

24/06/2020	https://www.clicanoo.re	Clicanoo	07/04/2019
24/06/2020	https://www.facebook.com/reunionla1ere/videos/1115528548619885	Réunion la première	07/05/2019
25/06/2020	http://www.ipreunion.com	Imazpress	22/01/2018
29/06/2020	https://www.clicanoo.re	Clicanoo	25/05/2017
29/06/2020	https://www.clicanoo.re	Clicanoo	29/07/2017
29/06/2020	https://www.clicanoo.re	Clicanoo	22/09/2017
29/06/2020	https://www.zinfos974.com	Zinfos974	26/11/2016
29/06/2020	https://www.clicanoo.re/Societe/Article/2016/11/30/Un-papangue-relache-Bois-Court_7589	Clicanoo	30/11/2016
29/06/2020	https://www.linfo.re	<u>Linfo.re</u>	22/12/2016
29/06/2020	https://www.linfo.re	<u>Linfo.re</u>	14/01/2016
29/06/2020	https://www.clicanoo.re/node/359653	clicanoo	02/02/2016
29/06/2020	https://www.linfo.re	<u>Linfo.re</u>	28/04/2016
29/06/2020	http://www.ipreunion.com	Imazpress	05/07/2016
08/07/2020	https://www.linfo.re/la-reunion/societe/673044-video-en-vol-avec-un-papangue?fbclid=IwAR33Kw4wbuCRfBctAyhpbchwXaRixHdktz4cYE2Bvf_WI9v5NZscVg1D8xY	<u>Linfo.re</u>	12/07/2015
08/07/2020	https://www.linfo.re/videos/19h30-le-mag/676300-19h30-le-mag-rencontre-avec-les-maitres-fauconniers?fbclid=IwAR2f1UYSPmoZJxmt0KoVnriJiTo-6G4TcU9PXURVbrFG6n0X1u1NdI9nFfc	<u>Linfo.re</u>	03/09/2015
08/07/2020	https://www.linfo.re/la-reunion/societe/un-papangue-remis-en-liberte?fbclid=IwAR1OvUbxFSJR6x-piC-Yuc0ypyonvVgk-FCjq5GYfnjKzf1g3DAhloWjAy8	<u>Linfo.re</u>	03/03/2014
08/07/2020	https://www.linfo.re/la-reunion/faits-divers/651489-des-papanges-ont-decime-son-elevage-de-volaille?fbclid=IwAR1Bxz0pSKgqciZGudvhH5FRXydQ2nO3LZm-dVGZ8nE-V_xmw0HeDkjp2V7w	<u>Linfo.re</u>	13/09/2014
08/07/2020	https://www.linfo.re/la-reunion/societe/648779-l-onf-veille-a-minimiser-l-impact-des-travaux-du-gite-de-la-roche-ecrite?fbclid=IwAR29sODcBZra4Y0eGJhsFv8FH8dH2a80EC4r9TQk-n0LZm-aYCsppYxAlz8	<u>Linfo.re</u>	01/08/2014
08/07/2020	https://www.linfo.re/la-reunion/societe/a-la-decouverte-du-tuit-tuit?fbclid=IwAR1UzJIDSDHCjeBJR3dLLtr2R5EGRuiaD00Nom00MekYJU8aPy5tQcsI	<u>Linfo.re</u>	03/03/2013
08/07/2020	https://www.linfo.re/la-reunion/societe/lutter-contre-les-rats-pour-preserver-le-tuit-tuit?fbclid=IwAR1QUSvCprUQRSSciaAnjWo8FuwgsjMuqAv-LL_p4qliVGML1UmyJ3OfR_k	<u>Linfo.re</u>	25/09/2013
08/07/2020	https://www.zinfos974.com/La-SEOR-surprend-un-papangue-en-train-de-nourrir-son-poussin_a88869.html?fbclid=IwAR1HfvXkOjVGRX8j5GcrA7CpNV5NjklouSf4OoSh0zvamVH9K41W-cTr6sl	Zinfos974	06/08/2015
08/07/2020	https://www.zinfos974.com/Photo-rare-Une-papangue-en-train-de-nourrir_a85474.html?fbclid=IwAR37OovauBH21JZUzSrVACnRGww06ieBPUDGTP9HcX2NSSQBw1aTROT10I	Zinfos974	28/05/2015
08/07/2020	https://www.zinfos974.com/Le-Parc-national-freine-les-travaux-a-la-Roche-Ecrite-pour-preserver-le-tuit-tuit_a76991.html?fbclid=IwAR0R_ZOGKYrs4_YA0pxNJ089qMNRas2NFTL02KuS5b1HSgsXcmUEW7Qo2TU	Zinfos974	12/10/2014
08/07/2020	https://www.clicanoo.re/node/341967	Clicanoo	21/08/2015
08/07/2020	https://www.clicanoo.re/node/343415	Clicanoo	04/09/2015
08/07/2020	https://www.clicanoo.re/Societe/Article/2012/11/22/Le-tuit-tuit-victime-de-lhomme-mais-aussi-de-la-nature_227854	Clicanoo	22/11/2012
08/07/2020	http://www.ipreunion.com/actualites/reportage/2014/11/30/courrier-des-lecteurs-de-jean-pierre-esperet-tuit-tuits-partout_28299.html	Imazpress	30/11/2014
08/07/2020	https://la1ere.francetvinfo.fr/reunion/2013/09/24/le-lieu-de-reproduction-du-tuit-tuit-oiseau-endemique-de-la-reunion-menace-par-un-feu-de-la-foret-	Réunion la première	24/09/2013

	72155.html?fbclid=IwAR0LnyLsGaJ8MljoLZu0N7lqIR3sUec760_uoOssmz-2TggCz1T87VibPFU		
08/07/2020	https://la1ere.francetvinfo.fr/reunion/2014/08/01/restauration-du-gite-de-la-roche-ecrite-sous-haute-surveillance-173742.html	Réunion la première	01/08/2014
08/07/2020	https://la1ere.francetvinfo.fr/reunion/2013/09/25/feu-de-foret-mamode-camp-le-tuit-tuit-oiseau-endemique-de-la-reunion-est-sauve-72331.html?fbclid=IwAR1o18sFeLZhVzjWjYld5fOu8Lz7234KOKZYLkIA9kLc-iZSvSEEFIDeaLU	Réunion la première	25/09/2013
19/04/2022	https://www.linfo.re/videos/toutes-nos-videos/saint-andre-la-foret-de-diore-et-ses-especes-endemiques	Linfo.re	11/09/2021
19/04/2022	https://www.linfo.re/la-reunion/societe/etang-sale-le-zoo-parc-de-la-reunion-vous-ouvre-ses-portes	Linfo.re	23/06/2021
19/04/2022	https://www.linfo.re/la-reunion/societe/hermitage-des-centaines-d-oiseaux-jonchent-le-sol	Linfo.re	18/04/2021
19/04/2022	https://www.linfo.re/videos/toutes-nos-videos/la-minute-du-12h30-zoizo-la-vierge	Linfo.re	18/11/2021
19/04/2022	https://www.linfo.re/videos/toutes-nos-videos/incendie-au-maido-l-impact-sur-la-faune-et-la-flore	Linfo.re	08/11/2020
19/04/2022	https://www.linfo.re/videos/toutes-nos-videos/la-minute-du-12h30-la-baleine-a-bosse	Linfo.re	21/10/2020
19/04/2022	https://www.linfo.re/videos/toutes-nos-videos/les-bruits-de-la-reunion	Linfo.re	04/10/2020
19/04/2022	https://www.linfo.re/videos/toutes-nos-videos/cilaos-un-canon-a-gaz-pour-faire-fuir-les-oiseaux	Linfo.re	12/07/2020
19/04/2022	https://www.linfo.re/videos/toutes-nos-videos/cilaos-vignes-et-lentilles-en-peril	Linfo.re	10/03/2020
19/04/2022	https://www.linfo.re/dossiers-partenaires/vivre-ensemble-a-saint-denis/education-et-jeunesse/saint-denis-les-oiseaux-pei-mis-a-l-honneur	Linfo.re	14/10/2019
19/04/2022	https://www.linfo.re/videos/toutes-nos-videos/deratisation-en-foret-pour-sauver-le-tuit-tuit	Linfo.re	07/07/2018
19/04/2022	https://www.linfo.re/la-reunion/societe/championnat-ornithologique-de-la-reunion-1-100-oiseaux-en-lice	Linfo.re	09/06/2018
19/04/2022	https://www.linfo.re/videos/toutes-nos-videos/723386-la-reglementation-relative-a-la-detention-des-oiseaux	Linfo.re	28/07/2017
19/04/2022	https://www.linfo.re/videos/toutes-nos-videos/723380-des-oiseaux-endemiques-menacees-par-les-especes-introduites	Linfo.re	28/07/2017
19/04/2022	https://www.linfo.re/la-reunion/societe/723388-la-reunion-menace-sur-les-oiseaux-pei	Linfo.re	28/07/2017
19/04/2022	https://www.linfo.re/videos/toutes-nos-videos/707068-oiseaux-saisis-un-marche-noir	Linfo.re	23/11/2016
19/04/2022	https://www.linfo.re/videos/toutes-nos-videos/690299-lacher-d-oiseaux-en-presence-du-prefet	Linfo.re	30/03/2016
19/04/2022	https://www.linfo.re/videos/toutes-nos-videos/684962-bilan-2015-de-la-seor	Linfo.re	13/01/2016
19/04/2022	https://www.linfo.re/la-reunion/societe/biodiversite-la-seor-recherche-des-benevoles-pour-sauver-le-tuit-tuit	Linfo.re	06/09/2021
19/04/2022	https://www.linfo.re/videos/toutes-nos-videos/la-minute-du-12h30-les-papanges-804698	Linfo.re	09/09/2020
19/04/2022	https://www.linfo.re/la-reunion/societe/un-papange-soigne-par-la-seor-relache	Linfo.re	27/06/2020
25/06/2020	https://www.clicanoo.re	Clicanoo	05/08/2018
25/06/2020	http://www.ipreunion.com	Imazpress	26/10/2018
25/06/2020	https://www.linfo.re	<u>Linfo.re</u>	28/10/2018
25/06/2020	http://www.ipreunion.com	Imazpress	14/12/2018
19/04/2022	https://www.zinfos974.com/La-SEOR-veut-reintroduire-la-perruche-verte-des-Mascareignes_a174272.html	Zinfos974	12/10/2021
19/04/2022	https://www.zinfos974.com/Les-benevoles-de-la-SEOR-presents-au-marche-forains-de-Saint-Paul_a168841.html	Zinfos974	30/04/2021
19/04/2022	https://www.zinfos974.com/Une-conference-pour-sauver-le-Tuit-Tuit_a167320.html	Zinfos974	20/03/2021
19/04/2022	https://www.zinfos974.com/Incendie-a-l-Etang-Saint-Paul-Des-especes-indigenes-rarres-ravagees-par-les-flammes_a167345.html	Zinfos974	21/03/2021
19/04/2022	https://www.zinfos974.com/Malgre-les-soins-le-flamant-rose-va-toujours-plus-mal_a166661.html	Zinfos974	28/02/2021
19/04/2022	https://www.zinfos974.com/Images-rarres-d-un-flamant-rose-a-La-Reunion_a166578.html	Zinfos974	25/02/2021

19/04/2022	https://www.zinfos974.com/Ouverture-de-la-chasse-au-petit-gibier-a-plumes-le-6-juin_a155392.html	Zinfos974	29/05/2020
19/04/2022	https://www.zinfos974.com/Un-auteur-un-livre-pays-Gabrielle-Marie_a148896.html	Zinfos974	01/02/2020
19/04/2022	https://www.zinfos974.com/La-France-sommee-de-stopper-la-chasse-a-la-glu-deja-interdite-a-La-Reunion_a142987.html	Zinfos974	30/06/2020
19/04/2022	https://www.zinfos974.com/La-tourterelle-стриe_a115256.html	Zinfos974	08/06/2017
19/04/2022	https://www.zinfos974.com/Le-cardinal_a115221.html	Zinfos974	07/06/2017
19/04/2022	https://www.zinfos974.com/Un-papangue-filme-en-plein-repas_a170005.html	Zinfos974	06/06/2021
19/04/2022	https://www.zinfos974.com/Le-paille-en-queue-n-est-pas-notre-symbole_a104178.html	Zinfos974	11/08/2016
19/04/2022	https://www.zinfos974.com/Inedit-Un-vol-en-drone-avec-un-papangue_a87720.html	Zinfos974	12/07/2015
19/04/2022	https://www.zinfos974.com/Une-papangue-comme-vous-ne-l-avez-jamais-vue_a78249.html	Zinfos974	14/11/2014
19/04/2022	https://www.zinfos974.com/Telechargez-l-application-mobile-ludique-Jack-Barau_a113881.html	Zinfos974	03/05/2017
19/04/2022	https://www.zinfos974.com/Operation-de-nettoyage-a-la-Roche-ecrite-12-tonnes-de-dechets-collectees_a103063.html	Zinfos974	08/07/2016
19/04/2022	https://www.zinfos974.com/Operation-d-evacuation-de-dechets-a-la-Roche-Ecrite_a102904.html	Zinfos974	05/07/2016
19/04/2022	https://www.zinfos974.com/Des-rats-au-Piton-des-Neiges-Le-raticide-le-meilleur-moyen-selon-le-Parc-National_a100796.html	Zinfos974	10/05/2016
19/04/2022	https://www.zinfos974.com/Des-seminaires-sur-les-nouvelles-technologies-de-protection-des-tuit-tuits_a62016.html	Zinfos974	25/09/2013
19/04/2022	https://www.zinfos974.com/Polemique-sur-les-pieges-a-rats-de-l-ONF-Les-tangues-victimes-collaterales_a55308.html	Zinfos974	05/04/2013
19/04/2022	https://www.zinfos974.com/Des-actions-pour-sensibiliser-a-l-impact-des-dechets-biodegradables-sur-les-oiseaux_a43179.html	Zinfos974	15/06/2012
19/04/2022	https://www.zinfos974.com/Vacances-tec-tec-Le-Parc-national-propose-des-animations-gratuites-pour-toute-la-famille_a177318.html	Zinfos974	29/12/2021
19/04/2022	https://www.zinfos974.com/26-especies-indigenes-ou-endemiques-rares-sont-touchees_a33680.html	Zinfos974	02/11/2011
20/04/2022	https://www.zinfos974.com/Parc-national-La-conservation-des-especies-menacees-au-coeur-d-un-seminaire-technique_a175632.html	Zinfos974	18/11/2021
20/04/2022	https://www.zinfos974.com/Operation-de-deratisation-par-drone-une-premiere-a-La-Reunion_a160027.html	Zinfos974	15/09/2020
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/actualites-reunion/reportage/2021/12/20/reserve-naturelle-de-l-etang-saint-paul-des-ateliers-et-visites-guidees-sont-organises.144851.html	Imazpress	20/12/2021
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/actualites-reunion/reportage/2021/11/18/parc-national-de-la-reunion-plaine-des-palmistes-seminaire-international-sur-la-conservation-des-especies-protegees.143527.html	Imazpress	18/11/2021
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/actualites-reunion/reportage/2021/08/19/trail-rando-trekreol-de-julie-a-l-ilet-alcipe.139537.html	Imazpress	18/08/2021
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/saint-paul/reportage/2021/08/04/environnement-etang-saint-paul-atelier-ornithologie-pour-les-8-12-ans.138913.html	Imazpress	04/08/2021
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/actualites-reunion/reportage/2021/06/28/espece-endemique-la-seor-cherche-des-benevoles-pour-sauver-le-tuit-tuit.137352.html	Imazpress	28/06/2021
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/le-tampon-actualites/reportage/2021/03/15/l-oiseau-le-plus-menace-de-la-reunion-espece-endemique-41-couples-de-tuit-tuit-repertoires-par-la-seor-en-2020.132379.html	Imazpress	15/03/2021
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/actualites-reunion/reportage/2021/03/01/triste-histoire-le-flamant-rose-pris-en-charge-a-saint-andre-est-finalement-decede.131687.html	Imazpress	01/03/2021
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/actualites-reunion/reportage/2021/02/25/l-individu-viendrait-de-madagascar-un-flamant-rose-aperçu-a-l-hermitage-une-premiere-depuis-15-ans.131530.html	Imazpress	25/02/2021
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/actualites-reunion/reportage/2021/02/07/une-menace-pour-la-faune-locale-cyclones-et-animaux-ne-font-pas-bon-menage.130330.html	Imazpress	07/02/2021

20/04/2022	https://www.ipreunion.com/courrier-des-lecteurs/reportage/2020/07/24/tribune-libre-de-maloyab-rossignol-du-japon-une-nouvelle-espece-invasive-dans-le-biotope-reunionnais.122201.html	Imazpress	24/11/2020
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/saint-paul/reportage/2020/01/16/reserve-naturelle-tang-saint-paul-des-ateliers-pour-decouvrir-la-faune.113467.html	Imazpress	16/01/2020
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/actualites-reunion/reportage/2019/08/11/photographe-amatrice-passionnee-isabelle-preud-homme-au-plus-pres-des-animaux.106315.html	Imazpress	11/08/2019
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/actualites-reunion/reportage/2019/06/16/photographe-amateur-passionnedidier-gonot-a-la-recherche-du-cliche-espere.103677.html	Imazpress	16/06/2019
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/actualites-reunion/reportage/2018/10/07/a-vous-donner-des-complexes-oiseau-belier-un-surdoue-du-tissage.91694.html	Imazpress	07/10/2018
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/actualites-reunion/reportage/2018/09/17/la-photo-mignonne-du-jour-un-butopres-des-tortues-terrestres-a-kelonia.90757.html	Imazpress	17/09/2018
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/actualites-reunion/reportage/2018/07/27/saint-paul-l-autorite-environnementale-carriere-de-bellevue-les-oiseaux-font-barrage-auprojet.87970.html	Imazpress	27/07/2018
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/saint-denis-actualite/reportage/2018/06/29/biodiversite-cinor-un-parcours-pour-decouvrir-les-oiseaux-endemiques-du-parc-du-colorado.85372.html	Imazpress	29/06/2018
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/zanimo-actualite/reportage/2017/11/19/une-jolie-observation-a-saint-denis-un-rollier-malgache-photographie.72510.html	Imazpress	19/11/2017
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/zanimo-actualite/reportage/2017/10/07/certains-viennent-de-siberie-les-grands-oiseaux-migrateurs-de-retour-a-la-reunion.69392.html	Imazpress	07/10/2017
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/zanimo-actualite/reportage/2017/09/04/oiseaux-seor.68164.html	Imazpress	04/09/2017
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/actualites-reunion/reportage/2017/05/16/video-papangue-envol.62157.html	Imazpress	16/05/2017
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/saint-denis-actualite/reportage/2017/04/25/saint-denis-conference-les-oiseaux-de-mafate-d-hier-a-aujourd-hui.61135.html	Imazpress	25/04/2017
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/actualites-reunion/reportage/2017/01/22/le-photographe-professionnel-peut-passer-des-heures-en-foret-yab-alex-la-passion-des-oiseaux.56311.html	Imazpress	22/01/2017
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/actualites-reunion/reportage/2017/01/16/la-petite-boule-de-pois-aux-yeux-rouges-est-rarement-prise-en-photo-un-tec-tec-albinos-observe-aumaïdo.56000.html	Imazpress	16/01/2017
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/actualites-reunion/reportage/2015/06/27/parc-national-de-la-reunion-le-patrimoine-naturel-et-le-tec-tec-mis-a-l-honneur-par-les-classes-de-l-ile.31399.html	Imazpress	27/06/2015
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/actualites-reunion/reportage/2014/06/21/festival-du-film-de-chercheurs-taille-vent-le-petrel-des-montagnes-obtient-le-2eme-prix.25993.html	Imazpress	21/06/2014
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/actualites-reunion/reportage/2014/06/07/la-possession-les-oiseaux-en-representation.25809.html	Imazpress	07/06/2014
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/actualites-reunion/reportage/2013/09/25/sauvegarde-des-oiseaux-de-l-outremer-un-seminaire-pour-lutter-contre-les-rats-et-sauver-le-tuit-tuit.22074.html	Imazpress	25/09/2013
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/magazines/reportage/2013/09/08/animaux-les-volatiles-urbains-en-images-les-oiseaux-sont-dans-la-ville.21850.html	Imazpress	08/09/2013
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/actualites-reunion/reportage/2012/04/18/phare-de-sainte-suzanne-projet-life-capdom-conference-sur-le-tuit-tuit-et-le-papangue.15268.html	Imazpress	18/04/2012
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/sports/reportage/2011/08/24/course-a-pied-transcinor-aventure-le-tuit-tuit-modifie-l-039-itineraire.12714.html	Imazpress	24/08/2011

20/04/2022	https://www.ipreunion.com/actualites-reunion/reportage/2018/09/13/la-photo-mignonne-du-jour-une-femelle-papangue-recueillie-par-la-seor.90534.html	Imazpress	13/09/2018
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/actualites-reunion/reportage/2018/07/03/l-onf-assure-que-tout-a-ete-valide-etang-sale-abattage-d-arbres-pour-l-installation-d-un-parc-de-fauconnerie.85765.html	Imazpress	03/07/2018
20/04/2022	https://www.ipreunion.com/actualites-reunion/reportage/2017/11/16/seor-bioparc-papangues.72328.html	Imazpress	16/11/2017
20/04/2022	https://la1ere.francetvinfo.fr/reunion/a-l-etang-sale-le-nouveau-zoo-seduit-les-visiteurs-1045030.html	Réunion la première	26/06/2021
20/04/2022	https://la1ere.francetvinfo.fr/reunion/comment-le-flamant-rose-est-arrive-a-la-reunion-apres-15-ans-d-absence-945967.html	Réunion la première	27/02/2021
20/04/2022	https://la1ere.francetvinfo.fr/reunion/coince-dans-un-filet-a-saint-pierre-le-flamant-rose-a-ete-secouru-et-sera-soigne-a-saint-andre-945310.html	Réunion la première	25/02/2021
20/04/2022	https://la1ere.francetvinfo.fr/reunion/inedit-un-flamant-rose-apercu-a-la-reunion-pour-la-premiere-depuis-15-ans-944149.html	Réunion la première	25/02/2021
20/04/2022	https://la1ere.francetvinfo.fr/reunion/2015/04/27/yabalex-photographe-animalier-251185.html	Réunion la première	27/04/2015
20/04/2022	https://la1ere.francetvinfo.fr/reunion/tuit-tuit-danger-708979.html	Réunion la première	10/05/2019
20/04/2022	https://la1ere.francetvinfo.fr/reunion/2013/10/04/incendie-de-la-roche-ecrite-des-impacts-ecologiques-suivre-dans-le-temps-74567.html	Réunion la première	04/10/2013
20/04/2022	https://la1ere.francetvinfo.fr/reunion/2013/09/30/incendie-de-la-roche-ecrite-les-moyens-d-intervention-restent-mobilises-73391.html	Réunion la première	30/09/2013
20/04/2022	https://la1ere.francetvinfo.fr/reunion/possession/possession-2eme-edition-fete-foret-dos-ane-707059.html	Réunion la première	04/05/2019
20/04/2022	https://la1ere.francetvinfo.fr/reunion/cilaos/lentille-de-cilaos-une-saison-en-demi-teinte-et-des-defis-a-relever-pour-l-avenir-1130134.html	Réunion la première	16/10/2021
20/04/2022	https://www.lequotidien.re/actualites/environnement/preserver-la-biodiversite-reunionnaise-une-priorite/	Le Quotidien	19/11/2021
20/04/2022	https://www.lequotidien.re/actualites/societe/le-parc-animalier-ouvre-bientot-mais-suscite-des-questions/	Le Quotidien	07/06/2021
20/04/2022	https://www.lequotidien.re/actualites/environnement/fete-de-la-nature-une-biodiversite-riche-et-singuliere/	Le Quotidien	09/05/2021
20/04/2022	https://www.lequotidien.re/actualites/faits-divers/important-incendie-a-letang-saint-paul/	Le Quotidien	21/03/2021
20/04/2022	https://www.lequotidien.re/actualites/environnement/la-societe-detudes-ornithologiques-de-la-reunion-recrute-de-nouveaux-benevoles/	Le Quotidien	12/06/2020
20/04/2022	https://www.lequotidien.re/actualites/environnement/le-parc-national-de-la-reunion-organise-un-seminaire-pour-protger-les-especes-menaces/	Le Quotidien	18/11/2021
20/04/2022	https://www.lequotidien.re/loisirs/mamode-camp-la-roche-ecrite-au-royaume-des-tuits-tuits/	Le Quotidien	08/10/2020
20/04/2022	https://www.temoignages.re/developpement/environnement/la-pollution-par-les-plastiques-est-epidemie.93235	Témoignages	05/06/2018
20/04/2022	https://www.temoignages.re/culture/agenda/konferans-su-le-zoizo-pe-e-dernie-somene-pou-lo-konkour-fonker.93524	Témoignages	16/07/2018
20/04/2022	https://freedom.fr/tribune-libre-nos-especes-animales-et-vegetales-sont-menacees-de-disparition/?fbclid=IwAR2AU3WQEF1Vyhk0ts2ryHtEN2oRh6T6LAjSagbMVY90dTbamOB2cQu5Yks	Freedom	20/10/2021

Annexe 6 : Article d'Imazpress nommé : « Le mystérieux pétrel noir de Bourbon montre le bout de son bec » et publié le 26 octobre 2018.

Le mystérieux pétrel noir de Bourbon

A Grand Bassin, sans le voir, on l'entendait la nuit. Des cris, mélancoliques et effrayants. Si bien que des légendes et des contes se sont construits autour de lui. La timize pouvait être une bête terrible, un être maléfique qui enlevait les enfants ou encore l'inquiétante Grand-mère Kan... Aujourd'hui si encore beaucoup de mystère entoure le pétrel noir de Bourbon, nous savons bien qu'il s'agit d'un oiseau migrateur.

Si le pétrel de Barau est suivi depuis une quinzaine d'années, le pétrel noir de Bourbon est longtemps resté un mystère. Les colonies n'ont été découvertes qu'en décembre 2016. "On savait qu'il existait et qu'il se reproduisait encore sur l'île parce qu'on avait eu des échouages, raconte Camille Payet. Trouver cette espèce a relevé d'une véritable prouesse technologique. Nous avons essayé de le chercher en mer, de le pister, puis par prospection terrestre..." Concrètement, l'équipe de Life+ Pétrels cherchait un trou d'une quinzaine de centimètre dans une montagne ou une falaise à 1.200 et 1.800 mètres d'altitude... Une aiguille dans une botte de foin. Elle a utilisé des postes enregistreurs acoustiques, de lunettes thermiques prêtées par le Parc national de Mercantour... Des années de recherches, une traque scientifique de longue haleine pour finalement réussir à identifier un terrier de pétrel noir, dans les falaises de la commune de Saint-Joseph.

Entre prédateurs et pollution lumineuse

Si ces oiseaux migrateurs sont autant menacés d'extinction c'est parce qu'ils ont de nombreux prédateurs introduits, comme les chats et les rats. Dix félins peuvent en une seule année tuer près de 900 pétrels. Et oui, il est tout à fait possible de rencontrer un chat au sommet du Piton des Neiges. Les rongeurs quant à eux peuvent se nourrir des œufs et des jeunes oisillons. " Contre ces prédateurs, les pétrels n'ont pas beaucoup de chance, " déplore Camille Payet. Ces menaces sont d'autant plus grandes que les pétrels ne pondent qu'un œuf par an, un unique et précieux œuf. " Et si la ponte n'a pas fonctionné, elle n'est renouvelé, " ajoute la communicante du projet.

Le pétrel de Barau a une autre menace qui pèse sur lui : la pollution lumineuse et en particulier l'éclairage urbain. Lors de leur premier envol, les jeunes pétrels partent des falaises pour aller se nourrir en mer. Ils se repèrent en fonction du reflet des astres dans l'eau. Problème : en traversant une île sur-éclairée, ils sont désorientés ou aveuglés et s'échouent sur terre. Leurs caractéristiques physiques font qu'ils ne peuvent pas redécoller. Ils ont besoin d'être portés ou d'être au bord d'une falaise pour pouvoir s'envoler. " Ils sont voués à mourir s'ils ne sont pas pris en charge, " explique Camille Payet. C'est pourquoi pendant le mois d'avril la campagne " Nuits Sans Lumière " est déployée sur toute La Réunion, à l'initiative des collectivités, des associations et divers acteurs privés. Elles sont organisées en partenariat avec le Parc depuis 2009. Lorsqu'une personne voit un pétrel à terre, elle doit absolument le ramasser puis appeler la Société d'Etudes Ornithologiques de la Réunion (SEOR) qui enverra un bénévole pour s'assurer du bien être de l'oiseau. " S'il est en bonne santé, explique Camille Payet, il sera relâché après avoir été réhydraté en matinée. S'il est en mauvais état, il sera amené en centre de soins de la Séor. " Mais selon la jeune femme, la population n'a pas suffisamment sensibilisée : " j'ai encore des gens qui me disent qu'ils ont vu un pétrel mais qui l'ont laissé à terre... Il y a un énorme travail à faire, et nous ne pourrions pas les sauver tout seuls. "

Des petits gestes simples pour sauver les pétrels

Il ne suffit pas de grand chose pour agir à son échelle. Camille Payet rappelle ainsi que les chats sauvages dans les montagnes qui s'attaquent aux pétrels proviennent essentiellement des villes : " nous militons pour que les habitants stérilisent et identifient leurs animaux. " La gestion des déchets est également une des actions que peut mener chacun : "les populations de rats et de chats sont maintenues sur les aires de pique-nique parce qu'ils ont accès aux restes de nourriture. La première chose à faire est donc de ramener ses déchets à la maison après une sortie. Même s'il y a des poubelles : elles sont souvent ouvertes et pas forcément vidées. Elles attirent beaucoup les animaux."

Pour plus d'information [sur le projet Life+ Pétrel voir leur site.](#)

Annexe 7 : Synthèse des entretiens avec les professionnels de l'environnement.

Entretien d'Adeline

Modalité de recrutement : Ayant vu son nom apparaître dans les listes d'invités aux réunions de conservation de l'avifaune, nous avons envoyé un mail de demande d'entretien à Adeline, qui nous a téléphoné afin de confirmer le rendez-vous.

Présentation de l'enquêtée : [REDACTED]

Présentation des missions : « Mes missions, c'étaient de suivre la mise en œuvre du programme, de suivre tous les comités de suivi et tout ce qui est suivi budgétaire. »

Sélection d'une action : « On va prendre le Life + pétrels. On n'a pas collaboré sur le programme entier, mais juste sur des actions. »

Genèse de l'action : « On a monté le programme. On faisait partie des partenaires qui ont participé au montage du programme. À l'origine, sur les premières missions qu'il y a eu, c'étaient des agents de [REDACTED] ... La découverte des colonies de pétrels de Barau etc donc ça fait très longtemps que les collègues étaient associés donc c'était logique qu'on s'associe avec les partenaires historiques. »

« Le projet a été monté par une seule personne qui a fait le travail de mobiliser tous les partenaires. Il y avait un plan national d'actions sur le pétrel de Barau, un autre sur le pétrel noir de Bourbon. Finalement, le Life + c'est une déclinaison bien plus poussée que ces plans nationaux d'actions. »

« Il faut savoir que parfois, on n'intervient pas de façon propre, mais on finance. »

Description de l'action : « On avait deux actions normalement de conservation. Une partie sur la connaissance des pétrels donc tout ce qui était suivi des colonies, pétrels de Barau et recherche active des colonies de pétrels noir. Et puis une partie sur lutte des espèces exotiques envahissantes, c'est tout ce qui est dératisation. Ce n'était pas moi, mais bien mes collègues qui procédaient à la dératisation. »

« Financièrement notre intervention, elle a été... C'est un investissement, puisque ce sont des agents qui ont été payés par l'établissement, donc la contrepartie financière c'est une partie du salaire des agents qui interviennent dans le cadre du programme. »

« En fait, une partie du Life + pétrels a été financée par la Région et l'autre partie par l'État. »

« Pendant ce programme, il y a eu pas mal de comités réunis. On a un comité de pilotage, un comité technique et un comité de valorisation. Il y avait une personne dédiée à la communication, pendant toute la durée du projet. Elle a été recrutée pour le Life + Pétrels. L'objectif du comité technique, c'était de discuter de toutes les orientations techniques, c'est-à-dire organiser les plannings des missions, les retours sur ce qui marche ou non et du coup de pouvoir éclairer le comité de pilotage dans le déroulé du programme. Le comité de pilotage, lui on va prendre des décisions, si par exemple il y a une action qui ne va pas pouvoir être faite, comment on le réoriente. De la même manière, le comité de valorisation fait pareil pour tout ce

qui est sensibilisation et communication. Ce n'est pas forcément comme ça dans tous les programmes, mais pour le Life + pétrels s'était orienté comme ça. En ce qui concerne la lutte contre les EEE (espèces exotiques envahissantes), c'est une partie des agents qui sont allés sur le terrain. En général, c'est couplé sur une mission de suivi. Ce sont des missions qui durent plusieurs jours. Les actions étaient ciblées sur le pétrel de Barau, pour le pétrel noir, ça s'est fait en fonction des colonies qui ont été découvertes. Ce sont des missions conjointes. »

Travail en équipe : « J'ai managé les mêmes personnes qui sont présentes aujourd'hui, mais ça a un peu changé. Il y avait aussi mon collègue qui était là-bas, mais un autre l'a remplacé. Il est monté sur colonie, sur la dératisation. Il y a eu des turn-over, mais ça fait partie du travail. Oui, il a fallu rééquilibrer en fonction des compétences de l'équipe. Ce sont des missions qui demandent une grande technicité quand même donc euh voilà. Mais ça s'est géré ! On a toujours eu un agent qui était compétent donc voilà. »

Réseaux : « Nous travaillons avec les partenaires historiques. Ça se déroule plutôt bien. En général, c'est vrai que tout le monde est un peu débordé, mais on essaie toujours de communiquer et de se trouver du temps. En général, quand il y a une personne qui est dédiée au montage du projet et qui anime, c'est bien plus facile. »

Ressentis sur l'action : « Là, pour le coup, au démarrage, quand on montait le programme, on ne pensait pas trouver les colonies de pétrels noir. Donc c'était super. Je pense clairement que s'il n'y avait pas eu ce programme-là on n'aurait pas pu aboutir à ça aujourd'hui. On le voit bien un projet de grande ampleur avec des financements qui vont avec, ça permet de faire des choses qu'on ne pensait pas forcément imaginer au démarrage. L'idée, c'était vraiment de trouver des colonies et on les a trouvés assez rapidement en début de programme donc derrière on a pu mettre en place du suivi. Pour moi, le Life a été un succès surtout grâce à l'équipe qui était en place. Je ne peux pas tous les citer, mais, on a tous réussi à trouver du temps dans notre planning pour intervenir. »

« Je pense que ça a été très bien piloté, l'équipe du Life a piloté le programme correctement, même très très bien. Malgré les mutations, parce qu'il y a eu du changement aussi, et comme je le disais tout à l'heure, un animateur, c'est ultra important dans tous les projets multi-partenariaux. »

Population : « Nous, on ne fait absolument pas de sensibilisation et de chantier participatif. Jusqu'à la fin du Life + pétrels, quasiment, on ne faisait pas du tout, maintenant oui. Maintenant, je peux vous dire qu'un autre service fait de la sensibilisation sur le terrain quand on rencontre des usagers, mais pas que, puisqu'ils font aussi du contrôle et de la police, donc ils verbalisent et sont responsables de l'application d'une grande partie du code de l'environnement. On a par exemple tout ce qui est braconnage y compris les oiseaux. Il y en a encore, pas forcément du tir mais, par exemple la mise en captivité avec un prélèvement dans les milieux naturels, c'est le cas du merle Péi. »

Stratégie de lutte contre les espèces invasives : « Il y a une stratégie qui existe depuis euh, on est au troisième du plan d'action. Là le plan d'action actuel, c'est 2019-2023. On pilote trois actions : Une action sur le contrôle des animaleries quand la réglementation sera adoptée. Une réglementation qui vise à interdire un certain nombre d'espèces animales. Il y a donc tout ce qui est contrôle de police à l'animalerie, détenteurs, etc. Il y a une deuxième action de lutte contre les espèces faunes en détection précoce, c'est-à-dire éradicable, pas implanté. Ça s'appelle détection précoce et réaction rapide. Le dernier exemple en date, c'est le corbeau familier, destruction du corbeau familier. Ensuite, on anime une troisième action sur la formation des structures qui souhaitent intervenir dans la lutte contre la faune. Par exemple, la formation à la

reconnaissance des espèces. Ce n'est pas nous qui prenons la décision de destruction. On est un établissement public, c'est l'État qui décide avec notre appui et on intervient que s'il y a un arrêté préfectoral de destruction. »

« On travaille avec des associations, pour les oiseaux et chauves-souris. On travaille aussi avec le laboratoire vétérinaire départemental, qui réalise une autopsie des animaux. On peut aussi faire des analyses complémentaires avec d'autres laboratoires à La Réunion ou en métropole. »

Entretien d'Anthony

Modalité de recrutement : Anthony est intervenu dans un séminaire auquel je participais. J'ai attendu la fin de son intervention pour me présenter ainsi que mon sujet de thèse et lui proposer de m'entretenir avec lui plus tard. Il a accepté et nous nous sommes rencontrés une semaine plus tard.

Présentation de l'enquête :

Présentation des missions : Son poste est basé sur l'amélioration des connaissances pour établir des actions de conservation adaptées aux espèces ciblées.

Sélection d'une action : Anthony a décidé de parler d'une opération de comptage. Il vient de soumettre un papier et attend de voir s'il est accepté.

Genèse de l'action : L'action a été créée en 2016. Il fait suite à deux comptages qui avaient eu lieu par le passé. « Le but, c'était de refaire la même chose en 2017, 2018 et 2019 pour qu'il y ait un pas de temps de 20 ans. La différence entre les premiers comptages et maintenant c'est qu'avant, les personnes le faisaient à temps plein. Maintenant, c'est la participation de la population.

Description de l'action : « C'étaient des focales d'observation de 90 minutes. Donc 5 minutes d'observation et 4 minutes d'attente, puis 5 minutes d'observation etc. Ce qui est bien, c'est que de 2016 à 2019, c'est la même équipe qui a réalisé le suivi. En plus, on va voir s'il y a eu une évolution en 20 ans. »

« L'objectif a été atteint, on a fait même plus de points qu'initialement prévus. Je ne suis arrivé qu'à la moitié du programme. Il y a 200 points donc faut savoir qui va où, est-ce que les infos sont bien remontées, est-ce que tout le monde est bien formé. »

« On a des livrables sur la reconnaissance des sexes, les protocoles et le diaporama de formation. »

Travail en équipe : Anthony a coordonné une équipe et également des bénévoles.

Réseaux : « On a travaillé avec une autre structure. Il y a eu une convention et le coordinateur de cette structure distribuait les points qu'on lui avait attribués. »

Ressentis sur l'action : Anthony a pris plaisir à participer à cette étude, car c'est en lien entre ses études et son ancien travail. C'est aussi selon lui à « mi-chemin entre la recherche et le milieu associatif. » Il avait déjà participé à comptage à large échelle dans l'Hexagone. Il estime que la science participative « marche si le message passé est clair vis-à-vis des bénévoles, qu'ils

comprennent bien tout. » « Il faut insister sur le parcours théorique avec une formation mais aussi de la pratique. Il faut que tout soit correctement fait pour que ça soit exploitable et pour avoir une complémentarité et une force unique. »

Freins et/ou obstacles : « La difficulté, c'est de jauger l'hétérogénéité des participants. Il y a des participants qui sont motivés, mais qui ne partent de rien. D'autres ont déjà beaucoup de connaissances. Il ne faut perdre personne. Il faut fédérer les personnes. On a 70 observateurs différents. Il faut donc beaucoup de temps de gestion. Pour faire face, à ça il faut adapter son discours, faire des supports de communication. On cerne vite les personnes. Adapter aussi le protocole »

Idéaux : « Ne pas sous-estimer le temps de formation, le temps à envoyer des messages aux gens. Fédérer des gens autour d'un sujet commun. Faire comprendre l'intérêt et faire une formation. Plus il y a de personnes, plus le recueil de données va être massif, mais plus il y a de personnes plus tu risques d'avoir des biais. Si c'est simple comme mettre 0 ou 1 ça va. Et encore les gens qui ne sont pas sûrs peuvent mettre 0,5. Mais s'ils sont libres, c'est plus compliqué donc vraiment, il faut prendre le temps, c'est vraiment important. »

Population : Les personnes ont été informées de l'action grâce aux réseaux de communication de la structure d'Anthony et des structures partenaires. Selon lui, les participants sont « des gens déjà convaincus et motivés par l'action. » L'action a mobilisé de 70 à 90 participantes et participants. Des formations ont été réalisées « dans les 4 coins de l'île, le soir et le weekend. » « Ensuite, on a formé des petits groupes de 7, 8 personnes sur la formation pratique pour voir s'ils ont bien compris la théorie. »

Anthony raconte qu'il n'a pas voulu associer plus de personnes dans l'action, car plus il y a du monde, plus la coordination est grande.

« La population n'a pas participé à la création du projet. » Anthony trouve d'ailleurs « regrettable » qu'il n'y ait pas encore de retour sur cette action. « On n'a toujours rien fait, mise à part dire merci de l'implication. » Il précise tout de même : « Certains résultats sont en cours de valorisation. Les personnes doivent voir à quoi elles ont servi. Les bénévoles ont passé beaucoup de temps, ils doivent voir le résultat et c'est prévu. »

Anthony a également constaté un fort taux de *turn-over* chez les bénévoles. Selon lui, cela pourrait être « lié au manque de retour. Lié aussi au fait que la part de population créole touchée n'est pas énorme. Ce sont des personnes qui ne sont ici que pour un an, etc. »

Anthony explique que les bénévoles n'ont rien signé, pas de charte de participation. Ils le font pour la cause commune et sont purement bénévoles.

« Les Réunionnais sont curieux et connaissent les espèces. Exemple : ils savent que le merle de Maurice⁸² est nouveau et qu'il fait beaucoup de dégâts. Ils connaissent les espèces emblématiques. Mais ce n'est peut-être pas dans leurs priorités de s'engager sur ça. L'ornithologie pas autant inscrite dans les mœurs de génération en génération comme ça peut l'être en métropole. Pas prioritaire, pas de la culture. Mais certains participent quand même aussi. Peu de participation peut être liée à la jeunesse de l'île. Le papangue⁸³ a encore un peu une image négative. Un gramoune⁸⁴ me disait que c'était un voleur de canard et que ce n'était pas bien de le surveiller. On travaille beaucoup sur la commune de Bras-Panon avec beaucoup

⁸² Le Merle de Maurice est ou Bulbul orphée (*Pycnonotus jocosus*) est une espèce de passereaux considéré comme envahissant.

⁸³ Le Papangue ou Busard de Maillard (*Circus maillardi*) est l'unique rapace endémique de La Réunion.

⁸⁴ Gramoune est un terme en créole réunionnais qui signifie : personne âgée.

d'agriculteurs qui sont maintenant très contents de voir les papanges parce qu'ils savent que ça mange les rats et qu'il faut les 2 côtés. Il y a plus de personnes qui ont une image positive du papange parmi les gens que j'ai rencontrés ici. L'année dernière, il y a eu deux papanges plombés par la chasse, ça fait énormément de bruits parce que c'est la destruction d'une espèce protégée en danger d'extinction. Mais souvent maintenant ils sont contents de l'avoir.

Entretien de Bastien et Cécile

Modalité de recrutement : Nous avons rencontré Bastien plusieurs fois lors de réunions Life + Pétrels. Nous avons donc décidé de lui envoyer un mail pour lui présenter le sujet de la thèse et lui proposer de répondre à nos questions. Le jour de l'entretien, Bastien a voulu que Cécile l'accompagne.

Présentation des enquêtés :

Présentation des missions : Bastien travaille sur la protection de l'avifaune, notamment sur la prédation des chats et des rats. Il coordonne également des équipes.

Cécile a pour mission de rédiger « des guides à destination de la population pour la sensibiliser et les informer sur la lutte contre les rats et aussi les bons gestes à avoir pour les chats comme la stérilisation. »

Sélection d'une action : Bastien a décidé de parler de la lutte contre les prédateurs des pétrels.

Genèse de l'action : « Vers 2012, il y avait le plan national d'action pour la préservation du pétrel noir de Bourbon. Dans ce PNA, on montrait l'importance de la lutte contre les prédateurs des pétrels et donc voilà. On a mis en place de brigade de lutte avec des personnes en insertion sur différentes communes, au départ pour lutter contre les rats et les chats en périphérie, en zone périurbaine pour compléter les zones d'actions du Life + pétrels » « Nous on était un petit peu en dessous pour éviter que ces chats remontent vers les colonies des oiseaux à protéger. »

« Au départ, on avait 70 contrats aidés. C'était quand même assez lourd la gestion ! Les contrats aidés, ils appellent ça contrat PEC Parcours Emplois Compétences et donc ils doivent acquérir des compétences pour rebondir sur un projet professionnel. Donc on ne peut pas avoir deux contrats identiques. La moitié des agents était en formation pendant que l'autre moitié était sur le terrain. C'était quand même bien puisqu'on réinsérait des personnes à l'emploi. Elles ont acquis des compétences. Malgré les bons résultats, on a eu de mauvaises nouvelles parce que c'était le Département qui nous finançait... Donc là, restriction budgétaire ! On est donc parti sur un projet FEDER de 2016 à 2018 pour la lutte contre les rats, les chats et la passiflore banane. On a constaté que le rat se nourrissait de passiflore banane au lieu de se nourrir des raticides qu'on mettait dans les boîtes. On a fait d'une pierre deux coups pour optimiser la dératisation. »

« Un FEDER, c'est bien, mais faut tous les deux ans faire un nouveau programme, en plus sur ces programmes européens, il faut innover. De mai 2018 à mars 2021, on a rajouté la ville de Saint-Pierre, Petite-Ile et Saint-Joseph. Les deux programmes européens ont permis de montrer que c'était intéressant, car on avait beaucoup de captures, mais ça montre aussi qu'il y a un

besoin de réagir durablement. Sinon ça peut monter vers les colonies. On sait qu'un chat peut tuer jusqu'à 90 pétrels par an. Donc ça peut mettre à mal la colonie d'oiseaux. On a capturé 80 chats par an sur 4 à 6 communes (de 2018 à 2021).

« Entre le premier programme européen et le deuxième, on est passé de 40 contrats aidés à 15. Malgré cette restriction, on a quand même de bons résultats parce qu'on a affiné aussi nos techniques de piégeage. Mais malheureusement si on suit une courbe des contrats aidés, on sait qu'au bout d'un moment on n'aura plus de contrat aidé et c'est pour ça que maintenant, on est sur un petit programme européen FEDER OCS (Option des Coûts Simplifiés). »

Description de l'action : « Dans ce programme-là, on se disait pourquoi intervenir à la source du problème, donc en milieu urbain pour éviter des abandons de chats qui peuvent se reproduire et remonter par la suite vers les colonies. Là, l'objectif, sur un petit programme de 7 mois, c'est de faire du porte-à-porte sur 3 zones : Grand-Bassin et ses alentours, la zone de l'Entre-Deux, Dimitile et un petit peu plus bas, et la zone de Grand Anse et ses alentours. Sur ces zones-là, faire du porte-à-porte, voir un petit peu les doléances des personnes. Donc on avait une fiche enquête, on ne sensibilisait pas, mais on prenait des infos avec la personne. Est-ce que vous avez des problèmes avec le rat ? Oui, on note oui. Est-ce que vous avez besoin d'accompagnement pour lutter avec les rats ? Oui etc. On prenait les infos, après on a mis sous fichier Excel et maintenant, on peut regrouper en fait les personnes qui ont des besoins en dératisation, les personnes qui ont des chats qui ne sont pas stérilisés, identifiés. Est-ce qu'ils souhaitent faire stériliser leur chat ? On a un petit classeur avec les données. »

« On a pu définir quelques chats à stériliser sur les zones à enjeux. Donc on a pris contact avec le vétérinaire et là, on va caler des dates pour les stériliser. Donc c'est prévu dans le programme OCS, c'est un petit budget, ce n'est pas énorme, il y a 50 chats, mais voilà pour un petit programme de 7 mois, on sait dit qu'on ne va pas mettre un chiffre trop haut pour après ne pas l'atteindre. »

« En même temps, on pose des questions comme :

Est-ce que vous connaissez c'est quoi une espèce endémique ?

Est-ce que vous pouvez en citer ?

Donc on prenait l'information, on n'expliquait pas. L'objectif, c'est de voir le constat s'ils savent ou non. On repartira plus tard expliquer à ceux qui ne connaissent pas. Après, c'est nouveau pour nous. On a l'habitude de faire des captures et de la dératisation. On s'est lancé dans un petit défi. Et peut-être que si ça marche bien, on peut reconduire un petit projet dans cette direction-là. On verra bien. »

« Le guide sera un support pour aller sensibiliser les personnes qu'on a identifiées pendant l'enquête et qui n'avaient pas ces connaissances. On a prévu aussi une matinée de sensibilisation où on va parler des plantes qu'il y a sur site, des enjeux qui existent sur les différents sites et on va essayer de faire passer différents messages. »

Travail en équipe : « Nous comme on a des brigades du coup c'est tous les matins, les équipes, elles marchent et contrôlent les dispositifs. En matinée, ils devaient descendre le lit de rivière de Bras Sec contrôler 6 cages et après ils devaient remonter. Ils devaient faire ça en 4 heures. Donc ce sont des grands marcheurs. Donc c'est de l'organisation avec les contrats aidés et on fait ça tous les jours du lundi au vendredi. Le vendredi, on bloque la cage en position ouverte

pour que le chat puisse rentrer et sortir et le lundi, on réactive la cage. Donc c'est un contrôle journalier des dispositifs.

Ce sont des équipes de 3 personnes et ben voilà. Nous comme on fait de l'insertion, on forme des personnes sur la flore dans les sentiers, les oiseaux la protection, ça mobilise des emplois et ça les sensibilise à la protection.

Dans les contrats aidés, il y a une phase de tutorat. Un tuteur est nommé dans la structure et donc le tuteur fait le suivi du tuteuré et évalue ses compétences tout au long de son contrat et on arrive à voir qu'ils savent dire à la fin c'est quoi indigène, endémique, exotique. Ils arrivent à reconnaître une fleur jaune, bon des fois, ils se trompent entre pétrel de barau et puffin tropical c'est quand même plus technique, mais de manière générale, ils arrivent à reconnaître mieux leur patrimoine. Ça fait quand même beaucoup d'équipes qu'on a formé depuis 2014. »

Réseaux : Il y a des structures avec lesquelles ils étaient proches auparavant mais moins maintenant. « On était en flottement, il n'y avait pas trop d'échange. » « Au départ on était proche [...] maintenant on ne travaille plus trop ensemble. »

Puis il y a d'autres structures avec lesquelles il existe une relation étroite. « On travaille avec une structure pour le montage de projet européen et sur les techniques. On travaille en relation étroite avec les co-financeurs. On travaille avec tous les gens qui veulent bien travailler avec nous comme les mairies par exemple. »

« C'est vrai que nous on aimerait contracté les intercos au sujet de l'errance animale, ce sont des animaux qui viennent du milieu urbain et donc même si ça touche l'environnement, ça touche autre chose aussi, donc pour stopper le problème, il faut prendre les choses à l'échelle globale il faut que les acteurs soient présents et qu'on travaille main dans la main, qu'on avance dans le même sens et c'est vrai que c'est quelque chose qui n'est pas évident à faire, mais si on veut vraiment du résultat c'est nécessaire. »

« Bon après, avec les intercos ce n'est pas évident. On a déjà travaillé avec eux au début, et déjà ça prend 6 mois pour avoir l'accord donc on était obligé chercher ailleurs pour avoir un vétérinaire. »

Ressentis sur l'action : « C'est valorisant ! Nous on adore quand une personne arrive et ne sait pas reconnaître une fleur jaune et à la fin elle arrive à reconnaître plusieurs plantes endémiques. C'est valorisant pour eux, pour nous. Ils apprennent à leurs neveux, leur famille et c'est en faisant passer des messages comme ça que l'on peut avancer. »

Freins et/ou obstacles : Bastien a évoqué deux freins. Le premier concerne la méthode de passation des questionnaires. « Le problème du porte-à-porte c'est que parfois les personnes ne sont là. » Le deuxième frein concerne la gestion des contrats aidés. « Pour les contrats aidés, il ne faut pas oublier que ça demande beaucoup de temps. On travaille avec des personnes qui n'ont pas travaillé depuis longtemps. Ça peut aller de 18 ans 62 ans. Il faut adapter son langage, ne pas donner d'ordres, mais plutôt faire comprendre l'intérêt de l'action. Dès fois, ils sont démotivés et donc il faut les remotiver et ça prend beaucoup de temps. Le côté gestion des équipes ça prend 50 % du temps. Le reste, c'est pour faire les bilans etc. D'un côté c'est bien parce qu'on les forme, les sensibilise mais comme ce sont des contrats d'un an à chaque fois, on renouvelle et un moment c'est quand même épuisant. » « On est fier de dire qu'on fait de l'insertion mais on est dans la fatigue. »

Idéaux : « C'est vrai que si on avait une équipe, par exemple, comme c'est un programme européen de 2 ans et demi, si on avait une équipe dédiée pour la période du programme, ben ça serait plus facile ! On prend une fois les personnes. S'il y avait une équipe sur la durée du

programme ça serait plus efficace pour nous et les personnes auraient eu un bagage un peu plus important sur ces années-là. »

Population :

« On part du principe que les gens, il faut qu'ils comprennent pourquoi, parce que sinon ils ne s'impliquent pas et quand on va aller sur des sites et qu'ils disent bah pourquoi vous nous parlez des chats ? Ben parce qu'il y a une colonie d'oiseaux juste à côté et c'est noté nulle part qu'il y a ces enjeux là, sur ces sites. C'est important de signaler qu'il y a des richesses à protéger et c'est pour ça qu'il faut faire un effort. »

« On fait de la communication dans les écoles. Il y a aussi la plantation avec le collège et la municipalité pour faire prendre conscience aux enfants de l'importance de continuer à planter un petit pied de bois⁸⁵ de La Réunion. On a aussi un chantier bénévole de lutte contre les invasives. Il y a un gros volet communication. »

« Pour la dératisation, on n'informe pas la population, mais on met un panneau au début du sentier zone en cours de dératisation, pourquoi une telle lutte ? Antidote, etc etc. Il y a un petit panneau au milieu du sentier qui rappelle le grand panneau. »

« Pour le piège à chat, on n'informe pas. On se place à minimum à 150 m des habitations, parce qu'on ne veut pas capturer des chats de population. Et un chat est considéré divagant et errant, à partir de 200 m des habitations et s'il n'est pas identifié. S'il est identifié, il est considéré comme divagant à partir de 1000 m. Le chat identifié ne devrait pas aller chasser. Pour la communication, sur les chats c'est quand même assez sensible. Nous quand on est dans les sentiers, si y a des gens qui nous demandent ce qu'on fait si on a des cages sur le dos, on sensibilise, on dit qu'on fait de la lutte contre les prédateurs des oiseaux. Si on nous demande qu'est-ce qu'on fait du chat, on dit juste qu'on le capture, on l'enlève du périmètre du milieu et on le ramène au vétérinaire ou à la fourrière. [...] Le vétérinaire va regarder en fonction du comportement de l'animal si c'est possible de le réadopter et si ce n'est pas possible, c'est l'euthanasie voilà. On fait passer le message comme ça, ce n'est pas nous qui tuons les chats, on enlève le prédateur potentiel de la zone où il ne doit pas être. »

« Prenons par exemple un flyer, on distribue par exemple un flyer ben les personnes vont jeter sans lire. Il y a des stands à mettre en place mais ce sont des personnes qui veulent connaître des choses qui vont passer au stand de communication, pas toute la réunion va venir. Ce sont déjà des personnes qui ont envie d'apprendre et c'est déjà une partie de la population. Un flyer pour moi ce n'est pas efficace, un spot tv c'est peut-être plus efficace. Chacun essaie son petit truc de son côté. Il y a par exemple, un jeu de l'oie pays, ça retrace le parcours d'un jeune pétrel de Barau qui veut aller en mer et sur son chemin, il y a des problèmes etc. Les enfants sont vraiment intéressés par ça et comprennent bien. »

« Les gens ne vont pas chercher les informations, donc il faut leur en rapporter. Il y a des manières qui marchent mieux que d'autres. Quand ça ne touche pas quelque chose de sensible pour eux, par exemple, on dit qu'on protège les pétrels de Barau, ils vont nous dire or c'est super, c'est très bien, mais si on dit qu'on pose des cages pour capturer des chats, ils vont te dire ben non. Et là y a toute une démarche pour remettre en contexte et réexpliquer qu'on ne fait pas ça comme ça par envie de capturer un chat et de l'euthanasier. C'est réfléchi tout ça, il y a une méthode pour une cause précise. Parfois, il y a des personnes qui campent sur leurs positions et c'est vrai qu'avec des flyers et des affiches, ce n'est pas personnel. Moi, j'ai remarqué que quand c'est quelqu'un de confiance qui explique, ils acceptent, ils s'ouvrent et

⁸⁵ Pied de bois est un terme créole réunionnais qui signifie arbre.

ils arrivent à voir différemment. Du coup, c'est important pour moi de faire du porte-à-porte et que l'information soit redondante. Faire une fois une campagne et une fois le jeu du pétrel, ben sur le coup tu dis ar oui mais après les gens ils oublient et passent à autres chose. Alors que si ça devient un sujet, pas commun, mais que ça revient plusieurs fois et que ça rentre de façon pérenne dans la tête des gens, c'est le meilleur moyen pour que ça devienne normal de se dire que ce n'est pas normal qu'il y ait ça. Je pense que c'est important de les impliquer aussi, pas juste leur donner l'info. Chacun aussi à sa part à faire, nous on est dans les sentiers, vous, vous pouvez stériliser votre chat et vous deviendrez un membre actif de la protection des oiseaux de l'île. Pour moi, la communication ça marche quand c'est redondant, quand c'est donné par quelqu'un de confiance. Soit parce qu'il connaît bien la structure, ou un membre et oui l'implication. »

« Je rebondis sur ce que tu as dit, la confiance, on ne dirait pas mais comme on a des contrats aidés sur les personnes du quartier, ben ça passe bien. On dit qu'on vient de la structure et on nous dit aaar ok d'accord. Quand c'est quelqu'un qui est connu aussi dans le quartier ça aide à faire passer le message avec les personnes. »

« Les personnes viennent parfois pour des personnes qu'ils connaissent au début. [...] Les personnes ont besoin d'être rassurées. »

« L'article qui a eu sur les pièges létaux il n'y a pas longtemps, et bien c'était des photos de métropole, même pas d'ici. Si on regarde que les photos, tu dis que c'est horrible, mais si tu lis, tu comprends pourquoi. Mais les personnes ne lisent pas. Beaucoup ne lisent pas. L'article était bien fait pourtant mais bon. Ils auraient pu écrire un truc en plus pour préciser que les photos ce n'est pas ici quoi. »

« Bon après tout dépend des sujets je pense. Pour le chat, c'est sensible parce que c'est un animal de compagnie. Les gens, même inconsciemment, ils y sont attachés, du coup c'est sensible. »

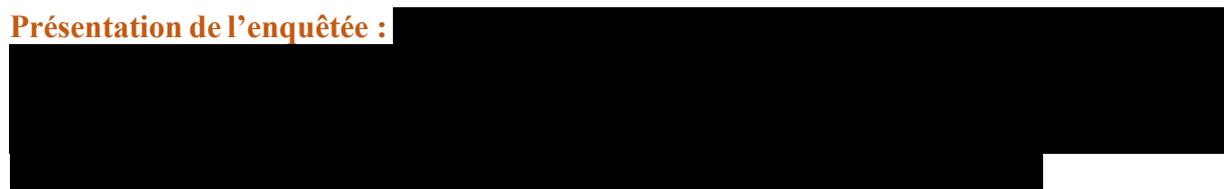
« Par exemple, on luttait contre les rats, après ils n'ont pas compris pourquoi on luttait contre les chats. Ils disaient, ben non laisse les chats ils vont continuer à manger les rats, donc on leur a dit que non ce n'est pas relié. Les rats sont reliés avec les saisons, en été y a plus de rats en hiver y en a moins et ce n'est pas le chat qui régule la population de rat. »

« Il y a tout un tas d'idées reçues comme ça où des fois tu n'as pas conscience que les gens ont ses idées reçues là et donc parfois tu n'as pas d'argument. Il faut s'en rendre compte et essayer à revoir l'argumentaire. »

Entretien de Coralie

Modalité de recrutement : Nous avons rencontré Coralie qui encadrait un stagiaire sur une problématique similaire à la mienne. Par la suite, elle m'a invité à toutes les réunions portant sur notre thème commun. Nous lui avons donc envoyé un mail afin de réaliser l'entretien.

Présentation de l'enquêtée :



Présentation des missions : « Plus concrètement, rédiger et mettre en œuvre un plan d'action autour d'une thématique » « Ça comprend beaucoup de choses, à la fois la sensibilisation pour que la population accueille la thématique, mais c'est aussi des changements sur le terrain, c'est aussi étudier au niveau de la biodiversité les impacts de menace. C'est intégrer cette notion-là dans les plans d'urbanismes. Donc on a plusieurs axes et actions et tout ça rédigé en concertation euh et voilà la mise en œuvre, ça sera 3 ans du coup. C'est sur plusieurs années. »

Sélection d'une action : Coralie a choisi de présenter les Jours de la Nuit car c'est sur quoi elle travaille.

Genèse de l'action : « La thématique est abordée depuis une dizaine d'années, donc ce n'est pas récent. Maintenant, ce qui est récent c'est l'élargissement de l'étude de la lumière à travers plusieurs thématiques. On n'est plus investi uniquement dans l'impact de la lumière dans la biodiversité... »

« En fait de base, il y a eu une concertation avec tous les acteurs autour de cette thématique et cette concertation a eu lieu en octobre 2019 sous forme d'ateliers territoriaux à Cilaos et la Possession. Du coup tous les acteurs ont été invités à débattre, à échanger etc et ça a été vraiment le début des réflexions et la mise en place de ce programme-là. Avant, c'était une action vraiment centrée sur les pétrels et l'impact que pouvait avoir la lumière sur les pétrels. Aujourd'hui on investit d'autres problématiques donc ça n'avait plus de sens de garder ce nom. »

Description de l'action : « C'est ça, la différence au-delà de la thématique qui est plus large, c'est aussi qu'il y a une temporalité plus large. L'événementiel se déroule sur toute l'année et propose des animations pour le « grand public » et tout intéressé, par exemple à travers des contes, des observations des étoiles, ou découverte sur le pétrel, sur la chauve-souris, une sensibilisation via edf. Enfin voilà, il y a beaucoup de choses qui sont proposées et chacune est rattachée au programme parce qu'elle aborde la biodiversité, l'écologie, l'astronomie, l'énergie, le patrimoine nocturne ou la santé humaine. »

« La première des choses c'est réfléchir déjà si on veut ou si on ne veut pas à cet endroit-là et surtout, si on a besoin ou si on n'en a pas besoin. Si on a besoin de lumière pour une raison x ou y, du coup la réflexion va se faire sur l'orientation de la lumière là où il faut donc c'est-à-dire forcément vers le sol et pas vers le ciel. Sur le sol on va devoir voir si c'est vers le trottoir ou vers la route ou un parking enfin voilà. Orienter la lumière et maîtriser où va se diriger ce flux lumineux et donc en aucun cas il doit se diriger vers le ciel ou en horizontal enfin en direction des arbres. Après il faut réfléchir à la puissance de cette lumière, l'intensité qu'on veut. Il y a la couleur de lampe qui est très importante, la meilleure couleur qu'une lampe peut avoir et qui protégerait à la fois la biodiversité, l'observation des étoiles, la santé humaine c'est des couleurs qui sont plutôt jaune. La dernière chose c'est la temporalité de l'éclairage. D'accord on a répondu à la question on a besoin de lumière, on a fait en sorte que ça soit éclairé vers le bas, on a fait en sorte de mettre plutôt du jaune et éviter au maximum la couleur bleue, on fait en sorte de limiter la puissance de la lumière, maintenant la question c'est à quel moment j'en ai plus besoin si j'en ai plus besoin dans la nuit. Est-ce qu'en deuxième partie de nuit, la fréquentation est aussi importante et est-ce que l'éclairage est toujours nécessaire ? Pour cela, il y a une gestion de l'éclairage qui est nécessaire, on va avoir, par exemple, une détection de mouvement, c'est-à-dire que le lampadaire s'allume seulement quand quelqu'un passe. Il peut y avoir une programmation en fonction de l'horaire. »

Travail en équipe : Coralie travaille seule sur le projet mais échange régulièrement avec sa collègue qui s'occupe de coordonner l'événementiel.

Réseaux : « Alors, il y a beaucoup de partenaires qui sont impliqués dans cette thématique. Euh, il y a les partenaires environnementaux, les associations, les collectivités, il y a les acteurs de l'énergie, il y a depuis peu l'ARS, pour investiguer la problématique santé. Il y a aussi les intercos, les partenaires privés qui sont impliqués aussi dans l'événementiel. » « La situation actuelle ne facilite pas la tâche, loin de là. Maintenant, le contact on le garde avec quelques appels, des mails, des relances, des réunions avec des comités de pilotage, mais bon ça manque de rencontre et de présentiel. » « Ce qui est intéressant, c'est qu'il y a des acteurs d'horizon vraiment différent et l'intérêt c'est de les faire se rencontrer pour qu'ils puissent interagir et que chacun apporte son regard sur la chose pour que chacun puisse avoir une image complète de la thématique. »

« On essaie de sensibiliser les communes pour qu'elles pratiquent des extinctions totales ou partielles, donc on voit les agents techniques, les élus, enfin tous les interlocuteurs et interlocutrices qu'on avait au sein des différentes communes, pour aller les sensibiliser et les impliquer, enfin voilà. »

Ressentis sur l'action et freins et/ou obstacles : Coralie a exprimé un ressenti plutôt négatif. « Le côté solitaire est compliqué à gérer, surtout quand ce sont des projets comme ça qui nécessitent quand même beaucoup de réflexions, beaucoup de mise en place, de stratégie. Moi je réfléchis au plan d'action donc comment le mettre, comment les partenaires s'investissent et s'impliquent dans chaque action et comment prioriser les idées qui ont été importées. Là, je te parle de ça mais ce n'est pas 100 % de mon temps, on est investi aussi sur d'autres projets et d'autres études et elles aussi je les suis. »

Idéaux : « Une fois que ce plan d'action concerté aura été validé par tous les acteurs, euh ben chaque acteur portera l'action qu'il souhaite porter. Donc il y aura constamment des choses qui seront faites dans le sens de, enfin pour la nuit, éclairer au plus juste et tout le monde serait impliqué, acteurs, citoyens, enfin ça serait assez clair pour eux toutes les actions et la communication serait large. Ça serait le futur idéal avec des lumières adaptées qui respectent l'humain, qui respectent l'environnement. »

Population :

« La population c'est donc plutôt à travers l'événementiel qu'elle est touchée, je dirai plutôt qu'elle est sensibilisée. Elle ne prend pas part à la rédaction du plan d'action donc elle n'est pas impliquée dans ce sens. Après, elle est sensibilisée à la thématique parce que la population peut avoir un impact positif ou négatif et donc c'est en ça qu'il est important de faire prendre conscience à la population du problème. »

« La population est sensibilisée via l'événementiel. L'objectif est de sensibiliser un public initié ou non initié. On s'attèle beaucoup au public non initié, donc peu touché par les problématiques environnementales de manière générale. Et là et bien c'est essayer de les atteindre en faisant redécouvrir le patrimoine. »

« Nous, notre public cible aujourd'hui c'est un public de non initié donc c'est toujours très compliqué de toucher un public qui de premier abord n'est pas sensible. Donc voilà le challenge ça va être de trouver les outils, de trouver les lieux, des thèmes qui seront le plus appréciés et qui pourront faire mouche. Donc ce qui peut freiner les gens c'est la sensibilité au sujet tout simplement. C'est dur à changer. Et puis il y a encore tout à creuser en social à La Réunion. À La Réunion il y a encore beaucoup de travail à faire je pense. »

« L'action, elle ne peut pas être mise en œuvre sans que le citoyen et la citoyenne accepte cette transition. Dans ce cas ça veut dire aller de manière frontale et brutale modifier quelque chose

sans concerter les principaux intéressés ce n'est pas la bonne solution. Il y allait en bulldozer, ce n'est pas la bonne idée. En ce sens, il y a une étude en sciences sociales qui va voir le jour et qui se poursuivra sur plusieurs ateliers. [...] L'objectif c'est de recueillir l'avis de la population. Population dans le sens très large, donc tout un chacun pour savoir à La Réunion comment est perçue la thématique. Qu'est-ce qu'on attend de l'environnement nocturne, est-ce qu'il faut qu'il soit vraiment très éclairé ? Est-ce qu'il y a des choses qui inquiètent ? Le but c'est vraiment de comprendre le besoin de l'habitant et de l'habitante, pour derrière engager cette transition, en accord à minima avec l'envie et le besoin du citoyen et de la citoyenne. »

« On a beaucoup réfléchi à ce site parce que le numérique quand on n'arrive pas à se faire rencontrer des gens, donc on a développé ce site internet avec des petits jeux dessus, des petits modules de sensibilisation, il y a une carte interactive de La Réunion qui explique où va se trouver les animations, à quelle heure, à quelle date et sur quel sujet enfin voilà c'est assez ludique. Normalement l'idée c'est que s'il se passe une animation sur l'île et s'il y a un sujet déjà sur la lumière à travers la biodiversité, l'astronomie, la santé humaine, le patrimoine nocturne et les économies d'énergie et bien nous on peut valoriser l'animation et communiquer en la mettant sur la carte. »

Entretien de Didier

Modalité de recrutement : Nous avons contacté Didier par mail et l'avons proposé de répondre à nos questions.

Présentation de l'enquêté : [REDACTED]

Sélection d'une action : Didier a fait le choix de ne pas choisir de programme car il veut montrer qu'il existe plusieurs manières d'impliquer la population. « Il n'y a pas peut-être qu'un programme et ça serait intéressant de les passer en revue parce que les implications ne sont pas les mêmes et ça peut quelque part montrer qu'il n'y a pas une manière d'impliquer la population. »

Action 1

Description de l'action : « C'est la partie du bâtiment et de la gestion des animaux qui sont recueillis et blessés mais autour du centre de soin il y a le réseau de sauvetage. Ce réseau de sauvetage a la particularité de fonctionner d'une part avec des points relais. Les points relais ce sont des structures on va dire qui fonctionnent 7 jours sur 7 ou avec un créneau long pour permettre aux gens qui trouvent un oiseau de le déposer »

« L'objectif est de contribuer à la sauvegarde et à la santé des oiseaux en essayant de sauver les individus qui sont en difficulté. En un chiffre, l'objectif il est pour moi bien atteint parce qu'on a 95 % des oiseaux qui rentrent en soin qui en sortent vivants et relâchés. Ça dépend des espèces, mais de manière globale il y a plutôt une contribution positive. Ça aide les oiseaux donc quelque part ça fonctionne. En termes de volume si on regarde par rapport à l'objectif ce n'est pas 3 oiseaux c'est plutôt entre 2500 et 3500 oiseaux par an. »

Population : « On a à peu près une centaine sur l'île des pompiers, des gendarmes, des vétérinaires et des commissariats de police, ça représente une certaine forme d'implication de la population à travers plutôt des institutions et qui sont tout aujourd'hui sous convention avec nous. Il y a eu une démarche euh ce n'est pas quelque chose qu'on fait en *missouk* (de manière cachée) j'utilise le terme en créole mais c'est ça. »

« Ça c'est une partie qui déjà ... enfin il faudrait qu'on fasse un calcul mais combien ça représente de personnes ? Je ne sais pas. Mais s'il y a une centaine de points relais, dans une caserne de pompiers il y a peut-être quinze, vingt, quarante personnes ça fait quand même une certaine forme d'implication avec pas mal de personnes. Mis bout à bout, ça fait du monde. Et puis la deuxième partie c'est les bénévoles qui s'impliquent toujours dans ce réseau de sauvetage pour venir récupérer ces oiseaux dans les points relais et les rapatrier dans le centre de soin et donc là on a à peu près une quarantaine de personnes qui se mobilisent presque quotidiennement en fonction des appels et qui donc vont se déplacer. Ça c'est une autre forme d'implication mais qui est plutôt en mode autonome c'est-à-dire que les gens se déclarent et se disent « ben ouais je peux vous donner un coup de main, je fais ce déplacement régulièrement » et donc c'est une forme un peu facile d'implication. Il n'y a pas forcément besoin de connaissances, finalement on véhicule des oiseaux donc c'est assez facile. Donc voilà ça c'est un premier point important. Il y a quand même un petit niveau en plus dans ce réseau c'est ce qu'on appelle les têtes de réseau qui vont, elles par secteur vérifier l'état de l'oiseau et vont soit le relâcher soit les transférer vers le centre de soin. Donc là on a un niveau un peu plus élevé déjà dans la connaissance des espèces, dans la connaissance un peu des pathologies qu'ils peuvent rencontrer et puis aussi la coordination des bénévoles qui sont dans le secteur voilà, ça c'est un peu la première forme d'action dans laquelle on peut impliquer la population. »

« Il y a une forme de contribution de la population qui n'est pas neutre donc c'est important. Je n'ai pas cité mais il y a malheureusement plusieurs espèces qui sont en danger d'extinction ou en danger critique donc finalement cette action elle aide. »

« Ceux qui ont déjà sauver des oiseaux savent qu'il faut appeler directement les pompiers, mais généralement les gens nous appellent et on a ce qu'on appelle le travail de médiation auprès du public parce qu'en fait on ne récupère pas forcément tous les oiseaux, les pigeons, les moineaux tous ces oiseaux communs voire exotiques on ne les prend pas en charge, donc il y a un travail d'explication auprès de ces gens pour leur dire ben non. Par contre, on peut leur donner des conseils pour les prendre en charge. On s'intéresse principalement aux espèces protégées et alors il y a une catégorie quand même c'est les NAC (Nouveaux Animaux de Compagnies) qui pour le coup, là on les gère parce qu'on ne veut surtout pas qu'ils se naturalisent donc on les récupère dans le centre de transit, de gestion de transit des NAC. »

Action 2

Genèse de l'action : « C'est un site qui a été mis en place en 2012. Ce sont soit des naturalistes, soit des curieux de la nature qui vont transmettre des observations de la nature et des oiseaux. Pour donner un chiffre, avant 2012 on gérait en moyenne, par an 300 données par an. À partir de 2012, on met en place la plateforme et on arrive à 4000 données je crois et aujourd'hui je crois qu'on fait 12 000 un truc comme ça, donc il y a une croissance régulière du nombre de contribution tout espèce confondue et donc là, on est sur quelque chose d'un peu plus différent de ce qu'on avait avant. Là, on est plutôt dans de la science participative c'est-à-dire que finalement toutes ces contributions sont centralisées, elles peuvent venir de gens néophytes comme ultra qualifiés euh il y a tout un système dans la donnée de vérification et un comité de la validation de la donnée.

Description de l'action : « Cette plateforme elle est très très utile aujourd'hui puisqu'elle permet d'améliorer les connaissances bien sûr sur l'avifaune mais on a ouvert la plateforme sur d'autres taxons. On ne se limite pas qu'aux oiseaux, je pense par exemple aux chauves-souris, aux papillons et dans ce cas-là on a créé des passerelles avec d'autres associations qui elles ont la charge de piloter un peu les groupes d'observateurs et de vérifier les données. » « Quelqu'un qui est peut-être débutant va peut-être se tromper ou mal interpréter l'espèce, le sexe de

l'individu où le lieu et donc il y a tout ce travail aussi d'accompagnement des observateurs qui avec le temps progresse dans la façon de renseigner des données. Donc voilà ça sert. »

« Le protocole à suivre est plutôt simple. On recherche l'espèce, on doit localiser l'espèce sur une carte, on doit préciser le nombre d'individu, est ce que c'est un mâle, une femelle, est ce qu'on sait, on ne sait pas. Il y a des codes atlas. Les codes atlas ce sont des types de comportement reproducteur de l'oiseau, est-ce qu'il y a un nid ? Est-ce qu'il transporte des branches ? Est-ce qu'il y a des œufs ? des poussins ? pour qualifier par exemple à quel moment de la reproduction se situe l'oiseau qu'on voit. Donc c'est assez normé, il n'y a pas vraiment de choix et c'est aussi une forme d'homogénéité des données. Il y aussi un point important, toutes les données sont reversées au SINP qui est un Système d'Information Nature et Paysage qui est aujourd'hui une obligation légale quand on reçoit des fonds publics, on est tenu de les reverser à l'Etat, et donc tout est transmis vers le SINP en contrepartie d'un financement qui permet de faire de l'animation, de payer les factures liées à ce site etc etc. »

Réseaux : « Le site permet une forme de science participative mais aussi du réseau latéral avec d'autres structures donc créer du lien. On n'est pas très très nombreux on est à quatre sur l'île. On a aussi un partenaire à Mayotte. »

Ressentis sur l'action : « Je pense que l'outil est fédérateur, parce qu'on est passé de 300 à 4000 données en un an. Donc il y a quelque chose de l'ordre du avant après. Avant on recevait un appel, on notait sur papier, on mettait dans Excel. Tu imagines un peu la galère. Là on voit quelque chose. Les gens sont autonomes, ils créent leur compte et font leurs saisies en ligne. »

Freins et/ou obstacles : « La communication c'est peut-être le point un peu faible. On en parle mais, de l'extérieur c'est un peu vu comme un truc d'expert. Ça veut dire qu'il faut connaître. C'est peut-être un petit peu rebutant pour quelqu'un qui ne s'y connaît pas.

Population : « Je crois que le site gère une centaine de contributeurs ce qui est relativement faible par rapport à la population de La Réunion. Peut-être qu'on gagnerait à sensibiliser. Maintenant, il faut que les gens soient prêts aussi à jouer le jeu et à s'impliquer. C'est toujours le problème de ces espaces un peu ... où il faut déjà être un peu passionné ... peut-être qu'il faut en parler.

Action 3

Genèse de l'action : « Le programme existe en métropole depuis les années 90 et donc c'est quelque chose de très utile pour monitorer l'évolution des populations. Donc on l'a décliné localement, on l'a adapté. On l'a initié en 2012 et c'est un dispositif qui a lieu annuellement via des bénévoles. »

Description de l'action : « Il y a 50 observateurs dont 30 sont bénévoles et le reste sont des agents de 3 structures. Chaque observateur à son itinéraire de 10 points et doit faire cet itinéraire dans une période donnée, à un moment donné avec un protocole donné. Ça c'est quelque chose qui est très répété mais qui permet d'avoir ce qu'on appelle des tendances de population, sur l'évolution des populations relatives. C'est à dire que ce n'est pas des valeurs absolues, c'est plutôt est-ce qu'on a plus de truc que d'autres espèces ? Par exemple, est ce qu'il y a deux fois plus de Tec Tec que de Zoizo blanc ? Donc on suit les évolutions des cortèges d'oiseaux aussi bien dans les bas que dans les hauts. Il y a 60 itinéraires de 10 points ça fait 600 points répartis

sur toute l'île, du jardin de l'état, je crois qu'il y a un itinéraire dans la rue de Paris⁸⁶ jusqu'au Nez de Bœuf⁸⁷. »

« Une personne a un ou deux itinéraires, sur son itinéraire il y a 10 stations. Elle s'arrête sur la station et elle a 5 minutes montre en main et elle a une fiche type avec toutes les espèces et la localisation dans l'espace de ces espèces et des distances de contact. Et elle doit noter tout tout tout. Après au bout de 5 minutes ça s'arrête et elle va au point suivant. »

« On se retrouve avec des milieux urbains, des milieux agricoles, des milieux mixtes agricoles avec des friches par exemple mais voilà, forêt, forêt des hauts, forêt demi-pente, donc on essaie d'échantillonner dans de grands types d'habitats et l'idée c'est de voir d'année en année les progressions et régressions des espèces par type d'habitat. C'est super intéressant. »

« Ça nécessite d'avoir un bon niveau de formation parce qu'il faut reconnaître les oiseaux déjà à la vue et aussi les reconnaître au chant. En gros pour te donner un ordre d'idée, 80% de contact sur un point sont à l'oreille. À La Réunion on a beaucoup de végétation, on ne voit pas souvent très bien donc finalement le contact on l'a plutôt de manière auditive que visuelle. Ça veut dire qu'il faut être aussi très bon dans la reconnaissance d'espèce (un cardinal se met à chanter) donc là y a un cardinal qui vient de chanter derrière là-bas. Tout ça il faut que ça soit des réflexes complètement absolus pour arriver à diagnostiquer dans un rayon qui fait plus loin que là-bas et plus loin que là-bas tout ce qui se passe autour de toi et essayer de dissocier chaque individu de pas faire d'erreur de comptage voilà. »

Freins et/ou obstacles : « Alors le plus difficile c'est dans les institutions parce qu'en fait on a des gens qui bougent de poste et il y a beaucoup de *turn-over* et donc on a plus de mal à avoir des continuités et donc c'est un peu galère et donc je te cache pas qu'on était plutôt à 30 euh c'était inversé la proportion de bénévoles qui était faible au départ, on avait plus de gens des institutions et en fait avec le temps on préfère recruter des bénévoles qui vont rester dans la durée plutôt que des agents qui se désengagent et qui ne sont pas forcément renouveler enfin voilà. Quelque part ça adhère plus de gens donc ce n'est pas plus mal. »

Population : « Le protocole est technique et c'est pour ça qu'on a une cinquantaine de personnes qui se forment et la condition pour être observateur c'est de rester longtemps parce que le *turn over* n'est pas bon dans la donnée, si tu veux on a parfois une incohérence des données du fait qu'il y a un biais observateur. Donc il y a aussi une forme d'implication qui est longue et là ça répond à d'autres types de personnes. On est sur vraiment des gens qui sont ... Là c'est un peu le high level euh des gens qui sont mordus qui sont ... mais il y en a. On demande du long terme, on demande au moins 5 ans d'implication. Ils le savent au départ et ils sont d'accord, ils s'y tiennent. »

« On a que 60 itinéraires donc ce n'est pas non plus énorme. En fait, il y a de l'attente, c'est-à-dire que si tu veux le faire demain, et bien il faudra attendre parce qu'il y a déjà beaucoup de monde qui attend pour avoir un itinéraire. [...] L'intégration d'une nouvelle personne nécessite du compagnonnage. Il y a la formation théorique et la formation pratique qui est fait en individuel. »

⁸⁶ La rue de Paris est une rue située dans le centre-ville de Saint-Denis, le chef-lieu de La Réunion.

⁸⁷ Le Nez de Bœuf est un sommet montagneux de La Réunion situé entre la commune du Tampon et de Saint-Joseph.

Action 4

Genèse de l'action : « Les premiers chantiers bénévoles ont eu lieu plutôt vers 2014, 2015 et maintenant c'est quelque chose qui est très très développée. En 2014-2015 c'était vraiment les préquelles, il n'y avait pas de formalisation aujourd'hui c'est indispensable c'est-à-dire qu'on ne peut plus mener ... on pourrait plus faire sans ces bénévoles, c'est impossible »

Description de l'action : « On a en gros 1000 hectares à dératiser chaque année et dans l'équipe ils sont 4 et demi donc c'est impossible de faire les hectares. Le développement de ces chantiers permet d'arriver à l'objectif. Aujourd'hui je crois qu'on a presque 60 % du temps de dératisation qui est réalisé par les bénévoles le reste étant en partie fait par les professionnels. »

« Les chantiers participatifs ils ont quand même un mode de fonctionnement un peu particulier, il y a ce qu'on appelle les chefs, ce sont des gens qui s'impliquent pareil pour une durée de 10 ans qui vont recevoir du matériel, des cartes et tout le matériel qu'il faut. Ce sont des postes qui sont dans la nature et en fait on leur désigne leur ligne. On va leur montrer, ils vont parcourir cette ligne et vont encadrer eux même les bénévoles. Eux sont bénévoles, donc on en a 15, ils viennent le week-end etc et nous on organise des sessions on va chercher des gens qui sont peut-être moins impliqués, ils viennent découvrir une fois comme ça et pour un chef de brigade. »

Population : « Brigadier, c'est quand même ... il faut déjà être un peu mordu et après par contre les bénévoles qui viennent comme ça un week-end, qui se sont dit ben oui pourquoi pas, pourquoi pas donner un coup de main sur cette espèce euh ben il y a de tout, c'est vraiment ouvert à tous. Il faut avoir de bonnes conditions physiques pour porter des sacs à dos, dormir en forêt puisque ça se fait sur 2 jours euh voilà marcher, faire un peu de rando, mais il n'y a pas besoin de ... euh comment dire ... d'être sachant sur l'espèce pour mettre en place des raticides. Par contre toute la période, généralement les week-ends de passent comme ça, au-delà de la journée où on fait le travail, le soir il y a beaucoup d'échanges, c'est le moment où en fait les gens se posent des questions s'informent etc et donc c'est là que se fait le passage d'information sur pourquoi ça, pourquoi on fait ça, qu'est-ce qu'on fait, qui on est voilà. »

« Souvent ce qui se passe, c'est qu'il y a beaucoup de bouche à oreille, les gens qui ont bien aimé en parle et vont faire venir d'autres gens et tous les gens qu'on croise finalement sur les sentiers qui sont curieux, qui veulent savoir ce qu'on fait et qui viennent. Il y a une forme de recrutement par les réseaux sociaux et surtout enfin je pense, il y a aussi des gens qui sont randonneurs qui aiment bien ça et ce n'est pas par hasard, ce n'est pas quelqu'un qui n'a jamais marché qui va venir là-bas. Mais voilà, on a des têtes nouvelles chaque année, vraiment, on est pas du tout sur un groupe qui est déjà fini. »

« Je crois qu'il faut partir de l'individualité, c'est-à-dire que chaque personne à sa façon de fonctionner, il y en a qui sont plus réseaux sociaux, il y en a qui sont plus presse écrite, il y en a qui sont plus télé, il y en a qui sont plus voisins et finalement, la meilleure façon de communiquer c'est d'arriver à peut-être arriver à toucher tous ces publics à travers ces différents canaux. Quelqu'un qui a 70 ans, tu lui parles de Facebook, il va dire orlala moi, le JIR (Journal de l'Île de la Réunion), le Quotidien je veux bien, le journal télé du soir oui, radio Freedom très bien mais pas ça. À l'inverse un jeune dira le JIR, non mais jamais, Facebook oui, radio Freedom ouais, ouais, mais aujourd'hui, j'allais dire qu'en fonction peut-être de la génération aussi on a des affinités avec différents type de média, et il faut savoir être un peu partout et c'est voilà. » « À oui, je suis persuadé, peut-être que le JIR c'est moins violent, je veux dire que demain matin t'auras pas 100 personnes qui vont se rassembler parce que c'est dans le JIR, les

réseaux sociaux si. Tu as un événement machin, ça va très vite mais ça se défait très vite et tu as l'impression que chaque type de communication a ses effets. Comment dire, ça va fonctionner de manière différente aussi. »

Action 5

« Je n'en ai pas parlé parce que j'ai le sentiment qu'aujourd'hui c'est en perte de vitesse. Aujourd'hui, j'ai le sentiment que les gens ne se reconnaissent pas forcément dans une adhésion mais par contre une forme d'implication. Ça, c'est une mutation de la société euh on veut faire quelque chose plutôt que donner des fonds. Enfin, il y en a qui donnent des fonds et qui s'impliquent hein mais être adhérent pour être adhérent, ça parle peu surtout aux jeunes générations, les anciens c'est encore un peu ... c'est une tradition euh les plus jeunes ils vont te dire d'abord ben moi je n'ai pas beaucoup d'argent et puis je préfère 10 fois venir vous aider parce que j'ai du temps, j'ai envie de passer, j'ai envie de faire et donc c'est une forme d'entraide de soutien. Donc c'est une forme de bénévolat, l'adhésion c'est un truc type partie politique et tu vois bien tout ce qui se passe au niveau politique en France avec tout qui se casse la gueule, plus personne ne se reconnaît en plein de choses, il n'y a pas ce leadership, ça a disparu. On a fait une évaluation il y a à peu près 5 ans vis-à-vis de nos adhésions et des fonds qui rentrent environ 6 à 7000 euros par an, 300 adhérents euh on a fait aussi la valorisation du bénévolat, on a mis bout à bout toutes les heures et on donne un coût qui est un coût comment te dire c'est le smic horaire. On se dit aujourd'hui, le plus bas salaire c'est environ 10.25 € de l'heure, on multiplie le nombre de jour par cette somme, t'as l'heure et ça nous donne une valeur de l'engagement des gens et ça se fait comme ça. Les adhésions ça stagne un peu alors que le bénévolat augmente, augmente, augmente. »

« Sur les programmes les plus exigeants, j'ai beaucoup d'adhérents. Sur les événements les moins exigeants on a plus du public un petit peu euh c'est des gens qui viennent découvrir et qui peuvent par la suite devenir adhérents. Moins on a de technicité dans les activités participatives plus on a de public non-adhérent et à l'inverse plus on a de la technicité plus on a d'adhérents. »

« Là, on aurait plus besoin, c'est quelqu'un qui serait en charge de l'animation de la vie associative parce qu'il faut donner du rythme, mais c'est valable pour quelqu'un qui gère une chaîne YouTube ou n'importe quoi, c'est-à-dire qu'il faut être derrière pour relancer. Euh aujourd'hui, tu vois on a pleins de programmes qui sont portés par des personnes différentes dans la structure, qui font leurs missions de com auprès de tout le monde. Il manque un chef d'orchestre, quelqu'un qui serait un peu à l'interface de tout ça et qui peut-être aussi développe encore d'autres actions. Dans le passé ce qui marchait très bien c'était d'organiser des sorties une fois par mois, mais c'est du boulot quoi. Après tu te retrouves plus dans un fonctionnement où les gens sont un peu attentistes alors que la vie d'une association normalement, c'est les membres même qui doivent se mobiliser. Aujourd'hui on fait plus du participatif, les gens viennent parce qu'ils ont envie de venir mais il faudrait qu'on trouve une solution quand même. Je ne sais pas comment, est-ce c'est dans nos bénévoles, trouver des porteurs, des gens qui veulent y aller parce que c'est du temps, parce que c'est des emmerdes, parce que ces des ceci cela, mais c'est un peu cette partie-là que j'aimerais qu'on arrive à renforcer. »

Action 6

Genèse de l'action : « L'idée de la maison de la nature, c'est d'ouvrir les portes pour faire comprendre les choses. Tout le monde nous connaît, mais personne ne sait où c'est et qui fait quoi dedans. Enfin, ce n'est pas très visible et on souffre quelque part de cette situation qui génère des tensions avec des gens sur différents sujets. Le sujet majeur qui est passé il n'y a pas

très longtemps dans l'actualité, c'est le chat, donc t'as suivi l'épisode chat. Il y a eu l'épisode rat, dératisation oui vous allez nous tuer tous. En plus, le plus dangereux c'est ce qui sont proches de nous, car il y a des personnes qui sont défenseurs de la nature qui interprètent mal, qui ne comprennent pas ou qui n'ont pas eu de, À qui on n'a pas expliqué suffisamment nos actions et qui s'énervent et comprennent pas. »

« La maison de la nature, c'est un espace de médiation. L'espace de médiation si tu veux, c'est ... on est nous si tu veux très investie dans la protection et la conservation et on sent bien que si on ne met pas une dose de médiation plus importante qui dépasse complètement le cadre associatif, là on est sur un espace « grand public », familial, euh potentiellement les touristes mais ce n'est pas eux qui sont la cible, c'est vraiment les locaux. Pour moi, on va bien au-delà la petite structure, vu l'état de santé et puis les urgences dans lesquelles on est, la maison de la nature elle est née aussi de cette situation. Il faut qu'on se donne des moyens pour accélérer la prise de connaissance et que chacun se prenne en main, j'allais dire qu'ils se prennent un électrochoc dans les pattes et se disent merde et puis voilà. Pour moi, c'est un peu cet aspect-là et donc la maison de la nature pour l'instant elle est sur papier dans un dossier mais on a la concession foncière depuis mars 2020. »

Description de l'action : « Donc on commence déjà par de la restauration et puis on implique aussi la population. Tous les samedis, il y aura des ateliers. Tous ceux qui veulent participer et encore une fois on touche des gens qui n'ont rien avoir ... Des gens qui sont peut-être là pour se détendre, mais ils vont participer et prendre leur électrochoc à leur tour. »

« Le parc du Colosse c'est un lieu de loisir. Si on avait ça au Grand Étang on n'aurait eu personne. Il faut le faire à l'endroit où les gens sont présents. Il faut presque équilibrer le territoire pour qu'en gros dans l'offre culturelle réunionnaise pour les réunionnais ça soit un peu plus équilibré voire complémentaire. Dans l'Est, il y a des oiseaux partout, c'est exubérant. Je pense que petit à petit ça viendra. Quand tu regardes l'offre culturelle, si tu fais un travail là-dessus, je pense que l'est est le dernier wagon.

« Concernant la communication, on a du mal à faire financer. On te dira plutôt qu'on finance la conservation et au bout du bout, en bas, il y aura la communication. Donc faire financer un poste sur la communication c'est très difficile. Par contre si tu me trouves une solution pour faire financer une communication, je prends demain matin. C'est vraiment un truc qu'il faut. »

Entretien de Fanny

Modalité de recrutement : Ayant vu son nom apparaître dans la liste des invités aux réunions pour la protection d'oiseaux nous avons décidé de lui envoyer un mail de demande d'entretien.

Présentation de l'enquêtée :

Présentation des missions : « J'établis en tout cas sur la partie environnement sur les dossiers réglementaires et aussi sur les dossiers des aspects techniques en lien avec l'environnement. On a notre règle d'or qui est Eviter Réduire et Compenser, donc ça, on applique systématiquement. Donc on va dans un premier temps étudier l'impact environnemental, on réduit et vraiment quand on n'a pas le choix compense. »

Sélection d'une action : « Les programmes de protection ça sera plus dans les mesures compensatoires. » « Je pense qu'on va aller sur la mise en place de nichoir artificiel. »

Genèse de l'action : « La protection de la route s'est faite avec la mise en place de filets. On n'avait pas le choix. Donc forcément, on obstrue les cavités naturelles pour les puffins et les pailles-en-queue. Donc la solution a été d'essayer un dispositif de nichoir. Donc là, on a travaillé avec une association partenaire qui a proposé des nichoirs. » « L'objectif, c'était de compenser la perte de l'espace de reproduction sachant que c'est toujours très expérimental. »

Description de l'action : « Nous, on a financé en mesure compensatoire. C'était pour compenser qu'on obstrue l'accès à la falaise aux oiseaux. » « Là, ils ont essayé de contrôler les paramètres températures, atterrissage, etc pour pouvoir trouver un environnement viable pour qu'ils puissent se reproduire. » « Il y avait des caméras et les caméras fonctionnaient avec un réseau téléphonique. Le secteur n'était pas très adapté parce que les caméras ne s'enclenchaient pas forcément tout le temps. Bon peu importe, disons qu'ils ont vu les oiseaux tourner un peu au niveau des nichoirs sauf qu'il y a des oiseaux comme le martin qui s'incrument. En fait, il ramène un tas de cochonnerie, plein de déchets. Les nichoirs étaient inspectés tous les six mois et nettoyer. Finalement, ça ne crée pas un environnement favorable pour les pailles-en-queue. »

« Par contre on a constaté que les pailles-en-queue ne quittaient pas forcément l'endroit. Donc on a des couples de pailles-en-queue qui probablement s'installent ailleurs. En tout cas, on les voit passer. Quand on installe les filets, on a des filets de grosses mailles et on a des filets de moyennes mailles. Les moyennes mailles c'est compliqué de passer à travers alors que les grosses mailles c'est plus facile. Le choix des moyennes mailles et des grosses mailles c'est vraiment technique. Les moyennes mailles sont plus fines et retiennent les plus petits galets alors que les grosses mailles c'est vraiment des gros câbles qui permettent vraiment de maintenir le tout. »

« La mesure de réduction, ça a été de réduire au maximum la pose de filets là où il y a des cavités. »

« On doit faire un dossier, une demande d'autorisation d'espèces protégées qui est validé par les services de l'état. On le fait de manière volontaire, ça veut dire qu'on ne veut pas impacter l'environnement, mais on est aussi de toute façon contraint de le faire. »

« En termes de livrable, on a des rapports de suivi, par exemple qu'est ce qui a marché ou pas marché. Ce sont des documents publics donc on te transmettra ça par mail. »

« Dans ce dossier, pour le coup, on a eu une autre mesure compensatoire. Ce n'était pas une mesure compensatoire, c'était plutôt une mesure de suivi. Ce n'est pas vraiment une compensation liée à la pose de filets, mais c'est plus lié au dérangement. On va dire que c'est une mesure de suivi qui est cette fois-ci liée au rat. En fait, dans le haut de la falaise, il y a une zone un peu forestière brute et on a aussi fait une mesure de suivi pour les oiseaux forestiers et de la pose de raticide. Ça aussi, je t'envoierai les livrables. Ce chantier, c'est un des seuls pour lequel on a eu une mesure de protection, d'étude, sur les oiseaux forestiers. »

Travail en équipe : « En fait, on est une équipe de 3 personnes dans la cellule et on est vraiment dédié pour ses sujets. Nous, en fait, on est dans l'opérationnel, on est sur des travaux. Nous on est sur de la protection à cause de travaux, à cause de problème qu'on emmène en fait. »

Réseaux : « On travaille beaucoup en collaboration avec une association pour savoir un petit peu les bonnes pratiques. »

« On travaille beaucoup avec une autre structure pour la validation des dossiers et puis eux, ils savent où il y a un impact, quelle espèce peut être plus impactée que d'autres. Où est-ce qu'on va déranger ? Donc on échange beaucoup avec eux. »

« On fait toujours appel aux bureaux d'études également. »

« On travaille avec des bureaux d'études ou des associations et c'est facile de travailler avec celle qui s'occupe des oiseaux. »

Ressentis sur l'action : « On règle un problème humain, mais à côté de ça, on a des règles environnementales et on est obligé de gâcher un petit peu quoi, parce que la falaise elle est aux oiseaux en tout cas c'est un endroit où niche les oiseaux, mais on n'a pas le choix on est obligé de sécuriser. Malheureusement, dans ce cadre-là on a des sujets environnementaux. Quand on peut éviter et réduire et qu'on n'a pas de mesure compensatoire et bien pour nous c'est le mieux. On est content de notre travail. »

« C'est super intéressant, dans le cadre de l'action nichoir, qui reste expérimental, ça permet après d'enrichir d'autres projets ou d'autres programmes de protection. »

Freins et/ou obstacles : « Au départ, on n'avait pas identifié toutes les cavités et du coup le projet de sécurisation s'est mené sans la partie avifaune parce que les premières expertises n'avaient pas forcément montré le besoin de mettre des filets au niveau des zones fréquentées par l'avifaune. Finalement, on n'a vu que techniquement, on n'avait pas le choix. Donc on a dû faire les dossiers environnement, dossier espèce protégée, etc. Mais c'est vrai qu'on n'avait pas forcément tout de suite vu parce qu'au moment des expertises ce n'était pas une période fréquentée par les oiseaux. C'est toujours les contraintes. Nous quand on voit une urgence, on voit qu'il y a un problème au niveau de la falaise, il faut qu'on sécurise. Quand on fait l'inspection, ce n'est pas forcément la période où ils vont chercher à faire leur nid etc on ne les voit pas beaucoup donc ouais ça nous a un petit peu décalé dans le temps du coup parce qu'on a dû refaire un dossier de dérogation espèce protégée. »

« Les mesures de suivi, c'est très intéressant, on externalise donc le partenaire fait tout le suivi et puis on lit les rapports, on fait des suivis, on essaie de comprendre, ça nous sert de retour d'expérience. Ce n'est pas compliqué à mettre en œuvre concrètement. Le plus difficile, c'est au départ, c'est quand on fait le projet, c'est là que c'est compliqué. C'est plus difficile d'essayer d'éviter. On essaie de tout faire pour éviter et réduire avant de compenser. Compenser, c'est vraiment quand on n'a pas d'autres possibilités. »

Idéaux : « Le mieux c'est de ne pas avoir à compenser. Je prends l'exemple d'un chantier qu'on a livré récemment. On a réussi à éviter et à réduire les impacts de telle sorte qu'on a eu aucune mesure compensatoire. C'est là où on est content, parce qu'on se dit qu'on a vraiment fait ce qu'il fallait avant les travaux. Pour l'avifaune, c'est aucun travail de nuit. En cas d'échouage etc le personnel était formé pour récupérer les oiseaux, les mettre dans une boîte pour la SEOR. »

Population : « C'est beaucoup le problème de La Réunion avec les usages et la population qui se développe et s'accroît et la protection de l'environnement. C'est toujours le juste-milieu. Ce n'est pas évident et je pense qu'on impacte plus les espèces que le contraire. »

« Il y a donc une formation et une sensibilisation obligatoire des ouvriers lorsque l'on travaille sur des couloirs de déplacement des oiseaux. » « Aujourd'hui, c'est impératif que les ouvriers soient sensibilisés à la protection de l'avifaune. Je pense qu'avec les actions qui sont menées, tout le monde est un petit peu au courant. »

« La population n'a pas participé à la mesure de compensation. »

« Nos travaux peuvent avoir un petit impact négatif sur la population humaine pendant les travaux parce qu'il y a une circulation en alternance. Mais sinon, ça leur apporte de la sécurité à long terme, donc je dirai que les travaux ont un impact positif sur la population. »

« On a échangé beaucoup avec les agriculteurs qui sont un petit peu à proximité parce qu'au-dessus, il y a des champs de bananes de cannes ... On a échangé avec eux plus par confort parce qu'on risquait de marcher un peu sur leur terrain pour descendre. Parce que c'étaient des cordistes qui descendaient. En général, la population, elle est toujours très ouverte. Il n'y a pas de réticence. Au contraire, ils s'intéressent et c'est plutôt positif. » Il n'y a pas une vraie implication de la population, mais on les met en courant de ce qui se passe, en particulier les habitants qui vivent aux alentours.

Entretien de Gabrielle

Modalité de recrutement : Nous lui avons présenté le sujet de thèse. Nous avons pu observer une de ses missions. Puis quelques mois plus tard, nous lui avons un mail afin de lui proposer un entretien. Nous sommes identifiées comme étudiant la participation de la population réunionnaise dans la protection de l'avifaune.

Présentation de l'enquêtée :

Présentation des missions : Gabrielle est technicienne de terrain et est en charge d'effectuer les opérations de terrain pour aller récolter des données de suivi des oiseaux marins. Elle participe également à un programme de sciences participatives.

Sélection d'une action : Gabrielle présente le programme le programme de sciences participatives.

Genèse de l'action : Le programme de sciences participatives s'inscrit dans un programme de conservation des oiseaux marins à La Réunion. « C'est en fait des signalements qui étaient rapporté à la SEOR depuis quelques années euh des personnes qui appellent et qui signalent des nids en pleine ville ou dans leur jardin ou chez eux, en pleine rue des fois dans des murs en moellons tout ça, donc ça paraît étonnant. Ce sont des phénomènes qui semblent être plutôt récent parce qu'en tout cas les témoignages qu'on a des personnes qui remontent l'information ont pas l'air de dire qu'ils voyaient ça avant donc bah le but c'était d'aller étudier le phénomène. Donc comment ça s'est mis en place concrètement ? Et bien il a fallu mettre en place une campagne de communication du projet donc on a fait une petite conférence de presse pour essayer d'ameuter un peu les journalistes qui seraient intéressés par ce genre de sujet et après on a fait jouer un peu nos réseaux associatifs, euh, un peu tous les acteurs qui travaillent dans le milieu de la biodiversité à La Réunion pour leurs diffuser l'info. »

Description de l'action : « En fait, il y a deux aspects. Il y a l'aspect étude de la biologie avec les caractérisations de nid, du bagage, des suivis de reproduction, des protocoles très scientifiques... enfin scientifique accès biologie. À côté, il y a l'aspect étude de représentation sociale et la sociologie des oiseaux marins. »

« Dans le projet, euh, on propose aux gens d'effectuer eux même le suivi de leurs nids s'ils le souhaitent et donc ils peuvent le faire avec une fiche d'observation et dans ce cas-là on leur

distribue le protocole et une fiche d'observation à remplir. Le but est qu'ils aillent voir le contenu du nid une à deux fois par semaine et noter le contenu et nous faire remonter les informations. »

Travail en équipe : Gabrielle travaille avec une personne, notamment sur les aspects communication. Une autre personne pilote le projet « surtout sur l'aspect scientifique ». Enfin, une troisième personne pilote l'aspect sociologique du projet.

Réseaux : Gabrielle travaille en étroite collaboration avec un autre partenaire. « On a mis en place un fichier Excel partagé avec deux employés de la structure partenaire. Comme c'est eux qui reçoivent les appels, du coup dès qu'ils ont un nid en milieu urbain, ils rentrent les coordonnées de la personne. Ils mettent juste les coordonnées de la personne et moi après je rappelle et j'essaie de savoir s'il y a un nid, un œuf, un poussin, dans quelle ville s'est. C'est moi qui récupère toutes les infos derrière et qui fait un vrai entretien téléphonique. Ça ne leur demande pas trop de temps normalement. Donc voilà, j'espère que ça ne les embête pas, a priori, non.

Ressentis sur l'action : « Moi j'aime beaucoup le contact avec les gens. La plupart du temps ils sont quand même super gentils et contents d'avoir un nid chez eux donc euh je trouve que ça donne un peu d'espoir quand même parce qu'il y a des jours tu te dis qu'on a vraiment du boulot à faire dans la protection de la biodiversité, qu'on n'avance pas forcément, dès fois c'est un peu déprimant et puis là en fait tu te rends compte qu'il y a pleins de gens qui sont hyper convaincus qu'il faut les protéger. » « Le programme est différent de d'habitude, j'aime bien ce côté Comment dire Ben en côtoyant du public, il y a des personnes assez diverses, de milieux divers. Dès fois c'est des gens qui me parlent en créole profond et j'ai mis du mal à comprendre quoi (rire) et des fois c'est des zoreils, c'est un peu le cliché hein mais c'est des zoreils qui sont pas mal aisés qui ont une grosse maison avec piscine donc c'est vrai qu'il y a un peu tous les cas de figure. »

Freins et/ou obstacles :

« Niveau temps disponible, c'est un peu compliqué parce que moi, je suis à la fois sur toutes les missions de terrain sur toutes les espèces d'oiseaux marins et sur ce projet-là. Depuis le début moi je pense que ça peut faire l'objet d'un projet à part entière avec une équipe dédiée à temps plein parce qu'il y aurait plein de choses à faire, on pourrait faire les choses en grand. Des fois, c'est un peu compliqué de caler des rendez-vous avec des particuliers entre deux missions terrains. Des fois, je pars trois jours sur le terrain donc il faut que j'arrive à caler des rendez-vous à droite à gauche sur l'île mais bon ça va, ça se fait jusqu'ici. »

« Niveau communication, par exemple, là on avait commencé à faire des campagnes dans les villes, mettre des affichages à droite à gauche puis on se rend compte qu'en même pas 2 jours toutes les affiches sont arrachées à chaque fois donc euh on est un peu en train de remettre en question toute la stratégie de com parce que ça sert peut-être pas à grand-chose d'aller afficher ... ça va peut-être pas toucher beaucoup de monde non plus comme ça, donc on va se concentrer sur la diffusion numérique avec les réseaux sociaux, les collectifs asso. Je me suis rendu compte aussi que le projet n'était peut-être pas forcément bien compris ou reçu. J'ai eu un appel d'une dame qui avait pour le coup lu l'affiche avant qu'elle ne soit arrachée et elle était super énervée et elle m'a appelé pour me dire que vous allez emmerder les oiseaux. Enfin, pour elle les études qu'on allait faire du business donc je pense qu'elle n'était pas bien renseignée sur le milieu de l'écologie. J'ai eu beau lui expliquer que c'était pour la recherche et la conservation mais pour elle ça n'avait pas lieu d'être et on allait plus les embêter qu'autre chose et le fait qu'on soit une

équipe aussi pas mal zoreil ça dérangeait aussi, c'est quelque chose qui est venu au cours de la conversation donc moi je ne savais pas trop comment réagir à ce genre de réflexion quoi. »

« Une autre des difficultés rencontrées c'est de maintenir le rythme des échanges parce qu'il y a les personnes chez qui je ne vais pas toutes 3 semaines, celles qui sont toutes seules avec leur fiche, bah faut quand même que je leurs envoie des messages régulièrement pour prendre des nouvelles qu'ils restent motivés et qu'ils n'abandonnent pas le truc quoi. C'est vrai que des fois j'ai un peu du mal à le faire suffisamment régulièrement. En plus du coup on plusieurs biais possible pour échanger. On a les mails, le chat WhatsApp, on a Messenger, les sms, donc c'est vrai que c'est un peu le bazar et ça demande pas mal d'organisation de savoir qui en est où à qui j'ai donné tel document ou pas. »

Idéaux : « Pour améliorer tout ça je pense que ça pourrait faire l'objet d'un projet à part entière avec une équipe dédiée et quelqu'un qui soit 100% sur la com' pour relancer tout le temps. On est hyper dépendant des signalements des gens et ben quand on n'a pas de signalement on ne peut pas avancer donc il faudrait passer beaucoup plus de temps que ce que j'ai malheureusement donc ça serait bien d'avoir quelqu'un qui puisse régulièrement relancer tous les réseaux et à la fois il faudrait des équipes aussi sur le terrain. Pas une seule personne mais plusieurs qui soient dispo direct que ça soit nord sud est ouest, qu'elles puissent se déplacer rapidement. Des fois, je n'ai pas le temps de rappeler les personnes tout de suite et quand tu les rappelles l'oiseau a le temps de repartir entre temps donc c'est une info qu'on loupe et c'est un peu dommage quoi. »

Population : « Il y en a qui ne font pas trop la différence entre les indigènes, endémiques et exotiques y en a qui me racontent toutes les observations de leur jardin les foudis, les martins, les moineaux. Y en a pour lesquels c'est vraiment l'amour des oiseaux de manière générale et qui sont contents d'avoir de la faune dans leur jardin peut-être le type d'espèce si c'est invasif ou pas, ils sont trop contents d'avoir de la faune et ils veulent tout protéger. »

« Il y a eu des refus mais ce n'est pas des refus fermes. Il y en a c'était un peu neutre parce que ça ne les intéressait pas plus que ça quoi ou soit ils se disaient qu'ils n'auraient pas trop le temps. Y en a un qui avait un peu peur de l'oiseau, il n'osait pas trop se rapprocher. Il avait peur de se faire becter du coup il préférerait rester à distance. Sinon y en a qui était ok pour faire le suivi ou qu'on mette un appareil photo automatique mais par compte, il y en a aussi qui ont refusé qu'on baguette les oiseaux car ils ne voulaient qu'on les capture. Ils avaient peur que ça les dérange trop et qu'après ils reviennent pu donc dès fois c'est pour cette raison aussi. »

« Pour l'instant con a plus de gens qui ont un gros jardin, une bonne situation financière mais tout le monde est hyper gentil à chaque fois, c'est chouette. »

« Au début c'était une idée de ma collègue se faire une rencontre un peu régulière ou au moins une fois où on réunirait les participants. On leur apprendrait à gérer les pièges photos eux même. Mais là j'avoue que ça va être dur de faire ça. Ça demande beaucoup d'organisation et de temps et à mon avis je vais en manquer cruellement. »

« C'est vrai que ça serait chouette de présenter les résultats à la fin et d'inviter les gens. C'est vrai que là ce qui manque un peu, c'est la communauté quoi. On manque de temps pour faire vivre la page Facebook. Au début on s'était dit qu'on crée vraiment une communauté de participants qui pourront échanger entre eux et partager leurs photos etc, mais c'est vrai que là encore on manque de temps et d'organisation pour ça et au final ben si on réunit les gens, ce sont des gens qui ne se seront pas croisés et vu avant donc en soit-ce n'est pas très grave mais voilà. »

Entretien d'Isabelle et Morgane

Modalité de recrutement : Nous avons vu que le service auquel appartient Isabelle travaillait sur l'environnement, nous avons donc décidé de lui envoyer un mail pour présenter notre sujet de thèse et demander un entretien. Isabelle a voulu que Morgane assiste à l'entretien.

Présentation des enquêtées :

Présentation des missions : Au moment où nous avons réalisé l'entretien, Isabelle était arrivée récemment à la direction du service. Elle explique que son rôle est de reprendre les dossiers avec les partenaires. Morgane raconte qu'il y a une nouvelle organisation et que ses missions sont en train d'évoluer. Par contre avant elle était en charge d'une pépinière et qu'elle a déjà participé aux relâchés de pétrels.

Sélection d'une action : Isabelle pense qu'elle est plus amène à parler les Nuits sans Lumière.

Genèse de l'action : L' élu de l'époque « politique verte » était en contact avec la SEOR. C'est lui notre canal d'entrée.

Description de l'action : « Les pétrels sont désorientés par la lumière artificielle et ne peuvent pas redécoller sans aide et sont la proie de chats, rats et autres. Le service qui s'occupe de l'extinction des lumières, c'est un service d'électricité. Tout est programmé. Sans les Nuits sans Lumière de manière générale, l'intensité de la lumière est baissée. Pour des questions de sécurité on n'éteint pas mais on diminue l'intensité lumineuse. Tout ça, c'est la compétence d'un service qui n'est pas l'environnement. Après l'information est communiquée. C'est un événement qui est connu, d'année en année on a augmenté la durée, avant c'était quelques jours et maintenant, c'est plus de jours. Les services sont tous au courant. »

Travail en équipe : Elles travaillent avec tous les services de la structure étudiée.

Réseaux : Le service est en contact avec la SEOR.

Ressentis sur l'action : « Selon moi, on est tous conscient de la pollution lumineuse. On voit tout ce qui se passe dans le monde avec la disparition des espèces. Celui même qui dit qu'il ne veut pas de ses mesures se mentirait à lui-même et il ne serait pas contributeur pour ses enfants. Tout ce qui peut contribuer, il faut le faire. Je ne pense pas que quelqu'un se permettrait de dire, je suis contre. Qu'on redonne à une tortue des espaces pour pondre, quelqu'un qui serait contre parce qu'il veut mettre sa serviette, franchement ... Donc c'est normal qu'on replante les plages. En plus, on ne demande rien aux gens, on ne touche pas à leur porte-monnaie. »

Population : « Lorsqu'on a créé le cœur vert, donc 35 ha on a dû faire une enquête publique. Ça faisait partie d'une compensation d'une séquence ERC⁸⁸. On a apporté un skate, des boulodromes... c'est 12 millions d'euros. Il faut faire une enquête publique. On recueille l'avis des riverains et on a eu aucun avis négatif. On a travaillé auprès de plusieurs écoles ce2, cm1, cm2 pour qu'ils voient le projet et se l'approprient. On a touché beaucoup de public et tous les

⁸⁸ Les impacts d'un projet sur l'environnement peuvent se traduire par une dégradation de la qualité environnementale. La séquence « éviter, réduire, compenser » (ERC) a pour objectif d'éviter les atteintes à l'environnement, de réduire celles qui n'ont pu être suffisamment évitées et, si possible, de compenser les effets notables qui n'ont pu être ni évités, ni suffisamment réduits.

avis étaient positifs. On a des Nuits sans Lumière qui ne durent pas toute l'année et on sait pourquoi c'est éteint, donc je pense qu'on fait une campagne suffisamment tôt et qu'elle est annuelle, les gens comprennent. Toutes les associations qu'on a pu côtoyer, sportives, culturelles, les enfants, les parents, la médiathèque ... c'est toujours des retours positifs. »

« Sur le thème de la pollution lumineuse, je ne pense pas qu'on a eu des réunions avec la population. Mais on peut avoir abordé les problèmes de dépôts sauvages, les incivilités, les zones de chantier à risque. On n'a pas fait de réunion sur la pollution lumineuse, mais de toute façon quand on éteint les lumières près de zones habitées on vous dit si c'est une mamie qui vit toute seule et bien elle a peur. On ne sait plus ce qu'est vivre dans le noir. On est plus à l'air de la bougie. »

« Par exemple, s'il y a des trucs qui se passent à la pépinière, on est aussi au courant de si on doit éteindre la lumière. La direction des sports va aussi communiquer auprès de ses utilisateurs. Ce mois-ci les lumières s'éteindront plus tôt. Donc tout le monde est impacté et concerné quand il se passe quelque chose. »

Rôle des associations : « Les associations participent à leur échelle. Il y a des gens qui sont talentueux dans leurs domaines. La Vallée Heureuse, avec la femme qui s'occupe des roses, des azalées qui sont là depuis longtemps. Un espace comme ça n'aurait pas pu vivre avec la ville donc il faut soutenir ces personnes et les initiatives locales. Nous, on a juste une pépinière. Chaque personne contribue à sa façon. Le souci c'est que si vous prenez seulement association protectrice environnementale, vous n'allez pas en avoir beaucoup. Bien souvent ce sont des associations qui vont avoir un caractère social et qui mêlent l'environnement. Souvent il y aura du sport, de la culture et un peu d'environnement, un peu de jardinage, un peu de jardin collectif. De loin, entre nous, ça ne ressemble à rien mais ce sont des mines de ressources. Ces familles replantent des légumes lontan⁸⁹ et se les partagent et ça crée des liens forts. Quand on regarde l'association, ce n'est pas d'abord de créer un jardin mais plutôt de créer une bonne entente de cohabitation et après il y a le jardin. L'environnement n'est pas l'objet principal. Ce sont des personnes chaleureuses mais qui ont du mal à communiquer. Elles ne pourront pas forcément mettre en valeur ce qu'elles font mais ce sont des personnes qui font des choses remarquables. »

« Les populations ne mesurent pas la grandeur de ce qu'elles sont en train de faire. »

« Je sais qu'il y avait une association qui, à la base faisait du soutien scolaire, mais ils ont déjà organisé un événement sur l'eau et sur les plantes. On a déjà participé aux jardins partagés au pied des immeubles avec une association. »

Entretien de Jessie

Modalité de recrutement : Nous avons constaté à plusieurs reprises que le nom de Jessie apparaissait dans les acteurs de l'environnement. Nous avons décidé de lui envoyer un mail pour lui demander de réaliser un entretien.

Présentation de l'enquêtée :

[REDACTED]

⁸⁹ Le terme lontan signifie en français jadis ou autrefois. Ici l'expression légumes lontan pourrait se traduire par les légumes oubliés.

Présentation des missions : Jessie est à la direction du service. Elle accueille du public et met à disposition un lieu et de la documentation.

Sélection d'une action : Jessie a choisi de parler des Nuits sans Lumière. Elle a choisi cette action, car elle a touché plusieurs types de publics : les usagers du lieu et les scolaires.

Genèse de l'action : « Je pense que j'ai dû commencer en 2010, parce que j'ai pris mon poste en 2009. Je ne me souviens pas d'avoir fait en 2009. Donc 2010, ou 2011. Je n'ai plus l'année exacte en tête. J'ai été mis au courant des Nuits sans Lumière grâce au contact avec le parc secteur est. Et puis à l'époque, notre élu était président du parc. Je suis abonnée aussi à la lettre du centre de documentation du parc et puis eux-mêmes ont pris contact avec moi. Après l'événement est récurrent tous les ans on n'attend pas la date, on prépare les choses en avance. »

Description de l'action : « On a des liens avec les écoles, les professeurs. On propose d'accueillir un agent de nos agents et l'équipe du parc national quand ils font les actions d'animation et de prévention. Nous, on recevait aussi les agents du parc lors d'un rendez-vous rencontre. » « On faisait rencontrer les publics et les animateurs du parc. Mettre à disposition le lieu, les accueillir dans les écoles, dans les bas des immeubles. Après y avait les temps de rencontre avec les animateurs du parc. Les parents restent quand on fait des ateliers en amont avec les enfants : colorier un pétrel, parler de ce que c'est, sensibiliser sur l'animal et leur dire ce qu'il risque. » « Je conduis le programme du début à la fin. Je sais qu'il y a un bilan des Nuits sans Lumière. C'est tout. Parfois, je ne peux pas me déplacer quand je n'ai pas assez d'effectifs ici. Donc ce n'est pas par mauvaise volonté, mais c'est vraiment en fonction des besoins de mon service. Parfois je suis toute seule ici, le temps qu'un contrat soit renouvelé, et puis certains partent en congé, etc. »

Travail en équipe : « Parfois, je travaille seule avec le parc, donc ça s'est toujours fait avec le parc. Parfois, j'avais des agents, des jeunes en stage avec moi. On les faisait participer. C'était un moyen aussi de les toucher. »

Réseaux : « Concernant les partenaires, il y a les scolaires, le parc national, les bailleurs sociaux voilà. Je ne sais pas si tu as déjà rencontré le service technique, ils éteignaient les lumières, le service des sports aussi qui faisait l'effort aussi sur certains jours d'éteindre plus tôt. »

Ressentis sur l'action : « C'était très enrichissant, on faisait de belles rencontres. On rencontrait le personnel du parc, les enfants, les parents et tous ceux qui venaient ici. Parfois, au départ, ils ne comprenaient pas pourquoi dans les rues il fait noir et tout ça. Ils se disent tout ça pour des oiseaux ! Après, on se rend compte que les yeux s'émerveillent en disant « ah ben oui, c'est vrai on ne voyait pas les choses comme ça ». C'est notre patrimoine... Ar oui, ça aussi c'était émouvant ! Les enfants ont trouvé un pétrel dans l'école et ils ont su comment réagir ! C'est une anecdote sympa. Et c'est grâce au fait qu'on avait travaillé là-dessus qu'ils sont venus me le répéter, et l'institutrice aussi. Et même quand les enfants avaient des questions en dehors des actions, ils savaient où venir trouver une information ou alors venir répéter l'anecdote. »

« Ça fait plaisir. Ça fait aussi partie de mon engagement dans le cadre de mes missions. C'est-à-dire susciter la curiosité, inviter les gens à penser par eux-mêmes, à réfléchir aux impacts des gestes qu'on peut avoir au quotidien. »

Freins et/ou obstacles : « Sincèrement, non, parce que le parc était rodé sur cette action, donc il me disait combien d'actions, il pouvait mettre en place chez nous. On s'entendait sur les dates. Ils étaient toujours à l'écoute voilà. Au niveau des scolaires, on prévenait depuis le début de l'année qu'on allait mener telle ou telle action donc les classes se pré-inscrivaient. Un des freins,

c'est le fait que le personnel travaille en semaine et donc attire moins de monde. On devrait faire ce genre d'action le week-end. »

Idéaux : « Ça serait déjà sur plusieurs nuits hors Nuit sans Lumière. Sinon je crois que c'est déjà l'idéal. Ar oui, faire une soirée sans Lumière ici. On pourrait raconter des contes, retrouver les ambiances *lontan* ou on ne gaspillait pas toute cette lumière. Nous, on fait des soirées contes mais pas dans le cadre des Nuits sans Lumière. Ça demande de la sécurité. Je pense que ça peut redonner goût ... Fermer les volets. En plus le cri du Timize c'est comme le cri grand-mère Kal (rire). D'ailleurs, on en parle beaucoup quand on fait les soirée Grand-Mère Kal en octobre. On dit que ça ressemble au cri du Timize. »

Population : « On vise les enfants pour que les parents viennent, les enfants jouent aussi un rôle de pédagogie avec leurs parents. » « Il y avait la diffusion de film, des échanges ...ils découvraient à quoi ressemblaient les différentes espèces de pétrels protégés et endémiques de La Réunion. On avait pour les plus jeunes des petits coloriages et des quiz. » « On fait participer les jeunes en stage avec moi, c'est un moyen aussi de les toucher. »

« Concernant la communication, on faisait des affiches, des mails, on faisait des petits flyers et des petits marque-page pour que les gens puissent être informés du programme. C'est possible qu'il y ait eu de la communication Facebook, mais c'est récent. On n'a pas un réseau propre à notre service. »

« On recevait peu de monde. C'est surtout qu'on le fait la semaine. On n'a pas trop le choix, les équipes travaillent en semaine. Peut-être aussi que l'aspect pédagogique peut effrayer un petit peu. Peut-être qu'on peut donner un autre nom. C'est aussi peut-être pour ça qu'ils ont changé le nom des Nuits sans Lumière. Pour donner une nouvelle empreinte. » « La majorité du public qu'on reçoit comprend les Nuits sans Lumière. C'est peut-être grâce aux ateliers qu'on met en place et aux documents qu'on met à disposition. Mais certains restent un peu effrayés. Ils disent que quand ils rentrent ou sortent le soir En fait à La Réunion, le soleil se couche tôt donc là avec le couvre-feu les gens commencent peut-être à changer et à remettre les choses en question. Mais oui, ils étaient un peu énervés de se retrouver le soir, quand ils circulent dans les rues. Voilà, je pense que là-dessus il faut faire un travail. Pas seulement pendant les Nuits sans Lumière. On pourrait mettre des éclairages adaptés. Comme ça au lieu d'éteindre complètement les rues on n'a pas besoin. Cela permet d'avoir une certaine sécurité. Pareil pour les parkings, moi je me rappelle que j'étais dans un logement social, ça déplaisait et je peux comprendre pour beaucoup que le parking ne soit pas éclairé alors qu'ils avaient des éclairages adaptés sous prétexte que ce sont les Nuits sans Lumière. Éclairage adapté ce n'est pas orienté vers le haut. Donc si l'éclairage est adapté je pense que ça ne sert pas d'éteindre, même pour jouer le jeu voilà. Il n'y a pas de réunion avec les gens. On a du monde, mais ce sont souvent les mêmes et ce sont des personnes intéressées. Peut-être que les gens préfèrent par exemple aller à un concert qu'à une action de prévention. »

Entretien de Marina

Modalité de recrutement : Nous lui avons présenté le sujet de thèse lors d'une réunion. Quelques jours plus tard, nous sommes allées toutes les deux à la rencontre d'un autre acteur. Enfin, quelques mois plus tard, nous lui avons envoyé un mail pour lui demander s'il était possible que nous fassions un entretien ensemble. Elle a accepté directement. Nous sommes identifiées comme étudiant la participation de la population réunionnaise dans la protection de l'avifaune.

Présentation de l'enquêtée :

Présentation des missions : Les missions de Marina sont variées. Elle est en charge de la dératisation et organise la stérilisation des chats domestiques. Selon elle, « il faut informer la population ». La sensibilisation est essentiellement portée autour des prédateurs des pétrels.

Sélection d'une action : Marina décide de parler des rats puisque c'est le sujet sur lequel elle travaille.

Genèse de l'action : « Il y avait plusieurs candidats, mais ils m'ont rappelé très rapidement et j'ai commencé la semaine d'après. J'étais directement mise dans le bain puisqu'on avait des missions à organiser. »

« Au début, c'était un peu le cafouillage, il y avait du monde un peu partout, je ne savais pas forcément à qui m'adresser, etc. Et puis ben comme, t'es forcé, ben tu le fais. Et au bout d'un moment, tu commences à connaître les gens et puis tu commences à comprendre par quels canaux, il faut passer, et comment ça peut fonctionner. »

« Je n'ai eu aucune formation, j'ai été jeté dans le bain direct. En-tout-cas, je suis formée à la gestion de projet, mais pas ce projet est particulier »

Description de l'action : « En gros, on a un partenaire qui fait de la dératisation sur la colonie⁹⁰ et un peu aux abords parce qu'ils en lancent un peu au lance-pierre, nous ça va être en périphérie. » « Donc il y a 11 zones à dératiser ce qui représente à peu près 100 hectares. » « Nous, on a choisi une formulation en bloc paraffiné qui est peut-être un petit peu moins appétant pour le rat... Donc qui va peut-être attirer un tout petit peu moins, mais qui ne va pas se désagréger au contact de l'eau, du sol ou quoi que ce soit. C'est une formule qui se tient, les molécules sont très peu hydrosolubles et on a à peine 100 hectares à dératiser. »

Travail en équipe : Marina travaille en binôme avec son « collègue de la conservation de la faune. » Elle a un supérieur qui « valide ou non » ses propositions. Elle peut échanger avec d'autres collègues qui travaillent sur d'autres problématiques, mais « ça reste anecdotique ». Elle travaille aussi avec des agents de terrain qui « sont là depuis assez longtemps donc assez intéressant puisqu'ils ont le recul de savoir comment c'était avant de pouvoir comparer. Selon Marina : « Ils ont souvent de bonnes idées et sont toujours de bons conseils. »

Réseaux : « En théorie chacun à son rôle, par exemple l'université son rôle c'est l'acquisition de connaissances, le parc national c'est plutôt la conservation du patrimoine. » « En pratique c'est plus compliqué, quand tu y vas, forcément il y a du dérangement. On n'est pas censé déranger les oiseaux. Du coup on y va moins souvent. On préfère aller en périphérie. »

Parfois les relations entre partenaires semblent compliquées. « Une fois un professionnel m'a fait le coup du parallèle entre chlordécone qui est une catastrophe qui a eu lieu aux Antilles et le raticide. Bon c'est un peu dur parce que ça n'a rien avoir. »

« On est parfois frustrés car il y a des problèmes entre structures et nous en tant qu'agent on ne peut rien faire »

⁹⁰ Marina fait référence à une colonie de pétrel noir de Bourbon.

Ressentis sur l'action : « Euh c'est sûr que c'est un sujet compliqué. Déjà la première chose c'est quand tu veux réguler une espèce forcément c'est difficile, parce que ce n'est pas forcément quelque chose d'anodin. Il faut le dire clairement, il y a des animaux qui vont mourir, donc déjà tout de suite, tu fais appel à quelque chose de grave. C'est un sujet important qu'on ne peut pas prendre à la légère. Il y a un second point compliqué, c'est le raticide, ça fait peur parce que tout de suite en fait les gens associent ça aux pesticides et les pesticides ça fait très peur. »

« Il y a aussi le côté espèce non ciblée, c'est-à-dire que les raticides, c'est fait pour tuer. Forcément tuer un autre animal donc euh, c'est déjà arrivé que des papanges qui eux-mêmes avaient consommé du raticide meurent. Donc ça c'est de l'empoisonnement secondaire. Donc c'est un sujet délicat et du coup le sentiment que j'en ai c'est de prendre toutes les précautions nécessaires. »

« Ensuite l'idée c'est que nous on a à peine 100 hectares à dératiser et que c'est un milieu fermé où on contrôle quand même pas mal de paramètres, alors que le raticide il est utilisé à tort et à travers dans des quantités astronomiques dans le milieu agricole. Il y a aussi énormément de particulier qui l'utilise. Euh, là ça ne dérange personne, il n'y a même personne qui se pose la question et nous on fait pas mal de procès d'intention alors qu'en fait, on estime qu'il y aurait au moins 140 tonnes par an qui serait utilisé rien que sur la surface cannière. C'est aussi utilisé chez des particuliers. Des fois c'est un peu frustrant parce que les gens font 10.000 fois pire mais ils font ça un peu en *missouk*⁹¹ et ne le disent pas. »

« Après, moi, je travaille pour les pétrels parce que c'est nécessaire. J'ai bien vérifié qu'il n'y avait pas d'impact donc ça ne me pose pas de souci de le faire. Donc s'il y avait des impacts, c'est clair que je pense que j'aurais démissionné. Mais voilà, je sais pourquoi je le fais et je sais que je dois le faire, mais il y a un petit peu de frustration qui va avec quoi. »

Freins et/ou obstacles : Marina fait par de trois grandes difficultés.

« Je pense que le fait que les personnes soient réfractaires ce n'est pas la plus grande difficulté, mais c'est celle avec laquelle j'ai le plus de mal à vivre. »

« Après, la plus grande difficulté euh c'est peut-être le fait d'être tout le temps dans l'urgence quoi. En fait, tu es tout le temps dans l'urgence, tu as du mal à prendre du recul, à avoir le projet dans la globalité et du coup à anticiper certaines choses. Quand tu es tout le temps pressé, pressé, pressé, euh, c'est compliqué, c'est fatigant et forcément tu vas faire des erreurs tu vas oublier de prévenir un tel. Ton cerveau n'a pas le temps de se poser et de prendre du recul. »

« Parfois, la communication est coupée avec certains partenaires ou alors si elle n'est pas coupée, elle va être nettement dégradée et ça, c'est un gros obstacle aussi pour avancer quoi. Il y a énormément de contrat court. Ça, c'est une directive du ministère, ici on n'y peut rien. Toi tu arrives, tu essaies de mettre des choses en place et tu as un contrat d'un an. En un an tu dois comprendre tous les jeux d'acteurs et c'est des programmes qui sont courts, des contrats qui sont courts. Il y a un *turn-over* hyper important. Peut-être qu'il va y avoir un gap de trois ou quatre mois. En plus, s'il y a une personne qui reprend les missions, il faut prévenir les partenaires qui vont devoir reprendre le relais en attendant. Du coup, c'est très compliqué d'avancer comme ça. Mais, quand il y a des gens qui sont là pour six mois un an c'est dur. »

Idéaux : « Communiquer ! Il faut communiquer avec tout le monde en fait. Il faut communiquer avec le grand public, leur donner les clés de compréhension. Il faut communiquer entre les

⁹¹ En *missouk* est une expression en créole réunionnais qui signifie de manière cachée.

partenaires. Parfois, la communication est dégradée et ça ne dépend pas forcément de la volonté des agents, tu vois. Communiquer avec les vétérinaires qui sont tout le temps là et qui pourraient être un relais hyper intéressant. »

« Je pense aussi qu'il faut arrêter de prendre des gens pour des débiles. Les gens, il ne faut pas leur demander de comprendre des choses si tu ne leur donnes pas des clés de compréhension. Il faut anticiper mieux, le problème, c'est qu'il y a énormément de contrat court. C'est un peu compliqué. Moi dans mon idéal j'aurais aimé parler avec les gens, leur donner des clés de compréhension et avoir aussi leurs avis et idées. Je pars du principe que y a beaucoup de bonnes idées qui viennent du grand public. J'aurais bien aimé aller à leur rencontre. »

Population : « Moi, j'aurais bien aimé faire des choses sympas. Comme une soirée médiathèque avec un conteur qui raconte une histoire sur la Timize⁹². Avec des photos de pétrels, etc et expliquer leurs menaces pour emmener au contrôle des rats et des chats mais ce n'est pas possible. »

« Ça dérange beaucoup moins les gens quand tu parles de tuer des rats que de tuer des chats. Là il y a clairement une hiérarchie, mais chez tout le monde. »

« Il n'y a plus de chargé de communication n'y de graphiste, donc pour mettre en place des événements etc c'est hyper compliqué ». « Si tu veux faire un truc où il y a de la communication, tu te débrouilles donc du coup, je me retrouve à faire des flyers. Mais comme je ne sais pas faire, je prends beaucoup plus de temps à le faire et perds du temps sur mes autres missions. »

Entretien d'Olivier

Modalité de recrutement : Au fil des années, nous nous sommes aperçus qu'Olivier était invité aux réunions en lien avec la conservation des oiseaux. Nous l'avons donc contacté par mail pour obtenir un rendez-vous. Il a préféré nous rappeler et réaliser l'entretien par téléphone.

Présentation de l'enquêté :

Sélection d'une action : Olivier a voulu présenter les actions de lutte contre les prédateurs des oiseaux endémiques de La Réunion.

Genèse de l'action : « Quand j'ai été recruté, j'étais contractuel. J'étais recruté pour faire le plan de gestion d'une réserve naturelle. Suite à ça, on a assuré le plan d'action sur le Tuit-Tuit et sa sauvegarde. »

« Après, je me suis occupé des premières dératisations. C'est moi qui m'en occupais parce qu'au début c'était réalisé par nos ouvriers. Donc ça c'est pour le Tuit-Tuit. »

« Après, je me suis occupé des chats pour les pétrels. »

Description de l'action : « Vous savez qu'il y a des années, on avait financé des études des premiers impacts de chats et de rats sur les colonies. Euh 10 ans après, il y a toujours aucune action de lutte donc moi j'ai proposé écoutez si vous me payez je vais les péter les chats en respectant la réglementation voilà donc pendant trois quatre ans on a mis en place une méthode

⁹² La Timize est le nom vernaculaire du pétrel noir de Bourbon (*Pseudobulweria aterrima*)

de captures des chats dans les sites de haute altitude, Grand Bénare et Cilaos. On avait capturé plein de chats donc ça avait bien marché. »

« En fait, on a travaillé en parallèle sur les rats parce qu'on capturait beaucoup de rats aussi. On avait eu une réflexion sur les deux. Après, c'était plutôt une technicienne d'une autre structure, parce quand on trouvait des rats dans les pièges, on les tuait un peu bon de manière peut-être un peu rude et ça l'a choqué un peu. Il y a une réglementation bien particulière. »

Réseaux : « Nos partenaires ont repris l'action. »

« Nous, en tout cas, on nous avait dits surtout n'en parlez pas à la SPA. Je vous parle de ça on était en 2010. C'était un peu tabou. C'est moins populaire de s'attaquer aux chats qu'aux rats quoi. Moi, j'avais pris soin quand même d'appeler la SPA, alors qu'on avait dit aux autres partenaires que non. Je préférais assumer et heureusement parce qu'apparemment, ils étaient au courant de tout. On a pu bien expliquer le pourquoi du comment. » « Ils avaient bien vu qu'on faisait la part des choses, surtout que nous, on ne tuait pas les chats, on les ramenait chez les vétérinaires dans les bas qui eux les mettaient à mort s'ils n'étaient pas adoptés. Donc on respectait la réglementation des chats divagants. »

Ressentis sur l'action : « C'était plus compliqué pour les chats que pour les rats parce que bon... Les gens... Voilà. C'est une espèce domestique comment on fait ? »

Population : « Je pense que quand on explique aux gens, ils comprennent mieux. »

« Il y a des gens dans les gîtes... par exemple au gîte du piton des Neiges, il y avait 5 chats autour du piton. Ceux-là dès qu'ils ne sont plus nourris, ils sont vraiment parmi les points les plus proches des colonies. Les gardiens de gîtes vont avoir tendance à avoir des chats. Selon eux, ils lutteraient contre les rats alors que ce n'est pas forcément vrai. Bon déjà ça ne tue pas tous les rats et les chats mangent aussi autres choses. En tout cas nous on a mis en place des containers qui sont des poubelles *rat proof*⁹³ pour mettre les déchets. »

« On fait beaucoup d'éducation à l'environnement, par exemple à la communication, on a plusieurs posters sur les oiseaux de La Réunion pour les faire découvrir au grand public. On communique beaucoup sur les déchets. On essaie de montrer le positif de retirer les poubelles dans les sites naturels avec une opération de communication associée avec des panneaux ramenez vos déchets etc, pour limiter ces déchets en milieux naturels qui peut avoir un impact sur les populations d'oiseaux. »

« Donc c'est vrai que ça, c'est des choses qui sont peut-être moins dans la tête des gens. Le reste du carry⁹⁴, ben c'est biodégradable donc je le jette comme ça et bon ben les déchets ils les ramasseront etc. On a essayé de dire aux gens ramenez vos déchets même biodégradables avec une communication. Une fois informé que bon pour les oiseaux, il ne faut pas jeter ça pollue le reste de carry je pense que les gens ils comprennent. »

« Il y a des sites où les gens sont vraiment sales et laissent leurs poubelles et il y en a d'autres où ça⁹⁵ a vraiment bien fonctionné. Donc ça dépend des sites et par rapport à ça, il y a des sites où on garde les poubelles à l'entrée des massifs, par exemple c'est les grosses aires d'accueil, il y a bien des poubelles qui sont déposées par les intercos parce que c'est pratique d'avoir une poubelle à l'entrée du massif, mais par contre dans un petit kioske isolé etc c'est là qu'on a mis

⁹³ Le rat proofing est une action mécanique qui a pour objectif de bloquer l'accès du rongeur. Cette technique vise à rendre hermétique, le plus possible, un local.

⁹⁴ Le carry ou cari est le plat traditionnel de la cuisine réunionnaise.

⁹⁵ Ici, Olivier fait référence à la communication.

un panneau. Globalement, ça dépend des sites et de pas mal de choses. Ça a pas mal fonctionné quand même. Après, il y a... On va dire que le lundi les ouvriers sont très occupés sur le ramassage des déchets de manière générale donc ça a quand même un gros coût quoi. Donc euh voilà. »

« Si vous voulez, on s'occupe des oiseaux, mais aussi des Hommes. On est au milieu de toutes les attentes de la société et il y a ceux qui veulent protéger les oiseaux, y a ceux qui veulent randonner, pique-niquer, faire du VTT, il y a ceux qui veulent faire ceci et ceux qui veulent faire cela. À La Réunion, il y a beaucoup d'usages en forêt et nous, on essaie que chacun puisse avoir une place et que les activités ben qu'on les organise de manière à ce qu'elles soient compatibles entre elles. Par exemple pour les opérations de dératisation, on est assez exigeant envers les associations partenaires pour que les produits soient hors des sentiers, ne soient pas visibles depuis les sentiers, qu'il y a des signalétiques avertissant le danger voilà il ne faut pas penser qu'aux oiseaux quoi. Parfois, les opérateurs, ça ne les choque plus de voir des tonnes de raticide à l'air libre ou dans un sac visible depuis le sentier. Nous ça nous choque parce que ben voilà il faut penser à ça. Ça paraît logique. Dès fois le défaut des ornithologues, c'est d'oublier qu'il y a autre chose que les oiseaux. Par exemple, la forêt dans laquelle vit les oiseaux à La Réunion, c'est une forêt indigène bien conservée. Si on ne conserva pas ces forêts en luttant contre les invasives, ben les oiseaux à long terme n'auront plus d'habitat. Donc c'est vraiment important de penser au truc global. »

« Si vous voulez quand il y a une manifestation sportive etc, il y a quand même un volet sensibilisation pour dire que là vous tracez une zone particulière, il y a de l'information qui est délivrée et aujourd'hui la biodiversité est fortement prise en compte par rapport à une vingtaine d'années. »

« Les oiseaux, voilà globalement, que ça soit en braconnage, il y a 40 ans, même 30 ans, les oiseaux étaient vendus au bord de la route en brochette, les oiseaux *péi*, les oiseaux indigènes. Aujourd'hui, c'est vraiment marginal ce type de pratique, alors qu'avant pour bouffer, pour avoir des protéines, il y a beaucoup d'enfants qui étaient chargés par leurs parents d'aller braconner des oiseaux quoi. Pareil, les merles en cage, il y en a toujours mais c'est... bon ça perdure quand même par rapport à la consommation d'oiseau mais ça reste quand même ... Bon, on pense qu'il y en a moins parce qu'à priori on a des forêts où les merles sont très abondants donc on pense que dans certaines, il y a moins de braconnage. On dirait que le braconnage a cessé par rapport à avant. Après les jeunes générations sont bien informées, éduquées, les gens connaissent le travail de la SEOR, il y a une grosse participation de la population. Ça je pense que c'est assez remarquable, c'est la récupération des oiseaux échoués, donc les pétrels et tout ça et tout le monde aujourd'hui au lieu de laisser crever l'oiseau le récupère et appelle la SEOR, il y a cette action forte au niveau de la population, ils s'impliquent énormément quoi. Après, les enfants souvent sont associés aussi, dans les écoles on leur montre ... L'éducation à l'environnement c'est la base. Faut que les enfants voient tout ça. Ils adhèrent bien à ce discours de protection. »

« Je pense que les Réunionnais avant, ils étaient bien chasseur et tout ça machin, aujourd'hui globalement sur les oiseaux, il y a peut-être plus de personnes qui les protègent que qui les détruisent, mais bon ça c'est à vous d'enquêter. »

« Les gens aussi, ils se réapproprient la nature, les Réunionnais, ils visitent, ils voient les sentiers, il y a fierté machin ben, c'est vrai qu'on n'a pas un emblème d'oiseau qui représenterait La Réunion machin, c'est à creuser quoi. Après le Réunionnais, la population, ne va pas forcément faire une différence entre l'espèce indigène et l'espèce exotique. Il va apprécier, il va mettre une très forte valeur à des espèces qu'il a l'habitude de voir dans les champs etc où il

y avait moins d'insecticide à l'époque et tout le monde va regretter qu'il y a plus telle ou telle espèce mais qui n'est pas forcément intéressante en biodiversité, mais pour lui, lui il est sensible à ça, ça le marque quoi. »

« Je ne crois pas que ça a été fait une étude de perception pour les oiseaux ... La participation, c'est presque une dérive. C'est très bien pour l'adhésion de la population, mais moi ce que je trouve peut-être une dérive, c'est qu'on imagine mal la région dire qu'on construise une route ou d'autres pans de la société en faisant appelle qu'au bénévolat. Il y a une dérive je trouve parce qu'il y a un taux de chômage qui est très important à La Réunion moi, ça me choque de voir toujours qu'il faut faire appel au bénévolat qui parfois coûte très cher aussi en encadrement et donc nous c'est vrai qu'on aurait préféré que ça soit nos ouvriers car ça se peut derrière il y a des emplois et tout ça quoi. Voilà il faut trouver le bon équilibre quoi. Parce que chantier bénévole c'est intéressant pour sensibiliser les gens etc mais souvent les gens qui viennent c'est pour aussi trouver un boulot quoi. Les chantiers de bénévoles c'est bien mais il ne faut pas qu'on dérive sur la précarisation des emplois. Il y a un sujet peut-être à explorer c'est quelle est la typologie des gens qui viennent dans le tas il y en a qui viennent pour trouver un boulot et c'est bien de commencer bénévolement mais il ne faut pas que sur le marché il n'y ai que les chantiers de bénévoles. »

Entretien de Patrice

Modalité de recrutement : Nous avons constaté que Patrice participait aux réunions en lien avec la protection de l'avifaune. Nous lui avons envoyé le mail de demande d'entretien.

Présentation de l'enquête :

Présentation des missions : « J'intervenais essentiellement sur des aspects d'espèces menacées qui font l'objet de Plan National d'Actions ou alors de Plan de Conservation. »

Sélection d'une action : Patrice n'a pas fait de choix d'action particulier mais à aborder la lutte contre les prédateurs introduits à travers le programme Life + Pétrels.

Création d'une action de conservation : « Il faut voir qu'au niveau de la protection de la nature, l'Etat s'appuie beaucoup sur le monde associatif mais aussi beaucoup sur les établissements publics. C'est le cas pour le conservatoire du littoral, c'est le cas pour le parc national mais avant 2007, il n'y avait pas de parc national et le conservatoire du littoral a dû arriver en 2005, donc il y a des territoires sur lesquels on se base plus que sur le monde associatif. Il faut nécessairement qu'il y ait un porteur de projet. C'est un point important c'est-à-dire que le... bras armé de l'état c'est avant tout les financements même si dans les établissements publics il y a des agents, des ATE, des Agents Techniques de l'Environnement qui vont intervenir directement. La façon d'intervenir c'est directement à travers les financements. Il faut déjà qu'on a un porteur de projet et ce n'est pas toujours évident parce que à La Réunion il n'y avait pas toujours tous les porteurs de projets qui étaient présents. Et puis il faut dans l'idéal on pourrait se dire tient tel porteur de projet présente telle action donc on la finance et les choses ne sont pas si simples. L'idée c'est quand même d'arriver à avoir une stratégie c'est-à-dire qu'est-ce qu'on veut faire et qu'est-ce qu'on va faire dans les 3,4,5, 6 prochaines années et c'est là qu'on fait des documents stratégiques donc il y a un document stratégique qui est la SRB Stratégie Réunionnaise de la Biodiversité ça c'est en général et après il y a des documents sur les espaces, c'est les plans de gestion d'une réserve naturelle et puis d'autres stratégies qui sont plus espèces centrées et là ce sont plus les PNA et les PDC. Sur ces

documents là ça nous permet d'avoir un catalogue d'actions qu'on veut mener avec une priorisation et à partir du moment où on a ses documents on peut se dire qu'on peut avoir ces discussions avec ces porteurs de projets là, les scientifiques, les gestionnaires, les autres partenaires administratifs et financiers, politiques ce sont mis d'accord sur une stratégie on va plutôt commencer par vous subventionner sur tel action. »

« Voilà donc l'idée, c'est ça, il faut qu'il y ait un peu la conjonction des planètes, il faut qu'il y ait un financeur, un porteur de projet et il faut aussi que ça corresponde à un objectif stratégique sinon on peut faire un tout et n'importe quoi. Nous, on finance on est ce qu'on appelle un « bailleur de fond » donc nous on est bailleur de fond et dans ces cas-là on va avoir des porteurs de projet très souvent dans le monde associatif et à côté de ça il peut y avoir aussi de la subvention d'établissement public, conservatoire du littoral, parc national, donc nous on est très clairement financeur. »

Genèse : « Euh, dans la chronologie, euh, si je ne me trompe pas la découverte des pétrels de Barau sur Bras des Etangs et Grand Bénare ça doit dater de fin 1999 ou début 2000 en-tout-cas l'arrêté date de 2001. Donc ça a été une étape importante. Il a fallu d'abord mettre en place des actions et c'est là que je dis qu'on s'appuie sur le monde associatif, parce qu'il y avait beaucoup de bénévolat. Ça doit être en 2008 si je ne me trompe pas, 2006, 2007 il y a eu ce financement de la DIREN pour mettre en place un PDC et donc 2008 le PDC pétrel de Barau a été validé. En 2001, le pétrel de Barau a été découvert. Vers 2003, 2004, la SEOR est montée en puissance sur la récupération des pétrels et en 2008 le PDC est validé. Ensuite, le grenelle de l'environnement met en place l'outil PNA. Le premier PNA qui était rédigé, c'était sur le pétrel noir. Et c'est là que très vite on s'est dit qu'il fallait mettre en place une grosse action.

Description de l'action : « Concernant les objectifs, je crois qu'il y avait plusieurs axes l'idée, c'était de lutter contre les rats et les chats ça c'était le principal axe de gestion et à l'époque, on ne savait pas trop comment le faire ni où le faire. C'était séparé entre politique et législation de la conservation de l'espèce et de l'habitat et monitoring et recherche. Donc il y avait une partie règlementaire, une partie gestion et ensuite recherche, c'étaient les 3 grands axes qui avaient été mis en place. »

« Alors sur la partie réglementation sur les chats, lorsque le Life pétrel a commencé, ils ont demandé à la préfecture de prendre un texte. C'était donc un arrêté préfectoral. Ensuite, il y a eu un procès, mais ça tu es sans doute au courant et sur lequel on a eu gain de cause au bout de 2 ans. Après 2019, puisque l'arrêté préfectoral a été pris pour 2 ans donc 2017-2019, il y a eu cette fois-ci non pas un arrêté préfectoral mais un arrêté du directeur de parc qui a été pris. »

« Maintenant sur qui fait la capture, ce sont les agents du parc qui peuvent tout à fait être accompagnés par d'autres personnes qui sont formées et qui peuvent être autorisées. Le but du Life+ pétrel c'était d'avoir quelque chose de multi-partenarial, tout va dépendre en fait de ce que fait apparaître l'arrêté. »

« Pour la dératisation, c'est bien différent, le chat est une espèce domestique donc il faut nécessairement qu'il y ait une décision bien particulière pour pouvoir faire sa capture et ensuite, plus tard, ça dépend de la fourrière éventuellement une euthanasie. Le rat a un statut d'espèce nuisible donc sa mise à mort est notamment souhaitée, réalisable et en plus obligatoire. On est pas du tout, du tout dans la même chose. Il y a même eu des cas de propriétaires qui se sont faits attaquer, car ils ne font pas sur leur terrain, au niveau national, la dératisation. C'est une démarche très, très différente. Personne ne s'oppose sur la capture et la mise à mort des rats. Il y a d'ailleurs des raticides qui sont mis en vente pour lutter contre les rats et ce n'était pas le cas pour les chats. Même si d'un point de vue écologique c'est strictement la même chose, on

est bien sur des prédateurs d'espèces endémiques, mésoprédateurs, superprédateurs, mais d'un point de vue légal, c'est deux choses différentes. Alors, il y a deux choses différentes qui se rejoignent : il y a une réglementation sur les espèces nuisibles et là c'est bien le code de l'environnement qui le réglemente, donc chaque préfet de département prend une liste d'espèces nuisibles sur la base du code de l'environnement et après il y a ce qu'on appelle les organismes nuisibles aux espèces végétales. En gros ceux qui sont nuisibles aux cultures et ça c'est une réglementation du code rural, c'est-à-dire de l'agriculture et si tu veux tout savoir, c'est l'arrêté du 31 juillet 2000. Voilà, il a été modifié plusieurs fois hein En plus dans l'outre-mer avec les dégâts sur les cannes à sucre le rat à ce double statut. Tu vois qu'on est sur quelque chose de vraiment différent alors que la situation est très proche. »

« Concernant les chats, je ne sais pas comment a été déterminé les seuils d'éloignement. Sur cette distinction entre les chats haret et les chats domestiques c'était vrai avant 1988 et donc il y avait le chat qu'on pouvait éliminer parce qu'on le considérait comme nuisible mais cette notion a disparu puisque génétiquement ça a été prouvé que c'était bien la même espèce et qu'il n'y avait pas un chat haret dans les forêts et un chat domestique dans les villes et donc à partir de là le chat haret a disparu. C'est aussi comment dire ça, pas juste le fruit d'une analyse scientifique, mais aussi le fait que la société évolue et que les associations de protection animale sont montées au créneau. On accepte plus la mort d'un animal aussi facilement qu'on pouvait le faire avant les années 70-80. Ton étude est aussi très sociologique, mais c'est aussi la question des abattoirs, donc euh je me rappelle que, tu as déjà pris le métro à Paris ? Oui, tu vois la station Châtelet-les halles, et bien, je ne m'étais jamais rendu compte que les halles, c'étaient des grands marchés et qu'apparemment les gens venaient acheter des animaux et ils étaient mis à mort sur place. Ce qui ne choquait d'ailleurs pas grand monde jusqu'à ce que dans les années 60 les gens s'émeuvent qu'on puisse mettre à mort des animaux donc on les a mis à mort un petit peu plus loin et il y avait une sorte de tapis roulant qui emmenait aux halles les animaux. Et puis à partir des 70-80, on s'est même ému du fait qu'on puisse tuer des animaux même à côté et donc on les a envoyés à Rungis et on éloigne un petit peu la mort des animaux qu'on mange mais on ne s'arrête pas de les manger. Mais juste c'est la mise à mort qu'on ne veut pas voir et c'est un petit peu ça sur cette histoire de chat haret je pense que dans les années 80, effectivement il n'y a pas de chat haret et de chat domestique c'est bien la même espèce c'est *Felix catus* point barre, il faut l'admettre mais sociologiquement, les choses ne sont pas les mêmes. C'est un peu Montesquieu et l'esprit des lois, enfin les lois évoluent, sociologiquement les gens évoluent. Ce n'est pas nécessairement que la connaissance... dès fois ça arrive, il y a de vraies révolutions mais très souvent c'est la perception des gens qui évoluent. Par contre pour les chats errants c'est une question réglementaire. Tu connais Légifrance ? C'est une base de données des lois en France. *Est considéré comme état de divagation tout chien qui en dehors d'une action de chasse nananana, est considéré comme état de divagation tout chat trouvé à plus de 200m des habitations ou tout chat trouvé à plus de 1000m du domicile de son maitre et qui n'est pas sous surveillance immédiate de celui-ci.* Donc ce seuil de 200 m et d'1 km je ne sais pas comment il a été défini, mais c'est relativement vieux. »

« *A priori* sur le niveau d'imprégnation du chat par l'homme et du chien par l'homme la différence se joue à des dizaines de milliers d'années près. Pour la domestication du chien on doit être à moins 40 000 ans et pour la domestication du chien on doit être à moins 1000 ans. Et on a une espèce très très imprégnée avec le chien, une fois qu'il n'y a plus d'homme il n'arrive pas à se débrouiller, malheureusement les chiens qu'on laisse sur les parkings, c'est horrible mais il y a des gens qui laisse les chiens sur les parkings de pique-nique, ils restent là à attendre un nouvel Homme qui va pouvoir s'occuper d'eux. Ce n'est pas le cas d'un chat. Cette différence comportementale elle est réelle et maintenant sur les tests génétiques, c'est bien prouvé. Tu peux trouver des papiers qui sont bien faits sur ce sujet. »

Réseaux : Les plus gros partenaires sont le conservatoire et le parc national, après c'est évidemment les associations et c'est aussi les bailleurs de fonds. Après, il y a tout le monde des porteurs de projets si je veux très schématiquement dire quels sont nos partenaires.

Ressentis sur l'action : « Ah là, c'est plus personnel. D'abord, je pense qu'on peut quand même avoir un sentiment de réussite, je crois que collectivement on a tous bien avancé. Moi, je connaissais les enjeux parce que j'étais un peu passionné par les oiseaux. Avec le recul d'un pas de temps de 12 ans, je pense que mon ressenti c'est plutôt un sentiment de réussite parce qu'on a bien avancé. Quand on jette un regard en arrière c'est pas mal. On a rencontré des personnes lors de séminaires internationaux et ils nous disaient « or c'est chouette, tout ce que vous disiez que vous allez le faire et ben vous l'avez fait. » et je ne l'avais pas réalisé moi jusqu'à ce qu'ils le disent parce que j'avais un petit peu le nez dans le guidon et ça c'est super. Maintenant, c'est aussi un peu de la frustration parce que ça y est on sait où se trouve une partie des terriers des pétrels noir et c'est là que ça commence aussi, il faut les sécuriser. Donc oui, le ressenti ça peut être un minimum d'accomplissement parce que ce n'était pas gager au départ, à partir de petites actions où il fallait juste récupérer au départ de petites actions chez gens. Passant de cette étape-là jusqu'à un projet Life et la découverte d'un terrier qui a une dimension internationale. On est passé au niveau européen avec un projet Life, c'est super. »

Freins et/ou obstacles : « Le problème c'est qu'on a des documents stratégiques et à côté de ça, on commence à essayer de mettre en place une concertation pour pouvoir dire si l'Etat met tant, la Région met tant et le Département met tant, ce n'est pas juste théoriquement à un instant t mais aussi projet par projet et ça c'est très important. Depuis 1981 on fait de la décentralisation donc les régions sont de plus en plus importantes, elles sont montées en puissance d'un point de vue mission et des financements, mais ça veut dire aussi qu'il faut se concerter. Avant l'Etat faisait tout. Maintenant, les collectivités territoriales que ça soit d'ailleurs Région, Département mais je vais aller au-delà il y a aussi ce qu'on appelle les intercommunalités, les EPCI donc Civis, Cirest, Casud etc c'est un autre échelon qui a d'ailleurs toute sa place au niveau de la biodiversité. Et donc là il faudrait qu'on ait une concertation. La concertation elle existe un peu mais pas assez et très souvent au niveau de la biodiversité on fonctionne vraiment au coup par coup. Ceci dit le coup par coup elle nous permet de faire de grosses actions. Quand on veut faire de grosses actions on va chercher des fonds Européen comme le FEDER, le Life les best et quand on a des actions plus modestes on va chercher le crédit Etat ou le crédit du Département mais jusqu'à présent, au niveau de la biodiversité, il manque une vraie concertation. »

Population : « Concernant l'acceptation de la population, je crois qu'on ne s'est jamais vraiment posé la question. Lorsque qu'il y avait le projet Life pétrel, il y avait tout un volet avec une approche sociale. On s'est posé la question aussi lorsque le parc national est entré en jeu, on avait financé une étude et c'était l'une des premières fois aussi ou une sociologue est intervenue, c'était sur l'innocuité des raticides et aussi sur son acceptation sociale, mais c'était relativement ponctuel, ceci dit, c'était très intéressant. Il y avait aussi une autre étude acceptation sociale sur la lutte des EEE. Les résultats de ces études sont un peu surprenants. Je sais qu'ici, on s'est retrouvé déjà avec une étude plus qualitative et pas quantitative. Je sais qu'ici en interne la plupart était surpris des résultats parce qu'il s'agissait de savoir ce que pensent les gens de la chose la plus sensée à la chose la plus aberrantes et du coup c'était intéressant de savoir qu'il y avait des personnes qui pouvaient croire toute sorte de choses : que c'était très bien de relâcher son chat en forêt et qu'il fallait laisser les rats tranquilles parce que la forêt c'est leur place enfin ce genre de choses. Mais ça ne répondait pas à qui pense quoi et c'était intéressant de savoir sur un panel représentant la société réunionnaise que 80 % des gens se disent ok pour sauver des

oiseaux, 10% ne sont pas d'accord et 10 % s'en fiche et ça on ne l'avait pas. Et je pense qu'on ne l'a jamais eu. Et ce que tu fais va vraiment apporter de l'eau à ce moulin parce que je n'ai jamais vu d'étude chiffrée là-dessus. »

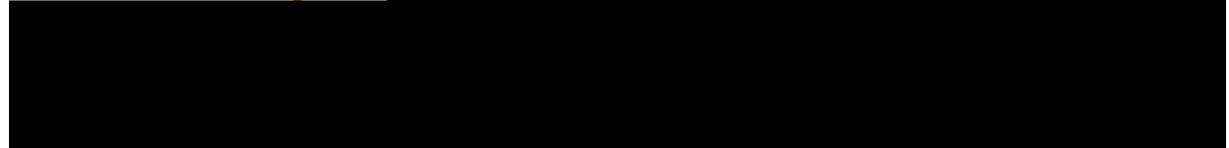
« Nous, on a un site internet qui sert à expliquer les missions, par contre on ne va pas aller au-delà parce qu'on subventionne pour le faire. Je veux dire par là que ce n'est pas parce qu'on ne le fait pas qu'on ne veuille pas que ça ne se fasse pas. À chaque fois, on subventionne des associations pour pouvoir faire de la vulgarisation scientifique ou pouvoir faire de la sensibilisation à l'environnement, mais donc on le fait, mais indirectement. On a aussi des petites plaquettes de communications distribuées à la fois aux partenaires et au grand public.

Avec les chats, c'est très ponctuel, et en concertation avec la préfecture, on ne communique pas beaucoup. On ne communique pas pour rien j'allais dire, c'est un peu bête de le dire comme ça, mais voilà. »

Entretien de Thomas

Modalité de recrutement : Lorsque j'ai proposé à Marina de faire l'entretien, elle m'a conseillé de m'entretenir également avec Thomas. Elle a donc organisé l'entretien.

Présentation de l'enquêté :



Présentation des missions : Thomas rédige et met en place des protocoles et forme les équipes aux protocoles. Il participe de manière générale à la communication avec les partenaires et à la mise en place et les suivis des actions.

Sélection d'une action : Thomas a choisi de présenter les opérations de capture de chat.

Genèse de l'action : « Premièrement, on s'est aperçu que le chat est une espèce invasive qui a été introduite à La Réunion avec les premiers habitants, ce qui a emmené à la disparition d'une vingtaine d'espèces sur l'île depuis son introduction, enfin il n'y a pas que le chat, mais en partie. Et donc du coup le chat va impacter les colonies d'oiseaux par la prédation sur les adultes et sur les jeunes et donc il nuit directement à la population. Donc l'idée c'est de réduire l'impact mais bon, on ne peut pas le faire partout. On le fait sur les colonies suivies sur lesquelles on a une étude en partenariat avec l'université de La Réunion et puis on va pouvoir mesurer nos actions de contrôle de ces chats. » « Alors les cages ont commencé à être utilisées en 2009 donc avant le début du Life⁹⁶ par je pense l'université et le parc je pense. Le Life + a vraiment permis d'avoir des fonds et un projet uniquement dédié à la conservation des pétrels et donc ils ont pas mal avancé sur ce qui est optimisation du protocole de capture et aussi sur les pièges létaux puisque ce sont eux en 2017 qui ont pris un arrêté préfectoral jusqu'en 2019 pour l'utilisation de pièges létaux. »

Description de l'action : « L'objectif, c'est juste bon ben la conservation du pétrel, du Tuit-Tuit et des oiseaux endémiques en général sont impactés par 2 choses : le rat et le chat. » « Il y a une stratégie générale qui est une stérilisation des chats dans les zones urbaines, donc ensuite une capture des chats avec des cages conventionnelles sur des zones péri-urbaine et après en

⁹⁶ Thomas fait référence au programme Life + pétrels.

milieu naturel on va avoir des cages conventionnelles sur des zones accessibles et quand on a l'autorisation par le biais d'arrêté préfectoral, l'utilisation de pièges létaux sur colonies pour vraiment choper les chats qui auraient réussi à traverser ces différentes barrières de capture. »

« Ce qu'il faut bien comprendre, c'est que ce n'est pas parce qu'on stérilise les chats domestiques que la population du milieu naturel diminue et ça, c'est un des problèmes aussi qu'on a avec le public. »

« Une cage conventionnelle, c'est une cage qui n'est pas létale. Une fois que le chat est capturé, il est transporté soit chez un vétérinaire, soit à la fourrière. D'ailleurs, ça devrait plus être la fourrière, car c'est eux qui sont responsables de ça. »

Travail en équipe : « On ne manage pas des équipes mais on travaille avec des secteurs qui eux managent les équipes. »

Réseaux : « Jusqu'à maintenant on a un partenariat avec une structure qui intervient en milieu péri-urbain, avec des cages conventionnelles. »

« Il y a des difficultés entre les structures simplement parce qu'il y a des positionnements... bon on met deux êtres humains dans la même pièce, ils arrivent toujours à se prendre la tête. Le problème, je pense que c'est l'administratif français qui n'est pas du tout efficace et opérationnel pour répondre aux besoins de conservation sur ces espèces en urgence. D'un côté, on a la structure qui représente l'état et qui doit impérativement faire les choses en suivant exactement à la lettre toute la paperasse. De l'autre côté, on a les équipes de terrain qui veulent être dans l'opérationnalité ce qui est bien, qui sont motivés, mais qui du coup ne prennent pas forcément le temps de respecter toutes ces étapes administratives ce qui va derrière créer des problèmes de relation. »

Ressentis sur l'action : « Et bien, c'est un sujet qui est complexe parce qu'on va dire qu'il fait intervenir 3 choses : la conservation d'espèces endémiques qui sont en voie de disparition et pour lesquelles il faut vraiment qu'on fasse quelque chose parce que sinon, c'est clair qu'elles vont finir comme les autres. Le deuxième point c'est le fait que ce soit un animal domestique qui est apprécié qui est impliqué. Ce que je veux dire c'est que ça serait peut-être plus simple si c'était quelque chose que tout le monde déteste. Troisièmement, c'est l'opinion publique qui n'est pas toujours objective. Voilà, moi j'aime bien les chats et ce n'est pas forcément un plaisir de capturer des chats hein, on s'en passerait bien. Le seul problème c'est qu'aujourd'hui on n'a pas vraiment d'autres solutions enfin, il y a d'autres solutions comme l'empoisonnement etc qui ne sont pas forcément non plus très éthiques et très agréables et donc il faut savoir gérer ça et comme je le dis surtout pour l'opinion public et bien les gens n'ont pas forcément toutes les clés et ne prennent pas forcément tout le temps nécessaire à la compréhension du problème pour se former un avis objectif. Et donc on a parfois des réactions qui sont purement sentimentales et qui ne prennent pas forcément en considération l'ensemble des paramètres quoi. »

Freins et/ou obstacles : « Le problème de La Réunion, c'est qu'on ne pourra jamais éradiquer l'ensemble des chats. Il y a des chats domestiques qui ne sont pas stérilisés, ça crée des chats errants et les chats errants forcément au bout d'un moment vont recoloniser le milieu naturel. Donc on va être tout le temps dans une solution qui va être de simplement maintenir ces chats en dehors des zones sensibles. Les politiques évitent complètement la question parce qu'ils savent que c'est un sujet sensible. Dans les habitudes de l'île de La Réunion, on laisse divaguer son chien, son chat, il fait un peu ce qu'il veut, on ne le stérilise pas, on ne l'identifie pas. »

Idéaux : « Si on veut vraiment améliorer la conservation des pétrels, on met des pièges létaux partout et on ne se prend pas la tête avec des cages conventionnelles etc. Enfin, voilà, c'est la

vision très pragmatique... Si vraiment, on veut seulement euh et même si on met du poison, euh il y a certains poisons qui sont moins on va dire en souffrance pour l'animal, puisqu'il va manger le poison et va s'endormir, tomber dans les pommes et puis il va décéder assez rapidement sans souffrance quoi. Donc on pourrait utiliser ça. Si on ne considère pas l'opinion publique, on pourrait mettre en place énormément de solutions qui diminueraient le temps de travail et augmenterait l'efficacité et sans nécessairement diminuer l'éthique. Il y a des solutions aujourd'hui qui permettent de réduire la population de chats en respectant le bien-être animal. C'est quand même super important. Enfin voilà j'adore les chats. Pour améliorer l'opinion publique, il faut vraiment expliquer la stratégie, vraiment montrer que voilà c'est quelques chats. Les pièges létaux, c'est 8 chats chopés en 10 ans, alors qu'à l'heure actuelle, il y en a 1000 écrasés chaque semaine sur la route. Donc il faut aussi vraiment sensibiliser là-dessus et aussi ça part des stérilisations. Si tout le monde faisait des stérilisations de chats, on arriverait peut-être petit à petit à réduire l'impact et le nombre de chats présents dans le milieu naturel. Après le gros problème qu'on a c'est qu'une fois que les chats sont présents en milieu naturel, ils vont se reproduire et puis ça a des conséquences au niveau des maladies et des disponibilités en ressources naturelles. Donc vraiment pour réguler le chat en milieu naturel, la seule solution c'est des cages, l'empoisonnement, ou après, c'est introduire des agents biologiques comme une maladie. Mais là, on prendrait le risque d'impacter les populations domestiques donc on ne peut pas se permettre de faire ça. »

« Et puis ben l'opinion publique ça parle de sensibilisation, de compréhension de la stratégie. Après, malheureusement, je pense qu'il y a certaines personnes qui sont sur des positions très fermées qui part du principe seulement qu'il ne faut pas tuer les animaux. Enfin, voilà, je ne dis pas que c'est mal, mais dans ces cas-là malgré cela il nous faut leur avis. Une des solutions aussi ça serait de rentrer dans tout ce qui est amende pour vraiment responsabiliser les gens euh expliquer aussi l'impact sur le milieu naturel et aussi sur la santé humaine avec la maladie l'insalubrité, ce genre de choses. Expliquer aussi l'impact sur le milieu naturel et aussi sur la santé humaine avec la maladie, l'insalubrité, ce genre de chose ... Vraiment mettre en relation les chiffres, les 1000 chiens écrasés par semaine et les 10 000 par an et ce que nous on fait sur le terrain. Ce qui est vraiment négligeable... Vraiment refocaliser l'attention des personnes. Le problème, c'est que là on focalise les personnes sur les pièges létaux parce c'est, on va dire que c'est une mise à mort active, on a choisi de le faire contrairement à tous les chats et chiens qui meurent. Mais comme ce n'est pas un choix en tout cas je l'espère, on considère que c'est normal quoi. Donc je pense qu'il y a du travail à faire, politique etc, les maires et les comités de communes enfin voilà. Après, c'est simplement une prise de position qu'ils n'ont pas envie de prendre parce que l'électorat n'est pas forcément favorable et qu'il va recevoir des amendes si leur chien est en divagation. »

Population : « Dans le cadre de l'arrêté sur les pièges létaux en 2017, il y a eu une concertation avec les services de protection des animaux. Cette année, on a refait, on a envoyé des dossiers un peu partout, etc. On a envoyé par mail et par courrier une vingtaine pour les associations de protection animale, dont celles qui étaient présentes déjà en 2017, dont les plus importantes. Au final il n'y a eu que 4 qui étaient présentes. Alors à la suite de notre présentation et des explications de notre stratégie, il y en a 3 qui étaient dans la compréhension et favorables, parce qu'effectivement, elles avaient compris que c'était nécessaire et qu'on ne se contentait pas seulement de mettre des pièges létaux, mais de minimiser au maximum leur utilisation et favoriser la capture. Il y a juste une personne qui est arrivée à la fin de la présentation sans avoir eu toute l'explication sur la stratégie qui elle a dit qu'elle ne veut pas qu'on utilise des pièges létaux. Cela montre aussi que du coup les gens donnent leur point de vue sur des sujets alors qu'ils n'étaient pas là et ils vont avoir une position très fermée. »

« C'est vrai qu'à l'heure actuelle, on ne fait pas forcément de sensibilisation par le manque de personnel, le manque de temps et puis c'est un sujet qui va catalyser beaucoup de réaction donc voilà. Ce n'est pas toujours très utile au final d'exposer le sujet comme ça si derrière y a pas de retour qui soit constructif où qui peut amener à des solutions alternatives. Donc, là, on va dire que la concertation au niveau du public et bien c'est avec les associations premièrement euh pour essayer d'avoir une discussion constructive. Parce que peut-être qu'elles auraient des points sur lesquels on n'aurait pas réfléchi, ou proposer des solutions avec des bénévoles qui pouvaient venir sur place et venir avec nous vérifier les cages tous les jours. »

« L'autre concertation, c'est au niveau de la mise à disposition du public. Dans le cadre des arrêtés létaux on n'a pas le temps de passer par ce genre de situation parce qu'on constatait la présence de chat et donc il fallait faire quelque chose pour limiter l'impact sur l'envol des pétrels. Alors sur les cages, bon ils ont communiqué très largement avec les pétrels. Donc voilà ça a été bien fait et tout le monde connaît le pétrel, tout le monde connaît un peu les Nuits Sans Lumière. »

« C'est bien d'expliquer la stratégie, mais après de rentrer spécifiquement dans le nombre de cages, leur positionnement etc ça devient très complexe, il faut avoir connaissance des conditions de travail et des ressources en termes de capacité humaine et de financement pour vraiment comprendre comment on aboutit à ces choix-là. »

« Il faut toujours recontextualiser l'objectif et l'action. Montrer aussi qu'on a stérilisé 459 chats et tuer, on va dire en tout cas pris dans les pièges létaux 8. Ça permet aussi de montrer qu'on met les moyens en tout cas aussi sur d'autres choses. Même si je le précise que la stérilisation des chats domestiques ne va pas forcément, en tout cas, va avoir un impact indirect sur les chats en milieu naturel. »

« Encore une fois, je pense qu'on est limité par le nombre de personne. À l'heure actuelle, il n'y a personne en charge de la communication donc ... C'est compliqué. On est en train justement de voir un autre poster pour essayer de transmettre le message au niveau au moins des vétérinaires qu'ils puissent l'afficher et que les personnes qui viennent au vétérinaire puissent en parler. Après voilà, c'est le chat haret... Le chat haret, définition, moi-même ce n'était pas un terme que je connaissais forcément il y a quelques années. « En sauvagé » c'est parlant aussi. Après je ne sais pas pourquoi on a choisi haret plutôt qu'ensauvagé. C'est peut-être plus court ou plus simple. Peut-être que ça fait bien une distinction avec le chat domestique enfin je ne sais pas. Si on a toutes les ressources disponibles, et ce dont on a besoin, oui il faudrait communiquer. »

« Il manque encore beaucoup de sciences participatives à La Réunion. »

Entretien de Valérie

Modalité de recrutement : Nous avons eu l'occasion de participer à des réunions multipartenaires en faveur de la protection des pétrels avant de démarrer la thèse. Nous avons identifié Valérie comme actrice professionnelle de l'environnement. C'est ainsi que nous l'avons contacté par mail afin de lui proposer de réaliser l'entretien. Nous nous sommes rappelées quelques jours plus tard ce qui nous a permis de nous présenter et de fixer une date pour l'entretien.

Présentation de l'enquêtée :

Présentation de ses missions : Valérie travaille au sein d'une collectivité territoriale. Bien qu'elle travaille davantage sur la flore, elle intègre les oiseaux à son discours. Elle précise que la structure pour laquelle elle travaille a « servi de lieu d'accueil des pétrels qui étaient tombés dans le secteur. »

Selon Valérie, lorsque la structure accueille du public « c'est toujours intéressant de dire : ah tiens, il y a un oiseau blanc ici. »

« Nous, notre terrain de jeu, c'est les plantes, mais juste une porte d'entrée pour sensibiliser les gens sur autres choses. »

Sélection d'une action : Valérie a discuté de plusieurs sujets, mais le sujet principal a été l'organisation de conférences sur les oiseaux.

Description de l'action : « C'est nous qui organisons ces conférences. On organisait une fois par mois jusqu'au covid, maintenant, on a réduit. Voilà, c'était sur différents thèmes, une fois sur les oiseaux, une fois sur les margouillats etc sur des choses liées à l'environnement pour donner accès aux gens à l'information et qu'ils se rendent compte que la recherche avance. Les gens disent souvent qu'il ne se passe rien et justement, là, on pouvait montrer ce qui s'est passé en 10 ans et où est ce qu'on en est. Donc, voilà, c'était l'objectif de ces conférences. On touche 80 personnes et on sollicite plusieurs partenaires qui interviennent à chaque fois gracieusement pour parler de leurs sujets. »

Réseaux : « On a un partenariat, je trouve qui marche assez bien là-dessus. Bon c'est ponctuel mais voilà. »

« Un moment, on a voulu créer un réseau des acteurs de l'éducation de l'environnement pour partager des données rien qu'entre nous, mais ça demande du temps et chacun est dans son coin a essayé de se dire j'essaie de faire respirer mon association et c'est déjà bien. C'est pour ça qu'honnêtement moi, je trouvais que les CPIE (Centre Permanent d'Initiative pour l'Environnement) c'est aussi une union. Il y a une soixantaine de CPIE en métropole et sur la démarche science participative avec un dragon dans un jardin, ils avaient des exemplaires pour partager ce dispositif là à travers les différentes régions de France. Après c'est peut-être plus facile de travailler dans un petit territoire parce qu'on se connaît tous et on partage de façon officieuse des informations. C'est peut-être aussi plus difficile parce qu'on doit se partager les budgets. Là, chacun tire un peu de son côté et va avoir du mal à faire un projet chacun tous ensemble. »

« On a un projet avec une association, mais qui est interrompu avec le covid. C'est un refuge pour oiseaux. On est partenaire de la réflexion sur la plante à utiliser. Les nichoirs ne sont pas bien adaptés, par contre avoir des arbustes qui restent en feuille en période cyclonique, c'est peut-être plus recommandé. Enfin, voilà, c'est cette complémentarité là qu'on essaie de travailler. »

Ressentis sur l'action : « À chaque fois qu'on a eu des conférences, la présentation était intéressante, car ça permet de faire un bilan et de voir également par exemple sur le pétrel noir, qu'ils peuvent aller plus vite parce qu'ils irritent des expériences qu'ils ont eu avant. On s'aperçoit que le public, nous qu'on reçoit pour les conférences, c'est un public assez varié, on sent qu'il est demandeur de ce type d'informations-là. En plus, ils sont en contact avec la

personne, car bien sûr, on peut regarder des émissions à la télé, lire des articles, mais avoir des personnes en face qu'on peut interpeller, moi, je pense que quand nous on organise ça, on apporte quelque chose aux gens et ça nous permet d'apporter notre petite pierre au projet. »

Freins et/ou obstacles : « Pour les conférences sur les oiseaux, il n'y a pas de difficulté, je remplis, c'est clair, c'est une des thématiques qui fonctionne le mieux. Une fois, [REDACTED] était intervenue sur les oiseaux des jardins pour avoir un public un peu plus familial et là il y avait des enfants qui étaient intervenus, c'était drôle, ils avaient des questions plutôt pertinentes nous là-dessus on n'a pas de difficulté. Mais là où on a une difficulté c'est qu'on aimerait, enfin on avait cet inventaire il y a une quinzaine d'années. L'année dernière j'ai eu une stagiaire et on lui a demandé de refaire l'inventaire et de trouver des lieux d'observation dans le jardin. On doit refaire la signalétique. Dans ces signalétiques, on a une description des oiseaux et on voudrait construire un petit abri et on aimerait voir... Alors la question c'est est ce qu'on les attire ? On ne risque pas de changer leurs comportements, on ne va pas les nourrir ce n'est pas l'objet. Ou bien, on fait juste un poste d'observation et y en a ou il n'y en a pas quoi, c'est un peu la roulette et là-dessus. »

Idéaux : « Souvent, on fait des textes simples, mais peut-être trouver un moyen pour dire aux gens que si vous voulez savoir plus, aller voir le site. Pour nous, ça serait aussi des conseils pour favoriser la nidification en dehors de ce que voilà... Nous, on ne fait rien de particulier, les oiseaux utilisent les plantes mais il y aurait peut-être des choses à faire. Par exemple, on a des caméléons, mais il y en a pas mal qui traversent la route et peuvent se faire écraser. On est un lieu où ils peuvent se concentrer et tout autour il y a du danger. Pour les oiseaux est-ce qu'on n'aurait pas des moyens pour favoriser leurs nidifications ici ? Je ne sais pas. Il y aurait peut-être des choses qui rentreraient dans cette réflexion. »

« Ça serait bien que nos médiateurs puissent avoir une formation d'une matinée pour en savoir plus sur les oiseaux. »

Population : « On a maintenant un Facebook et on a acheté un droit de diffusion sur certaines plantes et le début c'est un Tec-Tec à chaque fois et selon les plantes il va être question de certains oiseaux ou non, mais ce n'est pas régulier, c'est occasionnel. Après, on n'a pas d'autres outils parce qu'on dépend d'une collectivité. On est un peu pauvre en communication, c'est certain. »

« On propose des fiches d'autonomie coloriage d'oiseaux. On parle d'oiseaux aussi pour la transmission de certaines espèces invasives. »

« Il faut savoir qu'on a plusieurs types de publics. On a le public extérieur qui lui vient pour visiter. On a le public local, le public local enfants scolaires ou centres de vacances. Pour le public enfant, on fait plutôt de l'éducation et des ateliers avec des plantations. C'est plus ludique. « Avant le covid, la moyenne c'était de 35 à 40 000 visiteurs dont environ 10 000 scolaires. [...] Dans le grand public, on avait beaucoup de visiteurs extérieurs. Les Réunionnais viennent plus souvent quand ce sont les journées portes ouvertes, c'est gratuit. Avec le début du covid on a vu la population réunionnaise venir davantage. Il y a un engouement particulier pour les plantes qui se développent. Mais la majorité reste quand même le public extérieur. »

« Les gens se posent des questions comme pour le Merle de Maurice, est ce qu'il faut l'éradiquer ou non ? Pareil pour le gecko de Mada, les gens s'interrogent. Moi, je sens les gens un peu critiques sur le Merle Maurice. Les gens sont curieux. Ils sont venus l'autre jour sur l'introduction des perruches indigènes / endémique donc la réintroduction. Là les gens se posent des questions car on est dans un cas différent du Merle Maurice qui est exotique et qui se pose

ici. Là, on est sûr de la réintroduction d'une espèce indigène. La question, c'est qu'elle a sa place ici, mais est ce qu'elle ne va pas créer des dégâts. »

Nuits sans Lumière : « Avec le changement de nom, les gens ne s'y retrouvent pas, les Nuits sans Lumière c'étaient bien intégré, maintenant on les change tout. Chacun l'entend comme il veut, mais on a quand même été plusieurs à être surpris de ces modifications-là. Il y avait vraiment une bonne dynamique, on pouvait faire une analyse de la progression et de l'impact avec la population, mais bon il y a des gens qui décident autrement et ils ont certainement des raisons. Le temps nécessaire pour l'appropriation de la population est important. Ce n'est pas parce que vous lancez un projet que tout d'un coup ça va signer quoi. L'impact qu'il y a eu aussi avec la participation des enfants aux échouages et aux relâchés des pétrels, c'est des points très positifs. »

